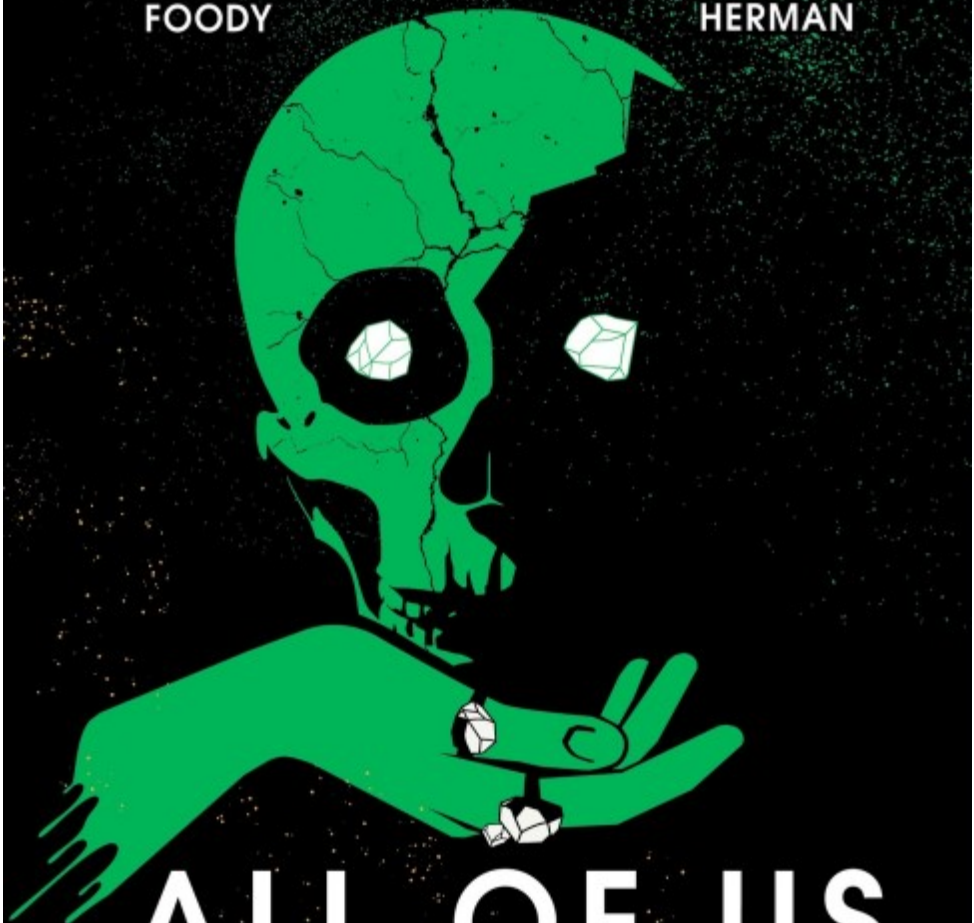
AMANDA FOODY

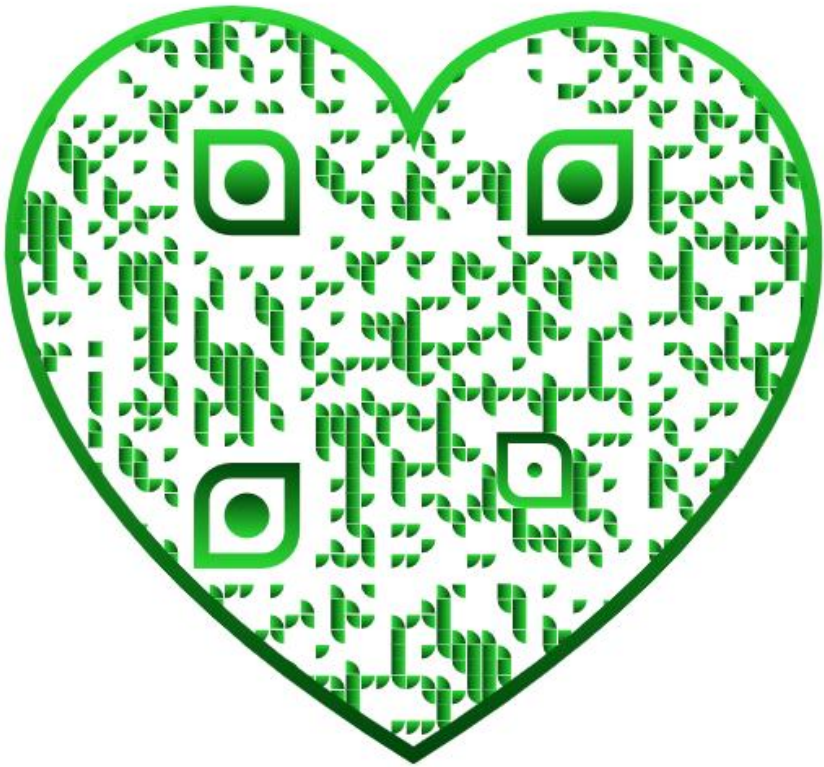
C. L. HERMAN



ALL OF US VILLAINS

2. LA MALÉDICTION DES SEPT

milan



AMANDA
FOODY

C. L.
HERMAN

ALL OF US VILLAINS

2. LA MALÉDICTION DES SEPT

milan

AMANDA FOODY

C. L. HERMAN

ALL OF US VILLAINS

2. LA MALÉDICTION DES SEPT

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marion Ségui

milan

Titre original : *All of Our Demise*
Ouvrage originellement publié par Tor Teen Books
120 Broadway, New York, NY 10271
© 2022, Amanda Foody et Charlie Lynn Herman Couverture : Will Staehle
Carte : Jennifer Hanover

© Éditions Milan, 2024
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France editionsmilan.com

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957
sur la protection du droit d'auteur.
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Correction : Manon Le Gallo • Mise en pages : Pascale Darrigrand

Dépôt légal : février 2024 • ISBN : 978-2-408-05167-9

Plus d'informations sur la fabrication de nos livres : editionsmilan.com/comment-fabriquons-nous-nos-livres

À Kelly et Whitney, l'autre moitié de notre équipe.

N
O
E
S
LA TOUR
MONTAGNES
LE MONASTÈRE
LA GROTTE
LANDES
CARRIÈRE
LE PILIER DES CHAMPIONS
ENCEINTE DE LA VILLE
LE MOULIN
LE CHÂTEAU
FORÊT
LA CRYPTE
LE COTTAGE
ILVERNATH

Table des matières

Couverture

Page de titre

Page de copyright

BRIONY THORBURN

ISOBEL MACASLAN

ALISTAIR LOWE

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

GAVIN GRIEVE

BRIONY THORBURN

ALISTAIR LOWE

ISOBEL MACASLAN

GAVIN GRIEVE

ALISTAIR LOWE

BRIONY THORBURN

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

ALISTAIR LOWE

BRIONY THORBURN

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

ALISTAIR LOWE

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

BRIONY THORBURN

ALISTAIR LOWE

ISOBEL MACASLAN

BRIONY THORBURN

ISOBEL MACASLAN

GAVIN GRIEVE

ALISTAIR LOWE

GAVIN GRIEVE

BRIONY THORBURN

ALISTAIR LOWE

ISOBEL MACASLAN

BRIONY THORBURN

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

ALISTAIR LOWE

BRIONY THORBURN

ALISTAIR LOWE

ISOBEL MACASLAN

BRIONY THORBURN

GAVIN GRIEVE

ISOBEL MACASLAN

GAVIN GRIEVE

ALISTAIR LOWE

REMERCIEMENTS

BRIONY THORBURN

> Les événements survenus hier au Pilier des Champions ont prouvé aux habitants d'Ilvernath que cette année, le Voile Pourpre ne les protégerait pas du tournoi.
>
> Les combats sont à nos portes.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Le tournoi embrase Ilvernath »

Les membres de la famille Thorburn avaient toujours joué le rôle des héros dans la sanglante histoire de leur ville, et nul n'en éprouvait plus de ressentiment que les sœurs Thorburn elles-mêmes.

Elles s'étaient retrouvées au pied de la Tour, vieille bâtisse de pierre brune assaillie par le lierre et les plantes sauvages, dont le toit pointu évoquait le chapeau d'une sorcière. Elles avaient toujours connu ce Bastion en ruine, mais il se dressait désormais fièrement au sommet des collines surplombant Ilvernath, ode à la gloire des Thorburn.

Briony, l'aînée, avait été élevée dans la certitude que sa place était au centre des légendes familiales. Grande, musclée par une vie passée en mouvement, elle portait aux doigts une panoplie d'anneaux-sorts trop puissants pour la majorité du commun des mortels. Elle était prête à relever n'importe quel défi pour atteindre ses objectifs. À tout sacrifier pour la victoire.

Elle incarnait l'héroïne parfaite. Du moins, c'était ce qu'elle avait longtemps cru.

– Je ne sais pas quoi te dire, commença-t-elle prudemment, à part que je suis désolée.

Innes franchit le seuil avec une grimace.

– C'est loin d'être suffisant.

– Et si je te dis que j'ai changé ?

Hormis le teint pâle moucheté de taches de rousseur et les traits fins

qu'elles avaient en commun, les deux sœurs n'auraient pu être plus différentes. Briony était intrépide et impulsive, là où Innes était méthodique et prudente. En temps normal, cette dernière aurait baissé les armes au premier mot d'excuse de son aînée, mais cette fois-ci, elle ne céda pas.

Elle la contourna et examina froidement la pièce. Elle ne semblait pas surprise par ce qu'elle voyait : les Bastions adaptaient leur intérieur aux goûts du champion ou de la championne qui s'en emparait. Dès l'instant où Briony y avait pénétré, la Tour s'était donc parée de tapisseries champêtres, de tapis moelleux et d'élégants meubles en acajou tout droit sortis d'un livre de contes. La jeune fille avait cru qu'elle s'y sentirait chez elle, mais elle avait plutôt l'impression d'être piégée dans un vieux tableau inspiré de ses rêves d'enfant.

Innes s'immobilisa devant le pilier de pierre brute au pied des escaliers, le cœur des pouvoirs du Bastion. Les noms des anciens champions étaient gravés par centaines sur l'une de ses faces, barrés pour la plupart. Trois fissures couraient dans le roc, pulsant d'une lueur écarlate diffuse.

Elle frôla l'un des noms les plus récents, inscrit d'une écriture délicate.

Innes Thorburn

– Je ne te croirai pas, finit-elle par répondre. Personne ne peut changer aussi vite.

Puis elle leva la main gauche, exhibant son auriculaire. Une vilaine cicatrice encerclait la première phalange.

Un souvenir laissé par Briony.

– Je fais de mon mieux, en tout cas.

Piètre argument, elle en convenait.

– Je me moque de ta bonne conscience, gronda Innes. Je ne suis pas venue chercher des excuses.

– Qu'est-ce que tu veux, alors ?

– Ilvernath n'a jamais connu un tournoi comme celui-ci. Certaines des règles qui maintenaient la malédiction en place depuis des siècles se sont brisées. Notre famille a besoin de comprendre pourquoi.

– Donc ils t'ont envoyée à la pêche aux informations, conclut Briony en jouant avec une mèche de ses cheveux châtains échappée de sa tresse.

– Je me suis portée volontaire, corrigea sèchement sa petite sœur.

Alors que la majorité du pays de Kendalle avait accueilli à bras ouverts les avancées magÿques et technologiques des dernières décennies, la petite ville d'Ilvernath semblait entrer dans l'ère moderne à reculons. Ses rues aux pavés moussus formaient toujours un dédale tortueux peu adapté aux voitures et les grandes chaînes de magasins à la mode n'avaient pas encore réussi à déloger les petits commerces locaux. La bourgade pouvait tout de même se vanter de l'implantation d'un minuscule aéroport à ses portes, ainsi que d'une image de destination charmante – bien que peu connue du grand public.

Tout cela avait changé un an plus tôt, quand un auteur anonyme avait publié l'ouvrage qui avait propulsé Ilvernath sous le feu des projecteurs.

Il existait deux formes de magÿe : la magÿe commune, qui, comme son nom l'indiquait, constituait une ressource naturelle abondante, et la haute magÿe, à la fois puissante, dangereuse et… disparue.

Exception faite d'une veine restante, gardée secrète par les sept plus anciennes familles d'Ilvernath. L'année passée, le best-seller phénomène *Traditions et tragédie : Ilvernath, la ville qui sacrifie ses enfants* avait dévoilé toute la vérité sur leur histoire, racontant comment ces clans s'étaient entretués pour s'accaparer la source de pouvoir de la ville jusqu'à ce qu'un terrible compromis fût trouvé.

Une malédiction, que les familles s'étaient infligée de leur plein gré.

Dorénavant, tous les vingt ans, chacune d'entre elles devait envoyer un champion combattre dans un tournoi à mort. Le vainqueur assurait à son clan la mainmise sur la haute magÿe d'Ilvernath jusqu'à ce que la Lune de Sang s'élevât à nouveau, marquant la fin d'un cycle et le début imminent de la prochaine compétition.

Deux semaines plus tôt, les champions avaient fait leur retour sur le terrain d'affrontement.

Briony avait toujours considéré qu'entrer dans l'histoire du tournoi serait un honneur, et elle en avait rêvé toute sa vie. Pourtant, elle faisait désormais tout ce qui était en son pouvoir pour briser la malédiction.

– Je sais ce qui cause ces bouleversements, confia-t-elle à Innes, toujours plantée en bas des escaliers qui s'enroulaient autour du pilier vers les hauteurs du Bastion.

– Tant mieux, répondit sa sœur en posant le pied sur la première marche.

– On peut en discuter ici, intervint Briony, peu encline à jouer les guides. Pourquoi tu…

– Parce que je veux voir des mes propres yeux ce qui aurait dû m'appartenir.

Sur ces mots, elle se mit à grimper. Les flammes des lanternes en fer forgé scintillèrent au passage de Briony quand elle suivit sa cadette, imitées par les cristaux aux puissants enchantements défensifs logés dans les murs de pierre. D'après les nombreux récits des Thorburn, leur première championne les avait placés là elle-même pour se prémunir contre ses ennemis.

À une époque, les deux sœurs avaient chéri ces histoires, source de réconfort au milieu du chaos de leur enfance, alors qu'elles étaient ballottées de cousin en cousin après avoir été abandonnées par leur mère en deuil. Grâce à ces contes, Briony ne s'était plus vue comme une petite fille esseulée avec sa cadette pour seul repère ; elle était devenue la parfaite Thorburn. La parfaite championne. Elle avait prouvé qu'elle était à sa place.

Quand Innes atteignit le sommet des escaliers, elle se retourna vers son aînée. Une frange de cheveux châtains barrait son front, cachant à moitié ses yeux.

– C'est exactement comme on l'avait imaginé, fit-elle. Tu dois être ravie.

Briony grimaça.

– Pas vraiment, non.

– Pourquoi ? s'étonna-t-elle. Remporter ce tournoi compte plus que tout pour toi. Plus que quiconque.

Elle n'avait pas tort : Briony avait longtemps cru que participer à cette compétition était son destin, au point qu'elle avait même sectionné le doigt d'Innes pour lui voler sa bague de championne et prendre sa place. Certes, elle était alors convaincue que sa petite sœur mourrait si elle prenait part au tournoi. Mais Briony se rêvait aussi en briseuse de malédiction. En légende.

Mutiler Innes lui avait semblé être un prix acceptable pour défendre une cause si noble.

– Tu as raison. C'est comme ça que je voyais les choses, avant, admit-elle. Mais je ne veux plus remporter ce tournoi, à présent. Je veux le détruire.

– Ne me dis pas que tu vas encore me servir les mêmes mensonges ! la rembarra froidement Innes.

– Je suis très sérieuse. Lance-moi un sort de vérité si tu veux. Sa sœur leva les yeux au ciel.

– Inutile d'en faire des tonnes. Contente-toi de t'expliquer.

Briony connaissait son plan sur le bout des doigts, surtout après l'avoir exposé à tant de personnes au cours des dernières vingt-quatre heures. Mais parmi tous ceux qu'elle avait essayé de convaincre, Innes était la plus importante, et de loin.

Comme tous les sorts, le tournoi avait été créé grâce à une étoile à sept branches, motif en général gravé sur un plateau à sorts, chacune de ses pointes accueillant un ingrédient et son centre un cristal à remplir de magÿe.

À ceci près que le plateau à sorts utilisé pour créer la malédiction était la ville d'Ilvernath elle-même. Les sept Bastions, qui retrouvaient leur splendeur d'antan lors du tournoi, renfermaient tous un pilier dont les propriétés étaient identiques à celles des pointes d'une étoile à sept branches. Quant aux Reliques – sept objets magÿques qui tombaient aléatoirement du ciel au cours des trois mois de l'affrontement –, elles constituaient les ingrédients du sort.

– La malédiction s'autoalimente, expliqua Briony. Le Pilier des Champions fait office de pierre de sort, au centre. Et les champions qui perdent la vie nourrissent son pouvoir, cycle après cycle.

Tout maléfice exigeait un sacrifice. Et six vies volées tous les vingt ans étaient un sacrifice titanesque.

Briony ne lâcha pas sa sœur du regard tandis qu'elle lui exposait sa théorie. Elle espérait lire sur son visage du respect, ou au moins de la compréhension. Mais son expression demeura inchangée.

– Théorie intéressante, finit par lâcher Innes. Et comment comptes-tu briser la malédiction, exactement ?

– Chaque famille compétitrice a une histoire au sujet d'une Relique et d'un Bastion spécifiques. Tu connais déjà la nôtre. J'ai… j'ai essayé de t'en parler, avant…

Avant de l'attaquer.

Sa sœur posa la main sur l'une des pierres de sorts défensives de la Tour. Son geste rappela à Briony leurs jeux d'enfants, quand elles faisaient semblant d'enchâsser des cristaux dans les murs de la demeure Thorburn, comme dans la légende familiale.

– Je n'ai pas vraiment besoin que tu me rafraîchisses la mémoire,

murmura Innes. Mais de nombreux Thorburn se sont emparés du Miroir et de la Tour, et il ne s'est rien passé pour autant.

– Il ne suffit pas de s'en emparer. Il faut associer la bonne Relique au pilier du Bastion correspondant, ce qui déclenche une épreuve – une sorte d'obstacle ultime pour empêcher quiconque de porter atteinte au tournoi. Je le sais, parce qu'on en a déjà remporté une.

Briony englobait Finley Blair, un autre champion, dans ce « on ». Il se trouvait également dans la Tour, mais avait accepté de se faire discret pour laisser un peu d'intimité aux deux sœurs.

– Toutes ces anomalies que notre famille a remarquées, reprit-elle, les fissures dans le Pilier, le Voile intérieur qui disparaît… elles sont justement survenues parce qu'une partie de la malédiction a été brisée. Au début de chaque tournoi, le Voile Pourpre, une paroi magÿque, descendait tel un dais écarlate sur Ilvernath, séparant la ville du terrain d'affrontement et coupant également tout accès au reste de Kendalle. Mais quand Briony et Finley avaient associé l'Épée et la Grotte, ils avaient involontairement détruit le Voile intérieur, côté ville. Le monde extérieur leur restait inaccessible, mais les champions pouvaient désormais entrer dans Ilvernath, et inversement – ce qui avait permis à Innes d'accéder à la Tour.

Toutefois, Briony avait omis un détail essentiel : il existait plus d'une façon de mettre fin au tournoi. Finley et elle avaient entrepris de démanteler le sort pièce par pièce, ce qui garantissait la survie des champions restants une fois la malédiction levée. Mais il pouvait également être détruit plus brutalement et s'écrouler, ce qui entraînerait la mort des survivants encore en lice. Et c'était cette éventualité qui la terrifiait.

Contrairement à la méthode prudente, il lui semblait n'avoir aucun contrôle sur cette dernière. Le tournoi était une histoire bien rodée, un schéma qui s'était consolidé à force de répétitions au cours de ses huit siècles d'existence ; ainsi, chaque fois qu'un champion s'écartait trop de la trajectoire attendue, les piliers se fissuraient. Trois crevasses menaçantes s'étaient déjà ouvertes du côté des noms des champions, alors que Briony et Finley n'avaient réussi qu'à en créer une seule du côté des sept étoiles symbolisant les Reliques. Leur survie ne dépendait pas d'un simple affrontement : c'était une course contre la montre. Une course qu'ils étaient en train de perdre.

– J'imagine que c'est une explication plausible, oui, souffla Innes d'une voix plus douce. Tu crois vraiment pouvoir mettre fin à tout ça pour de bon ?

Briony grimpa prudemment les quelques marches qui les séparaient, hésitante, jusqu'à se trouver face à sa cadette.

– Je l'espère, répondit-elle. Je regretterai toujours ce que je t'ai fait, mais j'essaie d'arranger les choses, maintenant. Je te le promets.

Sa sœur renifla et s'essuya les yeux, et Briony sentit son cœur se serrer. Elles avaient passé leur vie à se raccrocher l'une à l'autre, et elle ne pouvait ignorer l'élan qui la poussait à la réconforter, à tendre la main vers elle, comme elle l'avait fait si souvent.

À l'instant où ses doigts se posèrent sur l'épaule d'Innes, elle sut qu'elle avait commis une erreur.

L'adolescente se dégagea d'un geste brusque, et l'une de ses bagues s'illumina de blanc. Une étincelle argentée fusa en grésillant vers la main de Briony, qui poussa un cri de douleur et trébucha dans les escaliers, dégringolant plusieurs marches. Elle se rattrapa de justesse et, dos collé au mur, leva la tête vers sa sœur.

– Ça va pas ? ! lança-t-elle, la voix fêlée.

– Ne me touche pas, siffla la jeune fille, les yeux brillants de larmes. C'est trop facile, de vouloir arranger les choses juste pour te sentir mieux. Peut-être que ce que tu racontes est vrai, mais je te connais. Tu es toujours obsédée par l'idée de jouer les héroïnes.

Elle désigna les murs de la Tour, sa voix enflant à chaque mot.

– Sauf que tu es la dernière à mériter ce titre. Et même si tu réussis à mettre fin au tournoi, ça ne changera rien à ce que tu m'as fait subir. Alors n'essaie pas de te servir de cette petite mission pour soulager ta conscience.

Une autre des bagues d'Innes s'illumina. Cette fois, des mains fantomatiques aux allures d'araignées se mirent à courir le long des murs avant de se jeter sur Briony. Cette dernière lança un *Prisme protecteur*, et un bouclier en forme de losange apparut devant elle, mosaïque de lumière au contact de laquelle les mains s'évanouirent dans un nuage de fumée.

– Je sais que ce que je t'ai fait était atroce, hoqueta-t-elle, mais on n'a pas besoin d'en arriver là. *Je t'en prie.*

– Non, c'est vrai, on n'en a pas besoin, admit l'adolescente. Mais *moi*, j'en ai envie.

Sa petite sœur l'avait piégée sans même utiliser de magÿe. Briony se retrouvait perchée sur des marches escarpées et traîtresses. Inutile de songer à les remonter, ni à se retourner pour les dévaler en courant – son dos serait alors une cible bien trop facile. Si elle avait eu un *Bond de géant* à disposition, elle aurait pu se téléporter, mais elle n'en portait jamais à l'intérieur de son Bastion. Elle réfléchit désespérément à un moyen de se tirer de là sans que l'une d'elles ne finît en bas des

escaliers, la nuque brisée.

Heureusement, c'était sous pression que la jeune femme révélait tout son potentiel.

Elle lança un *Signal lumineux* et se protégea les yeux. Le sort, conçu pour servir de fusée de détresse, produisit un flash qui chassa d'un coup la pénombre de la Tour. Tandis que sa sœur titubait, désorientée, Briony s'élança dans les escaliers, la bouscula et franchit d'un bond le seuil de la pièce la plus haute du Bastion.

Elle eut à peine le temps de faire volte-face que déjà une salve de maléfices fusait derrière elle. Innes entra d'un pas chancelant, clignant des yeux pour dissiper les effets du sort, et la championne réactiva aussitôt son bouclier.

– Je ne te pensais pas du genre à fuir le combat, lança sa cadette.

– Et je ne te pensais pas du genre à le provoquer.

Le visage d'Innes se crispa de fureur.

– C'est *toi* qui l'as provoqué quand tu m'as laissée inconsciente au pied du Pilier des Champions. Tu m'as coupé un doigt, bordel !

Ses mots résonnèrent entre les murs de pierre. Elle baignait dans la lueur rouge inquiétante du Voile Pourpre, qui se déversait dans la pièce à travers les hautes fenêtres.

– Je t'ai déjà dit à quel point j'étais désolée, fit Briony d'une voix chevrotante. Je… je ne sais pas quoi faire de plus.

Un autre anneau s'illumina à la main d'Innes. Un souffle de vent s'enroula autour de leurs chevilles. La bourrasque accéléra, s'amplifia jusqu'à tourbillonner dans la pièce entière. Des papiers éparpillés sur une table s'envolèrent, et une petite figurine écarlate représentant l'un des champions alla rouler au sol.

– Tu n'as pas idée de l'humiliation que c'était, gronda Innes. De me réveiller et de devoir admettre que tu m'avais volé ma bague de championne. On n'avait jamais vu de Thorburn aussi *faible*.

– Tu n'es pas faible.

– Oh, pitié. Tu m'as toujours considérée comme inférieure à toi. Moins talentueuse. Moins compétente.

La tornade gagna en intensité. Une chaise bascula, puis une autre, et Briony dut lutter pour ne pas chanceler.

– Tu étais la seule personne qui comptait à mes yeux, Briony. J'aurais fait n'importe quoi pour toi. Mais entre tes chimères et moi, tu as clairement fait ton choix.

Le vent hurlait, ouragan déchaîné dans la pièce. Une bourrasque plus forte que les autres eut finalement raison de Briony. Son bouclier se désintégra et elle bascula en arrière, percutant la fenêtre. Le verre explosa sous le choc, cascadant sur les rochers plusieurs mètres plus bas. L'espace d'un horrible instant, le corps de la jeune femme vacilla, comme attiré par la gueule béante du vide. Au dernier moment, elle agrippa le rebord de la fenêtre des deux mains, se propulsa en avant et s'écroula à plat ventre sur le plancher, les paumes constellées de verre brisé.

Quand elle leva les yeux, Innes avançait vers elle.

Peut-être que sa sœur allait vraiment la tuer. Ici, maintenant. Peut-être qu'elle le méritait.

Non. Mettre fin à ce tournoi était infiniment plus important que ce qu'elle avait infligé à Innes. Plus important que sa culpabilité, que leurs vies à toutes les deux.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? tonna la voix de Finley Blair.

Sa silhouette se découpait sur le seuil, imposante, une *Lance de foudre* crépitant dans sa main, prête à frapper. Briony l'avait toujours vu comme un chevalier des temps modernes – un puissant jeteur de sorts au physique avantageux, avec sa peau noire, ses boucles coupées ras et ses sempiternels polos de sport. Mais son plus gros atout ne résidait ni dans son entraînement rigoureux, ni dans le code d'honneur de sa famille : c'était son esprit de tacticien. Il soutenait depuis le départ que cette rencontre avec Innes était une mauvaise idée, mais Briony, naïvement, avait refusé de l'écouter.

L'adolescente fit volte-face et s'exclama :

– Vous faites équipe, tous les deux ?

En plus d'être l'allié de Briony, Finley était, accessoirement, son ex-petit ami.

– Surprise, fit-il sèchement.

– Le combat est terminé, Innes, intervint la championne. Tu ne peux pas nous affronter tous les deux en même temps.

Les joues de sa cadette s'empourprèrent de colère.

– Et dire que tu prétendais avoir changé.

Aussitôt, avec un *pop* et un éclair de lumière blanche, elle disparut. Un *Bond de géant*, constata sa sœur sombrement.

Le regard de Finley parcourut la pièce ravagée.

– J'en conclus que ce n'étaient pas les chaleureuses retrouvailles que tu espérais, tout compte fait ?

Briony frissonna. Innes avait beau être partie, ses mots la hantaient.

– Ma famille cherchait à obtenir des informations sur les changements récents qu'a connus le tournoi, répondit-elle tout en retirant un éclat de verre de sa tresse. Innes s'est portée volontaire. J'imagine qu'ils savaient que je la laisserais m'approcher, mais… je crois qu'elle voulait juste me faire payer.

– Parce que te retrouver dans un tournoi à mort n'est pas une punition suffisante, peut-être ?

Finley la rejoignit.

– Tu es blessée ?

– Non, pas vraiment.

Ses bras la picotaient à certains endroits, mais rien qu'un *Pansement* ne pourrait régler.

– Enfin, pas physiquement.

Le jeune homme lui adressa un petit sourire.

– J'imagine que nous ne pouvons pas demander mieux, dans notre situation.

– Pas faux, déglutit-elle.

Il lui tendit la main. Alors qu'il l'aidait à se hisser sur ses pieds, elle fut envahie par les souvenirs de la veille, quand ils avaient apporté l'Épée à la Grotte.

Elle revit la Relique qui dépassait du pilier à l'endroit où ils l'avaient transpercé. Les rochers qui pleuvaient sur le lac, leur course effrénée vers la sortie. Et le sentiment de triomphe qui avait suivi, la première fois depuis la Lune de Sang que Briony avait été véritablement certaine d'avoir accompli quelque chose. Quelque chose de bien.

– Tu penses qu'elle va revenir ? lui demanda Finley.

– Dans tous les cas, je ne la laisserai plus entrer, soupira-t-elle. Je… je lui ai parlé de notre plan pour détruire le tournoi. Elle n'avait même pas l'air de se soucier que je dise la vérité ou non.

– Peu importe. Nous avons des preuves, maintenant. Et nous savons ce qu'il nous reste à faire.

Le jeune homme redressa une chaise tandis qu'elle ramassait la figurine écarlate et la reposait sur la table. Elle se rappela que même si sa famille ne la soutenait pas, Finley et elle avaient au moins une alliée dans leur camp : Isobel Macaslan, qui les rejoindrait dès qu'elle se serait remise du terrible combat de la veille.

Une fois qu'elle serait là, leur but serait simple.

Détruire le tournoi, avant qu'il ne les détruisît tous.

ISOBEL MACASLAN

Amour interdit ? Les champions Isobel Macaslan et Alistair Lowe surpris dans les bras l'un de l'autre.

L'Enquêteur ensorcelant, « La romance impossible qui fait tourner la tête d'Ilvernath »

Isobel Macaslan s'éveilla attachée à une chaise.

La pièce était sombre et encombrée. Des particules de poussière dansaient dans les rais de lumière qui filtraient à travers les rideaux. Le long des murs, elle devinait des étagères où s'amoncelaient flacons, bocaux et autres récipients en plastique. Ça sentait le renfermé et les herbes médicinales.

Quand le brouillard dans son esprit se fut un peu dissipé, elle s'aperçut qu'elle reconnaissait l'endroit : elle se trouvait dans l'arrière-boutique de l'échoppe de maléfices de Reid MacTavish. Ou plutôt, dans l'*une* de ses arrière-boutiques. Un enchantement puissant permettait de passer d'une version à l'autre de la pièce comme on aurait changé de diapositive sur un projecteur.

Isobel se débattit frénétiquement contre les liens à ses poignets et le bâillon noué sous sa queue-de-cheval rousse. Elle passa en revue ses souvenirs les plus récents, paniquée.

La bataille au Pilier des Champions. Le maléfice qui l'avait atteinte et qui aurait dû lui être fatal.

Reid MacTavish, qui s'était empressé de proposer de la remettre sur pied.

Puis le sort qu'elle avait lancé au faiseur de maléfices, qui lui avait offert un aperçu de ses pensées, de sa véritable identité, de ce qu'il avait fait et de ses plans pour la suite. Tous les champions, sans exception, étaient en danger… Un bruit retentit dans la pièce d'à côté.

Isobel se figea. Comme personne n'entrait, elle se débattit de plus belle, sans considération pour la peau délicate de ses avant-bras qui virait déjà au rouge. Malgré tous ses efforts, la corde ne se détendit pas d'un fil. On lui avait ôté tous ses anneaux-sorts, et son médaillon avait disparu.

La panique enfla dans sa poitrine, mais elle ne laissa pas échapper le moindre son. Elle mit un long moment à s'apercevoir qu'elle ne respirait pas – elle n'en avait pas besoin. Son cœur ne battait pas, n'était plus qu'une masse de plomb sous ses côtes. Et elle avait froid, terriblement froid, bien plus que ne le justifiait la fraîcheur d'octobre.

Reid lui avait expliqué ce qui lui était arrivé, mais elle ne parvenait toujours pas à y croire. Le père d'Isobel lui avait promis que la *Carapace du cafard* la *protégerait*, et même si le sort lui avait effectivement sauvé la vie, il n'avait jamais mentionné le prix qu'elle aurait à payer. Elle ne reconnaissait plus son propre corps. Elle était brisée.

Piégée.

Déjà plus morte que vive.

Isobel força ses narines à prendre plusieurs inspirations tremblantes, jusqu'à se mettre à tousser contre son bâillon.

« Tu es une Macaslan », lui rappela le timbre rauque de son père.

« Tu es une survivante. »

Il lui avait répété ces mots des centaines de fois, et leur simple souvenir suffit à la calmer. Elle s'arracha à sa panique, se concentra. Quelques semaines plus tôt, elle aurait cru l'exploit impossible dans une telle situation, mais au cours des quinze derniers jours, elle avait perdu puis retrouvé sa capacité à percevoir la magÿe, trahi son ancienne meilleure amie et condamné le garçon qu'elle aimait à une mort certaine.

Même avant que son cœur n'arrêtât de battre, elle était déjà plus froide que la glace.

Isobel explora du bout du pied le sol autour d'elle. Sa basket rencontra un meuble – un bureau, si elle se souvenait bien de l'agencement de la pièce. Elle souleva la jambe et en balaya la surface, envoyant livres et fioles s'écraser au sol dans un fracas épouvantable.

Elle s'immobilisa un instant, mais rien : Reid avait dû lancer un sort d'assourdissement sur l'arrière-boutique pour mieux la dissimuler, comme elle l'espérait.

La championne se jeta alors sur le côté de tout son poids. La chaise bascula, et elle grimaça quand son épaule heurta douloureusement le

sol. Elle agita fébrilement les doigts jusqu'à les refermer sur un morceau de verre.

La tâche n'était pas aisée. Son bras gauche s'engourdit rapidement, elle s'entailla la paume, mais finit tout de même par avoir raison de ses liens. Elle se redressa maladroitement et arracha son bâillon.

La jeune femme se dirigea d'abord vers la fenêtre et ouvrit en grand les rideaux de velours noir, plissant les yeux dans la lumière du jour, teintée de bordeaux sous le Voile Pourpre.

Elle ne découvrit qu'un mur de briques grisâtres couvertes de mousse qui se dressait à un mètre à peine des carreaux.

– Si je sors vivante de ce tournoi, marmonna-t-elle, je ne remettrai plus jamais les pieds à Ilvernath.

Ses espoirs d'alerter un passant envolés, elle tenta d'ouvrir la fenêtre, sans succès. Elle était scellée, et se jeter à travers la vitre lui vaudrait une chute de deux étages.

Isobel pivota sur ses talons et examina le reste de la pièce, désormais éclairée. Elle se précipita sur les pierres de sorts abandonnées sur le plan de travail, mais un simple frôlement lui apprit qu'elles étaient vides de toute magÿe. Elle pouvait toujours préparer un sort ou deux – ce n'étaient pas les ingrédients qui manquaient –, mais cela prendrait du temps, et Reid risquait de faire son entrée à tout moment.

Elle devait fuir.

Avec mille précautions, la championne fit tourner la poignée de la porte et jeta un œil par l'entrebâillement, apercevant un couloir étroit au papier peint floral hideux. Reid MacTavish avait les mêmes goûts que sa grand-mère en matière de décoration, apparemment.

Le bruit qu'elle avait entendu un peu plus tôt s'était tu. Elle attendit plusieurs secondes interminables avant de se glisser dans le couloir, aux aguets, ses pas assourdis par la moquette. À sa droite, un vieux radiateur toussotant et plusieurs portes ouvrant sur des chambres. À sa gauche, des escaliers.

Elle descendit les marches sur la pointe des pieds, dépassant une série de photos de famille. Les plus vieux portraits étaient en noir et blanc ou sépia, mais d'autres étaient plus récents, pris avec des appareils jetables. Elle s'accorda une fraction de seconde pour examiner son ravisseur âgé de deux ou trois ans, juché sur un tricycle orange.

Le premier étage accueillait la cuisine et le salon, un peu comme l'appartement de sa mère au-dessus de sa boutique de sorts. La

poubelle débordait d'emballages de repas tout prêts.

– Arrêtez. De. M'appeler. Combien de fois dois-je vous dire que je ne suis pas intéressé ?

Isobel se raidit à mi-chemin du rez-de-chaussée. C'était la voix de Reid.

– Oui, évidemment que j'ai vu le Voile Pourpre intérieur s'effondrer.

La jeune femme retint une exclamation. Elle savait que la barrière qui séparait Ilvernath du terrain d'affrontement s'était fissurée, mais elle ignorait qu'elle s'était complètement délitée entre-temps.

– À quoi s'attendaient les gens, franchement ? poursuivit Reid. La malédiction d'Ilvernath est vieille de huit cents ans, pas étonnant qu'elle soit instable. Et personnellement, je m'en fous.

Dans d'autres circonstances, Isobel aurait éclaté de rire face à ce mensonge éhonté. Reid ne s'en « foutait » pas le moins du monde. Non seulement il se souciait du tournoi, mais il était même obsédé par l'affaire. Il était l'auteur anonyme de *Traditions et tragédie*, le livre à scandale qui avait propulsé Ilvernath sur le devant de la scène internationale. Mais Isobel était la seule à détenir cette information.

Elle risqua un regard dans la pièce depuis la cage d'escalier. MacTavish était courbé au-dessus du comptoir de la boutique, dos à elle. La jeune fille ne distinguait que les pointes abîmées de sa tignasse brune et son doigt qui jouait avec le fil du combiné.

– Non, *non*, je ne suis pas intéressé par une rencontre en personne. Je… Pourquoi ? Mais parce que j'ai mieux à faire.

Le regard d'Isobel fila à travers l'échoppe, cherchant une issue. Elle ne l'avait visitée qu'une fois avant le soir de la bataille, et elle était alors entrée et sortie par l'avant du bâtiment, du côté où se tenait à présent Reid. Elle remarqua un couloir, derrière elle, qui contournait les escaliers. Un nouvel élan d'espoir s'alluma en elle : il menait forcément à la porte de derrière.

Après avoir vérifié une nouvelle fois que le faiseur de sorts ne pouvait pas la voir, elle descendit les dernières marches, accroupie sous la rambarde, se glissa dans le couloir, dépassa des toilettes et un placard à balais. Et là, juste au coin, elle trouva une porte.

Isobel se jeta sur le battant et actionna la poignée. Verrouillée.

Elle écarta les lames du store sur la porte vitrée, distingua une petite ruelle bordant un parking où étaient garées quelques voitures. Personne en vue.

– Qu'est-ce que mon âge vient faire là-dedans ? Je suis le meilleur

faiseur de maléfices de la ville ! cracha Reid dans la pièce voisine. Vous savez quoi ? Je m'en tape. Appelez donc Aleshire, Calhoun ou qui vous voudrez. Je suis sûr que vous trouverez quelqu'un qui sera ravi de vous donner son avis.

Isobel fit volte-face. Peut-être qu'il rangeait la clé à proximité. Elle fouilla les poches des blousons accrochés au mur, n'y trouva que des pierres de sorts vides, des tickets de caisse froissés, quelques emballages de chewing-gums et un prospectus pour la vente de gâteaux d'automne du lycée d'Ilvernath.

Jurant en silence, elle relâcha la dernière veste en cuir. Le vêtement glissa de sa patère et tomba au sol, la fermeture éclair tintant bruyamment sur le plancher.

– Je… je dois y aller, fit Reid dans la pièce voisine.

Terrifiée, Isobel se précipita vers le placard à balais, mais avant même qu'elle ne pût refermer la porte derrière elle, la main de MacTavish surgit dans l'embrasure. Une dizaine de pierres de sorts s'illuminèrent à ses doigts.

– Alors comme ça, on essaie de se faire la malle ?

Il ouvrit la porte en grand, révélant la jeune fille accroupie parmi les manteaux et les produits ménagers.

– Je verrouille toujours la boutique de l'intérieur. Un *Accès interdit*. Plutôt malin, pas vrai ? Personne ne peut sortir sans mon autorisation. Le calme affiché d'Isobel, déjà bien fragile, se fissura. Mais elle refusait de laisser transparaître sa peur. Elle saisit discrètement le manche d'un balai dans son dos.

– Tu ne peux pas me retenir ici pour toujours.

– Oh, mais je n'en ai pas l'intention, princesse. Je n'ai besoin de te garder avec moi qu'une heure encore, pas plus.

Il lui adressa un sourire goguenard. Il se délectait de son aversion pour ce surnom qu'il était le seul à utiliser, comme s'ils étaient de vieilles connaissances.

Ou peut-être Reid *pensait-il* connaître Isobel Macaslan, la fille dont le visage avait fait la une de tous les journaux l'année passée. Le monde entier pensait la connaître. Après avoir été intronisée contre son gré comme l'une des « Sept du Sang », Isobel avait vu son identité résumée à la hauteur de ses talons, à la marque de son rouge à lèvres ou à la longueur de sa jupe. Belle et populaire, et brillante avec ça. La coqueluche des paparazzi. La parfaite Miss Meurtrière.

Pour être honnête, Isobel avait jugé Reid de la même façon. Sa panoplie de *bad boy* ridicule consistait en dix variantes du même tee-

shirt noir informe, un trait d'eye-liner trop épais qui le faisait paraître encore plus pâle que de nature et une dizaine de colliers auxquels pendaient des pierres de sorts fendues. En complétant le tout avec un anneau argenté en guise de piercing à la langue, on obtenait le cliché parfait de l'aspirant punk de dix-huit ans ayant hérité de l'échoppe de maléfices parentale.

Reid MacTavish était en réalité un méchant bien plus redoutable qu'ils ne l'avaient tous cru.

– Il se passe quoi, dans une heure ? l'interrogea Isobel avec inquiétude.

Elle fit glisser ses doigts le long du manche à balai, s'assurant une meilleure prise.

– Le grand final, répondit Reid. Même s'il ne se déroule pas selon mes plans, il devrait rendre l'effondrement inévitable.

Briony voulait mettre fin au tournoi prudemment, méthodiquement, afin d'assurer la survie des cinq champions restants. Mais Reid n'avait pas l'intention de patienter ni de laisser le hasard décider du sort de la haute magÿe d'Ilvernath. Il comptait le détruire et laisser la malédiction emporter avec elle les derniers survivants. La haute magÿe serait alors tout à lui.

– Et c'est quoi, ton secret pour y arriver en une heure ? demanda-t-elle. Reid lui sourit.

– Toi.

Au moment où il tendait la main vers elle, Isobel abattit le balai en visant sa tête. Il arrêta le manche à un cheveu de sa mâchoire, puis grimaça, son autre main filant étrangement vers ses côtes. La jeune fille grogna et voulut lui envoyer un coup de pied à l'entrejambe, mais Reid la devança : un maléfice fusa de l'une de ses bagues dans un nuage de fumée blanche.

Elle ne put retenir un cri quand la magÿe s'emmêla autour d'elle comme les fils d'une marionnette ; son pied se reposa au sol contre son gré.

– Viens, l'invita MacTavish avec un geste de la main, je vais te montrer.

La championne s'efforça de résister au sort, mais il était trop puissant. Elle n'était plus qu'une passagère dans son propre corps lorsqu'elle suivit le faiseur de maléfices vers l'avant de la boutique. Sur le comptoir reposait un plateau à sorts en bois, gravé de la traditionnelle étoile à sept branches. Bagues en étain et fioles d'ingrédients avaient été repoussées sans ménagement pour lui faire

de la place et gisaient éparpillées au sol. Là, au centre du plateau, se trouvait la Cape, Relique qui conférait à son porteur une protection quasi infaillible et le don d'invisibilité.

Elle avait été roulée en boule sans le moindre égard.

– Elle n'obéit qu'à toi, expliqua Reid, donc tu m'es encore utile.

À la vue de la Cape, une nuée de souvenirs désagréables refit surface dans l'esprit d'Isobel. Alistair Lowe, la nuit où il lui en avait fait cadeau. Alistair Lowe, lui murmurant des histoires de monstres dans le noir. Alistair Lowe, agonisant, lui offrant son sang pour réactiver les pouvoirs qu'elle avait accidentellement perdus.

Elle dut lutter un moment avant de retrouver l'usage de sa voix.

– Que… qu'est-ce que tu vas lui faire ?

– Assieds-toi, lui ordonna son geôlier en ignorant sa question.

Le corps de la jeune fille s'affaissa sur un tabouret face au plateau. Le faiseur de maléfices tapota la pierre de sort près de l'entrée, et elle vit s'éteindre par la fenêtre le néon orange en forme de libellule de la devanture. Les rideaux se tirèrent, les dissimulant aux regards indiscrets des passants, et le panneau à la porte vitrée se retourna pour afficher : *FERMÉ*.

Satisfait, MacTavish s'installa à califourchon sur une chaise pliante en face d'Isobel, dont les pensées filèrent l'espace d'un instant vers la photo au tricycle.

– Tu as déjà lancé un maléfice de classe dix ?

Les sorts se divisaient en deux catégories : les enchantements, aux effets bénéfiques, et les maléfices, conçus pour nuire. Leur classe était définie par leur puissance. La magÿe commune permettait d'atteindre la classe dix, mais, dans la vie de tous les jours, les sorts dépassaient rarement la classe deux ou trois, et la plupart des gens ne s'aventuraient jamais au-delà de la classe six. Ils n'avaient aucune raison de le faire.

– Tu sais bien que oui, répondit-elle.

L'*Étreinte de la Faucheuse*, le maléfice de classe dix qu'elle avait jeté à Alistair, était tiré du grimoire de recettes des MacTavish.

Une expression fugace passa sur les traits du faiseur de sorts, que la jeune fille aurait pu prendre pour de l'admiration dans d'autres circonstances. Un sourire en coin la remplaça bien vite.

– C'est vrai. Comment ai-je pu l'oublier ?

Il désigna du menton l'édition du jour de *L'Éclipse d'Ilvernath*, abandonnée sur une étagère, dont la une affichait en gros plan une

photo d'Isobel dans les bras d'Alistair, leurs lèvres scellées dans un baiser tragique. Elle imaginait sans peine ce qu'affichait la couverture de *L'Enquêteur ensorcelant*, le tabloïd numéro un du pays.

– J'ai toujours trouvé l'idée romantique. « Baiser ensorcelé, mort assurée », c'est ce qu'on dit, non ?

Sauf que ça n'avait rien eu de romantique.

Contrairement à la plupart des maléfices de mort, l'*Étreinte de la Faucheuse* tuait sa victime à petit feu, un peu plus à chaque mauvaise action que celle-ci commettait. Alistair respirait encore, mais il était le plus cruel des champions restants. Même Isobel, qui avait vu ses bons côtés, ne pouvait le nier. Elle lui donnait quelques jours, tout au plus.

Elle refoula des larmes inutiles. Lancer ce sort avait peut-être brisé son cœur de glace, mais elle ne regrettait pas pour autant. Dès l'instant où Hendry était apparu, Alistair était devenu une cause perdue. Et sans la *Carapace du cafard*, Isobel serait déjà morte – de la main de ce dernier.

Elle fusilla Reid du regard. Il la provoquait, mais elle ne lui ferait pas le plaisir de lui montrer que ça fonctionnait.

– C'est le moment où tu commences ton monologue de méchant qui expose son plan machiavélique, là, c'est ça ? interrogea-t-elle.

Il fronça les sourcils.

– Non, c'est le moment où on signe ton arrêt de mort. Ensemble.

Elle eut beau lutter, sa main gauche se tendit vers le jeune homme. Son regard hautain rivé au sien, Reid lui passa alors un anneau de tourmaline à l'annulaire, en un ignoble simulacre de fiançailles. La pierre ovale, typique du travail des MacTavish, se logea contre la bague de championne d'Isobel.

– Ton maléfice contrôle mon corps, pas mon esprit, cracha-t-elle. Tu ne peux pas me forcer à jeter un sort.

Reid agita les doigts ; son arsenal scintilla à la lueur des plafonniers.

– Le *Baiser de la belladone*, la *Vierge de fer*, le *Glas de la guillotine*, énuméra-t-il lentement. Tu n'as que l'embarras du choix.

Il aurait tout aussi bien pu lui mettre un couteau sous la gorge.

– Tu n'oserais pas, lança-t-elle avec assurance, se rappelant les photos dans l'escalier, les fauteuils capitonnés et le papier peint fleuri.

À une époque, cette maison avait abrité une famille heureuse.

Le jeune homme la dévisagea, incrédule. Son ton plein de défi était apparemment peu crédible quand on la voyait accoutrée de son

survêtement rose couvert de sang.

Quand il reprit la parole, sa voix était grave.

– Tu crois ça ?

Sans les battements de son cœur pour la rythmer, sa propre peur semblait étrangère à Isobel. Elle avait plus de mal à la contrôler.

– D'a… d'accord, balbutia-t-elle. Je lance quel maléfice ?

– Les *Flammes de l'enfer*, directement sur la Cape. La haute magÿe double la puissance de n'importe quel sort, donc je me doute bien qu'une Relique a des capacités d'une classe supérieure à dix. Mais puisque tu es sa maîtresse actuelle, ça ne devrait pas entrer en compte. Je pense.

– Tu *penses* ?

Ignorant sa remarque, Reid tira de sa poche une autre pierre, un délicat quartz rose, et la plaça par-dessus la Cape. Elle n'émettait aucune lumière, ce qui signifiait qu'elle était vide.

– À quoi elle va servir ? demanda Isobel.

Il fit claquer sa langue impatiemment, comme s'il avait affaire à une enfant pénible.

– Tu en poses, des questions. Tu ferais mieux de te concentrer. Si tu rates ton lancer, il se retournera contre toi… voire pire. Et n'essaie même pas de me viser, je porte un bouclier tout aussi puissant, et le *Glas de la guillotine* te décapiterait avant même que tu n'aies compris ton erreur.

Isobel y avait pensé, en effet, mais elle était malheureusement persuadée qu'il disait la vérité. Il n'était pas assez idiot pour lui confier un maléfice sans être prêt à se protéger.

Mais lancer les *Flammes de l'enfer* sur la Cape la détruirait, ce qui anéantirait tous les efforts de Briony et Finley. Sans les Reliques, le seul moyen de mettre fin au tournoi serait de sacrifier tous les champions restants, de faire en sorte que personne ne sortît vivant du terrain d'affrontement.

Une vague de nausée l'envahit. Elle voulait résister, survivre, mais pas aux dépens de ses alliés. Et si le plan de Reid fonctionnait, elle mourrait de toute façon.

Le choix aurait dû être évident. Mieux valait périr noblement maintenant que comme une lâche plus tard. C'était ce qu'auraient fait Briony et Finley. Même Alistair, aussi cruel et perturbé fût-il, avait risqué sa vie pour ce qui lui tenait à cœur – pour elle.

Un sanglot finit par fendre le masque d'impassibilité de la

championne. Elle était tellement fatiguée de ces choix impossibles. Elle voulait rentrer chez elle, retrouver son lit, sa mère. Son corps. Elle en avait assez de se sentir brisée, terrifiée en permanence.

Tandis qu'elle envisageait sa fin prochaine, une horrible pensée s'insinua dans son esprit. Si elle laissait Reid la tuer, à qui reviendrait la Cape ? Selon les règles du tournoi, seuls les champions étaient en mesure de s'emparer des Reliques… mais les règles avaient déjà été transgressées. Isobel n'aurait pas dû se trouver là, dans le centre d'Ilvernath. Et pourtant. En tant que personne extérieure au tournoi, MacTavish n'aurait pas dû pouvoir lui parler ni s'en prendre à elle. Et pourtant.

S'il la tuait, comment être sûre que la Cape ne lui reviendrait pas ? Il pourrait ensuite la détruire lui-même sans problème. L'hypothèse était peut-être improbable, mais Isobel n'était pas Briony, Finley ou Alistair. Elle refusait de se sacrifier simplement parce que c'était probablement la bonne chose à faire. Peut-être allait-elle condamner les autres. Ou peut-être, une fois que Reid l'aurait relâchée, pourrait-elle trouver une solution.

Elle n'avait pas d'autre choix.

– Je m'écarterais, si j'étais toi, fit-elle d'une voix étranglée.

Et elle lança les *Flammes de l'enfer*.

Un brasier d'un blanc aveuglant engloutit la Cape. Sa magnifique étoffe soyeuse se racornit comme un vulgaire mouchoir en papier ; une odeur nauséabonde de cheveux brûlés envahit l'échoppe. Les trois attaches serties de pierres de sorts se fendirent une à une, et la lueur pourpre de la haute magÿe disparut.

MacTavish l'avait prévenue, tenter de se retourner contre lui pourrait lui coûter cher. Mais le regard du jeune homme ne quittait pas la Cape, le reflet des flammes dansant dans ses prunelles sombres. Isobel remua prudemment les doigts. Elle avait vu juste : distrait, Reid avait relâché ses fils de marionnettiste.

Aussi discrètement que possible, la jeune fille fit glisser toutes les pierres de sorts à sa portée sur ses genoux, puis dans ses poches.

Elle n'eut pas le temps de se réjouir de son succès tout relatif. Une seconde plus tard, les *Flammes de l'enfer* vacillèrent et s'éteignirent, ne laissant derrière elles qu'une pile de cendres en guise d'artefact magÿque.

Et la pierre vide posée sur la Relique se mit à luire d'un écarlate flamboyant.

Isobel retint une exclamation. Non seulement Reid avait détruit la

Cape, mais il avait aussi récupéré sa haute magÿe. Cela aurait dû être impossible – les règles du tournoi l'interdisaient –, mais elle n'avait pas le temps de s'attarder sur la question.

Tandis que le jeune homme s'emparait de la pierre, elle essuya les larmes sur ses joues et demanda :

– Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça ?

– L'ajouter à ma collection, bien sûr, répondit-il en examinant la gemme de plus près.

Il semblait émerveillé par son éclat pourpre. Son piercing scintilla lorsqu'il passa rapidement la langue sur ses lèvres.

– Grâce à nous, reprit-il, le plan de Briony est désormais voué à l'échec. Le tournoi n'a jamais été si près de s'effondrer. Bientôt, la haute magÿe d'Ilvernath sera mienne.

Isobel agrippa son tabouret, paniquée. La haute magÿe pouvait soulever des montagnes, invoquer ou dissiper des ouragans d'un simple sort. Que ferait un dangereux manipulateur comme Reid MacTavish avec un tel pouvoir ?

– J'ai… j'ai fait ce que tu voulais, bredouilla-t-elle. J'aimerais partir, maintenant.

– Partir ? s'amusa le jeune homme, feignant la surprise. Mais qui a parlé de partir ?

Un nouveau maléfice fusa de l'une de ses bagues. Le premier réflexe d'Isobel fut de lever les bras pour se protéger, de se préparer à la fin atroce qu'il lui avait promise. Mais elle ne sentit qu'une légère piqûre sur l'un de ses doigts avant que les ténèbres ne l'engloutissent.

ALISTAIR LOWE

Des témoins affirment qu'une septième personne a pris part à l'affrontement devant le Pilier des Champions, mais qui qu'elle soit, cette dernière n'apparaît sur aucune photo.

L'Éclipse d'Ilvernath, « Le tournoi embrase Ilvernath »

Trois Lowe erraient dans les bois, leurs doigts sanglants entrelacés.

Celui qui ouvrait la voie était d'une humeur massacrante. Arbres et buissons s'écartaient sur son passage. Ce n'était peut-être que l'effet du vent, mais Alistair Lowe préférait imaginer qu'ils se recroquevillaient à son approche, comme s'ils cherchaient à le fuir. Il adorait les histoires de monstres, après tout, et il était sans conteste le monstre de cette histoire-là.

– Tu sais où on va ? chuchota son grand frère, Hendry, dans son dos.

Les deux jeunes hommes se ressemblaient : chevelure sombre sale et emmêlée, traits fins et ciselés, regard gris acier. Mais là où des après-midis de siestes au soleil avaient paré la peau d'Hendry d'une constellation de taches de rousseur et d'un hâle chaleureux, la lueur rougeâtre du Voile Pourpre donnait à celle d'Alistair un teint blême, presque cadavérique. Le visage du premier était doux, encore enfantin, tout en sourires sincères, quand celui du second était aussi coupant que le fil d'un rasoir, constamment barré par un rictus sarcastique.

– Chez nous, répondit Alistair. Dans notre nouvelle maison.

Quelques heures seulement avaient passé depuis qu'Alistair et Hendry étaient retournés au manoir des Lowe pour assouvir leur soif de vengeance. Le champion se demandait si les corps avaient déjà été découverts. Leur oncle, gisant dans son lit à baldaquin. Leur grand-mère, tombée sous les portraits de famille lugubres du salon. Leur

mère, qui s'était écroulée sur le lavabo de sa salle de bain.

Le jeune homme entendait encore l'écho de son cri, aussi perçant que si elle avait vu un fantôme dans le miroir. Frissonnant, il fit le vœu de ne jamais oublier ce son.

– Et si je ne veux pas de nouvelle maison ? intervint la troisième Lowe, Marianne Junior, âgée de huit ans.

Elle était le genre d'enfant qui vous glaçait le sang : tout de noir vêtue, exception faite du liseré de dentelle blanche de ses socquettes et du rose bonbon écœurant de son sac à dos, elle ne jurait que par les sucreries au caramel, les dessins animés du samedi matin et sa collection de squelettes d'animaux. Ce qu'elle préférait, c'étaient leurs dents. Et ce qu'elle détestait par-dessus tout, c'était Alistair. Depuis sa plus tendre enfance, elle hantait le seuil de la chambre du garçon, qui l'y trouvait souvent à son réveil, comme si elle s'appliquait à infester ses nuits de cauchemars.

– Personne ne t'a demandé ton avis, l'asticot, grommela ce dernier.

Hendry jeta un regard d'avertissement à son frère, qui l'ignora superbement. Si le champion avait eu gain de cause, ils auraient abandonné une Marianne endormie par magÿe devant la résidence du maire, monsieur Anand, avec un timbre placardé sur le front comme le colis encombrant qu'elle était. Mais son aîné avait refusé de voir les derniers Lowe survivants se séparer. Alistair aurait encore préféré adopter une moufette puante.

En guise de réponse, Marianne planta férocement ses ongles vernis de noir dans la main de son cousin. Malgré la protection de ses gants de laine, celui-ci était certain qu'elle lui avait entaillé la paume.

Les branchages bruissèrent au-dessus de leurs têtes lorsqu'un corbeau prit son envol avec un croassement. Le champion sursauta ; l'*Épieu du vampire* s'illumina à son majeur, prêt à faire feu. Des feuilles mortes aux allures de flocons de sang séché virevoltèrent autour d'eux sous la lueur du Voile Pourpre.

Hendry s'était raidi, lui aussi. Après plusieurs secondes de silence complet, il souffla :

– Ce n'est rien, Al.

Ce fut ce diminutif familier, et non son instinct, qui permit à Alistair de se détendre. Une vie passée à se préparer à son rôle de champion l'avait aiguisé comme une lame, et seul Hendry avait su voir plus loin que l'arme qu'il était devenu – avait su le voir *lui*.

Ils poursuivirent leur chemin. La forêt s'ouvrit bientôt sur une clairière où une petite maisonnette de pierre replète s'appuyait contre

une pente herbeuse.

Les Bastions, sept structures historiques disséminées sur le terrain d'affrontement autour d'Ilvernath, offraient des avantages uniques et puissants aux champions qui s'en emparaient. Le Cottage était le moins prisé du lot, car on n'y trouvait guère que le strict minimum pour survivre : de l'eau et de la nourriture. Mais après avoir passé deux semaines avec des nouilles instantanées et des barres protéinées pour toute pitance, Alistair n'avait rien contre l'idée d'un bon repas. Ce n'était cependant pas pour cette raison qu'il avait choisi ce Bastion : au cours des siècles de tournois passés, jamais un champion Lowe n'avait jeté son dévolu sur lui.

– Hors de question, geignit Marianne. Je veux la Crypte !

– Tu pourras choisir ton lit en premier, proposa Hendry.

Moins boudeuse, la fillette sautilla vers la porte, ses chaussures vernies piétinant allègrement les charmants parterres fleuris du jardin. Mais lorsqu'elle voulut tourner la poignée, elle pivota vers ses cousins, contrariée :

– C'est verrouillé !

Alistair la rejoignit, retenant son souffle. Seuls les champions pouvaient s'approprier les Bastions, mais même eux ne pouvaient en contrôler plus d'un à la fois. Seize jours plus tôt, il s'était emparé de la Grotte, et bien qu'elle eût été détruite entre-temps, il n'était pas certain que le Cottage l'accepterait. Où iraient-ils si les Bastions lui étaient inaccessibles ?

Heureusement, dès que le jeune homme eut posé la main sur la poignée de bois, le pouvoir du Cottage s'éveilla sous ses doigts et un voile de protection écarlate tomba sur la clairière autour d'eux. Le battant s'ouvrit à la volée, révélant une cuisine étriquée encombrée de casseroles, pots en terre cuite et bocaux de conserves en tout genre. Un feu s'alluma en ronflant dans l'âtre, sa chaleur bienvenue dans la fraîcheur d'octobre. Les rideaux s'ouvrirent. La bouilloire émit un filet de vapeur.

En entrant, Hendry fit courir son index sur une vitre, laissant une trace sur le carreau sale.

– Cet endroit est un vrai taudis. Je pensais que les Bastions s'adaptaient aux goûts de leur champion ?

La maisonnette évoquait plutôt à Alistair l'antre d'une sorcière, le genre qu'on trouvait dans les contes effrayants que leur chuchotait leur mère avant de dormir. Il s'était raccroché à ces récits, à une époque. Il en avait fait le cœur de sa personnalité, s'était forgé un

masque cruel et vicieux à leur image. Il avait grandi dans la crainte du tournoi auquel on le destinait ; mais chez les Lowe, le méchant l'emportait toujours à la fin.

Sauf que cette fin était hors de portée, désormais. Hendry et lui avaient déjà occis les véritables méchants de l'histoire. Et pourtant, le Cottage ne se transformait pas, comme s'il se moquait d'Alistair qui lui non plus n'avait pas changé.

Le champion repoussa l'angoisse qui l'envahissait et alla examiner la cheminée. Un énorme bloc de pierre émergeait du manteau et traversait le plafond : le pilier, cœur de la magÿe de cet endroit. Sur l'une de ses faces étaient gravées sept étoiles, une pour chacune des Reliques. À l'origine, elles formaient toutes un cercle, mais désormais, trois d'entre elles gisaient au bas de l'obélisque, symbolisant les Reliques tombées sur le terrain : l'Épée, qui avait été détruite depuis, la Cape et le Miroir. Sur l'autre face du pilier étaient inscrits les noms de tous les champions présents et passés, implacablement barrés pour celles et ceux qui avaient péri lors du tournoi.

Carbry Darrow. Gentil, naïf, studieux. Transpercé par une dizaine de flèches. Un accident, avait juré Briony Thorburn.

Elionor Payne. Rusée, impitoyable, butée. Sous l'effet du maléfice d'Alistair, son corps avait explosé comme un ballon de baudruche. Et ça n'avait rien eu d'un accident.

Le jeune homme effleura d'un index pensif l'une des trois fissures qui couraient sur la surface grise et rugueuse du pilier. Celle-ci passait juste sous le nom d'Elionor. Une lueur pourpre menaçante émanait des crevasses, comme si la haute magÿe s'échappait du tournoi alors même qu'elle était censée en maintenir la structure. Sur la face aux étoiles, une unique fissure crevait la roche.

Quatre au total, donc, et un Voile intérieur déjà tombé – le tournoi était bel et bien en train de s'effondrer.

Mais Alistair s'en moquait, désormais.

Derrière lui, le robinet de l'évier hoqueta ; il se tourna pour observer Hendry qui s'efforçait de laver ses mains du sang de leur famille. Une fois qu'il eut terminé, son grand frère lui fit face avec une expression froide et distante, qui ne lui ressemblait pas mais s'accordait à merveille avec la sinistre ligne blanche qui barrait sa gorge. Affligé d'une telle balafre, même un être aussi charmant et bienveillant qu'Hendry Lowe prenait des allures de monstre.

– Comment tu te sens ? lui demanda son petit frère, inquiet.

– Vivant.

C'était tout ce qui comptait. Car deux jours plus tôt encore, l'aîné des Lowe était mort.

Alistair récupéra le sac à dos qu'Hendry avait abandonné par terre et en vida le contenu sur la table poussiéreuse : une bonne centaine de pierres de sorts tirées des réserves du manoir des Lowe. Le regard du champion s'arrêta sur l'une d'elles en particulier. De l'onyx. Il s'en saisit de sa main gauche gantée et l'inspecta à la lumière de la cheminée.

Un *Bûcher du diable*. Le petit préféré de sa grand-mère.

– Tu ne peux pas utiliser ça, Al, protesta Hendry. Ni aucun de ces maléfices, d'ailleurs !

– Quoi, tu crois que je vaux mieux que ça ? ricana-t-il.

Ils avaient peut-être rendu leur justice, mais il n'en était pas ressorti grandi pour autant.

Dans l'autre sac, casé derrière une nouvelle liasse de carnets de mots croisés, attendait un plateau à sorts en bois. Alistair l'installa sur la table devant eux et y plaça le *Bûcher du diable* vide de magÿe.

– Non, rétorqua Hendry. Mais si tu t'en sers, tu ne feras qu'aggraver ton maléfice.

Alistair ne put s'empêcher de tirer sur son col, comme il l'avait fait un nombre incalculable de fois ces deux derniers jours, pour jeter un œil à la marée blanche qui envahissait peu à peu son corps. L'*Étreinte de la Faucheuse*, partie du bout de ses doigts, avait déjà atteint son épaule.

Il frissonna et relâcha son pull. Il détestait voir cette marque. Elle lui rappelait que la mort finirait inexorablement par le rattraper.

– Je sais comment le maléfice fonctionne, merci, gronda-t-il. C'est moi qui ai aidé Isobel à le préparer, tu te souviens ?

Il arracha le bouchon d'une fiole et en vida le contenu sur le plateau. Des paillettes de magÿe brute se répandirent dans les airs, blanches et scintillantes. Lorsqu'une pierre était imprégnée d'un sort, il fallait encore la charger en magÿe brute avant de pouvoir s'en servir. Et il était très facile de s'en procurer : n'importe quel supermarché ou pharmacie de quartier en vendait ; on pouvait aussi en trouver soi-même, à condition d'être un peu débrouillard. La magÿe aimait se réfugier dans les coins calmes, comme les cimetières, les forêts ou les greniers. Quelques particules flottaient même à l'intérieur du Cottage, luisant paresseusement dans l'évier de la cuisine.

Alistair tenta de guider la magÿe vers la pierre avec des gestes impatients. Il aurait dû s'y prendre avec plus de douceur, il le savait,

mais parler de l'*Étreinte de la Faucheuse* avait eu le même effet sur sa mauvaise humeur qu'un bidon d'essence sur un brasier. Se souvenir de ce que lui avait infligé Isobel Macaslan lui était physiquement douloureux. Elle était la seule personne en dehors d'Hendry à l'avoir vu autrement que comme le méchant de l'histoire. Autrement qu'un Lowe.

Du moins, c'était ce qu'il avait failli croire.

La une du jour de *L'Éclipse d'Ilvernath* affichait leur baiser maudit en pleine page. Celle de demain serait certainement consacrée au massacre de sa famille.

Il imagina ce que les gros titres diraient de lui : « rejeton dérangé », « champion assoiffé de sang »… « monstre ». Peut-être parviendraient-ils à assembler les pièces du puzzle, à découvrir l'atroce secret qu'Alistair lui-même n'avait jamais soupçonné en ses seize années d'existence au sein de cette demeure. La raison pour laquelle les Lowe remportaient si souvent le tournoi. Chacun de leurs triomphes avait été acheté par un sacrifice – un assassinat commis pour alimenter le pouvoir d'une arme innommable et imparable.

Cette fois, c'était Hendry qu'ils avaient sacrifié.

L'atmosphère lugubre du Cottage s'assombrit encore. L'eau de la bouilloire se mit à frémir sur le feu, aussi épaisse et trouble que les profondeurs d'un marécage. L'ombre d'un rongeur fila au pied d'un mur.

Lorsqu'Hendry tendit la main vers Alistair, un halo de lumière pourpre accompagna son geste, comme un mirage qui aurait eu un temps de retard sur l'original. Car même s'il était assez réel pour respirer, dormir et jeter des sorts, le jeune homme n'était maintenu en vie que par la haute magÿe du tournoi. Et si ce dernier s'effondrait, comme l'espéraient Briony et les autres – comme Alistair l'avait espéré aussi, un temps –, alors il disparaîtrait à nouveau.

L'aîné des Lowe déglutit.

– Je veux que tu gagnes parce que je veux que tu survives. Mais qu'est-ce qui se passera si tu remportes le tournoi et que je disparais quand même ?

– Ça n'arrivera pas, répondit férocement Alistair, sans parvenir à masquer tout à fait sa panique.

– Al, tu n'en sais…

– Si, je le sais. Parce qu'une fois que j'aurai gagné, la haute magÿe reviendra aux Lowe. C'est-à-dire…

Pour la deuxième fois, il fit taire le fantôme du cri de sa mère.

– … c'est-à-dire à nous trois.

Hendry lui pressa l'épaule en lui adressant son sourire solaire. Le champion aurait presque pu croire que le tournoi était loin derrière eux, qu'ils avaient enfin fui Ilvernath ensemble comme ils en avaient toujours rêvé.

– J'espère que tu as raison, murmura son grand frère.

– J'en suis sûr.

Le jeune homme avait passé son enfance entière à étudier la haute magÿe dont disposait sa famille. Il n'avait aucun doute.

– Mais comment tu vas t'y prendre pour gagner ? Si tu tues les autres champions, le maléfice risque de te consumer.

– Je n'ai pas le choix.

– Et s'ils prennent le dessus ? Tu as déjà failli mourir une fois.

– C'était avant. Tout est différent, maintenant.

Alistair enfila sa nouvelle pierre de sort à son annulaire, observant la lueur blanche sinistre qui émanait de l'onyx. Il porterait le jouet favori de sa grand-mère comme un trophée, dorénavant. Comme un rappel. Même s'il avait rejeté le nom des Lowe et tout ce qu'il représentait, il restait le champion le plus redoutable de ce tournoi, celui que tous les autres craignaient.

– Maintenant, j'ai quelque chose à perdre.

GAVIN GRIEVE

> Merci à celles et ceux qui nous ont envoyé leurs pronostics ! Bien que l'écrasante majorité d'entre vous ait parié que le premier mort serait Gavin Grieve de la main d'Alistair Lowe, force est de constater qu'il a déjà survécu à deux de ses adversaires. Répondez à notre questionnaire mis à jour et tentez de remporter un anneau-sort de classe quatre GRATUIT au Comptoir des Sorts Aleshire !
>
> *L'Enquêteur ensorcelant*, « Misez sur vos champions ! »

Gavin Grieve se tenait dans les cachots du Château, face aux barreaux rouillés d'une cellule au fond de laquelle son prisonnier était affalé contre un mur. Quand le champion s'était emparé du Bastion et avait découvert ses armures en pied rutilantes et sa salle du trône gigantesque, il s'était senti comme un roi. Il y avait vu la preuve qu'il était plus qu'un simple pion dans ce tournoi, qu'il y détenait un véritable rôle à jouer. Mais les deux dernières semaines lui avaient appris que gloire et exploits ne suffiraient pas à lui assurer la fin dont il rêvait – six champions morts, et lui vainqueur.

C'était là, dans les cachots, au milieu de la crasse et de la moisissure, que se cachait la clé de sa survie.

– Réveillez-vous, ordonna-t-il.

Le petit homme replet se redressa en sursaut, ses joues roses et son regard paniqué soulignés par la lueur des torches. Gavin espérait qu'il appréciait le décor : murs couverts de champignons, sol de terre battue creusé de flaques troubles, squelettes d'animaux et chaînes brisées disséminés dans sa cellule.

Pourtant, l'air horrifié de son prisonnier s'effaça bien trop vite au goût de Gavin lorsque l'homme le dévisagea. Celui-ci resserra sa cravate, ajusta ses menottes et se leva.

– D'abord, tu m'enlèves, ensuite, tu m'hypnotises, et maintenant, tu viens déranger mon sommeil ? s'agaça Osmand Walsh en s'avançant

vers les barreaux. Mais qu'est-ce que tu veux, à la fin ?

Gavin ne supportait pas son attitude bravache, son ton nasillard et condescendant, sa façon de le tutoyer comme s'il n'était qu'un enfant capricieux. Lui-même mettait un point d'honneur à ne pas s'abaisser à une telle familiarité. Le faiseur de sorts n'avait jamais raté une occasion de se moquer ouvertement des Grieve, de rappeler à qui voulait l'entendre qu'ils étaient l'unique famille à n'avoir jamais remporté le tournoi. Comme tous ses collègues d'Ilvernath, il avait refusé de sponsoriser Gavin ou de lui fournir le moindre enchantement – le tout sans aucun égard, ne se souciant pas le moins du monde de condamner un garçon de dix-sept ans à une mort certaine. Même à cet instant, il semblait considérer Gavin davantage comme un désagrément qu'une réelle menace. Le jeune homme avait mis des années à apprendre à canaliser sa colère en se concentrant sur l'exercice physique et les études, mais son captif jouait dangereusement avec ses limites.

– Ça ne vous regarde pas, cracha-t-il.

Il s'approcha des barreaux, assez près pour toiser Walsh de toute sa hauteur. Gavin était grand et solidement bâti ; avec ses cheveux blonds mal coiffés et ses yeux verts, il aurait pu être beau si son regard n'avait pas été aussi torturé. Il était peut-être le lanceur de sorts le moins doué des champions encore en lice, mais son absence totale de pitié était aussi létale qu'un maléfice de classe dix, même si personne d'autre que lui n'en avait conscience. Il leva une main, exhibant la pierre qui brillait d'un éclat sinistre à son index. Avant qu'il ne pût lancer la *Gueule du diable*, qui aurait temporairement collé la langue de Walsh à son palais, ce dernier s'exclama, paniqué :

– Attends !

Enfin une réaction appropriée, songea le jeune homme avec satisfaction.

– Pourquoi ? interrogea-t-il froidement.

– Parce que j'ai une théorie sur ce que tu es en train de faire.

Walsh tira sur le col de sa chemise déchirée, exposant la coupure laissée par le champion sur sa clavicule. Elle avait déjà commencé à cicatriser pendant la nuit.

– Tu voles ma magÿe vitale, poursuivit le faiseur de sorts.

Le garçon déglutit au souvenir du filament blanc qui avait émergé de la blessure, de l'instant où il avait plongé dans son bras et apaisé la douleur qui ne le quittait jamais depuis des semaines.

La plupart des gens utilisaient la magÿe brute pour remplir leurs

pierres de sorts, mais Reid MacTavish avait transformé le champion en source de pouvoir : il alimentait désormais ses sorts grâce à sa propre magÿe vitale, ce qui les rendait plus puissants, mais le tuait également à petit feu. Chaque goutte de magÿe utilisée raccourcissait son espérance de vie. Gavin avait néanmoins découvert un moyen de contourner le problème : il pouvait puiser dans la magÿe vitale des *autres* plutôt que dans la sienne. C'était un dernier recours dicté par le désespoir, et qu'il savait méprisable. Pourtant, après le calvaire que lui avait fait endurer Walsh durant toutes ces années, lui rendre la pareille lui avait semblé de bonne guerre.

– Si vous avez compris ça, vous devinez sans doute à quel point vous êtes en danger.

L'homme agrippa les barreaux rouillés et se pencha vers lui.

– Tu n'as pas saisi, Grieve. Je ne suis pas contrarié, fit-il en découvrant ses dents dans une parodie sinistre de sourire. Je suis impressionné.

C'était la dernière chose à laquelle Gavin s'était attendu.

– Pardon ?

– J'avoue, j'ai d'abord été pris de court, poursuivit Walsh. Mais une fois que ton sort d'hypnose s'est dissipé, j'ai réalisé où tu m'avais emmené, et… Comment dire ? J'ai toujours voulu voir à quoi ressemblait l'intérieur d'un Bastion. Et j'imagine que ma présence ici signifie que la malédiction est en train… d'évoluer.

Il avait raison, mais le jeune homme n'avait aucune envie de lui en dire plus. Et cette conversation lui rappelait les événements de la veille, quand trois des champions avaient décidé de tenter de mettre fin au tournoi pour de bon.

Gavin, lui, n'y croyait pas.

La théorie abracadabrante de Briony lui avait été soufflée par Reid MacTavish – le même Reid MacTavish qui avait mutilé la magÿe du champion. On ne pouvait de toute évidence pas se fier à lui. Sans compter que, si l'on en croyait les fissures déjà apparues sur le pilier, il y avait pour l'instant trois fois plus de chances que tous périssent plutôt que la malédiction fût brisée. Or, s'il devait choisir entre la mort de tous les champions et la survie d'un seul, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour être cet unique survivant. La présence de Walsh dans ses cachots en était bien la preuve.

– Vous m'avez sous-estimé. Et vous allez le payer.

– Tu as absolument raison, s'empressa d'approuver son captif, flagorneur. Mais au lieu de me punir, peut-être pourrais-tu envisager

d'accepter mon aide ?

– Vous m'aidez déjà.

Sur ces mots, il lança un *Plus un geste*, et les mains de l'homme se figèrent autour des barreaux, son corps soudain aussi raide qu'un piquet. Une douleur familière s'éveilla dans son bras. Son expression s'assombrit encore quand il vit les yeux de Walsh filer vers le tatouage de sablier qui dépassait de sa manche.

Chaque fois que Gavin utilisait sa magÿe vitale, des grains de sable dégringolaient dans la partie inférieure du dessin, indiquant la quantité de pouvoir – et de vie – qu'il lui restait.

– Voilà donc comment ça marche, murmura le faiseur de sorts, apparemment indifférent au fait que son geôlier l'avait paralysé de la tête aux pieds. Fascinant.

Un nouvel élan de furie envahit le jeune homme.

– Heureusement pour vous que j'ai besoin de vous garder en vie.

– C'est vrai, mais pas pour les raisons que tu crois. Réfléchis, Grieve. Absorber ma magÿe vitale me vole des années d'existence, mais combien m'en reste-t-il à te donner, franchement ? Je te serais bien plus précieux en tant que source d'informations sur ta situation.

– Et pourquoi devrais-je vous croire ? Vous seriez prêt à dire n'importe quoi pour sauver votre peau.

Quelque chose bougea dans le champ de vision de Gavin – un rat. Il se glissa entre les barreaux, escalada le pied toujours figé de Walsh. Le visage du captif se crispa d'horreur l'espace d'un instant.

– J'admets que je ne suis pas un expert en la matière, mais lancer des sorts te coûte visiblement, et pourtant, tu persistes à utiliser ta magÿe vitale même pour quelque chose d'aussi insignifiant que me figer sur place. J'en conclus que tu n'as pas d'autre source de pouvoir à ta disposition. Et que tu ne comprends pas comment tout cela fonctionne.

Il avait raison. Reid MacTavish ne lui avait pas vraiment fourni de manuel d'instructions quand il l'avait tatoué.

– J'en sais assez pour avoir survécu jusqu'ici.

– Certes, mais combien de temps pourras-tu encore tenir ainsi ? Imaginons que tu draines le reste de ma force vitale, puis que tu t'en serves pour traquer les autres champions. Que feras-tu ensuite ? Tu trouveras une nouvelle victime ?

– Je remporterai le tournoi, voilà ce que je ferai.

– Et après ? Tu gagneras l'accès à la haute magÿe… que tu ne

pourras même pas utiliser.

Les mots du faiseur de sorts firent mouche, aussi brûlants qu'un maléfice de torture. Il marquait un point : la magÿe de Gavin était si dénaturée qu'il ne pourrait même pas profiter du pouvoir qui lui reviendrait en cas de victoire.

Il ne s'était jamais autorisé à réfléchir à tout cela, à vrai dire. Et ce fut à cet instant terrible, là, dans ces cachots lugubres, qu'il s'avoua enfin pourquoi : au fond, il n'avait jamais vraiment cru qu'il survivrait. Même lui n'aurait pas misé sur ses propres chances.

Et comment aurait-il pu, quand personne d'autre n'était prêt à parier sur lui ? Il avait vécu toute sa vie isolé du reste des Grieve, méprisé par les autres familles ; même ses amis l'avaient abandonné après que l'existence du tournoi avait été révélée au grand public. Ses six adversaires avaient été entraînés depuis leur plus jeune âge, ou étaient de toute façon si doués que ça n'avait pas changé grand-chose. Ils étaient capables de jeter des sorts d'un niveau que la plupart des gens n'atteindraient jamais de leur vie, et grâce à leurs sponsors, ils disposaient de toutes les munitions nécessaires.

Devenir une source de pouvoir lui était apparu comme la seule solution pour réduire le fossé entre ses adversaires et lui ; et s'il aspirait la magÿe vitale de Walsh, il pourrait tenir encore un peu. Mais il faudrait plus que ça pour remporter la victoire qu'il méritait. Il lui fallait une meilleure stratégie à long terme, et la force de la mener à bien.

Lorsque Gavin relâcha son *Plus un geste*, Walsh recula en secouant ses doigts engourdis, soulagé. Une nouvelle bague s'illumina au poing du champion – le *Baratineur*, un sort de vérité. Son captif poussa un cri de surprise quand une ligne scintillante apparut en travers de sa gorge.

– Vous dites pouvoir m'aider.

Des ossements d'animaux craquèrent sous ses semelles quand le garçon s'approcha encore de la cellule.

– Ça signifie que vous pouvez me soigner ?

– Il faudrait que je consulte mes confrères, répondit l'homme, la langue déliée par le sort. Et nous aurions sans doute besoin de t'examiner. Et de temps, pour mener des tests et concevoir une solution. Ton cas est extrêmement rare, mais on trouve à Ilvernath certains des meilleurs faiseurs de sorts au monde. Si quelqu'un peut t'aider, c'est bien nous.

– Admettons que votre offre m'intéresse, lâcha Gavin. Qu'est-ce que

vous auriez à y gagner, vous ?

– Eh bien, pour commencer, ma liberté, fit Walsh en désignant les murs suintant d'humidité autour de lui. Mais aussi une occasion unique d'étudier un tel phénomène. Je suis persuadé que mes collègues et moi aurions beaucoup à apprendre de ta magÿe vitale.

– Si vous acceptez ce marché, je devrai vous jeter un sort de serment.

Les champions ne pouvaient utiliser de tels stratagèmes sur leurs adversaires, car aucune alliance ne pouvait survivre au tournoi. Ce genre de considération ne s'appliquait pas à une personne extérieure comme Osmand Walsh, en revanche.

– Naturellement, répondit l'homme de bon gré.

– Mais il me faudrait un autre moyen de me défendre contre les autres champions le temps que vous trouviez un remède. Vous libérer n'est donc pas vraiment dans mon intérêt.

– Pourquoi ne pas capturer l'un de tes adversaires ?

– Ils ont tous formé des alliances, ce n'est pas aussi simple que ça.

– Tous ? Vraiment ?

– Deux sont déjà morts, trois se sont alliés. Et puis…

Gavin hésita.

– Si je compte bien, ça laisse un champion isolé, non ?

– Pas exactement. Son frère l'a rejoint.

Gavin avait fait vœu d'abattre Alistair Lowe, mais c'était impossible tant qu'il n'aurait pas évalué précisément la menace que représentait Hendry.

– Il n'est pas champion, et il… il ne devrait même pas être en vie.

– Pardon ? s'exclama Walsh. Comment ça ?

Gavin fit de son mieux pour expliquer la situation. Il parla de l'immonde anneau-sort d'Alistair, dont le maléfice avait été créé grâce à la mort de son frère. De la nuit où ils l'avaient enterré, ensemble, dans la cour du Château. D'Hendry qui était revenu le lendemain, bien vivant, et semblait désormais lié à la haute magÿe du tournoi.

– Fascinant, souffla l'homme. Alors c'est ça, le secret de leurs victoires à répétition… Cet anneau devait être rempli de la magÿe vitale du garçon.

Gavin n'y avait pas pensé, mais le faiseur de sorts avait certainement raison. Tout le monde possédait de la magÿe vitale – elle

alimentait le corps tant qu'il respirait, puis se transformait en magÿe commune quand elle se dispersait au moment de l'enterrement. Gavin avait supposé que la pierre de sort d'Alistair avait été chargée grâce à la magÿe qui s'était échappée du cadavre d'Hendry. Mais si elle avait été aspirée avant sa mort, alors il s'agissait bien de magÿe vitale.

– Ça voudrait dire qu'Hendry…, réfléchit le jeune homme. Hendry est constitué de magÿe vitale *et* de haute magÿe.

– Tu penses à ce que je pense, Grieve ?

– Qu'il est sûrement extrêmement dangereux ?

– Non. Qu'il est une opportunité, fit Walsh en passant une langue avide sur ses lèvres. Il pourrait être la source de pouvoir que tu recherches. Ou la clé de ta guérison. Si tu me l'amènes… on pourra en savoir plus sur lui, sur toi. Il nous aidera sans aucun doute à trouver une solution à ton problème.

– Et qu'est-ce qui vous fait croire que d'autres faiseurs de sorts accepteraient de travailler avec vous là-dessus ?

– Ce tournoi fait partie de notre héritage, à nous aussi. Tu nous offrirais une chance inestimable de mieux le comprendre… et de mieux comprendre la magÿe.

Le *Baratineur* de Gavin se remit à briller.

– Répétez ça.

Walsh déglutit et s'exécuta lorsque la ligne scintillante retrouva sa place à son cou. Le jeune homme savait qu'il devait se montrer prudent, car lancer plusieurs fois un sort de vérité à quelqu'un pouvait avoir des effets néfastes sur son esprit. Mais il fallait qu'il en ait le cœur net.

S'il s'associait à Walsh et à ses confrères, rien ne lui garantirait qu'ils seraient capables de l'aider, ni même que la piste d'Hendry s'avérerait fructueuse. En outre, il n'aurait d'autre choix que de gagner la confiance d'Alistair Lowe – le champion qu'il rêvait d'assassiner depuis plus d'un an.

Mais si Gavin parvenait à s'allier avec lui, s'il se rapprochait d'Hendry… il avait peut-être une chance. Et une fois qu'il en aurait fini avec eux, il les anéantirait. Il avait en sa possession quelque chose qu'Alistair convoitait : le Miroir. Peut-être serait-ce une monnaie d'échange suffisante.

Le jeune homme regarda Walsh droit dans les yeux.

– Je suis prêt à travailler avec vous, mais pas sans sort de serment.

– Nous pouvons retourner à ma boutique. Tu auras l'embarras du…

– Vous n'irez *nulle part* tant que nous n'aurons pas conclu ce pacte.

Le captif fit la moue.

– Très bien.

Gavin se hâta de regagner les niveaux supérieurs du Château. Sans sort de serment à disposition, il n'avait pas d'autre choix que d'en préparer un lui-même. Lorsqu'il rapporta à son prisonnier la pierre chargée, une améthyste, il ne put s'empêcher d'espérer qu'il posait là le premier jalon de la nouvelle histoire des Grieve. Une histoire qui s'achèverait en triomphe, et non en tragédie.

ISOBEL MACASLAN

TRIPLE HOMICIDE AU MANOIR LOWE :

LE CHAMPION DES LOWE PRINCIPAL SUSPECT DANS LE MASSACRE DE SA FAMILLE

L'Éclipse d'Ilvernath

Isobel commençait à trouver lassant de se réveiller ligotée à une chaise.

Elle plissa les yeux dans la lumière du petit matin qui se déversait par la fenêtre, distingua un mur de briques désormais familier de l'autre côté des carreaux. Elle était de retour dans la même pièce, bien que l'endroit eût été magÿquement modifié : les étagères et leur fatras avaient disparu, remplacés par les meubles passés de mode d'une chambre d'amis aussi chaleureuse qu'une cellule de prison. Le matelas à peine plus épais qu'une couverture reposait directement sur le cadre en bois du lit, et l'édredon en patchwork étalé par-dessus était taché de rouge sur un côté.

Et, contrairement à la dernière fois, Reid MacTavish était là.

Il dormait sur le lit, vêtu d'un bas de jogging et d'un tee-shirt trop grand à l'effigie d'un groupe. À sa position, Isobel devina qu'il n'avait pas prévu de s'endormir. Il était adossé contre la tête de lit, un baladeur CD sur les genoux, ses lunettes à monture noire sur le nez. Son casque avait glissé sur sa nuque et la musique avait dû s'arrêter, car la pierre de sort ne brillait plus sur le boîtier. Elle était à sec.

Plus elle observait Reid, plus la championne était frappée par sa jeunesse. Il était facile d'oublier qu'il n'avait même pas deux ans de plus qu'elle.

Elle osait à peine bouger, de peur de le réveiller. Une douleur persistante tambourinait sous son crâne et elle s'aperçut avec étonnement qu'elle était déshydratée ; même en l'absence de pouls,

son corps avait toujours des besoins vitaux, apparemment. Mais ce n'était pas le moment de s'en préoccuper.

Le soleil était en train de se lever, elle en déduisit donc qu'une journée de plus s'était écoulée depuis que Reid l'avait faite prisonnière. Pourquoi Briony et Finley n'avaient-ils pas encore volé à son secours ? Avaient-ils essayé et échoué ? Ou pire : l'avaient-ils abandonnée ?

Rationnellement, la jeune femme savait qu'ils avaient besoin de son aide, et que la conversation qu'elle avait eue sur son lit de mort avec Briony, deux jours plus tôt, était trop sincère pour n'avoir été qu'une ruse. Mais après tout, Isobel avait attaqué son ancienne amie, l'avait enfermée dans les cachots du Château. Elle avait jeté un maléfice de mort imparable au garçon qui lui plaisait. Ni Briony ni Finley ne savaient qu'elle avait préféré laisser Reid détruire la Cape plutôt que de se sacrifier, mais peut-être avaient-ils d'ores et déjà décidé qu'il n'y avait pas de place pour elle dans leur histoire héroïque.

Une histoire probablement condamnée à finir en tragédie par sa faute.

Mais peu importait ce qu'ils pensaient d'elle : elle était bel et bien déterminée à mettre fin à ce tournoi, et son seul objectif pour l'heure était de s'échapper pour révéler aux autres ce que MacTavish avait fait. S'ils joignaient leurs forces, ils avaient encore une chance de trouver une solution pour lever la malédiction, même sans la Cape – une solution qui ne signerait pas leur arrêt de mort à tous.

Isobel se contorsionna pour passer les mains à travers les barreaux de la chaise dans son dos et atteindre les trois pierres de sorts qu'elle avait volées la veille et cachées au fond de sa poche de jogging. Lorsque son majeur en frôla une, elle perçut le maléfice qui s'y nichait : un sort de manipulation végétale. Quelques torsions plus tard, elle avait identifié les deux autres comme des maléfices de nausée et d'étourdissement.

Ce dernier ferait l'affaire.

La jeune femme ne se souciait pas des dégâts que subirait MacTavish. C'était elle, la prisonnière. Elle qui était en danger. Elle ne broncha pas quand un énorme gourdin se matérialisa devant elle, pulsant d'une lumière blanche menaçante.

Les paupières de Reid se soulevèrent, mais il n'eut pas le temps de réagir. La matraque s'abattit sur son crâne avec un *crac* écœurant.

Le faiseur de maléfices s'écroula sur les oreillers.

– Merde, murmura Isobel.

Elle avait peur de l'avoir tué. Une auréole écarlate fleurissait déjà autour de sa tête, et elle dut se répéter que son ravisseur n'était plus le petit garçon au tricycle de la photo. Il était l'homme derrière le livre qui avait gâché sa vie. Celui qui l'avait faite prisonnière. Celui qui avait anéanti le seul espoir de fin heureuse qu'il restait aux champions.

La jeune fille devait encore se défaire de ses liens. Elle jeta donc un deuxième sort.

La chaise se tordit sous elle lorsque le bois commença à se transformer en un buisson de ronces, éraflant son dos et ses cuisses. Elle ne put retenir un cri. Puis le siège s'écroula, et elle atterrit dans un nid d'épines.

Elle s'en extirpa tant bien que mal, son survêtement déchiré taché de sang, et fila vers la salle de bain.

Les dix minutes suivantes passèrent dans un brouillard total.

Isobel se débarrassa de ses liens sur les toilettes, cisaillant le nylon à l'aide d'une paire de ciseaux dénichée sous le lavabo. Elle tituba ensuite jusqu'à la cuisine, un étage en dessous, et engloutit un, deux, trois grands verres d'eau. Elle fouilla les placards à la recherche de nourriture et avala en quelques secondes un paquet entier de chips, puis de fruits secs. Son estomac vide n'apprécia pas l'invasion soudaine, et elle se plia en deux sous l'effet de crampes.

Le son de la télé envahit soudain le salon voisin.

« Non, je n'ai jamais douté de ma fille. Pas une seconde. »

La jeune femme se figea. Elle aurait reconnu ce timbre rauque n'importe où, et pourtant, l'entendre ici, maintenant, semblait assez irréel pour lui donner le tournis.

« Mais embrasser un autre champion, tout de même ? interrogea une deuxième voix. Et pas n'importe lequel ! Alistair Lowe, que beaucoup pensent dérangé, qui est censé être son rival… Ça ne ressemble pas vraiment à l'Isobel qu'on connaît tous, si ? »

La concernée se glissa dans la pièce au moment où une vidéo floue passait à l'écran. La caméra, qui de toute évidence était tombée par terre, offrait un point de vue étrange mais très clair sur Alistair, agenouillé, la tenant dans ses bras, leurs lèvres scellées en un baiser traître.

C'était à ce moment précis qu'Isobel lui avait jeté l'*Étreinte de la Faucheuse*.

Ce moment précis que le monde ne la laisserait jamais oublier.

La vidéo s'acheva, remplacée par l'image en direct du plateau de *Debout Ilvernath !* Son père se cala plus confortablement sur le canapé, un bras étendu sur le dossier, une cheville posée sur le genou. Ses cheveux roux avaient été férocement lissés en arrière et son sourire brillait de mille feux, plus aveuglant encore que son ostentatoire montre en or.

Il *souriait* alors que sa fille avait été maudite. Alors qu'elle avait le cœur brisé. Qu'elle se battait pour survivre.

« C'est une stratégie, affirma-t-il tranquillement.

– Une stratégie ? répéta la présentatrice.

– Vous savez, il y a une chose qu'ont tendance à oublier les manifestants et tous ces agents du gouvernement qui viennent mettre le nez dans nos affaires : Isobel n'est pas une adolescente comme les autres – et le reste des champions non plus. Ils se sont préparés à ça toute leur vie. Pour nous, les sept familles, c'est plus qu'une simple tradition. Ce tournoi est inscrit dans notre ADN. Nous sommes des combattants. Des survivants. »

Isobel tremblait, à deux doigts de lancer des insultes à la télé. Mais elle ne pouvait plus ignorer la vague de nausée qui montait. Elle se rua dans la salle de bain. Elle fourragea fébrilement dans l'armoire à pharmacie à la recherche d'un sort antireflux, mais n'y trouva qu'un *Stop boutons*, plusieurs *Détachants* de marque générique, une trousse de premiers secours et quelques enchantements cosmétiques sans intérêt.

Elle grogna de frustration, puis, malgré tous ses efforts pour l'éviter, rencontra son reflet dans le miroir. Sa peau avait la teinte bleuâtre d'un cadavre. Ses lèvres avaient pâli, et une fine pellicule de gras luisait sur son front et les racines de ses cheveux. Quelques particules du sang séché d'Elionor Payne s'accrochaient encore à ses vêtements. Si les journalistes l'avaient prise en photo maintenant, personne ne l'aurait reconnue. Sa propre mère aurait sans doute eu du mal à l'identifier.

Isobel se pencha sur les toilettes et eut un violent haut-le-cœur.

Après avoir vidé son estomac aussi vite qu'elle l'avait rempli, elle se déshabilla et tituba jusqu'à la douche. Elle s'autorisa à pleurer tout en retirant la crasse de ses cheveux. La vanité n'avait pas sa place dans le tournoi – mieux valait être en vie et maudite que ne pas l'être du tout. Mais son père lui avait *menti*. Il avait prétendu que la *Carapace du cafard* était un héritage familial, qu'il lui permettrait de sortir du tournoi saine et sauve. Au lieu de quoi le sort l'avait laissée mourante, sur le fil entre la vie et la mort. Ni saine, ni sauve.

Révulsée à l'idée de remettre ses vêtements souillés, Isobel s'enroula

dans une serviette et s'aventura dans la chambre la plus proche.

C'était celle de Reid.

Elle se serait attendue à y trouver des posters ringards et des étagères pleines de vinyles. Elle avait tort.

Une carte du terrain d'affrontement était affichée au-dessus du lit défait, chacun des Bastions marqué par une punaise et relié aux autres par des ficelles qui s'entrecroisaient. Le coin le plus éloigné de la pièce était envahi d'un fatras de pierres de sorts vides, de carnets de notes, de cartons remplis d'exemplaires de *Traditions et tragédie*. Des portraits de chacun des champions, y compris le sien, avaient été imprimés et accrochés au mur. Les visages d'Elionor et Carbry étaient barrés d'une croix.

Avec l'impression de pénétrer sur une future scène de crime, Isobel se faufila jusqu'à la commode et en tira un bas de jogging et un teeshirt noirs – pas vraiment son style habituel. Alors qu'elle s'habillait en vitesse, pressée de quitter cet endroit, son regard accrocha une photo de Reid encadrée. Son bras entourait les épaules d'un homme très pâle, visiblement malade. Père et fils. Ils souriaient tous les deux. Jurant à mi-voix, la jeune fille rebroussa chemin jusqu'à la chambre d'amis, où son ravisseur était toujours étendu dans la position exacte où elle l'avait laissé.

Si elle s'était sentie d'humeur charitable, elle aurait sans doute appelé les secours et l'aurait laissé là jusqu'à leur arrivée. Mais ce n'était pas vraiment sa conscience qui la tiraillait : c'était son pragmatisme. Les MacTavish étaient la famille de faiseurs de maléfices la plus ancienne et réputée d'Ilvernath, et Reid connaissait le tournoi sur le bout des doigts. Si quelqu'un pouvait réparer les dégâts qu'il avait causés, c'était bien lui.

Isobel alla récupérer la trousse de premiers secours et revint s'asseoir sur le lit à ses côtés. D'une main tremblante, elle écarta les cheveux du jeune homme pour prendre son pouls.

Il était bien là, faible mais encore discernable.

Étrange que Reid en eût un mais pas elle.

Avec mille précautions, elle fit pivoter sa tête sur le côté pour examiner sa blessure. Elle dénicha au fond de la trousse le sort de soin le plus basique possible – juste assez puissant pour s'assurer que le jeune homme ne perdît pas plus de sang, mais pas assez pour le réveiller. Pas encore.

Elle regagna ensuite le rez-de-chaussée et dévalisa les stocks de la boutique. Peu lui importait que les bagues fussent toutes plus

clinquantes les unes que les autres – elle s'empara de tout ce qui lui tombait sous la main, fourra anneaux et pierres dans les poches et les manches de ses vêtements jusqu'à les faire craquer, en remplit à ras bord deux sacs plastique. Dans l'arrière-boutique, elle récupéra les sorts des Macaslan que Reid lui avait confisqués. Elle enfila les anneaux à ses doigts, mais abandonna le médaillon derrière elle. Il lui avait toujours procuré un certain réconfort car il lui rappelait sa mère, mais elle n'aurait plus l'utilité de ses deux maléfices et ne supportait pas l'idée de le porter à son cou. La *Carapace du cafard* requérait un sacrifice qu'elle n'était plus en mesure d'offrir et, malgré sa puissance, elle se savait incapable de jeter à nouveau l'*Étreinte de la Faucheuse* à qui que ce fût.

Mais le véritable trésor était enfermé dans un coffre derrière le bureau. Elle vint à bout de l'enchantement défensif aisément grâce à l'un des propres sorts de crochetage de serrure de Reid. Là, dans la pénombre, luisait la pierre pleine de la haute magÿe volée à la Cape.

Dans cette version de l'histoire, c'était la princesse qui allait faire un prisonnier.

GAVIN GRIEVE

> Les âmes sensibles aux quatre coins du monde prétendent que ces champions ne tuent que par nécessité, mais si Alistair Lowe a vraiment assassiné toute sa famille, cela prouve qu'ils sont bel et bien dangereux, tournoi ou non.
>
> BBSorts, envoyé spécial à Ilvernath

Gavin se tenait à l'orée de la clairière où était niché le Cottage, contemplant le voile de protection pourpre qui le séparait de la petite bâtisse de pierre branlante. Un champion se trouvait à l'intérieur et, si son intuition était bonne, il s'agissait d'Alistair Lowe.

Il trouvait difficile à croire que le garçon qui s'était tant vanté de son fameux repaire fût volontairement allé se terrer dans le plus modeste des Bastions – qui revenait traditionnellement aux Grieve, d'ailleurs, car personne d'autre n'en voulait. Mais la Grotte avait été détruite, la Tour, certainement investie par Briony Thorburn, et il avait déjà vérifié les autres Bastions – tous vides. Alistair ne pouvait être qu'ici.

Peut-être se cachait-il pour fuir ses crimes. Gavin songea à l'exemplaire humide de *L'Éclipse d'Ilvernath* qu'il avait trouvé abandonné au détour d'un sentier dans la forêt. Il avait lu l'article qui faisait les gros titres à deux reprises, mais son cerveau refusait d'en assimiler le sens.

Alistair Lowe était le principal suspect dans le massacre de sa propre famille – comme s'il n'était pas déjà assez monstrueux comme ça.

S'il n'avait pas eu l'espoir que la magÿe vitale d'Hendry pût le sauver et l'assurance donnée par Walsh que les autres faiseurs de sorts étaient prêts à le rencontrer, Gavin aurait abandonné toute idée d'alliance avec le champion. Il avait la nette impression d'être sur le point de signer son arrêt de mort.

Il envoya un *Signal lumineux* en direction de la barrière magÿque, retenant une grimace quand la douleur dans son bras s'éveilla. Il pouvait toujours puiser dans la magÿe vitale de Walsh, au moins. Et il disposait de nouvelles munitions d'une qualité inhabituelle, encore une fois grâce à son nouveau partenaire qui l'avait généreusement ravitaillé une fois libéré. Finalement, décrocher un sponsor comme les autres champions n'avait demandé qu'un petit enlèvement et un peu de chantage.

– Sors de là, ordure, marmonna Gavin, les yeux rivés sur le Cottage.

Les rideaux finirent par s'écarter, révélant un petit visage rond au teint laiteux, l'air intrigué derrière les carreaux sales. Ce n'était pas Alistair, mais quelqu'un de bien plus jeune. Le jeune homme fronça les sourcils, perplexe. Puis il se souvint : une personne avait survécu au massacre – une enfant.

La porte s'ouvrit à la volée une seconde plus tard. Le champion des Lowe sortit à grands pas.

Gavin avait beau être venu chercher Alistair, et non l'inverse, il ne put s'empêcher de se sentir comme un lapin pris dans les phares d'une voiture.

Les boucles sombres et désordonnées du garçon balayaient son front, et son regard gris acier faisait ressortir ses traits ciselés, aussi attirants que cruels. Il y avait quelque chose de sauvage dans ses yeux injectés de sang et sa démarche de prédateur ; la teinte écarlate des enchantements protecteurs du Bastion le parait d'une aura menaçante, comme s'il était tout droit sorti de la trame même du tournoi. Bizarrement, il portait un gant noir à la main gauche, ce qui signifiait qu'il était deux fois moins armé que d'habitude. Gavin se demanda si ce choix était censé être une insulte à son égard – Alistair faisait-il si peu cas de son pouvoir ?

– Grieve ?

Le champion s'était immobilisé à la lisière du voile protecteur, à deux mètres à peine de Gavin.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je ne suis pas venu te tuer.

Lowe eut un sourire froid.

– De toute évidence. Tu n'aurais aucune chance sans effet de surprise.

Le jeune homme retint une bordée d'injures. Il devait s'attirer les bonnes grâces de son adversaire, pas le provoquer, mais c'était difficile quand la moindre conversation tournait à la joute verbale.

– Les autres soutiennent qu'ils peuvent briser la malédiction sans faire couler plus de sang, commença-t-il. Toi et moi, on est les seuls à ne pas se voiler la face.

Alistair émit un ricanement amer. Le vent fit bruisser les feuilles autour d'eux, comme si elles aussi se moquaient de Gavin.

– Ah. Donc c'est pour ça que tu es là. La dernière fois que quelqu'un est venu toquer à la porte de mon Bastion pour me supplier de former une alliance, j'ai été trahi, tu en as conscience ?

– Je ne comptais pas te supplier. J'ai quelque chose qui t'intéresse.

Gavin tira le Miroir de la poche de sa veste.

– Il est à toi, maintenant qu'Elionor est morte.

Le champion des Lowe examina la Relique, puis reporta son attention sur son adversaire, le visage de marbre.

– Dis-moi, pourquoi devrais-je conclure un marché avec toi alors que je pourrais tout aussi facilement t'éliminer ?

Gavin avait passé les vingt-quatre dernières heures à tenter de répondre lui-même à cette question. Le Miroir était un bon appât, mais rien n'empêchait son adversaire de le tuer pour le récupérer.

– Parce que les trois autres sont alliés, maintenant, répondit-il. On a de meilleures chances à plusieurs.

Alistair plia les doigts de sa main nue, ses nombreuses bagues luisant d'un éclat menaçant.

– Tu affirmes que les autres ont tort, mais je n'en suis pas si sûr. La Grotte a été détruite. Des fissures sont apparues sur les piliers. Donc soit tu as une explication brillante à me proposer, soit tu sais qu'ils ont raison et tu t'en fiches.

Non, Gavin ne s'en fichait pas. Mais il avait pesé le pour et le contre et fait son choix : il ne se contenterait pas de survivre, il voulait aussi guérir, laisser une trace dans l'histoire, mener une pleine existence d'homme puissant et respecté. Et si le prix à payer était quatre vies, qui étaient de toute façon probablement déjà perdues, il était prêt à s'en acquitter.

– Je doute qu'ils parviennent à mettre leur plan à exécution à temps. Tu as bien vu à quelle vitesse les piliers se fissurent du mauvais côté. Alors, si je dois choisir entre une issue où on meurt tous, et une où l'un d'entre nous survit… Je veux sortir d'ici vainqueur. Pas toi ?

Alistair afficha un sourire entendu, comme si la proposition de Gavin était une plaisanterie.

– J'imagine ce que ça a dû te coûter, de te traîner jusqu'ici. Tu m'as

toujours détesté. N'essaie même pas de le nier.

– Ce que je pense de toi n'a pas d'importance, répondit son adversaire sans hésiter. C'est une stratégie qui tient la route. Nous contre eux.

L'assurance de façade de Lowe vacilla un instant. Puis il revêtit un masque froid, cruel. Déterminé.

– Peut-être que nous avons effectivement les mêmes ennemis, mais tu as bien plus de valeur mort que vif à mes yeux.

L'un de ses anneaux flamboya soudain. Gavin eut à peine le temps de lancer une *Armure épineuse* que déjà une racine fouettait l'air et le faisait tituber en arrière, les piques de son plastron argenté se plantant dans le tronc derrière lui.

– On n'est pas obligés de se battre ! s'écria-t-il, affolé, en s'arrachant à l'écorce.

– Mais tu l'as dit toi-même, répliqua Alistair, on est les seuls à jouer encore selon les règles. Alors jouons.

Gavin chercha désespérément son *Bond de géant*, mais une nouvelle racine perça son armure et entailla son épaule avant qu'il ne pût le jeter. Un million de pensées se bousculaient sous son crâne : les autres champions accepteraient-ils de s'allier avec lui, s'il les abordait en dissimulant ses véritables intentions ? Le Château résisterait-il si Lowe se mettait en tête de l'assiéger ? Servait-il encore à quelque chose de s'enfuir quand leur affrontement semblait inévitable ?

Non, c'était inutile, décida-t-il. Non seulement il avait besoin d'Hendry pour remporter le tournoi, mais maintenant qu'il avait provoqué Alistair, ce dernier allait aussi certainement le prendre en chasse. Et Gavin préférait mourir au combat plutôt que terré dans son Bastion.

Le jeune homme serra les dents et fit volte-face avant de filer entre les buissons. Il savait que son adversaire suivrait le mouvement. S'il devait affronter le champion des Lowe, il avait tout intérêt à l'attirer loin du Cottage et de ses enchantements protecteurs. Une boule de feu siffla, puis une autre, enflammant des branches basses au-dessus de sa tête. Il se baissa, esquivant les feuilles fumantes qui pleuvaient autour de lui.

Il passa en revue ses pierres de sorts : une *Armure épineuse* en guise de bouclier, la *Morsure chimérique* et le *Poing de fer*, deux maléfices extrêmement puissants, ainsi que son *Bond de géant*. Et, au fond de sa poche, la *Victoire du vaincu*, un maléfice de mort que Walsh avait préparé spécialement pour lui. De classe dix, il viendrait assurément à

bout d'Alistair, mais Gavin n'avait jamais bien maîtrisé le lancer de sorts au-delà de la classe sept.

Il se jeta derrière un buisson de ronces, mais son abri de fortune s'enflamma une seconde plus tard. Il jura et s'éloigna aussi discrètement que possible en étouffant les braises qui avaient atterri sur ses vêtements.

– Montre-toi, petite proie, chantonna la voix cauchemardesque de son rival quelque part dans les bois.

Gavin plissa les yeux dans la fumée de plus en plus épaisse, cherchant un passage dans les fourrés gagnés par l'incendie. Son poursuivant semblait déterminé à carboniser la forêt entière pour le débusquer.

Le jeune homme s'élança vers la droite. Il ne tenait pas à lancer un sort tant qu'il n'avait pas clairement Alistair en ligne de mire. La fumée finit par se dissiper un peu, et il s'immobilisa, aux aguets. Il se tenait dans une petite clairière.

Il se retourna, tendu, prêt à tout. Une brindille craqua non loin, et soudain, la terre devant lui se cabra, comme soulevée par la houle. Gavin bondit hors de portée du maléfice, laissant la vague terreuse se perdre plus loin dans la forêt, secouant violemment les arbres sur son passage. Il activa alors son *Poing de fer*.

Les maléfices que lui avait procurés Walsh ne ressemblaient à rien qu'il eût jamais connu. Contrairement aux sorts classiques du commerce, ceux-ci étaient d'une qualité supérieure, finement préparés par un maître en la matière. Deux mains de métal apparurent devant le champion, chacune de la taille de son torse. Quand il ouvrit les doigts de la main gauche, le poing correspondant l'imita. La douleur pulsait dans son bras, mais un tel pouvoir en valait bien la peine.

Il serra les poings et envoya le maléfice percuter l'arbre le plus proche. Avec un *crac* assourdissant, le tronc se fendit proprement en deux et s'abattit au sol.

– C'est moi le loup, cette fois ! lança-t-il. Sors de ta cachette !

Alistair finit enfin par émerger du couvert des arbres, précédé par un bouclier à la surface brune aussi lisse et brillante que la carapace d'un scarabée.

– Tu comptes régler ça à coups de poing ? Comme c'est original, ironisa-t-il.

Pour toute réponse, le garçon catapulta un poing magÿque droit sur le bouclier de son adversaire, puis un autre, et encore un autre, dans une avalanche de coups destructeurs qui finirent par avoir raison de la

protection d'Alistair. La carapace enchantée explosa en mille éclats de chitine. Gavin espérait que son adversaire regrettait à présent de s'être lancé dans cet affrontement avec seulement une moitié d'arsenal.

Avant que l'autre champion ne pût contre-attaquer, le *Poing de fer* s'enroula autour de son torse et le plaqua violemment au sol. L'écho de sa chute résonna dans la clairière. Le maléfice tressauta alors avant de s'éteindre ; la douleur dans le bras de Gavin se fit si intense que les larmes lui montèrent aux yeux. Il refusait de penser à toute la précieuse magÿe vitale qu'il venait de dépenser. Un peu de souffrance ne lui faisait pas peur, pas quand il était si près d'en finir.

– Je suis plus coriace que tu ne le pensais, pas vrai ? persifla-t-il en s'avançant vers son rival à terre.

Dans une quinte de toux, Alistair roula sur lui-même. Il écarquilla les yeux en découvrant le jeune homme qui le toisait de toute sa hauteur. Ses joues étaient couvertes de terre, de la mousse et des brindilles s'accrochaient à son pull et à ses cheveux en bataille. Une entaille barrait son front, du sang dégoulinant sur ses sourcils et son nez.

Gavin avait rêvé de ce moment des centaines de fois. Il avait imaginé ce qu'il ressentirait quand il lirait enfin du respect, mais aussi de la peur, dans les yeux d'Alistair. Quand les traits cruels du champion se relâcheraient tandis qu'il aspirerait sa force vitale. Pourtant, peu importait la mort brutale qu'il imaginait à chaque fois, le résultat n'était jamais tout à fait satisfaisant. Mais il n'avait plus à s'en soucier, désormais. Le moment était enfin venu.

Il tira la *Victoire du vaincu* de sa poche.

À ses pieds, l'une des bagues d'Alistair s'illumina. Gavin jeta une nouvelle *Armure épineuse*, et une rangée de piques argentées surgit sur sa poitrine, pointant droit vers celle de son adversaire. Celui-ci interrompit son lancer pour se protéger le visage de sa main gantée, prostré, pantelant. Ce fut à cet instant que Gavin remarqua une déchirure dans la laine de son gant. Et en dessous, la peau n'était pas simplement pâle – elle était d'un blanc d'os.

Il fit alors quelque chose qu'il n'avait jamais imaginé dans aucun de ses fantasmes sanglants : il hésita.

– Alors, Grieve, ça vient ? gronda Alistair. Finissons-en. À moins que tu ne sois trop…

– Ferme-la.

Gavin se pencha et arracha le gant, dévoilant la plus terrible marque de maléfice qu'il eût jamais vue. Elle recouvrait toute la main

d'Alistair, de ses ongles à son poignet, et disparaissait sous la manche abîmée de son pull.

– Tu as été maudit, souffla-t-il. Genre… *salement* maudit. Comment c'est arrivé ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? cracha l'autre garçon en retirant sa main d'un geste brusque avant de l'enfoncer dans l'herbe.

Oui, qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire, après tout ? Alistair était beaucoup plus vulnérable que ne l'avait soupçonné Gavin. Il aurait dû sauter sur l'occasion et le tuer. Mais dans ses fantasmes, il prenait toujours le dessus alors que son rival était au summum de son pouvoir.

En vérité, il n'avait aucune chance de vaincre Alistair au sommet de sa force. Même affaibli, ce dernier lançait comme si de rien n'était des sorts que le jeune homme n'aurait jamais osé tenter. C'était un petit prodige monstrueux qui avait assassiné sa propre famille de sang-froid. Le moment était mal choisi pour se soucier de la légitimité de son triomphe.

La *Victoire du vaincu* avait déjà absorbé la magÿe vitale de Gavin, qui se concentra sur le quartz d'un vert malsain. Mais avant qu'il ne pût essayer de la lancer, son bras vibra d'une douleur si intense que la tête lui en tourna. Son armure disparut, et il dut lutter pour conserver son équilibre.

Alistair ne perdit pas un instant. Une myriade de racines jaillirent du sol, s'enroulèrent autour des chevilles de Gavin et le tirèrent en arrière d'un coup sec. Il s'écroula, sa tête percutant violemment la terre. Il grogna, étourdi, mais n'eut pas le temps de se redresser que déjà les racines se glissaient autour de ses bras, le clouant au sol.

Il avait laissé passer sa chance, et il allait le payer de sa vie, comme tous les autres Grieve avant lui. Il tenta de se préparer à sa fin imminente. Il pouvait au moins partir dignement – pas de supplications ni de cris. Il se contenta de sourire, espérant ainsi dissimuler sa peur… et faire enrager Alistair.

Peut-être son expression surprit-elle réellement le champion, car, au lieu de lancer un maléfice, ce dernier se figea pour l'observer attentivement.

– Tu as mal chaque fois que tu jettes un sort, pas vrai ? demanda-t-il. Pourquoi ?

La colère flamba dans la poitrine de Gavin.

– Ouais, ouais, ma magÿe est complètement détraquée et tu l'as remarqué, félicitations. Maintenant, fais ce que tu as à faire.

Avec un soupir tremblant, Alistair ferma les yeux, et une pierre s'illumina à son doigt. C'était un cristal menaçant, d'un jaune pâle strié de veines noires.

Soudain, les ombres dans la clairière s'allongèrent et s'épaissirent, comme si elles se paraient d'une troisième dimension. Une créature en émergea, cousue de néant, semblant tout droit sortie d'un trou dans le tissu même de l'atmosphère. Des griffes acérées s'arrachèrent au sol pour parcourir le corps de Gavin, qui eut un sursaut d'effroi à leur contact glacial et visqueux. Elles filèrent en direction de son cou. Puis, avec un horrible crissement, le maléfice explosa, les ombres se dispersant en une nuée de petites chauves-souris.

Alistair poussa un cri de surprise, et le maléfice qui maintenait Gavin immobile se relâcha. Celui-ci passa aussitôt à l'action. Il se libéra et tira la *Morsure chimérique* de sa poche. Dès que la pierre frôla sa peau, elle se remplit automatiquement de sa magÿe vitale. Un élan de douleur traversa à nouveau son bras ; mais cette fois, il n'échouerait pas.

Dans un sifflement, un nuage de fumée verte s'enroula autour du poignet et du bras d'Alistair, avant de prendre la forme d'un serpent aux écailles brillantes. Le champion tenta d'invoquer un bouclier, mais c'était trop tard : le reptile s'était déjà cabré, tous crochets dehors, et plongeait vers sa gorge.

Sans prévenir, une vague d'énergie percuta soudain le serpent de plein fouet, et il partit en fumée. La sensation de son maléfice interrompu aussi brutalement cueillit Gavin en plein ventre. Il tomba à genoux à l'instant où Hendry Lowe surgissait dans la clairière, couvert de suie. L'apparence du jeune homme revenu d'entre les morts était toujours aussi inquiétante que lors de la bataille du Pilier des Champions : une cicatrice barrait sa gorge comme un second sourire menaçant et une lueur rouge résiduelle suivait chacun de ses mouvements.

– Al ! s'écria-t-il. Est-ce que ça va ?

Gavin se força à se relever. Les deux frères se tenaient à présent côte à côte, l'aîné le fusillant du regard tandis que le cadet s'appuyait de tout son poids contre lui.

– Recule, lui ordonna Hendry.

Alistair émit un grognement de protestation, mais son grand frère le força à s'éloigner, titubant.

Peut-être Gavin venait-il d'échanger un bourreau Lowe contre un autre. Désormais sans autre recours que la fuite, il tenta de lancer son *Bond de géant*, mais il n'avait plus assez d'énergie.

Hendry jeta un autre maléfice, qui toucha sa cible : un nuage de minuscules épines se matérialisa tout autour de Gavin, transperçant ses chairs. La douleur était insoutenable. Il s'écroula, sentant à peine les deux frères s'agenouiller près de lui.

– Tu ne peux pas faire ça, tu le sais très bien.

La voix d'Hendry était aussi douce qu'un souffle de vent sur un tapis de feuilles mortes.

Les Lowe échangèrent un regard grave et entendu. La silhouette d'Hendry était toujours bordée d'écarlate, comme un rappel de tout le sang que les deux frères avaient déjà versé. Après ce qu'ils avaient fait subir à leur famille, Alistair était certainement plus que capable d'achever son rival. Sauf que… il y avait cette marque de maléfice. Elle cachait quelque chose.

Gavin faillit tourner de l'œil quand Hendry pressa son poing contre sa gorge, enfonçant douloureusement pierres et phalanges dans sa peau, lui coupant la respiration.

Alistair marmonna quelque chose qu'il n'entendit pas, en proie à une nouvelle vague de douleur insoutenable au niveau de son tatouage. Il ne parvenait pas à décrocher son regard d'Hendry, qui fixait le sol de la forêt, haletant.

– *Non*, insista Alistair en repoussant fermement l'épaule de son frère.

Toujours à terre, Gavin chercha désespérément son souffle.

– Il ne peut pas me tuer. Pas vrai, Grieve ?

Ce dernier mit quelques secondes à pouvoir répondre. Il toussa, roula sur le côté, puis se redressa péniblement.

– Et toi, alors ? Tu pourrais me tuer ? finit-il par articuler.

– Évidemment, répliqua Lowe.

– Sauf que tu ne le feras pas.

Le visage du champion se figea. Hendry lui jeta un nouveau regard plein de sous-entendus, mais son frère secoua la tête. Même si Gavin n'avait pas tout saisi de leur échange, il savait reconnaître une ouverture quand il en voyait une.

– Alors… pourquoi… nous battre ? ahana-t-il. Je suis toujours… prêt à… parler, si tu veux.

Son rival grimaça, non à l'intention de Gavin, mais à celle de son frère.

– Très bien. Parlons, de champion à champion.

BRIONY THORBURN

La famille Thorburn dément les accusations du reporter qui les poursuit en justice, attribuant la destruction de son appareil photo à « sa chasse aux maléfices irresponsable ».

L'Enquêteur ensorcelant

Au centre de la plus haute pièce de la Tour trônait une magnifique table sur laquelle était gravée une carte détaillée d'Ilvernath et du terrain du tournoi. Briony se tenait aux côtés de Finley, contemplant les petites figurines écarlates qui y étaient disséminées, chacune représentant un champion. Deux d'entre elles avaient été écartées – les deux morts. Deux autres étaient leurs ennemis, l'une positionnée sur le Château, l'autre aussi loin que le permettaient les limites de la carte. Le dernier duo était rassemblé sur la Tour, dos à dos, leurs petits visages tournés vers les défis qui les attendaient.

Briony serrait la septième figurine entre ses doigts.

– Ça fait trop longtemps, murmura-t-elle. Isobel devrait déjà être là. Finley poussa un soupir impatient.

– Je crois qu'il est temps que nous discutions de ce que ce retard implique.

Le combat entre les sœurs Thorburn avait eu lieu deux jours plus tôt, et, bien qu'ils eussent reçu quelques nouvelles succinctes de la part de Reid lors de leur première nuit à la Tour, les informant qu'Isobel avait encore besoin de récupérer, les messages qu'ils avaient envoyés depuis étaient restés sans réponse.

– Peut-être qu'elle n'est pas encore guérie, avança Briony sans conviction.

– Peut-être. Mais elle n'était pas si gravement blessée que ça.

– Alors… il a dû lui arriver quelque chose. Peut-être qu'Alistair a attaqué l'échoppe ?

– Son nom est toujours intact sur le pilier. Et MacTavish nous aurait prévenus s'il y avait eu un problème.

– On devrait aller voir, suggéra la championne.

– Ou alors…

La voix du jeune homme était prudente. Douce. Il s'était exprimé de la même façon après l'affrontement de Briony avec Innes, juste avant qu'elle ne partît s'enfermer dans sa chambre, inconsolable. Quand elle en était ressortie, elle avait trouvé la fenêtre réparée, les éclats de verre nettoyés, comme s'il ne s'était rien passé. Le sort de Finley était remarquable, mais quand Briony inspectait la vitre d'assez près, elle aurait juré y déceler des fissures.

Face à son absence de réponse, il reprit la parole, plus fermement cette fois.

– Ou alors, nous pouvons admettre qu'elle a choisi de ne pas se rallier à notre cause.

Les deux figurines placées sur la Tour semblèrent tout à coup bien plus isolées – elles étaient menacées par Gavin et Alistair, sans compter l'inconnue imprévisible que représentait Hendry Lowe.

– Elle m'a dit qu'elle voulait briser la malédiction, affirma Briony.

Son épaule frôla celle de Finley quand elle se tourna pour lui faire face – elle n'avait pas réalisé qu'ils étaient si proches. Il la fixa d'un regard pénétrant. Il avait dû remarquer leur proximité lui aussi, mais il ne s'écarta pas.

Elle se souvint soudain de la première fois qu'il l'avait regardée ainsi : en cours de magÿe avancée, quand elle avait lancé deux sorts de classe huit simultanément. L'exploit lui avait valu un saignement de nez et une excellente note.

« À te voir, on aurait dit que c'était facile, lui avait-il glissé alors qu'il l'escortait jusqu'à l'infirmerie.

– Ça l'était, avait-elle répondu. J'aurais pu en lancer trois. »

C'était aussi la première fois que Briony l'avait fait rire. Avant cet échange, ils ne s'étaient quasiment jamais parlé. Quand elle était arrivée en cours le lendemain, Finley l'attendait près de son bureau.

« J'ai besoin d'une partenaire d'entraînement, avait-il annoncé sans préambule. Je cherche quelqu'un qui prend ça au sérieux. Et tu es la lanceuse de sorts la plus talentueuse du lycée. »

Techniquement, il était son adversaire. Mais ça n'avait pas empêché Briony d'accepter. Elle était sensible à la flatterie – et, de toute évidence, aux larges épaules de Finley, à son petit sourire en coin et

au timbre grave et velouté de sa voix.

– Peut-être qu'Isobel a menti, ajouta-t-il alors.

Son ton sérieux ramena brusquement la jeune femme à l'instant présent.

– Je sais que vous avez été amies, poursuivit-il, et que tu veux voir le meilleur chez elle et chez les autres. Mais il s'agit d'un combat à mort, là. Ne l'oublions pas.

– Tu as raison, admit-elle en serrant douloureusement la figurine entre ses doigts. Elle était mon amie. Mais le tournoi change les gens.

Isobel s'était retournée contre elle à peine quelques jours plus tôt, au Château. Briony avait voulu croire que c'était du passé, qu'elle comprenait désormais l'importance de briser la malédiction. Mais peut-être s'était-elle encore montrée trop naïve, à se reposer davantage sur le souvenir de leur amitié que sur les faits qu'elle avait sous les yeux. Elle pensa à nouveau à Isobel – pas la fille qu'elle avait connue à l'époque, mais la championne qui l'avait enfermée dans un cachot. Une adversaire froide, impitoyable, pragmatique.

Qui ne croirait jamais à la possibilité d'une fin heureuse. Briony partagea ses réflexions avec Finley, qui fit grise mine.

– Tu t'es déjà demandé pourquoi je ne l'avais pas invitée à rejoindre mon alliance ? l'interrogea-t-il.

Bien sûr, plus d'une fois. Ils se connaissaient aussi, après tout – d'abord en tant que camarades de classe, puis par l'intermédiaire de Briony.

– Je pensais que c'était à cause de sa famille.

– Non, c'est parce que je savais qu'elle serait la première à se retourner contre nous le moment venu, et qu'elle n'hésiterait pas une seconde. C'était trop risqué. Et… peut-être que ça l'est toujours.

Une boule se forma dans la gorge de la jeune femme. Elle avait accepté les excuses d'Isobel sans se poser de questions, au nom de leur ancienne amitié. Et elle s'était aussi alliée à Finley à cause de leur passé commun. Mais est-ce que tout ça comptait encore à présent ?

– Si elle ne nous rejoint pas, alors on est en infériorité numérique, s'inquiéta-t-elle. Et elle a la Cape.

Soudain, elle eut l'impression de se trouver face à une montagne insurmontable – trois adversaires redoutables, six Reliques et Bastions à détruire, et un tournoi qui s'effondrait déjà, au risque de tous les tuer. Elle laissa tomber la figurine sur la table.

Finley la ramassa et la plaça avec celles d'Elionor et Carbry.

– Nous allons trouver un autre plan. Une nouvelle stratégie.

– Possible.

– L'hypothèse que nous avons testée, que nous avons *prouvée*, insista-t-il, vaut la peine de se battre. Ensemble.

Briony se raccrocha à ses mots. Même s'ils n'avaient plus rien à voir avec les personnes qu'ils étaient avant le tournoi, ils partageaient désormais le même objectif. C'était tout ce qui comptait : en finir avec ces horreurs, avec ou sans l'aide des autres champions.

– Alors battons-nous, chuchota-t-elle.

Soudain, un frisson désagréable la secoua jusque dans ses os. Les défenses de la Tour s'étaient activées.

– Les enchantements de protection ! s'exclama-t-elle. Quelqu'un arrive.

Ils se précipitèrent à la fenêtre. Une silhouette facilement identifiable à sa crinière rousse était plantée sur le seuil du Bastion.

– Ouvrez la porte ! implora Isobel, affolée, tout en soutenant de son mieux la personne à demi avachie contre elle.

À cette distance, Briony ne parvenait pas à distinguer son visage. Elle se concentra sur les enchantements de la Tour, sentit leur pouvoir pulser en elle. Elle aurait pu les faire tomber d'une simple pensée, mais elle se surprit à hésiter.

– Tu penses qu'on peut lui faire confiance ? demanda-t-elle à Finley.

Il réfléchit quelques secondes.

– Je ne sais pas. Mais pour l'instant, elle a besoin d'aide…

– On la laisse entrer ? Il hocha la tête.

Briony désactiva les défenses tandis qu'ils dévalaient les marches jusqu'à la porte d'entrée. Quand elle l'ouvrit à la volée, la jeune femme découvrit face à elle une Isobel dans un piètre état. Elle qui ne sortait d'ordinaire jamais sans assortir son rouge à lèvres à sa tenue, toujours à la dernière mode, était désormais affublée d'un ensemble noir aussi froissé que si elle l'avait sorti d'un panier de linge sale. Ses cheveux trempés dégoulinaient dans son dos et elle avait une mine affreuse, le teint cireux, les traits tirés, les os prêts à percer sous la peau.

Elle tenait d'une main deux sacs plastique pleins à craquer de pierres de sorts.

De l'autre, elle agrippait le bras amorphe de Reid MacTavish, inconscient, un filet de bave perlant à ses lèvres. Du sang avait séché

dans ses cheveux et le long de son cou.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ? s'inquiéta Briony tandis que Finley hissait le jeune homme sur son épaule.

– Je vous expliquerai tout une fois à l'intérieur, promit Isobel.

Briony réactiva les enchantements ; un voile écarlate scintillant tomba entre eux et le reste du monde. Puis elle s'écarta pour laisser passer la championne et claqua la porte derrière elle.

Son ancienne amie déposa ses sacs sur la table à manger, son regard parcourant les tapisseries et les vieux meubles en bois qui occupaient le rez-de-chaussée. Finley allongea Reid sur le canapé et entreprit d'examiner sa blessure à la tête. Le faiseur de maléfices avait l'air d'avoir été surpris au saut du lit. Dépouillé de son habituel uniforme, jean noir déchiré et veste en cuir cloutée, il semblait fragile. Maigre. Jeune.

– Vous avez été attaqués ? interrogea Briony. Est-ce que c'est Alistair qui…

– Oui, j'ai été attaquée ! Par *lui* ! s'écria Isobel en pointant un doigt tremblant vers Reid. Il n'est pas celui qu'on pensait. Il nous a menti. Il nous ment depuis le…

– De quoi tu parles ? l'interrompit l'autre championne.

Celle-ci était aussi ébranlée par son ton que par ses révélations. Elle n'avait jamais vu Isobel perdre son sang-froid, même en situation de crise.

– Pourquoi aurait-il…

– Écoute-moi, la coupa la jeune femme d'une voix rauque. Ce n'est pas un Grieve qui a écrit *Traditions et tragédie*. C'est lui ! Il nous manipule depuis le début. C'est lui qui t'a parlé de briser la malédiction, lui qui m'a conseillé d'aller trouver Alistair. Il m'a retenue prisonnière pendant deux jours dans son échoppe, juste pour pouvoir détruire la Cape !

– *Quoi ?* s'étouffa Briony.

– Attends, doucement, intervint Finley, le plus calme des trois. Reprends tout depuis le début.

Isobel leur raconta l'enfer des deux jours passés sous la coupe de MacTavish. Briony sentait son angoisse enfler à chacun des mots qu'elle prononçait : si tout cela était vrai, alors Finley et elle l'avaient abandonnée au pire moment.

Mais Isobel pouvait tout aussi bien avoir inventé cette histoire pour s'introduire dans la Tour, comme Innes avant elle. Peut-être était-ce

elle qui s'en était prise à Reid, peut-être avait-elle simplement caché la Relique quelque part. Parce qu'elle savait que malgré tout ce qui s'était passé entre elles, Briony lui ouvrirait la porte.

– Tu es sûre qu'il a détruit la Cape ? souffla-t-elle.

Isobel serra ses bras contre sa poitrine, frissonnante.

– Évidemment que j'en suis sûre ! Il m'a forcée à l'aider en me braquant un maléfice de mort sur…

Elle s'interrompit, surprise, et passa une main tremblante sur sa gorge à l'endroit où une ligne argentée était apparue. Ses yeux rougis s'écarquillèrent.

– Tu… tu m'as lancé un sort de vérité ?

– Non, je…, protesta son amie.

– Nous devions en avoir le cœur net, expliqua gravement Finley, une bague s'éteignant doucement à son doigt.

Briony contempla Reid MacTavish, couvert de sang et inconscient, et une vague d'effroi suffocante la saisit. Elle avait tant sacrifié pour arriver jusque-là. S'ils ne pouvaient pas détruire les Reliques et les Bastions… Si le tournoi s'effondrait de lui-même…

Ils mourraient tous. *Tous*. Elle se rua sur Reid, tremblante de rage.

– Tout est de sa faute ! gronda-t-elle. J'ai tout risqué, j'ai… j'ai fait du mal à Innes… Alors s'il nous a déjà tous condamnés…

Lancer des sorts avait toujours été d'une facilité déconcertante pour Briony, comme une seconde nature. Faire preuve de retenue, en revanche… L'anneau de son *Dix de dagues* s'illumina soudain, et des éclairs bleus fusèrent dans la pièce avant de prendre la forme d'une dizaine de petites lames chatoyant comme des éclats de verre brisé, qui s'immobilisèrent à quelques centimètres du corps inconscient de Reid.

– Attends !

Les doigts d'Isobel se refermèrent autour de son poignet, sa peau étrangement froide contre la sienne.

– Crois-moi, personne ne désire le voir mort plus que moi. Mais on a besoin de lui. *Vivant*.

– Pour quoi, exactement ? aboya-t-elle en s'arrachant à la poigne de son amie.

– Pour réparer la Cape.

– Réparer une Relique détruite ?

Les pensées s'entrechoquaient sous le crâne de Briony, chaotiques et paniquées, trop rapides pour lui laisser le temps de reprendre son souffle. Devait-elle se préparer à ce que le tournoi reprît son cours normal ? Pouvait-elle encore considérer Finley et Isobel comme ses alliés ? Était-elle…

Finley. Imaginer son regard chaleureux virer à nouveau à la détermination brutale qu'il affichait au début de la compétition lui était insupportable.

– Je ne sais pas si c'est possible, admit Isobel, mais Reid en sait plus sur le tournoi que nous tous réunis – plus que quiconque, d'ailleurs. Si quelqu'un peut réparer la Cape, c'est lui.

Les dagues scintillèrent lorsqu'elles glissèrent imperceptiblement plus près de MacTavish.

– Bri…, intervint Finley prudemment.

Une part d'elle rêvait de le faire – de tuer le faiseur de maléfices comme il avait essayé de les tuer, eux. Mais, furieuse ou pas, Briony avait conscience que sa mort, même méritée, n'apporterait rien de bon. Elle mit fin à son sort, et les lames s'évanouirent dans un nuage de magÿe commune. À ses côtés, les épaules d'Isobel se détendirent.

– Et comment comptes-tu le convaincre de nous aider, exactement ? s'enquit le champion. Nous ne pouvons pas menacer de le tuer, il saura que ce n'est que du bluff. Il saura que nous avons besoin de lui.

Ils se tournèrent vers Isobel en quête d'une réponse, et Briony s'aperçut que son air paniqué avait disparu, remplacé par une expression froide et calculatrice. Et elle était quasiment sûre que leur visiteuse n'avait pas autant d'anneaux-sorts aux doigts un instant plus tôt.

– J'ai une idée, répondit calmement cette dernière. Si vous êtes prêts à me faire confiance.

– Évidemment, affirma Briony avec une pointe de culpabilité.

Ce n'était pas elle qui avait lancé le sort de vérité, mais elle espérait que son amie serait assez pragmatique pour comprendre les raisons qui avaient poussé Finley à le faire.

Isobel déchira sans ménagement l'un des sacs en plastique, qui déversa sur la table un monceau de cristaux, tous taillés en ovale dans le plus pur style MacTavish. Elle tira de la pile un quartz rose pulsant inexplicablement d'un rouge profond.

Briony contempla la pierre, bouche bée.

– Est-ce que c'est… de la haute magÿe ?

– Je ne comprends pas, souffla Finley. Nous ne devrions pas pouvoir la voir, à moins qu'elle ne fasse partie du tournoi.

– Elle en *fait* partie, révéla Isobel en serrant plus étroitement le cristal entre ses doigts. C'est la haute magÿe que Reid a extraite de la Cape. S'il nous aide…

Elle jeta un coup d'œil assassin au faiseur de maléfices.

– … on devrait pouvoir créer une Relique de remplacement, conclut-elle.

– Tu penses que ça fonctionnerait ? demanda le jeune homme.

– Je n'en sais rien.

– Et si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qu'on fait ? intervint Briony.

La jeune femme les dévisagea tour à tour.

– Vous pouvez deviner la réponse, non ? Pas besoin d'un sort de vérité cette fois. Bon, allez, si l'un d'entre vous peut le soigner, je m'occupe de préparer le rituel pendant ce temps.

Briony lança un regard dubitatif à Reid, étendu sur le canapé. Il avait l'air à la fois pathétique et maléfique.

– J'ai accepté de l'épargner, pas de le guérir, cracha-t-elle.

– Je m'en charge, proposa Finley.

Il s'assit près de MacTavish, lui toucha prudemment l'épaule. Un nuage de magÿe se mit à scintiller autour de ses mains.

– Ça va prendre quelques minutes…

Briony se demanda comment son ami parvenait à offrir ainsi son aide à quelqu'un qui avait tout fait pour leur nuire. Mais après tout, s'il avait eu assez de bon sens pour jeter un sort de vérité à Isobel, il savait aussi que garder Reid en vie était leur seule chance de salut. La jeune fille refusait de réfléchir à la fragilité de cette chance, aux conséquences qu'aurait un échec. Si elle s'aventurait sur ce terrain, elle s'effondrerait. Elle repoussa donc fermement ces pensées et s'installa à la table aux côtés d'Isobel.

– Je peux t'aider ? s'enquit-elle.

– J'aurais besoin de terre.

– Euh… pardon ?

La championne lui adressa un froncement de sourcils agacé.

– Il faut bien que j'extraie la haute magÿe brute, non ? Comme elle est issue du tournoi, nous pouvons la voir, et j'imagine que la marche à suivre est la même que pour n'importe quelle pierre de sort…

– Pigé.

Briony avait compris son plan : le plus simple pour vider une pierre de sort était de l'enterrer, ce qui avait pour effet de dissoudre l'enchantement ou le maléfice qu'elle contenait et d'en libérer la magÿe résiduelle. Elle se rua dans un coin de la pièce où végétait une plante en pot flétrie sous une fenêtre couverte de lierre. Quand elle la déposa sur la table, son amie brandissait déjà un flacon vide.

– Ça fera l'affaire, grogna-t-elle.

Elle lui tendit la pierre.

– Tiens. Tu l'enterres, et moi, je collecte la magÿe.

Briony opina en récupérant le cristal avec mille précautions. Elle n'avait jamais manipulé de haute magÿe ainsi. La pierre irradiait de pouvoir entre ses doigts, lui faisait presque tourner la tête ; elle s'aperçut qu'elle ne percevait pas d'enchantement à l'intérieur. Elle ôta ses anneaux-sorts pour éviter de les neutraliser par erreur, écarta les feuilles de la plante et creusa un trou dans la terre du bout des doigts.

– Je suis désolée pour ce que tu as subi, dit-elle à Isobel. Et de ne pas t'avoir crue.

– J'ai tué Alistair pour ça. Pour toi, lui répondit-elle sombrement. Je sais que je t'ai réclamé des preuves, mais moi aussi, j'ai fait les miennes.

Briony se raidit, ne sachant que répondre. Elle avait conscience d'avoir fait un sale coup à son amie. Elle l'avait convaincue de se joindre à eux, puis l'avait abandonnée, quoique accidentellement.

Mais les mots de Finley lui revenaient sans cesse en mémoire : Isobel n'hésiterait pas à faire tout ce qui était en son pouvoir pour survivre. Elle n'avait pas hésité face à Alistair, en tout cas. Et Briony avait l'intime conviction que s'ils ne parvenaient pas à réparer la Relique, leur fragile alliance ne ferait pas de vieux os.

– C'est vrai, admit-elle.

Pour l'instant, se retint-elle d'ajouter.

– Parfait. Espérons que notre plan fonctionne, alors.

La jeune femme plaça la pierre dans le trou et la recouvrit de terre. Isobel avait vu juste : dès que le cristal fut entièrement enseveli, des particules de lumière rouge se mirent à tourbillonner au-dessus du pot, envoûtantes. Briony avait passé toute son enfance à rêver d'utiliser de la haute magÿe après être sortie victorieuse du tournoi. Même après toutes ces années, elle ne put s'empêcher de s'émerveiller devant le spectacle.

Elle se recula un peu pour laisser son amie attirer les particules dans son flacon. Cette dernière fronça tout à coup les sourcils, perplexe.

– Merde, lâcha-t-elle soudain.

Briony comprit très vite : au lieu de s'engouffrer dans la fiole, la magÿe se dissipait à toute allure, s'évanouissant sans laisser de traces.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Finley depuis le canapé.

– Elle disparaît, répondit son acolyte, paniquée.

Isobel tentait toujours d'attirer les particules restantes dans le flacon, tandis que la championne cherchait désespérément comment l'aider. Leur seule chance de réparer la Cape était en train de leur filer entre les doigts, et elle n'avait aucune idée de comment l'en empêcher. À moins que…

– Si Reid a réussi à la stocker dans une pierre de sort, on peut peut-être y arriver aussi, avança-t-elle en s'emparant d'un cristal au hasard dans la pile de maléfices MacTavish. Il nous en faut un qui soit déjà prêt. Quelque chose qui nous serait utile.

Isobel lâcha le flacon et se mit à passer en revue les pierres éparpillées sur la table à toute vitesse. Finley vint leur prêter main-forte, abandonnant Reid, toujours inconscient, sur le canapé. Briony ignora un sort incendiaire et un maléfice gazeux, ainsi qu'une pierre contenant un sort d'illusion terrifiant qui lui donna l'impression d'avoir frôlé un cauchemar. Elle frissonna, passa à la suivante – un sort de serment. De classe huit, au moins.

– J'ai une idée ! s'exclama-t-elle en brandissant le quartz translucide.

Finley fit glisser un plateau à sorts devant elle, et la jeune femme y plaqua la pierre. Les dernières particules de haute magÿe scintillèrent de plus belle avant de lentement se diriger vers le cristal. Une faible lueur rouge s'alluma en son centre.

– Regardez, ça marche ! Il absorbe la magÿe !

– Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea Isobel, une pleine poignée de pierres toujours en main.

– Un sort de serment. On pourra s'en servir pour lier Reid à nous. Soit il nous aide à en finir avec le tournoi, soit il meurt avec nous.

Tandis que Briony exposait son plan, le nuage de haute magÿe accélérait sa course vers le plateau, formant un vortex de particules pourpres.

– Ça ne va pas nous aider à recréer la Relique, protesta la championne.

– On n'a plus le temps d'essayer d'autres cristaux, de toute façon, rétorqua Briony.

Le quartz brillait désormais d'un rouge flamboyant.

– Elle a raison, intervint Finley.

– Très bien, souffla la jeune femme. Vas-y. Fais ce que tu peux.

Les dernières braises pourpres s'éteignirent au-dessus de la table.

La seule haute magÿe restante pulsait désormais au cœur de la pierre. Leur unique sort, leur seule chance. Briony la ramassa ; elle la sentit vibrer dans sa paume quand quelques fragments de haute magÿe s'en échappèrent.

– Il faut qu'on lance ce sort. *Maintenant*, réalisa-t-elle. Je ne pense pas que la pierre puisse le contenir très longtemps. Est-ce que Reid…

– Son état est stable, répondit aussitôt Finley. Je lui ai jeté un sort de sommeil.

La championne referma le poing sur la pierre.

– Alors allons le réveiller.

L'un des anneaux de Finley s'illumina, et MacTavish se redressa en sursaut avec un cri étranglé. Il se jeta en arrière pour s'éloigner le plus possible des trois acolytes, son regard affolé bondissant de l'un à l'autre. Un filet de sang dégoulinait toujours le long de sa tempe.

– On est où ? Qu'est-ce que vous m'avez fait, bordel ?

– Rien, pour l'instant, fit Briony avec un sourire mauvais.

Puis elle prit une profonde inspiration et lança le maléfice.

Elle avait déjà jeté des sorts de classe dix, mais rien ne l'avait préparée à la sensation que procurait la haute magÿe. Les pulsations de la pierre redoublèrent d'intensité, et son cœur se mit à battre à l'unisson avec elles. Une vague de pouvoir enfla en elle, fit bourdonner ses oreilles, envahit tout son corps du sommet du crâne jusqu'aux orteils. Des tentacules de lumière pourpre envahirent la pièce, s'enroulèrent autour de la gorge de Reid, de sa nuque, de ses doigts. Il hoqueta, et son teint vira au verdâtre.

Puis les tentacules le hissèrent sur ses pieds et le traînèrent jusqu'au pilier, un pas torturé après l'autre. Briony aurait pu croire qu'il cherchait à s'enfuir s'il ne s'était pas débattu aussi férocement.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Finley, abasourdi.

Les fissures du pilier rougeoyaient. Bientôt, le corps de Reid se mit à luire du même écarlate, comme si la haute magÿe courait directement dans ses veines.

– Je n'en sais rien, souffla la championne.

Elle luttait pour ne pas relâcher sa concentration. Le cristal lui brûlait la paume, sa chaleur presque insupportable.

– Reid MacTavish, tonna-t-elle. Jures-tu de nous aider, même au prix de ta vie ?

Ce dernier hurla de douleur.

– Le sort est trop puissant, cria Isobel. Il est incontrôlable !

– Je suis assez forte pour le maîtriser, gronda l'intéressée.

Un nuage pourpre engloutit la main de Reid et la guida vers le pilier.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'étrangla-t-il. *Non !*

Un couteau se matérialisa soudain dans son poing. L'objet clignotait, trop instable pour s'ancrer dans la réalité. La main armée du jeune homme glissa sur la pierre, et une lettre apparut sur le pilier : un grand *R* tremblant.

Briony laissa échapper un cri de surprise. Isobel porta la main à sa bouche, choquée.

– La haute magÿe ne se contente pas de le lier à nous, comprit Finley, médusé. Elle le lie au tournoi.

La jeune femme s'accrocha au sort de toutes ses forces tandis que la main de MacTavish poursuivait son tracé. Chaque nouvelle lettre gravée dans la pierre lui donnait un sentiment de justice rendue. De vengeance assouvie.

Quand il eut terminé, une explosion de lumière les aveugla. Briony cligna des yeux, chassant les larmes, tandis qu'un grondement de mauvais augure s'échappait du pilier. Les pulsations du cristal se calmèrent enfin entre ses doigts ; elle s'écroula à genoux, épuisée. Le sol et les murs se mirent alors à trembler, et des fragments de pierre tombèrent autour d'eux.

Un *crac* retentissant couvrit soudain le vacarme. L'estomac de Briony se noua quand elle vit une ligne se dessiner sur le pilier, partant du nom de Reid pour filer jusqu'au bord, comme les trois autres. Elle avait provoqué une fissure du mauvais côté, les rapprochant tous un peu plus de la mort. Mais elle n'y pouvait plus rien, désormais. Elle n'avait plus qu'à espérer qu'elle avait fait le bon choix.

La lumière aveuglante faiblit enfin, le grondement cessa. Reid s'affala contre la colonne, libéré des tentacules magÿques. Puis il releva le menton et fusilla Briony du regard.

– Qu’est-ce que tu as fait ? siffla-t-il.

– Tu as toujours voulu jouer un rôle dans cette histoire, rétorqua-t-elle dans le silence assourdissant qui s’était installé. Eh bien voilà, nous t’en avons offert un.

MacTavish leva une main tremblante. Un petit anneau doré brillait à son auriculaire gauche, une pierre rouge enchâssée en son centre.

La bague d’un champion.

ALISTAIR LOWE

> Malgré les rumeurs qui circulent sur le décès d'Hendry Lowe, dix-sept ans, la police n'a découvert aucune preuve de sa mort sur la scène de crime.
>
> BBSorts, *Debout Ilvernath !*

Alistair tira sur le col de son pull ensanglanté pour inspecter la marque du maléfice. L'*Étreinte de la Faucheuse* atteignait désormais sa clavicule.

– Al…

Les pupilles grises de son frère étaient braquées sur lui, pleines de douceur, dans l'attente d'un mot de sa part.

Avant le début du tournoi, il avait proposé à Alistair de lui confier ses craintes. Mais quand le futur champion avait enfin été prêt à avouer ses faiblesses – celles que les Lowe avaient méthodiquement cherché à brûler jusqu'à la racine –, Hendry n'était déjà plus là.

Et pourtant, même maintenant qu'une seconde chance lui était offerte, les mots refusaient de sortir de sa bouche. Il était incapable d'admettre devant son frère revenu d'entre les morts qu'il avait peur de mourir. Il ne pouvait pas se montrer faible au moment où ils avaient tous deux le plus besoin qu'il fût inébranlable.

Un vent frais se mit à souffler. Alistair frissonna avant de remettre son pull en place. Autour d'eux, le jardin négligé du Cottage bruissait, balayé par la brise. Des lianes épineuses avaient envahi les jardinières, étouffant fleurs et herbes aromatiques jusqu'à ne laisser que des plantes fanées couleur de cendre. Le tronc torturé d'un vieux pommier croulait sous les champignons, et des gargouilles de pierre aux dos bossus et aux visages grimaçants montaient la garde le long du chemin sinueux qui menait à la porte d'entrée.

Derière Hendry, Alistair aperçut Marianne, perchée sur un banc en fer forgé au centre du jardin, en train de les observer. Elle ressemblait

comme deux gouttes d'eau à leur grand-mère, dont elle portait le prénom. Comme si son fantôme hantait Alistair à travers le corps de la petite fille.

– On ne peut pas le laisser enfermé là-dedans, fit remarquer Hendry.

Gavin Grieve se trouvait actuellement assis à la table de la cuisine du Cottage, en compagnie de trois tasses d'Earl Grey probablement froides depuis longtemps.

– Je sais, soupira le champion en faisant les cent pas, les feuilles mortes craquant sous ses pieds. Je ne lui fais pas confiance, et je ne veux pas d'une nouvelle alliance.

– Alors pourquoi l'as-tu amené ici ?

– Parce que si je tue encore quelqu'un, je risque la mort. Pas lui.

– Exactement. Ce qui signifie qu'il pourrait très bien te tuer.

– Il y a un problème avec sa magÿe, tu l'as constaté toi-même.

– Donc je te le redemande : *pourquoi l'as-tu amené ici* ? insista Hendry. La dernière fois que tu t'es allié avec…

Alistair poussa un grognement et envoya un coup de pied rageur dans un caillou. Il n'avait pas la moindre envie de penser à Isobel. La plaie qu'elle avait ouverte en lui était toujours à vif. Et peut-être était-ce une bonne chose, après tout. Mieux valait détester la championne qui l'avait trahi plutôt qu'hésiter la prochaine fois qu'ils se croiseraient sur le champ de bataille. Mais à cause d'elle, il ne se faisait plus confiance.

– Et tu crois que je l'ai oublié ? cracha-t-il. Je ne supporte pas Grieve. Il veut ma peau depuis la seconde où il a posé les yeux sur moi, et il cherche l'affrontement en permanence. Mais Briony ? Isobel ? Finley ? Ils sont puissants, et si on n'est que tous les deux, on ne pourra…

La porte du Cottage s'ouvrit à la volée.

– Venez vite ! cria Gavin. Il se passe un truc avec le pilier !

Les deux frères se ruèrent à l'intérieur. Un crissement effroyable avait envahi la bâtisse. Alistair sentit ses bras se hérisser de chair de poule. Hendry grimaça, et Marianne, qui les avait suivis, se boucha les oreilles.

Au-dessus du manteau de la cheminée, parmi les innombrables noms de champions gravés sur la colonne, une nouvelle inscription était en train de se creuser dans la roche, chaque lettre maladroite exsudant une lueur sanglante.

Alistair battit des paupières, incrédule, mais le nom ne disparut pas pour autant. Il était bien réel, aussi réel que ceux des autres champions.

– Non, *non* ! fulmina Gavin en serrant les poings. Ce n'est pas possible ! Pourquoi *lui* ?

– Le faiseur de maléfices ? s'étonna Alistair.

Le nom lui disait quelque chose – il l'avait probablement rencontré le jour où sa grand-mère avait convoqué tous les faiseurs de sorts de la ville au manoir des Lowe. Mais tout ce qu'il avait retenu de cette après-midi était l'homme qu'il avait accidentellement rendu aveugle, Bayard Attwater, et son corps enflé et violacé comme s'il s'était noyé dans du vin.

Avant que quiconque pût répondre, la vaisselle se mit à trembler sur les étagères. Une plante en pot desséchée glissa du rebord de la fenêtre et alla s'écraser au sol, juste avant qu'un *crac* assourdissant ne retentît dans la maison. Une fissure zigzaguait désormais le long du pilier, partant du *R* de « Reid » et tailladant les noms de plusieurs dizaines de champions décédés.

Quand les secousses se calmèrent, Alistair relâcha le bord de la table. Il avait la bouche sèche.

– Un nouveau champion. Comment est-ce possible ?

– On savait déjà que les règles du tournoi étaient en train de changer, fit remarquer Hendry.

– C'est vrai. Et ça continue, apparemment.

– Ce maudit faiseur de maléfices causait déjà assez de problèmes comme ça sans être champion, grommela Gavin.

Pour la première fois depuis son arrivée, une heure plus tôt, Alistair se força à regarder son rival en face, au risque de revivre leur récent affrontement. De se revoir hésiter au moment de lancer le *Bûcher du diable*, soudain malade à l'idée qu'il ne vaudrait pas mieux que sa grand-mère s'il allait au bout de son geste. De se rappeler cet instant où, à bout de forces, blessé, étendu sur le sol de la forêt, il avait dû admettre que le visage horripilant de Gavin Grieve serait la dernière chose qu'il verrait avant de mourir. Il maudissait les reflets écœurants du soleil sur ses cheveux blonds, sa carrure absurde qui lui donnait l'impression d'être minuscule, insignifiant, alors qu'il était censé être le plus dangereux des champions du tournoi.

Surtout, il ne voulait pas revoir Hendry qui était apparu pour tuer le champion à sa place.

Alistair ne l'avouerait jamais à son frère, mais c'était pour cette raison qu'il avait accepté de discuter avec son adversaire. Pas à cause de l'*Étreinte de la Faucheuse*, ni même de Briony et des autres. Non : il n'avait tout simplement pas supporté l'idée qu'Hendry, qui avait déjà tant souffert, dont le cœur était si pur, dût mener ses combats pour lui.

– Donc tu connais MacTavish ? demanda-t-il à Gavin.

– Vaguement, oui.

– Qu'est-ce que tu en penses, alors ? C'est lui qui a fait ça ?

– S'engager volontairement dans le tournoi sans faire partie des sept familles ? Même lui n'est pas aussi tordu. À mon avis, c'est un coup des autres. Comment et pourquoi ils ont fait ça, par contre, je n'en sais rien.

– Ça veut dire qu'il y a quatre champions qui essaient de détruire le tournoi, maintenant…, réalisa Alistair.

Hendry lui jeta un coup d'œil inquiet. Peu importait la façon dont MacTavish s'y était pris, il était désormais lié au tournoi. Cela faisait un adversaire de plus à abattre. Une chance de plus pour l'*Étreinte de la Faucheuse* de finir de dévorer son frère.

– Quatre contre nous trois, acheva-t-il.

Gavin le jaugea du regard.

– Nous *quatre*, s'indigna Marianne.

– Va faire un tour dehors, l'asticot, répliqua Alistair. On doit discuter entre adultes.

La petite fille planta ses poings sur ses hanches.

– Vous êtes même pas des adultes !

– Dehors. Maintenant ! aboya-t-il.

Sa cousine sortit en claquant la porte derrière elle, furieuse. Le champion des Lowe alla s'installer à la table et examina sa tasse de thé froide. Une mouche flottait à la surface, inerte.

– Alors dis-moi, Grieve, qu'est-ce que tu as fabriqué pour dérégler ta magÿe à ce point ?

L'intéressé s'assit en face de lui, puis, avec un soupir résigné, retroussa sa manche gauche pour révéler l'étrange tatouage qui couvrait son biceps musclé. C'était un sablier, dont la partie basse était moins remplie que la haute. Les couleurs semblaient avoir bavé

tout autour, formant un hématome aux marbrures vertes et violettes.

Alistair, dégoûté, dut se retenir de grimacer. Près de lui, il entendit Hendry prendre une inspiration stupéfaite.

– Quand j'utilise une pierre de sort, je dois la recharger avec ma magÿe vitale, expliqua Gavin. Le tatouage me sert de jauge, pour savoir quelle quantité il me reste.

Alistair crut d'abord avoir mal entendu. La magÿe vitale, bien que parfaitement réelle, appartenait à l'univers des films d'horreur, des monstres capables de dénaturer entièrement leur corps, des tueurs en série qui drainaient les cadavres de leurs victimes pour ne laisser que des coquilles vides derrière eux. Même les Lowe et leur imagination malsaine n'avaient jamais osé jouer avec un pouvoir aussi tabou et instable.

Alors qu'Hendry se reculait instinctivement, Alistair se surprit à se pencher en avant, étrangement curieux de cette nouvelle version du champion des Grieve. Il découvrait chez lui des détails qu'il n'avait pas remarqués jusque-là : son visage tout en angles qui faisait ressortir ses joues creusées ; la pâleur de sa peau qui contrastait violemment avec le vert trop intense de ses yeux ; les veines sinueuses qui couraient sur ses bras et dans son cou.

– Tu es obligé d'utiliser de la magÿe vitale ? l'interrogea-t-il. Tu ne peux plus te servir de la magÿe commune ?

La mâchoire de Gavin se contracta.

– Non.

– Ce n'est pas comme ça que ça marche dans les comics.

– Au temps pour moi, alors, tes comics ont sans doute raison, grinça-t-il.

Il détourna les yeux, amer, avant d'ajouter :

– Quelque chose a mal tourné pendant la procédure. Pour faire simple, ma magÿe est complètement détraquée.

– C'est ta famille qui t'a fait ça ? Grieve eut un rire dédaigneux.

– Ils ne sont même pas au courant.

– Mais tu ne l'as pas fait tout seul.

Le garçon sembla se crisper encore plus, si c'était possible.

– C'est l'œuvre de Reid MacTavish. Mais je ne crois pas qu'il se soit beaucoup préoccupé de ce qu'il m'infligeait. Il avait juste besoin d'un cobaye.

– Intéressant, souffla Alistair.

Son regard fila vers le pilier. Il s'efforçait de comprendre quel rôle le faiseur de maléfices jouait dans cette histoire. Même en supposant que ses intentions eussent été louables quand il avait altéré la magÿe du champion, il savait forcément que personne n'accepterait une telle offre à moins d'être absolument désespéré.

– C'était douloureux ? demanda Hendry.

Question inutile, songea son frère, mais Gavin y répondit d'un ton calme et sans émotion tout en rabattant sa manche.

– Ça fait un mal de chien.

Il avait parlé au présent, nota Alistair.

– À ton tour, Lowe. Qu'est-ce que tu caches sous ce gant ?

Révéler le secret de l'*Étreinte de la Faucheuse* à son ennemi serait lourd de conséquences. Alors qu'il hésitait, Hendry intervint :

– Pourquoi est-ce qu'il devrait te le dire ? Tu nous proposes une alliance, mais quel intérêt aurait-on à s'allier avec un estropié ?

Alistair se raidit en entendant le « on ». Ce tournoi n'était pas *leur* combat – c'était, ça avait toujours été, le sien seulement.

De longues secondes s'écoulèrent tandis que Gavin réfléchissait, les yeux plissés. Enfin, il leva une main, comme pour examiner les rares anneaux-sorts à ses doigts.

– J'ai conclu un accord avec un faiseur de sorts d'Ilvernath.

Alistair avait effectivement remarqué, au cours de leur combat, que le champion avait employé un arsenal bien plus impressionnant que dans ses souvenirs. Certes, cette nuit-là, au Château, il était complètement saoul. Mais il considérait alors le garçon comme un simple désagrément, qui méritait à peine son attention.

Le jeune homme réalisa soudain qu'il avait sous-estimé Grieve. Cette pensée lui laissa un goût amer en bouche.

– Nous autres, les champions qui avons une chance de l'emporter, on appelle ça trouver un sponsor, se moqua-t-il.

– Ça n'a rien à voir. Il va m'aider à réparer ma magÿe.

– C'est possible ? s'étonna Hendry.

– Je n'en sais rien, mais il va convaincre d'autres faiseurs de sorts de l'assister.

Alistair prit une brusque inspiration – une erreur de débutant. À en juger par l'étincelle de satisfaction qui s'alluma aussitôt dans le regard de son rival, il avait remarqué sa réaction. Le grand blond se recula sur sa chaise, bras croisés, soudain parfaitement à son aise. Nul Grieve

n'aurait dû faire preuve d'une telle nonchalance en présence d'un Lowe. Mais ce dernier refusait de perdre le contrôle de la situation.

– Et qu'est-ce qu'ils ont à y gagner, eux ?

– Ils veulent me voir remporter le tournoi, répondit son adversaire sans hésiter.

Aussi improbable que ce fût, Alistair le croyait. Une brève entrevue avec les faiseurs de sorts d'Ilvernath avait suffi à le convaincre qu'ils étaient bouffis d'orgueil et de rancœur. Il était donc logique qu'ils choisissent de s'allier à n'importe quel champion plutôt que lui, quitte à parier sur un Grieve.

– Et c'est pour ça que tu es venu me trouver, devina-t-il. Parce que je suis le seul autre champion à encore viser la victoire.

Un sourire ironique étira les lèvres de Gavin.

– Ouais, il me faut un allié. Mais tu en as encore plus besoin que moi, non ? C'est ce que tu es en train de penser : si les faiseurs de sorts peuvent me guérir, ils pourront peut-être te soigner aussi.

Alistair sentit sa fierté se flétrir ; Grieve avait touché juste. Il ne lui faisait toujours pas confiance, était bien loin de l'apprécier, mais il avait besoin de lui.

– Alors ?

Il le narguait. Le champion des Lowe perdit sa contenance une fraction de seconde. Puis, ignorant l'avertissement dans le regard de son frère, il pencha la tête sur le côté et tira sur son col pour exposer la blancheur létale que le maléfice avait laissée sur sa peau.

– On l'appelle l'*Étreinte de la Faucheuse*, expliqua-t-il en prenant bien garde à ne pas baisser les yeux vers la marque. À chacune de mes mauvaises actions, elle s'étend un peu plus. Une fois que mon corps entier sera recouvert, je mourrai.

Gavin poussa un petit sifflement.

– C'est ta famille qui te l'a lancée quand vous… ?

Il laissa sa phrase en suspens, son regard anxieux passant d'un frère à l'autre.

Il était au courant.

Alistair n'aurait pas dû être aussi ébranlé d'apprendre que la scène de crime avait été découverte si vite – après tout, les journalistes devaient régulièrement assiéger le manoir des Lowe depuis le début du tournoi. La police criminelle avait certainement déjà investi les lieux et trouvé les corps éparpillés sans le moindre égard aux quatre coins de la demeure. À n'en pas douter, la chambre du jeune homme

avait été retournée, comme les autres pièces. Il grimaça à la pensée des déductions que les inspecteurs avaient dû tirer de ses effets personnels. Les livres et documents amassés au fil d'années d'études, la montagne de carnets de mots croisés terminés conservée précieusement sous son lit. La boîte nichée au-dessus de son armoire, pleine de toute une enfance passée à dessiner des monstres aux crayons de couleurs.

Les hurlements de sa mère résonnèrent faiblement à ses oreilles. Il relâcha à nouveau son masque d'indifférence, et un rire maniaque s'échappa de ses lèvres.

– Allez, dis-le, Grieve !

– Je vois. Donc c'était bien vous, constata ce dernier sans une once de surprise.

– C'était nous.

– On n'avait pas le choix, ajouta Hendry à la hâte. Et, non, ce n'est pas là qu'il a été maudit.

Le silence s'étira. Alistair scruta le visage de Gavin en quête de la réprobation qu'il était sûr d'y lire. Mais soit son adversaire la cachait parfaitement, soit il ne le jugeait pas. Peut-être qu'il comprenait. Après tout, il était là quand Alistair avait enterré la bague renfermant le *Sacrifice de l'agneau* – le maléfice qui avait nécessité l'assassinat d'Hendry.

– Ça vient de qui, alors ? interrogea Grieve.

– Isobel. *L'Éclipse* a même capturé le moment.

– Le baiser, souffla le garçon alors qu'une lueur de compréhension s'allumait dans son regard.

Alistair se creusa les méninges pour trouver une explication qui ne le fît pas passer pour un minable, pour faire croire qu'il avait vu le coup venir, qu'il n'avait été atteint que physiquement.

Heureusement, Hendry répondit à sa place :

– Si on résume, donc, utiliser ta magÿe te fait du mal et t'affaiblit. Même si les faiseurs de sorts parviennent à te soigner, ça reste un sacré handicap d'ici là. Comment comptes-tu te protéger, en attendant, à six contre un ?

– Gavin n'est pas…, voulut intervenir Alistair.

Peu importait l'opinion d'Hendry sur cette alliance, ils n'étaient pas en position de combattre le champion des Grieve. Mais son aîné poursuivit, imperturbable.

– Et à chaque fois que mon frère jette un maléfice, l'*Étreinte de la*

Faucheuse progresse un peu plus. Avec cinq champions encore en lice, c'est un risque énorme, même si je suis à ses côtés.

Il s'interrompit pour lancer un regard entendu à son cadet. Il n'essayait pas d'empêcher cette alliance, mais bien de la conclure, réalisa Alistair.

– Même en s'alliant, on est en infériorité numérique. Mais ensemble, on a une chance de tenir jusqu'à la fin du tournoi. Surtout si tu règles ton problème. Et si… si…

Il n'acheva pas sa phrase. Même le charme d'Hendry Lowe ne pouvait alléger le poids de cette dernière requête.

– Si tes amis faiseurs de sorts me soignent, moi aussi, compléta son petit frère.

Il se prépara à voir Gavin afficher à nouveau son sourire suffisant. Sa magÿe avait beau être détraquée, le champion des Lowe était loin d'être le puissant allié qu'il était venu chercher. Il était désespéré. À tel point que, au fil des secondes qui s'égrenaient dans le silence complet, il se mit à réfléchir de plus en plus frénétiquement à ce qu'il pourrait bien offrir de plus à Gavin. Le butin de maléfices qu'Hendry et lui avaient récolté au manoir des Lowe n'aurait que peu d'attrait aux yeux d'un champion soutenu par plusieurs faiseurs de sorts. Le Miroir ne répondait qu'à Alistair, mais il serait bien plus utile à Grieve de le tuer pour s'en emparer à nouveau. Restait la séduction. Ça avait réussi à Isobel, après tout ; s'il n'avait pas d'autre choix, peut-être devrait-il se résoudre à…

– D'accord, lâcha soudain Gavin.

– Vraiment ? répliqua Alistair, abasourdi. Aussi facilement ?

Le regard de son rival le quitta pour se poser sur Hendry.

– Oui. Je ne peux rien promettre à leur place, mais je vous emmènerai les voir. Je le jure.

Il tendit la main à Alistair par-dessus la table.

Ce dernier marqua une pause. C'était trop simple. Il ratait forcément quelque chose, exactement comme avec Isobel.

– J'ai une autre condition, fit-il sans réfléchir.

Gavin haussa un sourcil.

– Laquelle ?

– Tu acceptes de rester ici, dans mon Bastion.

La tradition liait les Lowe au Château, mais Alistair n'avait pas la moindre envie d'y remettre les pieds. Sans compter que s'il s'agissait

vraiment d'un piège, Grieve aurait plus de mal à l'assassiner dans son lit que dans son propre Bastion.

– Il n'y a que deux chambres. Comme Marianne en a réquisitionné une et qu'Hendry et moi partageons l'autre, tu peux avoir le placard à balais.

Gavin examina la petite porte biscornue d'un air sceptique.

– Très bien.

– Très bien, répéta Hendry, d'un ton à la fois soulagé et incrédule.

– Je… C'est d'accord, alors, fit Alistair en serrant la main toujours tendue de Grieve. On est alliés.

– Jusqu'à la mort des autres champions, acheva le jeune homme avec sérieux.

Ses mots sonnaient tout autant comme une promesse que comme une menace. Alistair se demanda si son nouvel allié s'imaginait déjà la scène : un duel final entre un Lowe et un Grieve. Était-ce déjà arrivé dans l'histoire du tournoi ?

Hendry se leva en affichant un sourire victorieux.

– Je vais réchauffer le thé !

Alistair s'éveilla en sursaut, le front couvert d'une pellicule de sueur froide. Il eut beau cligner des yeux et chercher la lumière de la lune à travers la fenêtre encrassée du Cottage, les griffes fantomatiques de son cauchemar refusaient de relâcher leur emprise sur sa conscience. Il avait vu un homme, peau et cheveux entièrement consumés par un blanc crayeux, maladif. Ses yeux sans vie semblaient enfoncés dans leurs orbites. Des crocs pointaient sous ses lèvres fines. Un monstre.

Lui.

Frissonnant, il se retourna et se figea en ne sentant pas le corps d'Hendry à ses côtés. Il tâtonna entre les draps. La panique l'envahit quand il constata que son frère avait disparu.

– Hendry ? s'étrangla-t-il en se redressant. Hendry ?

Une seconde plus tard, celui-ci apparut sur le lit, à l'endroit exact où il aurait dû se trouver juste avant. Ses paupières étaient closes. Sa poitrine se soulevait doucement à chaque inspiration.

Alistair se recoucha, s'efforçant d'apaiser les battements de son cœur. En vain. Il finit par abandonner et se leva sans un bruit.

Il respirait mieux à l'extérieur. Il se laissa tomber au pied d'un aulne, à l'orée de la clairière du Cottage, genoux remontés contre la poitrine, une couverture drapée sur les épaules. Ses doigts étaient serrés sur le manche du Miroir.

Comme toutes les Reliques, ce dernier offrait trois enchantements à son champion. Alistair avait déjà vu le premier en action : un sort défensif puissant, capable de renvoyer les maléfices de n'importe quelle classe à leur lanceur. Le second permettait d'espionner ses concurrents.

Et le troisième répondait à trois questions, quelles qu'elles fussent.

Des centaines d'entre elles se bousculaient sous le crâne d'Alistair. Avait-il imaginé les sentiments qui étaient nés entre Isobel et lui ? Avait-il eu tort de tuer Elionor, même si elle avait attaqué la première ?

Si massacrer les Lowe avait été un juste retour des choses, pourquoi l'*Étreinte de la Faucheuse* avait-elle tant progressé sur sa peau ?

Mais depuis qu'il avait serré la main de Gavin, quelques heures plus tôt, une pensée sournoise s'était insinuée dans son esprit – une pensée qui menaçait de l'engloutir tout entier.

Si les faiseurs de sorts parvenaient à le guérir, ne pourraient-ils pas guérir Hendry aussi ?

Cette idée avait allumé un espoir nouveau en lui, fervent, brûlant. Si la magÿe qui nourrissait son grand frère pouvait être dissociée de celle du tournoi, cela changerait tout. Il irait trouver les autres champions, tenterait de renouer des liens avec eux. Ils n'arriveraient peut-être pas à anéantir la malédiction, mais même si Alistair mourait, que ce fût sur le champ de bataille, des suites de l'*Étreinte de la Faucheuse* ou des mains sans pitié d'un allié de circonstance, il partirait au moins en sachant que, malgré son passé et ce que le monde pensait de lui, il s'était battu pour une cause juste.

Il trembla un peu en levant le Miroir. Son reflet lui renvoya un regard gris acier. Un regard de Lowe.

– Existe-t-il un moyen pour qu'Hendry survive sans que je gagne le tournoi ? articula-t-il d'une voix rauque.

Le Miroir se voila un instant puis, peu à peu, le brouillard se dissipa, ne laissant derrière lui qu'une surface noire. La lueur rubis de l'une des pierres de sorts s'éteignit, son enchantement épuisé.

Alistair attendit encore un moment, se berçant d'illusions. Mais l'image refusa de changer. Un feulement d'animal blessé s'échappa de sa gorge, et il frappa la terre de ses poings, lança des coups de pied au

hasard. Il essuya furieusement les larmes qui avaient coulé sur ses joues, mais ses lèvres gardèrent le goût du sel.

De longues minutes passèrent ; sa douleur refusait de s'estomper. Il leva à nouveau le Miroir.

– Montre-moi Isobel Macaslan.

Des remous se formèrent sur la glace, puis une forme apparut, une ébauche de visage perdue dans une brume rouge. Isobel était protégée par les enchantements d'un Bastion.

Il ne la lâcha pas du regard pour autant, laissant enfler la haine en lui, la laissant l'infecter toujours plus profondément. Oui, elle l'avait trompé, mais il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même s'il souffrait. Car malgré l'entraînement atroce auquel il avait été soumis, son cœur n'avait rien perdu de sa fragilité. Il avait baissé sa garde, et cet instant de faiblesse causerait leur perte, à Hendry et lui.

Alistair avait cru qu'il en avait fini avec sa famille et ce qu'elle avait fait de lui quand il avait enfoncé un épieu dans la poitrine de sa grand-mère. Mais il avait eu tort. S'il voulait gagner et les sauver tous les deux, il ne pouvait plus répéter les mêmes erreurs. Il ne pouvait plus s'embarrasser du fardeau ridicule de sa conscience. Il ne pouvait plus se bercer d'illusions et s'attacher à un autre champion – à un ennemi. Il ne pouvait plus s'empoisonner l'esprit avec l'espoir de devenir autre chose que la créature forgée par les Lowe.

Pour l'emporter, il aurait besoin de toute sa cruauté.

– Sourires de vampires, murmura-t-il tout bas. Pâles et froids, gare à toi. Sans un bruit, dans la nuit…

Il devait graver ces mots en lui, exactement comme il avait gravé son nom sur le Pilier des Champions. Et même s'il ne ressentait plus le même frisson d'excitation en les prononçant que quelques semaines plus tôt, leur effet ne s'était pas complètement estompé non plus. *Comme si c'était possible, de toute façon*, songea-t-il amèrement.

– … tranchent ton cou et boivent le tout, acheva-t-il.

Et il se sentit à nouveau lui-même – ou presque.

Une brindille craqua non loin. Alistair se redressa, un anneau-sort s'illuminant déjà à son pouce.

– Qu'est-ce que tu fais là tout seul ? lui demanda Hendry, frissonnant, les bras serrés contre sa poitrine.

– Je réfléchissais, répondit-il d'une voix qui ne trahissait rien de son trouble.

Il remercia l'obscurité de dissimuler ses yeux gonflés et rougis. Il ne

voulait pas inquiéter son frère.

– Moi aussi.

Le jeune homme s'installa en tailleur près de lui, s'adossa au tronc de l'aulne.

– Que se passera-t-il si les faiseurs de sorts ne réussissent pas à te soigner ? poursuivit-il.

– Ilvernath compte certains des meilleurs faiseurs de sorts au monde. S'il y a bien quelqu'un qui peut…

– Ça reste un « si ». Que se passera-t-il si Gavin et toi êtes les deux derniers champions, mais que tu es toujours affecté par le maléfice ? Le tuer pourrait causer ta mort.

– On n'en sait rien, fit Alistair d'une voix douce. On ne peut pas en être sûrs. Et je croyais que tu avais changé d'avis sur cette alliance ? Tout à l'heure, on aurait dit…

– Ça ne me plaît toujours pas, mais te soigner est notre meilleure chance. J'en ai conscience. Mais Gavin et toi finirez par devoir vous retourner l'un contre l'autre, et si tu n'as pas été guéri à ce moment-là, alors je…

Hendry ramassa une feuille morte et fit tournoyer la tige entre ses doigts.

– Je veux que tu saches que je suis prêt à le faire. Je le ferai, pour toi.

Son frère se tourna vers lui, horrifié.

– Non, hors de question.

– Pourquoi pas ?

Parce que son aîné n'était pas comme lui. Il avait toujours passé ses heures d'étude à rêvasser et saisi la moindre chance de quitter le domaine des Lowe, de rêver d'ailleurs. Il y avait du soleil dans ses sourires, de la malice dans ses taches de rousseur. Une seule bière suffisait à le rendre saoul. Les fins heureuses le faisaient pleurer, et jamais il n'avait envisagé que leur histoire pût s'achever autrement. Et Alistair ne supporterait pas de le voir changer.

Mais au lieu de lui dire toutes ces choses, ce dernier ne parvint qu'à grogner :

– C'est pas ton truc, les maléfices.

Sa spécialité avait toujours été les sorts de soin.

– Je t'ai bien sauvé, aujourd'hui, non ?

– Oui, mais…

– J'en suis capable. Je sais que je ne suis pas aussi entraîné que toi, mais je ne suis pas faible – quoi qu'en ait pensé notre famille. Si je ne peux pas me battre pour toi, alors je t'étais vraiment plus utile mort que vif.

– Ce n'est pas *du tout* ce que j'insinuais, rétorqua son cadet sèchement.

– Alors qu'est-ce que tu voulais dire, Al ?

– Simplement que tu… tu n'es pas… Tu n'as pas l'étoffe d'un tueur, c'est tout.

La voix d'Hendry se fit plus grave.

– J'en suis déjà un, pourtant.

Sans prévenir, les souvenirs du massacre rejaillirent dans l'esprit d'Alistair avec une clarté terrible. Ils s'étaient approchés de la porte à pas de loup. Hendry avait accéléré l'allure pour atteindre la poignée avant lui, et le champion l'avait regardé jeter le maléfice qui avait tué leur mère, tranchant sa gorge comme elle avait tranché la sienne. Mais ce n'était pas son hurlement qui réveillait la chair de poule sur ses bras ; c'était l'image de son grand frère, les mains maculées de sang, le visage tordu dans une expression qu'il ne lui connaissait pas.

Il aurait voulu se persuader que c'était différent – parce qu'il s'agissait de vengeance, de justice. Mais il savait au fond de lui que c'était faux.

– Ne me demande pas de te faire mener mes combats à ma place, le supplia Alistair. Si j'avais été un champion des Lowe digne de ce nom dès le départ, le tournoi serait peut-être déjà terminé, et toi et moi, on serait…

Il déglutit.

– Ailleurs. N'importe où, mais pas ici.

Hendry pencha la tête jusqu'à rencontrer celle de son frère.

– Tu sais que ce qu'ils m'ont fait n'était pas de ta faute, pas vrai ?

Alistair ne répondit pas.

– Lors du dernier tournoi, tante Alphina a massacré tous les autres champions en quatre jours. Tu penses qu'*elle* n'était pas une digne championne des Lowe ?

– Elle a utilisé le *Sacrifice de l'agneau*, marmonna Alistair. Donc j'imagine qu'on n'en aura jamais le cœur net.

– Grand-mère n'aurait jamais été satisfaite, quoi que tu fasses. Elle a

entamé ton entraînement alors que tu n'avais que sept ans, et elle n'a jamais cessé de te mettre à l'épreuve jusqu'à la fin. Quand je pense à ce qu'elle t'a fait subir, à ce que tu as enduré depuis le début du tournoi, je suis tellement en colère que je…

Hendry broya la feuille dans son poing.

– Quelque part, je suis heureux d'être ici avec toi. Je n'ai jamais aimé l'idée que tu doives te battre seul.

Alistair ne se sentait pas capable de parler. Il se contenta de regarder droit devant lui tandis que l'aube ensanglantait l'horizon.

Puis l'aîné des Lowe déplia ses doigts devant la bouche de son cadet.

– Fais un vœu.

La rage qui couvait dans le cœur du champion s'évanouit comme la flamme d'une bougie. Même si leur famille les avait tous les deux changés de manière irréversible, il leur restait toujours l'essentiel : ils étaient frères.

Il souffla, souhaitant l'impossible – l'éternité. Les petits morceaux de feuille s'envolèrent.

À son tour, il posa sa tête sur l'épaule d'Hendry.

– On va devoir être prudents. Grieve est plus malin qu'il n'en a l'air.

– Je sais. Je n'aime pas sa façon de te regarder.

– Comme s'il voulait me tuer ? J'ai l'habitude.

– Non, comme s'il te méprisait, et pas seulement parce que tu es son adversaire.

Alistair eut un rire sans joie.

– Crois-moi, c'est mieux que l'inverse.

Hendry joua avec les anneaux passés à ses doigts, tous volés au manoir, tous aussi dangereux que ceux de son frère.

– Ça ira, quand Isobel sera morte ?

– Oui.

Ce n'était vrai que parce qu'il n'avait pas le choix.

– Et les autres ? Tu as été dans leur camp un moment.

– Ils ne comptent pas pour moi. Mais ce sera compliqué de les vaincre, surtout s'ils ont MacTavish avec eux. On a tout intérêt à repousser l'affrontement tant que Grieve et moi ne serons pas guéris.

Alistair fut surpris de constater que parler stratégie lui faisait du

bien – c'était familier, apaisant. Le rôle de champion lui allait toujours comme un gant.

– Isobel a la Cape pour l'instant, poursuivit-il, mais connaissant leur plan, ils ne tarderont pas à l'associer à son Bastion. Ça nous arrange. Qu'ils neutralisent eux-mêmes leurs armes, ils n'en seront que plus faciles à éliminer.

– Et après ? Pour Gavin ?

– S'il montre la moindre intention de nous trahir, tue-le.

Le cadet des Lowe se leva et tendit la main à son frère pour l'aider à se relever. Leurs ombres s'étiraient l'une contre l'autre dans l'herbe humide du petit matin, immenses et efflanquées. Les branches de l'aulne, au-dessus de leurs têtes, les paraient de couronnes jumelles, toutes de pointes et d'épines.

– Mais si tout se déroule comme prévu, conclut Alistair, je le tuerai moi-même.

ISOBEL MACASLAN

> Ça ne m'étonne pas que la cote d'Isobel se soit effondrée. Embrasser un garçon en plein tournoi ? Sérieusement ? Cette gamine devrait vraiment revoir ses priorités.
>
> WKL Radio, *La Face cachée des champions*, appel d'auditeur

Le lendemain matin, Isobel traîna une chaise face à Reid, la retourna et l'enfourcha, bras appuyés sur le dossier, dans une réplique parfaite de la position du jeune homme, deux jours plus tôt, quand il avait tous les pouvoirs et elle aucun.

– On a un petit souci, commença-t-elle froidement, l'écho de sa voix retentissant entre les murs de pierre de la minuscule chambre. On ne peut pas neutraliser la malédiction en suivant notre méthode sans la Cape, et il se trouve que tu l'as détruite.

MacTavish était assis au bord du matelas de paille rêche de son lit, couvant d'un regard noir les *Menottes du maton* qui encerclaient ses poignets. Sa bague de champion rougeoyait à son poing serré.

– Tu m'as dit que ce n'était qu'une question de temps avant que le tournoi ne s'effondre en nous emportant tous avec lui, reprit Isobel, ce qui signifie que l'heure tourne. Toi et moi, on a plutôt intérêt à trouver une solution très vite, sinon…

Reid grommela quelque chose d'inintelligible.

– Désolée, je n'ai pas bien entendu.

– J'ai dit : il n'y a *pas* de solution. Sans la Cape, vous êtes tous…

Il déglutit péniblement avant de rectifier :

– *On* est tous condamnés.

Isobel examina le sang séché qui formait désormais une croûte brunâtre dans le cou du garçon, ses épaules voûtées par la défaite. Mais après tout ce qu'il lui avait fait subir, elle n'avait plus une once

de pitié à lui accorder.

– C'est ce qu'on va voir.

Elle posa la main sur la sienne. Il s'écarta brusquement, mais trop tard. La marque blanche du *Baiser devin* s'imprimait déjà sur sa peau, réplique parfaite des lèvres d'Isobel.

La jeune femme se concentra, prête à affronter ce que le sort aurait à lui montrer. La dernière fois qu'elle avait eu un aperçu des pensées de Reid MacTavish, elle en était ressortie profondément ébranlée.

Mais les secondes s'égrenèrent une à une, et elle se rendit compte que l'enchantement n'avait pas fonctionné.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'agaça-t-elle. Le *Baiser devin* n'échoue jamais. Il y a trois jours, j'ai lu tes…

– Tu peux essayer autant que tu veux, tu n'y arriveras pas.

– Je ne comprends pas. On t'a confisqué toutes tes pierres de sorts, comment arrives-tu encore à me bloquer ?

Face au silence du faiseur de maléfices, qui refusait même de la regarder, Isobel poussa un grognement de frustration et se leva brusquement. Par les trois fenêtres étroites de la pièce, elle apercevait la nuée de journalistes qui se pressait à la limite des enchantements protecteurs de la Tour. La chute du Voile intérieur avait eu quelques effets bénéfiques – notamment leur donner accès à davantage de sorts et de ressources –, mais les champions avaient également perdu toute espèce d'intimité.

La jeune fille tapota impatiemment le rebord d'une fenêtre. Elle n'aimait pas avoir recours aux sorts de vérité, qui, utilisés trop souvent, pouvaient avoir des effets secondaires bien plus dangereux qu'un *Baiser devin*. Mais elle n'avait pas le choix. Elle se tourna vers Reid et lança un *Trahison ou vérité*. L'améthyste à son index droit se mit à briller, et une ligne argentée apparut autour du cou du champion.

– Dis-moi comment réparer la Cape, ordonna-t-elle.

– Ça non plus, ça ne fonctionnera pas, l'informa-t-il sur le ton de la conversation. Et je te l'ai déjà dit : je ne sais pas comment faire.

Isobel réfléchit à toute allure. Pourquoi les sorts de télépathie et de vérité étaient-ils désormais sans effet sur lui ? Quand elle avait pris la décision de sauver sa peau et de laisser Reid détruire la Cape, elle avait tout misé sur la haute magÿe qu'il avait récupérée. Mais maintenant, cette magÿe avait disparu. Et sans elle, sans *lui*, elle n'avait aucune idée de comment réparer les dégâts qu'il avait causés.

– Je ne te crois pas, l'accusa-t-elle sans parvenir à cacher son désespoir. Tu en sais plus que n'importe qui sur le tournoi, donc tu…

– Tu penses vraiment que je m'amuserais à te mentir, dans ma situation ? la coupa-t-il en levant enfin ses yeux injectés de sang vers elle. Je suis piégé sur un navire en plein naufrage, et je ne peux pas… je ne peux pas…

Il s'acharna inutilement sur sa bague de champion, aussi conscient qu'Isobel qu'elle ne bougerait pas.

– Je t'assure que j'ai autant envie de survivre que toi.

– Ah, vraiment ? ironisa la jeune femme.

Tout en faisant les cent pas, elle chercha instinctivement le médaillon de sa mère, avant de se souvenir qu'elle l'avait abandonné à l'échoppe des MacTavish.

– Permets-moi d'en douter, reprit-elle sur un ton venimeux. Je te rappelle que je suis au courant de tous les efforts que tu as déployés pour que le tournoi s'écroule. Toutes tes recherches secrètes, tous tes plans. L'enlèvement. Les mensonges. Ta chambre qui ressemble au repaire d'un tueur en série. Ta maison, toute vide, triste et flippante. Un monstre, voilà ce que tu es. Qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas prêt à mourir pour la cause qui t'obsède depuis des années ?

Reid se prit la tête entre les mains.

– Eh bien peut-être que je suis juste lâche ! cracha-t-il, si furieux que des postillons volèrent tout autour de lui.

Il bouillonnait, sa jambe agitée d'un tic nerveux. Il semblait être dans tous ses états. C'était trop. Isobel n'y croyait pas une seconde.

– Possible, mais je ne suis pas convaincue que tu me dises toute la vérité.

– Oh, parce que tu me connais par cœur, c'est ça ? Tu es entrée chez moi et tu as porté mes vêtements, donc je n'ai plus de secrets pour toi, ça y est ?

Elle se raidit quand il planta à nouveau ses yeux dans les siens, un éclat sauvage dans le regard. Il s'arrêta sur la nouvelle tenue de sport de la jeune fille, empruntée à Briony, et un sourire cruel étira ses lèvres.

– Comment ça va, avec la *Carapace du cafard*, au fait ? Tu as une mine affreuse, princesse.

Isobel évitait soigneusement les miroirs depuis la veille, mais elle se doutait qu'une nuit sans sommeil passée à cogiter n'avait pas dû arranger les effets du maléfice sur son teint. Sa mine était

certainement pire qu'affreuse. Chaque soir avant de s'endormir, elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer la réaction de ses parents s'ils la voyaient.

Honora Jackson, esprit libre et fashionista dans l'âme, propriétaire de l'une des boutiques de sorts les plus branchées de la ville, caresserait sans doute les joues glacées de sa fille avant de fondre en larmes. « Oh, Isobel, ma chérie. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Son père, au contraire, ricanerait quelque chose du style : « Tu vas quand même pas me reprocher de pas t'avoir prévenue ? T'aurais préféré mourir, peut-être ? »

Isobel chassa ces images de son esprit. La panique ne devait pas lui faire perdre son avantage. Il existait d'autres méthodes que les enchantements pour soutirer la vérité à quelqu'un, et après tout ce qu'elle avait sacrifié pour mener le plan de Briony à bien, proférer quelques menaces ne lui faisait pas peur.

– Si j'étais toi, je ferais plus attention à ce que je dis, ronronna-t-elle. Tu ne restes en vie que parce que tu peux nous être utile.

Elle appuya son poing contre le cou de MacTavish, enfonçant les arêtes pointues de ses pierres de sorts dans sa peau. Il sursauta et recula la tête aussi loin que possible avec un gémissement. Le lit grinça sous son poids tandis qu'il s'efforçait de s'écarter de sa geôlière.

– Tu préfères que je t'achève tout de suite ?

– Non, mais je…

– Je ne veux pas t'entendre me raconter que c'est impossible. C'est *toi* qui nous as mis dans ce pétrin. Considère-toi heureux que je te laisse une chance de nous en sortir. Alors tu vas coopérer, oui ou non ?

Reid attrapa son poignet pour éloigner sa main de sa gorge.

– OK, OK, c'est bon. Je vais résoudre le problème.

Ses doigts l'enserraient si étroitement qu'elle sentit le pouls du garçon battre contre sa peau. La sensation la surprit, et elle se dégagea brusquement.

– Tu… tu as intérêt, balbutia-t-elle.

Sur ces mots, elle sortit de la pièce d'un pas raide, se demandant si elle pouvait vraiment faire reposer tous ses espoirs sur un lâche autoproclamé.

Elle n'avait jamais été quelqu'un d'optimiste.

Alors qu'elle s'engageait dans l'escalier, elle entendit Briony étouffer une exclamation de surprise quelques marches plus haut.

Elle fronça les sourcils.

– Depuis combien de temps tu es là ?

– Pas longtemps, répondit Briony d'une voix trop aiguë, lui jetant un regard inquiet.

Isobel savait déjà que Finley et elle ne lui faisaient pas entièrement confiance – le sort de vérité qu'ils lui avaient jeté en était bien la preuve. Et même si cela la peinait, cette prise de conscience était nécessaire. Elles n'étaient pas *amies ;* elles étaient alliées. Si Reid échouait et que tout partait en vrille, Briony et Finley resteraient unis, mais Isobel se retrouverait seule.

– Pourquoi tu me regardes comme ça ? fit-elle sèchement. Je n'avais pas le choix, j'étais obligée de le menacer. Tu aurais préféré que je demande poliment, peut-être ?

C'était du Briony tout craché : elle débarquait avec ses grands airs pour lui donner des leçons, comme les Thorburn savaient si bien le faire.

– Quoi ? Non, pas du tout. Après ce qu'il t'a fait – ce qu'il *nous* a fait –, tu peux bien le torturer, je m'en fiche. Briony se mordit la lèvre, mal à l'aise.

– Finley voulait te demander quelque chose, alors je suis venue te chercher. C'est son idée, mais… elle n'est pas mauvaise, je pense. Je crois que tu devrais écouter ce qu'il a à dire.

– À quel sujet ? s'inquiéta Isobel.

– Ça pourrait vraiment nous aider. Viens, il est à l'étage. Il t'expliquera tout mieux que moi.

Elle se retourna pour gravir les marches. Isobel prit son temps avant de lui emboîter le pas. Elle enfila d'une main tremblante plusieurs anneaux-sorts défensifs qu'elle gardait dans sa poche en cas de besoin. Tout espoir n'était peut-être pas encore perdu, mais si c'était un piège, elle serait prête. Elle n'avait aucune envie d'éliminer Briony et Finley, mais après ce qu'elle avait infligé à Alistair, elle se savait capable de tout si elle se retrouvait dos au mur.

Le champion les attendait au dernier étage de la Tour, paumes posées à plat sur la table stratégique. Isobel et lui avaient fréquenté les mêmes écoles toute leur vie, et il était sorti avec sa meilleure amie ; elle le connaissait donc plutôt bien. Mais son sourire avenant et son charme de garçon à qui tout réussit avaient disparu depuis le début du tournoi, remplacés par une expression sévère et soucieuse. Elle ne comprenait que trop bien ce changement. D'ailleurs, il avait sûrement du mal à la reconnaître aussi, sans son éternel gloss et ses boucles

impeccablement coiffées.

– Ça avance, avec MacTavish ? demanda-t-il quand les filles l'eurent rejoint.

– Je n'ai pas pu en tirer grand-chose, il résiste aux sorts de télépathie. Et à ceux de vérité, aussi.

– Pardon ? Comment c'est possible ?

– Je n'en sais rien, mais après une ou deux menaces, il a accepté d'essayer de réparer la Cape, ce qui veut dire que l'un d'entre nous va sûrement devoir se rendre à son échoppe pour récupérer le nécessaire. Des documents, des grimoires…

Les pensées d'Isobel filèrent vers l'arrière-boutique de Reid, où il l'avait enfermée, et elle frissonna.

– Tu n'es pas obligée d'y aller, Briony ou moi pouvons nous en charger, dit doucement Finley.

– Oh, euh… Merci.

Elle ne savait pas comment réagir, confrontée à la gentillesse d'un jeune homme qu'elle s'imaginait tuer quelques instants plus tôt.

– Tu voulais me demander quelque chose, je crois ? le relança-t-elle.

– Ah, oui. Tu as remarqué les journalistes dehors, je suppose ? Nous pensons que tu devrais leur accorder une interview.

– *Quoi ?*

Isobel lança un regard noir à Briony, qui tripotait anxieusement sa tresse. Elle aurait pu la prévenir.

– Nous y avons beaucoup réfléchi, continua Finley, et nous n'avons pas à briser cette malédiction tout seuls. Plus maintenant. Si nous exposons clairement notre plan, peut-être que le reste de la ville acceptera de nous aider. Les autres familles pourraient nous renseigner sur leurs Bastions et Reliques respectifs, par exemple.

La jeune femme exécrait l'optimisme débordant qu'elle percevait dans sa voix. Évidemment, le beau, le charmant Finley Blair n'avait qu'à demander pour obtenir ce qu'il voulait.

– Et on ne peut pas les interroger en privé, plutôt ?

– Elles ne seront pas toutes enclines à nous aider, pas sans la pression de l'opinion publique.

– Admettons qu'Ilvernath nous soutienne. Qu'est-ce que ça change, puisque la Cape est détruite ?

– Tu viens de dire que Reid planchait dessus, non ? Nous nous

occuperons du reste en attendant. Et avant toute chose, il nous faut des informations.

– On se chargerait bien de l'interview, s'excusa Briony, mais, enfin… C'est toi qui es la figure de proue des Sept du Sang depuis presque un an…

– Oui, à cause de *toi* ! gronda Isobel.

L'autre championne eut au moins la décence d'afficher une grimace contrite.

– Je n'ai jamais demandé à devenir célèbre. Je n'ai jamais voulu tout ça !

– Nous le savons, ne t'en fais pas, intervint Finley précipitamment. Et nous allons participer à l'interview, nous aussi, mais il est logique que tu sois la tête d'affiche. Le reste du monde te connaît mieux que nous. Et tu as entendu les journalistes : ils veulent tous des détails sur ton baiser avec Alistair.

Isobel ne pouvait nier la logique de leurs arguments, mais elle avait la nette impression qu'ils avaient comploté dans son dos. L'idée d'arborer le même sourire hypocrite que son père la rendait malade.

– N… non, balbutia-t-elle. Vous voulez leur donner du spectacle ? Vous n'avez qu'à aller vous embrasser devant leurs caméras, vous aussi !

Briony rougit jusqu'aux oreilles.

– Je… Ce ne serait…

Finley se racla la gorge, gêné.

– Nous sommes désolés de te demander ça, vraiment. Mais ça nous aiderait beaucoup, et nous serions avec toi du début jusqu'à la fin. Nous formons une équipe, tous les trois. Et nous allons mettre un terme à tout ça, ensemble.

La jeune femme détestait sa voix apaisante, sincère, qui s'insinuait si facilement en elle. Peut-être qu'elle s'était trompée, après tout.

Peut-être qu'elle était bien la seule à avoir déjà prévu une issue de secours en cas de désastre. Qu'est-ce que cela révélait d'elle ?

– D'accord, d'accord, grommela-t-elle. Je vais le faire.

Trente minutes plus tard, Isobel dut se résoudre à se regarder dans un miroir.

– Ne t'en fais pas, tu es en plein tournoi à mort, voulut la rassurer Briony, installée sur le couvercle rabattu des toilettes. On s'en fiche, de ton apparence.

Facile à dire pour elle, avec ses cheveux lisses et soyeux qui ne menaçaient pas de frisotter à la moindre goutte de pluie et son teint frais comme la rose qu'elle n'avait pas besoin de couvrir de correcteur pour camoufler boutons et cicatrices.

– Ouais, enfin, tu te souviens de ce magazine qui a sorti un article sur mon poids, l'été dernier ? Parce que moi, oui.

Isobel se pinça les joues, fit la moue quand elles refusèrent de rougir. Briony jouait avec ses anneaux-sorts.

– Je suis vraiment désolée pour ça. Pour tout ça.

– Pas besoin de passer ton temps à t'excuser, répliqua son amie.

– Si, c'est la moindre des choses.

– Non, franchement. Je suis juste…

Superficielle, probablement. Car même si elle ne doutait pas une seconde que certains reporters aigris se feraient une joie d'écrire des tartines sur sa pâleur cadavérique, ils ne seraient jamais aussi durs qu'elle l'était envers elle-même. Elle n'aurait pas dû se soucier d'être jolie, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Et désormais, à cause de la *Carapace du cafard*, elle se reconnaissait à peine. Elle se sentait brisée, immonde. Morte. Son reflet lui donnait envie de s'arracher la peau.

Mais elle n'avait pas avoué à Briony que son père lui avait menti sur la véritable nature du sort traditionnel des Macaslan. Isobel avait passé toute une année à défendre sa famille envers et contre tout, et elle avait honte de constater qu'elle s'était trompée sur toute la ligne. Et que le reste du monde avait raison depuis le début.

Elle changea donc de sujet.

– Qu'est-ce que je peux leur dire sur Alistair ? Pour ne pas passer pour un monstre, je veux dire ?

– Il t'a attaquée en premier, fit remarquer Briony.

– Oui, mais bon, je vais survivre et pas lui. On est censés être les gentils, dans cette histoire, non ?

Son alliée prit le temps de réfléchir avant de répondre.

– Peut-être qu'on n'est pas obligés de leur dire que tu lui as jeté un maléfice. Qui est-ce qu'ils croiront, après tout ? Lui ou toi ?

Et c'est ainsi que, dix minutes plus tard, Isobel ouvrit la porte de la Tour, bien décidée à suivre ce plan à la lettre.

Les journalistes s'agitèrent d'un coup, se levant d'un bond et se hélant d'une tente à l'autre. Elle n'avait pas fait un pas dehors que les premiers flashs crépitaient déjà.

– Isobel ! appela l'un d'eux. Pourquoi avoir décidé de vous allier avec les champions des Blair et des Thorburn ?

– Que s'est-il passé entre Reid MacTavish et vous ?

– Est-ce que le champion des Lowe est là aussi ?

La jeune femme grimaça, se répéta qu'elle allait y arriver. Elle avait enduré un nombre incalculable d'interviews dans son rôle de starlette meurtrière d'Ilvernath, et, bien qu'elle n'eût jamais recherché la célébrité, elle avait fini par l'apprécier. Ses amis et camarades de classe s'étaient détournés d'elle, dégoûtés, mais au moins, le reste du monde l'adorait. Et les Macaslan, qu'elle avait à peine fréquentés jusque-là, lui avaient ouvert les bras. Même quand toute cette attention médiatique avait viré au harcèlement, même quand elle avait découvert des graffitis sur la vitrine de la boutique de sa mère, elle avait trouvé du positif à sa situation.

Elle s'avança sur la pente rocailleuse, Briony et Finley derrière elle.

– Je suis venue proposer une interview à *L'Éclipse d'Ilvernath*, annonça-t-elle.

Finley avait jeté son dévolu sur ce journal, car c'était une source à la fois crédible et locale.

– Est-ce que leur reporter veut bien nous rejoindre ?

Parmi les conversations animées et les contre-propositions alléchantes qui s'étaient mises à fuser, un jeune homme affublé d'un costume mal coupé leva une main tremblante.

– C'est… c'est moi, balbutia-t-il, comme s'il avait lui-même du mal à y croire.

Il s'avança vers eux en trébuchant à moitié, son front rougeaud luisant de sueur malgré le temps frais, et traversa la barrière protectrice écarlate en fermant les yeux. En le voyant approcher, Isobel sentit son sourire vaciller. Il resta bouche bée en la découvrant de plus près.

– Vous avez l'air… Je veux dire… Vous souhaitez nous accorder une interview ?

– Nous disposons d'informations sur la malédiction que nous voulons partager avec le reste de la ville, déclara-t-elle. Pouvez-vous vous assurer que notre entretien paraîtra dans les journaux dès demain matin ?

– Je n'ai pas vraiment la main là-dessus, mais je suis sûr que mon rédacteur en chef acceptera.

– Parfait. Voici Finley Blair et Briony Thorburn. Et je suis…

– Oh, je sais qui vous êtes tous les trois, bien sûr. Ça m'étonnerait que quiconque l'ignore, de nos jours. Surtout vous. Votre famille publie dans notre journal des publicités pour des produits Isobel Macaslan officiels. Ils sont très… comment dire ? Ils vous soutiennent beaucoup, j'imagine.

Isobel fit de son mieux pour ne pas grimacer en imaginant d'immondes casquettes et autres mugs à son effigie. Son père devait certainement en tirer une belle marge.

– C'est… super.

– Cette conversation est confidentielle tant que nous ne vous donnons pas le feu vert pour la consigner, intervint Briony.

Isobel lui adressa un regard agacé. Elle essayait d'avoir l'air sérieux, mais c'était du vent.

– Et si nous discutions à l'intérieur ? suggéra Finley aimablement.

Ils firent entrer le jeune journaliste et s'installèrent au rez-de-chaussée, qu'ils avaient fait l'effort de ranger un peu. Il contempla le pilier avec de grands yeux, puis se prit les pieds dans le tapis quand Isobel lui fit signe de s'asseoir avec eux à la table.

– Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-elle.

– Ed Caulfield, répondit-il en tirant un calepin de sa mallette. Donc, euh, qui habite ici, exactement ?

– Nous trois, indiqua Isobel. Et Reid MacTavish, qui nous a généreusement offert son aide. Il se joindrait bien à nous, mais il est très pris par ses recherches.

– Son nom est apparu sur le Pilier des Champions, hier, risqua Ed. Cela signifie-t-il qu'il est champion lui aussi, maintenant ? S'est-il porté volontaire, ou…

– Nous souhaiterions commencer par faire une déclaration officielle, si vous le permettez, l'interrompit Finley.

– Oh. Oh, oui, bien sûr, tout ce que vous voudrez. Mais je pourrai vous poser des questions, après ? Si ce n'est pas possible, je comprends. C'est juste que mon rédacteur en chef voudra…

– Vous pourrez poser vos questions ensuite, le rassura Isobel.

Puis elle entama le discours qu'elle avait répété avec ses alliés.

– Aucun de nous trois ne souhaite remporter le tournoi. Nous avons

pour but d'y mettre un terme. Pour de bon.

Ed écarquilla les yeux et se mit à écrire frénétiquement dans son calepin.

– Vous voulez lever la malédiction ?

– Oui, et nous avons la preuve que c'est possible.

La jeune femme exposa ensuite la théorie de Briony et Finley et raconta comment ils avaient déjà associé l'Épée à la Grotte avec succès.

Le regard fiévreux du journaliste se posait sur les trois champions tour à tour.

– Si vous avez vraiment accompli un tel exploit, où sont donc vos deux adversaires restants ? Pourquoi votre petit ami ne vous prête-t-il pas main forte ?

– Alistair Lowe n'est *pas* mon petit ami, rectifia Isobel un peu trop sèchement.

Si son père lui avait bien appris une chose, c'était l'importance d'être agréable et appréciée en toutes circonstances.

– Oh, je ne voulais pas… Souhaitez-vous faire une déclaration officielle sur votre relation, dans ce cas ?

La championne se blinda pour ce qui allait suivre, puis laissa échapper un profond soupir mélodramatique.

– Je… je ne suis pas sûre. Je savais depuis le début qu'il était dangereux, mais quand nous étions alliés, j'imagine que j'ai baissé ma garde, ou que le stress du tournoi m'a fait perdre mes moyens. Je pensais qu'il tenait à moi, et je… Je suis désolée, c'est tellement humiliant…

Pour la première fois, Ed sembla prendre conscience qu'il était le seul adulte dans cette pièce. Il posa un nouveau regard sur Isobel et son apparence lamentable, et sa nervosité se mua en compassion.

– Non, non, ne vous en faites pas, lui dit-il gentiment. Continuez.

– La vérité, c'est que je me trompais sur toute la ligne. Je l'ai embrassé, mais il m'a… il m'a lancé un maléfice, fit-elle avec des trémolos dans la voix. J'ai de la chance d'être encore en vie.

– Oh, c'est… c'est terrible, en effet, souffla le journaliste en gigotant sur son siège, mal à l'aise. Mais si je peux me permettre, ça ne vous ressemble pas. Votre père a déclaré sur le plateau de *Debout Ilvernath !* que ce baiser était une stratégie de votre part.

Sur le coup, en voyant cette interview, la jeune femme avait été

horrifiée. Son père était si fier de déformer la réalité, de la présenter comme une personne sournoise, cruelle… Mais en entendant Ed décrire la situation si simplement, elle s'aperçut qu'il avait raison. Qu'Alistair lui eût brisé le cœur ou non, ce baiser était bel et bien stratégique. Sa petite romance n'avait été qu'une question de survie. Encore maintenant, elle plaquait sur ses lèvres le sourire que son père lui avait appris à feindre et mentait comme une arracheuse de dents.

De quel droit avait-elle honte de sa famille ? Elle était une Macaslan jusqu'au bout des ongles.

– On dit bien que l'amour rend aveugle, non ? dit-elle d'une petite voix.

Elle sut que son numéro avait marché quand Ed lui lança un sourire candide et plein de compassion.

– Ah ça, je ne vous le fais pas dire ! Et je n'imagine même pas comment vous devez vous sentir depuis l'annonce du massacre de la famille Lowe.

Isobel, Briony et Finley sursautèrent de concert.

– Quoi ? Quel massacre ? interrogea la première d'une voix rauque.

Ed les dévisagea, incrédule.

– Eh bien, tous les membres de la famille Lowe ont été retrouvés morts chez eux il y a deux jours. Seule la plus jeune, une enfant, manque à l'appel. La police d'Ilvernath a déjà interrogé certaines des autres familles compétitrices. C'était dans le journal d'hier.

– Bordel de merde, lâcha Briony.

– Pour l'instant, le principal suspect est Alistair Lowe. Vous n'auriez pas d'informations à ce sujet, par hasard ?

– Non, aucune, murmura Isobel, choquée.

Après ce que les Lowe avaient fait à Hendry, elle n'était pas surprise que les deux frères eussent voulu se venger. Mais massacrer toute leur famille… c'était inconcevable, même de leur part.

Finley s'éclaircit la gorge.

– Nous souhaiterions que vous publiiez un message de notre part à l'intention des autres familles. Nous voulons leur demander si elles ont une histoire familiale concernant une Relique ou un Bastion en particulier, une histoire qui se transmettrait de génération en génération.

– Dites-leur de nous contacter, ajouta Briony dans un excès de confiance. On sait qu'elles auront à cœur de nous aider.

Ed se tourna vers la jeune femme d'un air curieux.

– Vous êtes la championne des Thorburn, n'est-ce pas ? Celle qui a remplacé sa sœur au pied levé. Votre famille raconte qu'Innes n'a pas supporté toute cette pression. Comment vous sentez-vous après avoir pris sa place ?

Briony perdit toute son assurance d'un coup.

– Mal, évidemment. Cette situation n'a rien d'agréable, de juste, ni même d'acceptable. C'est pour ça que nous devons y mettre un terme.

– Vous avez sauvé votre sœur, et maintenant, vous allez sauver tous les autres, releva le journaliste, visiblement impressionné. On pourrait écrire tout un article rien que sur vous.

Il noircit à la hâte une nouvelle page de son carnet.

– C'est vrai que, dit comme ça…

– Et Isobel était votre amie avant le tournoi, et Finley votre petit ami. Ça fait de vous le ciment de cette équipe, non ?

La jeune fille se ratatina encore sur sa chaise.

– Je… je crois que nous devrions nous en tenir à la malédiction. C'est ça, le sujet important.

– Hum.

Ed prit à peine le temps de tourner une page avant de continuer à écrire.

– Les rumeurs vont bon train à Ilvernath – et partout dans le monde, d'ailleurs. Le Voile intérieur est tombé : est-ce à cause de vos tentatives de démanteler le tournoi ?

– Depuis que Briony et moi avons détruit la Grotte à l'aide de l'Épée, nous avons en effet constaté des anomalies, répondit Finley.

Ed opina du chef, puis s'interrompit un moment, comme perdu dans ses pensées tandis qu'il survolait ses pattes de mouche. Quand il releva enfin les yeux, une détermination nouvelle rougissait ses joues.

– Tout ça est fabuleux. Vraiment, je ne vous remercierai jamais assez pour cette opportunité incroyable. Cet entretien fera les gros titres, c'est certain. Mais il y a encore une question que mon rédacteur en chef voudrait sûrement que je vous pose : quel champion est responsable de la mort de Carbry Darrow ?

Ils se raidirent tous les trois. Briony était sur le point de répondre, mais Isobel la devança :

– Gavin Grieve.

Si son ancienne amie réprouvait son mensonge, elle n'en montra rien. Leur trio avait besoin du soutien des autres familles, y compris celles dont les champions étaient décédés. Et s'il fallait faire un choix, les Darrow pesaient plus lourd dans la balance que les Grieve.

Ed fronça les sourcils, inquiet.

– Diriez-vous qu'il représente une menace pour votre mission ?

– Absolument, répondit Isobel. La malédiction *peut* être brisée, nous vous en avons fourni la preuve. Tout champion qui prétend le contraire ne cherche qu'à perpétuer un bain de sang inutile.

– Vous prenez des risques énormes, souffla le journaliste. Que se passera-t-il si vous n'avez pas mené à bien votre plan au terme des trois mois du tournoi ?

Ce fut au tour de Briony d'intervenir :

– Nous mourrons tous, personne ne prendra le contrôle de la haute magÿe, et nos familles, ainsi que le reste du monde, devront tout reprendre à zéro dans vingt ans. Et le cycle continuera, génération après génération. Voilà pourquoi nous voulons y mettre un terme.

– Et vous pensez en être capables, donc ?

– Oui, évidemment. Nous en sommes convaincus.

Isobel déglutit péniblement mais tint sa langue. Un sourire vint éclairer le visage d'Ed.

– Mon boss va *adorer* tout ça. Merci beaucoup de m'avoir accordé de votre temps, mademoiselle Thorburn, mademoiselle Macaslan, monsieur Blair.

Il rangea son calepin et leur serra chaleureusement la main, comme pour les remercier de leur abnégation, de leur courage. De leur héroïsme.

– Et pour ce que ça vaut : je tiens à vous souhaiter bonne chance, du fond du cœur. Je trouve ça très noble, ce que vous essayez de faire.

GAVIN GRIEVE

> Il semblerait que l'individu mystérieux aperçu près du Pilier des Champions corresponde à la description d'Hendry Lowe. Voilà qui remet en question la légitimité des rumeurs circulant sur sa mort.
>
> *L'Enquêteur ensorcelant*, « Macabre découverte au manoir Lowe »

La boutique des *Sortilèges Walsh* donnait à Gavin l'impression d'avoir pénétré dans un musée : carrelage étincelant, tables soigneusement agencées, pierres et anneaux chatoyant sur leurs étagères et présentoirs tournants, la lumière se reflétant avantageusement sur chacune des facettes parfaitement taillées des cristaux. L'assistante de Walsh avait informé les trois garçons que les faiseurs de sorts n'étaient pas encore prêts à les recevoir, ils passaient donc le temps en inspectant le contenu hors de prix des vitrines.

Alistair contemplait un arrangement de sept sorts défensifs installés sur un coussin en velours.

– Comment ça va se passer, à votre avis ? demanda-t-il.

– Tout dépend de s'ils se souviennent bien de toi ou non, répondit Hendry sombrement.

Alistair fit la moue.

– Difficile d'oublier cette journée.

Le nœud d'angoisse niché dans le ventre de Gavin se resserra davantage. Il savait avant de conclure cette alliance que les faiseurs de sorts n'accueilleraient pas Alistair et Hendry à bras ouverts – la dernière fois qu'ils avaient eu affaire au champion des Lowe, celui-ci avait aveuglé l'un d'entre eux et l'incident avait fait les gros titres, choquant la ville entière. Bien sûr, face au massacre survenu au manoir, tout ça semblait presque risible, désormais.

Ce qu'il ignorait avant de se rendre au Cottage, en revanche, c'était que les faiseurs de sorts étaient allés jusqu'à saboter les munitions

d'Alistair avant le tournoi. Cette information lui avait inspiré un tout nouveau respect pour les marchands… et de sérieux regrets quant à sa décision d'emmener les deux frères avec lui, laissant Marianne jouer à la dînette avec les gargouilles. Mais si Hendry pouvait être la clé de sa guérison, le jeu en valait la chandelle. Il accepterait même de continuer à dormir dans un placard à balais et de supporter les manies absurdes de la benjamine des Lowe.

– Il suffit de les convaincre que nous aider en vaut la peine, dit Hendry.

– C'est le cas, affirma son cadet comme s'il tentait de s'en persuader lui-même.

Un grand bruit résonna soudain à l'autre bout de la pièce, et Gavin se tourna juste à temps pour voir Alistair s'écarter précipitamment d'un présentoir qu'il venait de renverser et qui s'écrasa au sol dans une gerbe d'éclats de verre. Une alarme se déclencha, lancinante.

– Mais comment t'as réussi à faire ça ? l'interrogea-t-il, incrédule. Tu vas vraiment nous faire jeter dehors !

– Il est maladroit, expliqua Hendry tandis que son petit frère s'éloignait prudemment de la scène de crime.

Derrière le comptoir, une porte s'ouvrit à la volée, et l'assistante de Walsh se précipita vers eux. Son visage disait vaguement quelque chose à Gavin : elle était quelques années au-dessus de lui à l'école, se souvint-il.

– Désolé, fit Hendry, mais elle ne lui répondit pas.

Elle se hâta simplement de désactiver l'alarme, puis s'attela au nettoyage.

– Je crois que tu devrais me laisser parler, conseilla Gavin à l'autre champion. Je pourrais essayer, je ne sais pas, de les charmer, peut-être.

Son adversaire le contempla d'un air dubitatif.

– *Toi ?* Les charmer ? Je demande à voir.

– Monsieur Walsh et ses associés sont p… prêts à vous recevoir, balbutia l'assistante une fois la boutique remise en ordre. Mais je vous demanderai de me remettre toutes vos pierres de sorts d'abord. Si vous en oubliez, ils le sauront.

Elle les escorta jusqu'au comptoir, son regard passant nerveusement d'un frère Lowe à l'autre tandis qu'ils ôtaient tous les trois leurs bagues et vidaient leurs poches. Elle réunit les pierres de sorts dans un panier, qu'elle déposa près d'une pile de numéros de *L'Enquêteur*

ensorcelant dont la une promettait un article approfondi sur le triple homicide de la famille Lowe.

Gavin se détourna en grimaçant ; il surprit Hendry qui observait le magazine.

– Tu crois qu'on devrait le lire ? chuchota-t-il à son cadet.

– Non, répliqua sèchement ce dernier, certainement pas.

– Les défenses sont désactivées, vous pouvez entrer, glapit l'assistante en leur indiquant la porte avant de filer se réfugier près des vitrines.

Gavin carra les épaules et prit la tête du petit groupe.

– C'est vous qui m'avez demandé de vous amener ici, siffla-t-il à l'intention des Lowe, alors ne faites pas tout foirer.

Si la boutique ressemblait à un musée ouvert au grand public, la pièce dans laquelle ils pénétraient maintenant avait tout de la collection privée réservée à de rares visiteurs de marque. Les murs lambrissés d'acajou s'étiraient jusqu'à une coupole de verre teinté qui déversait une mosaïque de lumière sur les tapis moelleux. Il flottait une riche odeur de cuir, mais aussi de quelque chose de plus frais et mordant, comme une bouffée d'air hivernal.

À la gauche de Gavin, une vitrine présentait une pierre de sort enchâssée dans un bloc de glace enchanté pour ne jamais fondre. Une autre abritait une sculpture en forme de main dont chaque phalange arborait un cristal jaune identique. Plus loin, une chouette empaillée aux orbites garnies de rubis chatoyants était perchée au-dessus de la cheminée.

Mais le jeune homme ne s'intéressait pas à ces curiosités ; son attention était tout entière portée sur les personnes qui, de toute évidence, avaient constitué cette collection. Trois faiseurs de sorts étaient assis près des flammes vertes qui brûlaient dans l'âtre – une habile illusion qui crépitait de magÿe commune. Ils faisaient tous partie du gratin d'Ilvernath ; à eux trois, ils étaient aussi puissants que n'importe laquelle des sept familles.

– Grieve, le salua Walsh en se levant.

La dernière fois que Gavin l'avait vu, il était couvert de sueur et de crasse. Il portait désormais un costume impeccable et un arsenal complet d'anneaux-sorts, et faisait tournoyer un liquide ambré dans son verre.

– Je vous remercie d'avoir bien voulu vous joindre à nous.

Il jouait la comédie, encore une fois. Il se comportait comme s'il

s'agissait là d'une transaction banale plutôt que d'un accord passé sous la contrainte, et faisait mine de respecter le jeune homme devant ses collègues : envolé, le tutoiement condescendant auquel ce dernier avait eu droit jusqu'à présent.

– *Je* vous remercie d'honorer votre part du contrat, plutôt, répliqua le champion.

Walsh se crispa. Derrière lui, une faiseuse de sorts laissa échapper un petit rire – une femme noire d'une cinquantaine d'années aux fines tresses artistiquement relevées en un élégant chignon, vêtue d'une longue robe d'un violet profond assortie à son rouge à lèvres. Elle leva son propre verre en direction de Gavin avec un sourire.

– Si on m'avait dit que je verrais un jour un Grieve rabattre le caquet d'un membre du conseil de la Société des faiseurs de sorts d'Ilvernath, je ne l'aurais pas cru, s'amusa-t-elle. Je suis Diana Aleshire. Dès que Walsh nous a parlé de vous, nous avons tenu à vous rencontrer.

– Ravi de faire votre connaissance, répondit Gavin.

Toute sa vie, ces gens l'avaient ignoré, et voilà maintenant qu'ils le traitaient comme un invité de marque.

– Liam Calhoun, se présenta d'une voix tonitruante l'homme assis à ses côtés.

Ses mains étaient couvertes d'un tel nombre de bagues que Gavin se demanda comment il arrivait encore à plier les doigts. Il était solidement bâti, son visage pâle mangé par une épaisse barbe brune, et surplombait ses collègues d'une bonne tête, même assis.

– Aleshire dit vrai, nous étions bien trop intrigués pour manquer cette occasion. Pas sûr que des présentations soient de rigueur, en revanche. Notre première rencontre était *mémorable*, après tout.

Cette dernière remarque n'était pas adressée à Gavin, mais aux frères Lowe, qui patientaient dans son dos.

– Bonjour, fit Hendry en s'avançant prudemment.

Un faisceau de haute magÿe suivit chacun de ses mouvements et les faiseurs de sorts se penchèrent en avant, captivés. Calhoun avait l'air curieux, Aleshire semblait ébranlée. Quant à Walsh… l'espace d'un infime instant, avant que son visage ne revêtît un masque d'intérêt poli, Gavin aurait juré surprendre une lueur affamée dans son regard.

– Nous n'avons aucune intention hostile, ajouta Alistair d'une voix calme. Nous ne voulons pas d'ennuis.

– Oh, mais il n'y aura aucun ennui ici.

Walsh se rapprocha, et le champion des Lowe se raidit.

– J'ose affirmer que cette pièce est aussi bien protégée que n'importe lequel de vos Bastions.

– Vous en savez quelque chose, pas vrai ? plaisanta Calhoun. Les doigts de Walsh se contractèrent autour de son verre.

– Bien, maintenant que les présentations sont faites, intervint Gavin, nous pouvons peut-être commencer ?

– Un instant, répliqua Walsh en déposant sa boisson sur la table. Nous devons d'abord tirer quelque chose au clair. Depuis notre dernière rencontre, il m'a été rapporté que certains des autres compétiteurs cherchaient à mettre définitivement fin au tournoi.

Comment le savait-il ? Le jeune homme déglutit et se redressa, s'efforçant de passer pour un champion redoutable, victorieux. Il s'aperçut une seconde plus tard qu'il imitait en fait la posture d'Alistair, la veille, quand il l'avait menacé derrière les défenses du Cottage.

– Ça ne change rien, dit-il froidement. Vous avez juré de m'aider à remporter le tournoi par tous les moyens à votre disposition.

– Mais *nous* n'avons rien promis, rappela Aleshire.

Les yeux-rubis de la chouette au-dessus d'elle scintillèrent d'un éclat menaçant.

– Il est vrai que l'occasion d'étudier votre magÿe vitale est tentante, poursuivit la faiseuse de sorts, mais si le tournoi devait disparaître pour toujours, alors la haute magÿe serait de nouveau accessible à tout Ilvernath. Ce qui n'aurait rien pour nous déplaire, vous vous en doutez. Alors pourquoi devrions-nous vous aider ?

Gavin se fit la promesse silencieuse de les convaincre. Il n'était pas arrivé jusque-là pour essuyer un refus.

L'un des anneaux d'Aleshire s'illumina soudain. Un sort de vérité atteignit le jeune homme, emplit sa poitrine d'une sensation légère et enivrante.

– Les autres champions se voilent la face, déclara-t-il.

Il se lança ensuite dans la même explication que celle qu'il avait donnée à Hendry et Alistair. Le sort de vérité le poussa dans ses retranchements, mais il refusa de révéler que le tournoi pouvait aussi imploser, les tuant tous au passage, au cas où les faiseurs de sorts décideraient que cette issue était la plus avantageuse pour eux. Aleshire avait demandé pourquoi ils devraient les aider, non pourquoi ils feraient mieux de s'abstenir.

– Et MacTavish, dans tout ça ? interrogea Calhoun. Comment son nom a-t-il pu atterrir sur le Pilier ?

– Nous n'en avons pas la moindre idée.

Le sort de vérité se dissipa et Gavin massa sa gorge, soulagé.

– Merci pour votre honnêteté, lui dit Aleshire.

Comme si elle lui avait laissé le choix.

– Alors ? se contenta-t-il de répondre. Quelle est votre décision ?

Les deux faiseurs de sorts échangèrent un regard. Walsh se figea.

– Vous l'aurez remarqué, la Société des faiseurs de sorts d'Ilvernath voue un intérêt particulier aux anomalies magÿques, déclara Aleshire. Et vous avez tous les trois la chance de pouvoir revendiquer ce titre.

– Sans compter que nous n'en sommes pas à notre premier tournoi, ajouta Calhoun. Nous avons vu de quoi vos familles étaient capables au nom de la haute magÿe. Nous n'avons aucune envie que le grand public se joigne au bain de sang. Il vaudrait bien mieux pour tout le monde que le tournoi continue. Nous avons tout à y gagner, nous aussi : statut, argent, pouvoir.

Ses deux collègues hochèrent la tête, approbateurs. Gavin scruta leurs visages à la recherche d'un signe de mensonge, regrettant de ne pouvoir lancer son propre sort de vérité. Mais il devrait se contenter de leur parole.

– Donc c'est un oui ?

Aleshire lui sourit :

– Oui.

– Merci, répondit-il en tâchant de dissimuler sa nervosité.

Derrière lui, Hendry balbutia également un remerciement, tandis qu'Alistair restait parfaitement silencieux.

Alors qu'ils allaient enfin en venir au sujet de leur visite, la porte s'ouvrit à la volée dans leur dos. Gavin fit volte-face. Une fille de son âge venait de débarquer dans la pièce, malgré les protestations de l'assistante de Walsh qui la talonnait. L'une des bagues de l'intruse s'illumina et la porte se referma en claquant.

Elle était jolie ; très jolie, même. Cheveux bruns coupés à la garçonne, peau cuivrée, elle arborait un collier ras de cou aux délicats détails dorés, orné d'une pierre de sort qui pointait tout juste hors du col de son uniforme. Ce dernier l'identifiait comme une élève du lycée privé d'Ilvernath. Quand elle aperçut les trois garçons, une grimace de dégoût et d'incrédulité déforma ses traits. Le champion, lui, n'avait

aucune idée de qui elle était – il se serait souvenu d'elle.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ? s'exclama Walsh. Tu n'étais pas invitée, il me semble.

– Alors c'était vrai, persifla-t-elle en fusillant les trois faiseurs de sorts du regard. Vous collaborez avec Alistair Lowe.

Ce dernier la contempla d'un air froid et désintéressé. Le jeune homme maladroit qui avait renversé un présentoir un peu plus tôt avait disparu, remplacé par le champion arrogant que Gavin ne connaissait que trop bien. Comme si, même désarmé, il se savait dangereux.

– Et tu es ? fit-il.

– Diya Attwater-Sharma. Tu te souviens peut-être de mon grand-père, Bayard Attwater ? Il aurait dû se trouver ici parmi nous, mais il se remet toujours de l'attaque qui l'a *aveuglé*.

Hendry blêmit, et même le masque impassible d'Alistair se fissura un peu. Gavin surveilla attentivement les autres faiseurs de sorts : ils n'avaient pas eu l'air de se soucier de ce qui était arrivé à leur collègue au manoir des Lowe, mais peut-être que cette intervention les ferait changer d'avis.

– Alors ? insista Diya, que l'attitude et la réputation d'Alistair n'impressionnaient apparemment pas du tout. Tu n'as rien à dire pour ta défense ?

La mâchoire du champion se contracta comme s'il ruminait ses mots. Il finit par souffler :

– Tu ne me croiras sans doute pas, mais c'était un accident. Et je suis désolé.

Sa voix était étrangement douce. Gavin aurait été incapable de dire s'il faisait semblant ou non.

– Tu as raison, répliqua-t-elle, je n'en crois pas un mot.

– Écoute, Diya, intervint Walsh, rien de tout ceci ne te concerne.

– J'ai été élue pour remplacer mon grand-père au conseil, à la loyale. J'ai autant ma place que vous ici. Si vous décidez de soutenir un champion – surtout *ce* champion –, vous devez m'en informer.

– Nous n'agissons pas au nom du conseil, ma chérie, expliqua Aleshire.

– Et nous sommes là pour Grieve, ajouta Calhoun. Les Lowe ne sont qu'un… petit bonus.

– Pardon ? gronda Alistair tout bas.

Gavin ressentit une bouffée de satisfaction. Quand ils étaient encore au Cottage, son adversaire avait parlé de comics. Gavin espérait qu'être traité comme un personnage secondaire le faisait bouillir.

Hendry donna un coup de coude à son frère.

– Reste courtois.

Diya croisa les bras sur sa poitrine.

– Bon, maintenant que je suis là… Je serais curieuse de savoir comment vous avez réussi à convaincre mes collègues…

Walsh toussota en entendant ce mot ; la jeune femme s'interrompit pour le fusiller du regard.

– … de vous aider tous les trois, compléta-t-elle.

Le champion exposa à nouveau ses arguments, puis chacun présenta son cas particulier tandis que les faiseurs de sorts les examinaient un par un. Quand Hendry confirma la rumeur de sa propre mort et dévoila la cicatrice qui barrait sa gorge, Aleshire réprima une exclamation horrifiée. Lorsque Alistair ôta son gant et leur décrivit les effets de l'*Étreinte de la Faucheuse*, Calhoun jeta un sort qui enveloppa sa main comme une seconde peau, puis le dissipa, l'air ébranlé.

Enfin, quand vint le tour de Gavin, celui-ci retroussa sa manche pour révéler le tatouage qui ornait son biceps, et un silence teinté de malaise s'installa dans la pièce. Il resta assis sagement dans son fauteuil tandis que les experts lui tournaient autour en marmonnant entre eux. Reid MacTavish l'avait traité comme un cobaye. Il avait espéré que cette fois-ci, ce serait différent, mais il se serait cru enfermé derrière l'une des élégantes vitrines disséminées dans la pièce, simple curiosité parmi d'autres. Jusqu'à ce que Diya se frayât un passage entre Aleshire et Calhoun pour venir se percher sur l'ottomane voisine. Elle brandit une pierre de sort à la surface bleue striée de veines irisées.

– Je voudrais vérifier que tu utilises bien de la magÿe vitale, lui expliqua-t-elle. Mais pour ça, il faut que je voie à quoi ça ressemble quand tu lances un sort. À l'intérieur, je veux dire.

– Comment ça, à l'intérieur ? répéta le champion nerveusement.

– Regarde, se contenta de répondre la jeune femme.

La pierre s'illumina, et il sursauta quand la peau de son bras se fit transparente, muscles et veines désormais bien visibles. Diya sourit, amusée :

– Je ne m'en lasserai jamais.

– Parce que tu fais ça souvent ?

Elle manipulait la pierre avec une précaution révérencieuse, le piercing doré à son nez chatoyant dans son halo.

– Pas vraiment, non. Mais je suis une sorte de réparatrice. Je m'occupe des pierres de sorts cassées, des effets secondaires magÿques indésirables, des vieilles recettes qui ont besoin d'être traduites et dépoussiérées… Et pour réparer quelque chose, j'ai besoin de comprendre comment ça fonctionne.

– Et par « ça », tu entends… mon bras ?

– Bingo.

– Ça se tient, fit-il. Sauf que je parie que tu n'as jamais été confrontée à un problème pareil.

– Non, jamais, admit-elle. Mais j'ai envie de relever le défi.

Elle se pencha plus près et chuchota :

– L'idée qu'un Grieve l'emporte pour la première fois me plaît bien.

Le concerné ne put s'empêcher de lui retourner son sourire.

– À moi aussi.

Il jeta un coup d'œil à Alistair pour s'assurer qu'il n'avait rien entendu, et s'aperçut que le garçon l'observait attentivement. Leurs regards se croisèrent ; les murs semblèrent soudain se resserrer autour d'eux, étouffants.

– Prêt à lancer un sort ?

Diya tira une autre pierre de sa poche, et Gavin s'empressa de reporter son attention sur la jeune femme.

– Allons-y.

Les autres experts se rapprochèrent tandis que la magÿe du champion emplissait le cristal automatiquement à l'instant où il le saisissait.

Près de lui, Diya inspira nerveusement. Un nuage vert et violet se forma sous la peau toujours translucide du garçon, avant de se dissiper en une myriade de particules de magÿe blanche. Une vague de nausée l'envahit quand il jeta le sort, invoquant une petite étincelle qui fusa dans les airs avant de plonger dans les flammes émeraude de la cheminée.

– Alors c'est vrai, souffla-t-elle. Tu es vraiment une source de pouvoir. J'ai toujours cru que c'était un mythe.

Elle relâcha son enchantement. Gavin n'avait jamais été aussi soulagé de voir la peau de son bras, tatouage y compris.

– Ce n'est pas un mythe, rebondit Calhoun, mais ça reste très rare. Comment vous êtes-vous débrouillé, jeune homme ?

Il semblait aussi impressionné qu'horrifié.

– Ce n'est pas moi qui ai causé cette transformation, répondit-il en rendant sa pierre à Diya avant qu'elle ne se remplît à nouveau. C'est Reid MacTavish.

– Le faiseur de maléfices ? s'exclama Calhoun. J'ai toujours su que cette famille était louche…

Aleshire fronça les sourcils.

– Vous pensez que c'est comme ça qu'il s'est infiltré dans la compétition ?

– On peut toujours compter sur les MacTavish pour se lancer dans des expériences qui les dépassent.

– Ça suffit ! tonna Walsh d'une voix magÿquement amplifiée. Êtes-vous prêts à établir un diagnostic ?

Un par un, les faiseurs de sorts opinèrent.

– Commençons par Grieve, proposa Aleshire en se tournant vers le concerné. Ce que Reid vous a fait est… irresponsable, à tout le moins. En rompant votre connexion à la magÿe commune, il a non seulement fait de votre magÿe vitale votre seule source de pouvoir, mais il a également bloqué sa capacité de régénération.

– La magÿe vitale peut se régénérer ? demanda Gavin, ébahi. Je pensais que je réduisais mon espérance de vie à chaque sort que je lançais, et que je ne pourrais jamais inverser le processus… C'était faux, alors ?

– Tant que vous êtes en vie, vous générez de la magÿe vitale, expliqua Aleshire. La vider trop vite, comme vous le faites actuellement, peut en effet raccourcir votre existence de plusieurs décennies, voire vous tuer. Mais si on leur en laisse le temps, vos réserves finiront par se reconstituer. Si nous parvenons à trouver le moyen de vous reconnecter à la magÿe commune et de supprimer votre accès à votre magÿe vitale comme source de pouvoir, vous aurez une chance de récupérer.

Un espoir sans précédent enfla brusquement dans la poitrine de Gavin. Il avait peut-être une chance de tout faire rentrer dans l'ordre.

– Et vous pensez vraiment en être capable ? demanda-t-il.

– Grâce à Diya, oui, j'en suis convaincue.

– De rien, chantonna l'intéressée. Aleshire soupira et désigna le tatouage :

– Vous ne vous servez de votre magÿe vitale que depuis quelques semaines. Vous n'êtes pas encore tout à fait habitué au changement, raison pour laquelle ces marques apparaissent sous votre peau et pourquoi lancer des sorts vous est douloureux. Votre corps essaie toujours de rejeter ce que MacTavish lui a fait.

Son corps se battait encore. Gavin s'accrocha à cette information avec une force nouvelle.

– Tout ça est prometteur, dit-il. Mais maintenant, on fait quoi ?

– Maintenant, nous allons nous atteler à nos recherches, intervint Walsh d'un ton léger. Faire des tests. Et nous vous recontacterons quand nous aurons quelque chose de concret à vous proposer.

– Tenez, ça devrait vous être utile en attendant, fit Calhoun en lui lançant un livre.

Le jeune homme le rattrapa de justesse. Il inspecta la couverture, interloqué.

– Un manuel scolaire ?

– C'est un programme d'entraînement pour lanceurs de sorts. À notre avis, ça devrait vous aider à limiter la quantité de magÿe que vous drainez. J'ai marqué les pages de certains exercices que vous pourriez essayer. Ça ne vous empêchera pas complètement d'utiliser votre magÿe vitale, bien sûr, mais vous en gâcherez sans doute moins. Gavin se leva, triomphant. D'abord, il avait conclu une alliance avec les frères Lowe, et voilà maintenant que ces faiseurs de sorts s'engageaient à l'aider. Il n'aurait jamais osé en espérer autant.

– Merci. Je n'oublierai pas ce que vous avez fait une fois le tournoi terminé. Vous avez ma parole.

– Bon, et nous, alors ? s'impatienta Alistair. Aleshire grimaça.

– Pour vous, c'est… plus compliqué. Nous ne connaissons pas bien l'*Étreinte de la Faucheuse*, mais nous avons déjà traité des maléfices de classe dix.

– Il est possible que nous puissions vous soigner, poursuivit Calhoun. Je dis bien *possible*.

– Vous êtes vraiment sûrs que c'est une mauvaise chose qu'il ne puisse plus faire de mal à personne ? marmonna Diya.

– Je n'en ai aucune envie, de toute façon, répliqua sèchement le champion. Tout ce que je veux, c'est sauver mon frère.

Aleshire haussa un sourcil.

– Peut-être devrions-nous nous en assurer avec un sort de vérité ?

– Peu importe ce dont il est convaincu ou non, intervint Walsh. Nous savons tous de quoi il est capable.

Des murmures d'assentiment s'élevèrent, et la main gantée d'Alistair se contracta en un poing rageur.

– Et pour Hendry ? articula-t-il entre ses dents serrées, déployant visiblement de gros efforts pour ne pas exploser.

L'intéressé s'agita à ses côtés, mal à l'aise.

– Al, tu sais déjà que…

– Ah, oui, fit Walsh en se raclant la gorge. En ce qui concerne Hendry… Comment dire… Nous avons connaissance de cas avérés de maléfices de mort de classe dix qui n'ont pas tué leur victime, et même de quelques rares récits de personnes transformées en sources magÿques… En revanche, nous n'avons pas la moindre idée de l'origine du phénomène qui vous a créé, monsieur Lowe. Si nous devions émettre une hypothèse, nous dirions que votre famille a aspiré l'intégralité de votre magÿe vitale au moment de votre mort pour préparer ce fameux maléfice, et que celui-ci était donc constitué de cette même magÿe.

Bien que Walsh eût déjà exposé cette théorie à Gavin, c'était une totale révélation pour les deux frères. Ils écarquillèrent les yeux – pas vraiment sous le coup de la surprise, mais plutôt d'une horreur résignée.

– De fait, poursuivit le faiseur de sorts, vous êtes revenu à la vie parce que votre magÿe vitale et la haute magÿe du tournoi se sont entremêlées d'une façon complètement inédite à notre connaissance. Peut-être que si nous en savions plus sur la haute magÿe, nous aurions une idée plus précise de ce qui s'est passé… Mais pour l'heure, j'ai peur que nous ne puissions rien faire. Nous ne baissons pas les bras, cependant.

– Je comprends, murmura Hendry.

Gavin observa la lutte que menait Alistair, visage rougi, pour contenir sa colère. Lui aussi ne connaissait que trop bien cette rage et savait à quel point il était difficile de la maîtriser. À quel point elle vous dévorait de l'intérieur.

Si son allié perdait le contrôle maintenant, il anéantirait leurs chances à tous. Mais non ; au lieu de craquer, le jeune homme afficha une expression triste et vulnérable l'espace d'un infime instant, avant de fusiller ses chaussures du regard.

– On s'en va, alors, se contenta-t-il de dire.

Hendry voulut lui prendre le bras, mais il se dégagea et se dirigea

vers la porte.

Les faiseurs de sorts le regardèrent s'éloigner d'un air réprobateur. Gavin, lui, s'étonna que le champion se montrât si sensible. Alistair avait tué sa propre famille et Elionor Payne. Il était cruel jusqu'à la moelle, c'était une évidence.

Gavin ne le suivit pas, ou du moins pas tout de suite. Il poussa un soupir et prit Walsh à part au coin du feu tandis que les autres faiseurs de sorts se rassemblaient près d'une vitrine, un peu plus loin – le jeune homme était quasiment certain d'avoir vu un *Écoute aux portes* scintiller près de leurs oreilles.

– Vos collègues ne me doivent peut-être rien de plus que des promesses vides de sens, mais ce n'est pas votre cas, rappela-t-il à Walsh. Ne l'oubliez pas.

Ce dernier lui sourit tristement.

– Votre salut me tient particulièrement à cœur, monsieur Grieve. Pas d'inquiétude.

– Inutile de jouer les hypocrites. Je veux savoir ce que vous pensez vraiment d'Hendry. Est-ce qu'il peut m'être utile, ou pas ?

– Il est prometteur, chuchota le faiseur de sorts, le visage baigné dans la lueur verdâtre des flammes. Comme je te l'ai dit, il faut que nous fassions quelques tests pour nous en assurer. Mais le fait qu'on perçoive sa haute magÿe de la sorte, c'est incroyable.

– J'attends de vos nouvelles très vite, alors, répondit le champion.

Un nuage de magÿe commune s'échappa de l'âtre tout près d'eux, comme un rappel douloureux de ce qu'il ne pouvait plus utiliser, de ce qu'il avait perdu.

– Si vous trouvez tout ceci si *prometteur*, je serais… déçu de ne pas obtenir de résultats.

– Je t'assure que je fais mon maximum, répliqua Walsh. Mais passons. Il y a autre chose que tu dois savoir avant de partir.

– Quoi ? interrogea Gavin, suspicieux.

– On m'a informé que les autres champions cherchaient également de l'aide à l'extérieur du tournoi. Tu devrais t'y préparer.

– Vous parlez de MacTavish ?

– Non, pas lui…

– Vous avez juré de m'aider par tous les moyens. Si vous me cachez quelque chose…

– Je n'en sais pas plus. Je le jure.

Walsh était toujours sous l'influence du sort de serment jeté par Gavin, ce qui le forçait à divulguer toute information qui aurait pu mettre le jeune homme en danger. Celui-ci n'avait donc pas d'autre choix que d'accepter ce que le faiseur de sorts voulait bien lui donner : un vague avertissement.

– Bon, eh bien, si vous en apprenez davantage, faites-moi signe, lança-t-il.

Mais alors qu'il se dirigeait vers la sortie, Gavin réalisa que ce que les autres compétiteurs prévoyaient de faire ou qui se rangeait dans quel camp n'avait pas la moindre importance. Il était allié avec les personnes les plus puissantes d'Ilvernath, désormais.

Il imagina son tatouage disparaître en même temps que le voile écarlate au-dessus de leurs têtes, qui se dissiperait peu à peu à la mort de chaque champion. Il ne resterait alors plus que lui. Pour la première fois depuis que le Voile Pourpre était tombé, un sourire sincère étira ses lèvres.

ALISTAIR LOWE

> « La malédiction peut être brisée, nous vous en avons fourni la preuve. Tout champion qui prétend le contraire ne cherche qu'à perpétuer un bain de sang inutile. » Macaslan, à propos de Lowe et Grieve *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Dénouement heureux pour une histoire tragique ? »

« COMBIEN FEREZ-VOUS DE VICTIMES AVANT DE RÉPONDRE DE VOS CRIMES ? »

De sa main gantée, Alistair essuya la crasse qui couvrait la fenêtre de la cuisine et jeta un œil à l'extérieur. Au-delà des défenses chatoyantes du Cottage, plusieurs dizaines de personnes s'étaient rassemblées dans la forêt, silhouettes noyées dans le brouillard matinal.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna-t-il.

– Les journalistes commencent à fouiner, répondit Hendry dans son dos. J'ai vu des appareils photo.

– Je sais, mais là, ce ne sont pas que des journalistes. Il y a des manifestants, aussi. Et ils ont l'air de protester contre… *nous*.

Il devinait un grand nombre de pancartes dans la foule, mais ne parvenait pas à distinguer les messages qui y étaient inscrits, seulement la couleur rouge sang utilisée.

– C'est bizarre, on n'a vu personne à l'annonce des meurtres avant-hier, et d'un coup, aujourd'hui… Il a dû se passer quelque chose, fit-il, songeur.

Gavin renifla dédaigneusement.

– Personne n'a envie de te voir gagner, c'est tout. Ce qui me surprend, c'est qu'ils n'arrivent que maintenant.

Alistair n'avait pas besoin qu'on lui rappelât que le monde entier le haïssait. Même en plein deuil, il avait remarqué les regards noirs qu'il attirait le soir du banquet d'ouverture du tournoi ; ils s'étaient accrochés à sa peau comme du fil barbelé. Quand ç'avait été son tour

de graver son nom dans le Pilier, les manifestants prétendument révoltés par la malédiction s'étaient tus, refusant de le défendre.

Il contempla froidement les deux autres jeunes hommes et Marianne. Ils étaient attablés devant la dernière tentative culinaire d'Hendry, une miche de pain compacte et à moitié carbonisée. *Pour faire la paix*, avait dit ce dernier à son frère, bien qu'il contemplât toujours Gavin avec l'air d'espérer le voir s'étouffer à la première bouchée.

– Hier, ton grand ami le faiseur de sorts a mentionné que les autres champions avaient des alliés à l'extérieur, et aujourd'hui la terre entière est à nos portes.

Il se pencha par-dessus l'épaule de Marianne, prit une bouchée de toast dur comme de la pierre et le reposa dans l'assiette.

– Je vais aller leur dire un mot.

– C'est une mauvaise…, voulut intervenir Grieve, mais Alistair avait déjà franchi la porte et traversait le jardin en friche à grands pas.

À sa vue, les manifestants arrêtèrent de scander leurs slogans, comme s'ils n'en croyaient pas leurs yeux : était-ce bien la silhouette d'un garçon, épaules rentrées pour se protéger du froid, mains enfoncées dans les poches, qui glissait vers eux tel un spectre dans la brume ? Mais les cris reprirent bientôt de plus belle, culminant en un rugissement furieux. Les rares personnes qui s'étaient installées dans l'herbe se redressèrent d'un bond, agitant leurs pancartes avec une ferveur renouvelée. L'un d'eux brandissait même une fourche.

« APRÈS TOUT LE SANG QUE TU AS VERSÉ, TU DEVRAIS ÊTRE LE PROCHAIN À SUCCOMBER ! »

Alistair s'immobilisa à la lisière des défenses du Cottage, toisant ses visiteurs à travers la paroi trouble du voile de protection. D'un seul regard assassin, il les fit taire puis reculer de trois pas.

Il était si facile de jouer le méchant. C'était comme une seconde nature.

– Je vous donne dix secondes pour expliquer votre présence ici…

Il leva les mains.

– … avant de vous découper en morceaux pour servir d'exemple au prochain troupeau.

Comme personne n'osait lui répondre, Alistair commença à abaisser ses doigts un à un.

– Dix, neuf, huit…

– On… on soutient Briony ! balbutia quelqu'un. Comment peux-tu encore vouloir te battre alors que vous pourriez tous survivre ?

Alistair lutta pour ne pas laisser transparaître sa surprise. Quand Walsh avait informé Gavin que les autres cherchaient de l'aide à l'extérieur, il avait supposé qu'il parlait des familles. S'étaient-ils tournés vers le grand public ?

Il remarqua alors que l'un des manifestants tenait à la main l'édition du jour de *L'Éclipse d'Ilvernath*.

– Donne-moi ça, lui ordonna-t-il froidement.

Voyant l'homme hésiter, il aboya :

– Tout de suite !

L'interpellé se faufila jusqu'au bord du voile défensif, déposa le journal dans l'herbe et fila sans demander son reste. Alistair s'en saisit d'un geste vif, ses doigts traversant la barrière l'espace d'une demi-seconde. En dessous du portrait en gros plan d'une Briony Thorburn souriante qui occupait la majorité de la une, il découvrit un titre accrocheur : « DÉNOUEMENT HEUREUX POUR UNE HISTOIRE TRAGIQUE ? »

Son regard passa d'une photo à l'autre à toute vitesse : lui qui s'énervait contre un chasseur de sorts à la *Pie bavarde* ; lui qui gravait son nom dans le Pilier des Champions ; et lui, encore une fois, qui tenait Isobel dans ses bras, lèvres pressées contre les siennes.

Les autres avaient révélé au reste du monde leur volonté de lever la malédiction. Ils avaient *tout* révélé.

Quand il eut terminé de lire l'article, Alistair plia le journal et le glissa sous son bras. Une vague de rage menaçait de le submerger, mais il ne pouvait rien laisser paraître devant tous ces témoins et leurs caméras.

– *Monstre !* cracha une femme.

La veille encore, l'insulte aurait touché un point sensible qui l'avait déjà trop fait souffrir. Mais il l'acceptait désormais volontiers, comme un trophée. Un trophée qui siégerait bientôt auprès de toute la haute magÿe qu'il remporterait en même temps que la victoire.

– J'oubliais, fit-il en lançant un *Rapporteur*. Je vais prendre ça, aussi.

Le sort arracha la fourche aux mains du manifestant et l'envoya droit dans les bras d'Alistair, qui, après l'avoir calée sur son épaule, retourna au Cottage en ignorant les flashs qui crépitaient derrière lui.

Son assurance feinte s'évapora dès qu'il atteignit le seuil. Il ouvrit la porte à la volée, l'envoyant cogner contre le mur, mais ni Hendry ni

Gavin ne lui accordèrent la moindre attention. Marianne était en train de raconter une histoire.

– … né à la lueur de la pleine lune, chuchotait-elle. Un signe de malfaisance. Car plus claire est la nuit, plus longue est ton ombre.

Le jeune homme reconnut aussitôt le récit familier. Sa mère en avait fait une tradition pour son anniversaire et celui d'Hendry, parce que, selon elle, tous les membres de la famille Lowe étaient nés à la pleine lune. Dès leur premier souffle, ils avaient rendu le monde plus sombre.

– Les enfants de la pleine lune sont aussi plus forts, poursuivit Marianne. Surtout à la nuit tombée. Certains pensent que c'est parce que la magÿe se voit mieux dans le noir. D'autres croient que leur instinct s'éveille dans l'obscurité, qu'ils réfléchissent mieux loin de la lumière du soleil. Et que la pulsion qui les pousse à tuer devient alors irrépressible.

– C'est le contraire, intervint Alistair en appuyant la fourche contre un mur et en posant sa main gantée sur le dossier de la chaise de Marianne. L'histoire dit que la lumière de la lune leur embrouille les pensées. Qu'elle dilue leur identité jusqu'à ce que leur envie de tuer soit tout ce qui reste.

Sa cousine se tordit le cou pour le regarder ; elle n'avait pas la même expression renfrognée que d'habitude. La voix d'Alistair s'était faite basse, menaçante, comme toujours quand il racontait une histoire.

– Certains des enfants de la pleine lune tentent de rejeter leurs pouvoirs, continua-t-il en se glissant sur le dernier siège vide. Ils se couchent et se lèvent tôt, évitent la nuit autant que possible. Mais fuir ce que tu es n'est pas sans conséquences. Ces enfants sont frappés de malchance. Ils sont condamnés à se blesser plus souvent, à perdre leurs proches, à ne jamais rien connaître d'autre que le malheur.

« On les reconnaît à leur regard : les nuits de pleine lune, leurs vrais yeux sont envahis par les ténèbres, il n'en reste que des orbites vides. Mais pensez à regarder leur ombre : on y aperçoit deux yeux qui luisent dans le noir. Alors, si vous en croisez un après le coucher du soleil, fuyez. Vous ne leur échapperez pas, mais mieux vaut mourir le dos tourné pour ne pas voir venir leur maléfice.

Une fois son récit achevé, il contempla les visages de son audience : Hendry et son petit sourire nostalgique ; Marianne, captivée, qui enroulait une mèche de cheveux autour de son doigt ; seul Gavin semblait loin d'être conquis.

– T'es vraiment dérangé.

Alistair laissa échapper un rire sinistre.

– Oh, je crois que tu préféreras mes histoires à celles que racontent les autres champions sur *nous*.

Il fit glisser *L'Éclipse d'Ilvernath* dans sa direction, puis cala ses pieds sur la table et récupéra sa tartine entamée.

– Qu'est-ce qu'ils nous veulent, encore ? fit Hendry en ouvrant le journal.

– Nous attirer des ennuis, souffla Gavin.

– T'as vu ce qu'ils disent de moi ? s'amusa le champion des Lowe tout en reniflant avec méfiance un pot poussiéreux de confiture de figues. Que je suis « instable » et « destructeur ».

Face à lui, Marianne tourna la page sur une photo de la scène de crime du manoir, horrifiée. Hendry lui arracha le journal en toute hâte.

– Je constate surtout que je suis un meurtrier, maintenant, commenta Gavin sur le ton de la conversation. Je parie que c'est la première fois qu'on parle autant de moi depuis le début du tournoi, et leurs infos ne sont même pas correctes.

– Ils ont passé un paquet de détails sous silence, remarqua Hendry. Par exemple, le maléfice que t'a jeté Isobel.

Alistair étala la confiture sur sa tartine.

– Ou le fait que je l'ai aidée à préparer ledit maléfice. Ou que c'est Payne qui m'a attaqué en premier. Surprenant, non ?

– On peut dire ça, grinça Grieve. Bon, qu'est-ce qu'on fait, alors ? Vous pensez qu'on va avoir droit aux manifestants vingt-quatre heures sur vingt-quatre, maintenant ? Qu'ils vont tenter de protéger les autres champions, ou de nous attaquer à la minute où on quittera le Cottage ?

– On est dans un sacré guêpier, oui, confirma Alistair joyeusement.

– Je ne comprends pas, s'agaça son allié. Tu ne devrais pas être en colère ?

– Mais non. C'est des conneries, tout ça. Ces gens prétendent être des parangons de moralité et lutter contre le tournoi et ce qu'il représente, mais si je mourais demain, ils feraient la fête. Ils le clament haut et fort, d'ailleurs.

Il mastiqua péniblement sa dernière bouchée de pain avant de s'épousseter les mains et de conclure :

– Bienvenue dans le club des méchants. Tu finiras par t'y faire.

Gavin le fixa si longtemps qu'il s'essuya du revers de son gant, persuadé d'avoir de la confiture sur le menton.

– Très bien. On n'a qu'à donner notre propre interview, alors, proposa enfin le grand blond.

Le cadet des Lowe ricana.

– Tu n'as rien compris, ou quoi ? Même si je n'étais pas…

Il fit un geste vague pour désigner sa personne.

– … Isobel est la petite chouchoute des médias depuis des mois. Et maintenant, ils sont obsédés par Briony. Ce serait un désastre.

– Pourquoi ? C'est *nous* qui disons la vérité.

– Ils s'en fichent, de la vérité.

– Pas sûr…, intervint Hendry. Même si la plupart des gens ne nous croient pas, ça aurait au moins le mérite de semer le doute sur ce que racontent les autres, non ? Et tu l'as dit toi-même : si on doit s'attendre à ce que des manifestants tentent de pénétrer dans le Cottage pour rendre justice eux-mêmes, alors on a intérêt à tout essayer.

Alistair plissa les yeux. Son frère ne prenait jamais le parti de Gavin, d'ordinaire.

– Et vous proposez quoi, exactement ? Que je me fasse passer pour un amant éconduit ? Pour l'innocente victime de toute cette histoire ?

Il afficha une mine faussement contrite.

– Et il se passera quoi, quand ils poseront des questions sur maman, grand-mère et oncle Rowan ? Ils me taperont gentiment sur les doigts en me rappelant que les gentils garçons ne s'amusent pas à assassiner leur famille entière ?

– Al, avertit Hendry en jetant un coup d'œil à Marianne.

Elle n'avait rien entendu, occupée à parer le portrait d'Alistair dans le journal d'une moustache de confiture.

– Si tu leur racontais la vérité, *toute* la vérité, dit Gavin doucement, ses yeux se posant brièvement sur la ligne blanche qui barrait la gorge d'Hendry, je suis sûr que tu serais surpris par leur réaction.

Alistair ne le gratifia pas d'une réponse, car il savait que son adversaire ne cherchait qu'à le manipuler avec sa compassion feinte, et il refusait de se laisser avoir. Mais il sentait le regard d'Hendry peser sur lui, lourd de sens, et quand il leva les yeux pour l'affronter, son frère lui adressa une prière silencieuse.

Il envisagea de l'ignorer – n'en déplût à l'optimisme sans faille

d'Hendry, toute l'honnêteté du monde ne pouvait plus rien pour eux.

Mais après tout, ça ne pouvait pas faire de mal.

– Je n'arrive pas à croire que vous m'ayez convaincu de faire ça, marmonna Alistair tandis que Gavin récurait le mélange de boue et de sang qui maculait les baskets du champion. Tu ne ressembles à rien, au fait.

Grieve baissa les yeux vers son sweat-shirt et son jogging.

– C'est ce que je porte tous les jours, répliqua-t-il. Et puis, ça a bien suffi pour les faiseurs de sorts.

– Moi, je me trouve très élégant, annonça Hendry en ajustant son col roulé pour couvrir sa cicatrice.

Il s'approcha ensuite de son petit frère et lissa une énième mèche rebelle sur son crâne. Ils avaient déjà passé près de trente minutes à batailler pour séparer ses cheveux avec une raie bien nette.

– Tu devrais t'entraîner à sourire, conseilla Hendry.

– Pourquoi ? Il y a un problème avec mon sourire ?

Quand Gavin leva les yeux pour tendre à Alistair sa chaussure immaculée, ce dernier lui adressa son plus beau rictus. Le jeune homme grimaça.

– Évite de faire ça pendant l'interview. T'es censé bien présenter.

– Pas sûr que ce soit possible. T'as pensé à mes instincts de tueur ? *L'Éclipse* avait raison, tu sais. J'ai tellement de mal à les ignorer… Et mon rire machiavélique, alors, je l'oublie ? Et les monologues où j'expose tous mes plans maléfiques ? Et…

– Là, tout de suite, c'est moi qui lutte contre mes envies de meurtre, gronda Grieve avant de lui plaquer sa chaussure sur la poitrine. Allez, dépêche-toi, qu'on en finisse.

Alistair avait à peine mis un pied hors du Cottage que le vent avait déjà ébouriffé ses cheveux. Sans s'en soucier, Gavin poussa littéralement le champion en direction des journalistes avant d'aller prêter main-forte à Hendry pour déplacer les bancs du jardin.

Comme à leur habitude, les manifestants reprirent leurs slogans à l'approche du jeune Lowe.

– Bonjour, tout le monde. Magnifique temps, n'est-ce pas ? lança-t-il en souriant de toutes ses dents malgré les conseils ridicules de ses alliés.

Le reporter le plus proche se jeta en arrière, trébucha sur une pierre

et tomba au sol.

– Est-ce que l'un d'entre vous, très chers journalistes, travaillerait pour *L'Enquêteur ensorcelant*, à tout hasard ?

Il avait choisi le magazine ayant publié le plus d'articles – et parmi les plus scandaleux – sur Isobel avant l'apparition de la Lune de Sang.

Une femme leva la main. Contrairement aux manifestants qui l'entouraient, elle n'était pas habillée pour camper. Elle portait une paire de talons aiguilles à imprimé léopard et du rouge à lèvres rose bonbon. Sa permanente blond vénitien ne bougeait pas d'un cheveu même sous les bourrasques les plus violentes.

– Je crois que c'est moi que vous cherchez, minauda-t-elle.

Elle approcha de sa bouche un micro branché à un magnétophone :

– Et quoi que vous vouliez me demander, la réponse est oui.

Elle s'avança d'une démarche assurée vers la barrière magÿque, qu'Alistair désactiva à peine une seconde, juste le temps de la laisser passer. Une fois plantée entre les trois garçons, la journaliste se retourna pour faire signe à la foule ébahie des manifestants. Elle venait de volontairement se jeter dans la gueule du loup.

– Mon nom est Barbara Scott, mais appelez-moi Barb.

Elle inspecta le champion des Lowe, de ses chaussures étincelantes de propreté aux sinistres anneaux-sorts à sa main droite.

– Je devine déjà que cet entretien sera délicieux. La lumière rouge vous va à ravir, vous savez.

Le jeune homme s'était attendu à de la peur, non à ce badinage incongru.

– Oh, euh, très bien, balbutia-t-il.

Il la guida ensuite jusqu'à l'un des bancs de fer forgé, ignorant les petits yeux de fouine de Marianne qui les suivaient à la trace derrière les carreaux.

– Merci de nous accorder cet entretien, commença Gavin d'un ton si mielleux que son adversaire dut se retenir de lever les yeux au ciel. Cette opportunité de livrer notre version des faits est très importante pour nous.

– Eh bien, que vous êtes polis, les garçons ! Tout le plaisir est pour moi, s'exclama Barb en souriant et en se tournant à nouveau vers Alistair. Alors, laissez-moi deviner : votre petite amie a tenu des propos injustes et vous voulez avoir le dernier mot ?

Voyant que le champion était pris de court, elle ajouta :

– Je ne suis pas née de la dernière pluie. Je connais bien ce genre de situation.

– Une situation comme la nôtre, vraiment ? répliqua-t-il, dubitatif.

Elle s'esclaffa.

– Vous êtes drôle !

Puis elle tapota le banc à ses côtés.

– Asseyez-vous donc. Je ne mords pas.

Quand ils furent installés tous les quatre face à face, Barb pressa le bouton vert de son magnétophone, et la pierre de sort enchâssée dans l'appareil se mit à luire.

– Bien, vous venez donc de lire tout ce qu'Isobel Macaslan a révélé à *L'Éclipse d'Ilvernath*. Qu'en avez-vous pensé ?

Face à lui, Gavin haussa les sourcils avec un regard entendu, comme pour lui rappeler que c'était la partie la plus importante de l'interview qui se jouait là.

– J'ai… j'ai été choqué, à vrai dire, balbutia-t-il.

Grieve luttait visiblement pour ne pas éclater de rire. Peut-être que la fêlure dans sa voix était de trop, effectivement. Barb claqua la langue d'un air réprobateur.

– Allons, allons, n'exagérez pas. Personne ne croira à votre numéro de victime innocente. Pourquoi parlez-vous de choc ?

Alistair fit mine de jouer nerveusement avec ses anneaux-sorts.

– Je sais ce qui se raconte à mon sujet : tout le monde pense que je suis sans cœur. Mais la vérité, c'est qu'au fond – tout au fond –, j'en ai bien un. Et Isobel l'a brisé.

Barb se rapprocha de lui, si près que les effluves de néroli de son parfum lui emplirent les narines.

– Attendez une minute. D'après l'interview qu'Isobel, Briony et Finley ont accordée à *L'Éclipse*, c'est vous qui avez choisi de vous opposer à eux. Vous avez failli la tuer. N'est-ce pas Isobel qui devrait avoir le cœur brisé ?

– Ils n'ont pas raconté toute l'histoire.

– Alors dites-moi, qu'ont-ils omis ?

Il hésita. Il pouvait commencer par le soir où Isobel et lui s'étaient rencontrés, champions rivaux de sortie au pub. Ou par le premier matin du tournoi, quand elle s'était traînée jusqu'à la Grotte pour le supplier de l'aider. Mais trouver les mots justes s'avérait plus

compliqué qu'il ne s'y était attendu. Car ce qui importait le plus n'était pas le moment où leur histoire avait commencé, mais bien celui où elle avait déraillé.

– Al, le relança Hendry.

– Al, répéta Barb, songeuse. C'est mignon, ce diminutif. Vous êtes Hendry Lowe, je présume ?

L'intéressé opina.

– Les théories ne manquent pas quant à la façon dont vous avez mis votre mort en scène, ni quant à vos raisons. Est-ce que vous cherchiez à échapper au rôle de champion ? Ou peut-être était-ce une manigance imaginée par votre famille pour…

– *Mis sa mort en scène ?* cracha Alistair, son rôle d'amoureux bafoué complètement oublié.

Gavin lui lança un regard agacé.

– Les gens pensent vraiment qu'Hendry a fait semblant d'être mort ? insista-t-il.

Le sourire faussement timide de Barb flancha.

– Que s'est-il passé, si ce n'est pas le cas ?

Alistair se tourna vers son frère, qui ferma les yeux et hocha imperceptiblement la tête.

Le champion débuta son récit au manoir des Lowe. Il décrivit la demeure dans ses moindres détails, de sa galerie sinistre de portraits de famille à son cimetière usé par les siècles. Il retraça les années terribles d'entraînement qui lui avaient tenu lieu d'enfance, l'amour de sa mère pour les histoires de monstres qu'elle utilisait pour le torturer. Il expliqua que le tournoi lui avait toujours été présenté à la fois comme un conte de fées et un honneur, et qu'il avait su depuis ses sept ans qu'il serait champion.

Barb ne l'interrompit pas, pas même quand il aborda le lever de la Lune de Sang. Elle ne réagit qu'au moment où il évoqua l'assassinat de son frère de la main des Lowe dans le seul but de préparer le *Sacrifice de l'agneau*.

– Ils… ils vous ont *tué* ? releva-t-elle, horrifiée. Vraiment ?

Pour toute réponse, Hendry rabattit son col roulé, révélant la profonde cicatrice qui courait sur sa gorge. Son visage resta de marbre, mais son autre main agrippait l'accoudoir de sa chaise à s'en blanchir les phalanges.

– Et c'est pour ça que vous les avez abattus à leur tour, réalisa la journaliste.

Les deux Lowe hochèrent la tête gravement.

– Vous avez conscience que vous venez d'avouer votre crime, n'est-ce-pas ? Qu'est-ce qui empêchera les autorités de vous arrêter ?

Honnêtement, Alistair n'avait pas songé aux répercussions de ses actes quand il avait assassiné sa famille. Il n'avait rien envisagé d'autre que sa vengeance.

– Il est illégal d'interférer avec des malédictions telles que celle qui constitue ce tournoi, répliqua-t-il.

– Tout comme il est illégal de tuer qui que ce soit, rétorqua Barb en tapotant son genou avec son stylo. Mais ne vous en faites pas. Vous êtes tous les deux mineurs, et je ne suis peut-être pas avocate, mais je décèle déjà de nombreuses failles dans ce dossier. Sans compter que tout Kendalle parle maintenant d'un possible retour de la haute magÿe, alors la police va avoir de plus gros problèmes à régler. Continuez, je vous en prie.

Alistair se lança dans le récit des premières semaines du tournoi. La nuit où Isobel avait surgi devant la Grotte, sans défense et frissonnant sous la pluie. La relation d'entraide qui s'était installée entre eux. Le moment où il lui avait offert la Cape, puis celui où il avait voulu se sacrifier pour lui permettre de préparer l'*Étreinte de la Faucheuse*.

Il saisissait maintenant pourquoi certains affirmaient que la vérité blessait. Même en choisissant ses mots avec soin, il avait l'impression de s'arracher un couteau planté dans le dos à chaque bribe de son histoire dévoilée.

Les questions de Barb finirent par s'adresser à Gavin, qui raconta qu'il avait vu Briony tuer Carbry Darrow, ce dont les autres champions l'avaient ensuite accusé. Il ajouta qu'Alistair avait sauvé Briony *et* Isobel, ce qui n'avait pas empêché les deux filles de se retourner contre lui quand il leur avait demandé de sauver son frère aussi.

Ils avaient beau être alliés et avoir répété leur discours, entendre son adversaire confirmer sa version des faits et le soutenir n'en était pas moins étrange ; qui eût cru que Gavin Grieve et Alistair Lowe se trouveraient un jour dans le même camp ?

– Et vous savez, Reid MacTavish, le faiseur de maléfices qui les aide, d'après ce qu'ils racontent ? ajouta le grand blond. Quelques jours avant le début du tournoi, je suis allé le trouver. Il m'a promis qu'il pouvait me rendre plus fort. En tant que Grieve, je n'avais pas franchement l'embarras du choix dans les sponsors potentiels, alors j'ai dit oui. Sauf que…

Il retroussa la manche de son sweat-shirt, révélant l'infâme sablier

encerclé par un maillage de veines boursouflées.

– Pitié, dites-moi que vous allez exiger un remboursement, lâcha Barb avec un petit rire.

– Le problème n'est pas là. Avec ce tatouage, il a détraqué ma capacité à lancer des sorts. À chaque fois que ma peau entre en contact avec une pierre de sort, celle-ci se remplit automatiquement de ma magÿe vitale. C'est la seule source de pouvoir que je peux utiliser, désormais.

La journaliste poussa une exclamation horrifiée.

– M… mais c'est… Enfin, ça fait des années que plus personne n'a été arrêté pour expérimentations illégales avec de la magÿe vitale. Des décennies, même.

– Vous êtes du coin ? lui demanda Gavin.

– Non, je suis arrivée après mes études.

– Alors vous devriez déjà l'avoir compris : toutes les légendes les plus sordides sont vraies, à Ilvernath.

Il rabattit sa manche avant de poursuivre :

– Vous voyez, l'histoire est donc bien plus compliquée que ce que les autres champions ont laissé entendre.

– En effet, mais je m'interroge toujours : je comprends pourquoi *eux* veulent remporter le tournoi, fit-elle en désignant les frères Lowe du menton, mais vous, qu'est-ce qui vous motive ? Si l'on oublie votre mésaventure avec MacTavish, ne devriez-vous pas souhaiter la fin de la malédiction, vous aussi ?

– Je le souhaite, en partie, répondit Gavin sans hésiter. Et je voudrais que ce soit possible, vraiment, mais je n'y crois pas. Et peut-être que les autres champions me jugeraient pour cela, mais je refuse de me sacrifier pour une cause qui a si peu de chances d'aboutir. Contrairement à…

Il eut soudain l'air de peiner à trouver ses mots.

– Contrairement à ce que pense ma famille, ma vie a de la valeur.

– Évidemment, approuva Barb d'une voix douce, comme si elle avait été réellement ébranlée par ses propos.

Alistair devait le reconnaître : Gavin jouait le rôle du pauvre petit garçon maltraité à merveille. Après quelques instants de silence, ce dernier reprit :

– Merci encore d'avoir accepté cet entretien. Vous n'étiez pas obligée.

Il se mordilla la lèvre comme pour retenir un sourire, et même Alistair fut forcé d'admettre que peut-être, peut-être, sa stratégie ridicule pouvait porter ses fruits. Cette interview s'était bien mieux déroulée qu'il ne l'avait imaginé. Il n'était toujours pas convaincu qu'elle changerait quoi que ce fût, mais il se félicitait d'avoir tenté sa chance. Le jour où des parents endormiraient leurs enfants en leur racontant l'effroyable histoire du champion Lowe, il espérait au moins qu'elle serait vraie.

– Attendez une seconde, je n'ai pas terminé, intervint la journaliste en lui fourrant son micro sous le nez. Lorsque vous vous retrouverez face à Isobel sur le champ de bataille, que comptez-vous faire ? Pensez-vous être capable de la tuer ?

La gorge d'Alistair se noua.

– Euh, je…

– Allons, vous l'avez forcément envisagé. Cette fille vous a manipulé pendant des semaines, a profité de votre deuil et de votre vulnérabilité pour éliminer la menace que vous représentiez. À votre place, je serais sérieusement en colère.

– Je le suis, répliqua le jeune homme.

– Et si elle vous disait qu'elle tenait à vous, même après tout ça ? Que feriez-vous ?

Face à lui, Gavin secoua discrètement la tête. Le champion serra les dents, exaspéré. Il ne savait pas ce que son nouvel allié s'imaginait, mais avoir eu l'idée de cette interview ne lui donnait pas le droit de contrôler le moindre de ses propos. Il voulait de l'honnêteté, oui ou non ?

– Isobel pourrait me demander pardon sur son lit de mort, déclara gravement Alistair, ça ne changerait rien. Elle n'a jamais eu le dixième de l'importance d'Hendry à mes yeux, et je n'apprécie pas que l'on se moque de moi. On nous a qualifiés de rivaux pendant des mois, et je dois avouer que j'ai hâte qu'elle découvre ce qu'être ma rivale signifie vraiment.

– Oh, vous êtes encore *meilleur* que ce que j'avais imaginé, roucoula Barb. Vous êtes un personnage absolument fascinant, vous savez ? Garçon ou monstre, comment savoir ?

Le concerné n'avait pas la moindre idée de comment répondre à cette question – ou au regard furieux de Gavin.

– Et ne vous tracassez pas trop pour Isobel, ajouta Barb en se levant. Elle ne vous méritait pas.

– C'était quoi, ce cirque ? s'exclama Grieve à la seconde où ils rentrèrent dans le Cottage.

Envolés, les sourires mielleux ; il était clairement hors de lui.

– C'était pas du tout ce qu'on avait prévu ! accusa-t-il Alistair.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Marianne.

– Tais-toi, l'asticot, aboya le champion en faisant volte-face pour affronter son rival. Tu voulais la vérité, tu l'as eue. Qu'est-ce que j'étais censé dire ? Que je retiendrais mes coups ? Que je laisserais Isobel me tuer ?

Gavin ne répondit pas ; Alistair poussa un grognement excédé avant de se tourner vers son frère.

– T'en as pensé quoi, toi ? J'aurais dû me faire passer pour une pauvre petite chose abandonnée par Isobel ?

– Je crois que personne n'y aurait cru, répondit Hendry.

Gavin se laissa tomber sur le canapé, coudes appuyés sur les genoux, doigts croisés. Comme si l'honnêteté d'Alistair était un problème de plus à régler pour lui.

– Oh, arrête un peu, gronda ce dernier. Si quelqu'un a des raisons d'être en colère ici, c'est moi. Tu m'as tellement pris pour ta marionnette qu'on voyait presque les ficelles !

Marianne étouffa un gloussement.

– Ce n'est pas ce que… Peu importe, oublie, fit Grieve en secouant la tête. Tu as littéralement rapporté une fourche dans cette maison. Je ne sais pas ce qui m'a pris de croire que tu pourrais te mettre les journalistes dans la poche.

Alistair se hérissa, et une pluie de poussière tomba soudain du plafond, le Bastion s'enfonçant encore un peu plus dans la décrépitude. Il avait fait un tas de choses horribles dans sa vie, certaines par accident, d'autres tout à fait délibérément. Mais quand les journaux du lendemain le qualifieraient de monstre, il refusait que Gavin lui en fît porter la responsabilité.

Il se tourna à nouveau vers son adversaire.

– Tuer ou être tués, voilà nos options. Pardon, je veux dire : voilà *mes* options.

– Ça veut dire quoi, ça ? s'énerva Gavin.

– Tu le sais très bien.

Derrière lui, les lattes du plancher grincèrent – Hendry se balançait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Alistair avait conscience qu'il ne

gagnerait rien à provoquer leur unique allié, mais de son point de vue, sa promesse de leur offrir l'aide des faiseurs de sorts ne leur avait rien apporté de bon. D'accord, ces derniers avaient peut-être donné un peu d'espoir à Gavin avec leurs exercices ridicules, mais les Lowe étaient loin d'être tirés d'affaire, eux.

Grieve se leva et s'approcha de lui jusqu'à le toiser de toute sa hauteur. Le jeune homme oubliait toujours à quel point l'autre champion était grand. Dans un combat à mains nues, il n'aurait aucune chance, mais ça n'avait pas d'importance. Réussir à porter ne serait-ce qu'un coup, simplement pour effacer cette insupportable expression condescendante de son visage, lui suffirait.

Gavin retint son souffle, comme s'il s'attendait vraiment à ce qu'Alistair le frappât.

– Comment comptes-tu me tuer ? demanda ce dernier à la place.

– Marianne, tu ne veux pas aller faire un tour dehors ? lança Hendry d'une voix étranglée dans son dos.

– Non, répondit-elle.

– Tant pis, on y va quand même.

Une fois que l'aîné des Lowe eût traîné la petite dans le jardin, Grieve posa un regard acéré sur son rival.

– De quoi tu parles ?

– Quand on sera tous les deux miraculeusement guéris et qu'on aura abattu tous les autres champions, comment comptes-tu me tuer ? Je sais que tu y as déjà réfléchi.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Parce que *moi*, j'y réfléchis. Constamment.

Alistair laissa les mots glisser lentement sur sa langue, glaçants. Il afficha un sourire vicieux en apercevant la chair de poule qui se dessinait sur les bras de Gavin, puis leva la main pour exhiber ses anneaux-sorts.

– Les *Serres d'ombre* étaient l'un des préférés de mon oncle – tu les as déjà vues en action, d'ailleurs. Il retourne l'ombre de sa victime contre elle, la divise en dizaines de fragments qui prennent corps et attaquent. Ils te découpent en tellement de petits morceaux que ta famille est forcée de reconstituer ton cadavre comme un puzzle.

Le grand blond ne répondit pas, mais, à en juger par la tension de sa mâchoire, il visualisait bien la scène.

– Ou le *Râle de la goule*, peut-être ? C'est ce qu'aurait choisi ma mère. Il invoque un tourbillon qui aspire la moindre particule d'air de

tes poumons jusqu'à ce que ta poitrine implose.

Alistair se souvenait encore de la sensation de la bague qu'il ôtait du doigt inerte de sa mère. Un triste trophée.

– Et qu'est-ce que tu penses du *Bûcher du diable* ? Ma grand-mère adorait celui-là, parce qu'il ne laisse pas la moindre trace de sa victime derrière lui. Pas même des cendres.

– Pourquoi es-tu aussi en colère contre moi ? demanda Grieve.

– Parce que je me fous de ce que pense le reste du monde, mais je refuse que toi, tu me juges. Tu penses que *je* suis insensible ? Que c'est moi, le méchant ultime ? Pourtant, depuis le début de la compétition, c'est toi le plus impitoyable, et je suis le seul à l'avoir remarqué. Ça ne te dérange pas, que je récolte tous les lauriers ?

– Je n'ai aucune envie de passer pour un méchant.

– Non, mais tu veux gagner. C'est du pareil au même. Gavin secoua la tête.

– Tu n'as jamais songé à me tuer, pas une seule fois.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Parce que tu ne m'as jamais pris au sérieux jusqu'à maintenant. La preuve, tu t'es contenté d'énumérer les maléfices que tu as volés à ta famille. Si tu me haïssais suffisamment, tu aurais déjà tout prévu. Tu en aurais choisi un bien à toi.

Il y avait de l'émotion dans sa voix. De la rage.

Alistair n'aurait pas cru que son rival pouvait le rendre encore plus furieux, mais il avait réussi. Parce qu'il avait raison. Il n'avait jamais rêvé de le tuer, mais cette nuit-là, cela allait incontestablement changer. Il fixerait le plafond, allongé dans son lit, et imaginerait une fin que Gavin Grieve estimerait assez *réfléchie* à son goût. Car pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, quand il tuerait le champion des Grieve, il ne voulait pas le voir effrayé, en colère ou même désolé ; non, il voulait le voir impressionné.

– Oh, donc tu mérites mieux, c'est ça ? le défia Alistair.

À sa droite, l'évier de la cuisine gargouilla, et un geyser d'eau saumâtre jaillit du siphon. Le timbre de son adversaire changea à nouveau, la fureur remplacée par le ton froid qu'il lui connaissait bien.

– Que veux-tu que je te dise ? « Désolé que tu aies eu une enfance pourrie » ? Au moins, la tienne t'a donné une vraie chance de sortir de ce tournoi en vie. Ma famille planifie mes funérailles depuis le jour de ma naissance.

Peut-être que le numéro de pauvre petit garçon maltraité qu'il leur

avait servi tout à l'heure n'était pas si feinte, finalement.

Alistair aurait préféré qu'il l'attaquât à coups de poing, tout compte fait. Il n'avait aucune envie d'ajouter la honte au cocktail explosif d'irritation et de haine qu'il ressentait déjà pour le jeune homme.

Gavin soupira.

– Cette discussion ne mène à rien. Je vais faire un tour.

– Et si les manifestants s'en prennent à toi ?

– Tu seras sûrement très déçu qu'ils te devancent, c'est tout.

Il ouvrit la porte à la volée et percuta de plein fouet Hendry, tapi de l'autre côté, un *Écoute aux portes* scintillant à son oreille. Ses anneaux-sorts pulsaient, prêts à faire feu.

– Très discret, lâcha-t-il avant de le contourner pour s'éloigner à grands pas.

Hendry observa son frère d'un air soucieux.

– On a encore besoin de lui si on veut…

– Ça va, je sais, le coupa sèchement son cadet avant de secouer la tête. Désolé. Désolé, je sais qu'on a besoin de lui. Il faut juste que je réfléchisse un peu.

L'aîné des Lowe recula, refermant la porte derrière lui.

Dépité, Alistair s'allongea sur le tapis devant la cheminée. Et quand il se mit à fixer le plafond et à rêvasser, ce ne fut pas à des scénarios de mort ou de torture, pas même concernant Gavin. Non, son fantasme le plus séduisant était aussi le plus irréalisable. Mais il était si plaisant… Dans ses rêves les plus fous, une fin heureuse pour l'un d'eux n'était pas synonyme de condamnation pour tous les autres.

BRIONY THORBURN

« Elle redéfinit le mot “courage” », nous confie Malvina Thorburn, doyenne très respectée de sa famille. « Nous soutiendrons Briony autant que nous le pourrons. »

BBSorts

Le domaine Thorburn s’étendait à la périphérie d’Ilvernath, immense propriété délimitée par de hauts murs de pierre. Sa magnifique demeure principale, ses jardins sophistiqués et son amphithéâtre antique avaient toujours donné l’impression à Briony de former une bulle isolée du reste du monde, soigneusement entretenue et préservée. Mais cette sérénité avait volé en éclats depuis sa dernière visite. Des hordes de journalistes et de manifestants se pressaient désormais au portail, hurlant leurs questions et se démenant pour prendre la meilleure photo.

– Qu’est-ce que ça vous fait, d’être la nouvelle championne favorite d’Ilvernath ?

– Tout le monde ne parle que de vous… Quelque chose à déclarer, maintenant que la planète entière vous écoute ?

– Briony ! Finley ! Un mot pour vos fans ?

– Merci, tout simplement ! répondit la jeune femme, à la fois mal à l’aise et soulagée d’être protégée de la cohue par des murs épais et une série d’enchantements défensifs.

L’Éclipse d’Ilvernath avait publié leur interview deux jours plus tôt, mais au lieu de présenter les champions comme une équipe soudée, ils avaient érigé Briony Thorburn en égérie de la destruction du tournoi. Les gros titres la qualifiant d’héroïne se multipliaient à la une de tous les journaux et on ne parlait plus que d’elle à la radio. Les Thorburn, loin de bouder toute cette attention médiatique, ne rataient pas la moindre occasion de clamer haut et fort leur foi en leur championne.

Ils avaient même invité ses alliés à participer à une conférence de presse au domaine suivie d'une rencontre avec les autres familles, promettant au trio de précieuses histoires sur le tournoi… à condition pour eux de d'abord s'adresser aux journalistes. Le tout en tenue de gala, évidemment.

Le message était clair : si Briony voulait lever la malédiction, elle devait endosser le rôle de l'héroïne, qu'elle s'en sentît digne ou non.

– Tu penses qu'on va devoir supporter ça encore longtemps ? chuchota-t-elle à Finley.

Dans leur dos, une poignée de Thorburn souriaient aux caméras.

– Ce n'est pas si terrible, si ? répondit-il sur le même ton tout en saluant la foule.

Il avait l'air à l'aise, confiant, tiré à quatre épingles dans son costume gracieusement offert par une boutique locale. Les volontaires ne manquaient pas pour couvrir de cadeaux les nouvelles coqueluches d'Ilvernath.

– Ils sont là parce qu'ils nous soutiennent, renchérit le champion. Et ce n'est pas ton genre, de fuir les feux des projecteurs.

– Ni le tien, rétorqua la jeune femme.

Elle tira sur l'ourlet de sa petite robe moulante à paillettes dorées. Au moment où ils avaient quitté la Tour, elle s'était soudain revue au bal du lycée au bras de Finley, quelques années plus tôt. Amusée par ce souvenir de leur vie passée, elle ajouta :

– Finley Blair, délégué de classe, capitaine d'équipe, jamais une seule absence…

– Champion, la coupa-t-il sèchement.

Elle avait touché un point sensible, de toute évidence. Il changea aussitôt de sujet :

– Tu as vu leurs pancartes, à eux ? Sérieusement ?

Briony suivit son regard : des photos d'Alistair et Gavin tanguaient au-dessus de la foule, brandies par des manifestants arborant des tee-shirts *FUTURE MADAME LOWE* ou *FUTUR MONSIEUR LOWE* ; parmi eux, un garçon lança un sort, et les portraits des champions se mirent à luire de façon menaçante.

– Meurtrière ! hurlèrent-ils à l'intention de Briony avant de la huer.

– J'y crois pas, souffla Finley. Alistair a assassiné toute sa famille, et il a quand même un fan-club.

– Je vois au moins une bannière « Blair », là-bas, lui fit-elle

remarquer en le poussant gentiment du coude.

Le champion ajusta son nœud de cravate et carra les épaules.

– Ravi de savoir que certains ont encore un tant soit peu de goût.

L'Éclipse d'Ilvernath avait beau avoir clairement pris le parti de Briony et de ses alliés, l'interview qu'avait donnée Alistair à *L'Enquêteur ensorcelant* les faisait passer, Gavin et lui, pour de tragiques victimes des circonstances, injustement calomniées par les autres champions. Une petite faction de fans enflammés avait pris fait et cause pour les garçons. Ils détestaient Briony et Finley, mais ce n'était rien comparé à la haine qu'ils vouaient à Isobel, qu'ils traitaient comme une ex-petite amie acariâtre.

Les médias n'avaient pas encore tranché sur le cas de Reid, en revanche, surtout après les accusations portées par Gavin. Le faiseur de maléfices était resté en retrait avec Isobel, cette dernière souhaitant éviter tout nouveau scandale dans la presse. Après tout, peu importait ce qu'ils avaient raconté aux journalistes, MacTavish restait leur prisonnier.

Briony et Finley répondirent à quelques questions tout en s'appliquant à ignorer les partisans de leurs adversaires, jusqu'à ce que Malvina Thorburn, présidente du conseil des anciens et matriarche incontestée de la famille, apparût enfin devant les grilles. Sa silhouette chenue était couronnée d'une auréole de cheveux d'un blanc de neige et de profonds sillons couraient sur sa peau parcheminée. Sa tenue luxueuse donnait l'impression qu'elle était toujours prête à se rendre à un événement formel au pied levé. Elle salua chaleureusement Finley avant de prendre Briony dans ses bras, pile dans l'axe des caméras, puis de se tourner vers la foule :

– Merci à tous d'avoir fait le déplacement ! J'ai peur que nos invités d'honneur n'aient à présent de pressantes affaires à régler. N'hésitez pas à vous adresser à nos attachés de presse pour toute demande de déclaration officielle de la part des héros d'Ilvernath.

Les jardins du domaine n'étaient que trop familiers aux yeux de Briony. Quelques semaines plus tôt, la fête donnée en l'honneur d'Innes, tout juste sacrée championne, y avait battu son plein. La jeune femme avait passé sa journée à bouder comme une enfant jalouse et mesquine, jusqu'au moment où Reid avait fait irruption dans sa vie pour la lancer sur les rails qui la mèneraient à prendre la place de sa sœur, quitte à la sacrifier au passage.

Son cœur se serra à cette pensée. Parmi la marée sans fin de Thorburn souriants qui les entourait, Innes restait introuvable. Peut-être était-ce pour le mieux. Briony n'aurait pas su comment se

comporter avec elle, de toute façon.

Finley et elle furent guidés jusqu'à la cour principale, où un parterre soigneusement arrangé de chaises faisait face à une estrade. Certaines étaient déjà occupées par des membres des familles compétitrices et des faiseurs de sorts de la ville, ainsi que quelques personnes que Briony n'identifia pas. Tous bavardaient poliment en attendant l'arrivée des champions. La fête de couronnement d'Innes s'était tenue à la fin de l'été, dans un écrin de verdure. Désormais, les allées se paraient de touches d'orange et de bordeaux, et la brise automnale avait juste assez de mordant pour faire frissonner la championne.

– Allons trouver ma famille, lui proposa Finley.

Elle hocha la tête, mais avant qu'elle ne pût le suivre dans la foule, Malvina referma ses doigts noueux sur son bras.

– Nous sommes tellement heureux que tu aies pu venir, ma chérie, lui dit-elle. Toute la famille est très fière que tu aies choisi de t'associer à nous pour œuvrer pour le bien d'Ilvernath – et du reste de la planète, peut-être.

– Du reste de la planète ? répéta Briony, interdite. Baissant la voix, elle ajouta :

– Et toute la famille, vraiment ? Même Innes ? Malvina raffermit sa prise sur son bras.

– Ta sœur comprend l'importance de ta mission. Et l'image que cela donne de nous. Toi aussi, j'espère.

La jeune femme revit la rage qui déformait les traits de sa sœur, et son estomac se noua. Il lui était difficile de croire qu'Innes pût avoir changé d'avis, mais… Les Thorburn avaient organisé tout ça pour elle, après tout. Elle n'était pas en position d'exiger plus de réponses.

– Bien sûr que je comprends.

Malvina lui sourit, son dentier luisant dans la lueur rosée du soir.

– Nous sommes sur la même longueur d'onde, alors. Mais viens, viens, j'ai un tas de gens importants à te présenter.

Sur ces mots, elle se hâta de conduire Briony dans un coin plus discret du jardin. La championne y découvrit une femme pâle vêtue d'un tailleur et aux cheveux rassemblés en un chignon bas, qu'elle reconnut sur-le-champ : l'agent Yoo, de la division des Malédictions du parlement de Kendalle. Près d'elle se tenait un homme élégant arborant des boutons de manchette incrustés de pierres de sorts.

– Tu te rappelles peut-être que notre famille avait conclu un accord exclusif avec la division des Malédictions, lui rappela Malvina.

Oui, elle s'en souvenait parfaitement. Le gouvernement avait choisi de faire d'Innes et non d'elle la championne des Thorburn, puis les avait réduites au silence à l'aide d'un puissant sort de serment.

– Je suis ravie de t'annoncer que, grâce à ton héroïsme, nous avons trouvé de nouveaux moyens de nous entraider.

– C'est un plaisir de vous revoir, Briony, affirma l'agent Yoo.

Un enchantement de camouflage s'abattit soudain sur leur petit groupe, les isolant totalement du reste de l'assemblée.

– Permettez-moi de vous présenter mon collègue, l'agent Ashworth. C'est lui qui est en charge de ce dossier, dorénavant.

La championne serra la main de l'homme. Il était grand et mince, le visage pâle et creusé, les cheveux coupés ras. L'un de ses anneaux-sorts mordit dans sa paume, assez profondément pour qu'elle dût retenir une exclamation.

– Nous savons que vous êtes une jeune fille intelligente, déclara l'agent Ashworth. Et nous vous sommes reconnaissants du service que vous rendez à votre ville ainsi qu'à tout Kendalle. Nous sommes impatients de vous voir lever cette malédiction.

– Merci, répondit prudemment la championne.

– Je suis sûre que vous vous demandez ce qui se passera une fois que vous aurez mis fin au tournoi, reprit l'agent Yoo. Nous sommes venus vous rassurer : la division des Malédictions a la situation bien en main.

Pour être honnête, la jeune femme n'avait pas vraiment réfléchi à l'après. Il leur restait tant à accomplir, et, bien à l'abri dans la Tour, il était facile d'oublier l'existence du reste du monde. Pour la première fois, elle s'autorisa à envisager la suite des événements : le tournoi terminé, ses amis et elle en vie, et le pouvoir qui avait alimenté la malédiction, désormais libéré de son carcan, accessible à tous.

– Vous voulez parler de la haute magÿe, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

– Évidemment, répondit l'agent Ashworth. Nous avons tous conscience du danger qu'elle représente. Et puisqu'il semblerait que mettre fin au tournoi implique de réintroduire ce pouvoir ancien et imprévisible dans le monde, nous devons nous assurer de l'encadrer au mieux. Pendant que vous occupez le devant de la scène, nous travaillons en coulisses sur les mesures de sécurité à instaurer.

Avant de disparaître, la haute magÿe avait marqué au fer rouge les pages de l'histoire de l'humanité. Autrefois, les puissants n'avaient pas hésité à mettre le monde à feu et à sang pour s'arroger son immense

potentiel. Briony réalisa soudain avec une pointe d'angoisse que ses alliés et elle n'avaient pas pour seule mission de lever la malédiction ; ils devaient aussi s'assurer que ce qui suivrait ne serait pas pire que la violence qu'ils avaient toujours connue.

– Quel genre de mesures de sécurité ? s'inquiéta-t-elle.

– Nous peaufinons encore les détails, expliqua l'agent Yoo, mais nous voulons faire en sorte que l'accès à la haute magÿe soit régulé par un système officiel, et que son usage soit encadré par des lois.

– Ça me paraît raisonnable, approuva-t-elle, ses craintes concernant les Thorburn en partie apaisées. Merci de m'en avoir informée.

– On s'attend à ce que les journalistes vous posent des questions, bougonna l'agent Ashworth.

– Et nous souhaitons que tu saches que le combat que tu mènes est pour une juste cause, ajouta Malvina. Devenir une héroïne, ce n'est pas rien. Désormais, tous les regards sont braqués sur toi et sur tes futures actions. Ne l'oublie pas, Briony.

– J'en fais la promesse, répondit-elle solennellement.

Toutes deux retournèrent se mêler à la foule. L'ancienne se tourna vers elle une dernière fois :

– Vous devriez commencer, lui conseilla-t-elle. Les autres familles patientent depuis un moment.

– Il faut que je trouve Finley, répliqua la championne en regardant autour d'elle.

Elle ne le vit nulle part, mais quelqu'un la héla.

– Briony !

La mère d'Isobel, Honora Jackson, la dévisageait avec inquiétude. La jeune fille l'avait toujours appréciée : elle tenait une boutique de sorts indépendante en centre-ville et avait souvent laissé les deux adolescentes tester sa marchandise à l'œil. Mais la championne ne lui avait pas adressé un mot depuis qu'elle avait propulsé Isobel sous les feux des projecteurs. Honora devait sans doute lui en vouloir à mort.

– Isobel n'est pas là ? l'interrogea la faiseuse de sorts.

– Euh… non. Elle n'a pas pu venir.

– Mais ta famille a annoncé que vous seriez tous présents, gémit Honora, visiblement abattue.

– Je suis désolée. Est-ce que… est-ce que vous aimeriez que je lui passe un message ?

– Dis-lui simplement que je veux qu'elle rentre à la maison saine et

sauve. Et que, pour ce que ça vaut, je suis fière d'elle. De vous tous, même. Je pense que vous avez pris la bonne décision.

– Merci, fit Briony d'une voix étranglée avant de s'éloigner.

Une poignée de membres de la famille Darrow lui jetèrent des regards réprobateurs lorsqu'elle s'approcha de la tribune. L'un des aspects les plus controversés de leur histoire concernait la mort de Carbry : pour *L'Éclipse d'Ilvernath*, Gavin Grieve était le coupable ; selon *L'Enquêteur ensorcelant*, c'était elle qui l'avait tué, et elle avait accusé un adversaire sans vergogne. La jeune fille évitait de trop prêter l'oreille aux débats ; ils lui donnaient l'impression que son crâne allait exploser.

Installés devant les Darrow, quelques Payne échangeaient des messes basses. Une jeune femme assise en bout de rang, ses cheveux blonds tirés en un chignon impeccable, suivait Briony d'un regard vert pénétrant. C'était la sœur de Gavin, réalisa-t-elle. Elle avait épousé un Payne récemment. Briony avait assisté au mariage : les Thorburn étaient invités à tous les événements d'importance, et elle en avait profité pour jauger ses futurs adversaires.

Gavin ne lui avait pas fait forte impression, à l'époque. Mais elle ne savait désormais plus quoi penser du champion. Si sa magÿe était vraiment aussi détraquée qu'il le prétendait, n'aurait-il pas dû être le premier à chercher à lever la malédiction ? Les Grieve ne semblaient pas être de la partie ce jour-là, mais Briony ne s'en étonna pas :

les Thorburn n'avaient sans doute même pas songé à les inviter. Quant aux Lowe, ils n'entraient plus dans l'équation. Ce qui ne laissait plus que…

– Ma famille n'est pas là, lâcha Finley en surgissant à ses côtés. L'inquiétude dans sa voix démentait son air faussement détendu.

– Tu en es sûr ?

– Certain, soupira-t-il. Je ne comprends pas. Je suis persuadé qu'ils ont été conviés, pourtant.

– Oui, forcément.

Avant qu'elle ne pût continuer, un grésillement strident s'échappa des haut-parleurs.

– Votre attention, s'il vous plaît ! appela Malvina tout en tapotant la pierre de sort enchâssée dans son micro.

Un silence fébrile s'abattit sur la foule.

– Permettez-moi de vous présenter deux des héros d'Ilvernath : Finley Blair et notre chère Briony Thorburn !

Une ovation tonitruante éclata dans les rangs des Thorburn, tandis que les autres familles se contentaient d'applaudir poliment. La jeune fille s'avança sur l'estrade, hantée par le souvenir de sa famille acclamant Innes au moment où elle gravait son nom sur le Pilier des Champions. Tout ce qu'elle souhaitait alors était une chance de repartir à zéro dans un monde où *elle* laisserait sa marque sur l'antique obélisque. Elle serra le poing, contemplant la bague de championne qui luisait à son auriculaire. Puis elle leva les yeux vers la foule.

– Merci à toutes et à tous d'être venus, déclara-t-elle.

Sa voix amplifiée conférait une force nouvelle à ses mots, comme si elle était bel et bien une héroïne faisant son retour triomphal.

– C'est un honneur pour nous d'être ici.

– Nous sommes incroyablement reconnaissants aux familles qui ont accepté de se joindre à nous pour mettre fin à cette malédiction, enchaîna Finley. Nous avons conscience qu'après des siècles de sacrifices, il est difficile d'envisager que ce tournoi puisse se terminer autrement qu'en tragédie. Mais nous avons trouvé une porte de sortie. Et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour mener notre mission à bien.

Une nouvelle salve d'applaudissements mesurés accueillit son discours, puis trois personnes se levèrent : une Darrow, un Payne et un Macaslan. Chacun d'entre eux présenta à Briony et Finley un petit ouvrage. Les pages de celui des Payne étaient écornées et déchirées, à peine retenues par la reliure, et celui des Macaslan était si ancien et abîmé qu'il paraissait prêt à tomber en poussière au moindre coup de vent. Les Darrow, eux, avaient impeccablement préservé leur volume, dont la couverture brillait fièrement sous le soleil d'octobre. La championne et ses alliés connaissaient déjà l'histoire des Macaslan, bien sûr, mais la famille d'Isobel avait tout de même tenu à faire ce geste. À les voir poser avec le livre pour les photographes, la jeune femme devinait qu'ils tenaient autant que les Thorburn à ce que leur clan restât dans les bonnes grâces de la presse.

– Grâce au don de vos histoires, déclara-t-elle, nous serons en mesure de réparer cette injustice séculaire et d'enfin apporter la paix à Ilvernath.

Du coin de l'œil, Briony perçut un éclair de frange châtain mal coupée au fond du jardin, et son cœur rata un battement – mais ce n'était pas Innes, simplement l'une de leurs cousines qui se penchait pour chuchoter à l'oreille d'une autre.

Aux yeux du monde, Briony Thorburn était l'héroïne parfaite. C'était tout ce qu'elle avait toujours voulu.

En tout cas, si elle oubliait qu'une Relique avait été détruite. Ou que sa sœur manquait désespérément à l'appel. Ou que les mots de cette dernière résonnaient à ses oreilles toutes les nuits : « Et dire que tu prétendais avoir changé. »

– Il faut que je parle à ma famille, lui glissa discrètement Finley alors qu'ils descendaient de l'estrade. Il faut que je sache pourquoi elle n'est pas venue. Mais ça risque d'être tendu, alors, comment dire… j'aimerais vraiment que tu viennes avec moi.

Finley avait grandi dans une maison de ville bordant une rue très passante du centre d'Ilvernath. Briony y avait passé un peu de temps au cours de leurs quatre mois de relation, mais elle sut dès que la porte s'ouvrit devant eux que cette visite n'aurait rien à voir avec les précédentes. Malgré leur teint du même brun profond et leur passion commune pour le sport et les anneaux-sorts clinquants, Briony avait toujours pensé que les mères de Finley s'opposaient en tout : Abigail était aussi petite, chaleureuse et décontractée que Pamela était élancée, glamour et réservée. À cet instant précis, cependant, elles affichaient la même expression grave, postées dans l'entrée.

– Salut, maman, salua Finley. Mère. Abigail fit mine de s'avancer, hésita.

– Vas-y, soupira Pamela. Tu en meurs d'envie.

Sa femme engloutit son fils dans une étreinte féroce.

– Tu n'aurais pas dû venir, affirma-t-elle avec sérieux quand elle se fut reculée.

– Pardon ? fit-il d'une petite voix.

– Tu as très bien entendu, intervint Pamela. Mais maintenant que tu es là, mieux vaut rentrer pour éviter les caméras indiscrètes.

Elle lui fit signe de la suivre, avant d'ajouter :

– Toi aussi, Briony.

La jeune fille leur emboîta le pas à travers le rez-de-chaussée. Même après cet accueil plus que froid, l'atmosphère qui se dégageait de la maison n'avait pas changé depuis la première fois qu'elle y avait mis les pieds. Contrairement à toutes les grandes demeures peuplées de courants d'air dans lesquelles Innes et elle avaient grandi, cet endroit avait tout d'un foyer.

De charmants murs de brique nue alternaient avec des accents de peinture bleu pastel, le tout égayé par des photos de Finley et de sa

famille. Rien à voir avec les portraits guindés qu'affectionnaient les Thorburn ; ici, les cadres abritaient des instants de complicité capturés sur le vif. Quelques tableaux disséminés çà et là affichaient fièrement la devise de la famille Blair : *HONNEUR, BRAVOURE, INTÉGRITÉ.*

À l'époque où ils sortaient ensemble, Briony aimait taquiner Finley en l'accusant d'être incapable de tenir la moindre conversation sans évoquer ce code de conduite. Mais maintenant qu'elle avait sous les yeux une broderie des trois mots surmontés d'une épée, elle s'aperçut qu'elle ne se rappelait pas la dernière fois qu'il les avait prononcés.

Des cris de surprise et de ravissement accueillirent leur entrée dans le salon, où deux adolescentes vêtues de l'uniforme du lycée privé d'Ilvernath se prélassaient sur un canapé en cuir. Briony les reconnut aussitôt : Finley était fils unique, mais il était très proche de ses cousines.

La plus âgée, Gracie Blair, avait été amie avec Innes. Elle était aussi petite qu'Abigail, sa peau était d'un brun chaud et le vert de ses pierres de sorts, assorti au liseré de son blazer. En la voyant se jeter à son tour dans les bras de Finley, Briony fut assaillie par l'image d'Innes. Sa sœur était une plaie ouverte qu'elle ne savait pas comment refermer.

– Non mais, tous les deux, vous êtes trop célèbres, maintenant ! s'exclama Ava, la plus jeune, en ouvrant de grands yeux. C'est comment, dans la Tour ? Ça fait peur ?

– Pas à l'intérieur, non, répondit le jeune homme.

Il chercha le regard de Briony, lui fit signe de se rapprocher.

– Et c'est vrai, ce qu'ils racontent aux infos ? demanda Gracie. À propos de…

– Gracie, intervint Abigail d'une voix douce mais ferme. Pourrais-tu accompagner ta sœur dans le bureau ?

– Mais je veux rester, protesta l'adolescente.

Le ton de Pamela ne laissait pas la place à la moindre négociation :

– J'ai peur que ce ne soit pas possible.

Gracie lâcha un soupir excédé, mais récupéra son sac à dos et le passa sur son épaule.

– Allez, viens, Ava, marmonna-t-elle en poussant sa sœur vers la porte.

Elle la ferma derrière elle sans tout à fait la claquer, mais avec un peu trop de force pour être polie. Une seconde plus tard, la lueur caractéristique d'un *Écoute aux portes* scintilla sous le battant. Si l'une

ou l'autre des mères de Finley s'en aperçut, elles n'en laissèrent rien paraître.

– Bien, reprit Pamela. Aurais-tu l'obligeance de nous expliquer ce que tu fabriques ici ?

Le champion avait semblé si sûr de lui, au domaine Thorburn. Pourtant, il se contenta de toussoter et de fixer ses chaussures, puis le mur face à lui. Tout plutôt que de croiser le regard de ses mères. Le silence s'étira, inconfortable, jusqu'à ce qu'il finît par lâcher :

– Pourquoi vous n'étiez pas là ?

– Finley…, commença Abigail, mal à l'aise.

– Je sais que vous étiez invitées à la conférence de presse. Toutes les familles sont venues pour montrer leur soutien. Tout le monde à part les Grieve… et *vous*.

Abigail accusa le coup. Pamela les toisa froidement, d'un air que Briony reconnaissait sans peine. Finley avait le même quand il était absorbé par l'élaboration d'une stratégie sportive ou réfléchissait aux prochaines étapes du tournoi.

– Peut-être que cette discussion devrait se tenir exclusivement en famille, suggéra sèchement Pamela. Je suis sûre que tu comprends, Briony.

– Bien sûr.

Mais Finley secoua la tête.

– Elle reste.

– Très bien. Tu veux vraiment que nous en parlions devant une invitée ? Pas de problème, s'agaça sa mère en s'installant avec raideur sur le fauteuil le plus proche. Après tout, qu'est-ce qu'une règle enfreinte de plus, au point où nous en sommes ?

– Tu veux parler du tournoi ? interrogea-t-il en s'asseyant sur le canapé.

Briony le rejoignit, sans manquer de remarquer avec quelle nervosité il s'agitait à ses côtés.

– Parce que je suis convaincu que chercher à y mettre fin est la bonne chose à faire, ajouta-t-il.

– Nous savons parfaitement ce que vous *essayez* de faire, répliqua Abigail.

Sa façon d'insister sur « essayez » fit grimacer la championne.

– Et ta mère ne parle pas seulement du tournoi, Finley, reprit-elle. Il s'agit aussi de notre code de conduite.

Ces mots semblèrent ébranler profondément le jeune homme. Quand il avait accepté d'aider Briony à lever la malédiction, il lui avait affirmé que les principes de sa famille ne suffisaient plus à justifier la perpétuation du tournoi. Mais elle ne pouvait ignorer l'emprise qu'exerçaient encore sur elle les histoires de sa propre famille, même après tout ce qu'elle avait traversé. Et Finley avait été tout aussi obsédé par l'idée de faire la fierté de son clan, fut un temps.

– Alors c'est ça, le problème, cracha-t-il amèrement. Trois mots affichés sur un mur.

– Tu sais que cela va bien au-delà de trois mots, le rabroua Pamela. Notre famille a choisi de prendre part à ce tournoi parce que la seule autre issue était la guerre. La devise des Blair illustre les implications de cette décision et les responsabilités qui l'accompagnent. Aller à l'encontre de l'engagement qui te lie serait dangereux… et un grave déshonneur.

– Non, c'est laisser continuer ces horreurs qui serait un déshonneur, répliqua Finley. J'ai pris la bonne décision. La seule qui ait du sens. Les autres familles en ont conscience, elles !

– Elles ont le même objectif depuis toujours, asséna Abigail. Obtenir du pouvoir. Et maintenant que les Lowe ne représentent plus une menace, elles flairent l'occasion de s'en emparer. Celles dont les champions sont déjà tombés ont clairement intérêt à ce que la haute magÿe revienne à Ilvernath. Quant aux autres, elles travaillent main dans la main avec le gouvernement afin de jouer sur tous les tableaux.

Elle jeta un regard entendu à Briony.

– Je sais que les Thorburn coopèrent avec le parlement, se défendit Finley. Briony me l'a dit.

– Et tu ne vois pas d'objection à servir leurs intérêts ? *Ses* intérêts à elle ? releva Abigail en ignorant la réaction outrée de la concernée. Sans oublier que tu la laisses te manipuler devant la presse…

– Chercher de l'aide à l'extérieur était mon idée, la rembarra Finley. C'est moi qui ai fait appel à *L'Éclipse* pour publier cet article. Mais j'imagine qu'après des siècles passés à brandir notre code pour justifier le massacre de ceux à qui nous tenons, il était ridicule d'espérer que vous changiez d'avis.

– Ceux à qui nous tenons ? répéta Abigail en se tournant enfin vers Briony. Si tout ça n'est qu'une histoire d'amourette…

Soudain, c'en fut trop pour la jeune fille. Elle fit mine de se lever, mais Finley saisit son poignet. Elle déglutit, horriblement mal à l'aise, avant de céder et de reprendre sa place à ses côtés.

– Tout ça est bien plus important qu'elle ou moi, répliqua-t-il fermement.

– Nous sommes au moins d'accord là-dessus, cingla Pamela. Nos attentes n'ont pas changé, Finley. Nous t'avons entraîné toute ta vie en vue de ce tournoi. Les Lowe sont morts. Au lieu de laisser la haute magÿe nous glisser entre les doigts, tu devrais t'employer à remporter ce tournoi et assurer un nouvel avenir à Ilvernath, un avenir où les vainqueurs feraient un usage responsable de leur pouvoir, contrairement aux Lowe. Et si tu crois que les intentions des autres familles sont plus nobles que les nôtres… Rappelle-toi que nous ne visons le contrôle de la haute magÿe que pour vingt ans. Elles, elles tentent de s'en emparer de façon permanente.

– Non, elles tentent de s'assurer que personne n'ait plus jamais à mourir au nom de la haute magÿe, gronda Finley.

– Ne sois pas si naïf, voyons, le tança Pamela. Cela vaut pour toi aussi, Briony. Vous êtes tous les deux devenus champions par choix. Vous aviez parfaitement conscience de la tâche qui vous incombait. Vous n'êtes pas les premiers à vouloir changer les règles, mais tout ce que vos prédécesseurs ont réussi à faire, c'est retarder l'inévitable.

L'expression du jeune homme se durcit.

– Personne ne devient champion par choix. Mais je vois bien qu'il ne sert à rien d'essayer de vous raisonner. Je n'ai plus rien à faire ici. Viens, Briony, allons-nous-en.

Dès qu'ils eurent descendu les trois marches du perron, Finley se mit à trembler de tous ses membres. Son amie n'avait aucune envie d'utiliser un *Bond de géant*, mais il n'atteindrait jamais la Tour à pied dans cet état. Elle le fit bifurquer dans la ruelle la plus proche et lança un *Indétectable*. Un cocon de silence les enveloppa soudain ; le sort les dissimulerait et détournerait l'attention de tout curieux éventuel.

– Je suis désolée, souffla-t-elle tandis qu'il s'appuyait contre un mur, en larmes. Prends le temps qu'il te faut.

Il hocha la tête, dévasté.

– Je peux te laisser si tu pré…

– Tu sais bien que non, fit-il d'une voix rauque.

Une seconde plus tard, il enroulait ses doigts tremblants autour de ceux de la jeune femme.

– Ça va aller, murmura-t-elle en se rapprochant.

Elle se rappelait le moment où il l'avait prise dans ses bras dans ce faux lac de sang. Il l'avait soutenue au plus fort de sa panique. Peut-

être ne cherchait-il à son tour qu'un peu de réconfort, mais elle avait toutes les peines du monde à empêcher ses pensées de filer vers un territoire aussi familier que dangereux quand elle le touchait. Elle ne relâcha pas sa main pour autant, pas même quand un frisson courut le long de son échine.

– Je suis là. Avec toi.

Elle ne l'avait pas vu baisser ainsi sa garde depuis le jour où elle s'était agenouillée dans la lande pour lui demander de l'exécuter. Il était furieux, alors. Mais là, dans cette ruelle, il semblait ébranlé jusqu'aux tréfonds de son âme.

– Je pensais avoir renoncé, chuchota-t-il.

– Renoncé à quoi ?

– À faire la fierté de ma famille. Quand nous avons décidé de mettre fin au tournoi, je t'ai dit que je me moquais de ce que penseraient les autres Blair, mais je crois qu'au fond, je savais que c'était faux. En lançant cet appel à l'aide dans la presse, j'espérais les convaincre que ma cause était juste.

Il s'étrangla sur le dernier mot. Le cœur de Briony se serra douloureusement.

– Et tu penses toujours qu'elle l'est ?

– Je n'ai pas changé d'avis, la rassura-t-il aussitôt. Mais tu as de la chance, toi. Ta famille t'a vraiment prise au sérieux.

– C'est vrai. Peut-être que la tienne finira par comprendre aussi. Un jour.

Elle songea à l'avertissement des Blair, qui affirmaient que les autres clans n'avaient pas abandonné leur quête de pouvoir. Elle partageait cet avis. Mais au moins, les Thorburn étaient honnêtes quant à ce qu'ils avaient à gagner dans l'affaire – de l'influence politique et un bond dans l'opinion publique. S'il s'agissait là de leur seule condition pour venir en aide à Briony et ses alliés, où était le mal ?

– Peut-être, acquiesça Finley d'un air peu convaincu. C'est juste que j'ai toujours su ce que j'étais censé faire. Et j'ai toujours excellé dans ce que j'entreprenais. L'école, l'escrime, la magÿe… tout ça, c'était facile. Être apprécié de tout le monde ? Facile aussi.

– C'est vrai que te vanter d'être charmant est une technique de séduction imparable, le taquina Briony.

Il haussa un sourcil.

– Ça a marché avec toi, non ? Mon petit numéro de délégué de classe bien sous tous rapports…

Apparemment, il n'avait toujours pas digéré sa pique au domaine Thorburn.

– Ce n'était pas qu'un petit numéro, répliqua-t-elle. Et tout ce que tu as accompli n'avait rien de simple. Tu travaillais dur pour gérer tout ça.

– J'étais sous pression, oui, reconnut Finley, lâchant sa main pour dénouer sa cravate. Mais c'était le genre de pression qu'on m'avait appris à supporter. Depuis que j'ai compris que le tournoi pouvait être détruit, tout a changé. Pour la première fois de ma vie, je… je me retrouve tout seul, privé du soutien de ma famille.

– Tu n'es pas seul, je te le promets. Et, oui, il est possible qu'on n'arrive pas à lever la malédiction. Mais tu sais quoi ? On a aussi nos chances de réussir.

Elle tapota la couverture de l'un des livres de légendes, qu'il serrait toujours entre ses doigts.

– Et avec ça, j'y crois déjà un peu plus. Les épaules de Finley se détendirent.

– Au moins, nous repartons avec ce que nous sommes venus chercher.

– Tu es prêt à rentrer ?

– Je crois, souffla-t-il. Merci.

– Pas de problème.

Sans réfléchir, elle ajouta :

– Et pour ce que ça vaut… Ce n'est pas parce que tu étais délégué de classe que j'ai voulu sortir avec toi. Ni capitaine de l'équipe d'escrime. Rien de tout ça n'avait d'importance.

L'espace d'un instant, il sembla surpris. Puis il fit un pas vers elle, son regard s'attardant sur sa robe avant de rencontrer le sien.

Elle se revit à nouveau au bal du lycée – et après, quand ils s'étaient éclipsés dans une salle de classe déserte.

– Pourquoi, alors ? demanda-t-il d'une voix de velours. Les mots lui vinrent facilement – trop facilement.

– Tu fais attention aux détails que la plupart des gens ne remarquent pas. Tu es profondément bon. Loyal. Tu n'abandonnes jamais. Et quand on était ensemble, je me sentais…

Elle s'interrompit. Pas parce qu'elle ne savait pas quoi dire, mais parce qu'elle savait qu'elle ne pourrait plus revenir en arrière une fois les mots prononcés. Parce que ce qu'elle ressentait pour Finley ne se

conjuguait plus au passé. Ça n'avait peut-être jamais été le cas, d'ailleurs.

Toute sa vie, Briony avait eu l'impression de devoir faire ses preuves auprès de sa famille – prouver qu'elle était assez douée pour être championne, pour mériter sa place. Mais avec Finley, c'était différent. Avec lui, être elle-même suffisait – pas pour lui, pour elle. Elle ne pouvait qu'espérer que c'était réciproque. Se voiler la face plus longtemps lui était impossible : elle rêvait de retrouver ses bras. Mais le lui avouer lui paraissait insurmontable. Dangereux. Même s'il partageait ses sentiments, rien ne garantissait que leur quête serait un succès. Le tournoi pouvait encore reprendre son cours normal, les forcer à s'affronter sur le champ de bataille. Elle risquait déjà sa vie. Elle refusait de mettre aussi son cœur en péril.

Elle ravala donc son désir, le camoufla avec un petit rire, puis s'éloigna de Finley.

– Je me sentais capable de te vaincre en duel les yeux fermés. J'avoue, tu es plutôt doué… mais je suis meilleure.

Finley déglutit bruyamment. Puis il renifla, amusé.

– Tu veux mettre cette théorie à l'épreuve une fois de retour à la Tour ?

– Ce serait un gâchis de magÿe, non ?

– C'est ce que dirait quelqu'un qui a peur de perdre, ça.

Ils traversèrent la ville en se chamaillant, toujours à l'abri derrière l'*Indétectable* de Briony, qui leur épargnait regards indiscrets et harcèlement médiatique. Ce répit était bienvenu. L'espace d'un court moment, elle eut l'impression d'être libérée de toutes les attentes qui pesaient sur ses épaules.

Dans les histoires des Thorburn, le héros ne défaillait jamais. Il ne doutait pas.

Mais l'une des Reliques avait été détruite, et ce n'étaient pas les raisons de douter qui manquaient. Toutefois, la ville entière… non, le monde entier avait les yeux rivés sur Briony. Elle ne pouvait s'autoriser la moindre faiblesse.

GAVIN GRIEVE

> L'audience des chaînes d'infos locales d'Ilvernath a explosé ces dernières semaines. Des milliers de lecteurs des quatre coins du monde ont participé au nouveau sondage de L'Enquêteur ensorcelant.
>
> Soixante-treize pour cent d'entre eux pensent que lancer un maléfice de mort à Alistair Lowe était injuste.
>
> BBSorts

– Alors, lança Alistair en se frottant les mains, qu'est-ce qu'on a aujourd'hui ?

Gavin vida le contenu de la dernière livraison de messages de fans sur la table branlante de la cuisine.

– Lettres d'amour, pierres de sorts, gâteaux faits maison…

– La routine, quoi, fit son allié avec un sourire en coin.

Le courrier avait commencé à arriver au lendemain de la publication de leur interview dans *L'Enquêteur ensorcelant*, et en l'espace de dix jours, la quantité n'avait fait qu'augmenter. Le Voile Pourpre extérieur coupait toujours Ilvernarth du reste du monde, ce qui limitait l'ampleur du phénomène, mais même ainsi, les garçons croulaient sous les colis. Gavin avait déjà accumulé une centaine de pierres de sorts et de lettres manuscrites, ainsi qu'une quantité généreuse de pâtisseries bien meilleures que les tentatives culinaires d'Hendry.

Après sa dispute avec Alistair, il avait craint que l'interview n'eût été une énorme erreur. Mais chaque message reçu était un baume sur sa fierté malmenée : son pari avait payé. Il avait conquis les faiseurs de sorts, conclu une alliance avec les frères Lowe, et maintenant, des inconnus se bousculaient pour lui venir en aide. Pour la première fois de sa vie, on se souciait de son sort.

– Ils ont l'air délicieux, ceux-là, se félicita Alistair en s'emparant

d'une boîte de biscuits décorés de vermicelles rouges qui rappelaient des gouttelettes de sang.

– Attends avant de les goûter, intervint Hendry, inquiet, en remettant à la hâte la lettre qu'il était en train de lire dans son enveloppe. Ils pourraient être empoisonnés.

Son cadet se figea, un gâteau à mi-chemin de sa bouche.

– Je croyais qu'on filtrait tout ?

Sa nonchalance affichée ne trompa pas Gavin, qui décela nettement une pointe d'angoisse dans sa voix. Des maléfices se cachaient toujours dans le lot des cadeaux, et ils étaient en général destinés au champion des Lowe. Les deux autres garçons se chargeaient de les débusquer, puis d'enterrer les pierres dans le jardin pour en dissiper les effets. C'était chaque fois un triste retour à la réalité qui leur rappelait qu'on leur vouait autant de haine que d'admiration.

– Je ne me rappelle pas avoir vérifié ceux-là, répondit Hendry.

Il jeta un coup d'œil soucieux à l'enveloppe qu'il tenait toujours à la main.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Alistair. Son grand frère hésita.

– Je ne veux pas que tu t'inquiètes…

– Donne-moi ça.

Le jeune homme s'empara vivement de l'enveloppe et en tira une lettre qu'il parcourut rapidement.

– Quelqu'un t'accuse de meurtre ?

Le regard d'Hendry était fixé sur une tache au coin de la table.

– En même temps, un paquet de gens nous accuse de meurtre depuis deux semaines, fit-il remarquer.

– Oui, mais seulement de ceux qu'on a vraiment commis !

Alistair plaqua l'enveloppe sur la table, hors de lui. Gavin s'en saisit à son tour, curieux. La personne qui avait écrit à l'aîné des Lowe soutenait qu'il était responsable de la disparition de son époux.

La lettre s'achevait par une phrase en capitales : *RÉPONDS DE TES CRIMES, ASSASSIN.*

– Qu'est-ce que cette histoire a à voir avec Hendry ? demanda Gavin.

– Personne ne sait quoi penser de moi, c'est tout, répondit ce dernier calmement. Je suis un fantôme ambulant. Alors évidemment, les gens s'imaginent que je suis dangereux.

Son allié se retint de lui faire remarquer qu'un triple homicide constituait également un motif valable pour présumer de la dangerosité de quelqu'un.

– C'est complètement injuste, grommela Alistair. Même l'asticot est plus redoutable que toi.

– C'est vrai ! confirma fièrement la petite depuis son fauteuil.

Elle était occupée à recoller les os d'un squelette de rat qu'elle avait découvert dans le jardin.

– Merci, marmonna son cousin.

Il attrapa les biscuits et les soumit à une *Détection de poison* de classe quatre. Une chaude lueur dorée enveloppa toute la boîte.

– C'est bon, tu peux les manger, Al.

Mais celui-ci avait apparemment perdu l'appétit. Il repoussa les gâteaux, s'intéressant plutôt à la pierre de sort la plus proche. Quand il voulut la tester, un vieux rouleau de parchemin se matérialisa sur la table devant lui, puis se déroula pour révéler un texte manuscrit plein d'arabesques et de cœurs.

– Celui-là réclame que je m'enregistre en train de raconter une histoire de monstre, puis que je laisse la pierre à l'extérieur du voile de protection du Cottage, résuma-t-il.

Il reposa le cristal, l'air interdit, et le parchemin disparut.

– Quelle idée, franchement. Gavin leva les yeux au ciel.

– Oh, ne fais pas semblant de ne pas comprendre.

– C'est parce que je suis un conteur de talent ?

– C'est parce que…

Les mots refusaient de sortir de sa bouche.

– Parce que ça fait partie de ton passé tragique, se contenta-t-il de dire. De ton, euh… charme de *bad boy*.

Alistair se mordilla la lèvre, pensif, comme s'il hésitait entre se sentir flatté ou insulté.

Gavin l'avait poussé à donner cette interview parce qu'il pensait qu'elle éveillerait la compassion des lecteurs – après tout, l'écouter se confier avait marché sur lui, la nuit où ils s'étaient saoulés au Château. Il ne s'attendait pas, en revanche, à ce qu'une telle foule se pressât pour prendre la place d'Isobel, comme si le jeune homme n'avait pas conclu l'entretien en parlant de son envie irrépressible de la tuer. Le champion trouvait tout cela extrêmement dérangeant.

Il doutait qu'aucune de ces groupies fût capable de supporter la version d'Alistair Lowe qui avait massacré Elionor Payne à l'aide du maléfice familial des Grieve – si puissant que Gavin n'aurait jamais été capable de le lancer, d'ailleurs –, ou qui menaçait ses ennemis en récitant une liste de mises à mort toutes plus brutales et douloureuses les unes que les autres.

C'était cette version-là, le champion sans merci, qu'il devrait combattre à la fin, et non un bourreau des cœurs ténébreux et incompris. En attendant, il avait l'impression de vivre avec un entre-deux comique, un Alistair qui avait placé sa nouvelle fourche favorite bien en évidence près de la cheminée et qui marmottait à longueur de journée des histoires d'âmes damnées, de gobelins et autres absurdités quand il pensait que personne ne l'entendait.

Il fallait dire, malheureusement, que le placard à balais avait des murs extrêmement fins.

– Et moi, j'ai reçu quelque chose ? s'enquit Marianne depuis son rocking-chair.

– Non, rien du tout, s'empressa de répondre Hendry.

Une poignée de bons samaritains avaient écrit pour faire part de leur inquiétude concernant une enfant de huit ans confiée à la garde d'un champion de tournoi à la mort – y compris les services sociaux.

La fillette fit la moue tout en jouant avec le crâne du rat.

– Trop nul.

Alistair désigna une lettre – la seule à ne pas encore avoir été ouverte.

– Je crois que ça vient de tes grands amis les faiseurs de sorts, Grieve. L'enveloppe luxueuse renfermait un papier à lettre sophistiqué.

– « Salutations de vos associés faiseurs de sorts… », commença ce dernier.

Le courrier, ampoulé et prétentieux, avait clairement été rédigé par Osmand Walsh. Après des tartines de verbiage pompeux, le message prenait enfin une tournure intéressante.

– Ils pensent que la Relique de soin pourrait nous guérir. Le Médaillon.

Lire ces mots à voix haute alluma une étincelle d'espoir prudente dans le cœur du jeune homme.

– Fais voir, exigea aussitôt Alistair. Il lui passa la lettre.

– Ils… ils estiment qu'il pourrait annuler les effets de l'*Étreinte de la*

Faucheuse, et peut-être même aider Gavin. Qu'est-ce que tu en dis, Hendry ?

– Ça paraît logique, non ? Comme le Médaillon est imprégné de haute magÿe, ses enchantements sont…

– Plus puissants qu'une classe dix, compléta son frère à mi-voix. Il plia et déplia sa main gantée.

– Regardez ce que j'ai fait, annonça Marianne en brandissant son squelette achevé.

Un anneau-sort brilla à son doigt, et la queue du rat se mit à remuer. Deux points rouges apparurent dans ses orbites vides, puis la créature escalada le bras de la fillette, qui l'observa avec un sourire vicieux. Gavin réprima un frisson.

– Très impressionnant, Marianne, la félicita gentiment Hendry. Mais tu ne préférerais pas jouer avec autre chose ? Quelque chose de plus joyeux. On pourrait te trouver des figurines, ou des poupées, ou…

– Non. Des squelettes, grogna-t-elle.

– Comme c'est étonnant, marmonna Alistair.

Gavin s'abstint de tout commentaire, mais pour une fois, il était d'accord avec lui. Le sourire d'Hendry vacilla.

– Mais c'est moche, les squelettes.

– C'est toi qui es moche ! se rebiffa-t-elle.

– Laisse-la, intervint son frère, tu vois bien qu'elle est…

Sans accorder la moindre attention à son cadet, Hendry se leva et s'approcha prudemment de leur cousine.

– D'accord, j'ai compris. Ça te dirait qu'on organise un grand goûter avec tous tes squelettes ? Ce sera amusant, et comme ça, on laissera les autres à leurs discussions d'adultes.

Il tendit la main, un halo pourpre scintillant entre ses doigts. D'abord hésitante, Marianne finit par s'en saisir et par le suivre jusque dans sa chambre, abandonnant les deux champions au salon.

– Alors, Grieve ? demanda Alistair. Qu'est-ce que t'en dis ?

Le Médaillon avait bien plus de chances de soigner un maléfice de mort de classe dix que de régler son problème de magÿe vitale, mais la rencontre de la semaine passée avait rassuré Gavin quant aux intentions des faiseurs de sorts : ils étaient toujours ses alliés, et non ceux de Lowe. Guérir ce dernier était un risque à prendre, mais il permettrait de prouver sa bonne foi aux deux frères. C'était en partie pour cela qu'il s'efforçait de protéger son rival des maléfices

dissimulés dans leur courrier, et qu'il avait accepté de dormir dans un placard à balais : il devait gagner leur confiance, en particulier celle d'Hendry.

– Quand le Médaillon tombera, les autres champions vont chercher à s'en emparer, comme n'importe quelle Relique, prévint-il. Pour l'instant, on est à deux contre quatre, et aucun d'entre eux n'est maudit ou diminué. Un combat serait extrêmement risqué dans notre situation actuelle. Les affronter ne vaut le coup que si ça nous permet de retrouver nos pleines capacités… Mais je pense qu'on devrait essayer.

– Et si jamais le Médaillon met des semaines à tomber ?

– On croisera les doigts pour que les faiseurs de sorts trouvent une autre solution plus efficace. Pour nous tous.

– Et les exercices qu'ils t'ont donnés à faire, là ? Ça t'aide ?

Gavin avait passé les dix derniers jours à s'entraîner avec acharnement, dans le jardin la plupart du temps. Le but du manuel que lui avait confié Calhoun était d'apprendre à économiser la magÿe commune et renforcer ses talents naturels pour réussir des lancers de classe plus élevée, mais les faiseurs de sorts avaient ajouté en marge des instructions plus adaptées à la magÿe vitale. L'adolescent travaillait sa respiration, mais aussi ses capacités de visualisation, et complétait le tout par des étirements.

– Ouais, ça aide, répondit-il. Je suis toujours obligé d'utiliser de la magÿe vitale, mais je peux la rationner, maintenant.

– Tu veux bien me montrer ?

Le jeune homme hésita. Lowe restait son adversaire, alliance ou non. Cela étant, il voyait mal comment élaborer un plan de bataille avec lui s'il n'était pas honnête sur ses aptitudes.

– Il me faudrait une pierre de sort, finit-il par lâcher.

Alistair partit farfouiller dans un tiroir de la cuisine. Derrière lui, la pluie fouettait les carreaux.

– Qu'est-ce qui est le moins douloureux à lancer ?

Gavin se serait attendu à ce que son adversaire se souciât davantage de savoir quelle classe il parvenait à atteindre que de son inconfort potentiel.

– Quelque chose de simple, répondit-il. Un enchantement, pas un maléfice.

Alistair piocha un cristal orange dans le fatras.

– Ça ira, ça ? C'est une *Lévitation* de classe trois.

– Ouais, très bien.

Le champion des Lowe revint s'asseoir et fit glisser la pierre vers son allié.

– Regarde mon tatouage, indiqua le garçon, paume flottant au-dessus du cristal. Avant, quand je ramassais une pierre de sort, elle se remplissait automatiquement de ma magÿe vitale. Mais maintenant…

Il se concentra, puis saisit le cristal.

– Rien ne se passe, souffla Alistair, visiblement impressionné.

– Exactement. La pierre est toujours vide. Je peux choisir de la remplir ou non. Et quand je le fais…

Il prit une profonde inspiration, bloqua son souffle quelques secondes, puis expira lentement. La pierre se mit à luire faiblement. Une pointe de douleur s'éveilla dans son bras, bien plus supportable qu'auparavant.

– Je n'ai plus besoin d'autant de magÿe vitale pour les remplir. Plus je m'entraîne, moins j'en gaspille.

Le regard de son rival se ficha en lui, intense et calculateur.

– Maîtriser ainsi ta magÿe doit te demander un sacré contrôle. Et une sacrée force.

Gavin n'aurait jamais imaginé entendre un jour Alistair Lowe complimenter sa *force*. La pluie se mit à tambouriner plus intensément sur le toit de chaume. Le feu dans l'âtre baignait d'une chaude lueur l'expression contemplative de son adversaire. À le voir ainsi, avec ses boucles tombant en bataille sur son front et ses traits adoucis, Gavin comprit presque pourquoi il recevait tant de lettres d'admirateurs.

Un hurlement à percer les tympans s'éleva soudain dans la pièce voisine. Marianne fit irruption dans la cuisine une seconde plus tard, en larmes.

– Je veux rentrer à la maison ! vagit-elle à l'intention d'Hendry, derrière elle.

– C'est ce qu'on va faire, un jour. Dans une nouvelle maison, lui expliqua-t-il en s'agenouillant près d'elle. Ici, ce n'est que temporaire, un entre-deux, en quelque sorte. Bientôt, toi, moi et Al, on partira dans un tout nouvel endroit, comme dans une grande ville, ou près de la mer. Tu n'as pas envie de voir la mer ?

– Je veux rentrer à la *maison* !

Les hurlements de la fillette montaient dangereusement dans les aigus, et Gavin surprit sur son visage la même expression que le jour où elle avait aperçu les fameuses photos dans le journal.

– Je veux papa ! Pourquoi je peux pas le voir ?

– Écoute, l'asti… Marianne, se reprit Alistair en se levant, la voix tremblante. Ton papa n'est pas… Il est…

– Il n'est plus là, dit doucement Hendry.

– Non !

Le rat squelettique juché sur l'épaule de la petite se mit à trembler, puis se jeta toutes griffes dehors sur Hendry, qui poussa un cri de surprise. Son frère se précipita pour l'aider. Il attrapa la créature et la balança à l'autre bout de la pièce dans une pluie d'ossements désarticulés. Marianne hurla de plus belle.

– Vous avez tué papa ! Je vous déteste ! Je vous déteste tous les deux ! Puis elle plongea sous la table. Gavin sentit un étau se refermer sur sa jambe, et il comprit que la petite fille s'accrochait à lui de toutes ses forces. Elle s'époumona jusqu'à manquer de souffle, puis recommença, encore et encore.

Alistair haletait, Hendry semblait désemparé.

– Hé, tenta le jeune homme, mal à l'aise, en se penchant vers Marianne.

La scène lui rappelait les crises de son frère Fergus quand il était petit.

– Hé, euh… Ça va aller.

Il s'aperçut vite que ses mots n'atteignaient pas la petite, qui se balançait d'avant en arrière tout en hurlant à s'en casser la voix. Le grand blond songea aux histoires que son rival avait racontées à la journaliste ; il savait qu'il n'avait pas exagéré la monstruosité des Lowe. Leur enfance avait bel et bien ressemblé à un conte sordide et malsain.

Alistair pressa l'épaule de son frère.

– Elle ne peut pas rester ici.

On l'entendait à peine à travers les cris de la petite.

– Elle est notre seule famille, répliqua son aîné. Elle n'ira nulle part.

– Mais elle est malheureuse ici. Elle est malheureuse avec *nous*. Hendry le repoussa.

– On est censés rester soudés.

– Je sais, murmura-t-il. Mais regarde-la, elle est à bout.

Marianne s'agrippait toujours à la jambe de Gavin. Ses hurlements s'étaient enfin calmés, et elle sanglotait doucement.

– Très bien, cingla Hendry. Mais on l'emmène où, alors ? Je ne veux pas que la presse lui mette le grappin dessus.

Leur allié se creusa les méninges, et parvint à une solution inattendue.

– J'ai une idée, annonça-t-il. Un endroit où elle sera en sécurité, où les journalistes ne la trouveront pas. Vous avez ma parole.

Marianne était toujours inconsolable quand il lança son *Bond de géant* – et trop furieuse pour faire ses adieux. Alistair et Hendry tentèrent tous les deux de l'approcher, mais elle gronda et se débattit comme un animal sauvage. Gavin hissa son sac à dos rose bonbon sur son épaule et la prit dans ses bras – elle ne pesait presque rien –, puis laissa le Cottage s'évanouir autour d'eux.

L'ombre du manoir des Payne se découpait, imposante, derrière les rideaux de pluie. C'était un bâtiment étrange et biscornu – le jeune homme espérait qu'il rappellerait un peu sa maison à Marianne. Il tambourina à la porte jusqu'à ce qu'un majordome vînt leur ouvrir. Ce dernier parut surpris mais reconnut le champion immédiatement, et les fit entrer dans un petit salon. Le garçon s'installa sur un divan inconfortable, la petite hoquetant toujours à ses côtés. Des pages d'anciens grimoires étaient encadrées et accrochées aux murs, au-dessus de vitrines pleines de bijoux à pierres de sorts qui n'étaient pas sans rappeler la boutique de Walsh. Ce qui était logique, après tout, puisque de toutes les familles, les Payne étaient celle qui s'intéressait le plus à la préparation de sorts.

Gavin et Marianne patientèrent dans un silence gênant jusqu'à ce que Callista Payne, anciennement Callista Grieve, fît son entrée dans le salon en se frottant les yeux, vêtue d'un longue chemise de nuit blanche. La grande sœur de Gavin était bien plus petite que lui, avec des traits pincés, mais leurs cheveux étaient du même blond brillant. Ceux de Callista cascadaient jusqu'au bas de son dos.

Ils n'avaient jamais été proches. Elle avait toujours rêvé de se détacher de leur famille – à tel point que Gavin la soupçonnait d'être l'autrice anonyme de *Traditions et tragédie*, tant l'ouvrage faisait écho à sa souffrance et à son amertume. Il s'était souvent demandé si elle culpabilisait d'avoir gardé ses distances avec lui alors qu'elle avait chouchouté Fergus toute son enfance. Si elle avait des remords, c'était le moment ou jamais pour lui d'en tirer profit.

– Bonsoir, Gavin, fit-elle prudemment. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à te revoir si vite.

– À me revoir tout court, tu veux dire, la corrigea-t-il en ravalant sa colère.

Au fil des années, il avait appris à ignorer l'attitude un peu trop désinvolte de sa famille concernant son décès imminent.

Les joues pâles de sa sœur virèrent au rouge.

– Eh bien… oui.

– Comment ça se passe, le mariage ?

– Plutôt bien.

Callista jeta un regard interrogateur à Marianne. Le majordome avait utilisé un *Brin de toilette* pour sécher leurs vêtements trempés et les rendre plus présentables, et la fillette avait arrêté de pleurer – mais pour combien de temps ?

– Où as-tu trouvé cette… enfant ?

– C'est une Lowe, répondit-il.

Callista réprima une exclamation horrifiée.

– J'ai lu les articles sur sa famille. Pauvre petite.

– Elle est un peu particulière, mais elle a besoin d'être hébergée dans un endroit sûr pour quelque temps.

– Et tu veux la laisser ici ?

– Elle n'a nulle part où aller.

Sa sœur observa la petite fille d'un air inquiet.

– Comment tu t'appelles ? lui demanda-t-elle d'une voix tout à coup bien plus douce.

Les ongles de Marianne s'enfoncèrent dans le bras du jeune homme. Elle écarquilla les yeux, apeurée.

– J'ai pas le droit de parler aux inconnus, fit-elle avec méfiance.

– Mais je suis la sœur de Gavin, expliqua Callista. Et Gavin n'est pas un inconnu, si ?

La fillette renifla.

– Non, c'est vrai. Je… je m'appelle Marianne Lowe.

– Enchantée de faire ta connaissance, Marianne. Moi, c'est Callista.

– Où… où on est, là ?

– En sécurité, répondit simplement la jeune femme.

Gavin avait espéré que sa sœur serait touchée par la situation de Marianne, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir un pincement au

cœur en la voyant faire preuve de tant de bienveillance envers une enfant qu'elle ne connaissait pas une minute plus tôt, alors qu'elle avait accueilli son propre frère comme un mourant qui n'avait pas encore eu la décence de cesser de respirer.

Près de lui, Marianne tendit la main sans un mot vers son sac à dos. Gavin le lui céda, et elle le pressa fermement contre elle. Ses chaussures laissaient des traces de boue sur le tapis blanc, mais Callista n'avait pas l'air de s'en formaliser.

– Tu as déjà été à une soirée pyjama ? s'enquit cette dernière. Chez des amis, peut-être ?

La fillette sembla interloquée.

– C'est quoi, une soirée pyjama ?

– Oh, euh… C'est quelque chose d'amusant. On passe la nuit dans un nouvel endroit, on se raconte des histoires qui font peur et on mange toutes les sucreries qu'on veut.

– Des histoires qui font peur ? répéta la petite d'une voix un peu plus enjouée. Tu en connais des bonnes ?

– Évidemment. Mais on devrait d'abord te trouver une chambre, si tu es d'accord pour rester un peu ici.

– Je ne veux pas retourner au Cottage.

– Alors c'est décidé. Allons à l'étage !

Gavin, mal à l'aise, emboîta le pas à Callista tandis qu'elle grimpait un immense escalier et empruntait un long couloir lugubre. Elle tira de la poche de sa chemise de nuit un trousseau de clés, chacune incrustée d'une pierre de sort, et déverrouilla une pièce après l'autre. La première était pleine de grimoires poussiéreux. Une seconde révéla un étrange atelier au milieu duquel ronflait son mari, affalé sur un bureau. Les lueurs de pierres de sorts enfermées dans des cages de fer pulsaient autour de lui comme autant de cœurs battants.

La jeune femme referma la porte silencieusement.

– Je ne suis pas encore complètement habituée à ce manoir, avoua-t-elle. C'est un vrai labyrinthe.

– C'était quoi, tout ce bazar ? demanda Gavin.

– Roland est inventeur, comme beaucoup de Payne. Il travaille actuellement à améliorer le système de sécurité de la propriété, expliqua-t-elle sur le ton d'une guide touristique.

– Le système de sécurité ? répéta-t-il. J'ai cru comprendre qu'un homme avait disparu… Ça vous inquiète ?

– Deux personnes ont disparu, rectifia sa sœur. Les journaux n'en parlent pas encore, ce ne sont que des rumeurs. Mais Ilvernath n'est pas bien grande, les bruits courent vite… Alors on prend nos précautions. La pièce suivante était beaucoup plus moderne. Marianne se faufila à l'intérieur, dépassa un énorme présentoir à bijoux et une pile de plateaux à sorts entassés en équilibre précaire. Dès que Gavin eut franchi le seuil dans son sillage, il se trouva nez à nez avec un fantôme : un éventail de photos d'Elionor Payne étaient épinglées au mur. Juste en dessous, une montagne de cartes de condoléances et de bouquets de fleurs avaient été rassemblés sur une table basse qui tenait lieu de mémorial.

Le jeune homme n'avait pas connu l'autre championne, ne s'était jamais soucié d'elle. Les seuls détails qu'il avait retenus étaient ses écarteurs d'oreilles à pierres de sorts et la férocité avec laquelle elle s'était battue, bien au-delà du raisonnable… jusqu'à périr horriblement de la main d'Alistair.

Il était à peu près sûr de se trouver actuellement dans sa chambre. Elle était clairement regrettée, pleurée. Un nœud douloureux se forma dans sa gorge.

– Pas celle-ci, se hâta-t-il de dire à Marianne avant de la pousser vers la sortie.

La prochaine porte qu'ouvrit Callista se situait tout au bout du couloir. Marianne se rua à l'intérieur de la pièce et poussa immédiatement un cri de ravissement. La chambre à coucher spacieuse abritait un lit à baldaquin aux épais rideaux violets et à l'intimidant cadre de fer forgé. L'unique ampoule qui pendait du plafond dans un nuage de toiles d'araignée se mit à clignoter en grésillant quand il actionna l'interrupteur. Dans un coin de la pièce, une énorme armoire semblait prête à ouvrir une gueule pleine de dents pour les avaler tout entiers, et les fenêtres donnaient sur la masse sombre et inquiétante de la forêt pluvieuse.

– Bon sang, murmura Callista.

Marianne s'était juchée sur le lit, cramponnée à son sac à dos, ses chaussures pleines de boue toujours aux pieds.

– C'était la chambre de l'arrière-grand-tante de mon mari, et on n'y a pas touché depuis… je ne sais quand.

– Je l'adore ! déclara la petite fille.

Gavin n'était pas vraiment surpris.

– Eh bien, si tu l'adores, elle est pour toi, sourit Callista.

Plusieurs bagues s'illuminèrent successivement à ses doigts. Un balai

invisible épousseta le plancher, les oreillers se remplumèrent d'un coup. Le jeune homme envisagea un instant de lui demander de ne pas toucher aux toiles d'araignée.

– Est-ce qu'un petit quelque chose à grignoter te ferait plaisir ? Ou de quoi te changer, peut-être ?

Gavin se revit soudain, à l'âge de Marianne, frapper en pleine nuit à la porte de Callista, en pleurs. Il avait fait un cauchemar, et n'était pas encore un lanceur de sorts assez doué pour étouffer les cris de ses parents en pleine dispute. Mais quand elle avait fini par entrebâiller le battant, ça n'avait pas été pour lui prodiguer des mots de réconfort.

« Ils se hurlent dessus tous les soirs, avait-elle persiflé. Oublie et retourne te coucher. »

Ce n'était pas de sa faute, s'était-il dit ; elle n'était pas douée pour ça. Mais quand elle avait commencé à border Fergus toutes les nuits pour apaiser ses mauvais rêves, il avait réalisé qu'elle aussi préférait son petit frère, comme leur mère. À l'instar de tous les autres membres de la famille, elle avait décidé qu'il ne valait pas la peine de s'attacher à Gavin.

– Je veux une histoire qui fait peur, réclama Marianne. C'est ça qu'on fait pendant une soirée pyjama, non ?

Callista hésita.

– Il était une fois, une magnifique licorne…

– Non, la coupa aussitôt Marianne en croisant les bras. Une histoire qui fait *peur*, j'ai dit.

– Elle ne plaisante pas, confirma le champion.

Sa sœur soupira.

– Bon, je suis sûre que tu connais un tas d'histoires sur ta famille. Mais est-ce que tu en connais sur la mienne ?

Marianna secoua la tête, attentive.

– Alors j'en ai une à te raconter, confia Callista en baissant la voix. L'histoire du tout premier champion des Grieve.

– Pardon ? lâcha Gavin, surpris qu'elle ne parlât pas des Payne. Il n'existe pas de légendes sur notre famille.

– Bien sûr que si, le contredit sa sœur.

– Mais papa et maman m'ont affirmé le contraire !

Il n'avait eu le courage de leur poser la question qu'une seule fois, et leur réaction avait été si humiliante qu'il n'avait jamais renouvelé l'expérience.

– Et je n'ai rien trouvé dans les archives non plus… À part que nos champions se planquent souvent dans le Cottage.

Exactement comme je le fais en ce moment, songea-t-il. Marianne lui jeta un regard noir.

– T'es pas poli.

– C'est vrai que tu nous interromps, renchérit Callista d'un ton bien plus doux. Mais l'histoire du premier champion des Grieve démarre bien dans le Cottage. C'est notre Bastion traditionnel, tu sais.

Elle toisa Gavin du coin de l'œil avant d'ajouter :

– Pas pour s'y *planquer*, mais pour s'y reposer.

Sa grande sœur l'avait abandonné bien avant de fuir le reste de leur famille. Elle n'avait aucun droit de connaître une légende qu'il ignorait, aucun droit de parler du tournoi tout court. Mais pour le bien de Marianne, il garda le silence.

– Se reposer, ça fait pas peur, intervint la fillette.

– Si, quand c'est une question de vie ou de mort, répliqua Callista. Sur le pas de la porte du champion des Grieve, une terrible bataille faisait rage sous le ciel sanglant. Les combattants lançaient des sorts d'une puissance que tu n'imagines même pas – ils soulevaient des montagnes, détournaient des rivières de leur lit. Rien ni personne n'était à l'abri.

Les mots résonnèrent sous le crâne de Gavin, douloureux rappel de ce que signifiait vraiment le titre de champion des Grieve. Pris dans l'excitation de son alliance avec les faiseurs de sorts, des monceaux de lettres de fans et du fait que les Lowe lui avaient offert leur protection, il avait presque réussi à oublier la peur qui l'avait hanté toute sa vie. Mais la réalité le rattrapait désormais à pleine vitesse. Depuis l'instant où sa famille l'avait condamné à mourir, il ne s'était jamais senti en sécurité.

Et ça ne changerait pas tant que le tournoi ne serait pas terminé.

Marianne se roula en boule sur le lit comme un chat, le regard alerte.

– Qu'est-ce qu'il a fait, alors ?

– Eh bien, le champion des Grieve avait en sa possession quelque chose de très spécial. Une Relique qu'on appelle les Bottes. Des adversaires qui avaient un jour été alliés se sautaient à la gorge. Un maléfice mortel jeté sur le pont-levis du Château tuait à petit feu quiconque défiait son lanceur. Mais le champion des Grieve, lui, chaussé de ses Bottes rapides comme le vent, esquivait tous les périls.

Il était vif comme l'éclair, aussi discret qu'une ombre.

La fillette bâilla, cligna des paupières.

– J'aimerais bien avoir des chaussures comme ça.

Gavin ne put camoufler le tremblement de sa voix quand il se tourna vers sa sœur :

– Il n'était pas assez fort pour se battre, c'est ça ?

– Il faisait simplement le meilleur usage possible de ses talents, rétorqua Callista. Il avait été assez intelligent pour choisir le Cottage, bien caché et débordant de provisions. Le parfait endroit pour élaborer un plan d'action.

Le jeune homme songea au Bastion tel qu'il le connaissait, aux mains d'Alistair Lowe. Il sentait l'histoire se refermer sur lui comme un piège mais ne savait comment lui échapper. Le premier champion des Grieve n'y était pas parvenu, en tout cas.

– Il avait une stratégie pour éliminer ses ennemis, poursuivit Callista. Mais il savait que s'il patientait suffisamment, la plupart s'entretueraient certainement. Ils visaient des cibles plus ambitieuses : le Château, la Tour. Et pendant ce temps, le champion des Grieve se prélassait au coin du feu, l'estomac plein. Jusqu'à ce qu'un jour, il soit victime d'un terrible coup du sort.

Gavin s'attendait à une réaction réjouie de la part de Marianne, mais rien ne vint. Il entendit un léger ronflement ; la petite s'était endormie.

– Allons-y, souffla-t-il à sa sœur.

Ils sortirent de la chambre à pas de loup. Le jeune homme espérait que la fillette ne serait pas trop terrifiée en se réveillant.

– Prends soin d'elle, d'accord ? Et ne parle pas à la presse de sa présence ici.

– Je ferai de mon mieux, répondit Callista alors qu'ils regagnaient le petit salon.

Derrière les carreaux, des éclairs zébraient le ciel, leur éclat étrangement estompé par le Voile Pourpre.

– Tu ne veux pas entendre la fin de l'histoire ?

– Tu veux dire, l'histoire qui raconte comment notre champion, plus faible que tous ses adversaires, a passé son temps à fuir le combat ?

Il avait voulu prononcer ces mots sur le ton de la plaisanterie, mais c'était raté.

– Laisse-moi deviner, reprit-il. Un Lowe l'a brutalement assassiné.

– Non, personne ne l'a tué, en fait, répondit-elle en le contemplant d'un air plein de pitié. Dans la précipitation, il s'est mis en marche alors qu'il n'avait enfilé qu'une seule Botte. Il a été coupé en deux.

Gavin avait envie de hurler, de pleurer, de jurer. Il se contenta de la fusiller du regard.

– C'est le truc le plus déprimant que j'aie jamais entendu.

– C'est ce que j'ai dit aussi, la première fois. Mais papa était tellement saoul quand il m'a raconté cette histoire que tous les détails ne sont peut-être pas exacts, je n'en sais rien. Je comptais changer la fin, pour épargner Marianne.

– Si tu veux vraiment lui faire plaisir, imagine une version plus sanglante. Tu pourrais peut-être nous rendre encore plus pathétiques, aussi, tant que tu y es. Mais ça, c'est déjà fait, pas vrai ?

– De quoi tu parles ?

– Du bouquin. *Traditions et tragédie*. J'ai… j'ai toujours eu des doutes. Mais maintenant que je t'ai entendue raconter cette histoire… Tu détestes notre famille, ça se voit.

– Tu crois que c'est moi qui l'ai écrit ? fit Callista, effarée, en reculant de quelques pas, le trousseau de clés tintant entre ses doigts. Je n'ai rien à voir avec ça. Je te le jure.

Il envisagea une seconde de lui demander d'utiliser un sort de vérité, mais l'expression qu'il lisait sur son visage était une preuve suffisante de sa bonne foi.

– Alors c'était qui ? demanda-t-il brusquement. Maman ? Papa ?

– Je ne crois pas que c'était l'un d'entre nous, répondit-elle doucement. Je pense que quelqu'un a voulu nous faire porter le chapeau.

Elle avait peut-être raison, Gavin devait l'admettre. Il ne savait pas pourquoi, mais au fond de lui, il avait toujours senti que quelque chose ne collait pas, dans cette histoire. Peut-être que s'il survivait assez longtemps, il découvrirait un jour la vérité.

– Ça n'a plus beaucoup d'importance, de toute manière, marmonna-t-il. Il faut que j'y aille. Merci pour Marianne.

– Attends, l'arrêta Callista. Elle se racla la gorge.

– J'ai lu ton interview dans *L'Enquêteur*. Gavin… tu sais qu'il y a une autre issue, n'est-ce pas ? Les Thorburn sont en train de rassembler toutes les légendes sur le premier tournoi. Je suis allée à leur conférence de presse. Briony et Finley essaient vraiment de changer les choses.

Il grinça des dents.

– Si tu as lu mon interview, tu sais exactement ce que je pense de leurs chances de réussite.

– Mais…

– Non, la coupa-t-il, soudain à court de patience. De quel droit tu me dis quoi faire ? Tu l'as avoué toi-même, tu ne t'attendais même pas à ce que je survive aussi longtemps !

– Ce n'est pas ce que…

– Ah oui ? Qu'est-ce que tu voulais dire, alors ? Elle blêmit.

– Je… C'est simplement qu'on connaît tous les statistiques.

– Ouais, une chance sur sept, répliqua Gavin. Comme tous les autres champions.

Sans laisser le temps à sa sœur de répondre, il franchit le seuil en trombe. Peu désireux de gâcher de la magÿe vitale avec un nouveau *Bond de géant*, il résolut de faire le chemin du retour à pied, essuyant furieusement les larmes qui dévalaient ses joues. Une longue marche l'attendait, dans le froid et l'obscurité.

Il avait passé sa vie entière à souhaiter que sa famille eût aussi sa propre légende. Il avait cherché à forger la sienne durant ce tournoi, une légende dans laquelle le champion des Grieve serait enfin vainqueur. Mais les Grieve n'obtenaient jamais ce qu'ils voulaient, pas même dans leurs histoires. Peu importaient tous les sacrifices qu'ils étaient prêts à faire pour survivre.

Gavin regrettait à présent d'avoir entendu la légende du premier champion de sa famille. Et il se fit le serment de ne jamais la raconter à personne.

ISOBEL MACASLAN

Il semblerait qu'Isobel Macaslan ait d'autres armes à sa disposition que de simples maléfices.

L'Enquêteur ensorcelant, « La poupée pourpre »

Isobel adressa une moue dégoûtée au portrait qui faisait la une de *L'Enquêteur ensorcelant* – un arrêt sur image vieux de six mois tiré de son passage dans la matinale de la BBSorts, surmonté du titre racoleur : *LA POUPÉE POURPRE : SÉDUCTRICE STRATÈGE DEPUIS LE DÉBUT ?*

– Tu ne devrais pas lire ce truc, lui conseilla gentiment Briony depuis le fauteuil voisin.

– Pourquoi ? cracha Isobel, amère. Je risquerais de m'apitoyer sur mon sort, c'est ça ?

Elle balança le magazine à l'autre bout de la table, où il alla s'écraser parmi les montagnes de lettres de fans qu'avaient reçues Briony et Finley.

– Vraiment sympa de ta part de te soucier de ce que je ressens, ajouta-t-elle.

Évidemment, il avait fallu que *L'Enquêteur ensorcelant* choisît une photo de *cette* interview. Celle qui avait marqué un tournant fatidique dans sa notoriété.

Avant : Isobel Macaslan, coqueluche du monde entier, visage de la malédiction d'Ilvernath. Après : Isobel Macaslan, traînée diabolique prête à tout pour un peu d'attention médiatique.

Aux yeux du public, la jupe qu'elle portait ce jour-là était trop courte pour une jeune fille respectable – et apparemment, il fallait être respectable quand on s'entraînait activement pour assassiner six autres adolescents. Des courriers grossiers avaient commencé à s'amonceler

dans sa boîte aux lettres. Un inconnu l'avait invectivée dans un restaurant, avait hurlé qu'il espérait qu'elle allait perdre, qu'elle allait mourir. Cette nuit-là, dévastée, Isobel avait brûlé la fameuse jupe dans la cheminée de son père. Elle n'avait pas fait exprès d'être habillée si court. Elle était grande et la plupart des vêtements n'étaient pas assez longs pour elle, voilà tout.

Mais même ces mois infernaux ne l'avaient pas préparée aux répercussions de l'interview du champion des Lowe.

– Pauvre petit Alistair et son cœur brisé, fit-elle. Lui qui a assassiné Elionor sous nos yeux. Lui qui m'a jeté un *maléfice de mort*.

– C'est des conneries, approuva Briony.

– Il me fait passer pour une sorte de… de… *succube*. Comme si je l'avais manipulé ! Comme s'il n'avait pas choisi de tous nous trahir sans hésiter à la seconde où il a revu Hendry.

– Quel salaud, marmonna Briony.

– Et maintenant, la terre entière me déteste alors que j'ai failli y passer en lui lançant un maléfice. Et je dois vivre avec ça, avec ce qu'il m'a fait. Je serai toujours…

Isobel renifla, s'interrompit. Elle n'était pas encore prête à parler à Briony de la *Carapace du cafard*.

– Je ne pourrai jamais lui pardonner.

– Je suis désolée pour toi.

La jeune fille s'essuya les yeux d'un geste rageur et fusilla l'autre championne du regard.

– Arrête avec ça. C'est autant votre faute, à Finley et toi, que celle d'Alistair.

Briony grimaça, mais Isobel se fichait de l'avoir blessée. Son ancienne amie avait beau s'être excusée de l'avoir jetée en pâture aux journalistes l'année passée, le volcan endormi de sa colère était à nouveau en éruption. Parce qu'une fois de plus, Briony ressortait du chaos qu'elle avait causé sans la moindre égratignure. Même les déclarations de leurs rivaux sur la mort de Carbry n'avaient pas découragé ses admirateurs. D'après eux, si elle avait bien été contrainte de tuer le garçon, c'était regrettable, mais compréhensible dans le cadre d'un tel tournoi.

À moins, bien sûr, que la victime ne fût un *bad boy* ténébreux.

Tandis que Briony prétendait sans beaucoup de succès être plongée dans les livres que lui avaient confiés les Darrow et les Payne, Isobel s'empara d'un magazine au gros titre d'un goût plus douteux encore

que le précédent : *NOUVELLE VICTIME OU COMPLICE MACHIAVÉLIQUE ?*

Après qu'un témoin a rapporté avoir aperçu Macaslan en compagnie de Reid MacTavish dans l'échoppe de ce dernier, nous ne pouvons que nous interroger : Macaslan a-t-elle troqué un champion infréquentable pour un autre ? Ou, plus scandaleux encore, ce nouveau concurrent joue-t-il un rôle caché dans le tournoi depuis le début ?

Isobel ricana et tendit l'article à sa comparse.

– Oh, quelle idiote je fais ! J'étais complètement traumatisée, persuadée que MacTavish me retenait en otage. Alors qu'en fait, ce n'était qu'un rendez-vous galant !

Au moins, elle n'était pas la seule bête noire du public. Depuis que les incursions de Reid sur le territoire tabou de la magÿe vitale avaient été révélées au grand jour, les complotistes d'Ilvernath débattaient de la case dans laquelle le ranger : savant fou, délinquant perturbé, ou, la dernière en date, complice amoureux ?

Isobel parcourut du regard les photos du jeune homme – dont un cliché flou sur lequel il adressait un doigt d'honneur à un journaliste, et un portrait étonnamment banal et souriant datant du lycée – tout en faisant mine de ne pas remarquer les yeux rougis de Briony. Car bien que sa colère fût justifiée, une petite voix dans la tête d'Isobel refusait de se taire, l'accusant d'être une personne abjecte. Après tout, pas une journée ne s'était écoulée depuis la destruction de la Cape sans qu'elle n'envisageât de trahir ses deux alliés.

Peut-être avait-elle eu tort de jeter ce maléfice à Alistair. Peut-être se montrait-elle cruelle envers Briony, qui ne lui avait jamais voulu de mal. Peut-être méritait-elle ce qui lui arrivait.

– Pourquoi est-ce qu'on se soucie encore de notre réputation, en fait ? lâcha-t-elle en envoyant le magazine rejoindre le premier sur la table.

Il percuta une pile branlante de lettres qui s'effondra en une avalanche d'enveloppes sur le sol.

– On a déjà récupéré les histoires des familles. Tout ce qu'on peut faire, maintenant, c'est attendre que les Reliques tombent. On n'a pas besoin de journalistes, ni de lettres d'amour, ni de rien de tout ça.

Techniquement, ils n'avaient connaissance que de cinq des légendes familiales : celle des Darrow, qui évoquait le Monastère et le Marteau, celle des Payne avec leur Médaillon et leur Moulin, celle de la Cape et

de la Crypte des Macaslan, et, bien sûr, celle qui associait la Tour des Thorburn et le Miroir. La dernière était celle des Blair, qu'ils avaient déjà exploitée. Ne leur restait plus qu'à procéder par élimination pour les éléments restants : les Lowe et les Grieve, le Château et le Cottage, et la Couronne et les Bottes. Et c'était ridiculement simple.

– En même temps, être les chouchous du public a quelques avantages, lui fit remarquer Briony en désignant du menton un tas de pierres de sorts que Finley et elle avaient reçues de la part de leurs admirateurs.

– Vous devriez vraiment aller vous embrasser devant les caméras, alors, persifla Isobel.

– Arrête.

– Mais pense un peu aux montagnes d'enchantements de classe trois complètement inutiles qu'on accumulerait !

– *Arrête*, répéta Briony en rougissant. Et puis, ce n'est pas parce qu'on doit patienter pour passer à la prochaine étape qu'on doit se tourner les pouces pour autant. Reid fait des progrès avec la Cape ?

Isobel se racla la gorge. La Cape était la dernière chose dont elle avait envie de discuter.

– Vu comment il m'a virée de sa chambre hier soir, non.

La championne avait besoin de se trouver une distraction. Elle se leva et examina la pile de cadeaux, où se mêlaient enveloppes en papier kraft, pierres de sorts en vrac et paniers en osier couverts de tissus vichy. Un paquet soigneusement emballé, surmonté d'un joli nœud rouge, attira son attention : peut-être quelqu'un s'était-il souvenu de son anniversaire, deux jours plus tôt ? Elle avait dit à Briony qu'elle préférait ne pas le fêter, mais elle n'avait rien contre un cadeau.

– Tu as déjà vérifié qu'il n'y avait pas de maléfices là-dedans ? demanda-t-elle à son ancienne amie.

– Ouais, normalement, c'est bon.

Isobel ouvrit donc la boîte, qui, à son grand étonnement, contenait une élégante bougie couleur lavande. Le bougeoir était orné d'une pierre de sort – exactement le genre d'objet qu'elle aimait pour décorer sa chambre, chez elle. Et quand elle le porta à son nez, elle ne put retenir une exclamation de surprise : ça avait aussi l'odeur de chez elle. La bougie avait le parfum sucré et vivifiant de la boutique de sa mère, mais aussi celui de son shampoing préféré, et l'odeur du café fraîchement préparé qu'elle achetait tous les matins avant de se rendre au lycée. Réconfort et nostalgie se drapèrent autour de ses épaules

comme une couverture lestée.

– Une bougie ? releva Briony, interdite. Ils nous ont envoyé quoi d'autre, des sels de bain ?

– Attends, sens-la, dit son amie en lui tendant l'objet.

Cette dernière fronça les sourcils, mais renifla tout de même. Son visage s'adoucit aussitôt.

– Ça sent l'herbe fraîchement coupée. Non, la cannelle. Non, ça me rappelle…

Elle s'interrompit, les joues rouges.

– Je crois qu'elle change d'odeur en fonction de la personne, observa Isobel. Pas déplaisant, comme cadeau.

– Oui, acquiesça son alliée en la reposant. On la mettra dans la pièce commune.

Quelque peu rassérénée, la jeune fille continua son exploration du tas d'offrandes, se demandant si l'un de leurs généreux donateurs avait eu la bonne idée de leur envoyer un paquet de café instantané ou du déodorant. Son regard tomba sur une jolie pierre de sort arrondie, d'un ocre profond, au cœur de laquelle dansait une lueur caramel à peine visible.

– Une seconde, intervint son amie, je ne me souviens…

Trop tard. Dès l'instant où l'adolescente saisit le cristal, un éclair de lumière blanche fusa, et elle fut aspergée d'une substance rouge et poisseuse. Briony poussa un cri. Isobel resta silencieuse, se contentant de fermer les yeux de toutes ses forces tandis que le mystérieux liquide dégoulinait sur son front.

– Ça va ? s'inquiéta son amie en se levant d'un bond. Laisse-moi…

– Je vais bien, cingla-t-elle.

Elle souleva lentement les paupières et se passa la main sur le visage pour en retirer la substance. Quelques secondes plus tard, l'écarlate qui luisait sur ses doigts s'évapora sans laisser de traces. Elle baissa les yeux : les éclaboussures avaient aussi disparu de son débardeur, comme si elles n'avaient jamais existé. Sauf à un endroit.

Sur la peau de son avant-bras gauche, une insulte s'étalait en lettres rouges.

La jeune fille gémit et s'employa aussitôt à la frotter de toutes ses forces, désespérée. Mais au lieu de disparaître, la marque commença à enfler. Des pustules pourpres se mirent à éclore le long de chaque lettre, et l'un des boutons soulignant le *S* initial gonfla tellement qu'il explosa, lui éclaboussant le menton de pus.

Briony cria, horrifiée.

– Je suis désolée, tellement désolée ! Je n'avais pas vu cette pierre. Je ne sais pas comment elle a atterri dans…

– En même temps, comment tu aurais pu la voir ? grinça Isobel. Elle était ensevelie sous le courrier de tous tes fans.

Ses yeux s'emplissaient de larmes et son souffle s'accélérait, aussi inutile qu'impossible à calmer. Elle n'était même plus capable de pleurer normalement. Elle se sentait bafouée. Mortifiée. Furieuse. Pourquoi Alistair avait-il droit à toute la compassion du monde quand elle n'héritait que de mépris ? Pourquoi Briony avait-elle décroché le rôle de l'héroïne, et elle celui de la damnée ?

Son alliée bafouilla :

– Je… J'ai un sort de soin…

– Je ne veux pas de ton aide.

Isobel s'enfuit au rez-de-chaussée et se rua dans la salle de bain. Avec un sanglot étranglé, elle s'enferma et appuya son dos contre le battant. L'éruption purulente la narguait dans le miroir, immonde et rouge, parfaitement accordée à son infâme teint cadavérique.

Après tout, peut-être qu'être du côté des gentils ou des méchants n'avait pas la moindre importance. Peut-être que quoi qu'elle fît, tout le monde la détesterait toujours.

Quarante minutes plus tard, Isobel pénétrait dans le café qui lui avait tant manqué. Grâce à son *Indétectable*, les regards des autres clients glissèrent sur sa silhouette sans s'y arrêter, comme de l'huile sur de l'eau. Elle ne leva pas les yeux pour autant ; être reconnue pourrait la mettre dans une position inconfortable, voire dangereuse, et elle ne supportait pas l'idée que quiconque la vît ainsi, le visage bouffi, l'avant-bras encore rouge et enflé, la peau d'une pâleur glaçante.

Elle s'installa dans un coin tranquille et se prépara à l'arrivée de son rendez-vous.

Cormac Macaslan fit son entrée avec quelques minutes de retard, comme à son habitude. Il portait un manteau sombre, une chemise de soie blanche et un pin's proclamant *Un baiser pour Isobel*. Après leur avoir commandé un café glacé à chacun, il balaya la salle du regard ; sa fille relâcha un peu son enchantement pour lui permettre de la repérer. Un grand sourire éclaira son visage, sa dent en or brillant sous les néons.

Elle avait beau lui en vouloir à mort, elle était tout de même soulagée de le voir. Elle se leva pour le prendre dans ses bras. Il puait la cigarette.

– Merci d'être venu.

– Je t'en prie. J'ai tout lâché dès que j'ai reçu ton message. Je t'ai même apporté deux ou trois trucs. Pas vraiment les meilleurs cadeaux d'anniversaire que j'aie pu te faire, mais bon, je me suis dit qu'il valait mieux rester discret.

Il se recula pour lui tendre sa boisson, puis vida ses poches, éparpillant plusieurs pierres de sorts, des barres chocolatées et quelques produits de beauté sur la table. La jeune femme remarqua avec soulagement un flacon de déodorant.

– Quelle époque, hein ? D'abord le Voile Pourpre, et maintenant tous ces gens qui disparaissent…

– Des gens disparaissent ? releva Isobel, alarmée.

– Oh, c'est juste ce qui se raconte dernièrement. *L'Éclipse* n'a encore rien publié dessus – ils prétendent que ce ne sont que des rumeurs, que les gens se montent la tête à cause du tournoi. Mais ces derniers jours ont été chaotiques, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est pour ça que je suis content qu'on puisse enfin discuter. Je t'aurais bien contactée plus tôt, mais je ne voulais pas entraver tes plans.

– Comment ça ?

Elle se rassit et se mit à remuer sa paille dans son verre d'un geste anxieux.

– Ben, t'es avec les champions des Blair et des Thorburn, non ? Super stratégie, si tu veux mon avis. Te rapprocher d'eux pour mieux les massacrer, exactement comme tu l'as fait avec Lowe… Et ce baiser, quelle idée de génie, au fait ! J'avoue que j'étais un peu perdu quand j'ai vu les photos, au début, mais dès que j'ai lu son interview, j'ai pensé : « Ha ! Je le *savais* ! Là, je reconnais ma fille ! » Comme on dit, baiser ensorcelé, mort as…

Pour la seconde fois de la journée, Isobel éclata en sanglots. Son père se glissa en toute hâte sur la chaise face à elle, pressa son bras.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es blessée ?

– *Oui*, je suis blessée. Ça ne se voit pas ?

– Je, euh… tu as besoin d'un sort de soin ? Je connais un gars, il a monté un petit business au black, il vend des enchantements que tu ne peux avoir que sur ordonnance en temps normal, et pour une fraction du…

– Pourquoi tu ne m'as pas prévenue des effets qu'aurait la *Carapace du cafard* ?

Les larmes dévalaient ses joues. Elle n'avait jamais été aussi heureuse d'avoir lancé un *Indétectable*.

– Mon cœur s'est arrêté de battre. Je suis tout le temps glacée. Je ne respire plus. *Regarde-moi*, bon sang !

– Alors tu l'as utilisée, fit sombrement Cormac.

Il jeta un regard méfiant par-dessus son épaule, vers les autres clients, et baissa la voix.

– Tu sais bien qu'un maléfice aussi puissant exige un sacrifice tout aussi extrême. Mais si ça peut te rassurer, je n'avais rien remarqué.

– Quoi ? Mais j'ai l'air à moitié morte !

– Allons, allons, je connais ma fille, et je me doute que tu n'as pas demandé à me voir juste pour faire un caprice. La *Carapace du cafard* est un héritage familial pour une bonne raison. C'est pas commun, un sort vieux comme ça capable de repousser la mort ! Et sache que moi, je suis bien content que tu sois en vie grâce à lui. C'est tout ce qui compte, non ?

Isobel s'essuya les yeux.

– Oui.

– Alors maintenant, dis-moi pourquoi tu voulais vraiment qu'on se retrouve ici. Si je peux t'aider d'une façon ou d'une autre, je le ferai. Elle avait longuement réfléchi en chemin à la meilleure manière d'aborder le sujet, mais elle ne s'attendait pas à être en pleurs au moment fatidique. Elle fixa le menu rédigé à la craie sur le tableau noir derrière le bar, simplement pour se donner une contenance.

– Je… je pense que les intentions de Briony et Finley sont nobles – vraiment, fit-elle en reniflant. Mais j'ai peur qu'ils ne réussissent pas.

– Évidemment qu'ils vont pas réussir. C'est qu'une paire d'ados persuadés qu'ils peuvent détruire une malédiction qui tient depuis des siècles. C'est pas un projet scolaire, là. C'est la vraie vie.

Cormac fit glisser ses doigts du bras de sa fille à sa main. S'il remarqua sa peau glacée, il n'en montra rien.

– C'est à cause de tout le foin que font les médias que tu t'inquiètes ? C'est vrai, ta réputation n'est pas au beau fixe, mais bon, pour ce que ça vaut, les affaires marchent du tonnerre. Tes cousins vendent des tas de produits dérivés. Ils exploitent tous les angles possibles. Donc si tu as besoin de quoi que ce soit, tu me fais signe, OK ?

Elle n'était pas étonnée d'entendre que les Macaslan capitalisaient sur sa célébrité, même s'ils devaient pour cela lui casser du sucre sur le dos. Elle se demanda si certaines des pancartes que brandissaient les manifestants agglutinés devant la Tour leur avaient été fournies par sa famille.

– Non, ça va, j'ai toutes les pierres de sorts qu'il me faut, merci, fit-elle sèchement. Le souci, c'est que moi aussi, je veux faire le bon choix. Je n'ai pas envie de tuer mes amis. Je n'ai jamais souhaité ce qui s'est passé avec Alistair non plus. Et j'aimerais que le monde entier arrête de me haïr, si possible. Mais je crois que tu as raison pour la malédiction. Ils n'arriveront pas à la lever. J'imagine que j'avais juste besoin que tu me dises que… Je ne sais pas. Que je ne suis pas un monstre.

Cormac rapprocha sa chaise de la sienne, percutant la table et faisant vaciller leurs verres.

– Écoute-moi, Isobel. La terre entière peut bien penser ce qu'elle veut, au bout du compte, c'est toi qui portes cette bague de championne, pas vrai ? Il n'y a que toi qui puisses décider ce qui est bon ou mauvais pour toi-même, martela-t-il en plantant son doigt sur son torse. Rappelle-toi : tu es une survivante.

Comme toujours, ses mots s'insinuèrent en elle comme de la glu, recollant tous les morceaux ébréchés. Il avait raison. Et si elle devait être détestée dans tous les cas, autant qu'elle fît le nécessaire pour survivre. La seule chose qu'elle pouvait encore espérer était avoir un avenir après ce tournoi.

– Tu n'as pas parlé à ta mère, si ? demanda Cormac.

– Non.

Elle rêvait pourtant de la voir, de se blottir dans ses bras en pleurant, de sentir ses doigts dans ses cheveux. Mais Honora avait toujours eu le tournoi en horreur. Elle ne comprendrait pas tout ça.

– C'est bien. Je ne dirai rien à tes oncles de notre petite conversation. Laissons-les croire que t'as volontairement éliminé Lowe et que Blair et Thorburn sont les prochains sur ta liste. Bon…

Il jeta un coup d'œil à sa grosse montre en or.

– J'ai un enterrement dans vingt minutes. Ce sera louche si je suis en retard…

Il se leva et embrassa sa fille sur la joue.

– Tu sais où me joindre si besoin.

Et il partit. Isobel finit son café et l'imita quelques minutes plus

tard. Alors qu'elle remontait la rue commerçante, son enchantement la camouflant toujours aux yeux des passants, elle dépassa l'auvent vert d'eau de la boutique de sa mère. Un panneau était affiché sur la porte.

JE REVIENS BIENTÔT !

Honora prenait sa pause déjeuner, apparemment.

Après avoir hésité un instant, Isobel tourna la poignée. Un nuage blanc scintilla autour de ses doigts – le sort de sécurité la reconnaissait. La serrure se déverrouilla, et elle franchit maladroitement le seuil, se forçant à inspirer pour sentir le parfum de bonbon qui flottait dans le magasin, qu'aucune bougie au monde ne pouvait égaler. Son reflet la suivit dans les miroirs dorés accrochés aux murs tandis qu'elle parcourait les rayons débordant de magnifiques pierres de sorts à la dernière mode. Mais même les glaces enchantées ne pouvaient rien pour son teint sans vie. Le rouge dont elles paraient ses joues lui donnait l'air d'un clown et sa peau luisait d'un orange peu naturel plutôt que d'un hâle estival.

Elle ouvrit la vitrine de sorts cosmétiques – la spécialité de sa mère.

Isobel avait horreur de voler, même en sachant qu'Honora lui aurait volontiers cédé tous les cristaux qu'elle souhaitait. Elle trouvait le geste mesquin. Il lui rappelait l'un des nombreux défauts de son père, qui chapardait dans les magasins par plaisir plutôt que par nécessité. Mais là, c'était un cas de force majeure – en quelque sorte.

Elle s'empara de la collection entière : *Base parfaite* pour dissimuler son teint grisâtre ; *Amourette* pour rosir ses joues ; *Premier baiser* pour rendre ses lèvres gercées douces et rebondies. Elle lança un enchantement après l'autre jusqu'à reconnaître son reflet. Elle retrouvait enfin la fille qui faisait une nuit blanche tous les vendredis avec Briony, juste parce que rien ne les en empêchait ; celle qui rêvait de voyager, d'intégrer une prestigieuse école de mode ; celle qui ne s'était jamais considérée comme une horrible personne.

Ou presque.

Une fois qu'elle eut terminé, Isobel empocha tous les cristaux, au risque de faire craquer les poches déjà pleines de son survêtement. Une part d'elle ne rêvait que de se glisser dans l'appartement du dessus, de récupérer quelques vêtements, voire de s'allonger dans son lit – ne serait-ce qu'un instant. Mais elle ne disposait pas de beaucoup de temps avant le retour de sa mère.

Elle quitta la boutique. Les yeux d'Honora Jackson glissèrent sur sa fille sans la voir au moment où elles se croisèrent sur le trottoir.

Le temps de retourner à la Tour, Isobel avait pris sa décision. Elle tuerait les autres dans leur sommeil. Elle leur offrirait une mort rapide et sans douleur.

Cette nuit.

Mais alors qu'elle grimpait les marches jusqu'à sa chambre, en quête de solitude pour réfléchir à son plan, elle remarqua que la porte de Reid était entrouverte. Elle jeta un œil à l'intérieur et découvrit son prétendu nouvel amant assis en tailleur à même le sol, penché sur un grimoire poussiéreux – vision romantique s'il en était. L'écriture penchée qui recouvrait le parchemin jauni était devenue quasi illisible au fil des années, et un réseau de ridules, de crevasses et de fissures étoilait la couverture de cuir.

MacTavish manipulait l'ouvrage avec mille précautions, comme s'il craignait qu'il ne se désintégrât sous ses doigts. Même entravés par les *Menottes du maton*, ses gestes avaient la douceur d'une caresse.

– Tu l'as déjà lu, celui-là, constata Isobel. Je t'ai vu avec il y a quelques jours.

Le jeune homme sursauta, mais ne leva pas les yeux vers elle. Il mettait un point d'honneur à ne jamais la regarder – ce qui convenait très bien à la championne. Il était le seul dont elle ne pleurerait pas la perte après ce soir.

– J'ai peut-être raté quelque chose. C'est écrit dans une version archaïque de notre langue qui n'a pas grand-chose à voir avec celle qu'on utilise aujourd'hui.

– Autrement dit, tu n'as pas avancé du tout, c'est ça ?

– À ton avis ?

Il passa au chapitre suivant, où un schéma des phases de la lune s'étalait sur une double page. Secouant la tête, il referma le grimoire et en attrapa un autre sur la pile près de lui. Celui-ci n'avait même pas de couverture, ses feuillets étaient retenus entre eux par quelques brins de ficelle élimés.

– Si on veut créer une nouvelle Cape, il nous faut de la haute magÿe, et ce n'est pas une ressource facile à trouver, au cas où tu n'aurais pas remarqué.

– Alistair m'a dit qu'il y en avait des tonnes sous le manoir Lowe,

dans un coffre-fort.

Le faiseur de maléfices fit courir son doigt le long de la table des matières.

– Je n'en doute pas, mais comme tes potes et toi vous en êtes certainement aperçus juste avant de m'embarquer dans votre pétrin, ce n'est pas pour rien que j'avais transféré la haute magÿe de la Cape directement dans une pierre de sort. Sa forme brute est bien trop instable pour être manipulée – sauf pour les membres de la famille gagnante. On n'aurait même pas été capables de la voir si elle n'avait pas été directement issue de la malédiction. Donc peu importe la taille du butin qu'ont accumulé les Lowe, il ne nous servirait à rien.

– En gros, on est foutus, quoi.

– Ouais, j'en ai bien l'impression.

– Alors pourquoi est-ce que tu t'acharnes ?

Reid feuilleta le manuscrit un peu trop rapidement, et plusieurs pages voletèrent au sol.

– Parce que je refuse de me résigner. Parce que les livres détiennent *toujours* la réponse, si on sait où chercher. Si on cherche assez longtemps.

– C'est pour ça que tu en as écrit un ? ricana-t-elle amèrement. Il ne répondit pas.

– *Traditions et tragédie* a gâché ma vie, tu sais. Nos vies à tous.

Même un an plus tard, les détails atroces du jour de sa publication restaient douloureusement gravés dans la mémoire d'Isobel. Les journalistes campés devant la maison de son père. Le cruel graffiti dégoulinant sur son casier. Les regards noirs de ses camarades de classe.

– Mon livre n'a gâché la vie de personne, rétorqua-t-il. Vos familles s'en sont chargées elles-mêmes quand elles ont créé ce tournoi.

– Tu parles d'un truc qui s'est passé il y a des centaines d'années. Mes parents, mes grands-parents n'ont rien à voir là-dedans. Ils n'ont pas eu leur mot à dire non plus.

– Mais ils se sont bien gardés de révéler l'existence des réserves de haute magÿe de la ville.

Il leva enfin des yeux injectés de sang vers elle. On le reconnaissait à peine, sans son eye-liner fétiche et affublé de sa paire de lunettes. Il ressemblait davantage au petit garçon des photos, dans l'escalier de son échoppe. Isobel aurait préféré ne jamais les avoir vues. Elle avait toutes les raisons du monde de haïr Reid MacTavish, et aucune envie

de se compliquer la vie avec des sentiments contradictoires. Surtout maintenant qu'elle projetait de le tuer.

– Tu as déjà pensé à tout le bien que la haute magÿe aurait pu accomplir si vous ne l'aviez pas accaparée pendant des siècles ? Aux vies qui auraient pu être sauvées ? Aux gens qui…

Sa voix s'enroua, et il reporta son attention sur la page devant lui.

– Ma famille n'a pas remporté ce tournoi depuis treize générations. Les doigts du jeune homme se crispèrent autour du manuscrit.

– Tu crois vraiment que je me suis préoccupé de *toi* ? Une fille populaire de plus dans son lycée pour riches ? Tout ce qui m'importait, c'était d'étaler la vérité au grand jour.

– Et pourtant, tu t'es volontairement fait passer pour un Grieve en l'écrivant. Pour quelqu'un qui tient tant à la vérité…

– Simple mesure de précaution. J'étais un mineur émancipé de dix-sept ans vivant seul dans l'ancien appartement de ses parents. À ton avis, combien de temps les Lowe auraient-ils hésité avant de me faire taire définitivement, s'ils avaient su qui j'étais ?

D'après les rumeurs qu'Isobel avait entendues sur Marianne Lowe, elle n'aurait en effet pas été étonnée que la matriarche fît disparaître Reid, même s'il était à peine plus âgé que ses petits-fils.

– Si tes intentions sont si nobles, pourquoi as-tu mené tes petites expériences sur la magÿe vitale de Gavin Grieve ? l'accusa-t-elle. C'est vrai, non, ce qu'il a raconté à *L'Enquêteur* ?

MacTavish poussa un soupir désabusé.

– Il peut se plaindre autant qu'il veut, sans moi, il serait déjà mort. Isobel ne savait pas pourquoi elle perdait son temps avec lui. Aucune des réponses que leur captif lui donnerait ne la ferait changer d'avis, et elle n'en tirerait au mieux qu'une maigre satisfaction. Elle ne faisait que repousser le moment où elle se retrouverait seule avec ses pensées.

– Mais ta situation a dû s'améliorer depuis que tu as publié ce bouquin, non ? demanda-t-elle. Tu as sûrement touché un paquet d'argent. Tu aurais pu partir. Aller n'importe où.

Reid éclata d'un rire sans joie.

– C'est marrant, ça ne m'étonne pas du tout que tu voies les choses sous cet angle.

– Ça veut dire quoi, ça ? Il secoua la tête.

– Super, ton nouveau maquillage, au fait. Très subtil. Qu'est-ce que tu comptes dire à Finley et Briony ? Ils ne sont pas au courant de ton

petit problème, si ?

– Qu'est-ce que tu en sais ?

– Ils sont bavards, c'est tout. Tu inquiètes beaucoup Thorburn, apparemment.

– Comment ça ? Elle a peur de quoi ?

Impossible que Briony soupçonnât ses plans. Elle n'avait rien laissé paraître – n'est-ce pas ?

Il la contempla d'un air étrange.

– Je voulais dire qu'elle s'inquiète *pour* toi, ça me semble évident. Qu'est-ce que tu t'es imaginé ?

Isobel serra ses bras contre sa poitrine ; elle était parano, voilà tout.

– Je leur dirai simplement que je dors mieux, éluda-t-elle.

– Génial. Je suis sûr qu'ils vont avaler ça. Après avoir condamné son ex-petit ami à mort et être devenue une paria aux yeux du monde entier, qui ne dormirait pas comme un bébé ?

La jeune femme n'aurait jamais cru être capable de mépriser quelqu'un si profondément. Mais avant qu'elle pût trouver une répartie cinglante, la voix de Finley résonna dans les escaliers.

– Briony ! Isobel ! Venez voir ça !

Abandonnant Reid à ses recherches, la championne descendit les marches quatre à quatre et trouva ses deux alliés occupés à inspecter le pilier, au rez-de-chaussée. Des sept étoiles gravées dans la pierre, deux s'étaient mises à clignoter d'une lueur écarlate, puis avaient entamé leur course vers le pied de l'obélisque, où les attendaient trois de leurs sœurs. Deux Reliques étaient en train de tomber en même temps, et grâce à leur position, Isobel savait lesquelles : le Marteau et le Médaillon, liés respectivement à la légende des Darrow et à celle des Payne.

– *Deux* Reliques à la fois ? fit Briony, comme en écho aux pensées d'Isobel. C'est déjà arrivé, ça ?

– Peut-être que c'est encore une anomalie due à l'effondrement du tournoi, suggéra Finley, qui affichait l'expression calculatrice que ses alliées lui connaissaient bien. Nous allons devoir nous séparer.

Deux d'entre nous suivront la première Relique, et le ou la troisième s'occupera de la seconde.

– Et si les autres se pointent tous ensemble ? protesta Briony. On sera en infériorité numérique. Sans parler de celui qui sera seul…

– Je me charge de la deuxième Relique, annonça-t-il.

– Non, hors de question. Si quelqu'un doit y aller, c'est moi.

Isobel cessa de leur prêter attention, trop paniquée pour se soucier de qui jouerait les martyrs. Son plan était en train de dérailler. Si elle voulait tirer parti de leur alliance pour les abattre, elle n'avait pas d'autre choix que de les accompagner dans leur quête absurde, du moins pour l'instant. Mais où que tombassent les Reliques, Alistair serait là à l'attendre. Elle le savait, le sentait comme une chape de plomb sur ses épaules.

« Isobel pourrait me demander pardon sur son lit de mort, ça ne changerait rien », avait-il déclaré lors de son interview.

Non, la survie se jouait au jour le jour. Le seul moyen de s'assurer qu'elle vivrait jusqu'au lendemain était de fuir. Maintenant.

– Pendant que vous vous écharpiez tous les trois…, annonça Reid en apparaissant dans les escaliers les bras chargés de pierres de sorts, j'ai pris la liberté d'aller chercher des munitions. On a intérêt à se dépêcher si on ne veut pas que les autres atteignent le Médaillon et le Marteau avant nous.

La championne se raidit.

– Qu'est-ce qui te fait croire que tu viens avec nous ?

À ses côtés, les deux autres échangèrent un regard inquiet, clairement du même avis qu'elle.

– On sera à quatre contre trois, répondit-il en larguant sa cargaison sur le canapé. Autant mettre toutes les chances de notre côté, non ?

– Je ne suis pas sûr que…, hésita Finley.

– Arrêtez un peu vos conneries. Vous pensez vraiment que je vais me retourner contre vous ? Pour aller où, maintenant que j'ai cette bague au doigt ? Qu'est-ce que je peux faire, à part me battre ?

– Je ne suis pas convaincu que ce soit une bonne idée, insista le champion.

MacTavish les fusilla du regard, tordant ses poignets toujours entravés par les *Menottes du maton*.

– Vous êtes sérieux ? Vous liez ma survie à votre réussite, et vous ne me laissez même pas vous aider ? Vous vous contentez de me garder enfermé dans cette Tour à attendre je ne sais quoi. La mort, peut-être ? Vous savez ce qui arrivera à vos familles si vous mourez tous ? Rien du tout, elles continueront leur vie, qu'elles le méritent ou non. Vous avez tous des parents, des frères et sœurs, des cousins. Moi, je suis le dernier des MacTavish. Si je meurs, notre héritage meurt avec moi. Vous devez me laisser venir avec vous.

Isobel le toisa. Il venait de lui avouer qu'il n'avait plus d'espoir pour la Cape, alors pourquoi tenait-il tant à se battre ? Il avait forcément une idée derrière la tête ; mais quand elle se tourna vers Briony et Finley pour vérifier l'effet que ce petit discours avait eu sur eux, elle constata avec colère qu'ils avaient l'air d'hésiter. Au moins, Alistair ne s'était jamais embarrassé de cas de conscience, lui.

Reid tira alors de sa poche un exemplaire du dernier numéro de *L'Enquêteur ensorcelant*, qu'il avait certainement déniché à l'étage. Il pinçait le magazine entre deux doigts comme s'il était radioactif.

– Et puis, ricana-t-il, que va penser la presse si Isobel part au combat sans son nouveau petit copain pour la protéger ?

La jeune fille grimaça.

– Charmant, hein ? grinça-t-elle.

– Je dirais que ça relève de la pathologie mentale, à ce stade.

– Très bien, marmonna Finley. Tu peux venir avec nous. Mais simplement parce que tu pourrais être utile, pas à cause de… ce torchon. Au cours des minutes suivantes, ils s'employèrent à remplir leurs cristaux à toute vitesse – surtout Isobel. Elle galopait aux quatre coins de sa chambre, fourrant toutes les pierres qu'elle trouvait dans ses poches. Elle accompagnerait ses alliés, jouerait son rôle jusqu'au bout.

Puis, juste avant le début des combats, elle utiliserait l'un de ses précieux *Bonds de géant* pour s'enfuir et se réfugierait dans la Crypte. Après avoir goûté au maléfice traditionnel des Macaslan, elle n'avait guère envie d'élire domicile dans le Bastion familial, mais elle n'allait pas se priver de ses enchantements défensifs sous prétexte que le lieu la mettait mal à l'aise.

Le groupe quitta bientôt la Tour pour découvrir un ciel pluvieux fendu par les traînes rubis de deux étoiles filantes. L'une virait vers la droite, en direction de la forêt, tandis que l'autre filait à gauche, droit vers le Monastère.

Les quatre champions, vêtus d'imperméables et de sweats à capuche, se rassemblèrent une dernière fois.

– Reid et moi, on se dirige vers la lande, décida Briony. Vous vous occupez de la forêt.

– Très bien, approuva Finley.

– Ça marche, fit Isobel, soulagée.

Elle aurait bien moins de scrupules à abandonner Finley que son ancienne meilleure amie au moment fatidique.

– OK, lança Finley, à trois. Un… Deux… Reid se racla la gorge.

– Tu oublies quelque chose, je crois, chérie.

Il adressa un sourire hypocrite à Isobel tout en levant les bras. Les chaînes des *Menottes du maton* brillaient à ses poignets. Elle serra les dents.

– C'est vrai.

Elle relâcha le sort, qui se dissipa dans un nuage de fumée blanche. Reid se pencha vers elle.

– Repense à ce que je t'ai dit tout à l'heure, siffla-t-il à son oreille. Je n'ai pas abandonné, et tu devrais suivre mon exemple.

Quand il se recula, elle le contempla, abasourdie. Son expression était étrangement suppliante.

– Un…, reprit Finley. Deux… Trois.

Il passa un bras sous celui d'Isobel. Ensemble, ils lancèrent leurs *Bonds de géant* et disparurent avec un *pop*. Une seconde plus tard, ils se trouvaient encerclés par les ombres immenses des arbres, la pluie crépitant sur la canopée. Au-dessus de leurs têtes, une lumière rougeoyait à travers le feuillage, de plus en plus brillante à mesure qu'elle s'approchait du sol.

La jeune femme se figea. C'était le moment ou jamais.

Mais les mots de Reid tournaient en boucle dans son esprit. Elle ne l'appréciait pas, lui faisait encore moins confiance. Mais si elle abandonnait les autres maintenant, elle donnerait raison à ses détracteurs. Et bien qu'elle sût, comme le lui avait rappelé son père, qu'elle n'aurait pas dû se préoccuper de ce que les gens pensaient d'elle, elle se souciait au moins de l'opinion qu'elle avait d'elle-même.

Ce qui ne lui laissait qu'une solution terrifiante : se battre.

– Plus qu'une minute, souffla Finley en se tordant le cou pour suivre la course de l'étoile.

Il jeta un regard en coin à la championne, qui détourna les yeux.

– Si Alistair est là…

– Je sais, le coupa-t-elle sèchement.

– Je voulais juste te dire que tu pouvais compter sur moi. Tout ce qui t'est arrivé, ces derniers temps… c'était vraiment l'enfer, et j'en suis désolé. Mais si ça peut te rassurer, je suis vraiment heureux que tu sois là. Briony a… enfin, tous les deux, nous avons plus besoin de toi que tu ne le soupçonnes.

Isobel le traita mentalement de tous les noms. Finley Blair, toujours

tellement parfait avec son charme et son bon cœur, était à mille lieues d'imaginer quelles pensées atroces se bousculaient sous son crâne. Elle aurait voulu pouvoir le détester. Lui, en tout cas, aurait mieux fait de la haïr.

– Merci, fit-elle, mal à l'aise.

Le halo de la Relique flambait juste au-dessus d'eux, si proche et brillant que la jeune femme devait plisser les yeux.

– Allons-y, lança Finley.

Ils s'élancèrent dans les bois, soulevant des gerbes de boue sur leur passage. Ils suivirent l'étoile filante jusqu'au cœur d'un bosquet dense, puis s'immobilisèrent en attendant la chute, Finley haletant, Isobel toujours de marbre. Une explosion retentit, si forte qu'elle dut se plaquer les mains sur les oreilles et vacilla sous l'impact. De la terre et des cailloux jaillirent en tous sens, mitraillant son visage.

Quand la poussière retomba enfin, elle révéla un cratère. Un collier était niché en son centre, baignant dans une lueur rouge surnaturelle. Ses trois énormes pierres de sorts scintillaient paresseusement tandis qu'il tournait lentement sur lui-même, comme une invitation.

Le Médaillon.

Devant eux, les arbres se mirent soudain à bruisser. Finley fit un pas en avant.

– Attends, lui intima Isobel, en vain.

Il ne l'écouta pas, ne s'arrêta pas même quand une silhouette apparut entre les troncs, les défiant du regard depuis l'autre bord de la cavité. Un battement de cœur plus tard, un maléfice fusait dans leur direction.

Et le monde explosa.

ALISTAIR LOWE

« Oh, je ne sais pas si je serais capable de le faire changer », nous confie la présidente du fan-club de Lowe, Addison Partridge, vingt-deux ans.

« Mais ce serait amusant d'essayer, non ? »

L'Enquêteur ensorcelant, « Le meurtrier bourreau des cœurs d'Ilvernath : retour sur un phénomène inattendu »

Alistair frissonna. Son anneau-sort s'éteignit.

Un nuage de fumée avait envahi la forêt, si dense que le champion avait perdu de vue Isobel et Finley au loin. Il toussa et enfouit son menton dans le col de son pull, respirant à travers la laine rêche. Son bon sens lui hurlait de se mettre à couvert derrière un arbre, d'y attendre que l'ennemi révélât sa position, mais ses jambes semblaient en avoir décidé autrement. Il s'aventura dans la fumée tel un spectre, un unique mot coincé en travers de la gorge.

Au-dessus de sa tête, les branchages s'agitèrent, et une nuée d'oiseaux affolés prit son envol en piaillant.

La fumée se dissipa peu à peu, révélant un halo écarlate diffus. La lueur du Médaillon, qui attendait son champion.

Alistair accéléra le pas, fonçant vers la lumière. La pente se fit plus escarpée sous ses pas, plongeant droit vers un cratère boueux jonché de feuilles humides et d'un fouillis de buissons déracinés. Soudain, il l'aperçut : un imposant médaillon, flottant à hauteur de regard. D'une beauté éthérée, l'objet semblait tout droit tiré d'un conte de fées. Ses détails délicats auraient pu passer pour de la dentelle, et le trio de pierres précieuses brillant en son centre irradiait d'une lueur rubis.

Au moment où Alistair s'élançait vers la Relique, une silhouette se découpa dans la fumée. Il se figea, et le mot s'échappa de ses lèvres avant qu'il ne pût le retenir.

– Isobel ?

La silhouette s'avança alors dans la lumière, le halo écarlate parant son regard vert d'un étrange éclat doré, comme celui d'un renard. Gavin se raidit en découvrant son allié devant lui, puis pointa quelque chose dans son dos.

– Attention !

Alistair se jeta au sol tandis que son allié lançait une *Forteresse impénétrable*, les abritant derrière une muraille blanche crénelée une seconde avant que le maléfice n'atteignît sa cible. Le tir ricocha contre le rempart, fusant vers le ciel en laissant un trou rougeoyant dans le feuillage.

Gavin tendit la main vers le Médaillon, mais son acolyte saisit son poignet.

– Non ! Si on s'en empare, ils s'en iront.

– Si *on* s'en empare, tu veux dire, le corrigea une voix hautaine.

Finley Blair s'approcha de la muraille, une lance bleue crépitant d'électricité à la main. Alistair se détendit. Il avait affronté le champion à deux reprises et l'avait emporté à chaque fois. Même s'il était lui-même limité par l'*Étreinte de la Faucheuse*, il savait que son allié s'en sortirait.

– Je monte la garde près du Médaillon, dit-il à Gavin. Tu te charges de lui.

Le garçon hocha la tête et avança vers Blair. Ce dernier brandit sa lance et la propulsa sur la *Forteresse impénétrable*, qui vola en éclats. L'arme revint aussitôt se loger dans le poing de Finley, qui se rua alors vers son rival, prêt à tirer à nouveau.

Gavin invoqua une *Secousse sismique*. Le sol se cabra aussitôt sous les pieds de leur adversaire, qui fut projeté en arrière et roula dans les buissons. Alistair observa son allié s'approcher de sa cible :

il n'avançait pas à demi tapi, discret comme un fauve, comme lui-même l'aurait fait. Non, il marchait à grandes enjambées, le dos droit, torse bombé, sûr de lui. Finley redressa la tête, couvert de boue et de feuilles mortes, et écarquilla les yeux, affolé. Il parvint à se mettre à genoux, mais avant qu'il ne pût se relever tout à fait, la terre trembla à nouveau. L'arbre derrière lui vacilla avec un grincement, et il se jeta sur le côté juste à temps pour éviter de finir écrasé.

Gavin franchit d'un bond le tronc couché, et Alistair le perdit de vue. C'était mieux ainsi ; il devait se concentrer. Il n'avait pas aperçu Hendry depuis l'explosion ; les alliés de Finley pouvaient rôder n'importe où dans l'obscurité.

En d'autres circonstances, il aurait jeté un *Mirage de l'artiste*, un

enchantement qui puisait dans sa propre imagination pour peindre les alentours à la façon d'un trompe-l'œil, ce qui aurait parfaitement dissimulé sa position et celle du Médaillon. Mais si les autres champions pensaient qu'il s'était emparé de la Relique, ils s'enfuiraient, et Gavin et lui perdraient une occasion de les éliminer. Il n'avait donc pas d'autre choix que de patienter, aux aguets, la haute magÿe du Médaillon visible à des kilomètres à la ronde.

Les secondes se firent minutes, les minutes éternité. Alistair se balançait d'un pied sur l'autre, son regard s'arrêtant sur chaque ombre jetée par la lueur changeante de la Relique et par la pleine lune qui perçait à travers les nuages, menaçante. Le bruissement du vent dans les branches, mélopée sinistre, se mua en complainte suraiguë. Des racines noueuses émergeaient de la terre tels des doigts crochus squelettiques.

Soudain, des éclairs fendirent la nuit, au loin – des tirs nourris de maléfices. Le jeune homme plissa les yeux, s'efforçant de reconnaître les lanceurs, mais la distance était trop grande et il ne pouvait pas abandonner son poste.

Lorsqu'une brindille craqua à sa droite, il pivota sur ses talons, haletant.

– Qui est là ?

Les ténèbres restèrent vides et silencieuses.

Par précaution, il lança une *Peau de squale*, regrettant soudain de ne pas avoir emporté le Miroir avec lui pour profiter de ses enchantements défensifs, au risque de voir les autres champions s'en emparer. Ses bras se couvrirent de chair de poule. Quelqu'un l'observait, il en était certain.

– Sors de ta cachette. Je sais que tu es là.

Enfin, la silhouette d'Isobel se détacha d'un tronc. Alistair en eut le souffle coupé un instant : elle était telle qu'il se la rappelait, toujours aussi belle. Chaque détail de son apparence ravivait des souvenirs, certains réels, d'autres fantasmés. Leurs mains qui se trouvaient dans le noir. Ses lèvres et leur goût fatal. Ses prunelles brunes emplies du même désir que les siennes.

Mais plus il la regardait, plus il remarquait combien elle avait changé. L'ombre de veines violacées courait sur ses joues, et une expression sévère qu'il ne lui connaissait pas durcissait ses traits. Depuis qu'elle l'avait trahi, il s'était imaginé ce moment un nombre incalculable de fois. Pourtant, la vengeance qu'il avait méticuleusement préparée s'écroula en un instant.

– Alors ça y est, on y est ? la héla-t-il d'une voix rauque en se mettant en garde. C'est l'heure de notre duel ?

Elle était plus douée que lui pour afficher une façade de marbre. Elle ne frémit pas, même quand ses yeux tombèrent sur le gant qu'il portait.

– Ça n'avait pas à se terminer comme ça, dit-elle.

– La faute à qui ? rétorqua-t-il.

Il détestait la vulnérabilité qui perçait dans sa voix, mais se força à continuer :

– Je te faisais confiance. J'étais prêt à tout sacrifier pour toi. Et tu m'as *maudit*.

– Tu m'as maudite le premier, siffla-t-elle.

– Ce n'était pas mon intention. Quand j'ai réalisé ce que j'avais fait, j'ai eu tellement peur de t'avoir…

Il déglutit. Le souvenir de cette matinée fatidique était encore frais dans sa mémoire.

– Tout ça ne compte pas pour toi ?

– Tu as failli me tuer, insista-t-elle.

Elle descendit dans le cratère. Alistair se raidit. Il connaissait ses tactiques. Si elle ne lui avait pas directement décoché un maléfice, c'était qu'elle espérait le duper – endormir sa méfiance avec ses mots, son doux visage. Mais il ne se laisserait pas avoir à nouveau.

– Tu n'as pas idée de ce que j'ai dû faire pour m'en sortir, reprit Isobel. Tu crois que tu mérites d'être pardonné simplement parce que je suis en vie ?

C'était exactement ce qu'il pensait, oui. Ils s'étaient peut-être blessés mutuellement, mais c'était lui qui payait le plus lourd tribut.

– J'ai au moins droit à une explication, répliqua-t-il. Tu jouais la comédie tout du long ?

Elle se tendit, clairement agacée.

– Tu devrais bien savoir que non.

Le cœur d'Alistair rata un battement. Il avait tellement envie de la croire, même maintenant…

– Alors je comprends encore moins. La personne qui a passé tout ce temps avec moi dans la Grotte aurait été incapable de m'infliger ça. Qui peut faire une chose pareille à quelqu'un qui lui est cher ?

Une brise froide serpenta entre les troncs ; les feuilles s'agitèrent

autour d'eux. La jeune femme serra ses bras sur sa poitrine. Il avait enfin touché juste.

– Évidemment que je tenais à toi, dit-elle brusquement.

– Et comment veux-tu que je te croie, maintenant ?

– J'étais persuadée que tu allais me tuer, le jour où je suis venue te demander ton aide à la Grotte. Tu étais censé être une espèce de… de monstre. Mon rival. Au lieu de ça, j'ai découvert un garçon perdu, encore plus que moi. Mais quand on était là-bas et qu'on ne savait même plus si c'était le jour ou la nuit, et puis quand tu m'as donné la Cape, et quand tu me racontais toutes ces histoires… j'avais l'impression d'être ailleurs avec toi, dans un endroit où les monstres n'existaient que dans notre imagination. Et encore maintenant… maintenant plus que jamais, même, cet endroit me manque. *Tu* me manques.

Sa voix avait eu l'effet d'un enchantement sur Alistair, qui ne put que la regarder approcher, figé sur place. Une larme, grenat à la lueur du Médaillon, roula sur la joue de la jeune fille.

Il n'était pas sûr de la croire – de vouloir la croire. Il s'était persuadé que la vérité l'apaiserait, mais il savait désormais qu'elle ne ferait que le torturer pour l'éternité. Il serait hanté pour toujours par ce qu'ils auraient pu être l'un pour l'autre, par ce qui n'adviendrait jamais.

– Tu voulais aussi mettre fin à ce tournoi, il n'y a pas si longtemps, murmura-t-elle. Tu penses encore que c'est possible ?

– Ce n'est plus mon problème.

– Mais… tu y crois toujours ?

Alistair percevait distinctement la gravité dans ses mots, même s'il en ignorait la cause.

– Ce n'était pas moi qui en doutais, lui rappela-t-il.

Elle déglutit et fit un nouveau pas vers lui, si proche désormais qu'elle aurait pu le frôler en tendant la main. Et malgré ce que lui hurlait son instinct de survie, le jeune homme en mourait d'envie.

– Et s'il n'était pas trop tard ? souffla-t-elle. Si tu pouvais…

– Arrête, gronda-t-il.

Il ne regretterait jamais d'avoir choisi de sauver son frère. Isobel ne broncha pas, même en entendant le venin dans sa voix. Elle sembla au contraire s'enhardir, et posa une main prudente sur son torse. Mais ce furent ses mots, et non son contact, qui achevèrent de briser Alistair.

– On n'est pas obligés de se battre.

Les genoux du champion flageolèrent. Elle avait mis à nu chaque bribe de son désir, les avait offertes à la brise nocturne. Voyant qu'il ne protestait pas, elle se rapprocha encore et chuchota à son oreille :

– Je n'ai jamais pensé que tu étais un monstre, Al.

Le diminutif le tira brusquement de sa transe. Après tout ce qu'ils s'étaient infligé l'un à l'autre, il sonnait faux dans la bouche d'Isobel. Tandis qu'il flottait là entre eux, envahissant le peu d'espace qui les séparait encore, une traînée de lumière rouge fila dans les buissons derrière elle, puis disparut une fraction de seconde plus tard.

Hendry.

Ils l'avaient encerclée à son insu. L'occasion idéale d'attaquer.

L'angoisse le prit soudain à la gorge. Il n'y arriverait pas. Il ne pouvait pas la tuer, quel que fût le prix à payer pour sa faiblesse. Puis une pensée pire encore le traversa.

– Si tu tenais vraiment autant à moi, pourquoi m'avoir maudit ? murmura-t-il.

Elle fronça les sourcils.

– Parce que tu as choisi ton frère plutôt que…

– Non, pourquoi est-ce que *tu* m'as maudit ? Briony aurait pu s'en charger. Ou Finley. Si ça t'était si insupportable, pourquoi l'as-tu fait ? La lèvre d'Isobel trembla, mais Alistair ne pouvait s'y fier, pas plus qu'aux larmes qui brillaient dans ses yeux ou à son expression dévastée.

– Je…

Il se rapprocha encore, si près que pas même un souffle n'aurait pu se glisser entre eux. D'une main tremblante, il entrelaça leurs doigts. La paume de la jeune fille était d'un froid glacial, anormal. Une bague s'illumina au pouce d'Alistair, celle qu'il avait enfilée spécialement pour elle avant la bataille. Les yeux rivés sur le cou du garçon, elle ne remarqua rien. Elle venait d'apercevoir le liseré de peau qui dépassait de son col, à l'endroit où sa peau virait au blanc d'os.

Il lança le sort. Les pensées les plus récentes d'Isobel se déversèrent dans son esprit. Un soupçon de peur, car la vue de sa malédiction avait réveillé en elle les souvenirs du cadavre ravagé de Payne et des photos de la scène de crime du manoir des Lowe dans le journal. Un immense chagrin – elle n'avait pas menti quand elle avait dit que le condamner lui avait brisé le cœur. Mais cette peine était voilée, ensevelie sous des émotions et penchants bien plus laids, ceux qu'Alistair s'était attendu à trouver : le doute, profondément enraciné. La tromperie, qui ne lui était pas destinée. La rancœur, aussi, amère et

sans fin, comme un millier d'aiguilles plantées sous sa peau. Le dégoût d'elle-même, de ce qu'elle était devenue. Le deuil de…

Alistair se dégagea brusquement, haletant. Le fantôme ivoire de ses lèvres hantait désormais le poignet d'Isobel. Le *Baiser devin* avait rempli son office.

– Et dire que tout ce temps, je croyais que c'était de ma faute si tu ne me faisais pas confiance, s'étrangla-t-il. Mais tu ne crois jamais en rien ni personne, n'est-ce pas ?

Elle recula en titubant, comme s'il l'avait frappée. Son visage revêtit la même expression froide qu'à son arrivée ; alors qu'il balayait du regard ses poings serrés, ses lèvres, ses yeux, le jeune homme réalisa brusquement qu'Isobel Macaslan avait toujours été pour lui davantage un fantasme qu'une réalité.

Avant qu'elle ne pût lui répondre, un maléfice fusa dans la clairière. Le champion fit aussitôt volte-face pour se précipiter vers le Médaillon. Un individu qu'il peina à reconnaître se tenait au bord du cratère : Reid MacTavish. Alors que ce dernier esquivait le tir, Hendry surgit des fourrés, fonçant vers la Relique. Il s'en saisit, mais son halo pourpre ne s'estompa pas comme il l'aurait dû.

Plutôt que d'interrompre sa course pour affronter MacTavish, Hendry continua à pleine vitesse et disparut entre les arbres. Le regard d'Alistair se braqua à nouveau sur Isobel qui, après lui avoir jeté un coup d'œil hésitant, se rua à la poursuite de son frère. Il jura à mi-voix et s'élança à sa suite.

Les troncs filaient autour de lui, ombres floues dans l'obscurité. Il aurait pu accélérer l'allure s'il n'avait pas trébuché sur chaque caillou ou racine qui croisait sa route, mais il parvint au moins à garder Isobel dans son champ de vision. Il n'osa pas prendre le temps de regarder par-dessus son épaule, mais devina au bruit de course qui s'élevait derrière lui que MacTavish le talonnait.

Devant lui, Isobel ralentit soudain avant de s'arrêter, et Alistair ne comprit pourquoi qu'en atteignant à son tour la rive du fleuve, au-delà duquel brillaient les lumières d'Ilvernath. La championne cria et se jeta au sol, évitant de justesse la *Langue de la salamandre* tirée de sa droite. Le sort explosa au-dessus de sa tête avant de s'évanouir dans une gerbe d'étincelles qui crépitèrent sur les galets.

Hendry s'approcha, de l'eau jusqu'aux genoux.

Exception faite du jour où il était intervenu lors de son duel contre Gavin, Alistair n'avait jamais vu son frère combattre. Au manoir, il avait toujours échappé aux leçons cruelles de leur mère, qui l'encourageait au contraire à profiter de ses après-midis pour faire la

sieste ou chaparder des pâtisseries dans la cuisine. Les seules batailles qu'il avait menées étaient celles de leurs jeux d'enfants.

Mais à cet instant précis, le visage baigné dans la lueur rougeâtre du Médaillon dont la chaîne était enroulée autour de ses doigts, Hendry Lowe semblait plus que capable de faire couler le sang.

Pourtant, quand il lança un nouveau sort, il ne visa pas Isobel. Les *Tentacules du kraken* fusèrent droit vers MacTavish, qui venait de surgir du sous-bois dans le dos d'Alistair. Le faiseur de maléfices grogna quand le tir l'atteignit avec la force d'un uppercut. Mains pressées sur le ventre, il souffla sur ses mèches graisseuses pour les écarter de ses yeux et contempla les deux frères avec un sourire vicieux.

– C'est tout ce que vous avez en réserve ? les nargua-t-il. Au fait, comment trouves-tu notre recette de famille ?

Une tempête se déchaîna sous le crâne d'Alistair. Même après tout le temps passé à étudier l'*Étreinte de la Faucheuse* avec Isobel, il n'avait jamais su que le maléfice provenait de la collection des MacTavish. Mais cette discussion devrait attendre. La championne s'était relevée, et plusieurs anneaux-sorts s'illuminaient déjà à ses doigts. Alistair lança aussitôt une *Gueule du griffon*, la forçant à utiliser un bouclier. Les fléchettes garnies de plumes dorées ricochèrent sur son enchantement avant de finir leur course dans l'eau.

– Je retiens MacTavish, fit Hendry en contournant son frère. Occupe-toi d'elle.

Un nœud d'angoisse se forma au creux du ventre d'Alistair. Son frère lui offrait une opportunité en or, une occasion qui ne se présenterait peut-être plus jamais : celle de se venger, enfin. Ainsi, quand Hendry jeta un, deux, trois nouveaux maléfices en direction de Reid, le garçon s'avança vers Isobel, le cœur battant. L'éliminer lui ferait du mal, il le savait. Cela le détruirait. Mais le lien illusoire qui les unissait s'était envolé ; ils n'étaient ni alliés, ni amants, même pas amis.

Ils étaient des champions, et elle se dressait entre lui et la victoire.

– Je n'ai pas peur de toi, le brava Isobel, menton en avant. Il fit craquer ses cervicales.

– Tu devrais, pourtant.

Un orbe lumineux aveuglant jaillit de la paume de la championne ; Alistair grimaça, se protégeant les yeux. La jeune femme profita de sa distraction pour filer vers la gauche, mais il ne comptait pas la laisser s'échapper si facilement. Les paupières toujours plissées, il lança le

Souffle du dragon. Une tornade de flammes s'envola de ses lèvres, fusant dans toutes les directions, et la forêt autour d'eux s'embrasa. La fournaise les encercla bientôt, seulement interrompue par le fleuve.

– Neuf lettres, ronronna-t-il en avançant vers elle. Forme de justice ou de châtiment.

– Si tu me tues, tu risques de mourir aussi, lui rappela-t-elle.

Alistair en avait parfaitement conscience, mais il avait déjà assassiné sa grand-mère et son oncle, et l'*Étreinte de la Faucheuse* avait encore du chemin à parcourir sur sa peau. Il jouait avec le feu, mais le jeu en valait la chandelle s'il devait enfin le libérer de celle qui hantait ses nuits.

Il lança le *Râle de la goule*.

Une bourrasque rugissante engloutit Isobel, qui tituba au cœur du cyclone. Ses vêtements claquaient au vent, leurs coutures craquaient une à une. Ses cheveux libérés de leur tresse balayèrent son visage, qui avait basculé en arrière. Alistair observa, dévasté, le maléfice favori de sa mère arracher son dernier souffle à la gorge de la jeune fille dans un hurlement torturé.

Pourtant, les secondes s'égrenèrent une à une, et cette dernière ne s'effondra pas, ne porta même pas la main à son cou en signe de suffocation. Elle ne tomba pas à genoux tandis que ses forces l'abandonnaient. Finalement, incapable de maintenir le maléfice plus longtemps, il relâcha la pression. Le vent se calma. Isobel lui faisait face, toujours debout.

– Tu avais juré que tu ne pourrais jamais me tuer, fit-elle d'une voix posée, comme si elle n'avait pas été affectée du tout par le sort.

– Comment as-tu survécu à ça ? demanda-t-il, médusé. Dans son dos, la voix de MacTavish s'éleva, enrouée :

– C'est *quoi*, ce bordel ?

Alistair jeta un œil par-dessus son épaule et aperçut son frère, torse et bras droit percés d'un trou béant. Hendry vacilla, et le Médaillon lui glissa entre les doigts, allant tinter sur les galets.

– *Hendry !* souffla-t-il, se précipitant vers lui sans réfléchir.

Mais à la seconde où il fit volte-face, un éclair de douleur vrilla ses omoplates, et ses genoux cédèrent sous son poids. Il s'écroula, étouffant un cri de souffrance. Mains à plat sur le sol, Alistair trouva tout de même la force de relever la tête pour regarder son frère. Une lueur rouge irradiait de son abdomen à mesure que son image se reconstituait peu à peu. MacTavish se rua sur le Médaillon, mais Hendry fut plus rapide et l'attrapa dans sa main gauche. Puis il recula

vers Alistair, son torse et son bras toujours à demi effacés.

– Je suis désolé, gémit-il. Il est plus fort que moi.

Alors qu'il tâchait de se concentrer à nouveau sur le combat, Alistair fut pris d'un haut-le-cœur, et remarqua le filet de sang qui ruisselait de ses côtes.

– Le… le Médaillon, balbutia-t-il.

S'il s'emparait de la Relique, il pourrait se soigner. Se battre pour son frère.

– Hendry, il me faut le Médaillon.

Le visage de son aîné se tordit d'horreur, et il pivota sur ses talons pour franchir en courant les derniers mètres qui les séparaient. Mais avant qu'il ne pût l'atteindre, une barrière vaporeuse se forma entre eux. Un *Linceul* lancé par Isobel.

– Rendez-vous, et on vous laissera la vie sauve, leur intima la championne.

Elle s'avançait vers eux, enfoncée dans l'eau jusqu'aux chevilles.

Non, songea Alistair. Ils les épargneraient, Gavin et lui, mais sacrifieraient Hendry sans le moindre état d'âme, exactement comme les Lowe avant eux.

Il enfouit ses doigts dans la terre sous les galets. Puis, fermant les yeux, il lança la *Colère du titan*. Le sol se souleva violemment à l'endroit où il reposait, et retomba avec la force dévastatrice d'un séisme. Une déflagration de magÿe fusa dans toutes les directions, ravageant sur son passage *Linceul*, arbres et lit du fleuve. Le grondement tonitruant de l'explosion suivit une seconde plus tard. Alistair se recroquevilla en chien de fusil, le monde lui paraissant soudain très lointain. Les bruits et les formes se confondaient. Son corps entier pulsait de douleur.

Quelqu'un le saisit alors par le bras, le souleva de terre. Il s'appuya de tout son poids contre cette épaule bienfaitrice, même quand il réalisa que son sauveur n'était autre que Gavin Grieve.

– Tu peux te lever ? l'interrogea ce dernier.

– Où est Hendry ? articula péniblement Alistair en se dégageant.

Paniqué, il inspecta la scène de désolation, sur laquelle planait un silence menaçant. Il vacilla.

– Non, *non* ! Il ne peut pas être blessé, c'est impossible. Je n'ai pas pu…

– Il est là, juste là, le rassura son allié en le faisant pivoter.

La forme rouge un peu floue d'un garçon brillait au loin. Un frisson de soulagement parcourut le champion, qui repoussa une fois de plus le bras de son acolyte.

– Mais tu vas m'écouter, à la fin ? Est-ce que tu peux tenir debout ?

– Je suis debout en ce moment même, non ?

La douleur lui tordait l'estomac. Il se plia en deux, un poing calé sur la hanche pour garder son équilibre.

– Et courir ?

– Évidemment.

Gavin marmonna quelques mots inaudibles, puis, sans prévenir, repassa son bras sous celui d'Alistair et fit volte-face, plaquant son dos contre le sien.

Au même instant, Briony Thorburn s'arrêta en dérapant sur les galets qui bordaient le fleuve. Dans sa main droite, elle brandissait le Marteau, assez imposant pour fracasser le crâne d'un homme. Haletante, elle fixa Alistair droit dans les yeux. Quelques semaines plus tôt à peine, il l'avait libérée des geôles du Château et lui avait dit – s'était avoué à lui-même – qu'il croyait en elle, même si personne d'autre n'était de son côté, et qu'il ne pouvait pas être le héros de cette histoire. Si quelqu'un devait tenir ce rôle, c'était bien elle.

Ces semaines creusaient désormais un gouffre entre eux. Elle avait accepté la foi qu'il avait en elle, mais avait refusé de lui accorder la même confiance quand son tour était venu. Et bien qu'Alistair rêvât de lui faire payer cette trahison, c'était impossible. Il eut à peine le temps de cligner des paupières que déjà Blair et MacTavish apparaissaient aux côtés de la jeune fille. Le faiseur de maléfices semblait indemne, mis à part quelques égratignures. Et à en juger par les bruits d'éclaboussures qui s'élevaient dans leur dos, Isobel aussi avait survécu au maléfice de classe huit d'Alistair. Gavin et lui étaient encerclés.

Il passa frénétiquement en revue les sorts dont il disposait. Son *Cauchemar du mage* de classe six pourrait peut-être faire distraction, mais le lancer requérait concentration et créativité, quand les pensées d'Alistair étaient pour l'heure tout entières dirigées vers son dos blessé. Même le contact léger de son pull était un supplice.

Loin derrière Briony, Hendry tituba, jambes et bras à nouveau solidifiés, le reste de son corps essentiellement constitué de rais de lumière rouge.

– Si vous acceptez de vous rendre, les héla Finley en reprenant les mots d'Isobel, nous vous promettons de vous épargner.

Alistair éclata d'un rire délirant, regard braqué sur sa rivale.

– Qu'est-ce que vous pourriez me faire de pire, de toute façon ?

Avec un hurlement de rage, Isobel lança les *Entrailles du marécage* – pas sur eux, mais sur le sol. La terre s'enfonça sous les pieds des garçons, et ils chancelèrent, tentant désespérément de regagner leur équilibre. Une boue huileuse et bouillonnante s'accumula autour de leurs chaussures tandis que des vapeurs toxiques envahissaient l'air. La vision d'Alistair se troubla. Il vacilla, sur le point de perdre connaissance.

– Merde, lâcha faiblement Gavin à ses côtés.

Une bulle visqueuse avait éclaté, aspergeant son bras nu, et il s'affala soudain sur Alistair. Ce dernier, pantelant, s'efforça de les maintenir tous deux debout. Gavin ne lui avait jamais semblé si imposant. Sans l'adrénaline qui courait dans ses veines, il se serait écroulé tête la première dans la boue nauséabonde.

– Tes *Bonds de géant*, siffla-t-il à son acolyte, qui grogna quand il lui enfonça son coude dans les côtes pour le faire réagir. Tu peux en lancer combien à la fois ?

– Deux, répondit Grieve d'une voix traînante.

– Ne me raconte pas de…

– Deux, je te dis ! gronda-t-il avant de s'écarter, pieds solidement campés dans la boue, comme pour défier la tempête de le déraciner.

Alistair n'était pas sûr de pouvoir le croire, mais il n'avait pas le choix. Et il était hors de question que Gavin fît preuve de plus d'endurance que lui.

– Attrapez-les, ordonna Isobel.

Mais, sans laisser le temps à Briony ou Finley de s'aventurer dans le marais toxique, Hendry s'élança.

Alistair se mordit la langue jusqu'au sang, aiguisant sa concentration. Il jeta un *Rapporteur* ; le sort s'empara d'Hendry, qui cria de surprise quand une corde invisible le tira d'un coup en avant. Il fila dans les airs, dépassa Briony et fonça droit vers son frère et Gavin. Au moment où il les percutait de plein fouet, Alistair lança tous les sorts qu'il lui restait au hasard – une autre *Gueule du griffon*, un deuxième *Souffle du dragon* et les *Serres d'ombre*. Il n'eut pas le temps de vérifier s'ils avaient atteint leurs cibles ; déjà, Gavin l'attrapait par le poignet et activait deux *Bonds de géant*.

Avec un *pop*, la forêt disparut.

Ils atterrirent à l'intérieur des barrières du Cottage, Hendry se

matérialisant près d'eux une seconde plus tard. Gavin avait tenu parole, mais il s'effondra aussitôt au sol, sa chute amortie par les herbes hautes.

Alors que la fièvre du combat quittait peu à peu Alistair, le champion se tourna vers son frère, pantelant, pour découvrir l'horreur de son corps incomplet qui se régénérait peu à peu. La douleur dans son dos commençait à s'estomper, mais des taches noires apparurent dans son champ de vision.

– Ça t'a fait mal ?

Les contours de ce qui aurait dû être la poitrine d'Hendry se gonflèrent péniblement.

– Je n'ai rien senti.

Alistair se détendit, les vestiges des *Bonds de géant* se dissipant autour d'eux en volutes blanches. Puis, avec un grognement étouffé, il se laissa enfin tomber près de l'autre champion. Au moins, il avait tenu plus longtemps que lui.

La dernière chose qu'il vit avant de sombrer dans l'inconscience fut l'éclat scintillant du sort qui saupoudrait de blanc les cils de Gavin.

BRIONY THORBURN

> Qui était la reine du bal ? Appelez-nous pour donner votre avis : qui d'Isobel Macaslan ou de Briony Thorburn était la mieux habillée le soir du banquet ? Et ne manquez pas le prochain épisode de La Face cachée des champions, demain soir, même heure, où nous continuerons de vous révéler les secrets les plus croustillants du tournoi !
>
> WKL Radio, *La Face cachée des champions*

Briony s'écroula au bord du fleuve, le Marteau à la main. L'écarlate du ciel au-dessus d'elle pulsait à l'unisson de la douleur qui transperçait sa jambe gauche, de sa cheville à son mollet. Elle s'était déjà blessée en faisant du sport, mais jamais aussi gravement. Elle avait l'impression qu'un parasite s'était incrusté sous sa peau et la dévorait de l'intérieur.

– Aidez-moi, grogna-t-elle.

– Briony ?

Isobel s'agenouilla près d'elle, lui attrapa le bras. Sa main était glacée.

– Qu'est-ce qui…

– Ma jambe, ahana-t-elle.

Le Marteau lui glissa des doigts et elle se recroquevilla en position fœtale, serrant les dents pour ne pas hurler sous l'assaut d'une nouvelle vague de douleur.

– Un de leurs… maléfices…

Finley, qui les précédait de quelques pas, se précipita à ses côtés.

– Bri ! Lequel d'entre eux t'a fait ça ? Est-ce que tu as vu…

– Je… Je ne…

Elle s'efforça de se remémorer les derniers instants de la bataille, mais ses pensées s'embrouillaient sous son crâne, lointaines et floues.

Elle planta ses ongles dans la terre argileuse de la rive en gémissant.

– Ça va aller, la rassura Finley à mi-voix, comme s'il cherchait à s'en convaincre lui-même.

Une main plaquée sur l'épaule de Briony, il balaya de l'autre les mèches poisseuses de sueur collées sur son front. Elle se raccrocha à son contact comme à un phare dans la nuit.

– Nous allons te soigner. Laisse-moi voir.

Il lança l'*Aura du protecteur*, et trois orbes dorés prirent leur envol autour de la clairière. La jeune fille cligna des yeux, aveuglée par la lueur soudaine. Elle chercha désespérément la main de Finley, la pressa en sanglotant.

– Ça risque de faire mal, la prévint doucement Isobel.

Briony perçut un bruit de tissu qu'on déchirait, sentit son legging frotter atrocement sa blessure. Des filets de sang se mêlaient à l'eau du fleuve, emportés par le courant. Mais cette vision sinistre n'était rien face à l'horreur qui avait envahi les traits de Finley.

– Que… Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? balbutia-t-elle, se tordant le cou pour apercevoir sa jambe.

– Ne regarde pas, lui intima aussitôt Isobel – trop tard.

Une dizaine de petites créatures, dont les longs membres filiformes semblaient tissés d'ombre, s'accrochaient à sa jambe comme des sangsues fantomatiques. Leurs corps enflaient, grotesques, à mesure qu'elles se gorgeaient de son sang.

Un cri atroce brisa le silence. Il fallut une seconde à Briony pour s'apercevoir que c'était *elle* qui l'avait poussé. Des taches noires envahirent son champ de vision tandis que de nouvelles créatures apparaissaient, comme enfantées par la nuit, et s'agglutinaient de plus en plus haut sur sa cuisse. Finley saisit son menton et détourna son visage, l'empêchant de voir le maléfice à l'œuvre. Son expression était aussi tendre que terrifiée.

– Tu vas arriver à me soigner ? renifla-t-elle.

La main du jeune homme glissa sur sa joue, essuya ses larmes. Il se pencha pour appuyer son front contre le sien.

– Bien sûr que je vais y arriver.

Isobel lança un sort de guérison sur sa jambe, mais la sensation apaisante fut aussitôt noyée sous des vagues de souffrance incandescentes. Le moindre souffle de vent attisait la douleur. Finley joignit ses efforts à ceux de l'autre championne, l'une de ses bagues s'illuminant, puis une autre. Briony avait essayé de sauver leurs

adversaires, et *voilà* comment ils l'avaient remerciée. Mais elle refusait que son histoire se terminât ainsi, alors qu'elle avait encore tant à accomplir. Elle serait plus forte que ce maléfice. Elle n'avait pas le choix.

– Ça marche ?

Briony n'eut pas le temps d'entendre la réponse. Sa vision s'obscurcit soudain, et elle perdit connaissance.

Elle revint à elle adossée à un rocher, la main de Finley toujours serrée dans la sienne. Le chuchotis du fleuve se mêlait au crépitement de la bruine ; une chape de brume était tombée sur la forêt. Il faisait froid. Elle leva la tête, remua un peu, et Finley relâcha aussitôt sa prise.

– Tu es réveillée, souffla-t-il. Comment tu te sens ?

Briony tendit la jambe, hésitante. Elle était agréablement chaude et engourdie.

– Beaucoup mieux.

Elle leva les yeux vers les nuages : il faisait nuit noire.

– Je suis restée inconsciente combien de temps ?

– Une bonne demi-heure, répondit Isobel en apparaissant devant elle.

Des cernes gonflés et violacés soulignaient son regard.

– Une fois que tu t'es évanouie, on s'est dit qu'il vaudrait mieux que tu ne te réveilles pas avant d'être guérie, expliqua la championne. On s'est relayés pour te soigner.

Reid s'approcha à son tour.

– Je crois que j'ai également un peu de mérite dans cette histoire, non ?

– Attends, tu as participé aussi ? fit Briony, méfiante.

Certes, il avait combattu à leurs côtés ce soir-là, mais récupérer le Marteau avec lui avait été une expérience aussi tendue qu'étrange. Après ce qu'elle lui avait fait subir, elle comprenait qu'il pût la haïr – mais après ce qu'*il* leur avait fait subir, elle ne le portait pas non plus dans son cœur.

– Il nous a aidés à trouver comment annuler le maléfice, admit Isobel d'un ton involontairement impressionné.

– C'était un sort d'illusion puissant, qui prenait racine dans la réalité, expliqua-t-il. Classe huit. Du Lowe pur jus, à tous les coups. Tu as failli y passer… De rien, au fait.

– Mer… merci. À vous trois.

Briony osa enfin poser les yeux sur sa jambe. À l'endroit où s'agrippaient tout à l'heure les créatures cauchemardesques, on ne voyait désormais que de la peau rose toute neuve. La jeune fille remua la cheville, d'un côté puis de l'autre. Elle était encore douloureuse, mais mobile.

– Tout le monde va bien, sinon ?

– À peu près, oui, répondit Isobel. Quelques bleus et égratignures, rien de méchant.

Briony se remémorait vaguement son ancienne amie en proie à un terrible maléfice. Mais si elle affirmait que tout allait bien… c'était probablement vrai, du moins physiquement. Elle aurait voulu lui demander comment elle se sentait après son face-à-face avec Alistair, mais le moment était mal choisi.

– Tu penses être d'attaque pour retourner à la Tour ? s'enquit Finley. Nous ne voulions pas te déplacer avant ton réveil.

– La Tour ?

Briony les dévisagea l'un après l'autre, interdite.

– Non. Non, on ne peut pas rentrer maintenant.

– Comment ça ? l'interrogea Isobel.

La championne fronça les sourcils. Le souffle de Reid et de Finley se condensait dans l'air froid quand ils prenaient la parole, contrairement à celui de son amie.

– On a une Relique, plaida-t-elle. On devrait l'associer à son Bastion dès maintenant.

– Bri… Tu te remets à peine d'une grave blessure, et nos sorts de soin sont épuisés…

– Elle n'a pas tort, intervint Reid. Même si je pense qu'on devrait prendre les autres en chasse plutôt qu'aller affronter une épreuve. On est à quatre contre trois, Lowe est mal en point, et on sait où se trouve leur Bastion. On pourrait récupérer le Médaillon.

– Non, impossible, le contredit Isobel. Le Médaillon est la Relique de soin. Alistair est probablement déjà remis sur pied. Il…

Une expression paniquée envahit soudain son visage.

– L'*Étreinte de la Faucheuse*, souffla-t-elle. Reid jura à mi-voix.

– La haute magÿe peut *peut-être* le guérir. Je dis bien « peut-être ». Je n'en suis pas sûr.

La jeune femme écarquillait toujours de grands yeux affolés, tandis que Reid affichait une mine sombre. Quant à Finley, il scrutait les environs, aux aguets, comme s'il craignait de voir surgir leurs rivaux venus terminer le travail.

Briony avait conscience qu'ils avaient de la chance d'être tous les quatre en vie. Elle ne souhaitait pas jouer avec le feu, mais elle sentait que leur alliance se délitait. Ils avaient besoin d'une victoire, non seulement pour compenser l'échec qu'ils venaient d'essuyer, mais aussi pour évacuer la tension qui s'accumulait entre eux depuis le départ.

– Raison de plus pour y aller tout de suite, alors, dit-elle fermement. Avant que nos adversaires ne deviennent encore plus dangereux.

– Briony…

Finley retira sa main de la sienne.

– Ces épreuves ne sont pas à prendre à la légère, tu le sais. Tu es sûre d'être assez en forme ?

Pour toute réponse, elle se leva et se dirigea vers le Marteau. Il était gigantesque, le genre d'outil conçu pour invoquer la foudre ou bâtir des monuments. De part et d'autre du manche orné de trois pierres de sorts grenat, sa tête était décorée de motifs de nœuds complexes, parfaitement symétriques.

– Je viens avec vous, affirma Briony en le soulevant pour le poser sur son épaule, faisant fi de son poids. C'est moi qui ai récupéré la Relique, non ?

De petite averse, la pluie se fit torrentielle alors qu'ils approchaient tous les quatre du Monastère. Briony s'efforçait d'éviter les flaques ; ses baskets s'enfonçaient dans le sol boueux, le Marteau pesait lourdement sur sa clavicule. L'*Aura du protecteur* de Finley illumina la façade endommagée du bâtiment de pierre. On y devinait encore les traces de l'incendie provoqué par l'attaque de Gavin, Isobel et Alistair quelques semaines plus tôt. La scène réveilla des souvenirs désagréables. C'était là que Finley avait emmené Briony la première nuit du tournoi, là qu'elle avait réussi à s'immiscer dans l'alliance qu'il avait formée avec Carbry Darrow et Elionor Payne.

Ce Bastion ne ressemblait en rien à la Crypte ; pourtant, aux yeux de Briony, il avait tout d'un mausolée.

Finley, qui avait pris la tête de leur groupe, s'immobilisa devant les portes de bois.

– C'était… c'était le Bastion d'Elionor, avant, dit-il d'une voix

tremblante.

Il s'éclaircit la gorge, se rapprocha.

– L'un d'entre nous devrait le revendiquer.

Briony l'attrapa par le bras avant qu'il ne pût faire un pas de plus.

– Tu n'es pas obligé de le faire.

Il se tourna vers elle, l'air déterminé dans la lueur dorée de son enchantement.

– Si, je crois que ce serait mieux. C'est au Monastère que j'ai entamé le tournoi ; je veux en conclure une partie ici aussi.

Sur ces mots, il saisit la poignée de métal et poussa le battant, qui pivota sur ses gonds en grinçant. Quand les torches dont était ponctué le couloir lugubre s'enflammèrent d'un coup, Finley désactiva son sort. Les trois autres se hâtèrent de franchir le seuil à sa suite, leurs vêtements dégoulinant sur le sol de pierre.

– Bon sang, grommela Reid en repoussant les mèches trempées plaquées sur son front. On aurait dû utiliser un enchantement imperméabilisant.

– On ne peut pas se permettre de gaspiller de la magÿe, rétorqua sèchement Isobel. On ne sait pas ce qui nous attend pendant cette épreuve.

Sous la coupe d'Elionor, le Monastère avait été austère, minimaliste, sans fioritures ni détails personnels – une forteresse plus qu'un foyer. Maintenant que Finley en était le maître, la lueur des torches se faisait plus accueillante et chaleureuse. Dans la pièce qui s'ouvrait sur leur gauche, Briony aperçut plusieurs canapés à l'allure confortable installés autour d'un tapis du même bleu pastel que chez ses mères, ainsi que le blason de son équipe d'escrime accroché au mur, juste avant que le champion ne claquât la porte.

– Le pilier est par là, fit-il en désignant un couloir sur leur droite. Briony lui emboîta le pas malgré les protestations de sa cheville.

Leurs ombres dansèrent sur les parois dans leur sillage, et, l'espace d'un battement de cils, la jeune femme aurait juré que deux silhouettes supplémentaires vacillaient à la lumière des torches, au bout du corridor. Elle se détourna avec un frisson.

Finley les guida jusqu'à la cour pluvieuse. Le pilier émergeait du flanc du bâtiment, inscriptions et fissures luisant du même rouge que d'ordinaire. La table de fer forgé qui occupait auparavant le centre du patio était à présent renversée contre le mur opposé, comme si quelqu'un l'avait balancée là négligemment. Briony s'était assise à

cette table une bonne dizaine de fois en compagnie de Carbry, Elionor et Finley. C'était là qu'elle avait réalisé que le tournoi formait une étoile à sept branches géante et qu'elle avait tenté de convaincre Elionor de sa théorie. Elle songea au cadavre déchiqueté de la championne, et un nouveau tremblement courut le long de son échine.

– Et maintenant ? demanda Reid.

– Ben, la dernière fois, on a poignardé le pilier, marmonna Briony. Il éclata d'un rire incrédule.

– Non, je t'assure, insista-t-elle. C'était l'épreuve de l'Épée, donc ça nous a paru logique.

– Et ça a fonctionné, renchérit Finley. Dès que le Bastion a compris ce que nous voulions faire, il est passé à l'attaque. Donc restez sur vos gardes. L'épreuve de la Grotte était une énigme – si nous avons réussi à la résoudre à deux, celle-ci ne devrait nous poser aucun problème à quatre.

Briony inspecta la cour, le Marteau pesant toujours sur son épaule. Elle tenta de deviner quels pièges leur réservaient les murs de pierre et le sol boueux, mais à en croire ce qui s'était passé dans la Grotte, il était impossible de savoir à quoi s'attendre.

Elle avança de quelques pas.

– Tout le monde est prêt ?

Isobel avait l'air tout sauf prête, son regard passant tour à tour sur chacun de ses alliés, trop rapide pour être calculateur, trop lent pour être effrayé. Elle hocha néanmoins la tête gravement. Reid prit une profonde inspiration et l'imita.

– Alors finissons-en, asséna Finley.

Briony ajusta sa prise sur le manche du Marteau, rendu glissant par la pluie. Ce soir, ils enterreraient enfin leur ancienne alliance et entérineraient la nouvelle.

– T'as peur de te louper, ou quoi ? s'agaça Reid. Dépêche-toi un peu, je suis trempé.

La championne serra les dents. Et frappa. La Relique rencontra le pilier avec un tintement assourdissant ; elle se recula aussitôt, prête à jeter un sort défensif. Isobel et Reid activèrent chacun un bouclier. Personne ne dit un mot. Le silence s'étira, insupportablement long, tandis qu'ils se préparaient à ce qui allait suivre. Enfin, Finley chuchota :

– Je ne comprends pas… Ça aurait dû fonctionner. C'est exactement ce que nous avons fait la dernière fois.

– La dernière fois, il s'agissait de la Relique et du Bastion des Blair, non ? intervint Isobel en essuyant la pluie dans ses yeux.

Son bouclier disparut, suivi de celui de Reid.

– Peut-être que c'est ça, le problème ? Peut-être que seul un champion Darrow est capable de détruire ce pilier ?

– Non. Non, impossible, protesta Briony d'une voix rauque.

Si Isobel avait raison, alors ils ne pourraient jamais briser la malédiction.

– Et si c'était le champion qui s'est emparé du Bastion qui devait s'en charger ?

– La Grotte appartenait à Alistair quand nous l'avons détruite, lui rappela Finley.

– Laisse-moi essayer, proposa Reid. Je suis un champion remplaçant, non ? Ça marchera peut-être avec…

Crac. Briony sursauta, puis abaissa le Marteau, soulagée.

– Ça y est, je crois que ça commence.

Une fissure s'ouvrit brusquement dans la pierre, non pas à l'endroit où le Marteau l'avait touchée, mais sur la face où étaient gravés les noms des champions. Sous leurs pieds, le sol se mit à trembler. Le petit groupe se tendit, aux aguets. Isobel réactiva son bouclier, la *Lance de foudre* de Finley apparut à son poing, et… ce fut tout.

– Il… il est censé se passer autre chose, non ? interrogea Isobel d'une voix stridente.

– Ne paniquez pas, leur intima Finley du ton insupportablement calme que Briony ne l'avait jamais entendu employer que lorsqu'*il* paniquait.

– C'est la cinquième fissure du mauvais côté ! s'affola Isobel.

La peur s'insinua dans le cœur de Briony, dans ses tripes, brûlante et étouffante. Le Marteau lui échappa, tintant sur les pavés.

– On s'est plantés. On a raté un truc.

Reid éclata d'un rire suraigu qui confinait à l'hystérie. Il se plia en deux, mains sur les genoux, comme s'il ne tenait plus debout.

– Non, tu crois ?

La jeune femme se repassa mentalement la conférence de presse, essayant de s'en remémorer les moindres détails. Elle songea aux Darrow qui lui avaient confié leur grimoire familial. Puis elle se rappela le corps de Carbry gisant dans la lande, des flèches plantées

dans les yeux.

– Ce sont les Darrow qui nous ont parlé de cette association du Marteau et du Monastère. Donc… si ça ne marche pas…

– … c'est que les Darrow nous ont menti, compléta Finley d'une voix dangereusement égale.

– Ben voyons, ricana MacTavish. La famille dont Thorburn a tué le fils. Je me demande bien pourquoi ils auraient fait ça.

Isobel lui lança un regard si meurtrier qu'il se tut aussitôt. Mais Briony n'avait que faire de ses moqueries ; elle était bien trop bouleversée par cette trahison. Les familles avaient affiché leur soutien inconditionnel à la face du monde, pour mieux endormir la méfiance des champions. Pour mieux leur planter un couteau dans le dos.

– Il reste d'autres Bastions libres, fit-elle, désespérée. On pourrait réessayer…

– Et risquer de provoquer une sixième fissure ? la coupa Reid en secouant la tête. À la septième, c'est fini. On est tous morts.

– On n'en est pas sûrs, protesta-t-elle.

– Tu as vraiment envie de tenter ta chance ? Parce que moi, non.

Le silence retomba sur la cour. La jeune fille avait beau savoir que le sol sous leurs pieds ne tremblait plus, elle avait l'impression que le monde entier vacillait sur son axe. Elle avait cru qu'endosser le rôle que sa famille et la presse avaient créé pour elle ferait avancer leur cause. Mais ils étaient désormais plus loin du but que jamais.

Sept semaines avant la fin du tournoi. Cinq fissures dans le pilier. Deux légendes auxquelles ils ne pouvaient pas se fier, et deux Reliques aux mains de leurs ennemis. Leurs chances de réussite s'amenuisaient de jour en jour.

– Allons-nous-en, soupira Isobel.

Elle souleva le Marteau en grimaçant et battit en retraite dans le Monastère, suivie de près par Reid. Briony imaginait déjà l'ambiance sur le chemin du retour.

Mais elle ne bougea pas. Elle en était incapable. Pas quand Finley se tenait toujours au pied du pilier, figé sur place, comme changé en pierre.

– Finley ? appela-t-elle à mi-voix. Je sais qu'on est mal. Mais on va trouver une autre stratégie, hein ?

Il ne broncha pas. L'adrénaline des dernières minutes s'estompa peu à peu dans ses veines tandis qu'elle patientait près de lui. Elle ne

parvenait plus à ignorer la pluie, incessante, qui s'infiltrait à travers sa veste et imbibait ses chaussures. Elle hésita à jeter un sort pour les abriter tous les deux, mais elle n'en voyait pas l'intérêt. Ils étaient déjà trempés, de toute façon. Quand il prit enfin la parole, Briony dut tendre l'oreille pour l'entendre sous le déluge. Elle le regretta presque quand elle comprit ce qu'il disait.

– On va tous y rester.

Son cœur lui sembla soudain peser une tonne entre ses côtes.

– Tu n'en sais rien. Ils pensent qu'on a une chance, dehors…

– Dehors, ils ne sont pas au courant pour la Cape.

Finley se tourna pour lui faire face. Des gouttes de pluie s'accrochaient à ses sourcils, inondaient le creux de sa gorge. Elle se revit à nouveau au milieu du lac, dans la Grotte, avec lui. Il l'avait empêchée de se noyer, ce jour-là — dans la culpabilité, dans ses souvenirs, dans cette ignoble illusion sanglante. Cette fois, c'était lui qui coulait.

– S'ils savaient la vérité, personne ne parierait sur nous.

– Moi, si, affirma-t-elle.

Elle lui prit la main. Ses doigts étaient glacés.

– Bri…

Il se tut, l'air malheureux. Puis sa main libre se glissa dans le dos de Briony, l'attira vers lui. Elle appuya son front contre son épaule et ferma les yeux. Sa veste était gorgée d'eau, mais elle s'en moquait.

– Je suis tellement fatigué, lâcha-t-il avec un frisson.

– Du tournoi ?

– De souhaiter l'impossible.

Chacun de ses mots fit écho en elle, douloureusement honnête.

– On a déjà accompli l'impossible une fois, murmura-t-elle. On peut le refaire.

Elle leva le menton et rencontra son regard. Il était vulnérable, à vif. Il la transperça. Elle y devinait son désir, maintenant ; se demanda s'il avait toujours été là, s'ils avaient simplement fait tous les deux en sorte de ne pas le voir. Parce qu'il était dangereux. Parce qu'ils s'étaient déjà fait tant de mal. Parce qu'une fois qu'ils l'auraient avoué, ils ne pourraient plus le nier.

Tous les doutes de Briony s'envolèrent à la seconde où les lèvres de Finley trouvèrent les siennes.

Ils s'étaient déjà embrassés, bien sûr, à l'époque où ils sortaient ensemble. Mais ils étaient plus jeunes alors, plus maladroits, moins sûrs d'eux. Cette fois, c'était différent. La bouche de Finley était brûlante contre la sienne, presque fiévreuse. Briony saisit le col de sa veste, l'attira tout contre elle tandis qu'il pressait ses mains dans le bas de son dos, caressant doucement sa peau à l'endroit où son tee-shirt s'était retroussé. La chaleur de ses doigts éveilla quelque chose au plus profond d'elle, quelque chose de douloureux, d'urgent.

Les mots prudents et les regards volés du mois passé s'évanouirent en un instant, remplacés par un sentiment à la fois familier et inédit, volatil. Ils titubèrent jusqu'à ce qu'elle sentît la surface rugueuse du pilier dans son dos. Elle se cambra, plaquant son corps contre celui de Finley, le feu dans ses veines refusant de s'apaiser malgré la pluie battante et la pierre glacée. Les lèvres du jeune homme s'aventurèrent plus bas ; elle gémit quand elles s'attardèrent juste au-dessus de sa clavicule, à un endroit qu'il n'avait pas oublié. Mais ils pouvaient être deux à jouer à ce jeu-là. Elle mordilla le lobe de son oreille, et il poussa un grognement étouffé, cherchant sa bouche avec une ardeur renouvelée.

Elle s'aperçut à peine que des éclairs zébraient le ciel au-dessus de leurs têtes. Son monde se résumait à chaque caresse, chaque baiser, chaque soupir de désir qu'ils échangeaient. Les bras de Finley l'enserraient férocement, comme s'il avait peur que le déluge ne l'emportât s'il relâchait sa prise.

Le tonnerre gronda parmi les nuages, si fort que le jeune homme sursauta et jeta un enchantement protecteur en toute hâte. Il balaya anxieusement la cour du regard avant de dissiper son sort, frissonnant.

– Il n'y a personne, Fin, murmura-t-elle doucement. Juste nous deux.

Elle sentit son regard se ficher en elle alors qu'elle faisait un pas en avant, hésitante. Respiration haletante, lèvres entrouvertes.

– J'ai essayé, tu sais, fit-il.

L'averse n'avait pas faibli, mais il semblait à peine remarquer les rideaux de pluie qui s'abattaient sur eux.

– J'ai vraiment essayé d'arrêter de penser à toi.

– Moi aussi, souffla-t-elle. Mais je n'ai jamais réussi. L'expression du garçon s'assombrit, soudain plus prudente.

– Peut-être que nous avons bien fait de céder, alors. Une dernière fois.

– Quoi ?

Jamais les émotions de Briony n'avaient viré si vite du désir à l'angoisse.

– Comment ça, une dernière fois ? C'était un baiser d'adieu, c'est ça ?

La mâchoire de Finley se contracta.

– Parce que nous avons déjà connu autre chose, peut-être ?

Elle comprit enfin. Pour elle, ce baiser était synonyme d'un avenir pour lequel il valait la peine de se battre. Mais pour lui, ce n'était qu'un cruel rappel de tout ce qu'ils n'avaient jamais eu le droit d'espérer. Elle avait eu raison de se méfier de ses propres envies, à la conférence de presse. Ils avaient beau se blesser mutuellement encore et encore, Finley était une leçon qu'elle semblait incapable d'apprendre.

– J'ai du mal à y croire, le rembarra-t-elle. Qu'est-ce que tu comptes faire, abandonner ? Tu m'as promis qu'on irait jusqu'au bout ensemble. Que tu…

– Je m'en souviens parfaitement. Il déglutit.

– Briony… Je sais que ce n'est pas facile à admettre, mais… cinq fissures ? Je pensais que nous pourrions tout arranger, nous en sortir, mais… et si c'était peine perdue ?

– On peut mettre fin à ce tournoi, affirma-t-elle férocement. Je le sais.

– Tu veux dire, réussir là où des centaines d'autres champions ont échoué ? Tu crois vraiment que nous sommes si différents de tous ceux qui sont déjà morts ici ?

La jeune femme se rappela soudain la confrontation avec les mères de son ami, et chacune de leurs phrases assassines.

– Donc c'est bien à cause de tes parents que tu dis ça, chuchota-t-elle. Tu m'as juré que tu n'étais pas d'accord avec elles, pourtant.

– C'était avant que je n'apprenne que les histoires qu'on nous avait confiées étaient fausses. Avant que nous ne soyons plus qu'à deux fissures de… de la fin.

– On peut trouver les bonnes paires, plaida Briony. Il n'y a pas tant de possibilités que ça. Je parie que si je préviens les Thorburn que les Darrow nous ont menti, ils trouveront une solution.

– Et tu dis que *je* me laisse influencer par ma famille ? Écoute-toi un peu parler !

Elle le fusilla du regard.

– Je fais de mon mieux, c'est tout.

– Et moi, j'essaie d'être réaliste, soupira-t-il. Je ne sais pas si je peux encore y croire longtemps.

– Alors quoi ? hoqueta Briony. Est-ce qu'on est… Est-ce qu'on est encore alliés, au moins ?

– Je l'espère, dit-il avec sérieux. S'il faut en arriver là, j'aimerais autant qu'il ne reste que toi et moi à la fin.

– Autrement dit, tu envisages de tuer les autres, c'est ça ? De tuer Isobel ? l'accusa-t-elle, effarée. Si c'est à ça que tu veux jouer… tu sais qu'il faudra me passer sur le corps, pas vrai ? Et tu avais dit que… que tu serais incapable de me tuer…

– Je…

Le visage de Finley se crispa, désespéré.

– Je ne suis toujours pas sûr d'en être capable.

– Tu viens juste de m'embrasser, et tu n'es même pas certain de ça ?

– Et qu'est-ce que tu voudrais que je fasse, hein ? s'emporta Finley. Si nous ne pouvons vraiment pas briser cette malédiction…

– Sauf qu'on *peut* la briser !

Les mots qui s'échappèrent ensuite de sa bouche, Briony les puisa tout au fond d'elle-même, dans un recoin de son esprit qu'elle n'avait jamais osé explorer.

– Sept fissures du mauvais côté détruiraient aussi le tournoi. Pour toujours.

L'espace d'un instant, ils se dévisagèrent en silence. La pluie dégoulinait sur les lèvres de Briony, effaçant le souvenir de celles de Finley.

– Tu préfères que nous mourions tous plutôt que l'un de nous survive ? demanda Finley sur un ton à nouveau prudent, calculé.

– Je ne veux voir personne mourir, mais j'ai juré de briser cette malédiction, quoi qu'il en coûte, affirma-t-elle d'une voix tremblante.

– Tu es… Tu…

Il n'acheva pas sa phrase, mais s'éloigna d'un pas supplémentaire.

– Bon. Au moins, nous sommes toujours alliés, j'imagine. Elle renifla.

– À moins que tu ne préfères partir…

– Non, la coupa-t-il aussitôt.

Étrange, après tout ce qu'ils venaient de s'avouer, de penser qu'ils étaient toujours du même côté. Pourtant, quand Briony tourna les talons pour reprendre le chemin de la Tour, il lui emboîta le pas. Aucun d'entre eux ne poursuivit le débat – en fait, ils ne s'adressèrent pas un mot. Le tonnerre gronda sur tout le trajet, la foudre fendant les cieux, d'un rose agressif derrière le Voile Pourpre. Le corps de la jeune femme était encore à vif à chaque endroit que Finley avait touché. L'idée de le perdre lui ravageait le cœur. L'idée qu'ils avaient toujours été des causes perdues, l'un comme l'autre, lui était insupportable.

Mais plus douloureuses encore étaient ses propres paroles, qui résonnaient en boucle à ses oreilles : elle préférerait voir mourir tous les champions plutôt que le tournoi continuât. C'était un noble choix. Un choix héroïque.

Elle espérait juste que c'était le bon.

GAVIN GRIEVE

> Les spéculations vont bon train concernant les déclarations de Gavin Grieve au sujet de sa magÿe vitale. Certains pensent qu'il ne s'agit que des effets méconnus d'un maléfice, ou d'une tentative d'attirer l'attention. Personnellement, j'ai constaté une dangereuse recrudescence de l'intérêt que porte le grand public à cette question.
>
> BBSorts, *La Parole aux experts*, entretien avec le docteur Atilio Fernandéz

Gavin roula sur lui-même, désorienté. La vue du toit de chaume et de la façade modeste du Cottage le rassura aussitôt, après la féroce bataille de la forêt où chaque arbre semblait dissimuler un nouveau danger. Repousser les attaques redoutables de Finley alors qu'il apprenait encore à maîtriser sa magÿe l'avait mis à rude épreuve, tout comme les vapeurs toxiques du maléfice d'Isobel, qui lui brûlaient encore les sinus. Il toussa à en avoir les larmes aux yeux, la puanteur infâme tapissant toujours son palais.

– G… Gavin ? Gavin ?

La main d'Hendry, à demi inconsistante, se posa sur son épaule.

– Ouf, tu es réveillé. Je…

– Ouais, ouais, je suis réveillé. On a raté notre coup, cracha-t-il en se redressant en position assise. À la base, le plan, c'était de… Alistair ?

Son allié était étendu à plat ventre, la joue pressée contre le sol boueux, les yeux clos. Son sang avait imbibé son pull et infiltrait la terre autour de lui comme un ruisselet sinistre. Le voir ainsi vrilla la poitrine de Gavin d'une pointe d'angoisse inattendue.

– Il ne se réveille pas, expliqua Hendry d'une voix hachée. J'ai tout essayé, mais mes pierres de sorts sont vides et je ne voulais pas m'éloigner en le laissant là, alors…

– Emmenons-le à l'intérieur, intervint le jeune homme d'une voix

ferme. Une chose à la fois, d'accord ?

Ensemble, ils soulevèrent le corps inconscient du champion, le grand blond assurant le plus gros de l'effort ; les gestes d'Hendry, un bras passé dans le dos de son frère, étaient toujours ponctués de lueurs rouges. Alistair était étonnamment léger. Sa tête roula sur l'épaule de Gavin, ses boucles sombres frôlant son cou. Un frisson courut le long de l'échine du garçon.

– Le Médaillon peut le soigner, pas vrai ? demanda-t-il.

– S'il est en état de l'utiliser, oui, répondit nerveusement l'aîné des Lowe.

La pluie s'intensifia alors qu'ils traversaient le jardin ; Gavin ouvrit la porte d'un coup d'épaule. Ils titubèrent jusqu'au canapé, traînant plus que portant le corps d'Alistair, qui s'y affala sans bouger. La cheminée revint à la vie dans une gerbe d'étincelles, plongeant la pièce dans un clair-obscur mouvant et inquiétant. La température glaciale ne se réchauffa pas pour autant.

Hendry tira le Médaillon de sa poche, cruelle tentation pour Gavin : l'aîné des Lowe ne pouvait prendre le contrôle de la Relique, n'étant pas champion, alors que lui, si. Mais à cause de son pouvoir détraqué, il serait incapable d'utiliser ses enchantements de haute magÿe. Hendry referma les doigts inertes de son frère autour des trois pierres de sorts qui ornaient le bijou, mais elles persistèrent à briller de la même lueur faiblarde.

– Al, réveille-toi, s'étrangla-t-il. Je t'en prie.

Le champion ne bougea pas d'un cil. Son pull en laine gris était tellement gorgé de sang qu'il avait viré au noir.

– On va devoir le soigner nous-mêmes, constata Gavin.

Hendry hocha la tête avant de presser une dernière fois la main de son frère, puis de poser le Médaillon ensanglanté sur la table.

– Je vais chercher nos réserves de sorts de soin, annonça-t-il. Examine sa blessure de plus près. Il faut qu'on sache exactement ce qu'ils lui ont fait si on veut régler le problème.

Il se rua dans sa chambre tandis que Gavin approchait Alistair prudemment. Les profondes entailles dans son dos étaient à demi masquées par des lambeaux de vêtements sanguinolents. Armé d'une paire de ciseaux de cuisine, le jeune homme découpa le tissu et dégagea la blessure. Il ne put contenir un mouvement de recul en découvrant l'ampleur des dégâts. On aurait dit que des griffes monstrueuses avaient labouré la chair, déchiquetant le muscle juste en dessous de l'omoplate. Des pustules nauséabondes bordaient les

plaies – un symptôme d'empoisonnement, peut-être. Sans la respiration sifflante qui s'échappait des lèvres du champion, Gavin l'aurait cru mort. Sous l'effet de l'*Étreinte de la Faucheuse*, le reste de son dos avait viré à un blanc saisissant. Si les balafres à vif étaient affreuses, cette marque de maléfice était bien plus choquante aux yeux de Gavin. C'était l'équivalent d'un râle d'agonie interminable, cruel d'inéluctabilité. Car Alistair continuerait à faire le mal autour de lui tant qu'il n'aurait pas sauvé son frère. Il mettrait le monde à feu et à sang pour Hendry, et brûlerait avec s'il le fallait.

Peut-être que cela faisait de lui un monstre. Ou peut-être qu'être prêt à tout pour protéger la personne la plus chère à ses yeux faisait simplement de lui quelqu'un… d'humain. Gavin n'en savait rien. Après tout, sa famille ne l'avait jamais défendu, du moins pas quand il en aurait eu vraiment besoin.

– Je t'interdis de mourir, gronda-t-il à l'intention du corps inanimé. C'est moi qui suis censé te tuer, tu m'entends ?

Le sang qui s'était accumulé sur le pourtour de la blessure commençait à coaguler autour des pustules. Alistair poussa un gémissement de douleur, et Gavin dut réfréner une envie soudaine de le réconforter. Sa réaction le laissa aussi confus que paniqué : ils étaient ennemis. Mais le jeune homme était blessé, et son visage inconscient était si doux, presque innocent… Il avança une main hésitante vers son épaule, puis la retira, tremblant.

Hendry surgit de la chambre, les bras chargés de pierres de sorts. Il repoussa sans ménagement un plateau de scones pour larguer le tout sur la table de la cuisine avant de se précipiter vers son frère. En découvrant ses plaies et la marque du maléfice, il réprima un cri d'horreur.

– Je vais trouver le bon sort pour régler ça, fit-il d'une voix pleine de larmes contenues. Je sais qu'il est quelque part là-dedans, mais on a tellement de…

– À quoi ressemble le cristal ? l'interrogea Gavin.

– Il est vert foncé. C'est un *Don de la forêt* de classe sept.

– Je vais chercher.

Le jeune homme inspecta pierre après pierre. Il se félicitait de sa nouvelle maîtrise de son pouvoir – au lieu de remplir chaque cristal sans le vouloir, gaspillant ainsi sa magÿe vitale, il parvenait désormais à identifier un sort d'un simple toucher, puis à passer au suivant.

– C'est d… de ma f… faute, hoqueta Hendry. Je n'ai servi à rien tout à l'heure, et si Al n'avait pas eu à s'inquiéter pour moi, il n'aurait

pas…

Il s'interrompit abruptement, et Gavin leva les yeux, interloqué. Le garçon s'était évaporé.

– Hendry ?

Comment avait-il pu quitter la pièce si vite, sans même se trahir par un éclair de magÿe ?

– Où est-ce que…

Hendry réapparut à l'endroit exact qu'il occupait un instant plus tôt, pulsant d'une lumière écarlate. Il cligna des paupières, dérouté, puis observa la cuisine autour de lui. Gavin décida que ce n'était pas le moment de lui poser des questions.

– C'est ça que tu cherchais ? demanda-t-il plutôt en brandissant une pierre vert mousse, déjà pleine de magÿe commune.

Le regard du jeune homme s'illumina.

– Oui ! Merci.

Il s'empara du cristal et se pencha pour poser une main sur l'épaule de son frère. Une douce lueur verte scintilla autour de sa paume, puis descendit vers le dos d'Alistair comme une chape de brume tombant sur la forêt au petit matin. Une odeur riche et fraîche d'humus et de pin envahit la pièce.

Les plaies commencèrent à se refermer, les pustules à se résorber avant de former des croûtes. Alistair s'étira en grognant. Son front était couvert de sueur, ses cheveux plaqués sur son visage souillé.

– Son état se stabilise, souffla son frère d'une voix chevrotante.

– Tant mieux, déglutit Gavin. Il avait raison, tu es doué pour les sorts de guérison.

– J'ai pas mal d'expérience en la matière. Al tombait dans les escaliers minimum une fois par mois, quand on était plus jeunes.

– Donc il a toujours été aussi maladroit ?

La tension enfin dissipée, Hendry éclata d'un rire soulagé, s'essuya les yeux et le nez sur la manche de son pull.

– Crois-le ou non, il a fait des progrès. Petit, il ne quittait jamais sa cape fétiche, qui était trois fois trop longue pour lui. Il passait son temps à s'emmêler les pieds dedans.

– Sa cape ? répéta Gavin, amusé. Genre, une cape de super-héros ?

– Vous vous… moquez de moi ? croassa le concerné depuis le canapé. Alors que je suis sur mon lit de mort ?

– Tu ne vas pas mourir, rétorqua son aîné.

Dans sa voix assurée pointait tout de même un soupçon de soulagement. Gavin en conclut qu'il ne s'était pas trompé : Alistair avait failli y rester. Il observa Hendry serrer les doigts de son frère entre les siens, puis ce dernier ouvrir les yeux et lui adresser un sourire fatigué. Les voir ainsi lui rappelait cruellement qu'ils partageaient un lien que lui-même n'avait jamais connu avec Fergus et Callista. L'espace d'un instant, il se sentit horriblement seul.

Le regard d'Alistair se tourna alors vers lui. Avec un grognement, le blessé cala des coussins dans son dos pour se redresser.

– J'adorais ce pull, marmonna-t-il en se débarrassant des derniers lambeaux du vêtement.

Gavin remarqua avec inquiétude que l'*Étreinte de la Faucheuse* avait également envahi son torse, mais il se hâta de détourner les yeux pour respecter sa pudeur.

– Et pour votre gouverne, ajouta le champion, c'était une cape de *super-méchant*.

– Sans blague, répliqua son allié. Pardon, j'oubliais que tu étais sorti du ventre de ta mère en ricanant diaboliquement sous la pleine lune, déjà prêt à entamer une vie de méfaits. Quel étourdi je fais.

La brume qui flottait autour d'Alistair se dissipa au moment où la pierre du *Don de la forêt* s'éteignait, épuisée.

– Tu n'es pas complètement guéri, constata Hendry. Tu te sens assez en forme pour finir le travail toi-même ? Le champion grimaça.

– Je peux toujours essayer.

Son frère lui tendit le Médaillon. Il était aussi beau qu'au moment de son apparition, lorsqu'il lévitait au milieu du cratère, disque de métal finement ouvragé se balançant au bout d'une chaîne délicate. Ses trois pierres de sorts formaient un triangle en son centre. Elles s'embrasèrent au contact des doigts d'Alistair.

Gavin connaissait les propriétés de base de chaque Relique, et savait que celle-ci offrait trois enchantements différents : deux d'entre eux pouvaient respectivement guérir les afflictions magÿques et non magÿques, et le troisième permettait à son champion d'annuler son lien avec un Bastion ou une Relique de son choix. Une fois qu'Alistair serait remis sur pied, ils pourraient tenter de le débarrasser de l'*Étreinte de la Faucheuse* – et de résoudre le problème de Gavin par la même occasion. Deux des cristaux pâlirent tandis que le troisième se mettait à briller de plus belle. Sa lueur rubis chatoyait dans la pièce, presque aveuglante, bien plus puissante que celle du sort que venait

de lancer Hendry. Alistair respira profondément. Ses joues reprirent des couleurs, et il acheva de se redresser.

– Comment tu te sens ? lui demanda Gavin.

– En pleine forme.

Le champion se leva et tourna sur lui-même. La peau de son dos était à nouveau parfaitement lisse, quoique toujours mouchetée de gouttes de sang séché qui se détachaient sur le blanc d'os de l'*Étreinte de la Faucheuse*.

– De quoi ça a l'air ?

– Bah, t'es toujours maudit, répondit son rival.

– Super, merci. Je ne m'en serais pas douté, grinça le jeune homme tout en pivotant à nouveau pour leur faire face. C'était vraiment moche ?

– Franchement, j'ai rarement vu pire, avoua Gavin. Hendry se contenta de hocher la tête.

– Et ils disaient qu'ils ne nous voulaient aucun mal, grommela Alistair.

– Ce n'est qu'une bande d'hypocrites, approuva Gavin. On le savait déjà. Enfin, bref, tu te sens d'attaque pour essayer de guérir l'*Étr*…

– Attends une seconde. Qu'est-ce que tu as au visage ?

Gavin porta une main à sa joue, surpris d'y trouver du sang. Il sentait bien un picotement au niveau de son sourcil ainsi que de son cou – les séquelles de sa course endiablée dans les bois, ou peut-être de leur retour chaotique. Il n'avait même pas remarqué qu'il était touché.

– Ce n'est rien.

Alistair brandit le Médaillon, et un halo de lumière rouge engloutit Gavin, suivi d'une douce vague de chaleur réconfortante. La tension perpétuellement nichée sous sa peau fondit comme neige au soleil, et il découvrit une sensation nouvelle, légère : il se sentait détendu. Quand il frôla sa joue, ses doigts rencontrèrent cette fois une peau intacte. Son corps semblait tout juste s'éveiller d'une nuit de sommeil réparatrice, plein d'énergie et au sommet de sa forme.

– Merci.

Le bras de Gavin l'élança soudain – lui rappelant que, si les capacités de guérison physique de la Relique avaient de toute évidence fonctionné, restait encore à vérifier l'efficacité de ses soins magÿques.

– Alors, prêt ? demanda-t-il à Alistair. Ce dernier déglutit.

– On va dire que oui.

Il referma le poing sur le collier, et une deuxième pierre de sort s'illumina. Son éclat rougeoyant emplit la pièce, puis un ruban de lumière s'enroula autour du bras et du torse d'Alistair comme du lierre autour d'un tronc d'arbre. L'*Étreinte de la Faucheuse* conserva sa blancheur glaciale. Les trois garçons patientèrent dix secondes, vingt, trente, jusqu'à ce que la lueur s'estompât entièrement. Le maléfice les narguait, intact.

La tension réinvestit d'un coup les muscles de Gavin. Les faiseurs de sorts s'étaient trompés.

– Ça n'a pas marché, fit Alistair d'une voix tremblante. Tout ça pour…

Avec un air buté, il agrippa le Médaillon de plus belle. À nouveau, une lueur pourpre l'enveloppa, mais cette fois, elle s'évanouit en quelques secondes à peine.

– Non, gronda-t-il. Non !

La Relique flamboya encore alors qu'il lançait le sort une troisième fois. Cette fois, l'enchantement se dirigea vers son frère, se mêlant parfaitement aux traînées lumineuses qui suivaient ses mouvements. Le garçon se raidit, surpris.

– Al, fit-il d'une voix douce. Tu sais bien que ça ne fonctionnera pas pour moi.

Alistair le fusilla du regard.

– Il faut que j'en aie le cœur net.

La lumière irradia de plus belle autour d'Hendry… puis mourut dans une gerbe d'étincelles qui se reflétèrent sur les joues rougies de son petit frère. Celui-ci se tourna vivement vers son rival. Son regard se ficha en lui, nerveux. Si le Médaillon le guérissait, Gavin aurait l'avantage dans leur alliance. Et il le savait.

Le champion des Grieve laissa passer quelques secondes, ne sachant pas à quoi s'attendre. Mais Alistair finit par pousser un soupir.

– Peut-être que ça marchera au moins pour toi, lâcha-t-il amèrement.

Un instant plus tard, la chaleur irradiait de nouveau dans les membres de Gavin. Il contempla ses paumes, où des filaments pourpres sinuaient le long de ses lignes de vie et s'enroulaient autour de ses anneaux-sorts. Il avait conscience de la puissance de cette magÿe, mais, quand le sort s'estompa, il se sentait inchangé.

– Alors ? s'impatienta Alistair.

En guise de réponse, le jeune homme ôta sa veste. Le tatouage de sablier était toujours à sa place, les veines qui l'entouraient toujours aussi anormalement gonflées. La déception avait beau être un sentiment familier pour Gavin, une boule douloureuse ne s'en forma pas moins dans sa gorge.

– C'est un échec, on dirait, constata-t-il d'une voix égale.

Alistair plaqua violemment le Médaillon sur la table, comme pour le briser. Hendry tressaillit.

– Donc on a tous risqué notre peau pour rien ?

– Non, pas pour rien, protesta Gavin. On a empêché les autres de mettre la main sur une Relique de plus.

– Génial, on ne fait que les retarder, quoi. Alors qu'on devrait les *tuer*.

– Et c'est ce qu'on va faire, tenta de l'apaiser son acolyte. On aura d'autres occasions. On peut retourner voir les faiseurs de…

– Oh, pour qu'ils puissent t'aider, *toi* ? ricana Alistair. Parce que la dernière fois, ils ne nous ont pas servi à grand-chose.

Un *crac* retentissant interrompit soudain leur dispute, et le sol du Cottage se mit à trembler. Les trois garçons se tournèrent d'un même mouvement vers le pilier qui émergeait du manteau de la cheminée. Une nouvelle fissure s'était ouverte sur la face portant les noms des champions, pulvérisant des dizaines d'entre eux. Un éclat écarlate palpitait à l'intérieur de la faille comme un battement de cœur.

Nul ne dit mot tandis que les secousses se calmaient peu à peu. Ils se dévisagèrent. Hendry ouvrait des yeux ronds comme des soucoupes. Alistair haletait, furieux.

– Tu as dit que si sept fissures apparaissaient de ce côté, c'était la fin, c'est bien ça ? chuchota Hendry en se tournant vers son frère.

– Tout le monde mourra, confirma ce dernier, lapidaire.

– Raison de plus pour demander de l'aide tant qu'on peut, insista Gavin.

Son adversaire récupéra son pull en lambeaux sur le canapé, puis le Médaillon.

– C'est ça, ouais. Moi, je vais me coucher.

– Al…, voulut l'arrêter Hendry.

– Je vais. Me. Coucher.

Il partit à grands pas vers la chambre et claqua la porte derrière lui. Son aîné fit mine de le suivre, hésita.

– Merci, dit-il à Gavin.

– Pour quoi ?

– Pour avoir aidé Alistair pendant le combat. Il baissa la voix avant de poursuivre :

– Tu as été là pour lui alors que j'en étais incapable.

Le jeune homme se souvint qu'Hendry s'était reproché d'être inutile, un peu plus tôt.

– Toi aussi, tu étais là.

– Sauf que ce n'était pas suffisant. Je n'étais pas…

Hendry déglutit, et une expression morose envahit ses traits.

– Au moins, quelqu'un était là pour le protéger.

– On est alliés. C'est un peu le principe.

– Ouais, et je pensais que c'était une mauvaise idée, au départ. Mais après ce que tu as fait pour Marianne, et ce soir… J'avais tort à ton sujet. Je suis heureux que tu sois avec nous.

Gavin remua sur son siège, mal à l'aise.

– Pas de souci. Je sais que je n'inspire pas vraiment confiance.

– Nous non plus, rétorqua l'aîné des Lowe avec sérieux. Tu vas contacter les faiseurs de sorts, alors ?

– Ouais, dès que possible.

– Merci.

Le jeune homme lui adressa un sourire triste, puis se dirigea vers la chambre. Resté seul, Gavin contempla le pilier et sa nouvelle fissure. Il se sentait frustré que le Médaillon n'eût rien donné. Soulagé qu'ils fussent tous les trois en vie. Et coupable, même si ça n'avait aucun sens. Alistair et Hendry se feraient toujours passer mutuellement en premier, de même que Gavin devait se donner la priorité. Par conséquent, leur histoire commune n'avait qu'une seule issue possible : la mort. S'assurer d'être celui qui survivrait n'avait rien de honteux.

C'était nécessaire, voilà tout.

Il fallut plusieurs jours pour organiser un nouveau rendez-vous avec

Walsh et ses collègues, et une dose d'efforts considérable pour convaincre Alistair de se joindre à eux. Gavin ne savait pas exactement comment Hendry s'y était pris, mais il n'était pas assez idiot pour poser la question.

Quand ils entrèrent enfin chez *Les Sortilèges Walsh*, l'assistante du faiseur de sorts semblait légèrement moins terrifiée par les frères Lowe que lors de leur première visite. Elle se hâta de les faire passer dans l'arrière-boutique, qui bourdonnait d'activité.

– Ah, excellent, vous arrivez juste à temps ! s'exclama Osmand Walsh en les invitant à le rejoindre d'un signe de la main.

Depuis le dernier passage des champions, certains des présentoirs et vitrines pleins d'objets précieux avaient été repoussés contre les murs, libérant le centre de la pièce pour laisser place à une vieille table branlante qui paraissait prête à s'effondrer sous le poids d'une montagne de grimoires. Liam Calhoun et Diana Aleshire étaient penchés sur un plateau à sorts et débattaient furieusement des ingrédients qu'ils devaient choisir, tandis que Diya Attwater-Sharma s'employait à attirer des volutes de magÿe commune hors de la cheminée pour les enfermer dans une fiole.

– À temps pour quoi ? releva Gavin.

– Pour entendre nos nouvelles théories, répondit Diya en se tournant vers eux après avoir scellé son flacon.

Elle avait troqué son uniforme de lycée pour un jean troué, une chemise à carreaux et des baskets montantes. Des bracelets dorés tintaient à ses poignets, et le ras-de-cou qu'il avait déjà remarqué brillait encore à sa gorge. Gavin le distinguait plus clairement cette fois : une pierre ambrée était nichée au cœur de sa fleur de métal aux pétales finement ouvragés. Il se demanda quel sort elle renfermait.

– De nouvelles théories ? répéta Alistair, de mauvaise humeur. Et si on parlait de l'ancienne, plutôt ? Récupérer le Médaillon a failli nous coûter la vie, vous savez.

Gavin lui lança un regard d'avertissement.

– On se demande simplement pourquoi ça n'a pas fonctionné, intervint-il plus diplomatiquement.

– Eh bien, vous êtes une source de pouvoir, monsieur Grieve, pas la victime d'un maléfice, répondit Walsh.

– Mais *moi*, si, répliqua Alistair.

– Nous pensions effectivement que vous étiez celui qui avait le plus de chances d'être guéri par le Médaillon, admit Aleshire tout en s'affairant autour de son plateau à sorts. Mais il ne sert plus à rien de

s'attarder sur le sujet. Ce n'était qu'une possibilité parmi bien d'autres.

Alistair se raidit, mais avant qu'il ne pût cracher son venin, Hendry posa une main sur son épaule. Gavin leur jeta un coup d'œil inquiet, puis reporta son attention sur les faiseurs de sorts.

– Donc vous avez d'autres idées, c'est ça ? On vous écoute.

– Les enchantements de soin du Médaillon sont puissants, bien sûr, mais ils ne sont pas assez ciblés, expliqua Calhoun. Nous avons découvert récemment que l'*Étreinte de la Faucheuse* était une création MacTavish, donc…

– On le savait déjà, ça, l'interrompit Alistair.

– Et comment vous l'avez appris, au juste ? s'étonna Diya.

– Il nous l'a dit lui-même, répondit Gavin. Et vous ? Aleshire repoussa son plateau à sorts.

– Nous avons mis la Tour sur écoute. L'opération s'est révélée plutôt fructueuse.

– Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda Hendry, mal à l'aise.

– Voyons, les ennemis de nos amis sont nos ennemis, déclara Walsh d'un ton pompeux.

– Et puis, mes confrères voulaient savoir où en étaient vraiment les autres champions, ajouta Diya, s'attirant des froncements de sourcils réprobateurs de ses pairs. Quoi ? C'est vrai. Et il semblerait qu'ils soient dans une merde noire, donc…

– Comment ça ? réagit Alistair.

– L'une de leurs précieuses Reliques est brisée, précisa Calhoun.

– Vous aviez raison, monsieur Grieve, renchérit Walsh. Peu importe que leurs théories soient correctes ou non, ils ne parviendront pas à mettre fin au tournoi comme ils l'entendaient.

Ainsi, c'était officiel, désormais. La quête de leurs opposants était vouée à l'échec. Gavin n'avait pas été si cruel en décidant de les sacrifier, après tout – cette issue était inéluctable, l'avait toujours été. Et la violence de leur combat pour le Médaillon n'en paraissait que plus absurde. Briony, Finley et Isobel luttaient contre l'inévitable au lieu de l'accepter. Tout ça était ridicule.

– Ça ne m'étonne pas, fit-il.

Mais il fut surpris, en revanche, de ressentir un pincement au cœur en prononçant ces mots.

– Évidemment que les autres nous ont menti, marmonna Alistair, amer. Mais je ne comprends pas pourquoi ils persistent à se battre.

– Qu'est-ce que ça peut faire ? lâcha Gavin. Ça ne change rien à notre plan.

La mâchoire de son allié se contracta.

– Pas faux.

– Avez-vous appris quoi que ce soit qui puisse nous être utile ? interrogea Hendry d'une voix douce. Sur les disparitions signalées à Ilvernath, par exemple ? Est-ce que les autres champions y sont liés ?

– Ah, donc ces rumeurs ont même atteint le Cottage, constata Walsh. J'ai bien peur que nous n'ayons rien entendu à ce sujet du côté de la Tour. Je ne suis même pas sûr qu'ils soient au courant, là-bas.

Hendry hocha la tête d'un air préoccupé. Il n'avait plus mentionné la lettre depuis le jour où il l'avait reçue, mais elle pesait clairement sur sa conscience.

– Et avez-vous d'autres pistes pour nous soigner ? demanda-t-il.

– C'est de ça qu'on voulait vous parler au départ, avant d'être interrompus, s'agaça Diya avec un geste en direction d'Alistair, qui pinça les lèvres.

Calhoun se racla la gorge.

– Oui, donc, comme je le disais, bien que le Médaillon soit puissant, il n'est pas assez ciblé. L'*Étreinte de la Faucheuse* a été lancée dans des circonstances bien précises. Il vous faudra donc un sort de soin bien précis pour contrer ses effets.

Aleshire tira un grimoire de la pile et l'ouvrit à l'emplacement d'un marque-page.

– Cet enchantement est conçu pour être préparé par quelqu'un ayant un lien émotionnel fort avec la personne atteinte. La recette est délibérément incomplète, car ses ingrédients doivent être adaptés à son bénéficiaire. Si vous choisissez les bons, le résultat pourrait être extrêmement puissant. Peut-être qu'Hendry accepterait d'essayer ? Il a mentionné lors de notre première rencontre être assez doué pour les sorts de soin.

– Oui, répondit aussitôt l'intéressé. Si vous pensez que ça peut marcher, bien sûr que je vais essayer.

– Il n'y a pas de risques de contrecoup pour le lanceur ? s'enquit nerveusement Alistair.

Hendry s'empara du grimoire que lui tendait Aleshire.

– Que veux-tu qu'il m'arrive de pire, Al ?

Il frôla la page écornée du bout du doigt avec un air révérencieux,

puis referma l'ouvrage.

– Je voudrais aussi discuter de ma… mort.

Il frissonna, un voile rouge tremblotant dans son sillage, avant de poursuivre :

– J'ai passé des jours et des jours à tenter de comprendre pourquoi j'étais là. Comment c'était possible. Vous m'avez dit que ma famille avait aspiré ma magÿe vitale et l'avait utilisée pour alimenter un maléfice, comme Gavin avec ses pierres de sorts. Mais je suis quasiment invulnérable, et pas lui ; sans oublier que je peux me servir de la magÿe commune. Étant donné que nous sommes tous les deux des anomalies magÿques… croyez-vous que je pourrais l'aider ? Ou que nous pourrions nous aider mutuellement, peut-être ?

Gavin en resta sans voix. Quand il avait discuté avec Walsh de l'opportunité que représentait Hendry, il ne lui était jamais venu à l'esprit que le garçon pût lui offrir son secours de son plein gré, sans même réaliser que c'était ce qu'il cherchait depuis le départ.

– Tu veux… m'aider ? finit-il par balbutier.

– Oui, fit Hendry comme si cela coulait de source. Si je le peux.

Le mot « pourquoi ? » brûlait la langue du jeune homme, mais il avait bien trop conscience de qui l'écoutait pour se risquer à le prononcer.

– Nous avons évidemment réfléchi à votre connexion commune avec la magÿe vitale, répondit Walsh, son regard s'attardant une seconde sur Gavin. Hendry, d'après la façon dont votre magÿe vitale interagit avec la haute magÿe du tournoi, nous pensons que vous êtes capable de vous régénérer bien plus rapidement qu'une personne ordinaire.

– Contrairement à Gavin, dont la force vitale ne se reconstitue pas assez vite, ajouta Diya.

L'aîné des Lowe les contempla tour à tour, un éclat de compréhension s'allumant dans ses prunelles.

– Vous croyez que je pourrais lui faire don d'une partie de la mienne ?

– Hors de question, intervint aussitôt Alistair. Vous ne transformerez pas mon frère en source de pouvoir.

– Ce n'est absolument pas notre intention, le rassura Walsh en toute hâte. Nous sommes convaincus qu'Hendry pourrait transférer un peu de sa magÿe vitale à Gavin sans se mettre en danger ni compromettre sa capacité à utiliser la magÿe commune. Un tel don soutiendrait simplement Gavin le temps que nous trouvions une solution plus

permanente à son problème. Et il ne sera peut-être même pas assez fort pour supporter la transfusion, suivant l'effet des exercices que nous lui avons prescrits.

– Ils sont plutôt efficaces, à vrai dire, indiqua le concerné. Walsh lui décocha un sourire mielleux.

– À la bonne heure.

– Tu ne peux pas sérieusement envisager de faire ça, s'offusqua Alistair en se tournant vers son frère.

Les deux garçons se mirent à se disputer à mi-voix, et Gavin s'éloigna un peu. Il n'avait pas besoin d'entendre les arguments d'Hendry, il les connaissait déjà : l'aîné des Lowe comptait sur lui pour protéger son cadet. Et Gavin, qui avait conclu cette alliance dans ce but précis, aurait dû s'en frotter les mains.

Calhoun et Aleshire retournèrent à leur plateau à sorts tandis que Walsh se hâtait de passer dans la boutique. Gavin, mal à l'aise, resta planté au même endroit jusqu'à ce que Diya vînt le pousser du coude.

– T'aurais une seconde, Grieve ?

– J'ai à peu près six semaines, en fait.

– Pourq… Oh. Six semaines avant la fin du tournoi. Elle lui offrit un sourire en coin.

– T'as un sens de l'humour tordu, tu sais.

– Je n'ai pas trop le choix. Ma vie n'est qu'une vaste blague.

Elle renifla, amusée, puis l'attira vers le divan aux coussins de velours sur lequel il s'était déjà installé lors de sa première visite. Le siège était dangereusement proche des flammes vertes qui crépitaient dans la cheminée.

– J'ai pas mal réfléchi à ton cas, commença-t-elle en s'asseyant près de lui. Beaucoup, même. Enfin, comme nous tous ici. J'ai donc conçu un prototype, et j'aimerais le tester tant que les autres sont distraits.

– Tu ne veux pas qu'ils assistent à l'essai ? Diya s'agita, mal à l'aise.

– Ils m'ont plus ou moins prévenue que c'était une mauvaise idée.

– Pourquoi ? C'est dangereux ?

– Non… Enfin, je ne pense pas.

– Alors je veux bien tenter le coup. Son visage s'illumina.

– Génial ! Dans ce cas, ne bouge pas, et laisse-moi voir ton tatouage. Gavin retroussa sa manche, et Diya examina son bras avec délicatesse, faisant courir son doigt le long des veines bombées qui entouraient le

sablier. Le champion aperçut Alistair, dans le dos de la jeune fille, qui les observait avec une expression étrangement intense.

Quand Hendry tira son frère par le bras, Gavin reporta son attention sur Diya, qui s'était reculée.

– Tu nous as parlé d'une seringue que Reid aurait utilisée, ainsi que d'une aiguille à tatouer modifiée.

Sur ces mots, elle tira de sa poche sa propre seringue. Gavin se raidit.

– Je sais, je sais. Mais je suis vraiment convaincue que ça peut t'aider.

– Et tu as déjà testé cette hypothèse ?

– Sur qui ? rétorqua-t-elle. Écoute, j'ai conscience que je n'en jette pas autant que les autres, et que je n'ai pas leur expérience. Mais mes parents sont tous les deux issus de grandes familles de faiseurs de sorts, et j'ai passé ma vie entière à les regarder travailler. Je suis sûre de pouvoir trouver une solution.

– J'ai plutôt l'impression que tu as quelque chose à prouver. Diya soupira.

– Peut-être un peu, oui. Depuis que mon grand-père est à l'hôpital, tout le monde se demande qui va prendre sa suite et endosser ses responsabilités. Ça a surpris beaucoup de gens, quand ma famille m'a nommée pour le remplacer au conseil ; mais ma mère est trop occupée avec son gros contrat de traduction de grimoire, et mon père tient déjà la boutique. Je suis censée leur prêter main-forte à tous les deux une fois que j'aurai terminé mes études, alors je veux prouver aux faiseurs de sorts d'Ilvernath que je suis à la hauteur. Que je suis la bonne personne pour ce poste.

– Tu veux qu'ils te prennent enfin au sérieux, fit Gavin à mi-voix.

– Exactement.

Elle le regarda droit dans les yeux avant de lui demander :

– Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Tu es partant ?

– Diya !

Walsh se dirigeait droit vers eux, sourcils froncés.

– Je te l'ai déjà dit, il n'est pas là pour te servir de cobaye. La jeune fille se renfrogna, mais rangea sa seringue.

– J'essaie juste de l'aider.

– Tu seras donc ravie d'apprendre que nous sommes tous tombés d'accord pour que monsieur Lowe tente un transfert de sa magÿe

vitale vers Gavin.

– Vraiment ? réagit l'intéressé en se levant d'un bond. Walsh hocha la tête.

– Vraiment.

Au centre de la pièce, Aleshire faisait toujours face à son plateau à sorts. Elle déboucha la fiole de magÿe brute que Diya avait collectée un peu plus tôt. De toute évidence, le sort au sujet duquel Calhoun et elle se disputaient un peu plus tôt était destiné à Hendry. Les particules blanches scintillèrent au-dessus des ingrédients disposés sur le plateau avant de tourbillonner vers la pierre qui les attendait.

– Vous devriez pouvoir vous le lancer vous-même, indiqua la faiseuse de sorts en tendant le cristal à Hendry. Il vous laissera une marque, un peu comme pour Gavin, et vous permettra de lui offrir votre magÿe. Et de façon *beaucoup moins* douloureuse, normalement. Le jeune homme opina et referma ses doigts sur la pierre. Quand il lança le sort, un affreux *crac* résonna dans la pièce ; une forme apparut sur son avant-bras, du même blanc d'os que l'entaille à son cou. Une forme de serrure, réalisa Gavin – comme si Hendry lui-même attendait d'être déverrouillé. La lueur qui pulsait dans le cristal s'évanouit, et il roula sur la table. L'aîné des Lowe était plus pâle encore que d'ordinaire. Un halo écarlate crépita autour de lui, se concentra autour de la serrure, puis disparut.

– Ça t'a fait mal ? s'inquiéta Alistair.

– Pas du tout.

Hendry se tourna vers Walsh :

– Comment je m'en sers ?

– Concentrez-vous sur votre magÿe, lui conseilla le faiseur de sorts. Vous devriez pouvoir la guider hors de votre corps comme de la magÿe commune que vous guideriez vers un flacon, puis la transmettre à monsieur Grieve.

Il tendit une fiole à Hendry, qui fixa son bras avec attention. Des particules blanches se mirent à étinceler autour de la serrure, mais, au lieu de se diriger sagement vers le récipient, elles flottèrent droit vers Gavin. Ce dernier ressentit la même pulsion qu'avec Walsh, Elionor et Carbry.

– Tu es sûr de toi ? demanda-t-il.

– Certain.

Le champion tendit la main. Un amas de particules vint se percher au bout de ses doigts comme un papillon chatoyant, avant de

s'enfoncer sous sa peau. Ses épaules se détendirent d'un coup, la douleur dans son bras s'apaisant enfin. Alistair poussa une exclamation de surprise, et Gavin baissa la tête pour suivre son regard : comme les fois précédentes, les grains de sable de son tatouage faisaient machine arrière, regagnant la partie haute du sablier.

On venait de lui offrir du temps. De la vie. Du pouvoir. Quelques semaines plus tôt, il n'aurait jamais osé imaginer que son bienfaiteur pût être un Lowe, et il n'était pas sûr de le mériter.

– Je ne sais pas comment te remercier, dit-il à Hendry, la voix serrée.

Les faiseurs de sorts leur promirent encore de leur fournir davantage de réponses rapidement, puis les trois garçons regagnèrent le Cottage. Hendry s'enferma dans sa chambre avec son nouveau grimoire, et Alistair profita de son absence pour coincer Gavin dans la cuisine.

– Si cette histoire affaiblit mon frère d'une manière ou d'une autre…

– Je n'ai aucune intention de lui nuire, rétorqua-t-il. Il hésita avant d'ajouter :

– Les autres champions vont bien finir par devoir faire une croix sur leur plan, donc les combats reprendront bientôt. Et cette fois, ils ne retiendront pas leurs coups. Il faut qu'on soit prêts quand ça arrivera.

– Je sais. C'est la seule raison qui m'a poussé à accepter.

– Alors on se comprend, fit-il en déglutissant péniblement. Cette alliance est importante pour moi, d'accord ? Ce que les autres vous ont fait, à Hendry et toi… c'était mal. Je refuse de les voir gagner.

Alistair se figea, comme s'il se repassait la déclaration de Gavin. Ses yeux se plissèrent de méfiance. L'idée que son allié pût s'adoucir à son égard lui semblait parfaitement incongrue, apparemment.

– Je… Moi aussi, finit-il par lâcher.

– Je m'en doutais un peu, soupira Gavin. Je vais aller faire mes exercices de respiration.

Le regard d'Alistair était toujours fiché dans son dos quand le jeune homme referma derrière lui la porte de la chambre qu'il avait récupérée après le départ de Marianne. Il se mit à faire les cent pas, le cœur battant. Il avait passé sa vie entière à croire qu'il devait se défendre tout seul, parce que personne d'autre ne l'aiderait. Et ça avait été vrai, pendant un temps. Mais ce temps était désormais révolu.

Gavin n'avait aucune envie de trahir les frères Lowe, mais ça n'avait

pas la moindre importance. S'il voulait l'emporter, il n'avait pas d'autre choix que de détruire leur fin heureuse.

ISOBEL MACASLAN

> À entendre ces ados, leur plan est simple comme bonjour. La vérité, c'est que la malédiction de la Lune de Sang est incroyablement complexe. Selon moi, il est impossible de prédire ce qui va se passer.
>
> BBSorts, *La Parole aux experts*, entretien avec le docteur Atilio Fernandéz

Isobel s'étira douloureusement, le dos en compote après avoir passé des heures penchée sur les grimoires de Reid. Ce dernier avait prouvé sa loyauté en combattant à leurs côtés cinq jours plus tôt, il avait donc obtenu le droit de circuler librement au sein de la Tour. La championne l'avait trouvé absorbé par ses recherches dans la salle commune, au petit matin, alors que le sommeil la fuyait et qu'elle était descendue en quête d'un verre d'eau. Finley les avait rejoints une heure plus tard, suivi par Briony, qui avait fait son apparition avec les premiers rayons du soleil. Depuis le fiasco du Monastère, Isobel avait l'impression que l'atmosphère s'était chargée de tension au Bastion, mais peut-être n'était-ce que son imagination qui lui jouait des tours. Elle n'était plus sûre de rien, après sa confrontation avec Alistair.

– Tu veux bien arrêter ça ? aboya Reid à l'intention de Briony, dont la jambe tressautait en continu.

C'était agaçant, Isobel en convenait, mais tout de même largement préférable à sa manie de la veille : elle avait passé une bonne partie de la nuit à faire rebondir une balle en caoutchouc contre le mur de sa chambre. Ils avaient dû la supplier de cesser.

– Désolée, désolée, s'empressa-t-elle de répondre. Mais je viens de tomber sur un truc prometteur : ce chapitre retranscrit un conte dans lequel une vieille reine crée de la haute magÿe en…

– L'original dit « attire », pas « crée », la corrigea Reid. C'est une traduction, là.

– Ah, d'accord. Je continue à chercher, alors.

Et elle se replongea dans son livre. Isobel la contempla avec incrédulité : elle ne comprenait pas comment son ancienne amie pouvait conserver ainsi son éternel optimisme. N'était-ce qu'une façade ? Briony avait informé sa famille du mensonge des Darrow, mais aucune réponse ne leur était encore parvenue. Et pourtant, elle ne baissait pas les bras.

« Mais tu ne crois jamais en rien ni personne, n'est-ce pas ? » susurra la voix d'Alistair dans sa mémoire.

Isobel ne l'avait jamais détesté jusqu'ici, pas même quand il avait monté la planète entière contre elle, mais une haine brûlante et amère la consumait désormais. De quel droit la jugeait-il ? Il avait commis des actes innommables simplement parce qu'il en était capable, parce qu'il en avait envie. Pour elle, la cruauté n'avait toujours été qu'un ultime recours. Alors pourquoi les mots du jeune homme l'avaient-ils blessée si profondément ?

Sans lui, Isobel aurait certainement mené à bien son plan initial le soir même, après que le Marteau avait échoué à briser le pilier, creusant une faille supplémentaire dans leur stratégie, et leur tombe par la même occasion. Elle était à bout, incapable de prendre une décision. Le maléfice qu'elle avait soigneusement sélectionné pour éliminer ses alliés était enfoui en ce moment même au fond de sa poche, aux côtés du *Premier baiser* et de l'*Amourette* subtilisés dans la boutique de sa mère. La *Carapace du cafard* n'avait peut-être fait que révéler sa véritable nature, après tout. Son cœur ne s'était pas arrêté de battre : elle n'en avait jamais eu, tout simplement.

Son regard se posa sur Reid. Et dire qu'il lui avait demandé de ne pas perdre espoir. Elle n'appréciait pas qu'il eût deviné si facilement ce qu'elle avait en tête, ni qu'il prétendît la connaître. Se sentant observé, il leva le nez de son manuscrit.

– Un problème, chérie ?

Elle regrettait presque l'époque où il l'appelait « princesse ».

– Ferme-la, grogna-t-elle avant de retourner à sa lecture. Briony poussa alors un cri de surprise.

– Quelqu'un approche !

Isobel agrippa le rebord de la table. Les autres champions avaient-ils vraiment récupéré si vite ? Se préparaient-ils déjà à les assiéger ? Finley se leva du canapé d'un bond, puisant une poignée de pierres de sorts dans sa poche – ses pensées avaient suivi le même cheminement que celles de la jeune femme, de toute évidence. Mais quand Briony

ouvrit la porte, hésitante, ses épaules se détendirent aussitôt.

– C'est ta cousine, Finley. Et un garçon que je ne connais pas.

– Pardon ? lâcha-t-il en s'approchant pour regarder par-dessus son épaule. Gracie ? Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ici ?

Quelques secondes plus tard, les deux adolescents faisaient leur entrée dans la Tour. Isobel reconnaissait vaguement la fille, âgée d'un an de moins qu'elle, pour l'avoir croisée au lycée : Gracie Blair. Le garçon, en revanche, ne lui disait rien.

Gracie se jeta dans les bras de Finley. Il la serra contre lui, clignant des paupières d'un air ébahi, avant qu'elle ne reculât pour contempler le Bastion. Au cours des semaines passées, la salle commune avait progressivement évolué, passant d'un étrange musée à la gloire des Thorburn à un intérieur plus en adéquation avec les goûts de Briony. Les meubles austères en acajou reposaient désormais sur des tapis moelleux bigarrés et mal assortis, une pile de coussins formait un nid douillet sous la fenêtre, et une guirlande lumineuse s'enroulait autour de l'escalier en colimaçon. Sans oublier la bougie enchantée reçue par courrier, qui brûlait sur la table basse.

– Je suis ravi de te voir, dit Finley à sa cousine tout en la guidant vers le canapé, mais qu'est-ce que tu fais là ? Les journalistes ne vous ont pas trop embêtés ?

– Non, on a utilisé des *Indétectables*. Et, euh… En fait, avec d'autres jeunes des sept familles, on a réfléchi à ce que vous avez révélé aux journaux, tu sais ? Et à tout le reste. On veut vous aider.

– Nous aider ? répéta aussitôt Briony. Finley fronça les sourcils.

– Tu es sûre de toi ? Tu sais bien ce que notre famille pense de notre projet.

– Je n'ai pas raté une miette de ta conversation avec tes mères, avoua Gracie en prenant place sur le canapé. Et je ne suis pas d'accord avec elles. D'ailleurs, la plupart d'entre nous ne cautionnons pas du tout l'attitude de nos parents. Et puis, c'est un vrai cauchemar à Ilvernath, en ce moment. Entre la haute magÿe qui va peut-être devenir accessible à tous, le tournoi, et maintenant ce tueur en série qui rôde…

– Un tueur en série ? releva Briony.

– Vous n'avez pas entendu parler de tous ces gens qui se volatilisent ? L'un d'eux vient juste d'être retrouvé. *Mort*. Et dans un sale état. Ça va faire les gros titres demain, c'est sûr.

Finley s'installa aux côtés de sa cousine, raide et nerveux.

– C'est horrible.

– Combien de personnes ont disparu ? demanda Isobel.

Elle était sincèrement curieuse, mais voulait aussi éviter de montrer qu'elle était déjà au courant de l'affaire depuis son entrevue avec son père.

– Trois, répondit Gracie. Il y a plein de rumeurs, tout le monde essaie de deviner qui peut bien se cacher derrière tout ça. La moitié du lycée est convaincue que c'est Hendry Lowe le coupable.

– Quoi ? s'exclama Isobel. Mais pourquoi ?

– À cause de l'état du corps qui a été découvert. C'est comme si toute sa magÿe vitale avait été drainée, et Hendry est… euh… mort, quoi.

Isobel serra ses bras contre sa poitrine, ébranlée. Elle avait du mal à y croire, d'après ce qu'elle savait d'Hendry. Mais ni Briony ni Finley ne semblaient partager son scepticisme.

– Ça paraît logique, admit la première.

– Les frères Lowe ont déjà assassiné leur famille entière, renchérit le second. Venant d'eux, plus rien ne m'étonne.

– Tout ça est fascinant, intervint soudain Reid, mais j'aimerais bien savoir qui tu es, toi.

Il désigna d'un hochement de tête le garçon qui se tenait toujours au pied des escaliers, mal à l'aise, les yeux rivés sur le pilier.

L'intéressé toussota d'un air gêné avant de leur faire face.

– Euh… Je m'appelle Alan. Je suis là parce que ma famille vous a menti.

– Ta famille ? Laquelle ? l'interrogea Isobel.

Elle examina sa coupe au bol inégale et l'acné qui dévorait son visage. Elle ne se rappelait pas l'avoir déjà croisé.

– Les Payne.

Dans un flash, la jeune femme revit soudain les derniers instants d'Elionor. Son sourire cruel. Son cadavre mutilé. Et Alistair, sans pitié.

– Ils ont échangé notre Relique avec celle des Darrow, dans la légende qu'ils vous ont donnée, expliqua-t-il. L'histoire de ma famille parle du Moulin et du Marteau, en référence à nos ancêtres faiseurs de sorts. Je ne connais pas les détails de celle des Darrow, mais j'ai entendu mes parents évoquer le Médaillon et le Monastère.

Isobel dévisagea ses alliés, tâchant de deviner s'ils le croyaient ou

non. Sans surprise, les yeux de Briony brillaient déjà de larmes d'espoir. Reid semblait songeur, et Finley un peu secoué. Il se tourna vers sa cousine :

– Tu confirmes ?

– Je lui ai lancé un sort de vérité tout à l'heure, répondit-elle. Il croit ce qu'il dit, en tout cas.

– Pourquoi ta famille nous a menti ? lança Briony d'un ton accusateur. Ils veulent nous empêcher de lever la malédiction, c'est ça ?

– Je… j'imagine, balbutia Alan. Je ne sais pas trop, en fait.

– Mais dans ce cas, attaqua à son tour Isobel, pourquoi tu as décidé de nous aider, toi ?

– Parce que, comme tous ceux qui étaient en âge de participer au tournoi cette année, j'ai parfaitement conscience que je pourrais être à votre place, répondit ce dernier. C'est pour ça qu'on a uni nos forces : pour former une résistance. On n'a aucune envie d'envoyer un jour nos enfants à la mort nous aussi.

La jeune femme avait du mal à imaginer ses cousins Anita et Peter tenir le même discours, avec leur entreprise florissante de goodies du tournoi. Mais Alan semblait sincère, et ce fut apparemment suffisant pour Finley.

– Merci, fit-il d'une voix étranglée en enveloppant sa cousine dans une nouvelle étreinte. Vraiment.

– Je veux juste que tu rentres à la maison, Fin, souffla-t-elle. Et que cet enfer s'arrête.

Isobel réalisa alors que son propre père n'avait jamais prononcé ces mots bienveillants, pourtant si simples. Mais ce n'était pas ceux qu'elle avait eu besoin d'entendre, se morigéna-t-elle.

Une fois Gracie et Alan partis, les quatre champions se regardèrent en chiens de faïence. Reid s'adossa au pilier en croisant les bras :

– Voilà ce qui arrive quand on fait davantage confiance aux familles qu'à son bon sens. Le Marteau est un *outil*, bon sang, évidemment qu'il va avec le Moulin.

– C'est marrant, je ne me souviens pas de t'avoir entendu dire ça, au Monastère, persifla Isobel.

– Parce que vous m'auriez écouté, peut-être ?

– Ce qui est fait est fait, s'empressa d'intervenir Briony. Cette fois, on connaît les bonnes paires. On a les dernières pièces du puzzle.

– Gavin et Alistair ont toujours le Médaillon, lui rappela MacTavish. Et le Miroir.

– On s'inquiétera de ça plus tard.

– Ça commence à en faire, des choses dont on devra s'inquiéter plus tard, grommela-t-il.

– C'est vrai, mais…

Briony les implora tour à tour du regard.

– On a le Marteau. On sait où aller. On peut faire un pas de plus dans la bonne direction, un pas de plus vers la fin du tournoi, dès maintenant. Alors allons-y. Je vous en prie.

Isobel ne niait pas la valeur de ce que leur avait appris le jeune Payne, mais ce n'était pas suffisant pour assurer leur survie. Pas sans la Cape. Elle se garda toutefois d'évoquer ses doutes à voix haute, de crainte de mettre les autres sur la piste du maléfice mortel qui dormait au fond de sa poche. Elle s'arracha donc un sourire plein d'entrain et s'exclama :

– OK. C'est parti !

La silhouette trapue du Moulin se détachait au pied des montagnes, massive, flanquée sur un côté par une immense roue à aubes immobile à moitié immergée dans le fleuve. La bâtisse était clairement à l'abandon : toiles d'araignée et poussière avaient envahi ses fondations de pierre, et des piles de bûches patientaient depuis si longtemps devant l'entrée qu'elles étaient entièrement recouvertes de mousse.

Le petit groupe de champions s'approcha, haletant après sa longue marche, frissonnant dans le froid mordant de novembre. Si Isobel avait encore eu besoin de respirer, son souffle se serait cristallisé dans l'air glacial.

– L'un de vous deux doit entrer en premier, dit Finley en se tournant vers Isobel et Reid, puisque le Monastère est sous mon contrôle, et la Tour sous celui de Briony.

Isobel n'avait aucune envie de s'approprier cet endroit. Si cette tentative échouait comme la dernière, alors elle se verrait forcée, après avoir éliminé ses alliés, de se réfugier ici. Elle disposait déjà de réserves gargantuesques d'enchantements, le Bastion le mieux fourni en ingrédients pour la préparation de sorts ne lui était donc d'aucune utilité. Mais elle pouvait difficilement exposer son raisonnement aux autres. Et même si Reid avait fait ses preuves durant la bataille, elle

savait que Briony et Finley préféreraient qu'elle se portât volontaire plutôt que lui.

– Je m'en charge, dit-elle à mi-voix avant de se diriger vers l'entrée. Dès l'instant où sa paume se posa sur la double porte en bois, le Bastion vibra sous ses doigts. Aussitôt, la roue à aubes s'ébranla dans un grondement de bête endormie et se remit à tourner. Un son régulier, lourd et rythmé s'éleva en réponse à l'intérieur, comme un cœur mécanique qui aurait repris sa course. Une bûche couverte de lichen et à moitié pourrie glissa sur un tapis roulant et entama son ascension vers la bâtisse.

La jeune femme poussa la porte, et ils pénétrèrent dans une large salle pleine de machines et autres équipements vétustes. L'apparence des lieux se modifia soudain, s'adaptant aux goûts de leur championne. Les lanternes se parèrent d'un halo chaleureux et les quelques bancs alignés le long des murs se couvrirent de coussins rose poudré. Ils dénotaient de façon comique au milieu des lames et des piles de sciure. À l'autre bout de la pièce, sous les rouages en bois actionnés par la roue, se dressait le pilier du Bastion.

– Qu'est-ce qu'on fait, mainte…, voulut demander Isobel.

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase : le premier rondin venait d'atteindre les rangées de scies dentelées du Moulin. Dans un crissement assourdissant, les lames le tronçonnèrent en une douzaine de planches.

Briony lui tendit le Marteau.

– On réessaie de le frapper. À toi l'honneur.

Isobel s'empara de la Relique et s'approcha du pilier. Au moment de brandir son arme, elle aurait presque pu confondre le cognement sourd des engrenages avec celui de son cœur muet.

Elle abattit le Marteau de toutes ses forces. Le choc du métal contre la pierre l'ébranla jusque dans ses os.

– Pitié, dis-moi que ça a marché, gémit son amie derrière elle.

D'abord, Isobel en douta. Puis, d'un seul coup, la lueur écarlate qui suintait des fissures du pilier s'éteignit. Autour d'eux, le Moulin se métamorphosa à nouveau.

La grande porte d'entrée claqua et une chaîne serpenta autour de la poignée avant de la sceller, scintillant du rouge de la haute magÿe. Divers engins métalliques garnis de lames descendirent du plafond, comme si les champions avaient atterri dans les entrailles d'une immense machine à pince de fête foraine. Sous leurs pieds, les lattes du plancher commencèrent à pivoter et se réagencer. Isobel s'écarta

précipitamment, mais Reid n'eut pas autant de chance : une planche percuta l'arrière de ses bottines noires et lui fit perdre l'équilibre, l'envoyant rouler au sol. Un tourbillon de sciure avait envahi la salle, aussi étouffant qu'une tempête de sable.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'exclama la jeune femme.

Derrière elle, le pilier se mit à chatoyer avant de s'effondrer sur lui-même, mué en une avalanche de pierres de sorts. Dans tous les coins du Moulin, des tonneaux pleins de cristaux se renversèrent de concert, ensevelissant la salle sous une myriade de gemmes pulsant d'un écarlate inquiétant.

– Je… je ne comprends pas, balbutia Briony.

– C'est moi, ou la pièce rapetisse ? s'inquiéta Finley.

Il avait raison. À l'instar du sol, les murs se déplaçaient, se repliaient sur eux-mêmes, repoussant les quatre champions vers le centre du Bastion. Au-dessus de leurs têtes, les lames se rapprochaient peu à peu du sol, montées sur des balanciers meurtriers.

– Qu'est-ce qu'on fait ? hurla Isobel pour se faire entendre par-dessus le vacarme de la scie à bois.

– La Relique est un marteau, non ? répondit Reid. Écrase les pierres !

La championne se laissa tomber à genoux et abattit le Marteau sur le premier cristal à sa portée. Il se fendit en deux, et du sang s'en échappa comme le jaune d'un œuf brisé. Sa lumière mourut aussitôt.

– Je… je dois toutes les casser, là ?

– Pour la Grotte, nous avons dû trouver la bonne Épée parmi des dizaines. Peut-être que la bonne pierre se cache dans le tas ? suggéra Finley.

– Mais il y en a des milliers ! s'égosilla-t-elle tout en jouant frénétiquement du Marteau.

Chacune de ses cibles cédait sous ses coups, mais rien ne changeait dans le Moulin, hormis la flaque de sang qui s'élargissait autour d'elle. Son bras fatigua vite, et elle se releva maladroitement pour tendre la Relique à Briony, bien plus sportive qu'elle.

– Tiens. Tu…

Elle fut interrompue par Reid qui se jetait sur elle, les envoyant tous deux rouler douloureusement au milieu des cristaux. Une lame circulaire fusa alors du plafond, fendant les airs à l'endroit exact où la jeune femme se tenait un instant plus tôt. Sans l'intervention de MacTavish, elle aurait été coupée en deux, pile entre les deux yeux.

– De rien, chérie, grinça le faiseur de maléfices au-dessus d'elle. À leur gauche, un nuage blanc scintilla : Finley lançait un sort.

– La *Lame de vérité*, expliqua-t-il. C'est l'enchantement que j'ai utilisé dans la Grotte. Mais ça ne donne rien.

Isobel repoussa son sauveur sans ménagement.

– Tu veux dire qu'on va vraiment devoir toutes les briser ?

Reid jeta son propre maléfice : un maillet blanc apparut devant lui, visant une pile de pierres – et manquant de peu d'écraser le bras de la jeune femme. Les cristaux ressortirent intacts de l'attaque.

– Tu as failli me pulvériser la main, gronda-t-elle.

– Je vérifiais un truc, c'est tout. La magÿe commune est inefficace contre les pierres. Pas le choix, il faut bien utiliser le Marteau.

Briony ahanait, enchaînant frappe après frappe.

– C'est la *pire* partie de chasse-taupes à laquelle j'aie jamais joué. Le sang giclait autour d'elle, maculant ses doigts. Isobel se releva.

Au-dessus d'eux, un nouveau balancier acéré se détacha de son crochet, balayant la salle en un arc de cercle meurtrier. Les lames n'étaient pas trop compliquées à éviter pour l'instant, mais une fois qu'elles se seraient toutes décrochées, ce serait une autre histoire.

– Il y a forcément une autre solution, s'affola-t-elle.

– Ce n'est pas comme si la malédiction avait *envie* d'être levée, lui fit remarquer Reid.

– Tu n'aides pas du tout, là. Elle se tourna vers Finley.

– Tu connaissais Elionor. Qu'est-ce qu'elle aurait fait, à ton avis ? Le jeune homme la dévisagea d'un air ahuri :

– Je ne… Elionor n'a jamais parlé de…

– *Réfléchis !* aboya-t-elle. Est-ce qu'elle a déjà évoqué une histoire en particulier ? Une tradition familiale, peut-être ?

– Eh bien, elle venait d'une famille de faiseurs de sorts, comme nous l'a rappelé Alan. Il se pourrait que… Attention !

Une troisième lame fusa d'un mur. Briony leva la tête juste à temps pour s'écarter de sa trajectoire.

– Je commence à fatiguer ! prévint-elle.

– OK, Finley, va l'aider, ordonna Isobel avant de se tourner vers Reid, qui la regarda avec de grands yeux paniqués.

– Alors ? fit-elle. C'est toi, le faiseur de sorts, ici !

– Faiseur de maléfices, rectifia-t-il.

– Peu importe. Qu'est-ce que tu nous conseilles de faire ?

Avant qu'il eût le temps de répondre, le quatrième pendule s'activa soudain, tranchant le vide entre eux, si proche qu'elle aperçut son reflet dans la lame sur son passage.

Même en l'absence des battements désordonnés de son cœur, les griffes de la peur s'enfonçaient profondément en elle – et elles étaient empoisonnées de rancœur. Quand Alistair lui avait demandé pourquoi elle s'était chargée de le maudire, voilà la réponse qu'elle aurait dû lui donner : dans les moments de crise – y compris ceux dont elle se serait bien passée –, Isobel était toujours celle qui gardait la tête froide, qui prenait les mesures qui s'imposaient.

Elle se creusa les méninges, tâchant de deviner quelle solution aurait imaginée sa mère. Si des sorts de vérité ne faisaient pas disparaître le chaos qui les entourait, alors il ne s'agissait pas d'une illusion, et il n'y avait donc pas de « bonne pierre » à trouver. Or, même si Briony et Finley se relayaient jusqu'à l'épuisement, même s'ils se dopaient aux sorts de vitesse et de force, ils n'avaient aucune chance de venir à bout de tous les cristaux avant la chute du reste des balanciers. Cela dit, il existait une autre méthode pour libérer la magÿe scellée dans une pierre de sort : l'enterrer, exactement comme avec un cadavre.

Isobel passa en revue son arsenal. Elle n'avait rien emporté qui pût… Elle n'avait pas pensé à prendre un sort qui lui permît de… C'est alors que son regard quitta le plafond et ses dangers pour se poser sur le sol, et qu'une idée la frappa. Elle lança les *Entrailles du marécage*. Une fissure magÿque apparut aussitôt au centre du Moulin, s'élargit peu à peu, désintégra les lattes du plancher pour révéler les fondations du bâtiment et, en dessous, un magma boueux aux vapeurs toxiques.

– À quoi tu joues ? s'exclama Reid, pris d'une quinte de toux.

– Si on enterre les pierres, ça s'arrêtera. Tu as un sort pour creuser ?

– Je crois, oui.

En prenant garde d'éviter la trajectoire des lames, il la rejoignit au bord du gouffre fangeux.

– Mais il n'est pas fait pour un trou aussi large.

– Essaie quand même.

Reid lança son sort, et une lance de magÿe blanche s'enfonça dans la terre, ménageant un puits étroit et profond.

– Vite ! l'exhorta-t-elle. Il faut en ensevelir le plus possible !

– Je vais vous aider, proposa Briony, qui avait cédé le Marteau à Finley.

Ils se dispersèrent, chacun à un bout du Moulin. Isobel jeta un *Dernier souffle*, et une bourrasque charriant des miasmes écœurants fit rouler les pierres sur le plancher, droit vers le trou. La championne avait l'impression de tricher, un peu comme si elle glissait la poussière sous le tapis. À deux reprises, elle faillit perdre un bras, voire sa tête ; les lames métalliques sifflaient à ses oreilles, toujours aussi rapides à chaque va-et-vient.

Dans le laps de temps qu'il leur fallut pour balayer tous les cristaux jusqu'au puits, quasi tous les pendules s'étaient décrochés du plafond. Impossible de se tenir debout sans se trouver sur leur trajectoire ; les champions passaient leur temps à bondir pour les esquiver. À la seconde où ils fatigueraient trop ou relâcheraient leur vigilance, le couperet tomberait.

À l'aide d'une *Inhumation*, Isobel rabattit enfin la terre sur le trou. Aussitôt, une décharge de haute magÿe surgit du sol, si puissante qu'elle forma un immense faisceau de lumière rouge. Les pendules se disloquèrent, s'abattant au sol dans un tintamarre de métal. La double porte se décrocha de ses gonds dans un fracas épouvantable, le sol se mit à trembler. Le cliquetis régulier des engrenages s'intensifia, effréné. Isobel ne parvenait pas à quitter le rayon lumineux des yeux.

Des bulles de sang éclatèrent soudain au-dessus du puits, comme si la terre bouillonnait d'hémoglobine. Une main saisit la sienne.

– Viens ! entendit-elle Reid l'appeler.

Il la tira en arrière, la forçant à se retourner. Le Bastion se contractait autour d'eux, ses parois se resserrant encore et encore. Il n'en resterait bientôt plus rien, comprit-elle.

Les quatre champions s'élancèrent vers la sortie, Briony et Finley en tête. Ils franchirent les portes, s'enfoncèrent dans les bois. Quelques secondes plus tard à peine, le Moulin acheva de s'effondrer. La roue à aubes se désintégra, les murs et le toit disparurent, jusqu'à ce que ne subsistât plus qu'un monticule de sciure au milieu de la forêt.

Un long moment s'écoula en silence. Briony haletait, balayant anxieusement les environs du regard. Puis le visage de Finley s'éclaira d'un sourire sincère.

– On a réussi, soupira la championne, soulagée.

Les deux champions se tournèrent l'un vers l'autre, puis se raidirent, leurs sourires vacillant soudain. La jeune femme posa un regard triomphant sur Isobel :

– On va y arriver. On va la lever, cette malédiction.

– Je… j'imagine que nous devons une fière chandelle à ma famille, réalisa Finley, incrédule.

Isobel se détourna ; une douleur fulgurante avait envahi sa poitrine, bien pire qu'un cœur brisé. Malgré cette victoire indéniable, elle ne supportait pas de les voir se réjouir. Même après avoir entendu le récit de l'épreuve de la Grotte, elle ne s'était pas attendue à affronter un tel danger, à frôler la mort d'aussi près. Ils avaient survécu, certes – mais à quoi bon ? Sans la Cape, valait-il vraiment la peine de risquer leur vie ainsi ?

Sa main fila instinctivement vers sa poche. Tandis qu'elle caressait les angles de sa pierre de sort du bout des doigts, les visions qui hantaient ses cauchemars chaque nuit envahirent son esprit. Les *Spores carnivores* assuraient une mort indolore, se contentant de recouvrir lentement le corps de leur victime endormie et de se gorger de son sang jusqu'à former un énorme champignon, laissant derrière elles un cadavre méconnaissable. Isobel imagina Briony, l'amie la plus proche qu'elle eût jamais eue, ensevelie sous un parasite enchanté dont le pied aurait pris la même teinte que ses cheveux châtains et le chapeau, la couleur de sa peau. Puis Finley, une partie de son corps déjà décomposée, l'autre bourgeonnant de toutes parts, défigurée. Et enfin, MacTavish, le visage dévoré par une myriade de filaments blafards.

Elle songea à Alistair : elle le détestait, et pourtant, se rappeler le maléfice qu'elle lui avait jeté était toujours aussi douloureux. Qu'en serait-il alors avec ses alliés ? Ses *amis* ?

Elle s'efforçait de bannir ces terribles images de ses pensées, ravalant ses larmes, quand elle surprit le regard de Reid posé sur elle. Il la dévisageait durement, d'un air entendu, et elle détourna les yeux avant qu'il ne pût deviner ce qu'elle avait en tête. À un moment ou à un autre, dans plusieurs semaines ou quelques jours à peine, leur alliance se trouverait dans une impasse.

Et peu importait ce que cela faisait d'elle, Isobel ferait en sorte d'être prête quand ce moment arriverait.

ALISTAIR LOWE

> La famille de la victime a demandé à ce que les photos du cadavre ne soient pas publiées, mais il semblerait qu'il ait été retrouvé dans un état déplorable : grisâtre, desséché, il n'avait quasiment plus forme humaine.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Un mystérieux tueur fait trois victimes à Ilvernath »

Alistair et Gavin parcouraient nonchalamment les rues d'Ilvernath aux premières lueurs du jour.

Aucun des deux garçons n'avait son apparence habituelle : Alistair s'était couvert le visage d'un *Méconnaissable*, arrondissant ses joues et son nez fin, comblant les creux avec une peau plus douce, plus rose. Gavin, de son côté, avait foncé ses sourcils et creusé ses orbites. Chaque fois qu'Alistair apercevait leur reflet au détour d'une vitrine, un étrange fourmillement d'excitation le traversait. Même à l'époque où Hendry et lui s'adonnaient à leurs expéditions nocturnes clandestines, il ne s'était jamais senti anonyme. L'histoire de leur famille avait bien trop imprégné cette ville : elle était gravée dans la moindre crevasse des pavés, le moindre creux de caniveau.

Était-ce donc cela, la *liberté* ?

– Tu sais où on va ? demanda-t-il à son acolyte.

Il s'était rarement rendu dans ce quartier. Les boutiques n'y avaient pas le même lustre que celles de la rue principale, avec leurs devantures illuminées de guirlandes et leurs présentoirs tournants couverts de pierres de sorts, véritables pièces montées de cristal.

– Ouais, répondit Gavin avec un signe du menton en direction d'une ruelle que la lumière des lampadaires n'atteignait pas tout à fait. Par là.

Alistair s'y engagea à sa suite, enjambant un fatras d'affichettes signalant des personnes disparues et de pierres de sorts abandonnées à

même le sol. Un panneau en bois se balançait à une chaîne sous une arche, grinçant sinistrement malgré l'absence de vent. Il n'affichait qu'une flèche qui pointait vers un escalier s'enfonçant dans les profondeurs d'un bâtiment.

– Charmant, lâcha Alistair en avisant les rideaux de toiles d'araignée qui tapissaient le passage souterrain.

Gavin leva les yeux – désormais bruns – au ciel et descendit les marches, son allié dans son sillage. Les deux acolytes débouchèrent dans une échoppe d'antiquaire. De vieux meubles abîmés s'entassaient à perte de vue, enfouis sous des montagnes de curiosités qui auraient intimidé même les plus éclectiques des collectionneurs : rongeurs empaillés, boîtes à bijoux débordant de pots-pourris racornis et de mèches de cheveux, bocaux d'herbes médicinales et d'algues marinées, cassettes vidéo poussiéreuses, vaisselle ébréchée, et même un crâne de bœuf à la mâchoire étoilée de craquelures. Au plafond, un réseau de tuyaux s'entrecroisaient, et les murs inachevés exposaient leurs plaques d'isolant jaunâtre. Quelque part, une fuite égrenait son goutte à goutte dans le silence.

Alistair renifla une bougie qui brûlait sur une table basse aux pieds griffus.

– Mmh, mon parfum préféré. Eau d'amiante.

À sa droite, une boîte à musique émit soudain un son discordant, qui s'étira en un long gémissement.

– Je mettrais ma main à couper que si Hendry utilise un ingrédient venu d'ici pour préparer son sort, je vais finir avec une seconde tête.

– Comme si un seul Alistair Lowe ne suffisait pas, grommela Gavin. Et on n'est pas là pour les ingrédients : ils ont une section grimoires, à l'arrière.

Ils se frayèrent un chemin parmi les miroirs déformants et les portraits tous plus sinistres les uns que les autres. Enfin, dans le coin le plus lugubre et humide de la cave, ils découvrirent plusieurs bibliothèques bourrées de vieux volumes et de feuilles volantes jaunissantes. Ils s'étaient tous deux portés volontaires pour cette virée shopping, dans l'espoir de dégoter des ouvrages sur la préparation d'enchantements de soin. Bien que les faiseurs de sorts eussent fourni à Hendry une recette qui remédierait peut-être aux effets de l'*Étreinte de la Faucheuse*, elle n'était que partielle, et le garçon avait réclamé plus de ressources pour compléter ses recherches.

Alistair choisit un volume sur un rayonnage et souffla un bon coup sur la couverture pour le débarrasser de sa couche de poussière.

– Fais gaffe ! s'étouffa Gavin en s'éventant.

Son *Méconnaissable* vacilla, laissant entrapercevoir un éclat vert derrière ses iris marron. Alistair l'ignora, inspectant les titres des grimoires voisins. Il tomba sur un livre de cuisine qui n'avait rien à faire là.

– Ça te dit, un ragoût ?

Son allié s'accroupit pour examiner l'étagère du bas.

– Tu es bizarre, aujourd'hui, commenta-t-il.

– Comment ça ?

– Je ne sais pas, on dirait que tu es… de bonne humeur ?

Il avait raison. En toute logique, Alistair aurait dû écumer de rage. Ils avaient beau avoir empêché les autres champions de s'emparer du Médaillon la semaine passée, il avait failli y laisser la vie, tout ça pour une Relique qui ne leur était d'aucune utilité. Et la veille, une nouvelle fissure était apparue dans le pilier du Cottage ; Cape hors d'usage ou non, leurs adversaires refusaient apparemment de lâcher le morceau. Mais depuis sa confrontation avec Isobel, les fragments de lui-même qu'il ne reconnaissait plus avaient retrouvé leur juste place. Il n'avait plus de raison d'hésiter. En ce qui concernait la championne, sa conscience était désormais légère, libérée de tout poids.

– C'est vrai, j'oubliais que tu ne savais pas ce que c'était, d'être de bonne humeur, répliqua-t-il avant de reposer le livre poussiéreux à sa place.

Il s'agenouilla pour fouiller dans une pile de pages volantes.

– N'importe quoi, protesta Gavin.

– Alors c'est quoi, le secret, pour que tu te lâches un peu ? Je suis curieux de le savoir, vraiment.

Alistair brandit un manuscrit à la couverture en tissu représentant l'ossature d'une main humaine.

– Les squelettes ?

Il en exhiba un deuxième :

– Ou les calmars géants, peut-être ? Gavin renifla, vaguement amusé.

– Non. Ça, c'est pour toi que ça marche.

– Ne t'en fais pas, je vais finir par trouver.

Le jeune homme pêcha un manuel d'ingénierie dans le fatras ; il l'ouvrit à la page des plans d'une locomotive alimentée par magÿe.

– Je sais : tu es à fond sur les trains, c'est sûr.

– Ha ha, fit son acolyte. J'aime bien les jeux d'arcade. Et les livres.

– Quel genre de livres ? Les annuaires ? Les modes d'emploi ?

Les lèvres de son allié tressaillirent, se fendant presque d'un sourire.

– Quelle question. Les dictionnaires, évidemment.

– Alors dis-moi, à quoi ça ressemble, une journée dans la peau de Gavin Grieve ? Tu te lèves à l'aube, pour commencer.

– Tout à fait. Puis je vais courir – en rond autour de mon pâté de maisons, bien sûr. Après ça, petit déjeuner. Céréales sans sucre et protéines en poudre nature. Ensuite, je pars au lycée.

– Ton cours préféré ?

– Celui où on a le plus de devoirs. En rentrant, je reste immobile face à un mur pendant quelques heures.

– Et pour le dîner, des légumes bouillis, j'imagine ?

Gavin laissa échapper un éclat de rire, réactivant la boîte à musique hantée à l'autre bout de la boutique, qui reprit ses lamentations suraiguës. Alistair sursauta, et son comparse s'esclaffa de plus belle, rejetant la tête en arrière. Le *Méconnaissable* s'effaça complètement, cette fois, lui permettant d'observer le visage du jeune homme. Il avait beau apprécier la liberté que leur offrait ce camouflage, le sort n'allait pas à Gavin. Il lui donnait une apparence étrange, et à chaque éclat de blond dans ses cheveux ou de vert dans ses yeux, un sentiment troublant s'éveillait en Alistair – un sentiment qu'il ne reconnaissait que trop bien et n'accueillait pas de bon cœur.

– Il est temps de rentrer, annonça-t-il soudain.

Il attrapa le grimoire à la main squelettique ainsi que quelques autres, choisis au hasard sur une étagère.

– Hendry va s'inquiéter si on tarde trop.

– Oh, euh, d'accord, fit Gavin, interloqué.

Il fourra à son tour plusieurs volumes prometteurs sous son bras, puis ils payèrent et quittèrent la boutique. Alistair balaya ce qui germait en lui – ce n'était qu'une pensée intrusive, rien de plus.

En rentrant au Cottage, ils trouvèrent Hendry penché sur le plan de travail de la cuisine, occupé à pétrir une pâte à pain. Un océan de grimoires et de carnets de notes s'étalaient sur le tapis du salon, momentanément abandonnés. Alistair contempla d'un air entendu la farine qui recouvrait les bras et le jean de son frère.

– J'en conclus que tes recherches n'avancent pas comme tu veux ?

– Au contraire, j'ai trouvé quelque chose, répondit-il d'un air maussade. L'un des bouquins mentionne que les sorts de soin peuvent être amplifiés en choisissant des ingrédients liés à la victime, et je pense savoir lesquels utiliser.

Une écharde d'espoir se ficha dans la poitrine d'Alistair, mais il avait conscience qu'il était bien trop tôt pour la laisser s'enfoncer plus loin sous sa peau.

– Alors pourquoi est-ce que tu tires cette tête d'enterrement ?

Hendry s'essuya les mains sur son tablier, puis attrapa le numéro du jour de *L'Éclipse*.

– Tu as vu ça ? Ce qu'ils racontent à mon sujet ?

Son petit frère fronça les sourcils.

– À *ton* sujet ?

– Ils disent que je suis un meurtrier !

Alistair lui arracha le journal et parcourut la première page.

– « Un tueur qui en aurait après la magÿe vitale de ses victimes » ? Il lança un coup d'œil furtif à Gavin, qui lisait par-dessus son épaule.

– T'as un truc à nous dire, Grieve ?

– Je n'y suis pour rien, marmonna l'intéressé. Hendry se laissa tomber sur une chaise.

– Ils pensent que je suis une sorte de… de monstre, et je ne peux pas leur en vouloir. Ça m'étonne même que la police n'ait pas encore enfoncé la porte.

– Calme-toi.

Alistair récupéra la tasse de thé entamée de son frère et la lui tendit. Il constata avec surprise que la porcelaine n'était plus ébréchée ; d'ailleurs, maintenant qu'il y songeait, l'état général du Bastion s'était amélioré. Il n'était plus aussi délabré. Quelques rayons de soleil se frayaient un chemin à travers de rares zones propres sur les carreaux, et la poussière formait des moutons épars sur le sol plutôt qu'une couche uniforme recouvrant la moindre surface.

Hendry accepta le thé et en prit une gorgée avec une mine défaite. Son frère s'agenouilla devant lui.

– La terre entière peut bien croire ce qu'elle veut. Nous, on doit se concentrer sur le sort. Tu as déjà préparé un enchantement de classe dix ?

Parce que lui, non.

– Non, mais ce n'est pas comme si j'avais à me soucier du contrecoup, pas vrai ? Je suis déjà mort.

Il reposa la tasse vide avec une grimace.

– Et c'est aussi de ça que je voulais te parler. Les ingrédients que j'envisage d'utiliser… ils ne seront pas agréables à récupérer.

Alistair n'aimait pas la pointe de nervosité qui perçait dans sa voix.

– C'est-à-dire ?

– Eh bien, sauf erreur de ma part… Il déglutit.

– … je vais avoir besoin de mon cadavre. Le champion se releva d'un coup, secoué.

– Non. Non, on ne peut pas retourner là-bas ! On a juré qu'on n'y remettrait jamais les pieds.

– Je sais, mais on n'a pas le choix. Et pas seulement pour mon cadavre : le grimoire suggère d'utiliser des ingrédients issus de la famille – une mèche de cheveux de maman, quelque chose qui vient de toi, de papa…

– Trouves-en d'autres, cingla son frère.

– Non. Crois-moi, je n'ai pas plus envie que toi d'y aller, mais je pense que ça peut fonctionner. On n'aura pas besoin d'y rester longtemps. Si on part tout de suite, on…

– *Tout de suite ?*

Alistair se mit à faire les cent pas dans le salon. Il s'était promis de ne jamais repasser les grilles de cet endroit maudit, même pour tout l'or du monde. Mais guérir de l'*Étreinte de la Faucheuse* était trop important : leur survie en dépendait. Et n'était-ce pas la raison qui les avait poussés à revenir, la dernière fois ? Faire ce qui leur semblait nécessaire ?

Gavin, qui s'était mis en retrait près de l'évier, mal à l'aise, s'éclaircit la gorge.

– Je vais aller préparer nos réserves de sorts défensifs, juste au cas où.

Une fois qu'il se fut glissé dans sa chambre, Hendry s'approcha de son cadet pour lui presser gentiment l'épaule.

– Tout ira bien. Ce sera vite fait.

– Je sais, souffla-t-il. Mais tu t'en sens capable ? De… voir ton propre cadavre ?

Sa voix se serra sur le dernier mot. Il ne se souvenait que trop bien

du jour de l'enterrement d'Hendry, une courte cérémonie empreinte de gravité tenue quelques heures seulement après que leur famille avait avoué à Alistair son horrible crime. Le champion n'y avait pas assisté. À la place, il s'était enfermé dans la chambre de son frère, inconsolable, espérant envers et contre tout que ce n'était là qu'une dernière épreuve, une torture abominable qu'il devait surmonter.

– Je m'en sortirai, répondit Hendry. Après tout, je suis en vie, maintenant, non ?

Quelques minutes plus tard, bardé de sorts mais loin d'être prêt, Alistair quitta le Cottage avec ses deux compagnons. Le nombre de journalistes postés à la lisière de leurs défenses avait triplé. Dès que les garçons eurent traversé le jardin en direction de la forêt, la horde se précipita vers eux.

– Hendry, un commentaire sur les meurtres ? cria l'un d'eux.

– Aviez-vous un lien quelconque avec les victimes ? enchaîna un autre.

L'expression du jeune homme s'assombrit, et il se figea. Son frère l'observa avec inquiétude poser son sac à dos à terre et fouiller à l'intérieur en maugréant.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? lui demanda Gavin.

– Je m'innocente.

Il mit enfin la main sur la pierre de sort qu'il cherchait, une aigue-marine chatoyante, et se dirigea droit vers les reporters. Quand ils le virent franchir la barrière, les curieux se reculèrent en toute hâte, mais laissèrent tourner leurs caméras.

– Ceci est un *Baratineur*, annonça-t-il.

Le cristal s'illumina au moment où il lança le sort, et une ligne blanche vint rejoindre la cicatrice en travers de sa gorge.

– Je ne suis responsable de la mort d'aucune de ces victimes. Je n'aspire la magÿe vitale de personne pour survivre. Donc… allez dire à tout le monde que je n'y suis pour rien, d'accord ? S'il vous plaît.

Il jeta ensuite la pierre à leurs pieds.

– Vérifiez l'intégrité du sort si ça vous chante.

Après quoi il se tourna vers ses deux acolytes qui le contemplaient, bouche bée, depuis l'autre côté du voile défensif, et leur fit un signe de tête.

– C'était *mon* sort, ça, grinça Gavin.

– Oh, arrête un peu, grogna Alistair.

Il ramassa le sac à dos de son frère, et le trio entama sa marche à travers la forêt.

Trente minutes plus tard, ils remontaient une longue allée sinueuse, plongée dans l'ombre des saules pleureurs. Un portail de fer forgé se dressa bientôt devant eux, ses barreaux hérissés de pointes plantées dans le ciel sanglant. Au-delà, la silhouette du manoir les guettait, sombre et silencieuse. Pas une bougie ne brillait aux fenêtres, et la pelouse autrefois bien entretenue avait laissé place à un tapis d'herbes folles en l'absence des Lowe.

Alistair frôla le cadenas d'un doigt prudent. Le fameux cadenas à la faux.

On est à la maison, songea-t-il automatiquement, sans pouvoir s'en empêcher.

À son toucher, la serrure cliqueta et le cadenas tomba au sol. Le portail s'ouvrit en grinçant. Les pas des trois garçons claquèrent sur les pavés jusqu'au porche d'entrée. Alistair parcourait déjà en pensée les couloirs qui menaient à sa chambre, se demandant combien d'heures d'étude l'attendaient, quel entraînement sa mère avait prévu pour sa séance du soir. Sans les rubans jaunes « SCÈNE DE CRIME » qui barricadaient la porte, il aurait pu oublier toutes les semaines passées.

Hendry actionna la poignée. Ce n'était pas verrouillé.

Le battant s'ouvrit en grand et les appliques du vestibule s'illuminèrent d'un coup, révélant un froid parquet vernis et un escalier massif à la rambarde de fer forgé. Ils se glissèrent discrètement à l'intérieur ;

le regard d'Alistair se tourna aussitôt vers le salon, à l'endroit exact où Hendry et lui avaient laissé leur grand-mère étendue au sol, sous les portraits de famille. Son corps avait été déplacé, bien sûr, mais une tache brunâtre imprégnait encore le tapis, et il crut même entendre, tout bas, très loin, le fantôme d'un hurlement. Il frissonna.

– C'est… immense, souffla Gavin.

– Immense et hanté, confirma le champion des Lowe.

Puis, se blindant pour ce qui allait suivre, il attrapa la rambarde et entama la montée des marches. Les deux autres lui emboîtèrent le pas ; ils firent halte à l'entrée du couloir du premier étage. Sur leur droite, la porte de la pièce la plus proche n'avait pas été fermée, exposant le lit à baldaquin sur lequel était mort leur oncle Rowan.

– Bon, qu'est-ce qu'il nous faut, alors ?

– Une mèche des cheveux de maman, pour commencer, répondit Hendry. Et un objet qui a appartenu à papa.

– On trouvera ça dans leur chambre, estima son cadet.

Les deux frères contemplèrent la deuxième porte en silence. Alistair entendait presque la voix de leur mère, de l'autre côté du battant, murmurer les premiers mots de l'un de ses contes glaçants : « Il était une fois… »

Hendry frémit.

– Je m'en charge. Toi, va chercher quelque chose dans tes affaires qui a une valeur sentimentale.

– C'est-à-dire ?

– Je ne sais pas, un truc ancien, qui date de quand on était petits, par exemple.

Le champion soupira.

– Je vais aller fouiller dans mon placard.

Ils se séparèrent, Hendry se glissant dans la deuxième pièce tandis qu'Alistair continuait sa route dans le couloir. Il ne s'aperçut qu'en tournant le coin que Gavin le suivait.

– Désolé, tu n'auras pas droit à la visite officielle, lui dit-il.

– Pas sûr d'en avoir envie, honnêtement. Combien de personnes extérieures sont déjà venues ici ?

– À l'étage ? De ce que j'en sais, zéro. Enfin si, mon père, mais je ne me souviens pas bien de lui.

– Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

– Il est mort peu après ma naissance. J'ai toujours pensé qu'une fois que ma mère avait obtenu ce qu'elle voulait de lui, elle l'avait dévoré, façon mante religieuse.

– Tu rigoles, pas vrai ?

Malgré le contexte macabre, Alistair ne demandait qu'à reprendre leur petit jeu du matin même ; la distraction serait bienvenue. Il lança donc un regard amusé à Gavin.

– Bien sûr que non. Tu imagines autrement l'histoire de mes origines, franchement ?

Il s'immobilisa devant la dernière porte du couloir, d'un noir brillant. Quand la poignée de verre tourna, elle révéla une pièce différente de celle de ses souvenirs. Le désordre y régnait toujours – draps roulés en boule sur le lit, vêtements jetés partout sauf dans le

panier à linge –, mais plusieurs des tiroirs de sa commode avaient été ouverts et vidés. Et les pierres de sorts exposées sur ses étagères avaient été confisquées, certainement en tant que preuves à charge potentielles.

Gavin inspecta la décoration minimaliste et les meubles anciens.

– Ne me dis pas que c'est ça, ton vrai repaire ? Où est-ce que tu dors, alors ? Je ne vois pas de cercueil.

– Il est dans le donjon, évidemment. Avec mon portrait grandeur nature et mon orgue.

– Parce qu'une journée dans la peau d'Alistair Lowe commence à la tombée de la nuit, ça va de soi.

– Exact, fit l'intéressé en ouvrant son armoire. Si je m'expose au soleil, je prends feu aussitôt.

Hissé sur la pointe des pieds, il fourragea dans les vêtements entassés sur les plus hautes étagères, en tirant plusieurs pulls désormais trop petits pour lui, un pyjama froissé et, enfin, un pan de tissu soyeux au motif d'écailles. Quand il pivota sur ses talons, sa trouvaille en main, il découvrit Gavin accroupi près du chambranle de la porte, absorbé par les marques qui s'y échelonnaient – celles qui avaient mesuré la taille d'Alistair à chacun de ses anniversaires.

La vision le prit complètement au dépourvu tant elle était incongrue : Gavin Grieve qui excavait les fossiles oubliés de son enfance. Il ne semblait pas à sa place, ses épaules trop larges, ses cheveux trop blonds comparés à ceux de tous les Lowe qui avaient hanté les lieux.

– Alors, qu'est-ce que tu en penses ? l'interrogea-t-il.

Grieve resta silencieux, le dos tourné. Une boule se forma dans la gorge d'Alistair. Il n'aurait pourtant pas dû accorder la moindre importance à son opinion – non seulement parce qu'ils étaient ennemis jurés, mais surtout parce qu'il détestait cet endroit, avec son papier peint de brocart hideux, son passé sordide qui flottait encore entre les murs et l'étouffait un peu plus à chaque inspiration. Mais une part de lui était toujours attachée à cette maison, de même qu'il aimerait toujours les histoires de monstres – même celle dans laquelle il avait grandi.

– Je t'imagine bien ici, finit enfin par répondre l'autre garçon, éludant à demi sa question.

Le champion s'efforça de voir la pièce à travers les yeux de Gavin. Mais alors qu'il feuilletait les carnets de mots croisés à moitié terminés empilés sur sa table de nuit, son regard se posa sur le lit, et ses

pensées l'entraînèrent sur un chemin défendu. Avant qu'il ne pût les en empêcher, elles s'arrêtèrent sur chaque détail mortifiant auquel il n'avait pas prêté attention quelques instants plus tôt. La figurine enfantine solitaire trônant sur une étagère. Le cahier ouvert sur le bureau, plein de tentatives de dessins toutes plus mauvaises les unes que les autres. Et, plus alarmant encore, la distance qui le séparait désormais de son allié. Seul le cliquetis de l'horloge ponctuait le silence, et cette tension dans l'air… il savait bien qu'elle n'existait que dans son imagination, tout comme la lueur lourde de sens qui s'était allumée dans le regard de Gavin.

Il bannit frénétiquement ces images de son esprit avant qu'elles ne causassent des dégâts irréparables. Avec Isobel et son flirt outrancier, impossible de ne pas se faire des idées ; elles s'étaient glissées sous sa peau comme autant de parasites. Mais là, c'était différent. Gavin et lui passaient leur temps à se prendre le bec, et les moments agréables ne duraient jamais longtemps. Alistair n'était même pas sûr qu'il aimait les garçons, au-delà de simples attirances passagères pour des personnages de romans ou de séries télé.

Dire que cette journée avait si bien commencé, réalisa-t-il soudain. Désormais, il ne lui restait plus qu'un goût amer en bouche. Il était en train de se tirer une balle dans le pied.

– C'est quoi, ça ? l'interrogea son rival en désignant le bout de tissu qu'il avait à la main.

Le rouge monta aux joues du garçon.

– C'est, euh… sentimental.

– On dirait une couverture. Avec des… écailles ?

Le champion poussa un profond soupir et déplia le vêtement.

– C'est une cape de dragon, voilà.

– Alors comme ça, Hendry disait la vérité ! Tu te prenais vraiment pour un super-méchant ?

Un grand sourire étira les lèvres de Gavin, et Alistair regretta d'avoir un jour souhaité le voir de bonne humeur. Il le préférait largement les sourcils froncés.

– Ouais, ouais, je sais. Je suis pathétique.

Il fonça vers la porte, pressé de quitter cette pièce soudain trop exiguë.

– Eh, attends un peu. Tu ne l'as même pas essayée !

Il l'ignora et remonta le couloir à grands pas. Hendry patientait à l'autre bout, la brosse à cheveux argentée de leur mère dans une main

et l'une des vieilles chemises en flanelle de leur père dans l'autre.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda son frère en découvrant son expression.

– Rien, tout va bien. Prêt à aller piller ta propre tombe ?

– Aussi prêt que possible.

Ils dévalèrent les escaliers et traversèrent le rez-de-chaussée jusqu'à la porte de derrière, Gavin dans leur sillage. Ils fouillèrent la réserve de sorts de la cabane du jardin, écartant les *Vertes pousses* et autres *Repousse-vermine* à la recherche d'un enchantement conçu pour creuser.

– Je ne le trouve pas, finit par constater Hendry. Pourtant, il devrait être là. Quand est-ce qu'on s'en est servis pour la dernière fois ?

– À ton avis ? répliqua Alistair. Son frère frissonna.

– On peut éviter d'en plaisanter, s'il te plaît ?

– J'ai l'air de plaisanter ? grogna Alistair.

Il repoussa violemment la boîte à sorts, qui s'écrasa au sol avec un bruit métallique.

– Regarde, je m'éclate, ça ne se voit pas ?

– Si tu ne comptes pas m'aider, j'aime autant m'en charger seul.

– Je n'ai jamais dit que je n'allais pas t'aider.

– Tu n'as pas franchement l'air d'en avoir envie, en tout cas.

– Évidemment que je n'en ai pas envie ! Je n'avais même pas envie de venir ici. Mais maintenant qu'on est là, autant en finir.

Alistair s'empara de la pelle pendue à un clou et sortit en trombe du cabanon.

Le cimetière de la famille Lowe s'étendait à la lisière du domaine, délimité par un muret de pierre. Les tombes allaient du reliquat quasiment illisible au monument immaculé. Leur arrière-grand-oncle Kenneth, ancien vainqueur du tournoi, jouissait même d'une statue à son effigie. La silhouette inquiétante était censée être une réplique parfaite de son modèle, mais Alistair doutait que quiconque, même *son* ancêtre, eût possédé des doigts si semblables à des griffes et des défenses de sanglier.

– C'est où ? demanda Hendry.

– Ici.

Les Lowe avaient beau avoir jeté des sorts pour faire pousser l'herbe sur la sépulture anonyme d'Hendry, Alistair n'oublierait jamais

l'endroit qu'ils avaient choisi : celui où son frère aimait si souvent s'étendre pour faire la sieste.

Gavin patientait à leurs côtés, bras croisés sur la poitrine dans le froid mordant. Ses yeux passaient d'une tombe à l'autre, toute légèreté envolée.

– On peut se relayer, proposa-t-il. Ça risque de prendre un moment.

– À vrai dire, je crois plutôt qu'on devrait le faire seuls, le rembarra Alistair, même si ce n'était qu'en partie vrai.

Il se sentirait simplement moins oppressé en son absence.

– Pas de problème.

Le jeune homme se replia vers le manoir, laissant les deux frères en tête à tête. Avec un grognement, Alistair planta la pelle dans la terre. Les dix premières minutes passèrent en silence. Hendry faisait les cent pas devant la tombe de leur tante Alphina tandis que son petit frère s'échinait à creuser, des ampoules crevant déjà sa paume droite.

– Qu'est-ce qui t'a mis en colère, honnêtement ? finit par lâcher Hendry, n'y tenant plus. Tu n'étais pas de cette humeur massacrante quand on est arrivés.

Alistair essuya la sueur qui dégoulinait sur son front.

– C'était une bonne idée, tu crois, d'emmener Gavin avec nous ?

– Les alliés sont faits pour s'entraider, non ?

– Jusqu'à ce que l'un d'eux assassine les autres.

L'aîné des Lowe se figea et baissa la voix, malgré la distance qui les séparait de l'autre champion.

– Je suis toujours prêt à le tuer. Enfin…

– Quoi, « enfin » ? le relança Alistair nerveusement.

– Qu'est-ce que ça fait, de tuer quelqu'un ?

– Tu as déjà tué, Hendry.

– Je sais. Je *sais*. Mais parfois, c'est comme si je m'en souvenais à peine. Comme si ce n'était qu'un rêve. Et revenir ici rend tout ça encore plus lointain. Je sais pourquoi la maison est vide, mais c'est quand même étrange de la voir ainsi. Quand je fouillais la chambre de maman, j'avais l'impression de violer son intimité. Qu'elle pouvait surgir à tout moment et se mettre en colère.

Alistair le comprenait. Tant qu'il ne les aurait pas vus enterrés dans ce cimetière, les membres de leur famille ne lui sembleraient pas tout à fait morts non plus.

– Ils te manquent, parfois ? demanda son grand frère à mi-voix.

– Hein ? Non, bien sûr que non.

– Ah.

Hendry resta silencieux un bout de temps après ça. Alistair rumina dans son coin, se demandant s'il l'avait blessé. S'il lui avait menti. Il n'avait pas tout détesté de sa vie dans cette maison. Mais perdre son frère avait été la pire expérience de son existence, et il refusait de ressentir ne serait-ce qu'une fraction de ce chagrin pour le reste de sa famille. Il refusait de pleurer ceux qui l'avaient blessé si profondément. Et, plus que tout, il refusait de regretter des personnes qu'il avait tuées de ses propres mains.

– Tu peux prendre le relais ? Je commence à fatiguer, dit-il, simplement pour briser le silence.

– Oui, pas de souci.

Hendry prit la pelle et descendit dans la fosse qu'Alistair avait amorcée. Ce dernier s'installa dans l'herbe humide, appuyé contre une pierre tombale. Il ferma les yeux, respira l'air vif de la fin d'automne, souhaitant désespérément purger son esprit de toutes ses pensées et émotions indésirables. Mais elles restèrent tapies dans un coin, prêtes à refaire surface – sa mère qui le prenait dans ses bras quand elle lui racontait une histoire ; ce qu'il avait ressenti quand il avait enfin reçu un rare sourire de Gavin ; l'expression de Payne, une seconde avant sa mort.

– Tuer n'est pas le plus difficile, murmura-t-il. Le plus dur, c'est après.

– Mais c'est pour cet après qu'on se bat.

C'est ce qu'ils avaient toujours fait, oui. Et Alistair ne laisserait *rien* se mettre en travers de leur chemin, encore moins ses propres sentiments.

– Si jamais on n'arrive pas à me guérir, comment comptes-tu t'y prendre, pour éliminer Gavin ? chuchota-t-il.

– Pas comme avec maman. Je ne le déteste pas, lui. Je ne veux pas qu'il souffre.

Le jeune homme se raidit, perturbé par l'élan de soulagement qui l'avait traversé. Il envisagea de confier ses pensées intrusives à son grand frère. Celui-ci saurait l'apaiser ; il avait toujours su quoi dire. Mais Hendry était plus sensible que lui, et quand viendrait le moment pour lui d'achever Gavin et de remporter la victoire au nom de son frère, il ne devrait pas avoir la moindre hésitation. Sinon, l'autre champion frapperait le premier.

Une heure plus tard, la pelle produisit enfin un son creux en rencontrant une surface de bois. Alistair se hissa sur ses pieds. Dans le trou, son aîné s'agenouilla et balaya la dernière couche de terre qui recouvrait son cercueil, puis se leva, le toisant de toute sa hauteur.

– Je vais ressembler à quoi, Al ? s'étrangla-t-il.

– Laisse-moi faire.

Hendry ne protesta pas et se détourna quand son cadet descendit dans la fosse pour prendre sa place. Alistair attrapa les poignées de cuivre sur le côté du cercueil et en souleva le couvercle. Rien n'aurait pu le préparer à ce qui l'attendait à l'intérieur. Hendry Lowe était méconnaissable, sa peau racornie boursouflée de pustules hésitant entre le violet et le grisâtre, le visage enflé à certains endroits, creusé à d'autres, mais jamais aux bons. Sa mâchoire s'était relâchée, révélant des gencives nécrosées aux dents déchaussées. La majorité de ses cheveux était tombée aussi. La balafre de sa gorge avait gagné en profondeur à mesure que la peau s'était décomposée, formant un gouffre si profond dans son cou que sa tête ne tenait plus que par un fil.

– Bordel, lâcha Alistair, la voix serrée.

Un sanglot s'échappa de ses lèvres, incontrôlable. Ses yeux s'emplirent de larmes sous la puissance de l'odeur de putréfaction, puanteur la plus insoutenable qu'il eût jamais endurée, mélange d'œufs pourris, de fromage et de viande avariés. Il fut pris d'un haut-le-cœur, ravala une vague de nausée.

– Qu'est-ce qu'il te faut, exactement ? Vite. *Vite !*

– Un os… Un doigt, ou quelque chose du genre, répondit Hendry d'une voix distante.

Plusieurs éclairs de lumière rouge fusèrent au-dessus de la tête du champion, qui n'y prêta pas attention.

Tremblant, il se pencha vers les mains de son frère, croisées sur sa poitrine. Il souleva délicatement l'un de ses index décomposés, se préparant à lancer un sort, mais, à son horreur, le doigt se détacha tout seul. Un liquide épais s'écoula du trou laissé derrière lui. Alistair vacilla et, pour rétablir son équilibre, posa sa main gantée sur la poitrine du cadavre. Avec un craquement sinistre, elle s'effondra sous son poids. Les côtes s'affaissèrent à l'intérieur de la cage thoracique et, malgré la couche protectrice du costume d'Hendry, le gant d'Alistair s'imbiba des fluides accumulés sous la peau.

Voilà donc ce que sa famille avait infligé à son frère. Ce qu'Alistair avait infligé à ses victimes.

À Payne.

Et ce qu'il infligerait à tous les autres champions s'il en avait l'occasion. Il s'écarta d'un bond et vomit sur ses chaussures. Dès qu'il eut repris ses esprits, il arracha le gant trempé de sa main et referma le couvercle du cercueil d'un coup sec. En pleurs, il chercha désespérément un appui pour se tirer de la fosse, mais il était incapable de grimper.

– Sors-moi de là, gémit-il. *Sors-moi de là !*

Un battement de cœur plus tard, Hendry se penchait sur la tombe, tendant la main à son frère. Alistair fourra le doigt amputé dans sa poche ; grognant sous l'effort, son grand frère le hissa jusqu'à la surface, où il s'effondra dans ses bras.

Ils restèrent ainsi un long moment.

GAVIN GRIEVE

> La famille Grieve n'a jamais accepté de donner la moindre interview concernant son rôle dans le tournoi, et a également refusé de commenter le choix qu'à fait son champion de s'allier avec Alistair Lowe.
>
> Peut-être les Grieve considèrent-ils que leur ouvrage plein de révélations scandaleuses parle pour eux.

L'Éclipse d'Ilvernath, « Portrait des familles compétitrices : les Grieve »

Gavin était assis face à Alistair à la table de la cuisine du Cottage, une tasse de thé fumante à la main. Il n'avait rien trouvé de mieux à faire que de préparer une théière, tandis qu'Hendry s'enfermait dans sa chambre pour travailler à son sort de guérison et qu'Alistair prenait une longue douche pour se débarrasser de la terre et des miasmes de la tombe de son frère.

Il avait suffisamment entendu les deux garçons parler du manoir des Lowe pour savoir que la visite n'aurait rien d'agréable, mais jamais il n'aurait imaginé ce qui l'attendait. Il avait espéré que voir de ses propres yeux les scènes de crime l'aiderait à envisager plus sereinement d'abattre les frères Lowe, mais c'était tout le contraire, et il n'était pas sûr de comprendre pourquoi.

– Ça va ? demanda-t-il à Alistair, dont l'expression traumatisée n'avait pas fondu sous l'eau chaude.

Il réalisa au moment où il la posait à quel point sa question était ridicule.

– Pardon, oublie.

– Non, non… Ça va.

Les boucles humides d'Alistair collaient à son front, accroche-cœurs involontaires encadrant ses yeux gris. Le garçon remplissait furieusement le carnet de mots croisés qu'il avait rapporté du manoir ; au bout d'un moment, il poussa un juron.

– Tu es doué, en mots croisés ? Je cherche « manque » en cinq lettres…

– Pour être honnête, je trouve ça sans intérêt. Les lèvres d'Alistair frémirent d'amusement.

– C'est bon pour l'esprit. Ça l'aiguise. Gavin prit une gorgée de thé.

– Je te ferai savoir que mon esprit est en…

– Deuil ! claironna son acolyte, triomphant.

– Pardon ?

– « Deuil », c'est le mot que je cherchais.

Il l'inscrivit dans son carnet, puis le reposa sur la table. Ses doigts tremblaient. Gavin dut réprimer une soudaine envie de prendre sa main, de le réconforter. Il s'agita sur sa chaise, troublé.

– Tu peux prétendre que tu n'es pas perturbé si ça te chante, mais bois au moins ton thé.

Alistair poussa un soupir agacé, mais porta la tasse à ses lèvres. Quand il reprit la parole, sa voix était plus douce. Plus triste.

– J'avais de bonnes raisons de ne pas vouloir remettre les pieds là-bas.

– Et tu n'y retourneras plus. Plus jamais.

– Non, c'est faux, fit-il sombrement. J'y retourne à chaque fois que je ferme les yeux. À chaque fois que je pense à ce que ma famille a fait à Hendry, à ce qu'elle a infligé à chacune des générations avant nous, je… je me dis que quand tout ça sera fini, ça ne me hantera plus. Mais après ce que j'ai vu aujourd'hui… je ne sais pas si c'est possible. Gavin l'avait entendu raconter à la journaliste ce que les Lowe avaient fait subir à son frère, mais ses mots avaient été calculés alors, travaillés pour attiser la compassion de son auditoire. Cette fois, c'était différent ; il le sentait.

– Je sais ce que c'est, d'avoir l'impression que ta famille ne te quittera jamais tout à fait, dit-il. J'ai passé ma vie à essayer de prouver que tout le monde se trompait à mon sujet. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour m'octroyer une vraie chance de remporter ce tournoi. Mais depuis que j'ai revu ma sœur… j'ai compris que j'aurai beau convaincre la terre entière, même si je sors d'ici vainqueur, les Grieve sauront toujours qui je suis au fond. Et moi aussi.

– Et qui es-tu, alors ?

Le jeune homme n'avait jamais parlé de sa famille à quiconque. Mais sa visite chez Callista l'avait profondément ébranlé, au point qu'il n'en avait pas fermé l'œil les nuits suivantes. Il avait aussi réalisé

que, malgré l'aide des faiseurs de sorts, il se sentait toujours étrangement vide. Et ce vide se comblait un peu, un tout petit peu, quand le regard d'Alistair était ainsi posé sur lui, douce ancre dont il savait qu'elle ne se teinterait ni de pitié ni de jugement, même s'il lui avouait toute la vérité.

– Un raté, murmura-t-il. Il y a quelque chose qui cloche chez moi, c'est sûr. Ma famille ne m'a annoncé officiellement que je serais champion qu'une fois la Lune de Sang levée, mais je le savais depuis toujours. Ce qui veut dire que mes parents avaient vu en moi dès le départ que je ne serais jamais bon à rien. Quelque chose leur a laissé penser que ma vie pouvait être jetée aux orties. Je… je ferais n'importe quoi pour changer ça. Mais je ne suis pas sûr que ce soit possible.

Les doigts d'Alistair, qui portait un nouveau gant en cuir, se resserrèrent autour de sa tasse.

– Moi aussi, j'ai été choisi très jeune pour être champion. Ma mère l'expliquait par une de ses histoires, évidemment. L'hiver de mes sept ans, alors que les premiers jours du printemps s'annonçaient, elle m'a révélé que des spectres hantaient notre maison, qu'ils étaient les esprits de nos ancêtres. C'étaient de terrifiantes créatures squelettiques qui se tapissaient dans les murs, dans la plomberie, et surtout dans les coins sombres, où elles se drapaient dans leur linceul d'obscurité.

Alistair était un conteur hors pair. À chacun de ses mots ciselés avec soin, il s'animait un peu plus, semblait prendre vie et, quelque horreur que contînt son récit, Gavin voyait bien à quel point il aimait se perdre dans ses méandres. Cela lui donnait envie d'y plonger à son tour. Il étudia le visage d'Alistair, captivé par son histoire, et une flammèche inattendue réchauffa sa poitrine.

– Quand un futur champion des Lowe voyait le jour, les spectres le sentaient aussitôt, poursuivit le garçon, car ils flairaient l'odeur de la mort qui imprégnait le nourrisson, comme s'il était venu au monde enveloppé dans un suaire. Je les attirais comme des mouches, d'après ma mère. Ils s'agglutinaient autour de mon ombre dès que j'avais le dos tourné, planaient au-dessus de mon lit quand je dormais. Aujourd'hui encore, ils me traquent partout où je vais, sauf à l'extérieur. Parce qu'ils connaissent la vérité à mon sujet, depuis mon premier souffle : ils savent qui j'ai toujours été, qui je suis devenu. Je ne peux leur échapper. Ni prétendre qu'ils n'existent pas.

Ce fut à cet instant que Gavin comprit. Tout le monde racontait de terribles histoires à propos de la famille Lowe, et Alistair s'en était saisi à bras-le-corps. Il s'était rendu coupable d'atrocités. Il s'était contorsionné pour rentrer dans le moule imposé par son enfance, ce

qui l'avait mené sur des chemins dangereux, désespérés. Le champion en savait quelque chose.

Les Grieve avaient élevé Gavin pour l'envoyer mourir. Les Lowe avaient dressé Alistair à tuer. Ils méritaient tous deux un autre destin.

– Tu n'es pas un monstre, Al, chuchota-t-il.

Quelle que fût la réponse qu'attendait le concerné, ce n'était clairement pas celle-ci. Il le toisa d'un air suspicieux, mais le grand blond ne détourna pas le regard ; il commençait pourtant à se demander si cette conversation n'avait pas été une énorme erreur. Son allié finit par se détourner, les joues en feu.

– Et toi, tu n'es pas un raté, grommela-t-il en fixant la table devant lui. Et tu as de la valeur. Ta famille n'aurait jamais dû te traiter comme ça.

Ses mots transpercèrent Gavin, plus apaisants qu'un sort de guérison, plus fatals qu'un maléfice. Il venait de révéler à son ennemi sa plus grande faiblesse – et au lieu de la retourner contre lui, Alistair avait fait preuve d'empathie.

Les émotions qui bouillonnaient en lui étaient terrifiantes, mais pas parce qu'elles étaient nouvelles ; non, parce qu'elles ne lui étaient que trop familières. Il les avait déjà fait taire un nombre incalculable de fois – après la bataille pour le Médaillon ; pendant qu'Alistair et lui triaient le courrier ; la nuit où ils s'étaient saoulés, au Château. Et même avant ça, quand l'autre champion n'était pour lui qu'un nom associé à une photo floue. Le jeune homme avait tenté de se convaincre toute l'année passée qu'il voulait tuer Alistair Lowe, être Alistair Lowe, ou gagner son respect en tant que rival, en tant que menace.

Mais la vérité qu'il avait tant refoulée se déversait désormais en lui comme un raz-de-marée. Il n'avait jamais rien voulu de tout cela. Au fond, ce qu'il souhaitait, c'était simplement rester assis là toute la nuit à écouter Alistair lui raconter ses histoires, aussi terrifiantes fussent-elles. C'était sentir ses boucles brunes s'enrouler autour de ses doigts. C'était…

Non. *Non*. Il ne pouvait pas. Ces désirs le mèneraient droit à sa perte.

– M… merci, balbutia-t-il, paniqué.

Hendry choisit ce moment précis pour se ruer hors de la chambre ; Gavin le remarqua à peine avant qu'il ne prît la parole.

– Je suis prêt, annonça-t-il. Je pense que je peux te lancer le sort de guérison.

L'atmosphère de la pièce bascula immédiatement. Alistair se leva d'un bond, manquant de renverser sa tasse de thé dans sa hâte de débarrasser la table. Gavin aida Hendry à transporter tout le nécessaire dans la cuisine, soulagé de se rabattre sur une tâche aussi simple, de se rappeler quelles étaient leurs priorités. Il installa le grimoire sur le plan de travail, et l'aîné des Lowe déposa son plateau à sorts sur la table.

– J'ai besoin d'une pierre vide, les informa-t-il, clairement nerveux. Al, je me disais que tu pourrais peut-être la choisir ?

Celui-ci plongea aussitôt dans les tiroirs à la recherche d'un cristal inutilisé pendant que son frère disposait chaque ingrédient à sa place sur l'étoile à sept branches – un morceau de la cape d'Alistair, un bouton de la chemise de leur père, une mèche des cheveux de leur mère, un rameau d'hamamélis pétrifié, de la corne de narval en poudre, cinq grammes d'huile de calendula pure. Et, en dernier, l'une de ses propres phalanges. Dès qu'Hendry la frôla, des étincelles rouges crépitèrent autour de lui, et sa silhouette se mit à clignoter. Puis il disparut. Un élan de douleur traversa le biceps de Gavin, qui poussa un cri de surprise. La brûlure s'apaisa presque aussitôt – et le jeune homme réapparut au même endroit, vacillant sur ses jambes.

– Hendry ? fit Gavin, soucieux. Le garçon toussota.

– Bizarre, lâcha-t-il. J'ai déconnecté une seconde. Le stress, sans doute.

– Sans doute, répéta le champion avant de jeter un œil en direction d'Alistair.

Mais ce dernier, absorbé par sa fouille méticuleuse des tiroirs, n'avait rien vu.

– Et voilà ! lança-t-il triomphalement en brandissant un quartz jaune vierge.

Il le plaça au centre du plateau, et les trois garçons s'assirent solennellement autour de la table. Le silence n'était brisé que par les crépitements de l'âtre dans leur dos, chaleureux et réconfortants.

Gavin avait déjà réfléchi aux effets potentiels de ce sort, bien sûr, mais les conséquences qu'il pourrait avoir s'il fonctionnait lui semblèrent soudain beaucoup plus tangibles. Avec la magÿe vitale d'Hendry pour alimenter son pouvoir, Alistair en pleine possession de ses moyens et le Médaillon pour les soigner, les autres champions ne feraient pas le poids face à eux. En lui, l'angoisse le disputait à l'excitation.

Il n'était pas le seul à avoir les nerfs à vif. La main d'Alistair trembla

quand il retira son gant, révélant la marque de l'*Étreinte de la Faucheuse*, tandis qu'Hendry vidait le contenu d'une fiole sur la table. Les particules blanches de magÿe brute scintillèrent au-dessus des ingrédients avant de descendre en tourbillonnant vers la pierre. Gavin n'avait jamais assisté à la préparation d'un sort de soin aussi puissant. Une lumière chaude envahit soudain la pièce avant d'engloutir le plateau, éblouissante, le forçant à détourner les yeux. Quand il put à nouveau regarder l'étoile à sept branches, les ingrédients avaient disparu, le doigt d'Hendry réduit à une traînée de cendres grisâtres. Quant au quartz jaune, il luisait désormais de magÿe.

– Alors ? souffla Alistair. On tente le coup, tu crois ?

– Ouais, répondit son frère, une fêlure dans la voix.

Il ramassa la pierre. Le champion tendit sa main marbrée de givre, que son aîné saisit. Puis il lança le sort.

La lumière s'échappa du cristal avec la douceur d'un soupir, s'évanouissant en une myriade de filaments aussi délicats que des songes, virevoltant dans les courants d'air. Peu à peu, chacun glissa vers la paume d'Alistair ; la trace du maléfice disparut bientôt sous une armée de lucioles.

– Tu sens quelque chose ? demanda Hendry.

– Je…

Alistair hésita. La pierre s'éteignit, et la magÿe avec elle. L'*Étreinte de la Faucheuse* n'avait pas fléchi.

– Non, souffla-t-il en baissant la tête, abattu.

Les pensées fusaient à toute vitesse sous le crâne de Gavin. Le Médaillon n'avait pas suffi. La magÿe commune, même de classe dix, ne suffisait pas non plus. Mais peut-être…

– La magÿe vitale est plus puissante que la magÿe commune. Si je m'en sers pour lancer le sort, ça pourrait marcher, à ton avis ?

Alistair se redressa d'un coup, les yeux écarquillés.

– Tu ferais ça pour moi ?

– Techniquement, c'est la magÿe d'Hendry, de toute façon, répondit-il. Et si tu guéris, on aura enfin une vraie chance contre les autres.

Il s'était efforcé de présenter les choses de la manière la plus détendue possible, mais en vérité, si son rival était le seul à être guéri avant leur duel final, Gavin ne tiendrait pas une seconde face à lui.

Mais plus il contemplait Alistair, moins il s'en souciait. Dans un nouvel élan de panique, il tenta de se souvenir que tout ceci était purement stratégique : il avait toujours besoin de la magÿe vitale

d'Hendry, et de leur alliance. Il aurait fait exactement le même choix, quels que fussent ses sentiments envers son prétendu rival.

Sauf qu'au fond, il savait. Il savait qu'il avait baissé sa garde, et que c'était peut-être irréversible.

– Merci, murmura Alistair, ébahi.

– Je crois qu'il va me falloir davantage de magÿe vitale pour le lancer, par contre, prévint Gavin d'une voix tremblante. Hendry, tu veux bien m'aider ?

– Évidemment.

Le jeune homme retroussa sa manche, révélant la serrure tatouée sur son bras. Il fronça les sourcils, concentré, et, quelques instants plus tard, un nuage de magÿe chatoyant émergeait du dessin. Gavin tendit la main ; comme la première fois dans l'arrière-boutique de Walsh, les particules s'enfoncèrent aisément sous sa peau, lui procurant un soulagement instantané.

– C'est bon, je suis prêt. Il activa le sort.

Il était *puissant*. Bien plus que tout ce qu'il avait tenté de lancer auparavant. S'il n'avait pas passé plusieurs semaines à s'entraîner, Gavin aurait échoué dès la première seconde. Mais il s'efforça de reproduire ses exercices de respiration et se concentra sur l'enchantement, constatant avec satisfaction que les petits filaments de magÿe encerclaient à nouveau Alistair. Cette fois, ils s'agglutinèrent aussi autour de son torse, dans son cou et sous les manches de son pull.

– Regarde, chuchota Hendry en pointant un doigt tremblant vers la main de son frère.

Alistair émit un petit cri de surprise. Gavin, lui, se contenta d'observer la scène, incapable d'assimiler ce qui se passait sous ses yeux. Centimètre par centimètre, la marque du maléfice s'atténuait.

– Ça fonctionne, souffla le champion des Lowe.

La décharge de douleur la plus puissante qu'il eût connue depuis des semaines fusa alors dans le bras de Gavin. Il grogna, s'affaissa en avant. Autour de lui, la pièce s'était mise à tourner, et des taches sombres obscurcissaient sa vision. Il agrippa le rebord de la table, haletant. La pierre lui échappa et roula au sol.

– Je suis désolé, hoqueta-t-il en voyant l'*Étreinte de la Faucheuse* regagner du terrain sur la peau d'Alistair. Je n'ai jamais lancé de classe dix… Je… je ne suis pas sûr d'en être capable.

Après toutes ces heures d'entraînement, il n'était toujours pas à la

hauteur. L'idée de croiser le regard des deux garçons lui était insupportable.

– Ça n'aurait pas marché, de toute façon, lâcha Alistair d'une voix soudain plus dure. Je le sentais.

– Moi, j'y croyais vraiment, soupira Hendry, dépité. Il existe un remède à chaque maléfice, sans exception, et j'étais persuadé que ce sort fonctionnerait. On a forcément raté quelque chose…

– Et si ce n'était pas quelque chose… mais *quelqu'un* qui nous manquait ? suggéra son petit frère en enfilant son gant. Le maléfice a été créé par les MacTavish. Peut-être qu'il est le seul à savoir comment le lever. Peut-être même qu'il pourrait t'aider, toi aussi, Gavin.

Songer qu'Alistair était aussi prêt à prendre des risques pour lui inspira au jeune homme un espoir insensé.

– Reid m'a dit qu'il ne savait pas comment régler mon problème, leur apprit-il.

– Il t'a sûrement menti, répliqua son rival. Le garçon haussa les épaules.

– Même si c'est le cas, il y a peu de chances qu'il soit plus enclin à me dire la vérité maintenant.

Le champion des Lowe se pencha en avant, une lueur menaçante dans le regard.

– À moins qu'on ne lui laisse pas le choix. Qu'on l'amène *ici*.

– Tu parles d'enlever Reid MacTavish, là ?

– Attendez, ne nous emportons pas, intervint Hendry d'un air réprobateur. Les autres champions sont lourdement armés. Et on n'est même pas certains que Reid ait des informations utiles à nous donner.

– Faux, rétorqua Alistair. Je peux m'en assurer. Il me reste deux questions.

Quelques secondes plus tard, il revenait avec le Miroir. Gavin, mal à l'aise, ne savait plus que penser. Hendry se pressa soudain à ses côtés tandis que son frère brandissait la Relique devant eux. Seuls deux reflets leur rendirent leur regard – celui d'Hendry était invisible. Le grand blond frissonna.

– Est-ce que Reid MacTavish peut venir en aide à Gavin ? demanda Alistair.

La glace se troubla, avant de s'illuminer de rouge. Un sentiment de calme, de certitude d'être sur la bonne voie, emplit la pièce.

– C'est un oui, constata-t-il gravement. Montre-moi où il se trouve.

Le Miroir se troubla à nouveau, puis une image apparut, révélant Reid courbé sur un plateau à sorts dans son échoppe. Une crinière rousse cascadait à ses côtés, qu'une main rabattit derrière une oreille :

Isobel Macaslan. Un grondement sourd résonna au fond de la gorge d'Alistair.

– *Elle* est avec lui, lâcha-t-il. Et s'ils étaient à la Tour, ils seraient flous.

– C'est sa boutique, confirma Gavin.

– Ce qui veut dire qu'il n'est pas protégé par les défenses d'un Bastion. C'est le moment ou jamais.

Le jeune homme serra les dents. Peut-être qu'Alistair et lui méritaient un autre destin, peut-être qu'ils n'étaient pas des monstres ni les méchants de l'histoire ; mais ça n'avait pas d'importance. Voilà, l'histoire qu'ils vivaient : une histoire où seul l'un d'entre eux survivrait. L'espace d'un instant, Gavin avait oublié de réfléchir comme un vainqueur. Mais il s'était vite ressaisi.

– Tu as raison, approuva-t-il. Allons-y.

ISOBEL MACASLAN

> « Peut-être que ce garçon est un faiseur de maléfices compétent – c'est en tout cas ce que semble penser sa clientèle », nous confie Walsh. « Personnellement, mes interactions avec lui au sein de la Société des faiseurs de sorts d'Ilvernath ont toujours été tendues et explosives. C'est un garçon déséquilibré, c'est une certitude. »
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Reid MacTavish, un mystérieux personnage »

C'était la neuvième nuit qu'Isobel suivait la même routine. Fébrile, elle attendait assez longtemps pour être sûre que les autres fussent endormis avant de se glisser dans les escaliers, les *Spores carnivores* pulsant au creux de son poing. Elle commençait le plus souvent par la porte de Briony, plus rarement par celle de Finley ou de Reid ; mais elle se retrouvait invariablement figée face au battant, incapable de se décider à tourner la poignée. La petite voix de sa conscience finissait toujours par l'emporter, et elle retournait se coucher, haïssant sa propre faiblesse.

Mais elle refusait de laisser cette indécision durer plus longtemps. Ce soir, elle remettrait une fois pour toutes le tournoi sur les rails.

Isobel descendit les marches à pas de loup, ses chaussettes étouffant le bruit de ses pieds sur le plancher. Quand elle passa le coin du couloir, elle aperçut un rai de lumière sous la porte de Reid. Rien d'inhabituel, puisqu'il s'endormait souvent le nez dans ses bouquins, assis à son bureau. À quatre heures et demie du matin passées, la fatigue avait sans doute déjà eu raison de lui.

Après des délibérations interminables, Isobel avait décidé de s'attaquer en premier à la victime qui avait le moins d'importance à ses yeux. Sa main trembla pourtant en se tendant vers la poignée.

Elle l'effleura du bout des doigts. La saisit enfin.

Sans prévenir, le battant s'ouvrit soudain à la volée, la précipitant en avant. Elle poussa un cri de surprise en percutant le torse de Reid.

– Mais qu'est-ce que…, s'exclama-t-il en titubant en arrière. On est en pleine nuit, bordel ! À quoi tu joues ?

– Je… je…

Aucune excuse valable ne lui venait. Reid remarqua alors le cristal pressé entre ses doigts.

– Tu… tu es venue m'assassiner ?

– Quoi ? Non, bien sûr que non, siffla-t-elle en refermant la porte derrière elle en toute hâte, de peur de réveiller les autres.

Quand elle lui fit face à nouveau, elle découvrit son visage tordu par la peur, aux abois. Elle s'aperçut qu'il était en piteux état : ses cheveux pendaient en mèches graisseuses dans son cou, ses yeux étaient soulignés de cernes violacés.

– Putain de merde, si, c'est exactement ça, pas vrai ?

Il se précipita vers son bureau, y ramassa tous les anneaux-sorts à sa portée, puis se replia dans le coin le plus éloigné de la pièce, les passant fébrilement à ses doigts tremblants.

– Je le savais ! Je ne me faisais pas de films, tu étais vraiment louche ces dernières semaines. Et… *bordel*. Me dis pas que Finley et Briony sont déjà morts ?

– Tu vas la fermer, oui ? Non, évidemment qu'ils ne sont pas morts ! Elle se creusait la tête, en quête d'une solution. Elle s'était équipée d'autres maléfices, par simple précaution, et bien qu'elle pensât être en mesure de vaincre Reid, elle ne pouvait pas se permettre de faire le moindre bruit. Mais le laisser la dénoncer aux autres champions était également hors de question.

– Ah, donc je suis le premier, c'est ça ?

– Tu ne comprends pas. Je suis venue pour… pour… Il éclata d'un rire maniaque.

– Vas-y. Je rêve de t'entendre arracher ces mots de ta bouche. Quelle autre raison pourrais-tu bien avoir de te faufiler dans ma chambre au milieu de la nuit, dis-moi ?

Isobel sentit ses joues s'enflammer. Elle avait beau avoir passé ces neuf derniers jours à se convaincre qu'elle ne reculerait devant rien pour survivre, elle n'avait jamais envisagé avoir à prétendre qu'elle rendait visite au jeune homme pour un coup d'un soir. Exaspérée, elle poussa un grognement furieux et tapa du pied avant de balancer son anneau-sort sur le lit.

– Très bien, t'as gagné ! Mais je suis censée faire quoi, au juste ? On sait tous les deux que la Cape est irréparable, par ta faute. Et

maintenant…

– Non, elle ne l'est pas, la coupa-t-il. Justement, j'ai trouvé une solution pour la remplacer.

– Tu… Quoi ?

– C'est pour ça que je ne suis pas encore couché. Je m'apprêtais à venir vous réveiller quand tu as débarqué pour m'*assassiner*.

Isobel se passa une main sur le front, désemparée. Elle savait, en toute logique, qu'il était probablement en train de lui mentir ; il aurait raconté n'importe quoi pour survivre. Mais les sorts de vérité ne fonctionnaient pas sur lui, et son expression était aussi sérieuse que d'habitude.

– Et c'est quoi, ta solution ? cingla-t-elle.

Il tendit les mains, paumes en avant, comme si elle était un animal enragé qu'il s'efforçait de calmer.

– Chaque Relique dispose de trois enchantements, on est d'accord ? Si on arrive à préparer trois sorts de substitution et à les lier à un nouvel objet, on obtiendra une fausse Cape.

– Mais on en a déjà parlé. La magÿe commune ne remplacera jamais la haute magÿe.

– Non, mais la magÿe vitale, si.

Un frisson courut le long de la colonne vertébrale d'Isobel.

– Ce n'est pas toi, le meurtrier dont parlent tous les journaux, hein ?

Après tout, sa chambre, à Ilvernath, lui avait donné l'impression de pénétrer dans l'antre d'un tueur en série. Et à la lueur vacillante des bougies, ses traits prenaient plus que jamais une allure sinistre, un reflet sur ses lunettes camouflant ses yeux, son piercing à la langue accrochant la lumière dès qu'il parlait.

– Tu crois vraiment que je m'amuse à trucider des gens en ville sur mon temps libre ? D'abord, quel temps libre ? OK, je ne porte plus de menottes, mais je suis quand même votre prisonnier.

– Oh, me voilà rassurée, ton *emploi du temps* ne te permet pas de massacrer des innocents.

Elle réfléchit pourtant à son idée. Quelques semaines plus tôt encore, manipuler la magÿe vitale ne relevait pour elle que de la fiction.

– Bon, admettons que ton plan tienne la route. Où est-ce qu'on en trouverait ?

– Je fournirais la mienne. Isobel éclata d'un rire sec.

– Tu n’es pas sérieux.

– Pourquoi pas ?

– Parce que… tu sacrifierais ta propre vie ? Des mois, des années d’existence ?

– La magÿe vitale se régénère avec le temps. Si je prélève, disons, une décennie, j’aurai le restant de mes jours pour refaire le plein. Ce ne sera pas une partie de plaisir, mais j’ai le choix entre ça ou mourir dans six semaines, donc je ne vois pas de raison d’hésiter.

Isobel en voyait, elle : Briony et Finley se porteraient tous deux volontaires pour faire don de leur magÿe vitale, elle en était certaine. Et elle aussi, si cela permettait vraiment de sauver tout le monde.

Bien que Reid portât une bague de champion, elle ne l’avait jamais vraiment considéré comme l’un d’entre eux – comme quelqu’un qui serait prêt à se sacrifier si besoin était.

– Le premier pouvoir de la Cape est l’invisibilité, poursuivit MacTavish en levant trois doigts pour appuyer son propos. Le deuxième étouffe les sons. Et le troisième est un sort défensif très puissant qui rend son porteur quasi invulnérable. Ce sont tous des enchantements, pas des maléfices, mais je pense que si on va récupérer les ingrédients nécessaires dans mon échoppe, on devrait pouvoir les reproduire. Ensuite, je te montrerai comment charger la Cape de substitution à l’aide de ma magÿe vitale.

Isobel ne répondit pas, trop concentrée sur l’analyse de ce plan, tâchant de démêler le faisable du simple fantasme. Le tout reposait sur plus de chance et d’improvisation qu’elle ne l’aurait voulu, mais ils n’avaient pas eu de meilleure idée en plusieurs semaines de recherches. Et peut-être n’en existait-il pas. À condition qu’il ne mentît pas, bien sûr.

– Tu veux y aller quand ? lui demanda-t-elle prudemment. Il baissa les mains, toujours tremblant.

– Maintenant. Et je crois que ce serait mieux qu’on ne se déplace pas tous. Les journalistes remarqueront forcément le changement dans les défenses de la Tour si Briony la quitte, mais je pense que toi et moi, on pourrait passer inaperçus.

La jeune femme croisa les bras sur sa poitrine, comprenant enfin son stratagème.

– Oh, donc on va juste filer à l’anglaise pour aller récupérer tes ingrédients, sans prévenir Finley ni Briony ?

– Détends-toi. Évidemment qu’on va les prévenir.

Il la dévisagea prudemment, son regard passant de son pyjama à ses cheveux ébouriffés.

– On n'est même pas obligés de leur parler de tes petites envies de meurtre. Ça te convient ?

– J'imagine.

Ses doutes étaient loin de s'être tus.

Ils trouvèrent Briony bouche ouverte, bavant sur son oreiller. Mais dès qu'Isobel l'eut réveillée pour lui exposer leur plan, son épuisement s'évanouit comme par magÿe, remplacé par un espoir fiévreux. Son amie s'était attendue à des protestations de sa part, ou au moins à ce qu'elle s'alarmât de l'heure tardive, mais elle accepta sans broncher le raisonnement de Reid : Isobel et lui étaient les plus expérimentés en préparation de sorts. Deux minutes plus tard, Finley leur donnait aussi son aval.

La championne ne comprenait pas. Ils avaient combattu ensemble dans la forêt et au Moulin, certes, mais était-ce vraiment suffisant à leurs yeux pour pardonner à MacTavish ? Pour lui faire *confiance* ? Il ne leur venait pas en aide par bonté de cœur ; ils ne lui avaient pas laissé le choix, voilà tout.

Néanmoins, ce fut armée d'un arsenal dissuasif de pierres de sorts qu'elle se faufila hors de la Tour avec lui, direction Ilvernath. Même sous le couvert de la nuit, ils ne prirent aucun risque, se dissimulant derrière des *Camouflages*. Les dix premières minutes passèrent en silence, Isobel se rejouant sans cesse la scène de la chambre, le regard terrifié du jeune homme quand il avait compris ses intentions. Elle le suspectait de penser à la même chose.

Il finit par prendre la parole :

– Pour le sort d'assourdissement, je me disais qu'un *Calme plat* pourrait faire l'affaire.

– On ne l'utilise pas pour insonoriser une pièce, normalement ?

– Si, mais il suffit de changer quelques ingrédients pour obtenir ce qu'on cherche, je pense. Quant à l'enchantement défensif, un *Heaume du guerrier* sera parfait, à mon avis. C'est une création d'Aleshire – je me souviens qu'elle en avait fait cadeau aux Lowe –, mais je devrais réussir à reconstituer la recette.

– Et pour l'invisibilité ? Il va falloir trouver mieux qu'un *Camouflage*.

– Les enchantements d'invisibilité sont complexes, et ce n'est pas ma spécialité. Mais ta mère tient une boutique de sorts, non ? Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Isobel haussa les sourcils, surprise qu'il lui demandât son avis.

– Maman se consacre plutôt aux sorts cosmétiques, et il est rare d'avoir besoin d'un camouflage tactique pour un bal de promo.

– Je n'en sais rien, je ne suis pas allé au mien, tu t'en doutes.

– Laisse-moi deviner : pas assez subversif pour toi ?

– Je t'interdis de me juger. Je parie que toi, tu avais choisi ta robe depuis le collège. Et qu'elle était couverte de strass.

La pensée lui tira un sourire en coin, comme s'il était fier de sa réflexion vaseuse.

– Je n'ai jamais planifié mon bal de promo, répondit-elle d'une voix égale. À l'âge où j'aurais dû commencer à y penser, j'étais déjà persuadée que je serais morte avant.

Le sourire de Reid s'évanouit en un instant, et il fourra les mains dans les poches de son manteau.

– J'étais censé aller au mien. Mais mon père est mort cette semaine-là. Il aurait voulu que j'y aille – il était malade depuis longtemps. Mais je… je n'ai pas pu.

Isobel savait déjà que les parents de Reid étaient décédés. Non seulement à cause de sa maison vide, mais aussi parce qu'il le lui avait appris le jour de leur rencontre. Les Macaslan avaient même assisté aux funérailles de son père.

– C'est à ce moment-là que tu as commencé à écrire ton livre ? demanda-t-elle sèchement.

Reid pouvait bien avoir l'histoire la plus tragique au monde, ce détail restait impossible à avaler pour elle.

– Après ma remise de diplôme, ouais. J'avais de vrais projets, pendant un mois à peu près. Je comptais fermer boutique quelques années et partir faire mes études. Mais ensuite, je me suis souvenu que la Lune de Sang approchait, et que les MacTavish participaient au tournoi depuis si longtemps qu'on attendrait de moi que je perpétue la tradition. Alors je l'ai écrit cet été-là.

Isobel avait passé les dernières semaines à haïr Reid pour ce qu'il avait fait, mais elle devait admettre qu'elle comprenait maintenant ce que représentait pour lui la haute magÿe. Elle aurait sans doute pu sauver son père. Et elle comprenait aussi ce que c'était que de porter le fardeau d'une légende qui resurgissait tous les vingt ans, de grandir avec le poids de ce tournoi qu'avaient connu ses parents et le reste de sa famille mais qui lui paraissait si lointain.

La championne grimaça, un goût amer sur la langue. Elle n'avait

aucune envie de ressentir la moindre compassion envers MacTavish alors qu'une heure plus tôt à peine, elle s'apprêtait à l'éliminer sans remords – et qu'elle n'écartait toujours pas cette idée, si jamais leur plan échouait.

– Et à quel moment exactement as-tu décidé de tuer tous les champions pour t'emparer de la haute magÿe ? le questionna-t-elle.

– Et toi, à quel moment exactement as-tu décidé de tuer tous tes alliés dans leur sommeil ? rétorqua-t-il.

Elle ne commenta pas, préférant fusiller du regard les étoiles qui rougeoyaient dans le ciel nocturne.

– Briony et toi, vous êtes meilleures amies depuis toujours, non ? Et toi, comme ça – il claqua des doigts –, tu décides de l'assassiner dans son lit ? Même moi, je trouve ça tordu. Mais bon, tu planifies sûrement sa mort depuis des années. Tu n'as même pas attendu trois semaines après la parution de mon livre pour sauter sur l'occasion de t'autoproclamer championne.

– Tu es tellement loin de la vérité que c'en est affligeant, gronda-t-elle.

– Ah bon ? Éclaire ma lanterne, alors. Raconte-moi comment tu es devenue une meurtrière.

Isobel considérait qu'elle ne devait pas la moindre explication à Reid MacTavish. Mais elle détestait le ton condescendant qu'il employait avec elle, comme si elle ne valait pas mieux que lui. Elle n'avait jamais réellement voulu trahir Briony ; s'ils parvenaient à reproduire la Cape, elle serait ravie de rester son alliée. Contrairement à ce que le monde entier semblait penser d'elle, Isobel n'était pas un monstre.

Elle se força donc à articuler :

– C'est *L'Éclipse d'Ilvernath* qui m'a nommée championne, et crois-moi, j'ai été la première étonnée.

– Comment ça ?

La jeune femme résolut d'omettre le rôle de Briony dans l'affaire ; Reid risquerait de croire qu'elle avait soif de vengeance, ce qui était faux.

– C'était un coup de marketing. Je connaissais à peine la famille de mon père avant ça – je ne les voyais que pendant les vacances ou pour les grandes occasions. Je n'avais jamais, jamais imaginé être championne un jour. Mais quand la célébrité m'est tombée dessus, l'idée n'a pas déplu aux Macaslan. Ils m'ont dit que je pourrais faire la fierté de la famille. J'ai refusé un million de fois, bien entendu, mais

quand tous mes amis m'ont abandonnée, ce sont eux qui ont été là pour moi. Alors j'ai voulu leur faire honneur.

Elle eut un petit rire.

– Et, oui, dans d'autres circonstances, j'aurais sans doute déjà acheté ma robe pour le bal de promo à l'heure qu'il est.

– Donc, dans un sens, c'est un peu de ma faute si tu es championne, souffla le faiseur de maléfices d'une voix soudain timide. Si je n'avais pas publié ce livre, il n'y aurait pas eu d'argent à se faire sur ton dos, et l'un de tes cousins serait le champion des Macaslan.

– Ouais, il y a des chances, lâcha-t-elle.

Reid ne s'excusa pas, mais il cessa de la provoquer. Il ne dit plus rien jusqu'à ce que la porte d'entrée de l'échoppe MacTavish apparût devant eux.

– La voie m'a l'air libre, chuchota-t-il.

Ils se glissèrent à l'intérieur. Alors qu'Isobel tendait la main vers la pierre de sort faisant office d'interrupteur, il la saisit par le poignet.

– Attention, chérie. Je ne serais pas étonné que ces vautours pointent le bout de leur nez s'ils apprennent que nous sommes là.

Il avait raison, aussi agaçant que ce fût. La dernière chose dont elle avait besoin était d'un nouveau scandale fabriqué de toutes pièces en une des journaux.

– Je me charge des ingrédients pour le *Heaume du guerrier* et le *Calme plat*, proposa-t-il. Toi, va voir dans le bureau s'il n'y a pas une recette de sort de camouflage qui traîne. Mon père avait une centaine de grimoires, je suis sûr que tu trouveras quelque chose.

Tandis que Reid s'éclipsait vers la réserve, Isobel pénétra nerveusement dans son bureau. La dernière fois qu'elle avait visité cette pièce, elle était sa prisonnière.

Elle passa en revue les titres des ouvrages alignés sur les étagères : *Les Arts interdits, Précis moderne de préparation de maléfices, Recettes mortelles*. Elle parcourut leurs index à la recherche d'un sort qui pût convenir. Après de longues minutes, elle tomba sur un nom prometteur : le *Trompe-l'œil*, utilisé sur leurs vêtements par les chasseurs de cerfs ou de renards pour se fondre dans le décor. Il n'était que de classe six, pas aussi puissant qu'elle l'aurait voulu, mais elle avait déjà en tête deux ou trois façons de l'améliorer.

Quand Reid la rejoignit, il avait dans les mains une boîte à chaussures pleine de fioles d'ingrédients, un plateau à sorts sous le bras et une veste à capuche noire sur l'épaule. Isobel la lui arracha.

– Tu comptes remplacer la Relique ancestrale de ma famille par ce *truc* ?

– C'était ça ou la vieille parka beige de mon père.

– Très bien, marmonna-t-elle.

Après tout, ça n'avait pas d'importance, et Reid avait déjà cousu trois cristaux le long de la fermeture éclair à l'aide d'un sort.

– J'ai trouvé un enchantement de camouflage, l'informa-t-elle.

– Tous les ingrédients sont dans le cellier, au fond du couloir.

La jeune fille s'y rendit, avec la désagréable impression d'être revenue quelques semaines en arrière. Elle fit une pause en bas des escaliers, contemplant les portraits de famille qu'elle avait déjà remarqués la dernière fois. Elle les trouva étrangement attendrissants. Ses parents à elle n'en avaient jamais affiché aux murs. Son père n'était pas un grand adepte de la décoration en règle générale, et sa mère trouvait qu'encadrer des photos était de mauvais goût, et leur préférait tapisseries et tableaux.

Isobel s'attarda un moment dans la réserve, passant au peigne fin des centaines de flacons étiquetés rangés par ordre alphabétique. Le temps qu'elle regagnât le bureau, les premiers rayons sanglants du soleil perçaient déjà les carreaux et, dehors, le ronronnement de la circulation avait repris.

– Je me suis dit qu'une queue de caméléon serait plus efficace que des ailes de papillon de nuit, expliqua-t-elle. Et l'eau de pluie, c'est dépassé. De l'eau filtrée ou en bouteille fonctionnera mieux.

– Bien. J'ai déjà fini les deux miens. On remplira les trois après avoir préparé celui-ci. Il est plus complexe, ça va prendre du temps.

Elle l'observa passer en revue les ingrédients de la recette et les comparer avec ceux qu'elle avait choisis, hochant la tête au fil de sa lecture. Même sans son eye-liner ridicule, il semblait davantage lui-même qu'au cours des semaines passées. Comme s'il respirait mieux au milieu des odeurs de plantes marinées et de vieux parchemins. Et il se déplaçait avec une grâce naturelle, piochant ici un grimoire sur une étagère, arrangeant là les fioles sur le bureau, se léchant les lèvres dès qu'il tournait une page.

– OK, je suis d'accord avec tous les changements que tu as faits. On devrait obtenir un sort de classe neuf au moins. Et je n'aurais pas pensé à la corydale. Bien vu.

Isobel était flattée, mais elle n'en montra rien, s'intéressant plutôt à la boîte de velours noir qu'il tenait à la main. Elle avait l'air coûteuse, comme si elle abritait un bijou bien plus précieux que tout ce que

l'échoppe avait en rayons.

– Qu'est-ce que c'est ?

Il ouvrit le coffret, révélant un morceau de métal sombre émaillé de cristaux vert olive translucides.

– Un fragment de pallasite, un type de météorite. C'est extrêmement rare – et cher. Ma famille est la seule à en posséder à Ilvernath.

– Et tu comptes t'en servir pour quel sort ?

– Le *Heaume du guerrier*. Ça me fait mal de l'utiliser, mais je ne vois pas quel autre ingrédient pourrait faire atteindre la classe dix à un enchantement d'invulnérabilité.

Les quatre heures suivantes passèrent à une allure de tortue. Comme prévu, plusieurs de leurs ingrédients requéraient une préparation complexe, de la réhydratation des pétales de corydale séchés à la double ébullition de l'eau filtrée, en passant par le prélèvement du sang préservé dans la queue de caméléon, puis le broyage de ses écailles en une pâte granuleuse. Ce ne fut qu'une fois que chaque élément eut trouvé sa place sur le plateau à sorts qu'Isobel demanda :

– Comment ça marche, alors, l'extraction de magÿe vitale ?

– Ah, ça…, fit Reid d'une voix mal assurée. En temps normal, j'endormirais la personne – le procédé est horriblement douloureux. Mais là, je vais devoir te guider étape par étape.

– Tu as fait ça souvent ?

– Euh, non, une seule fois. Enfin, en quelque sorte. C'était avec Grieve. Mais là, ce ne sera pas pareil. Dans son cas, j'ai lié son pouvoir à sa magÿe vitale. Toi, tout ce que tu vas faire, c'est prélever un peu de la mienne.

MacTavish sortit un étui en cuir d'un tiroir. Il le déroula sur le bureau, révélant une collection de seringues et d'instruments chirurgicaux.

– Ben voyons, fit-elle. Exactement le genre de trucs qu'une personne normale laisse traîner dans ses tiroirs.

Il l'ignora, parcourant sa panoplie d'outils pointus.

– D'abord, il va falloir me blesser. Ma magÿe vitale sera automatiquement attirée pour entamer le processus de guérison. Ensuite, il te faudra ça.

Il lui tendit une pierre de sort noire.

– Une *Encre éternelle*. Elle apposera un sceau sur ma peau, une étoile à sept branches qui piégera la magÿe à cet endroit. Temporairement,

en tout cas. Et pour finir, la seringue.

– Quel genre de blessure je dois t'infliger ?

– Quoi, tu es impatiente à ce point ? ricana-t-il.

Elle leva les yeux au ciel. Elle commençait à l'être, à vrai dire.

– Qu'est-ce que tu as sur toi, comme maléfices ? poursuivit-il.

– *Entrailles du marécage, Linceul, Souffle du dragon, Casse et fracasse, Tenailles empoisonnées*…

– Un *Casse et fracasse* devrait faire l'affaire. Isobel grimaça.

– Il est de classe huit.

– Et alors ? On sait tous les deux que tu es capable de le lancer. Elle avait dit ça pour son bien à lui, mais son ton à nouveau insupportable de condescendance lui rappela qu'elle s'en moquait éperdument.

– Très bien, comme tu veux.

Reid débarrassa son bureau de sa paperasse et s'installa dessus. Il retroussa sa manche jusqu'à son épaule.

– Je suis droitier, donc on va faire ça sur mon bras gauche. Tu as les pierres de soin sous la main ?

Isobel jeta un œil au plateau posé sur une étagère, où scintillaient plusieurs cristaux prêts à servir. Elle acquiesça.

– Alors je suis prêt.

Il détourna la tête, serra les paupières. Après quelques secondes, constatant qu'elle hésitait, il aboya :

– Ça vient, oui ?

– Tu n'es pas le seul à stresser, je te signale.

– Dépêche-toi, qu'on en finisse.

La championne plaça une main sur son épaule droite – c'était pour le retenir s'il tombait, comme il aurait dû s'en douter, mais il se raidit tout de même à son contact.

– Désolé, marmonna-t-il. Tu as la main froide.

Elle se mordit la lèvre, mais ne se laissa pas déconcentrer. Elle fixa son bras, au niveau de la jointure avec son épaule. Puis elle lança son *Casse et fracasse*.

Aussitôt, un horrible craquement retentit dans la pièce, comme si elle avait pulvérisé l'os à coups de maillet. Reid hurla, et son corps entier se contracta violemment, son pied percutant le tibia de la jeune femme. Elle se rapprocha et raffermit sa prise, consciente que le

maléfice n'en avait pas fini avec lui. Son coude céda en suivant, puis son avant-bras, et enfin son poignet. Chacun de ses os se brisa, de l'épaule au bout des doigts, jusqu'à ce que son membre flasque ne tînt plus en place que grâce à son enveloppe de peau. MacTavish était en nage et, bien qu'il eût cessé de crier, chaque souffle lui tirait un gémissement.

– *Dépêche-toi*, ahana-t-il, et Isobel le lâcha pour s'emparer de l'*Encre éternelle*.

La pierre était si acérée que ses arêtes s'enfoncèrent douloureusement dans sa paume. Tandis que Reid s'affaissait sur lui-même, haletant, la championne visa à nouveau son bras, et une étoile à sept branches bleue apparut sur sa chair enflée, comme dessinée par ses propres veines.

Le faiseur de maléfices se tordit de douleur quand elle inséra la seringue au centre de l'étoile ; sa tête tomba en arrière, bouche ouverte en quête d'air. Elle constata, choquée, que ce n'était pas du sang qu'aspirait l'instrument, mais bien un liquide trouble et sans couleur. Il scintillait à la manière de la magÿe brute, quoique trop faiblement pour passer pour de la magÿe commune. Dès qu'elle eut retiré l'aiguille de la peau de Reid, elle enchaîna avec les pierres de soin. Elle dut en vider cinq pour rafistoler tous ses os. À la fin, il était adossé au mur, les yeux toujours clos, son bras inerte contre son flanc, comme s'il n'osait pas le remuer.

– La Cape, souffla-t-il.

Isobel dévissa le haut de la seringue et déversa son contenu sur le plateau. Le liquide glissa à la surface de l'étoile. Il ne se déplaçait pas comme les particules de magÿe en suspension dont elle avait l'habitude, mais les pierres semblaient l'attirer de la même façon, et il coula vers elles avant de s'y infiltrer. Une par une, elles s'illuminèrent.

Isobel contempla la scène. Cette veste à capuche ridicule, sans doute achetée dans un centre commercial, n'avait rien à voir avec la Cape.

– J'espère que ça en valait la peine, lâcha-t-elle.

Mais sa voix avait perdu de son mordant. Si elle n'avait pas vu de ses propres yeux ce que Reid avait accepté de s'infliger, ce qu'elle lui avait infligé elle-même, elle ne l'aurait pas cru capable de se porter volontaire pour une telle torture. Elle l'avait peut-être mal jugé.

Le faiseur de maléfices sauta du bureau, vacillant sur ses jambes.

– Je vais être malade.

Il se rua hors de la pièce, et Isobel le laissa filer en direction des toilettes, consciente qu'il n'avait sûrement pas envie qu'elle

l'accompagnât.

Elle ramassa plutôt la veste. Rien ne se passa quand ses doigts rencontrèrent le tissu, contrairement à une vraie Relique ou un Bastion qui se serait éveillé à son toucher. Elle avait simplement l'impression de manipuler un vêtement équipé de pierres de sorts classique – ni ancien, ni hors du commun.

La championne l'enfila tout de même. La veste était trop grande pour elle, taillée pour la silhouette dégingandée de Reid. Elle aurait voulu tester ses enchantements, mais, comme elle ne pouvait probablement pas s'y lier, elle ne pouvait pas non plus utiliser son pouvoir. Cette pauvre imitation tromperait-elle vraiment le tournoi ? Si la jeune fille n'était pas dupe, une malédiction vieille de huit cents ans le serait-elle ?

Au bout d'une dizaine de minutes, Isobel décida qu'il était temps de s'assurer que Reid allait bien et n'avait pas tourné de l'œil sur le trône. Elle frappa maladroitement à la porte.

– Toujours en vie ? s'enquit-elle.

Ne recevant pas de réponse, elle se prépara à une scène déplaisante et poussa le battant. La pièce était vide.

– Reid ? appela-t-elle à pleine voix. Reid ? Silence.

Sa gorge se noua. Il n'avait pas pu s'enfuir, impossible. Non seulement elle doutait qu'il fût en état, mais en plus, pour une fois, elle avait confiance en lui. Il venait de sacrifier dix ans de sa vie pour reproduire la Cape. Il ne l'aurait pas abandonnée après ça.

Isobel emprunta le couloir du fond, qui menait à la porte par laquelle elle avait un jour essayé de s'échapper. Elle la trouva entrouverte. Un portrait de famille s'était décroché du mur adjacent et gisait sur le paillasson, le visage d'un Reid de neuf ans masqué sous les craquelures du verre brisé.

– Merde, souffla-t-elle. Elle s'élança dans la ruelle.

Reid ne s'était pas enfui. Il avait été enlevé.

BRIONY THORBURN

De nombreuses hypothèses ont été émises quant à la nature des « épreuves » que doivent passer les champions pour briser les éléments constitutifs de la malédiction. La magÿe défensive, que vous connaissez sans doute à travers ses applications les plus banales, comme le système de sécurité de votre maison, prend une forme bien différente lorsqu'elle est alimentée par la haute magÿe du tournoi ; elle semble en effet influencée par les sacrifices reçus au fil des siècles, fascinant les experts autour du globe. Je m'appuierai sur plusieurs exemples de maléfices de mort historiques, certains préparés à l'aide de haute magÿe, d'autres sans, pour démontrer que celle-ci a une « mémoire », contrairement à la magÿe commune.

Bulletin trimestriel des universités de Kendalle, « L'héritage de la souffrance »

Briony, allongée sur le canapé du rez-de-chaussée de la Tour, jouait avec une balle en caoutchouc. Avant le tournoi, lancer et rattraper ainsi à répétition l'aidait à apaiser ses angoisses, à calmer ses pensées. Mais ses problèmes n'étaient pas une question de vie ou de mort, à l'époque. Elle grogna et visa le mur de pierre face à elle. La balle rebondit avec un claquement satisfaisant, frôla la bougie posée sur la table basse et finit sa course contre la porte d'un placard de la cuisine.

– Tu peux arrêter ça, s'il te plaît *?* s'agaça Finley. J'essaie de me concentrer sur la préparation de nos maléfices.

La jeune femme balança ses jambes par-dessus le canapé et s'assit, rencontrant le regard dur de son allié. Ils se dévisagèrent un instant avant qu'il ne replongeât derrière sa pile de grimoires, entassés sur la table de la cuisine.

– Désolée, soupira-t-elle. Je vais aller faire un tour, récolter un peu de magÿe brute, par exemple.

– Bonne idée, il ne nous en reste plus beaucoup. Et nous ne savons pas quand Isobel et Reid seront de retour.

– Ouais…

Depuis leur baiser, l'ambiance était insupportablement tendue entre eux. Briony lui était reconnaissante d'être resté, mais même après qu'ils avaient détruit le Moulin, leur dispute refusait de quitter ses pensées, rappel douloureux qu'aucun d'eux ne pouvait plus retirer les mots prononcés, désormais. Ils n'avaient d'ailleurs pas essayé. Et pourtant, toutes les nuits, c'étaient d'autres souvenirs qui la torturaient : elle goûtait à nouveau ses lèvres contre les siennes, sentait à nouveau ses mains sur sa peau.

Elle laça ses chaussures et se leva, mais, au moment où elle s'apprêtait à franchir la porte, Isobel fit irruption dans la Tour, pantelante. Son visage était couvert de sueur et elle avait une veste à capuche noire froissée entre les mains.

– Ils l'ont enlevé ! s'écria-t-elle, le visage blême. Il était parti aux toilettes, et quand je suis allée voir comment il allait…

– Reid ? l'interrompit Briony, tâchant de comprendre.

– Oui, Reid !

– Tu es sûre qu'il ne s'est pas échappé, tout simplement ? intervint Finley en se levant pour les rejoindre. Il est toujours notre prisonnier, techniquement.

– Oui, j'en suis sûre.

Isobel brandit la veste, exhibant les trois pierres de sorts luisantes cousues dans le tissu. Elle était usée, abîmée, le genre de vêtement que Briony enfilait après ses entraînements de volley.

– On venait juste de terminer la réplique de la Cape. S'il avait voulu s'enfuir, il l'aurait prise avec lui.

Le sang de Briony vrombit soudain à ses oreilles, brûlant, avant de se figer dans ses veines, glacé. Elle tituba vers son alliée, frôla le tissu rêche, les yeux pleins de larmes. Après tout ce temps, tout ce qu'elle avait perdu, elle était enfin là. La Relique de substitution.

– C'est… ce truc, là ? demanda Finley, dubitatif.

– Je sais qu'elle ne paie pas de mine, mais ça va marcher, assura Isobel. Je le jure.

Briony renifla et s'essuya les yeux.

– Je te crois.

Un éclat d'incrédulité passa dans le regard de son amie, vite remplacé par de l'inquiétude.

– Reid a sacrifié beaucoup pour cette préparation. Il faut qu'on le retrouve.

– Si ce sont Alistair et les autres qui l'ont enlevé, ils doivent avoir une idée bien précise derrière la tête, asséna le champion des Blair.

Il désigna le pilier.

– En tout cas, son nom n'est pas barré.

– Exactement, approuva Isobel. Ils ont tous les trois raconté partout dans la presse à quel point ils voulaient trouver un moyen de se guérir. Or l'*Étreinte de la Faucheuse* est une création des MacTavish.

Finley opina, la voix serrée par l'angoisse :

– Et Reid est responsable de ce qui arrive à Gavin. Ils ont toutes les raisons de l'enlever s'ils pensent qu'il peut résoudre leurs problèmes.

– Sauf qu'il ne sait pas comment faire, si ? releva Briony. L'expression d'Isobel s'assombrit encore.

– On vient de fabriquer une Cape de secours. Si quelqu'un est capable de trouver une solution, c'est lui.

Briony se souvint de la violence de l'affrontement pour le Médaillon.

– Si Alistair et Gavin récupèrent leurs pouvoirs…

Inutile d'achever sa phrase. Elle voyait bien que ses alliés avaient conscience de la menace que représenteraient les deux champions. Mais ce n'était pas tout. MacTavish faisait partie intégrante de leur équipe, désormais. Ils ne pouvaient pas le perdre – pas quand sauver tout le monde leur semblait enfin possible.

– On doit aller le chercher, dit-elle.

– C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre depuis tout à l'heure ! s'emporta Isobel. Allez, bougez-vous ! Vous allez avoir besoin de vos meilleurs maléfices.

Finley se rua dans sa chambre, et Briony se tourna vers son amie.

– Est-ce que la Cape pourrait nous aider ? On pourrait peut-être l'utiliser pour approcher discrètement.

– Je crois qu'il est impossible de s'y lier, ce qui la rend inutile, regretta la championne. Il vaut mieux la laisser ici.

Elle drapa la veste sur le dossier d'une chaise, puis se figea.

– Tu as vu ça ?

Briony suivit son index du regard : un fil pendait au bout d'une des manches. Il se tortillait, comme animé d'une vie propre, effilant peu à peu le vêtement.

– Oui… Qu'est-ce qui se passe ?

Isobel attrapa la manche ; la trame du tissu commença à se défaire entre ses doigts. Les deux jeunes filles observèrent avec horreur la lueur des pierres de sorts très légèrement faiblir.

– Merde.

La jeune femme se recula d'un bond.

– La Relique ne va pas tenir longtemps, si je comprends bien ? chuchota Briony.

– Je n'en sais rien.

– Il faut qu'on vérifie tout de suite que ses enchantements fonctionnent encore.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Finley, de retour avec une poignée de maléfices.

– La Relique se désintègre, s'étrangla Isobel. Tu as quelque chose sur toi qui pourrait nous dire si les pierres sont toujours actives ?

– Moi oui, il me semble, fit Briony en fouillant ses poches, d'où elle tira un *Détecte-sort*.

Elle l'avait utilisé pour vérifier que les enchantements enchâssés dans les murs de la Tour étaient toujours en état de marche.

– Ça devrait faire l'affaire. S'il détecte un enchantement actif dans une pierre, elle s'illuminera, expliqua-t-elle.

Quand elle le lança, les bagues de Finley s'éclairèrent d'un jaune flamboyant, tout comme celles d'Isobel, ainsi qu'une douzaine de pierres supplémentaires cachées dans ses poches. La pièce entière vibrait de lueurs fluorescentes, trahissant les cristaux abandonnés entre les pages des grimoires ou les coussins du canapé. Les trois champions, anxieux, se concentrèrent sur les pierres de la Cape. La première s'éclaira, suivie de la deuxième, puis de la troisième.

– Elles fonctionnent toujours, soupira Briony, soulagée. OK, si on part pour la Crypte tout de suite…

– Pourquoi est-ce que la bougie brille à ce point ? s'inquiéta soudain l'autre championne.

Briony pivota sur ses talons et découvrit leur cadeau toujours perché sur la table basse. La pierre sertie dans le bougeoir luisait du même jaune que les autres, mais avec une intensité aveuglante. Elle dut plisser les yeux pour refouler ses larmes.

– Nous n'avons pas le temps de nous en occuper maintenant, s'impatienta Finley.

Mais la jeune femme avait une terrible intuition.

– Je crois qu'il y a un deuxième sort à l'intérieur.

Elle renversa le bougeoir, le secoua pour en faire tomber le bloc de cire, creusa celui-ci de ses ongles jusqu'à en extraire un cristal grenat scintillant comme un rubis. Son angoisse se mua en horreur dès l'instant où elle détecta l'enchantement qu'il renfermait.

– C'est une sorte d'*Écoute aux portes*, souffla-t-elle. Très puissant. On… on nous a mis sur écoute.

Finley se pétrifia. Le teint d'Isobel vira au verdâtre. Briony se demanda, paniquée, si c'étaient les autres champions qui les espionnaient ainsi et, si oui, quelles informations compromettantes ils avaient pu glaner. Elle se précipita vers la plante en pot et enfonça la pierre dans la terre, la recouvrant en toute hâte. Un nuage de magÿe s'évapora dans les airs.

– C'est une mauvaise nouvelle, mais on ne doit pas se laisser distraire, raisonna Isobel. Reid est peut-être à l'agonie, à l'heure qu'il est.

– Et la Relique est toujours en train de se déliter, repartit Finley. Briony grimaça en constatant qu'un nouveau fil se déroulait désormais à l'extrémité de la manche de la Cape. Elle ne supportait pas l'idée que leur seule chance de victoire – de survie – leur filât ainsi entre les doigts. Mais elle n'était pas prête à condamner Reid.

– Tu crois qu'on pourrait en fabriquer une autre ? questionna-t-elle son amie.

La championne se tordit les mains.

– Je…

– Isobel, la pressa son amie. C'est possible, oui ou non ?

– Je… je n'en sais rien. On a utilisé un ingrédient tellement rare… C'était le seul de tout Ilvernath. J'imagine qu'on pourrait trouver autre chose, mais…

– Mais tu n'en es pas sûre ? compléta Finley, la voix dure.

Désemparée, la concernée finit par secouer la tête. Et Briony sentit le poids de la décision qu'aucun d'entre eux ne voulait prendre tomber sur leurs épaules. S'ils faisaient le choix de tenter de lever une partie de la malédiction dès maintenant, Reid risquait de perdre la vie. La championne savait à quel point leurs adversaires étaient dangereux – ils avaient failli avoir sa peau, après tout. Pouvait-elle vraiment les laisser torturer leur allié après l'avoir elle-même lié au tournoi ? Après qu'il avait sacrifié sa propre magÿe vitale pour fabriquer cette Relique ?

Peut-être cela faisait-il d'elle une horrible personne, mais elle décida que oui.

– Il faut qu'on apporte la Cape à la Crypte, déclara-t-elle. C'est peut-être notre seule chance, et on n'a plus beaucoup de temps. Si on ne l'associe pas à son Bastion avant qu'elle ne s'effile complètement, on revient à la case départ.

– Donc tu proposes d'abandonner Reid, c'est ça ? lâcha Isobel.

– Il prendrait la même décision, affirma Finley sombrement.

– C'est lui ou nous tous, ajouta Briony. Je suis désolée, mais il faut qu'on le fasse. Sinon…

– Tu as raison.

Isobel serra ses bras contre sa poitrine, une froide détermination durcissant ses traits.

– Tu as raison, répéta-t-elle. Évidemment.

Briony récupéra la Relique avec mille précautions.

– On y va, alors. Il n'y a pas une minute à perdre.

L'horloge tournait pour la Cape, ils décidèrent donc de dépenser plusieurs de leurs précieux *Bonds de géant* ; ils atterrirent bientôt sur un monticule herbeux à la lisière de la forêt, tout près du Voile extérieur. De l'autre côté s'étendait un champ vide, teinté d'un rouge profond par le mur de haute magÿe. Briony s'accorda une seconde pour contempler avec envie le monde extérieur.

– La Crypte devrait être quelque part sous nos pieds, estima Isobel en inspectant la prairie autour d'eux.

Briony lança un *Localisateur* et, sans surprise, le sort révéla la présence d'une immense structure souterraine sous le tertre.

– Reculez, ordonna-t-elle à ses compagnons.

Après s'être sentie si démunie face à l'enlèvement de Reid, et dupée une fois de plus par un cadeau malintentionné, elle ne rêvait que de se défouler avec un sort puissant. La bague de son *Avalanche* s'illumina, et le sol se mit à trembler. De grosses mottes de terre se détachèrent de la butte, exposant une dalle de pierre lisse au grand jour. Une inscription se dessinait sous la couche de poussière, mais même après qu'Isobel l'eut époussetée du bout du pied, elle resta illisible, érodée par le temps.

– J'imagine que c'est encore à moi d'entrer la première, fit la jeune fille en fronçant le nez.

Elle s'accroupit pour saisir le bord de la dalle. Grognant sous l'effort, elle la décala sur le côté, dégageant l'accès à des marches délabrées.

Briony retint un haut-le-cœur. Même à plusieurs mètres de l'ouverture, elle sentait les relents d'humidité et de moisissure qui émergeaient des escaliers.

La championne des Macaslan s'engagea dans le passage, ses deux acolytes dans son sillage, et le Bastion s'éveilla autour d'eux. Un tapis couleur menthe à l'eau se déroula au bas des marches, disparaissant dans l'obscurité d'un couloir sinistre, son pourtour déjà taché par les flaques qui parsemaient le souterrain. Des lustres blancs chargés de bougies apparurent au plafond de pierre brute, leurs pampilles tintinnabulant joyeusement, tandis que des vases sur pied se remplissaient de fleurs séchées le long des murs.

Isobel frissonna, immobile au pied de l'escalier, contemplant le décor. Derrière elle, Briony inspectait les lieux nerveusement. Investir la Tour avait eu le goût d'un retour à la maison pour elle, comme si une flamme chaude et réconfortante s'était allumée dans sa poitrine. Mais à chaque pas qu'elle faisait dans la Crypte, elle avait l'impression qu'un insecte se glissait un peu plus loin dans son cou, galopait le long de son échine. Ces éléments de décoration au goût d'Isobel rendaient l'expérience d'autant plus étrange. Même le parfum fleuri qui flottait désormais autour d'eux ne suffisait pas à noyer la puanteur de l'endroit.

Briony se tourna vers Finley, qui enfilait des anneaux-sorts supplémentaires.

– Tu as une idée d'où peut se trouver le pilier ? demanda-t-il à Isobel.

– Probablement au bout du couloir, estima la jeune fille en pressant ses bras contre elle.

Inquiète, son amie hasarda :

– Est-ce que ça…

– Je vais bien.

Elle préféra ne pas insister et se contenta de la doubler pour avancer, Finley sur ses talons. Mais après quelques secondes, un bruit de course s'éleva derrière eux, légèrement assourdi par le tapis. Elle fit volte-face juste à temps pour distinguer le dos d'Isobel qui disparaissait dans les escaliers.

– Hé ! s'écria-t-elle. Qu'est-ce que tu fous ?

Elle s'élança à sa poursuite, déterminée à la ramener par la peau du

cou s'il le fallait, mais Finley la retint par le bras.

– Elle a clairement fait son choix, Bri.

– Elle nous a abandonnés ! s'insurgea-t-elle.

– Elle a dû partir sauver Reid. C'est forcément ça. Mais l'heure n'est pas à la colère.

Sa voix était d'un calme terrifiant.

– Isobel sait que rien n'est plus important que de lever la malédiction. On a trop sacrifié pour arriver jusqu'ici…

– Oui, je me souviens parfaitement de ce que tu es prête à sacrifier. Elle le fusilla du regard.

– Ça n'a rien à voir. Et je te signale que tu as fait le même choix que moi. Donc finissons-en avec cette épreuve, comme on l'a fait avec celle de la Grotte.

Elle s'éloigna à grands pas, s'enfonçant dans la pénombre. Un courant d'air frais caressa son bras, et elle constata avec effroi que la Relique n'avait plus grand-chose d'une veste ; elle était plus proche désormais d'une pièce de haute couture expérimentale.

Le reste de la Crypte était du même chic que l'entrée, mais l'odeur de pourriture y était plus forte, gâchant quelque peu l'effet du décor.

Le tapis se couvrait à chaque pas d'un peu plus de boue et de moisissure, son vert menthe déjà délavé à la lueur des lustres. Briony coula un regard dans une antichambre où patientait une coiffeuse en pierre, réplique parfaite de celle en bois qui trônait dans la chambre d'Isobel, chez sa mère. Cette découverte aurait dû lui mettre du baume au cœur, raviver des souvenirs de soirées pyjamas où son amie s'amusait à la maquiller, mais ce fut tout l'inverse. Les deux jeunes filles avaient-elles jamais fait autre chose que jouer à faire semblant ?

Finley fut le premier à remarquer les cercueils enchâssés dans les murs, dans des compartiments sans prétention. Chacun était accompagné d'une petite plaque gravée d'un nom. Tous des Macaslan.

– Glauque, commenta Briony en tripotant ses anneaux-sorts.

Le bruit de leurs pas résonnait dans la vaste salle, et le silence entre eux s'étirait, interminable, au point que la championne crut qu'elle allait devenir folle. Il avait été si simple pour eux de communiquer, avant tout ça – mais elle ne savait plus quoi lui dire, désormais.

Après ce qui lui sembla être une éternité, le bout du caveau se profila devant eux, marqué par quelques marches menant à une petite plateforme. Le pilier se dressait contre le mur du fond, une magnifique statue penchée au-dessus de lui. Celle-ci était dans le même état de

décrépitude que le reste de la Crypte : pleine de craquelures, la silhouette aux ailes déchiquetées tendait les bras vers l'obélisque. Plusieurs doigts manquaient à ses mains ouvertes. Briony grimpa les marches pour l'étudier de plus près.

– Avec le Marteau et l'Épée, c'était plutôt évident, remarqua-t-elle. Mais comment on attaque un pilier avec une veste, d'après toi ?

Finley laissa échapper un petit rire surpris, puis toussota, comme pour étouffer son amusement passager.

– Bonne question.

La lumière des bougies faisait danser les ombres à la surface de la statue, et le regard de Briony se posa à nouveau sur ses mains.

Il y avait quelque chose de pressant dans leur façon de se tendre vers eux, comme si elles réclamaient leur dû.

– Attends.

Elle ôta la Cape, à laquelle manquait désormais toute une manche, et se tourna vers Finley.

– Je crois que je sais quoi faire. Tu es prêt ?

– Vas-y.

Briony pendit la veste aux doigts de la statue.

À la seconde où sa peau ne fut plus en contact avec le tissu, toutes les lumières s'éteignirent dans la Crypte. Finley poussa un juron tandis que Briony tentait de lancer un *Tout feu tout flamme*. Mais le pouvoir du Bastion était trop fort : elle ne distinguait même plus la lueur de ses bagues.

– J'imagine que ça a commencé, souffla-t-elle, sa voix étouffée elle aussi.

La championne voulut se mettre en garde, se blinder pour la suite, quelle qu'elle fût, mais elle se heurta à Finley. Les mains du garçon frôlèrent sa taille, son menton cogna son front.

– Oups ! fit-elle. Désolée.

– J'ai cru que tu étais… Il ne finit pas sa phrase.

– Un ennemi ?

– Quelque chose comme ça, oui.

Il s'écarta. Plongée ainsi dans l'obscurité totale, il était plus difficile pour la jeune femme de se mentir : elle mourait d'envie de l'embrasser à nouveau.

L'espace de quelques battements de cœur, seules leurs respirations

haletantes troublèrent le silence, puis un bruit s'éleva à l'autre bout du Bastion. Un crépitement, comme une myriade de gouttes de pluie s'abattant sur la pierre. Finley se tourna, collant son dos au sien, et Briony frissonna avant de lancer un nouveau *Tout feu tout flamme*. En vain. Mais quand la lueur rouge du pilier finit enfin par réapparaître et que les lustres s'illuminèrent du pourpre de la haute magÿe, elle souhaita presque être restée dans le noir.

Des centaines – non, des *milliers* – d'asticots émergeaient des murs de la Crypte. Ils tombaient les uns sur les autres en une pluie continue et rampaient lentement mais sûrement vers les champions.

– Quelle horreur, lâcha-t-elle en refoulant sa nausée.

À ses côtés, Finley lança un *Barrage brûlant* ; un arc de cercle enflammé grilla proprement les premières rangées de vers. La deuxième vague ne ralentit pas pour autant, escaladant les cadavres carbonisés sans la moindre hésitation. La bague de Finley s'illumina à nouveau, et Briony entra elle aussi dans la danse à l'aide d'une *Surcharge* qui électrocuta des centaines d'asticots. Mais le raz-de-marée envahissait toujours la salle, aussi loin que portât son regard. Les relents de chair brûlée lui firent monter les larmes aux yeux.

– Je n'aime pas ça, marmonna Finley. Ça ne me semble pas assez sérieux, comme menace.

– Euh, pardon, mais tu es vraiment en train de mettre la Crypte au défi, là ?

– C'est juste que pour l'instant, nous pourrions nous échapper sans pro…

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que l'un des cercueils enchâssés dans les murs s'ouvrit en grinçant, suivi d'un deuxième. Des mains squelettiques en émergèrent, teintées d'écarlate à la lueur des lustres.

– Voilà, t'es content ? fulmina Briony. On a droit aux squelettes, maintenant !

Les morts piétinèrent les asticots, les réduisant en bouillie. L'un portait une robe en lambeaux ; l'autre arborait encore quelques touffes de cheveux sur son crâne autrement nu. Finley lança une *Lame de vérité*, mais aucune illusion ne se dissipa. Ce n'était pas comme le lac de sang de la Grotte – la menace était bien réelle.

Les squelettes progressaient beaucoup plus vite que les larves, bras tendus vers les champions. La *Lance de foudre* de Finley envoya un éclair bleu droit sur l'un des cadavres ambulants, tandis que Briony jetait l'*Ire de l'araignée* à l'autre. Un filet gigantesque percuta la

créature de plein fouet et la cloua au sol, à la merci des asticots. Mais, sous ses yeux horrifiés, les os éparpillés par la violence du choc se frayèrent un passage à travers les mailles. Une main poursuivit résolument sa route vers la plateforme, rampant parmi les vers ; une jambe s'efforça de tenir debout, sans succès.

Distraits par les morts-vivants, Briony et Finley ne s'étaient pas aperçus que les vers s'approchaient dangereusement de la barrière enflammée autour d'eux. L'un d'eux parvint à franchir le cercle de feu et à s'accrocher à la basket de Briony, perçant le cuir d'une morsure à l'efficacité surprenante. Elle hurla et l'envoya valser d'un coup de pied, poussant une exclamation d'horreur quand elle découvrit le bout de chaussure… et de chair qu'il avait emporté avec lui.

– OK, donc ils veulent nous dévorer, établit Finley calmement. C'est logique.

Ce fut le moment que choisirent trois autres vers pour se jeter sur son pantalon. Il cria de douleur à son tour, et se débarrassa de ses assaillants tandis que Briony le couvrait.

– On ne pourra pas les retenir éternellement, prévint-elle.

– Je sais.

Pendant ce temps, de nouveaux squelettes s'extirpaient de leurs cercueils.

– Chaque épreuve a une solution, reprit-il. Nous devons simplement trouver celle-ci. Tu peux me relayer une seconde ?

À peine Briony avait-elle opiné qu'il lui tourna le dos. Sans son aide, toute la pression retombait sur les épaules de la jeune fille, mais elle refusa de craquer. Elle expédia à l'autre bout de la pièce de nouveaux asticots arrivés jusqu'à ses chaussures et pulvérisa deux squelettes supplémentaires à l'aide de son *Dix de dagues*. Elle pouvait y arriver. Elle *allait* y arriver. Elle ne laisserait pas le tournoi…

– Briony. Regarde ça.

Un creux était apparu dans le pilier. Un creux dont la forme ressemblait affreusement à celle d'un cercueil. Ce qu'il restait de leur Cape de fortune flottait au milieu.

La jeune femme s'approcha, s'éloignant des vers grouillants.

– On est censés mettre un cadavre là-dedans ?

– Je pense, oui, déglutit Finley. Tu n'aurais pas un squelette qui traîne sous la main ?

– Euh… je crois qu'ils ont tous explosé. Elle fit un pas de plus vers la Relique.

– Mais si quelqu'un doit entrer là-dedans pour mettre fin à l'épreuve… je peux le faire.

– Pardon ?

Les doigts de son allié s'enroulèrent autour de son poignet.

– Hors de question, asséna-t-il. Les Bastions s'effondrent systématiquement à la fin des épreuves. Tu risques d'y rester.

– Ou juste de lever un pan de la malédiction, le contredit-elle.

Les asticots pleuvaient toujours sans discontinuer autour d'eux ; ils venaient mourir avec un grésillement contre leur barrière de feu. Des gouttes de sueur perlaient au front de Finley.

– La Cape se découd à toute allure. On n'a pas le temps de reconstituer un squelette entier. Et j'ai fait mon choix. C'est… c'est trop tard pour changer d'avis, donc il *faut* que ça marche, c'est tout.

– Bri… Je ne supporterais pas de te perdre.

La voix de Finley se brisa, son masque de calme cédant un instant.

– Pas comme ça, ajouta-t-il dans un souffle.

Ses mots eurent l'effet d'un baume apaisant sur la jeune femme, mais ce bref réconfort fondit comme neige au soleil, emporté par une nouvelle vague de tristesse.

– « Pas comme ça » ? répéta-t-elle, interdite. Tu m'as dit qu'on avait toujours été une cause perdue, tous les deux. Tu n'as même pas abandonné l'idée qu'on s'en sorte ensemble, en fait, puisque tu n'y as jamais cru depuis le début. Pas vrai ?

– Tu es injuste, chuchota-t-il. Je t'ai fait passer en premier à chaque fois que je le pouvais. Je ne me suis porté volontaire pour le tournoi que parce que je pensais que tu n'y participerais pas.

– Tu m'as dit que tu n'étais pas sûr de pouvoir me tuer !

– Et j'en suis incapable. Tu le sais. C'est juste que…

Il lâcha soudain son poignet. Autour d'eux, des centaines d'asticots continuaient à se jeter dans les flammes. Des fragments d'os crépitaient à leurs côtés – mains, pieds, et même un crâne claquant des dents.

– Je ne suis pas prêt à me sacrifier pour cette cause comme toi, ni à te laisser sacrifier *ta* vie. Ce n'est peut-être pas très noble de ma part, mais c'est la vérité.

Briony se souvint de ce qu'elle s'était dit, après qu'il l'avait embrassée, au Monastère. Que condamner six champions à mort en échange de la fin du tournoi était la bonne décision à prendre. La

décision la plus honorable. C'était exactement le discours qu'elle avait tenu quand elle avait fait le choix d'abandonner Reid.

Ou celui de combattre Alistair. Ou de blesser Innes.

Est-ce que lever la malédiction justifiait vraiment tout ça ? Était-elle simplement en train de jeter la vie des autres aux orties, jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus que la sienne à offrir en pâture au tournoi ?

– Tu penses que ce que j'ai dit était *noble* ? s'étrangla-t-elle.

– Je pense que c'est ainsi que tu le voyais, oui, répliqua-t-il. Sinon, d'où te serait venue cette idée ?

– Je… je veux que ce qu'on fait ici ait un sens. Que ça *change* quelque chose. Je suis prête à tout donner pour ça, mais… je crois que j'ai pris cette décision au nom de tous, sans vous demander votre accord, hoqueta-t-elle. Innes avait raison à mon sujet, en fait.

J'essaie encore de jouer les héroïnes. De me battre pour un avenir meilleur, qu'importent les sacrifices.

– Alors qu'est-ce que tu veux ? Mourir ici ? la défia Finley.

– Bien sûr que non.

Une main squelettique agrippa sa cheville. Elle se dégagea d'un coup de pied, puis lança une *Surcharge* faiblarde sur une nouvelle vague d'asticots.

– Je ne prétends pas que ma méthode est la bonne. Mais quand tu dis que tu es prêt à faire une croix sur tout ce qu'on s'est promis… j'ai du mal à le digérer. Je ne comprends pas comment tu peux envisager de reprendre le cours normal du tournoi s'il reste un infime espoir qu'on parvienne à changer les choses.

– J'ai été élevé pour ça, comme toi, répondit Finley à mi-voix. J'ai fait de mon mieux pour briser mes règles, modifier ma façon de penser. Mais il y a certains risques que je refuse de prendre. J'ai peut-être sous-estimé nos chances, mais… je cherchais juste à me protéger.

– Tu aurais pu réfléchir à tout ça avant de m'embrasser, non ?

– C'était une erreur. Briony le fusilla du regard.

– Oui, j'avais cru comprendre, merci. T'en fais pas, va. Si on survit à ce cauchemar, je te promets de ne plus jamais te parler de…

– Je n'ai pas dit ça, soupira Finley. Si nous sortons d'ici vivants, nous aurons une vraie chance de nous en tirer. Alors, peut-être que nous pourrons… reparler de nous. Nous demander si nous avons envie de réessayer. Pour moi, c'était une erreur parce que je croyais que c'était la fin. Mais je me suis peut-être trompé.

Une fois de plus, ses mots la touchèrent en plein cœur. Elle avait tant rêvé de les entendre – d'entendre qu'il partageait ses sentiments. Qu'il désirait être avec elle autant qu'elle désirait être avec lui. Mais après tout le mal qu'ils s'étaient fait, elle n'était plus certaine que cela suffît.

– Tu parles de vouloir te protéger, reprit-elle. Mais il y aura toujours quelque chose en travers de notre route. D'autres Reliques, de nouveaux dangers. Je ne suis pas sûre de vouloir être avec toi si je dois passer mon temps à m'inquiéter que tu prennes la tangente, ou que tu te serves de moi pour tes stratégies douteuses. Est-ce que tu crois vraiment qu'on peut mettre fin à ce tournoi ? Est-ce que tu crois… en *nous* ?

Un escadron d'asticots franchit la barrière de feu en même temps, l'étouffant complètement. Ils rampèrent vers les deux champions, armée de charognards en marche. Finley lança un nouveau *Barrage brûlant*, mais trop tard : une horde de vers l'assaillit, et il tomba à la renverse.

Briony hurla. Pas le temps de penser, ni de respirer – elle savait simplement qu'elle ne pouvait pas le laisser mourir. Deux de ses bagues s'illuminèrent. Puis une troisième. Une quatrième. Quand elle relâcha son souffle, les quatre sorts fusèrent de concert.

La jeune femme n'était pas une préparatrice de sorts exceptionnelle, ni une chercheuse hors pair ou une stratège de génie. Mais ses talents de lanceuse, eux, étaient inégalés. Le *Prisme protecteur* tissa son dôme translucide autour d'elle et de son allié, les enfermant dans une carapace de losanges lumineux. La *Surcharge* crépita dans la masse des asticots qui s'agrippaient aux vêtements de Finley, les désintégrant jusqu'au dernier, et le souterrain se mit à trembler sous le poids des pierres délogées par l'*Avalanche*, qui réduisirent les larves en poussière dans leur chute au-delà du bouclier. Enfin, la championne se précipita auprès de son acolyte et l'attrapa par l'épaule, pantelante, tandis que sa *Paume à baume* raccommodait ses plaies.

Le contrecoup du lancer la laissa étourdie. Elle avait eu l'impression de manipuler une chose à la fois immense et fragile, qui ne tenait que sur le fil ténu de sa concentration – concentration qui pouvait se briser à tout moment.

– Fin, s'affola-t-elle. Fin, ça va ?

Il leva les yeux vers elle, sonné… avant de lui adresser un grand sourire.

– À te voir, ça paraît toujours tellement simple, murmura-t-il.

– La prochaine fois, je passe à cinq, lui promit-elle en retour.

Elle sentit une odeur de fer, et un liquide chaud dégoulina sur son menton – du sang. Mais elle n'y prêta pas attention. L'une des bagues de Finley s'illumina à son tour, et un nouveau *Barrage brûlant* s'enroula autour de leur bouclier. Les asticots flambaient à son contact, éclatant sous l'effet de la chaleur, tandis que les poings squelettiques frappaient en vain la paroi de lumière.

– J'y crois, Bri, souffla-t-il alors qu'elle l'aidait à se relever. Je ne vais pas prétendre que c'est facile pour moi. Mais si tu peux changer, alors moi aussi.

Briony le serra plus fort contre elle, ses anneaux-sorts chatoyant d'un arc-en-ciel de couleurs à ses doigts.

– Tant mieux, fit-elle. Alors, qu'est-ce que tu en dis ? On se lance dans le puzzle le plus immonde que la terre ait jamais connu ?

ALISTAIR LOWE

> Si les Lowe élèvent leur progéniture à l'écart du reste de la société, c'est pour une bonne raison, et je sais que je ne suis pas la seule à me poser la question : si cette malédiction est vraiment levée, où ira ce jeune homme ? Je n'ai aucune envie qu'il atterrisse dans la classe de mes enfants.
>
> BBSorts, *Debout Ilvernath !*

Alistair n'avait jamais rencontré le tristement célèbre Reid MacTavish qu'en passant, mais il ne lui trouvait rien d'impressionnant, maintenant qu'il était attaché sur une chaise devant la cheminée, inconscient.

Le faiseur de maléfices remua un peu, et sa tête roula sur son épaule.

– Debout, là-dedans ! chantonna le champion, s'attirant un regard exaspéré de Gavin. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu préférerais que je dise quoi, au juste ?

– Tu prends tout ça beaucoup trop à la légère, marmonna son allié.

– Non. Je rentre dans mon personnage, c'est tout.

Alistair fit crisser sur le plancher les pieds d'une des chaises de la cuisine, la traînant jusque devant Reid. Il s'assit face à lui, se penchant assez près pour qu'il sentît son souffle sur son visage.

– Réveille-toi, intima-t-il, d'un ton plus dur cette fois.

Les paupières du jeune homme se soulevèrent, et il sursauta, faisant basculer sa chaise en arrière. Hendry se précipita juste à temps pour l'empêcher d'atterrir dans les flammes de la cheminée.

– Attention, fit Alistair. Tu as failli te brûler.

Il observa avec satisfaction le regard de leur captif balayer anxieusement le Cottage, des scones à la groseille tout frais posés sur le plan de travail au sourire vicieux d'Alistair, en passant par Hendry

occupé à remettre en place le linge qui séchait au coin de l'âtre et par Gavin, posté derrière son acolyte tel un homme de main beaucoup trop musclé. Le faiseur de maléfices tira sur ses liens.

– C'est quoi, ce bordel ? Où est Isobel ?

– On est juste entre nous, susurra Alistair. On avait quelques questions à te poser. Gav ?

L'intéressé lança comme convenu son *Baratineur*, et une ligne d'un blanc sinistre apparut en travers de la gorge de Reid, assortie à celle d'Hendry. Le prisonnier se débattit de plus belle, tentant de se lever, mais ses liens magÿques, évidemment, ne bougèrent pas d'un pouce. Alistair connaissait sur le bout des doigts ce maléfice de classe quatre, la *Camisole*, après avoir subi les méthodes d'entraînement tyranniques de sa mère toute son enfance.

– Et si on commençait par ça ? proposa-t-il en ôtant son gant, révélant sa peau d'un blanc d'os marquée par le maléfice. La recette de l'*Étreinte de la Faucheuse* est tirée de l'un de tes grimoires de famille, si je ne m'abuse ?

Reid prit une inspiration horrifiée à cette vue. Malgré une trentaine de minutes de sommeil forcé, il n'avait pas l'air plus en forme qu'au moment où le *Poing de fer* de Gavin l'avait assommé, à genoux dans les toilettes de son échoppe. Ses cheveux graisseux tombaient mollement sur son front, et la seule touche de couleur sur son visage exsangue était le violet de ses cernes.

– C'est l'un de nos maléfices, oui, finit-il par articuler. Il est très ancien.

– Comment on le soigne ?

– On ne le soigne pas.

Près de la cheminée, Hendry retint son souffle. Alistair lutta pour ne pas laisser transparaître sa panique. Ils avaient affronté leur demeure vide, exhumé les restes de son grand frère. Ils n'avaient pas fait tout ça en vain, hors de question.

– Comment ça ? interrogea le cadet des Lowe, la voix rauque. Il y a forcément un moyen de…

– Il est de classe dix, ce qui signifie qu'il ne peut pas être annulé. Le sacrifice requis pour le préparer…

– Je sais, le coupa sèchement le champion. C'était *mon* sang, bordel. Un éclat étrange s'alluma dans les yeux du captif, presque imperceptible. Puis il se détourna, regard fermement fixé sur le sol.

– C'est impossible, s'entêta-t-il.

Alistair l'examina avec attention, suspicieux. Mais la trace du *Baratineur* luisait toujours dans son cou, preuve que ses soupçons étaient sans doute infondés, fruit de son refus de croire à ce qu'il entendait.

Il s'empara néanmoins de la main du faiseur de maléfices. Ce dernier tâcha de se dégager, mais Alistair tint bon.

– Qu… qu'est-ce que tu fais ?

– Mon sort fonctionne parfaitement, intervint Gavin avec raideur.

Son acolyte l'ignora, et lança le *Baiser devin*. De longues secondes passèrent, mais les pensées de Reid ne se déversèrent pas dans l'esprit du garçon. Il ferma les yeux, pressa plus fort ses doigts, s'efforçant d'ignorer le crépitement du feu, le craquement des lattes sous les pieds d'Hendry. Mais non, toujours rien. Quand il ouvrit à nouveau les paupières, une ombre blanche ornait le poignet de son prisonnier, de la forme de ses lèvres.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? tonna ce dernier. Le *Poing de fer* t'a touché. Pourquoi es-tu immunisé contre la magÿe, tout à coup ?

Une pellicule de sueur perlait sur le front de Reid, qui refusait toujours de lever les yeux. Il jouait la comédie depuis le départ, prétendant être sous l'emprise du *Baratineur*.

Alistair poussa un grognement frustré et se leva d'un bond. Derrière lui, Hendry et Gavin semblaient tout aussi désemparés. Ils se retirèrent tous les trois dans le salon.

– Mes maléfices l'ont atteint, dans la forêt, se souvint Hendry. J'en suis sûr.

– Alors quoi, c'est une sorte de barrière mentale ? chuchota son frère. Ça n'a pas de sens. On lui a confisqué tous ses sorts.

– À moins qu'il n'ait modifié quelque chose en lui, suggéra Gavin sombrement. Ça ne me surprendrait pas, après ce qu'il m'a fait.

– Je l'ai fait pour t'aider, intervint Reid depuis son coin de la pièce, tout en continuant à fixer ses chaussures.

– Pour m'*aider* ? gronda le concerné. Tu as failli détruire ma magÿe ! J'ai de la chance d'être encore en vie.

– Je ne t'ai jamais caché à quoi tu t'engageais.

– Non, mais tu as profité de ma détresse pour mener ta petite expérience.

– Et tu penses que tu aurais survécu plus longtemps, sans moi ? Alistair n'avait pas la patience de les écouter se chamailler.

– *Fermez-la !* finit-il par crier, faisant sursauter tout le monde.

Il se mit à faire les cent pas. À chacune de ses enjambées, la crasse gagnait du terrain sur les carreaux, bloquant peu à peu toute lumière du jour.

– Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, hein ? On a gâché toute une panoplie de *Bonds de géant* pour aller le chercher, et les autres ne vont pas tarder à voler à son secours, je parie. On…

Ses yeux tombèrent alors sur un sécateur posé sur le plan de travail. Une idée atroce lui vint.

Sans se laisser le temps de trop y réfléchir, il s'empara de l'outil et ouvrit d'un coup sec le tiroir à bric-à-brac de la cuisine. Il y piocha d'une main tremblante un marteau, un couteau, une boîte d'allumettes, un coussin à aiguilles bien garni, un couteau à enduire… bref, tout ce qui attirait son regard, de l'instrument le plus terrifiant au plus original. Il les balança bruyamment sur la table.

– Tu fais quoi, là ? l'interrogea Gavin.

– À ton avis ? répliqua-t-il.

Il ne pouvait pas lancer de maléfices – pas sans risquer de voir l'*Étreinte de la Faucheuse* progresser sur sa peau. Mais il existait d'autres méthodes pour soutirer des réponses à quelqu'un. Et bien qu'il ne s'y fût jamais essayé, Alistair était certain de pouvoir y arriver.

Hendry pressa son épaule.

– Al… Tu n'as pas besoin de…

– Vraiment ?

Sa voix était grave. Résolue.

À l'autre bout de la pièce, Gavin croisa les bras, sourcils froncés, en pleine réflexion. Alistair attendit qu'il protestât, son sang bouillonnant dans ses veines. Le visage fermé, son allié hocha la tête.

– Personne n'a jamais dit que gagner serait facile, reprit le champion à l'intention de son aîné. Est-ce tellement pire que ce qu'on a déjà fait ?

Hendry le contempla, bouche bée ; ses yeux passèrent de ses doigts d'albâtre à son expression déterminée. Son grand frère n'avait plus rien du garçon qui avait lavé ses mains du sang de leur mère dans l'évier de la cuisine, et malgré ce qu'ils avaient vécu ensemble, Alistair sentit d'un coup le poids de tout ce qu'il avait traversé seul lui tomber sur les épaules.

Toutes ces années d'entraînement. La mort d'Hendry.

Le début du tournoi.

Son frère lui avait promis qu'ils remporteraient la victoire à deux, mais peut-être était-ce mieux ainsi, finalement. Parce qu'une fois qu'Alistair aurait accompli sa tâche, une fois qu'il aurait découvert comment se soigner, il pourrait épargner à Hendry davantage de souffrances, même si cela signifiait qu'il aurait à les endurer seul.

– Et si tu nous laissais un peu d'intimité ? lui demanda-t-il d'une voix douce.

– Je…

Le regard d'Hendry passa d'Alistair à Gavin, puis à Reid. Il avait l'air malade.

– S'il te plaît, insista son petit frère.

Après quelques secondes, le jeune homme déglutit et fila dans sa chambre. La porte se referma derrière lui avec un petit *clic*.

Alistair agrippa le dossier de la chaise la plus proche de toutes ses forces. Il en était capable. Il avait déjà fait pire. Il tira l'une des aiguilles de la pelote, l'inspecta à la lueur de l'ampoule. La fit tournoyer de façon menaçante. Puis il retourna s'asseoir face à Reid.

– Dis-moi comment lever l'*Étreinte de la Faucheuse*.

MacTavish lui jeta un regard noir, le menton haut. Apparemment, il comptait leur servir le numéro du martyr stoïque.

– Je te l'ai déjà dit : c'est censé être un maléfice impossible à briser.

– Alors je te conseille de te mettre à réfléchir, et très vite.

Alistair s'empara de la main droite du faiseur de maléfices et enfonça l'aiguille sous l'ongle de son petit doigt. Le garçon inspira d'un coup sec et arqua le dos, mais il ne lui fit pas grâce d'un gémissement.

– À quoi ça te sert, de nous mentir ? Peut-être que ça t'excite, de jouer les héros ?

Gavin ricana.

– Il n'a rien d'un héros.

– Alors pourquoi tu ne nous dis pas simplement ce qu'on veut savoir ? Ce serait mieux qu'on en finisse le plus rapidement possible, non ?

Alistair retira l'aiguille, essuya sa pointe ensanglantée sur le jean de Reid.

– Même si les autres viennent à ta rescousse, les défenses du Bastion

sont impénétrables.

Face à son absence de réponse, le champion brandit à nouveau l'aiguille, la planta sous l'ongle de son annulaire. Reid se tordit de douleur, fermant les yeux de toutes ses forces. Des taches violettes fleurissaient sous les derniers fragments de son vernis noir écaillé.

– Je te repose la question : comment lever l'*Étreinte de la Faucheuse* ?

Reid ne répondit pas, pas même quand Alistair s'attaqua à chacun de ses autres doigts un à un. Il s'affaissa en avant, pantelant. Le jeune homme lui saisit le menton.

– On peut s'amuser à ça toute la journée. Tu ne fais que te compliquer la vie. Tu en as conscience, pas vrai ?

MacTavish fulminait. Il tendit le cou au maximum, tâchant d'échapper à la poigne de son tortionnaire, mais celui-ci ne lâcha pas prise.

– Isobel a eu raison de te lancer ce maléfice. Tu es un monstre. Ces mots auraient pu le blesser, à une époque. Mais plus maintenant – et pas parce que Gavin lui avait affirmé le contraire. Non, simplement parce que c'était la vérité. S'il était capable d'affronter la maison de son enfance, de troubler le repos du cadavre en putréfaction de son frère, alors il ne reculerait plus devant rien.

– Comme tu voudras, souffla-t-il.

Il se leva et attrapa le tisonnier dans la cheminée ; sa pointe luisait d'un orange incandescent. Il se pencha dans le dos de Reid, une main posée sur l'une de ses épaules, le menton calé sur l'autre. Il fit courir le tisonnier le long de son bras, juste au-dessus de sa peau.

Avant qu'il ne pût le descendre davantage, MacTavish cracha :

– C'est moi, tu sais, qui ai écrit *Traditions et tragédie*. C'était moi depuis le début.

Gavin retint une exclamation et fit un pas en avant, ébranlé.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– J'ai rejeté la faute sur ta famille parce que je savais que tout le monde y croirait, persifla-t-il. Seuls les Grieve s'abaisseraient à ce niveau, pas vrai ? Huit cents ans de tournoi, et vous avez réussi l'exploit d'être pathétiques de bout en bout.

Le champion se jeta sur lui ; son allié eut à peine le temps de s'écarter avant qu'il n'envoyât un coup de poing droit dans le nez du faiseur de maléfices. Alistair tituba en arrière, et son crâne heurta le pilier. Le tisonnier roula au sol. Quand il releva la tête, étourdi, Gavin avait attrapé le tee-shirt de Reid à pleines mains. Le visage de leur

captif était en sang.

– Tu mens, gronda le grand blond.

– Pas du tout, parvint à articuler MacTavish.

L'une des bagues de Gavin s'illumina, mais avant qu'il ne pût jeter un sort, Alistair le saisit par l'épaule et le força à reculer.

– Il te provoque, lui dit-il. Il sait qu'il a des informations précieuses pour nous, alors il cherche à te pousser à le tuer avant de craquer.

Le champion fit mine de le contourner, les yeux rivés sur Reid, mais Alistair le retint, peinant à contenir sa force. Sa tête le lançait à l'endroit où il s'était cogné.

– Tu vas m'écouter, oui ? s'exaspéra-t-il. Tu ne peux pas le tuer !

– Je… je comprends mieux, maintenant. Quand ma sœur m'a dit que ce n'était pas elle… Il n'y avait personne d'autre…

Il couvait MacTavish d'un regard venimeux.

– Tu as conscience de ce que tu as fait subir à ma famille ? De ce qu'on a enduré à cause de toi ?

Mais il n'y avait pas la moindre trace de remords sur le visage du faiseur de maléfices, seulement de la satisfaction. Il sourit lentement et se lécha les lèvres à la manière d'un reptile, son piercing chatoyant à la lueur des flammes.

– Ce n'est pas comme si j'avais inventé quoi que ce soit. Le tournoi est assez choquant comme ça. Vous avez choisi de le créer.

– Je n'ai rien choisi du tout !

Gavin tremblait presque entre les bras d'Alistair, qui ne reconnaissait pas l'expression sur son visage – tête baissée, mèches blondes cachant ses yeux, dents découvertes en un rictus mauvais. Il n'avait jamais vu son allié dans cet état, pas même quand ils s'étaient affrontés dans la forêt.

Après des semaines de disputes et de batailles incessantes, le jeune homme ne comprenait pas comment quelques mots avaient pu suffire à le faire ainsi sortir de ses gonds.

– Tu peux aller prendre l'air, si tu préfères, lui proposa-t-il.

Sa voix était étonnamment douce, même à ses propres oreilles. Gavin dut être surpris aussi, car il battit des paupières, interdit, avant de rencontrer son regard.

– Non, asséna-t-il. Je ne te laisserai pas faire ça tout seul.

Peut-être que les mots étaient leur faiblesse à tous les deux,

finalement. Le cœur d'Alistair se serra, et il réalisa soudain à quel point ils étaient proches – dangereusement proches, même. Il se recula d'un bond, comme s'il s'était brûlé.

Constatant que son plan était en train d'échouer, Reid ajouta désespérément :

– C'est pour ça que j'ai expérimenté avec ta magÿe : je savais que ça reviendrait au même, si tu en mourais. Ce n'était pas comme si tu avais la moindre chance de survivre au tournoi, de toute façon.

Alistair retint son souffle, s'attendant à ce que son acolyte perdît à nouveau son sang-froid, qu'il lui lançât un maléfice, le rouât de coups, n'importe quoi. Mais Gavin se contenta de se diriger vers la table et son assortiment d'instruments de torture. Son allié le rejoignit, luttant pour recomposer son masque d'indifférence.

Malheureusement, quand il voulut s'emparer du sécateur, l'autre champion eut la même idée. Leurs doigts se frôlèrent. Le pouls d'Alistair s'emballa, et il compta cinq battements de cœur affolés avant d'avoir la présence d'esprit de retirer sa main. Il leva les yeux vers son ami, se demandant s'il avait remarqué son trouble, s'il le partageait. Mais Gavin avait déjà saisi le marteau et se ruait vers Reid.

– C'est lequel, ton doigt préféré ? susurra-t-il d'une voix mauvaise, létale.

Il était aussi crédible qu'Alistair dans le rôle du méchant. Alors que ce dernier brandissait le sécateur en faisant mine de l'examiner avec intérêt, Gavin ajouta :

– Une oreille, sinon ?

MacTavish déglutit. Sans lui laisser le temps de répondre, son adversaire abattit le marteau sur sa main droite. Son majeur se brisa avec un craquement sec et définitif, et le jeune homme laissa enfin échapper un hurlement.

– Je t'en prie, fit le champion, répète-moi encore à quel point tu me trouves pathétique.

Une seconde plus tard, nouveau coup, nouveau cri.

– Ou mieux : dis-nous comment soigner Alistair. Ou moi.

Quand il eut fini de se tordre de douleur, quand les larmes se furent taries sur ses joues, MacTavish balbutia :

– Je… je n'ai aucune idée de comment vous guérir.

Sans hésiter, Gavin brandit à nouveau le marteau, écrasant l'index du faiseur de maléfices, qui glapit. Il caressa lentement ses phalanges déformées.

– Tu vois ça ? ronronna-t-il en désignant le Médaillon posé sur le plan de travail.

Alistair le ramassa et le passa autour de son cou.

– Ça veut dire qu'on a le pouvoir de te soigner à l'infini, poursuivit le garçon. On peut vraiment y passer la journée.

– Je… je ne…, bégaya MacTavish avant d'être pris d'un haut-le-cœur. Alistair se précipita sur le seau dans l'évier et le lui jeta sur les genoux, mais trop tard. Ses vomissures dégoulinèrent à l'extérieur du récipient, imbibèrent son jean. Il resta avachi quelques instants, le nez dans sa bile, puis le champion des Lowe l'attrapa par les cheveux et le força à relever la tête. Son menton était couvert de vomi.

– J… je ne… je ne mens pas, s'étrangla-t-il. Je ne sais pas comment inverser le processus pour ta magÿe vitale. Je n'étais même pas sûr du résultat qu'on obtiendrait !

Gavin poussa un rugissement de frustration et se leva d'un bond. Il se mit à faire les cent pas.

– Je ne te crois pas. Il y a forcément un moyen.

– Peut-être, mais une tentative ratée pourrait te tuer.

– Et pour Alistair, alors ?

– Je ne s…

– Tu *mens*.

Reid baissa la tête, haletant.

– Vous vous en fichez, qu'on puisse lever la malédiction ? Vous voulez vraiment gagner à ce point ? les accusa-t-il.

Gavin serra les dents.

– Vous n'êtes qu'une bande d'hypocrites, tes potes et toi, rétorqua-t-il.

– Et la victoire n'a rien à voir là-dedans, ajouta l'autre jeune homme, exaspéré. J'essaie juste de sauver mon frère.

– Ton frère, que la moitié de la ville soupçonne d'être un tueur en série ? Il pensait vraiment qu'un vulgaire sort de vérité…

Alistair arracha le marteau des mains de son ami et l'abattit de toutes ses forces. Cette fois, il cassa l'ongle avec le doigt. Le hurlement de MacTavish s'acheva en sanglots, et son tortionnaire fit courir la panne du marteau le long de ses phalanges ravagées en un cruel glissando.

– Attention à ce que tu vas dire, le prévint-il. Je risque de ne pas

apprécier.

Reid luttait pour reprendre son souffle.

– Est-ce qu'une vie… vaut vraiment… celles de tous les autres ? Celle d'Isobel ? De Briony ? De Finley ? La *sienne* ?

Le faiseur de maléfices désigna Gavin du menton. À la surprise d'Alistair, ce dernier avait empoigné la fourche qui reposait près de la cheminée. Il était appuyé dessus, tête penchée sur le côté. Les ombres léchaient son visage et ses vêtements, dansant à la lueur du feu, s'accrochant à l'arête acérée de son nez et dans le creux de sa gorge. Il mordilla sa lèvre inférieure, et ses doigts se serrèrent plus étroitement autour du manche en bois, les muscles de ses bras et de son torse se contractant à l'unisson.

Les pensées d'Alistair déraillèrent tel un train fonçant droit vers une falaise. Peu importaient les conséquences, il devait se l'avouer : il aimait vraiment les garçons, tout compte fait.

– Tu n'as rien à dire pour ta défense ? siffla MacTavish tout en bataillant pour se redresser, les sanglots secouant toujours sa poitrine. Voyant que le concerné ne trouvait rien à r épondre, il cracha à ses pieds.

– Tu ne vaux pas mieux que ta grand-mère.

Un éclair de fureur traversa le concerné, mais, alors qu'il brandissait le marteau, Gavin arrêta son geste en plein vol.

– La marque du maléfice, souffla-t-il. Elle grandit.

Le champion se figea, une vague glacée de terreur noyant sa colère. Il n'avait pas réalisé que l'*Étreinte de la Faucheuse* réagissait également à ses méfaits non magÿques.

Ignorant le regard horrifié de son allié, il lui prit la fourche des mains et en pressa les pointes contre la gorge de MacTavish.

– Qu'est-ce que je dois faire ? le questionna-t-il. Qu'est-ce que je dois faire pour me libérer de ce maléfice *?*

Son captif se recula autant que possible, mais Alistair ne relâcha pas la pression, au contraire. Enfin, le jeune homme ahana :

– Ton sacrifice… Il était librement accordé *?*

– Oui.

– Alors un autre sacrifice pourra peut-être le contrer. Mais il faudra qu'il soit puissant. Précieux.

Il s'interrompit un instant.

– Je ne crois pas que ton frère fera l'affaire. Il ne saigne même pas.

– Je ne lui demanderais jamais une chose pareille, de toute façon. Mon but est qu'on sorte tous les deux en vie de ce tournoi.

– Le mieux, ce serait que tu arrêtes de tuer des gens, tu ne crois pas ? Le maléfice te transforme en monstre seulement si tu en es déjà un.

La bague au pouce de Gavin s'illumina, et une lumière blanche s'alluma dans les yeux de Reid. Une seconde plus tard, sa tête roula sur le côté, inerte. L'autre champion fit volte-face.

– Tu l'as endormi ? Il avait peut-être d'autres informations à nous donner !

Gavin déglutit. L'irritation d'Alistair flamba dans sa poitrine.

– Ne me dis pas que tu te débines. Tu as joué ton rôle aussi bien que moi !

– Tu sais ce qu'il était en train de faire, non ? Il essayait de te provoquer pour que l'*Étreinte de la Faucheuse* finisse son boulot. Et il a failli réussir.

Le jeune homme fulminait, car il savait que Gavin avait raison. Il cala la fourche contre la table et avisa le Miroir, posé sur le plan de travail. Il avait peur de ce qu'il y verrait.

– C'est si terrible que ça ? demanda-t-il à mi-voix.

L'autre champion s'approcha doucement, son regard balayant le visage d'Alistair.

– La marque a progressé vers le haut. Une partie de tes cheveux a blanchi.

« Le maléfice te transforme en monstre seulement si tu en es déjà un. »

Tandis que l'adrénaline se dissipait peu à peu dans ses veines, Alistair contempla ses mains, marbrées de blanc et mouchetées du sang de Reid. Il serra les poings.

– Coupe-les, lâcha-t-il soudain. Gavin ne réagit pas.

– *S'il te plaît*, ajouta-t-il dans un souffle.

L'autre garçon hocha la tête lentement et ramassa le sécateur par terre. Le champion se laissa tomber sur une chaise, dos à Reid MacTavish et à leur œuvre macabre. Il se raidit en sentant contre son cou le baiser froid des lames brandies par son ennemi.

– Le blanc monte jusque-là, fit Gavin d'une voix douce, ses doigts traçant une ligne entre l'oreille et la nuque d'Alistair. Si je coupe, tes cheveux seront asymétriques.

– Je m'en fiche.

Au premier coup de ciseaux, le jeune homme ferma les yeux, les mots de Reid tournant en boucle dans sa tête. Un sacrifice puissant. Un sacrifice précieux.

Il était peut-être vraiment condamné, finalement.

– Voilà, c'est fait, annonça son acolyte au bout d'un moment.

Alistair aperçut des mèches blanches éparpillées au sol, étrange tapis de neige à ses pieds. D'une main tremblante, il souleva son pull. Comme il le craignait, la marque avait englouti son ventre, et certainement une partie de ses jambes. La cicatrice blanche qui courait le long de son abdomen était désormais invisible.

Il soupira et s'adossa à nouveau à la chaise, levant les yeux vers son allié. Quand leurs regards se rencontrèrent, il surprit un mouvement de recul dans celui de Gavin, bien qu'il eût tâché de le dissimuler.

– Mon visage aussi, hein ? demanda-t-il, morose.

– Oui.

– Où ça ?

Gavin fit glisser un doigt mal assuré du haut de son oreille gauche vers sa pommette, puis en diagonale jusqu'au coin de ses lèvres, avant de descendre en arc de cercle le long de sa gorge.

À leur droite, les fenêtres se firent un peu moins opaques, et quelques rayons de soleil pénétrèrent timidement dans la pièce. Alistair frissonna, se haïssant en silence. Parce que même après que la dernière personne pour qui il avait eu des sentiments l'avait condamné à mort, il n'avait apparemment pas appris sa leçon. Il avait insulté Gavin, l'avait combattu, détesté. Et pourtant, il réalisait désormais qu'il le désirait, comme un papillon de nuit attiré par une flamme au risque de s'y brûler les ailes.

Il avait peut-être toléré ces errements – les avait même accueillis à bras ouverts – avec Isobel, mais il ne pouvait plus se le permettre, dorénavant. Il se battait pour quelqu'un d'autre, plus seulement pour lui-même. Et cela ne lui coûtait pas. Il aurait donné davantage encore à Hendry, sans hésiter.

Il ne put toutefois s'empêcher de poser la question :

– Si l'histoire était différente, tu crois qu'on serait quand même ennemis ?

– Quelle importance ?

Gavin avait raison, ça n'aurait pas dû en avoir. Ça n'en avait pas. Et Alistair avait beau mourir d'envie d'insister pour obtenir une réponse,

le risque était trop grand : s'il apprenait la vérité, l'autre champion aurait à sa disposition une arme de plus qu'il utiliserait un jour contre lui.

– Qu'est-ce qu'on fait de lui, maintenant ? demanda son allié à voix basse.

Alistair avait presque oublié la présence du faiseur de maléfices endormi.

– On va devoir le tuer, à un moment ou à un autre.

Un silence pesant s'installa, plus frustrant de seconde en seconde. Car le jeune homme ne pouvait pas achever Reid lui-même, et il n'avait aucune envie de demander à Hendry de s'en charger. Mais il voyait bien à l'expression de Gavin que celui-ci ne comptait pas se porter volontaire. Aussi convaincant fût-il dans son rôle de méchant, il n'avait apparemment jamais voulu tuer personne. Enfin, personne d'autre qu'Alistair.

Le champion se demanda si lui-même serait toujours capable de regarder Gavin mourir le moment venu. Il l'espérait.

– On n'a qu'à le laisser là, marmonna-t-il. On avisera plus tard.

Il se leva. La voix de son allié s'éleva dans son dos alors qu'il poussait la porte d'entrée.

– Tu ne veux pas te reposer ?

– J'ai besoin de me vider un peu la tête.

Mais même dehors, Alistair se surprit à jeter des coups d'œil fréquents par-dessus son épaule, espérant envers et contre tout que Gavin le suivrait.

En vain.

ISOBEL MACASLAN

> Quand nous l'avons interrogé au sujet de la légende du Bastion et de la Relique ancestraux des Macaslan, à savoir la Crypte et la Cape, Cormac Macaslan nous a répondu ceci : « Notre famille accorde une importance toute particulière à ses traditions et son histoire. Pour nous, la mort rime avec respect et contemplation. Je crois sincèrement que ce sont les termes qui nous décrivent le mieux. »
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Portrait des familles compétitrices : les Macaslan »

Le *Bond de géant* d'Isobel la déposa au beau milieu de la forêt, et elle tituba pour regagner son équilibre. Un coup de vent fit voler ses cheveux, portant avec lui l'odeur d'un feu de camp et les échos de plusieurs rires. Elle fit volte-face, inspectant les tentes nichées entre les arbres, au loin – plantées par les journalistes people venus dans l'espoir de décrocher une photo du *bad boy* adoré d'Ilvernath.

Isobel jeta un *Hors de vue* en toute hâte, frissonnant à l'idée des articles qu'ils publieraient s'ils la surprenaient ici. Car elle n'avait rien à faire là. Elle était censée être aux côtés de Briony et Finley, occupée à tenter de lever un nouveau pan de la malédiction. Mais après avoir failli tuer Reid le matin même et vu de ses propres yeux tout ce qu'il avait été prêt à sacrifier pour fabriquer la Cape, elle refusait de l'abandonner. Ça n'avait rien à voir avec le fait que MacTavish n'était peut-être pas une si mauvaise personne que ça, finalement. Non, la question était plutôt de savoir qui *elle* était, au fond. Et surtout qui elle ne voulait pas être.

La jeune fille s'approcha des défenses du Cottage, paroi rouge translucide qui entourait la maisonnette et son terrain. Elle allait devoir faire preuve d'ingéniosité. La dernière chose qu'elle souhaitait était alerter les autres champions de sa venue, en particulier Alistair. Il ne l'avait pas attaquée à l'échoppe, mais mieux valait ne pas tenter le diable.

Elle passa en revue son arsenal, à la recherche d'un sort en particulier : un *À pas de loup*. Le système de sécurité du Bastion était impossible à briser, mais pas à traverser furtivement.

Mobilisant toute sa concentration, Isobel lança l'enchantement, puis fit un pas prudent en avant. Les feuilles mortes craquèrent sous ses pieds sans le moindre bruit, et, lorsqu'elle se força à respirer, son souffle ne se condensa pas dans l'air glacial. Le sort fonctionnait, mais elle peinait à le maintenir en place en même temps que le *Hors de vue*. Une seconde de relâchement, et elle se retrouverait complètement à découvert.

La championne serra les dents et posa une main sur la barrière rouge. Elle constata avec soulagement qu'elle pouvait la franchir aisément, comme si elle n'existait pas. Elle se faufila jusque derrière un tronc, d'où elle observa la maison. Une lumière chaude se déversait de ses fenêtres. La bâtisse n'était pas grande : le *Sommeil réparateur* qu'elle avait emporté devait pouvoir couvrir toute sa surface sans problème. Mais elle devait s'approcher pour le lancer.

À croupetons, Isobel traversa aussi vite que possible l'étendue d'herbes hautes puis le jardin en friche, et s'agenouilla sous la jardinière pleine de plantes desséchées accrochée à l'une des fenêtres. Elle risqua un coup d'œil à travers les carreaux sales.

Elle localisa Reid aussitôt : il était ligoté sur une chaise, tête pendante, ses mèches noires dissimulant complètement son visage. À en juger par son immobilité totale, il était inconscient. Gavin était assis face au faiseur de maléfices, bras croisés, le regard rivé sur lui.

– Flippant, marmonna la jeune femme.

Elle se redressa un peu plus, à la recherche d'Alistair ou d'Hendry. Ils devaient se trouver dans les autres pièces.

Nerveuse mais déterminée, elle désactiva son camouflage et jeta le *Sommeil réparateur*. Un nuage de magÿe scintillant émergea de la bague à son pouce droit, puis s'envola à toute vitesse. Isobel se leva, le dos pressé contre la porte d'entrée, et observa du coin de l'œil le sort saupoudrer le Cottage comme une pluie de poussière de fée. Elle compta jusqu'à dix en silence, encouragée par le bruit sourd d'un corps s'affaissant sur le plancher à l'intérieur. Elle coula un nouveau regard par la fenêtre et distingua Gavin, avachi au sol. Reid n'avait pas bougé d'un cheveu.

La jeune femme ouvrit lentement la porte. L'intérieur du Cottage était aussi immonde que l'avait été la Grotte. Des guirlandes de toiles d'araignée pendaient du plafond, et elle découvrit une souris – endormie elle aussi – au milieu de la cuisine. Elle s'avança

discrètement dans la pièce et récupéra un couteau sur la table, abandonné là comme s'il l'attendait. Elle se glissa dans le dos de MacTavish et plaqua une main sur sa bouche, puis lança un *Réveil aux sels*.

Les yeux du faiseur de maléfices s'ouvrirent d'un coup, son cri de surprise étouffé par la paume d'Isobel. Elle lui inclina la tête en arrière pour qu'il la reconnût, mais se figea avant d'avoir pu porter son doigt à ses lèvres. Il faisait peur à voir. Son œil gauche avait enflé et pris une teinte violette inquiétante. De petites coupures saignaient dans son cou et, quand le regard de la jeune fille fila plus bas, elle découvrit que tous les doigts de sa main droite avaient été broyés. Elle fut prise d'un haut-le-cœur, mais ravala vite sa nausée.

Quand il comprit qu'elle était venue le sauver, les épaules de Reid se détendirent aussitôt. Elle le relâcha pour s'attaquer à ses liens, réalisant que la dernière fois qu'elle avait eu affaire à de tels nœuds, c'était elle qui était ligotée, et MacTavish son ravisseur. À cette pensée, un éclat de rire irrépressible et malvenu lui échappa. Ils se figèrent tous les deux, les yeux rivés sur Gavin.

Qui ne se réveilla pas.

– Pas mal, ton sort, croassa le faiseur de maléfices.

– Remercie ma mère, répondit-elle à voix basse.

Une fois qu'elle eut tranché toutes les cordes magÿques, qui s'évaporèrent dans un nuage de particules blanches, elle aida Reid à se lever. Il vacilla un instant, puis se redressa et observa le Cottage autour de lui.

– Allons-nous-en avant qu'ils ne se réveillent, chuchota Isobel. Ce n'était pas le moment de traîner.

– Attends.

Reid enjamba précautionneusement le corps de Gavin et s'approcha du canapé, sur lequel il récupéra un objet qu'elle n'avait pas remarqué : le Médaillon. La championne écarquilla les yeux. Elle n'avait même pas pensé à profiter de l'occasion pour voler les Reliques de ses adversaires.

– Et le Miroir ? demanda-t-elle.

Le jeune homme inspecta la pièce avant de secouer la tête.

– Il n'est pas là.

– Tant pis. On trouvera un moyen de le récupérer plus tard.

Ils sortirent du Bastion sur la pointe des pieds, puis Isobel attrapa Reid par le poignet et s'élança dans l'allée envahie par les mauvaises

herbes, droit vers la forêt. Une fois sous le couvert des arbres, elle s'arrêta brusquement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? pantela-t-il.

– Mon *À pas de loup* ne fonctionne que sur une personne à la fois. Elle jeta un regard par-dessus son épaule, en direction du Cottage.

– Tu penses que ça réveillera Alistair si…

Crac ! Une brindille venait de se briser, quelque part dans les buissons autour d'eux. Isobel plaqua Reid contre un arbre, lui tirant une exclamation étouffée. Il pressa faiblement ses mains contre son ventre.

– Gav ? appela la voix rauque d'Alistair dans la nuit.

La jeune femme n'avait pas réalisé que les deux garçons en étaient déjà aux diminutifs amicaux. MacTavish et elle se pétrifièrent.

– On court ? chuchota le faiseur de maléfices.

Isobel sentait son souffle chaud contre sa joue, les battements affolés de son cœur.

S'ils franchissaient la barrière, ils pourraient utiliser des *Bonds de géant*. Le voile écarlate n'était qu'à quelques mètres. Mais Alistair était tout proche.

– Hendry ? tenta à nouveau le garçon, qui s'était encore rapproché. Il se tenait juste de l'autre côté du tronc.

Isobel songea qu'elle aurait pu lui jeter un maléfice sans qu'il eût le temps de se protéger. Elle l'avait déjà condamné à mort avec l'*Étreinte de la Faucheuse* – serait-ce si terrible d'accélérer un peu le processus, et d'éliminer la plus grande menace qui pesait sur elle et ses alliés une bonne fois pour toutes ?

– Ils sont dans ta tête, les monstres, espèce d'imbécile, maugréa Alistair.

Il se parlait à lui-même, supposa Isobel. Puis elle entendit la laine de son pull frotter contre l'écorce. Il venait de se laisser tomber au pied de l'arbre, à quelques centimètres à peine. Il poussa un profond soupir, presque pathétique.

Ce serait tellement simple.

Isobel sentit le regard de Reid se poser sur elle et vit ses propres pensées se refléter dans ses yeux. Ce serait une attaque sans pitié, mais elle ne lut pas le moindre doute dans son expression. Il était aussi impitoyable qu'elle.

Puis elle s'aperçut que sa main était plaquée contre le torse de

MacTavish, et son cœur se serra – son cœur, qu'elle n'avait pas senti battre depuis le jour où Alistair avait failli la tuer. Elle se rappela la façon dont il l'avait bercée dans ses bras ensuite. Et la fois où elle s'était tenue dans la même posture contre lui, sous un arbre. Elle l'aurait embrassé s'ils n'avaient pas été interrompus. Elle se demanda ce que cela aurait changé dans la suite des événements. Si tout aurait été différent.

Isobel leva le menton vers Reid et secoua la tête, avant de lui confier son *Bond de géant* supplémentaire et de désigner discrètement la barrière pourpre.

Il grimaça, mais opina en silence.

Elle leva trois doigts et entama son décompte. Trois.

Deux.

Ils s'élancèrent.

– Mais qu'est-ce que…

Alistair se hissa sur ses pieds à la hâte, trébucha sur une racine. Un maléfice blanchâtre fusa dans la forêt, sifflant aux oreilles de la championne, et percuta un tronc qui se changea immédiatement en pierre.

– Isobel ?

Il n'était pas assez rapide. Les deux fuyards plongèrent à travers le voile carmin. D'un coup, les défenses du Bastion s'illuminèrent d'un orange flamboyant tandis qu'une alarme stridente se mettait à hurler dans la nuit – tirant sans aucun doute Gavin de son sommeil et alertant tous les journalistes à la ronde.

La jeune femme attrapa Reid par le bras et ils lancèrent leurs *Bonds de géant.*

L'espace d'un instant, elle eut l'impression de tomber. Puis ils atterrirent sur une butte herbeuse, loin du Cottage. La pente leur fit perdre l'équilibre, et ils s'écroulèrent de concert. MacTavish lâcha un grognement de douleur ; Isobel roula sur le dos, recrachant des feuilles mortes.

– Pourquoi es-tu venue me sauver ? lui demanda-t-il.

Il haletait ; pas elle. Même après tout ce temps, ne pas être essoufflée la perturbait toujours autant. Son cœur aurait dû battre la chamade. Elle aurait dû avoir un point de côté.

– Parce que ça me semblait juste, répondit-elle. Écoute, par rapport à ce qui s'est passé ce matin… Je n'ai jamais voulu…

– Tu n'as pas à te justifier. Je comprends.

– Mais je…

– Je suis sérieux. Je respecte ta stratégie. J'aurais fait la même chose à ta place, et ça fait du bien de savoir que je ne suis pas le seul à avoir un peu de jugeote par ici.

Ses paroles ne la réconfortèrent pas vraiment. Elle n'avait aucune envie de lui ressembler, lui qui l'avait emprisonnée, condamnée, insultée. Mais la petite voix de sa conscience, ténue et étouffée, lui chuchotait qu'elle ne valait pas mieux. Elle était peut-être même pire que lui.

Reid se redressa pour se mettre à genoux.

– On est où, exactement ?

– À la Crypte, répondit-elle, laconique.

Isobel se leva, jambes tremblantes, et contempla la dalle de pierre qui émergeait parmi les hautes herbes ; celle-ci s'était refermée sur les escaliers. Alors qu'elle la repoussait à nouveau, la championne fronça les sourcils. Elle pensait que le Bastion serait déjà en ruine à l'heure qu'il était, et pourtant, les marches étaient toujours là, intactes. Mais les lustres qui pendaient au plafond du tunnel brillaient désormais d'un pourpre menaçant. Briony et Finley étaient donc encore à l'intérieur.

– Quelque chose ne va pas, souffla-t-elle. Et si… si la Cape ne fonctionnait pas *?* S'ils n'avaient pas…

– Loin de moi l'idée de gâcher ta petite crise de panique, la coupa Reid, mais je souffre le martyre, là, bordel.

Isobel se tourna vers lui. Il s'était rallongé, sa main blessée pressée contre son torse.

– Ah, oui. Tiens.

Elle fouilla dans ses poches et lui tendit la moitié de ses pierres. Tandis qu'il s'attelait à soigner ses doigts et son nez cassés, elle descendit les premières marches vers la Crypte.

Une odeur nauséabonde s'en échappait, pire qu'à son premier passage. Une odeur de pourriture. De mort.

– Briony ! Finley ! appela-t-elle. Pas de réponse.

– Il faut qu'on y aille, fit-elle d'une voix étranglée. Reid poussa un juron.

– De mieux en mieux, cette journée.

Il se leva néanmoins, essuyant avec un peu de salive le sang qui commençait à sécher dans sa moustache naissante. Ses blessures

étaient guéries, mais après son don de magÿe vitale, son teint était blafard et le blanc de ses yeux avait viré au grisâtre.

– Après toi, chérie.

Ils s'enfoncèrent dans le tunnel tortueux baigné dans la lueur rouge de la haute magÿe, l'écho de leurs pas étouffé par le tapis vert menthe imbibé de boue. Ils ne percevaient rien d'autre que de petits bruits humides au loin.

– Briony ? appela à nouveau la jeune femme. Toujours pas de réponse.

Alors qu'ils tournaient à l'angle du couloir, Reid l'attrapa par la manche.

– Quoi ? s'agaça-t-elle en se dégageant sèchement. Ils sont forcément…

– *Regarde*.

Il désigna le sol, et Isobel poussa un cri strident qui se réverbéra sur le marbre des murs. Sous leurs pieds grouillait un océan d'asticots – blancs, jaunes, noirs. Luisants, frétillants.

– Isobel ? résonna une voix.

– Briony ? s'exclama-t-elle en retour.

– Viens nous aider ! s'écria Finley.

Mais la jeune fille était pétrifiée, incapable de détacher le regard de la marée de vers qui s'étendait à perte de vue devant elle. Une part de son cerveau conclut que leur présence et la lueur écarlate des lustres signifiait certainement que la Cape avait rempli son office et que ses alliés avaient déclenché l'épreuve. Mais ce soulagement passager fut vite noyé par la bile qui envahissait sa gorge, et qu'elle ravala en agrippant le bras de Reid.

Elle ne comprenait pas. Les Bastions et les Reliques étaient censés faire écho à l'histoire de chaque famille ; les Macaslan ne pouvaient certes se targuer d'être des saints ni des héros, mais ils étaient connus pour leur esprit rusé et leur ingéniosité. Pourtant, autour d'elle, tout n'était que crasse et immondices.

– Bordel !

Reid fit un bond en arrière. Isobel n'eut pas le temps de s'inquiéter de ce qui lui était arrivé que déjà une douleur cuisante transperçait son mollet. Elle retroussa la jambe de son pantalon, horrifiée. Les asticots l'escaladaient de toutes parts, plantant leurs dents dans sa peau. Elle les écrasa en hurlant, mitraillant ses jambes de coups jusqu'à ce qu'elles fussent couvertes de sang et de pulpe de vers.

MacTavish se plaça devant elle et lança le *Souffle du dragon*. Des flammes jaillirent de ses paumes tendues vers le sol, et une fumée âcre aux relents de chair brûlée s'éleva bientôt.

– Allez, viens.

Il glissa son bras sous celui de son alliée et la tira en avant.

Le couloir débouchait dans l'immense salle principale de la Crypte, voûtée et caverneuse. Les plaques jouxtant les cercueils étaient couvertes d'une couche épaisse de poussière. À l'image du tapis boueux de l'entrée, les décorations générées par le Bastion pour répondre aux goûts de sa championne avaient été souillées. Les toiles accrochées aux murs dégoulinaient d'un pus jaunâtre, la coiffeuse installée dans un coin croulait sous les vers, son miroir fissuré, et une cage thoracique en décomposition avait atterri dans les pieds de son tabouret.

À l'autre bout de la pièce, Finley et Briony se tenaient sous un dôme de lumière iridescente, le sol autour d'eux jonché d'os brisés.

– Reid ? s'exclama Finley. Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment tu as réussi à t'échapper ?

– Peu importe, on verra ça plus tard ! intervint l'autre championne. Venez ici !

Le temps de les rejoindre, les vêtements d'Isobel et Reid étaient couverts de suie et des asticots calcinés s'accrochaient à leurs chaussures. La jeune fille contempla les squelettes démantibulés, à deux doigts de vomir.

– Est-ce que ce sont… ? Briony toussota d'un air gêné.

– Euh, oui, ce sont tes ancêtres. Enfin, ceux qui n'ont pas explosé, en tout cas.

– C'était eux ou nous, s'excusa Finley.

Leurs mains étaient maculées de crasse brunâtre, et à leurs pieds gisait un cadavre aux membres mal assortis, assemblage d'os de toutes tailles – le crâne était clairement celui d'un enfant.

– On a presque fini, expliqua la championne. Il nous manque juste un pied.

Tandis que Reid leur prêtait main-forte, Isobel balaya la scène d'un regard dégoûté. Quelques trésors attirèrent son attention çà et là : l'or d'une urne enchâssée dans un mur, l'éclat soyeux d'un antique linceul, une pierre précieuse de la taille d'un œuf. Mais leur beauté pâlissait face à la pourriture omniprésente.

Alors que la jeune fille s'approchait nerveusement de l'urne pour

l'examiner à travers la paroi du dôme, intriguée, elle y rencontra soudain son reflet. Ses enchantements cosmétiques avaient disparu depuis longtemps, découvrant son teint hâve et les veines sombres qui couraient sur son front et ses joues. Sa famille l'avait peut-être forcée à accepter le rôle de championne, mais elle ne pouvait nier qu'elle semblait parfaitement à sa place dans ce Bastion.

– Tu comptes nous aider, un jour ? aboya MacTavish, à quatre pattes parmi les ossements.

– Désolée, souffla-t-elle aussitôt.

Isobel se pencha à son tour et souleva entre deux doigts un cubitus fendu. Révulsée, elle le jeta au loin.

– Là ! finit par s'écrier le faiseur de maléfices en tendant un pied en décomposition à Briony.

– C'est un pied gauche. Il nous faut le droit.

– Qu'est-ce que ça peut faire, franchement ? Allez, on l'attache au reste.

Briony déposa la trouvaille au sol avant de se redresser. Elle étendit les mains au-dessus du corps recomposé et jeta un *Rafistoleur* : une armée de fils s'enroulèrent autour de chaque os avant de tous les nouer ensemble, comme autant de ligaments magÿques. Elle saisit le squelette par sa colonne vertébrale et le hissa sur ses pieds dans un concert de cliquetis.

La championne sourit de toutes ses dents.

– Je vois l'air de famille, maintenant, Isobel.

Près d'elle, Finley sembla hésiter entre rire et faire les gros yeux. L'intéressée, quant à elle, dissimula de son mieux son malaise. Ils étaient là à plaisanter tous les deux au beau milieu du chaos sans se douter une seconde que, six heures plus tôt à peine, elle s'apprêtait à les assassiner.

Isobel se tourna en tremblant vers la vieille veste qui leur tenait lieu de Cape et qui flottait désormais avec une aura mystique au centre du creux en forme de cercueil ménagé dans le pilier. Ça fonctionnait. Ça fonctionnait vraiment. Ce qui voulait dire que si Isobel était passée à l'acte ne serait-ce qu'une nuit plus tôt, elle aurait commis l'erreur la plus impardonnable de sa vie.

– Finissons-en ! aboya-t-elle.

Briony plaça le squelette dans le cercueil, lui enfila maladroitement la veste-Cape, à peine plus qu'un veston décousu désormais.

– Voilà, fit-elle en se reculant.

Les quatre champions contemplèrent leur œuvre, dans l'expectative.

– P… pourquoi il ne se passe rien ? balbutia Finley.

L'expression triomphante de son amie s'évanouit.

– C'est à cause de la Cape, vous croyez ?

– La réplique devrait fonctionner, pourtant.

La main de Reid fila vers son bras, fracturé le matin même.

– Y a intérêt, en tout cas, ajouta-t-il à voix basse. Ils se tournèrent tous vers Isobel, qui se raidit.

– Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

– C'est la légende de ta famille, avança Finley.

Certes, mais elle ne comprenait rien à cet endroit. Peut-être parce qu'elle n'avait pas été élevée par les Macaslan. Elle avait appris à mieux les connaître depuis un an, les avait accompagnés à des funérailles, s'était rapprochée avec réticence de ses cousins, mais cela ne faisait pas d'elle une véritable Macaslan, à ses yeux – du moins pas vraiment. Elle aurait été incapable de raconter une seule de leurs histoires. Son père avait attendu le matin du début du tournoi pour lui révéler que leur famille avait eu un jour un lien particulier avec la mort. Mais il ne l'avait évoqué qu'en passant, ce qui ne l'aidait pas beaucoup. La seule rengaine qu'elle l'avait entendu répéter *ad nauseam* la concernait elle : « Tu es une survivante. »

Ces mots, comme toujours, l'apaisèrent instantanément. Isobel avait fait trop de chemin, avait trop sacrifié pour mourir dans cet endroit abominable. Elle en sortirait vivante, quoi qu'il lui en coûtât.

Ce fut à ce moment qu'elle comprit. Cette épreuve n'était pas la conclusion d'une légende familiale quelconque ; non, c'était l'incarnation de tout ce qu'étaient les Macaslan, de l'empreinte qu'ils laissaient sur le monde, plus profonde à chaque tournoi. Car ils étaient réellement écœurants, fourbes et cupides, tous autant qu'ils étaient. Ils mentaient comme ils respiraient, se jetaient sur la moindre occasion, même la plus indigne, de faire un profit facile. Et la seule issue possible pour leur histoire, leur véritable histoire, était de s'abaisser aux pires extrémités pour survivre.

– Oh, souffla-t-elle en se pliant en deux, soudain nauséeuse.

– Quoi ? s'affola Reid.

– Je crois… je crois que je sais ce qu'il reste à faire.

Isobel envisagea de leur expliquer, de laisser quelqu'un d'autre se charger de cette tâche immonde à sa place. Mais tout horrible qu'elle fût, cette dernière n'était rien face à la perspective de tuer ses trois

alliés dans leur sommeil.

Inutile de le nier : tout le parfum du monde ne suffirait jamais à couvrir sa puanteur, car elle était bel et bien une championne Macaslan.

Sans un mot, elle s'avança vers le cercueil et se pencha pour embrasser le crâne du squelette, ses lèvres directement pressées contre ses dents poussiéreuses et à demi pourries. Une fissure s'ouvrit brusquement dans le sol de pierre, s'étirant un peu plus à chaque seconde. Puis un tremblement ébranla la salle, si puissant qu'Isobel faillit perdre l'équilibre.

– Ça a marché ! s'écria Briony dans un sanglot. Ça a marché. On a…

– *Courez !* hurla Finley en la poussant en avant. Vite ! Dépêchez-vous !

Ils s'élancèrent tous les quatre à travers le caveau, piétinant ossements et asticots dans leur course, et s'engagèrent dans le long couloir sinueux. Soudain, le sol s'inclina violemment sous leurs pieds, comme si la Crypte avait rejeté la tête en arrière pour les avaler tout rond. Isobel trébucha et tomba à genoux, mais déjà son amie l'empoignait et l'entraînait dans son sillage. Bras dessus bras dessous, épaule contre épaule, les quatre champions se hissèrent vers la lumière qui les narguait au bout du tunnel. Ils escaladèrent les marches tant bien que mal et s'écroulèrent dans l'herbe, entassés les uns sur les autres. Un instant plus tard, la Crypte trembla une dernière fois avant de s'effondrer. Il ne restait plus une trace du Bastion, à part le coin d'une dalle de pierre émergeant de la terre de la butte.

Briony se dégagea de ses alliés et s'assit, goûtant les rayons du soleil qui perçaient à travers les frondaisons et caressaient son visage. Un sourire incrédule étira ses lèvres.

– On a réussi ! La Cape a fonctionné !

Isobel dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas éclater en sanglots en entendant ces mots. Pour la première fois depuis des semaines, l'espoir avait éclos en elle comme une fleur solitaire plantée sur une tombe.

– De rien, fit Reid, narquois, s'attirant une bourrade amicale de la part de Briony.

Mais il affichait le même sourire qu'elle lorsqu'il plongea la main dans sa poche.

– Ah, et au fait : de rien pour ça aussi.

Autour de ses doigts était enroulée la chaîne du Médaillon. Finley jeta ses bras autour du cou de ses compagnons et poussa un hurlement

de joie, imité par toute l'équipe – Isobel y compris.

BRIONY THORBURN

> Peut-être nous sommes-nous montrés trop durs envers les familles d'Ilvernath. Après tout, elles n'ont pas demandé à prendre part à cette malédiction.
>
> Mais certaines cherchent désormais activement à y mettre fin, et pour cela, je leur tire mon chapeau.
>
> WKL Radio, *La Face cachée des champions*

Pour la première fois depuis la chute du Voile Pourpre, Briony et ses alliés avaient quelque chose à fêter. Ils s'étaient installés au dernier étage de la Tour pour se raconter dans les moindres détails les événements de la soirée tout en avalant des quantités astronomiques de sucreries et de boissons énergisantes. Il planait un sentiment d'euphorie sur le petit groupe, non seulement parce qu'ils avaient triomphé d'un péril mortel, mais aussi parce qu'ils étaient désormais certains d'avoir une chance de s'en sortir.

– Ils m'ont broyé les mains à coups de marteau. Et menacé avec une *fourche*.

Reid s'agita nerveusement sur son énorme pouf. Le sol autour de lui était jonché d'emballages de friandises.

– Ils sont complètement malades, ces deux-là. Isobel leva les yeux au ciel.

– Et c'est toi qui dis ça.

La pièce avait évolué au cours des semaines passées ; ses chaises élégantes aux dossiers bien droits s'étaient garnies de coussins moelleux, et les grimoires éparpillés dans les coins s'alignaient proprement sur des étagères. Isobel s'était pelotonnée sur l'un des fauteuils. Elle lança une chips en direction du faiseur de maléfices, qui la dévia d'une chiquenaude.

– Drôle de façon de me remercier d'avoir volé le Médaillon.

– Drôle de façon de me remercier de t'avoir sauvé la vie.

Ils plaisantaient, mais Briony les sentait secoués. Reid pliait et dépliait les doigts sans arrêt comme pour s'assurer de leur intégrité. Quant à Isobel, elle avait enroulé ses bras autour de sa poitrine et ne cessait de jeter des coups d'œil inquiets au faiseur de maléfices. Avant de se rassembler là, ils s'étaient tous accordé un moment pour se débarrasser de la couche de crasse et de matière en décomposition qui les recouvrait. Mais quand Briony fermait les yeux, elle voyait encore grouiller les asticots derrière ses paupières.

– À propos de, euh, sauver des vies, fit-elle. Je suis désolée d'avoir choisi la Cape plutôt que toi, mais…

– Ne le sois pas, la coupa Reid sans la moindre hésitation. C'est la décision que j'aurais prise aussi.

– Oh. D'accord.

La jeune femme n'était pas sûre d'apprécier d'être sur la même longueur d'onde que MacTavish ; elle ne savait pas trop ce que cela révélait d'elle.

– Est-ce que tu as glané des informations intéressantes sur les autres champions, pendant que tu étais là-bas ? interrogea Finley en se penchant en avant.

Il s'était assis près de Briony ; bien qu'aucun d'eux n'eût reparlé de ce qui s'était passé dans la Crypte, une décharge électrique la traversait à chaque fois que leurs regards se croisaient.

– C'était plutôt eux qui posaient les questions, donc… non, répliqua Reid.

– Et le mouchard ? enchaîna Isobel. Ils n'en ont pas parlé ?

– Le mouchard ? répéta-t-il, interdit.

Distraits par l'épreuve de la Crypte, ils avaient oublié de lui annoncer la nouvelle. Ils lui expliquèrent leur découverte, et Briony partit récupérer la pierre incriminée. Même vide de magÿe, la voir lui donnait la nausée.

– Je ne pense pas que ça venait d'eux, fit gravement le jeune homme. Honnêtement, s'ils nous avaient mis sur écoute, ils auraient été bien mieux renseignés que ça.

– Mais c'était qui, alors ? s'inquiéta Briony.

– Peut-être la presse, pour obtenir de meilleurs scoops ? avança Isobel.

– Non, ils auraient publié quelque chose sur la Cape depuis bien longtemps dans ce cas, réfléchit Finley. Ou sur n'importe quel ragot

sans intérêt qu'ils auraient pioché dans nos conversations.

– Montre-moi ce cristal, demanda Reid. Peut-être que je vais reconnaître la patte de l'un de mes collègues.

La championne le lui lança, et il le rattrapa de justesse.

– Hmm… Il n'a rien de particulier. Il pourrait venir de n'importe quelle grande enseigne.

– En gros, n'importe qui a pu l'acheter, quoi, conclut Isobel. Génial. Super utile.

– N'importe qui, y compris l'une des familles, marmonna le faiseur de maléfices.

Briony eut un mouvement de recul, choquée, tandis qu'Isobel et Finley se figeaient sur leur siège. Le regard de la jeune femme fila vers les trois hautes fenêtres. Vue d'ici, Ilvernath ressemblait à s'y méprendre à la petite bourgade tranquille qu'elle avait longtemps prétendu être, ses lumières scintillant doucement au loin – une bourgade vierge de tout tueur en série, paparazzi ou famille cachant de terribles secrets.

– On résoudra ce mystère tôt ou tard, affirma-t-elle. Pour l'instant, concentrons-nous sur notre prochain objectif.

Elle récupéra le Médaillon posé sur la carte d'Ilvernath ; ses pierres de sorts demeurèrent ternes à son toucher. La Relique restait fidèle à son premier maître, Gavin ou Alistair, et n'octroierait ses pouvoirs de guérison à personne d'autre.

– On sait maintenant qu'il faut l'associer au Monastère, exposa-t-elle. Et on sait aussi que ces épreuves sont une sorte de… réécriture des vieilles légendes de nos familles, pas vrai ?

Finley hésita.

– Ce qui s'est passé dans la Grotte ne correspondait pas exactement à l'histoire qu'on me racontait quand j'étais petit.

– La Crypte non plus, renchérit Isobel. J'ai l'impression que l'épreuve était basée sur les caractéristiques actuelles de ma famille plutôt que sur un ancien récit.

– C'est logique, intervint Reid. La malédiction est peut-être bâtie sur des légendes, mais elle a été renforcée par des événements bien réels, consolidée à chaque champion sacrifié. Et si ce sont ces sacrifices qui maintiennent le tournoi debout désormais, il me semble normal que les épreuves s'appuient davantage sur les faits que sur de vieilles histoires.

– Donc selon toi, ces épreuves seraient en quelque sorte une ultime

tentative de la part du tournoi de répéter les schémas qui le constituent ? réfléchit Briony.

– Ça y ressemble, en tout cas, confirma Finley.

La jeune femme s'était préparée à devoir affronter la légende de sa famille, à ce qu'elle ressentirait alors. La perspective était effrayante, mais au moins, elle savait à quoi s'attendre : elle avait entendu cette histoire des centaines de fois. L'idée d'être confrontée à des dangers complètement inédits, inspirés par la famille qu'elle avait elle-même connue et non par les contes héroïques dont on l'avait abreuvée depuis toute petite, l'inquiétait, car elle avait parfois du mal à faire la différence entre les deux, même aujourd'hui.

– Autrement dit, il faut qu'on réfléchisse à ce qu'on sait des Darrow, dit-elle en se creusant les méninges.

– Et il vaudrait mieux que nous nous chargions du Monastère le plus vite possible, ajouta Finley. Une fois que nous aurons récupéré. Demain matin ?

– Demain matin, approuva Isobel.

– Je mettrai un réveil, fit son amie.

Elle doutait d'être capable de fermer l'œil, de toute façon.

– Et maintenant, on fait quoi ? s'enquit Reid. On joue à « Je n'ai jamais » ? « Action ou vérité » ? Ou à la bouteille, peut-être ?

– Les sorts de vérité ne fonctionnent pas sur toi, maugréa Briony. Isobel se leva.

– On devrait aller dormir, plutôt.

MacTavish marmonna quelque chose qui ressemblait à « bande de rabat-joie », mais la suivit tout de même dans les escaliers.

Ce qui ne laissait plus que Briony et Finley. Tous les deux. Seuls. Sans épreuve mortelle ni leurs alliés pour le troubler, le silence qui s'étirait entre eux était pesant. La championne tourna son fauteuil pour faire face au garçon, et réalisa qu'il était déjà debout. C'était injuste, songea-t-elle, comme la lueur des torches dansait sur son nez et ses pommettes. Injuste qu'il eût un si beau visage. Le regard de Finley se ficha dans le sien, nerveux.

Elle se leva à son tour, les mains moites. Ses compagnons et elle venaient de fabriquer une Relique de substitution, de lever une partie de la malédiction, de prouver qu'il était bel et bien possible de sauver leurs vies à tous. Et pourtant, rien de tout ça n'était aussi tétanisant que de trouver quoi dire à Finley à cet instant précis.

Heureusement, il prit la parole en premier.

– Tu te rappelles quand tu m'as demandé de te tuer ?

De toutes les amorces de conversation possibles, c'était bien la dernière sur laquelle Briony aurait parié.

– Euh… oui.

Elle était au plus bas, à ce moment-là. Tout juste tirée des cachots du Château, fraîchement trahie par Isobel, dévorée de culpabilité après avoir causé la mort de Carbry, elle s'était agenouillée devant Finley et l'avait supplié de lui accorder une fin rapide. Au lieu de quoi il lui avait offert une seconde chance.

– Tu m'as dit que tu n'avais plus ta place dans cette histoire, poursuivit-il avec sérieux. Et je… j'ai décidé d'en écrire une nouvelle avec toi. Mais en vérité, je n'étais pas aussi prêt pour ça que je le pensais.

Être un Blair modèle signifie, entre autres, faire passer le tournoi avant tout le reste. Et je n'ai jamais remis ce principe en question avant toi. Quand nous nous sommes séparés, je me suis dit que c'était peut-être pour le mieux. Parce que depuis toi, je rêve d'une autre histoire – et ça me terrifie.

– Je ressens la même chose, chuchota Briony.

Autour d'eux, les torches flambèrent de plus belle avant de se tamiser, leurs flammes magÿques pulsant au rythme du cœur affolé de la championne.

– J'ai essayé de me persuader que nous pouvions y arriver, mais quand j'ai cru que tout espoir était perdu… j'ai pris peur à nouveau, confia Finley. Et je t'ai repoussée.

Briony déglutit.

– En même temps… je n'ai pas super bien géré la situation non plus.

– Mais tu voulais te battre. Pour notre théorie, pour *nous*. Alors que moi, non.

Il se laissa tomber à genoux, parfait écho de la scène du mois précédent – les rôles étaient simplement inversés.

– Je sais que c'est facile à dire, maintenant que le problème de la Relique manquante est résolu. Je comprendrai s'il est trop tard pour nous deux. Si tu ne me crois pas quand je te dis que cette fois, je vais rester. Mais je te le promets : je vais rester. Quoi qu'il se passe… je serai là, Briony. C'est ce que je veux. C'est toi que je veux.

La jeune fille le contempla, son beau visage anxieusement incliné vers elle, enfin libéré de son masque d'indifférence. Elle posa la main sur sa joue. Elle avait conscience que leur histoire risquait de se

terminer en tragédie. Elle avait été terrifiée de perdre son cœur, puis sa vie. Mais elle n'avait rien perdu du tout – au contraire. Et cette fois, elle ne ferait pas l'erreur de laisser passer sa chance.

– C'est toi que je veux, moi aussi, murmura-t-elle en s'approchant plus près.

Il frissonna, comme s'il avait du mal à y croire. Ses doigts frôlèrent la taille de Briony, hésitants. Elle posa les deux mains sur ses épaules, et il se releva doucement pour appuyer son front contre le sien, affermissant sa prise sur ses hanches.

Au Monastère, ils s'étaient jetés l'un sur l'autre. Cette fois, Finley prenait douloureusement son temps. La jeune femme ferma les yeux, sentit l'infime effleurement, la promesse de ses lèvres sur sa joue, son nez, le lobe de son oreille, crut défaillir tant elle avait soif de lui.

– Oh, par pitié, gronda-t-elle alors qu'un nouveau baiser s'achevait avant même d'avoir commencé.

Un petit rire secoua le torse de Finley ; elle sentit son souffle chaud contre sa peau.

– Si je me souviens bien, un peu de frustration ne t'a jamais déplu.

– Ça fait plus d'un an que je suis *frustrée*.

– Hmm.

La bouche du jeune homme explorait les vallées de sa gorge.

– J'en prends bonne note, murmura-t-il.

– Fin…

Ses lèvres trouvèrent à nouveau les siennes, embrasant son corps entier. Leurs baisers passés avaient eu un goût de désespoir ; cette fois, il l'embrassait avec toute la force de sa certitude – et de sa passion. Briony percuta une chaise, laissa échapper un éclat de rire quand elle se renversa. Finley l'attira plus près avec un sourire, puis l'entraîna vers la table. Elle enroula ses bras autour de son cou et il la souleva avec aisance, la déposant sur la carte d'Ilvernath.

Grimoires et figurines roulèrent au sol sans qu'elle leur accordât la moindre attention. Les doigts de Finley glissaient le long de sa colonne, ses anneaux-sorts accrochant le fin tissu de son tee-shirt. Sa caresse lui tira un gémissement involontaire. Peu à peu, le monde autour de Briony cessa d'exister : plus de Voile Pourpre, ni de Tour, ni même de tournoi. Plus d'autre histoire à raconter que la leur, à tous les deux.

Jusqu'à ce qu'une écharde de douleur vînt se planter juste au centre de sa poitrine, insistante.

– Les défenses, s'étrangla-t-elle en s'écartant de Finley. Quelqu'un essaie d'entrer.

Il faisait trop sombre à l'extérieur pour identifier l'intrus. La championne dévala les escaliers, manquant de trébucher sur la pile de chaussures boueuses qu'ils avaient abandonnées au rez-de-chaussée, et se précipita à la fenêtre.

Le visage qu'elle y découvrit lui fit l'effet d'un épieu en plein cœur.

– S'il te plaît, la supplia Innes. Je t'en prie, laisse-moi entrer.

Les *Menottes du maton* luisaient aux poignets de sa sœur, affreux rappel de sa dernière visite à la Tour. Mais Innes s'était laissé attacher puis confisquer ses pierres de sorts et son sac à dos sans protester, avant de s'asseoir en tremblant sur le canapé.

– Tu es sûre de toi ? chuchota Finley. Tu avais promis de ne plus jamais lui ouvrir la porte.

– Je… je sais, balbutia Briony. Mais on est quatre pour la surveiller, cette fois. C'est différent.

– Je l'espère sincèrement. Pour toi.

Il pressa gentiment son épaule, puis fila à l'étage réveiller leurs alliés. À vrai dire, elle n'était pas complètement certaine que ce fût différent de sa dernière visite. Mais sa cadette avait l'air dévastée – joues striées de larmes, cernes violacés, menton mangé par les boutons. Et elle n'arrêtait pas de trembler. À nouveau, la championne dut réfréner son envie de la réconforter : après ce qui s'était passé la dernière fois, elle n'osait s'y risquer. Elle alla plutôt chercher une chaise dans la cuisine, qu'elle plaça près du canapé avant de s'y installer, ne lâchant jamais Innes du regard.

Les deux sœurs ne s'adressèrent pas un mot avant l'arrivée des autres – Isobel en pyjama et Reid pieds nus, étouffant un bâillement.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta la première.

– Elle dit avoir une information importante à nous confier, expliqua Briony.

– Et tu la crois ? s'indigna Reid. Après l'enfer qu'on a vécu aujourd'hui ?

– C'est quand même ma sœur, malgré nos… différends, souffla la championne. Écoutons-la, au moins.

Elle regarda Innes droit dans les yeux et lança un *Baratineur*. Une

ligne argentée apparut en travers de la gorge de l'adolescente.

– Es-tu venue nous faire du mal ?

– Je ne veux de mal à aucun d'entre vous, répondit-elle gravement. Je suis là parce que… parce que je crois que le gouvernement trempe dans l'affaire des meurtres liés à la magÿe vitale. Et notre famille aussi.

– Pardon ?

Briony vacilla sur sa chaise, sonnée.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– J'ai remarqué qu'il se passait un truc bizarre depuis des semaines, se désola Innes. Après la publication de votre interview, des agents du gouvernement ont commencé à venir de plus en plus souvent au domaine. Celle qu'on avait déjà rencontrée, l'agent Yoo, mais aussi un autre, qui traîne toujours avec Malvina – tu sais, grand, l'air pas commode…

– L'agent Ashworth ? avança Briony, l'estomac noué.

– Oui, voilà, lui, fit sa sœur en reniflant. Quand tu as pris ma place dans le tournoi, j'ai cru qu'ils ne voudraient plus rien avoir à faire avec notre famille. Et ça a été le cas, au début. Mais d'un coup, ils sont devenus… envahissants.

– Attends une seconde. Tu as dit qu'ils ne voudraient *plus rien* avoir à faire avec votre famille… Ça veut dire que les Thorburn collaboraient avec le gouvernement *avant* ? réalisa Finley en se tournant vers Briony.

Cette dernière déglutit, la réponse bloquée en travers de sa gorge. Reid tournait autour des deux sœurs, les examinant d'un air pensif. La championne se souvint tout à coup qu'il était au courant de ce qui leur était arrivé – il l'avait deviné au cours de leur conversation dans les jardins des Thorburn, pendant la fête de couronnement d'Innes.

– Elles ne peuvent pas en parler, expliqua-t-il. C'est un genre de sort de serment, pas vrai ? Le gouvernement s'est mêlé des affaires de leur famille et a désigné Innes comme championne à la place de Briony. Pourquoi vous croyez qu'elle l'a si mal pris ?

L'intéressée jeta un regard inquiet à ses alliés. Isobel se balançait sur ses pieds, pensive ; Finley fronçait les sourcils.

– Ça explique beaucoup de choses, finit par lâcher son amie calmement.

Finley se rapprocha d'Innes.

– Alors comme ça, ils veulent obtenir quelque chose de votre famille

depuis le début. Quoi donc ?

– La haute magÿe, croassa Innes. C'est forcément ça. Mais je… je ne comprends pas pourquoi ils ont besoin de tuer des gens pour y arriver.

– Et comment sais-tu qu'ils sont liés aux meurtres ? intervint Isobel.

– J'ai commencé à avoir des soupçons après que tu as révélé à notre famille que les Darrow et les Payne avaient interverti leurs légendes, expliqua-t-elle à mi-voix. Ils étaient tous dans une telle colère… Tout le monde ne parlait que de ça. Et puis, quelques jours plus tard, un Payne a eu un accident dans son atelier. Il n'est pas mort, mais il a complètement perdu l'esprit. Et dès que j'ai envisagé la piste de la vengeance, j'ai découvert des… corrélations.

– Des corrélations ? répétèrent en chœur Briony et Finley.

Le sort de vérité s'effaça de la gorge d'Innes. Reid en lança un autre aussitôt, et la jeune fille déglutit difficilement avant de continuer son récit. Une pointe d'inquiétude vrilla la poitrine de sa grande sœur ; à ce rythme, ils risquaient de provoquer des séquelles irréversibles.

– Les victimes avaient toutes un lien avec notre famille, de près ou de loin, expliqua l'adolescente. J'ai dû faire pas mal de recherches, mais… certains des anciens devaient de l'argent aux deux premières. La troisième – l'homme dont ils ont retrouvé le corps – était un libraire qui avait fait beaucoup de pub pour *Traditions et tragédie*. Et j'ai l'impression qu'ils deviennent de plus en plus imprudents, parce que la dernière disparue est une journaliste de *L'Enquêteur ensorcelant*, Barbara Scott – c'est elle qui a interviewé les autres champions et les a présentés sous un jour très flatteur.

L'estomac de Briony se tordit douloureusement. Les murs de la Tour lui semblèrent soudain se resserrer autour d'elle, leurs pierres prêtes à lui tomber sur la tête. L'une des tapisseries se décrocha de ses clous et s'affaissa au sol.

– C'est inquiétant, en effet, mais ce ne sont peut-être que des coïncidences, rationalisa Isobel. Tu as autre chose ?

Innes s'empressa de hocher la tête.

– Je me suis introduite dans le bureau de Malvina, et j'ai découvert… quelque chose. Regardez dans mon sac à dos. Mais mettez des gants d'abord.

– Ah, le genre de phrase que j'adore entendre au réveil, soupira Reid.

Briony se leva, jambes tremblantes, sans laisser le temps aux autres de réagir.

– Je m'en occupe.

Elle alla récupérer une paire de gants d'hiver sur le portemanteau et ouvrit le sac de sa sœur. À l'intérieur, elle découvrit une liasse de papiers – les recherches de sa cadette – et un flacon de magÿe. Elle le tira du sac avec précaution. Il était étrangement lourd.

– Je l'ai trouvé dans un coffre caché sous son bureau, indiqua Innes. Je pense qu'il est plein de magÿe vitale. Je sais que ça ressemble beaucoup à de la magÿe commune brute, mais je suis à peu près certaine que ça n'en est pas.

– Tu pourrais vérifier ? demanda Briony à Reid.

– Ouais, probablement. Mais pourquoi tu ne veux pas qu'on y touche ?

– J'ai lancé un sort d'identification judiciaire dessus, révéla fièrement la jeune fille. Il y a au moins une empreinte digitale exploitable qui peut servir de preuve.

– Attends… Pourquoi tu n'es pas allée voir la police ? l'interrogea son aînée en tendant le flacon à MacTavish, qui avait lui aussi enfilé des gants.

– Notre famille est puissante, se justifia Innes. Et le gouvernement encore plus. Je ne fais pas confiance aux forces de l'ordre d'Ilvernath, elles se contenteraient probablement d'obéir à leurs directives et d'enterrer l'affaire.

Le second sort de vérité s'évanouit à son tour ; l'adolescente frissonna, froissant son legging entre ses doigts. Les *Menottes du maton* luisaient d'un éclat menaçant dans la pénombre.

Tout le monde se tut quand le faiseur de maléfices déboucha le flacon. Une volute blanche s'éleva dans les airs, presque identique à de la magÿe commune brute – presque.

– Vous voyez comme elle scintille ? murmura Reid. Et comme elle a l'air… lestée, en quelque sorte ?

Il lui fit doucement regagner le flacon avant de le reboucher.

– Peut-être qu'une analyse scientifique te permettrait de déterminer à qui elle appartenait – moi, je n'ai pas la formation requise. Mais je confirme que c'est bien de la magÿe vitale.

Briony songea à toutes les fois où elle avait marché dans les traces de sa famille, même après avoir juré de laisser une meilleure marque sur le monde que ne l'avaient fait les Thorburn. Elle s'était emparée de leur Bastion, était volontairement devenue un pion dans leur jeu, puis leur porte-parole. Et tout ça, elle l'avait fait en pensant agir pour le

bien commun.

La championne se demanda si ce n'était pas un nouveau piège. Mais au fond d'elle, jusque dans ses os, elle sentait que non. Elle avait fait preuve d'une naïveté navrante, et maintenant, des gens étaient morts – et elle ignorait encore pourquoi. Elle n'avait rien d'une héroïne, même créée de toutes pièces pour les journaux.

Une bague s'illumina à son doigt, et les *Menottes du maton* disparurent. Innes se frotta les poignets d'un air reconnaissant.

– Je suis désolée, tout le monde, fit Briony d'une voix hachée. Je les ai laissés se servir de moi – de nous tous.

Un silence tendu s'abattit sur le groupe. La jeune femme tremblait de tous ses membres, s'efforçant de ne pas pleurer. Une main attrapa alors la sienne – une main horriblement froide. Isobel ne dit pas un mot, se contentant de presser ses doigts. Son amie serra les siens en retour.

– C'était mon idée, cette interview, finit par soupirer Finley.

– On avait tous donné notre accord, renchérit Isobel.

– Et puis, comment on aurait pu deviner que ta famille était aussi tordue, hein ? s'exclama Reid. C'est vrai, quoi… même pour une famille compétitrice, ils ont fait fort. Au moins, les Lowe, eux, ils se tuaient *entre eux*.

– Ils ne peuvent pas s'en tirer comme ça, asséna Briony. Il faut que je fasse quelque chose.

– Justement, j'ai un truc à proposer, déclara Innes. C'est en partie pour ça que je suis là. Les Thorburn et le gouvernement sont puissants. Mais vous, vous êtes tous super, super célèbres. Si vous vous adressiez à nouveau aux médias…

– Je ne suis pas sûre…, fit sa sœur en se mordant la lèvre. Si on révèle tout ça au grand public, on va avoir de gros problèmes. Se mettre la division des Malédictions à dos, c'est un sacré risque à prendre.

– On deviendrait des cibles à abattre, approuva Reid anxieusement.

– Nous sommes *déjà* des cibles à abattre, rétorqua Finley. Les Thorburn et le gouvernement l'ont prouvé, ils sont prêts à tuer pour obtenir ce qu'ils veulent. Et nous sommes le dernier obstacle qui se dresse entre eux et la haute magÿe. Dès qu'ils auront compris qu'ils ne peuvent plus nous manipuler, nous serons en danger.

– Je crois que Briony et moi pouvons neutraliser notre famille sans compromettre qui que ce soit d'autre, affirma Innes d'une voix

tremblante. Si on s'y prend correctement.

– Parfait, dans ce cas, conclut son aînée. Qu'est-ce que tu dirais d'organiser une nouvelle conférence de presse ?

Briony se présenta au domaine Thorburn le lendemain matin, toute d'écarlate vêtue. L'automne avait achevé d'envahir les jardins, laissant sur son passage parterres de fleurs fanées et fontaines en sommeil jusqu'au printemps prochain. Seuls le vert des haies persistantes et le camaïeu du tapis de feuilles mortes offraient un contrepoint de couleur aux nuages rosés. Bien qu'elle eût affirmé à ses alliés qu'elle devait absolument assister sans eux à la conférence de presse – Finley était parti informer Gracie et les autres rebelles, qui se surnommaient « la résistance », de leurs dernières découvertes, pendant qu'Isobel et Reid, restés à la Tour, se préparaient pour l'épreuve du Monastère –, elle se sentait horriblement isolée face à l'océan de journalistes et de membres de sa famille qui la dévisageaient.

– Briony ! l'interpella le reporter le plus proche, carnet à la main, tandis que la photographe derrière lui enchaînait cliché sur cliché. Êtes-vous venue discuter des nouvelles fissures apparues dans le Pilier ?

– Est-il vrai que vous êtes à l'origine de l'effondrement du Moulin et de la Crypte ? la questionna Ed Caulfield.

– Et que pensez-vous d'Hendry Lowe, qui clame son innocence ? s'écria une troisième journaliste.

– Ne vous en faites pas, je répondrai à toutes vos questions, les rassura la jeune femme.

Comme la dernière fois, les Thorburn avaient installé les rangées de chaises entre les haies de la partie la plus grandiose des jardins ; mais ce matin-là, à la place de l'estrade, la championne découvrit un siège plus imposant et ouvragé que les autres, qu'elle reconnut comme l'un des meubles de la salle à manger. Un micro serti d'une pierre de sort patientait sur le coussin. Elle s'en saisit avant de s'asseoir.

L'assistance était essentiellement composée de journalistes, mais aussi de quelques membres des autres familles compétitrices et d'une poignée de Thorburn, qui la contemplaient tous d'un air curieux. Innes était au premier rang, occupée à se mordiller nerveusement la lèvre. Elle avait d'abord refusé de rentrer, mais Briony avait craint que son absence n'éveillât les soupçons. À son grand soulagement, leur plan semblait avoir fonctionné.

Les agents Yoo et Ashworth rôdaient au fond du jardin,

accompagnés de plusieurs personnes que la championne ne connaissait pas. Innes l'avait avertie qu'il n'était pas impossible que des agents en civil fussent disséminés dans la foule.

– Mais d'abord, continua Briony, j'ai une annonce à faire.

Elle s'était transformée en boule de nerfs géante – une fois qu'elle aurait prononcé les mots qui allaient suivre, il n'y aurait plus de retour en arrière possible. Mais ses alliés et elle avaient envisagé tous les scénarios potentiels pendant la nuit. S'ils exposaient leurs preuves à la police en privé, ils courraient le risque que l'affaire fût étouffée, tout en devenant malgré tout des éléments gênants pour le gouvernement. Utiliser la presse à leur avantage garantissait que leur histoire verrait la lumière du jour, même s'il était impossible de prédire comment le public la recevrait.

– Je commencerai par vous dire que oui, mes alliés et moi avons progressé de deux étapes supplémentaires dans notre mission pour lever la malédiction, déclara-t-elle. Jusqu'ici, nous avons détruit trois Reliques et leurs Bastions associés – et bientôt, ce chiffre passera à quatre. Je peux désormais affirmer en toute confiance que, lorsque nous aurons passé les sept épreuves, le tournoi prendra fin. Pour toujours.

Un tonnerre d'applaudissements salua son discours. Les flashs crépitèrent, les photographes luttant pour obtenir le meilleur angle.

Briony prit une profonde inspiration et se prépara à la suite. Toute sa vie, elle avait vu sa famille s'ériger en parangon de moralité face au reste d'Ilvernath. Fidèles confidents, médiateurs impartiaux, lanceurs de sorts puissants et respectés : telle était la réputation des Thorburn. La championne était déterminée à révéler la vérité à leur sujet, mais celle-ci était complexe et difficile à démêler, et elle savait que cela ne plairait pas aux médias. Ce qu'ils voulaient, c'était des gros titres ébouriffants, des histoires à sensation. Des victimes et des bourreaux. Des héros et des méchants.

Alors, ce jour-là, Briony allait prouver au monde à quel point sa famille pouvait être machiavélique.

– Mais ce n'est pas pour cela que je suis venue, enchaîna-t-elle. Je voudrais plutôt attirer votre attention sur la série de meurtres qu'a connue Ilvernath ces dernières semaines. Je pense avoir identifié les coupables.

Les applaudissements se turent et des murmures intrigués parcoururent l'assemblée. Les Thorburn s'agitèrent sur leurs sièges, certains chuchotant fiévreusement à l'oreille de leur voisin, d'autres affichant une mine perplexe. Briony surprit le regard dur de Malvina,

aussi tranchant que l'acier.

– S'agit-il d'Hendry Lowe ? osa un journaliste.

– Non, ce n'est pas lui, affirma Briony. Un courageux témoin m'a contactée pour me fournir des preuves liant ces assassinats à la famille Thorburn – qui, comme nous le savons tous, jouit de relations privilégiées avec la division des Malédictions du gouvernement. Je crois fermement que ma famille et ces agents ont agi de concert et sont responsables des quatre morts et disparitions survenues à Ilvernath.

Les murmures se muèrent en rugissements. Les photographes se déchaînèrent, capturant le visage de Briony, mais aussi ceux des Thorburn. Au fond du jardin, les agents Yoo et Ashworth s'était figés, comme statufiés.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? intervint Malvina en se levant. La foule autour d'elle se tut, temporairement intimidée.

– Je ne sais pas d'où notre championne tient ses informations, ni pourquoi elle a choisi de les divulguer maintenant. Mais je peux vous assurer que ces accusations sont parfaitement infondées.

– Vous ne verrez donc pas d'inconvénient à les réfuter, dans ce cas, répliqua Briony.

Elle chercha le regard d'Innes et le trouva rivé sur elle, inébranlable. L'adolescente hocha la tête, et Briony se sentit soudain plus en confiance. Elle exposa la théorie de sa sœur aux journalistes, tendant même une liste des liens des victimes avec la famille Thorburn au reporter le plus proche.

– Avez-vous des preuves tangibles à nous présenter ? l'interrogea Ed Caulfield.

– Ravie que vous posiez la question, répondit-elle en tirant le flacon de sa poche. Ceci est une fiole de magÿe vitale qui a été trouvée dans le bureau de l'une des anciennes de la famille Thorburn.

– C'est impossible à prouver ! s'écria un ancien.

– En l'occurrence, non, intervint Innes en se levant nerveusement de son siège. C'est moi, le témoin dont parlait Briony. Et c'est moi qui ai découvert ce flacon. Je peux lui jeter un sort qui révélera que l'un des anciens l'a touché.

Elle se dirigea vers sa grande sœur, les journalistes s'écartant sur son passage, et brandit une pierre de sort.

Briony leva les yeux vers les agents de la division des Malédictions, attendant leur réaction, mais ils avaient disparu. Les Thorburn, en

revanche, échangeaient désormais des regards affolés, encerclés par les journalistes.

Le cristal d'Innes s'illumina, et des empreintes d'un vert éclatant apparurent sur le flacon. Une exclamation de surprise collective retentit dans le jardin. La main de Malvina luisait du même vert.

– Nous transmettrons toutes ces preuves à la police d'Ilvernath, annonça Briony, qui pourra établir qu'il s'agit bien de magÿe vitale – et, avec un peu de chance, identifier son ou sa propriétaire. Notre famille commet des crimes en toute impunité avec l'aide du gouvernement. Le monde a le droit de le savoir.

– Et bien sûr, vous n'aviez aucune idée de ce qui se tramait ? Qui va y croire ? l'interpella une reporter. Vous êtes la championne de votre famille, pourtant ! L'héroïne d'Ilvernath !

– Si ça se trouve, tout ça n'est qu'un canular ! s'exclama quelqu'un d'autre.

– C'est le cas, croyez-moi ! aboya Malvina. Je ne sais pas comment fonctionne ce sort ridicule, mais la pression du tournoi a clairement…

– Oh, aucun risque, gronda Briony. C'est justement la première fois de ma vie que je m'affranchis de la pression du tournoi.

Une chaise se renversa, suivie par un cri ; les Thorburn tentaient d'échapper à la marée de journalistes. Ed Caulfield joua des coudes pour fendre la foule, brandissant son micro comme une arme tout en beuglant des questions à l'adresse de Briony et d'Innes.

– On ferait mieux de filer, chuchota cette dernière, avant que ça n'empire encore.

– Je sais, souffla son aînée.

Elles avaient déjà planifié leur départ – Innes utiliserait un *Bond de géant* pour rejoindre la résistance, dont les membres, prévenus par Finley, attendaient son arrivée, tandis que la championne retournerait à la Tour. Mais au lieu de lancer son sort, cette dernière attrapa sa sœur par le coude et l'attira derrière la haie la plus proche. Elle jeta ensuite un *Indétectable*. Les regards glissèrent sur elles sans les voir, momentanément confus, avant de se détourner.

– Avant de partir, fit Briony, je… je voulais te dire que je suis heureuse que tu ailles bien. Et te remercier, en notre nom à tous, de nous avoir avertis.

– Merci, murmura l'adolescente. Et, euh… désolée de t'avoir attaquée.

– Ce n'est rien. Tu es la seule vraie famille que j'aie jamais eue. Je

suis désolée de l'avoir oublié.

Innes lui offrit un sourire prudent.

– Je ne suis pas encore prête à te pardonner, pas tout à fait. Mais je te crois quand tu dis avoir changé.

Briony songea aux deux petites filles qui se chuchotaient des histoires sous les couvertures la nuit, jadis – l'une intrépide, l'autre timide. Deux petites filles qui étaient tout l'une pour l'autre, jusqu'à ce que l'ouragan Briony ne laissât un champ de ruines derrière lui.

Mais elle avait enfin une chance de réparer les dégâts qu'elle avait causés. Elle ne la gâcherait pas.

– Je t'aime. Tu le sais, pas vrai ? dit-elle à Innes. Sa sœur renifla, s'essuya les yeux.

– Ouais. Je le sais. Puis elle disparut.

Briony accorda un dernier regard aux jardins Thorburn, à la demeure magnifique qui les surplombait, aux haies impeccablement taillées qui encadraient les membres furieux de sa famille et les journalistes surexcités.

Elle ne reviendrait plus jamais chez elle. Mais cet endroit n'avait jamais vraiment été chez elle, de toute façon.

Peut-être, un jour, trouverait-elle son vrai foyer.

ISOBEL MACASLAN

> Non mais, franchement, on le voit tous, que la malédiction ne tient plus debout. Le Pilier des Champions est quasiment en ruine ! Raison de plus pour soutenir vos champions préférés : quinze pour cent des bénéfices de toutes les ventes officielles Macaslan sont consacrés à ravitailler vos héros favoris en nourriture et articles de première nécessité.
>
> BBSorts, *Debout Ilvernath !*, entretien avec Cormac Macaslan

Isobel jura tout bas – son trait d'eye-liner n'était pas symétrique.

– Tu vas quelque part, chérie ? ronronna Reid depuis le canapé où il était allongé.

Il avait les yeux fermés, bras croisés sur la poitrine, tel un cadavre prêt à être inhumé.

– Du tout.

Isobel lança un *Œil de biche* et s'appliqua à retracer une virgule du côté droit, puis, comme elle l'avait trop allongée, prolongea la gauche. Après des semaines sans maquillage, elle avait apparemment perdu la main.

– Alors c'est pour moi que tu te fais belle ? Et on dit que le romantisme se perd !

La jeune fille se contenta de renifler dédaigneusement, puis d'incliner son miroir de poche pour appliquer son gloss *Premier Baiser*. Ces derniers temps, elle ne l'avait utilisé qu'en petites quantités, juste assez pour camoufler les effets de la *Carapace du cafard*. Il était bon de retrouver sa routine, de se sentir à nouveau bien dans sa peau face à son reflet. Elle ôterait le tout avant le retour de Briony et Finley.

Elle fit claquer ses lèvres, savourant leur goût de fraise. Dans son miroir, elle aperçut Reid qui la contemplait, la tête relevée, une paupière soulevée.

– C'est ça, ton plan pour aujourd'hui ? Faire semblant de dormir ?

lui demanda-elle. Après ce qui s'est passé hier, tu ne…

– Je préférerais éviter de parler d'hier, rétorqua-t-il calmement avant de retourner à son sommeil factice.

Il se tortilla même un peu, comme pour se caler plus confortablement contre les coussins. Elle se tourna sur son siège pour lui faire face.

– T'es sérieux ? Tu as failli mourir.

Et ça se voyait. Que ce fût à cause de la torture, de son sacrifice de magÿe vitale ou des deux, sa peau avait perdu quasiment toutes ses couleurs, et elle semblait plus fine, comme une pâle membrane plaquée sur ses muscles et ses os.

– *Failli* seulement. C'est fini, maintenant. C'est du passé.

– Si tu le pensais vraiment, tu aurais mieux dormi la nuit dernière.

– Qui te dit que j'ai mal dormi ?

– Tu fais les cent pas. Je t'entends depuis ma chambre.

Mais ce n'était pas la seule chose qui avait tenu Isobel éveillée. Elle n'arrivait pas à se sortir de la tête les asticots, le squelette, le baiser. Elle avait repoussé ses couvertures plusieurs fois pour vérifier que son lit ne grouillait pas de vers.

– Et comment je suis censé dormir, si je dois constamment m'attendre à une nouvelle visite nocturne ?

La jeune femme déglutit et rangea hâtivement ses enchantements cosmétiques dans sa trousse.

– Ça aussi, c'est du passé. Et j'aime autant qu'on évite ce sujet-là aussi.

– Vraiment ? Donc toi, un coup de rouge à lèvres, et hop, tu oublies que tu avais prévu de tous nous tuer il y a à peine vingt-quatre heures ? Non, absolument pas. À la pensée de ce qu'elle s'était apprêtée à faire, des meurtres insensés qu'elle avait failli commettre, la jeune fille était prise de nausées presque irrépressibles. Mais ruminer ne lui vaudrait rien de bon, surtout quand Briony et Finley tentaient de faire payer les Thorburn pour leurs crimes, qu'Alistair et Gavin étaient toujours dans la nature, et qu'il leur restait encore quatre Reliques et Bastions à détruire.

– J'essaie juste de passer à autre chose, fit-elle sèchement.

– C'est ça, raconte-toi ce que tu… Attends, tu sens ça ?

– Je ne respire que pour parler, Reid.

– Ça sent…

Il sauta sur ses pieds avant de foncer vers le pilier.

– Oh, bordel.

– Quoi ?

Isobel se redressa, et la réponse lui apparut aussitôt. Du sang suintait des fissures du pilier, dégoulinant le long de la pierre en ruisseaux écarlates jusqu'à former une flaque à son pied. La championne inspira profondément et, sans surprise, des relents familiers lui montèrent aux narines, laissant un goût de fer sur sa langue.

Reid s'accroupit pour tremper deux doigts dans le liquide. Quand il les releva, le sang s'égoutta lentement, visqueux, *réel*.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'étrangla Isobel.

Aucune nouvelle faille n'était apparue depuis la veille. Aucun nouveau nom n'avait été barré.

– On n'a plus beaucoup de temps, souffla Reid en appuyant sa paume contre l'obélisque.

Sous les yeux horrifiés d'Isobel, à son contact, un petit morceau de pierre se détacha et roula au sol. Le jeune homme s'écarta d'un bond, laissant une empreinte rouge sur l'obélisque.

– Ça y est, la malédiction est en train de s'effondrer, conclut-il sombrement.

– Mais…

La gorge d'Isobel se serra. Elle refusait de perdre espoir quelques heures seulement après l'avoir enfin retrouvé.

– On est si près du but ! Elle ne peut pas s'effondrer maintenant ! On a dit à Finley et Briony qu'on associerait le Médaillon et le Monastère tout à l'heure, après la conférence de presse. Ce qui ne laisse que…

– Le Miroir, oui, actuellement en possession d'Alistair. Ainsi que la Couronne et les Bottes, qui ne sont pas encore tombées.

Reid l'agrippa par les épaules, maculant sa manche de sang.

– On est mal, Isobel. On est vraiment mal.

Elle n'avait pas besoin de l'entendre. Elle était déjà au bord des larmes, et la poigne désespérée du garçon n'aidait pas.

– Qu'est-ce qu'on fait, alors ? Briony et Finley ne sont toujours pas…

– On apporte le Médaillon au Monastère. *Maintenant*.

– Juste tous les deux ? Et même si on réussit, ça ne risque pas de détruire le tournoi encore plus vite ?

– La malédiction est devenue instable. Il faut continuer à la pousser dans la bonne direction, et on ne peut pas se permettre d'attendre.

Il la relâcha et se précipita vers la porte d'entrée. La jeune femme trébucha à moitié en le suivant, en panique.

– Tu es assez en forme pour te battre, au moins ? s'inquiéta-t-elle. Tu n'as pas dormi depuis…

– Tu assureras mes arrières, pas vrai ?

Elle jura à mi-voix. Il avait raison : aussi terrifiant que ce fût, ils n'avaient pas le choix, ils devaient agir sans leurs alliés. MacTavish s'empara du Médaillon posé sur la table de la cuisine, l'enfila autour de son cou. Puis ils se ruèrent sur les réserves de la Tour, empochant autant de pierres de sorts qu'ils pouvaient en porter.

Reid tendit alors la main vers Isobel. Dans l'autre, il tenait un *Bond de géant* chargé dans un cristal vert.

– Tu viens ?

Son ton était pressant, mais pas impatient. La championne hésita, tâchant de reprendre son sang-froid. Elle avait déjà failli périr deux fois dans les épreuves des Bastions. Mais elle n'avait pas fait tant d'efforts pour mourir maintenant, alors qu'ils avaient enfin une chance de s'en sortir. Elle enfila son propre anneau de téléportation et serra les doigts du faiseur de maléfice, qui lui offrit un petit sourire.

– Là, je te reconnais.

Leurs *Bonds de géant* les recrachèrent de l'autre côté des montagnes. Ils titubèrent en se matérialisant dans l'ombre du Monastère, bâtisse solitaire perdue dans la lande hivernale désolée. Il régnait un silence de mort, à peine troublé par le vent qui secouait les buissons d'aubépine. Les collines désertiques s'étendant à perte de vue donnaient l'impression à Isobel de se tenir aux confins du monde.

Ils ne perdirent pas une seconde et se ruèrent à l'intérieur, revenant sur leurs pas jusqu'à la cour centrale. Comme celui de la Tour, le pilier du Monastère était écarlate, la terre à son pied tellement gorgée de sang qu'elle avait viré au noir.

Reid ôta le Médaillon.

– Bon, ben, je vais juste le poser là.

Il plaça le collier dans un renfoncement, seul endroit qui semblait pouvoir l'accueillir sur le pilier. Puis il se recula d'un pas. Comme rien ne se passait, il maugréa :

– Et je suis censé faire quoi, exactement ? Le matraquer contre la pierre ?

– Je ne pense pas qu'il faille le casser.

– Je ne vois pas vraiment d'autre solution.

Isobel fit le tour du pilier, inspectant chaque crevasse et anomalie à sa surface. Contrairement à la dernière fois, ils avaient la bonne Relique. Elle en était certaine.

– Là.

Elle pointa la base de l'obélisque, où s'ouvrait un trou circulaire presque intégralement dissimulé par des herbes folles. Elle s'empara du Médaillon et pressa le pendentif dans le creux. Il s'y nicha parfaitement.

Quelque part dans le Monastère, une cloche sonna, son glas profond résonnant jusque dans leurs os.

– Pas inquiétant du tout, marmonna Reid.

Les échos de la cloche les conduisirent devant une double porte grande ouverte qui semblait les attendre.

De l'autre côté s'étendait une vaste bibliothèque.

Comme les autres Bastions, le Monastère avait retrouvé sa splendeur d'antan grâce à la haute magÿe ; cette salle faisait néanmoins exception à la règle. Une épaisse couche de poussière recouvrait les grimoires et rouleaux entreposés sur les rayonnages, et les vitraux, ternis par la crasse, ne laissaient filtrer qu'une lueur trouble. L'espace était occupé par une série d'écritoires jonchées de parchemins si anciens et délicats qu'Isobel suspectait qu'ils tomberaient en poussière au contact de la moindre goutte d'encre.

Dès qu'ils eurent franchi le seuil, les portes se refermèrent brusquement dans leur dos, les faisant sursauter. Les volets claquèrent aux fenêtres un par un, plongeant peu à peu les lieux dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'un seul rayon lumineux demeurât, venu des hauteurs et braqué comme un projecteur sur un pupitre au centre de la pièce.

Isobel et Reid restèrent figés sur place plusieurs secondes, écoutant le son de la cloche s'estomper au-dessus de leurs têtes à mesure que la respiration du jeune homme accélérait nerveusement. Puis ils s'approchèrent prudemment du pupitre, sur lequel reposait un livre ouvert. Trois mots étaient inscrits sur la page.

Inscrivez votre nom.

– Tu devrais t'en charger, chuchota MacTavish comme s'il craignait

de troubler le silence de la bibliothèque.

– Pourquoi ?

– Parce que tu es une vraie championne.

Il avait certainement raison, Isobel en avait conscience. Elle déglutit et se saisit de la plume posée en travers du grimoire, longue et noire comme celle d'un corbeau. Elle la plongea dans l'encrier de bois, au coin du pupitre, puis écrivit son nom.

Quand elle eut terminé, de nouveaux mots se formèrent sur la page.

Que cherchez-vous ?

Isobel nota sa réponse tout en la prononçant à voix haute :

– À lever la malédiction du tournoi.

Écrivez votre histoire.

– En entier ? s'exclama-t-elle.

– Non, seulement depuis que tu es championne, je pense, répondit Reid. Les Darrow sont les historiens du tournoi. Ils ont accumulé autant d'informations que possible sur les Lunes de Sang passées, du point de vue des vainqueurs et des vaincus. Ce sont eux qui m'ont fourni les documents dont j'avais besoin pour écrire mon livre.

– Donc le Monastère veut consigner notre histoire aussi ? Si c'est ça, l'épreuve…

– J'en doute. Il faut qu'on reste vigilants.

Isobel contempla la page blanche devant elle. Elle n'était pas du genre à se confier à un journal intime, et elle ne tenait pas particulièrement à expliquer tous les horribles choix qu'elle avait dû faire au cours du tournoi. Elle ne survivait qu'en enfouissant ces souvenirs tout au fond de sa mémoire.

– Je suis obligée ? demanda-t-elle, la voix rauque.

– Tu préférerais qu'on nage dans les asticots ou que des lames tombent du plafond ?

Il n'avait pas tort – ils avaient connu bien pire. Et depuis qu'elle avait été jetée sous les feux des projecteurs un an plus tôt, la jeune

fille n'avait jamais eu l'occasion de raconter sa version des faits, en tout cas pas sans que quelqu'un ne déformât sciemment ses propos ou ne les sortît de leur contexte. Tout se remémorer serait douloureux, pas de doute, mais peut-être bénéfique, d'une certaine façon.

Elle commença par le jour où elle avait été nommée championne.

Ce fut long, si long qu'elle en eut mal au dos à force de rester debout ; Reid, mort d'ennui, s'était assis par terre en tailleur. Le rai de lumière tombant du clocher, au-dessus d'eux, teintait d'un or rougeoyant son front et l'arête de son nez.

– Je pourrai lire ce que tu as écrit, quand tu auras fini ? s'enquit-il.

– Je ne préfère pas.

– Quoi, tu as honte des deux semaines passées à roucouler avec Alistair ?

Isobel avait déjà achevé la rédaction de cette partie, et elle n'était pas entrée dans les détails. Ce grimoire vieux de huit cents ans n'avait pas besoin de savoir qu'elle s'était endormie la tête sur le torse d'Alistair, qu'elle adorait ses histoires de monstres ou que les mots qu'il lui avait adressés dans la forêt la hantaient toujours.

Elle n'avait pas menti pour autant. Elle avait raconté que le champion lui avait fait cadeau de la Cape, qu'il avait sacrifié son propre sang pour préparer l'*Étreinte de la Faucheuse* et lui permettre de récupérer ses pouvoirs. Elle n'avait omis que les éléments qui allaient au-delà des faits bruts, tout en y étant étroitement mêlés – en l'occurrence, les sentiments qu'ils avaient éprouvés l'un pour l'autre.

Autrement, elle savait de quelle façon serait interprétée son histoire, d'un point de vue extérieur. On la penserait cruelle, capable de n'être que froidement stratégique au mépris de son cœur. On croirait d'ailleurs qu'elle n'avait pas de cœur du tout, même avant qu'il n'eût cessé de battre.

Face à son silence, Reid poursuivit :

– Je suis curieux, tu sais. C'est vrai, à quoi est-ce que vous avez bien pu vous occuper, seuls dans une grotte pendant tout ce temps ? Enfin, à part la réponse évidente, je veux dire.

– Tu me déconcentres, gronda-t-elle.

– J'avais du mal à ne pas y penser, quand j'étais avec eux. À chaque fois qu'Alistair me posait une question, j'entendais cette petite voix qui me disait : « Ma parole, ces deux-là, ils devaient vraiment avoir soif, et pas que de sang. »

– C'est ça que tu avais en tête, sérieusement ?

– Ça et ma mort imminente, oui. Ça m'occupait pas mal l'esprit aussi, j'avoue.

Reid se tut un instant, au soulagement de son alliée, qui avait du mal à écrire tout en soutenant une conversation. Mais il finit par reprendre la parole, d'une voix plus basse :

– En fait, je pensais surtout que je méritais ce qui m'arrivait. La plume d'Isobel se figea en plein milieu d'un mot.

– Que tu le méritais ? Ils t'ont explosé les doigts. Tu avais l'air…

– J'ai mutilé les pouvoirs de Gavin. Il est plus fort maintenant, certes, mais sa magÿe est devenue dangereuse pour lui. Et c'est moi qui ai publié ce livre. Après la mort de mon père, je… je trouvais ça tellement injuste, que vos sept familles monopolisent toute cette puissance alors qu'elle aurait pu aider tant de gens. À mes yeux, les champions n'étaient rien de plus que des pièces sur un échiquier, lancées dans un jeu malsain auquel je ne prendrais jamais part.

Il se prit la tête entre les mains.

– Tu veux dire que tu regrettes de l'avoir écrit ?

– Non. Je reste convaincu que le monde avait le droit de savoir. Mais vous, vous ne méritiez pas ça.

Il sembla alors réaliser qu'il avait fait tomber l'armure un instant, et ajouta :

– Bon, t'as bientôt fini ? Je meurs de faim, franchement. Le grimoire réclamait un compte-rendu des faits, pas tes mémoires dans leur intégralité.

Son ton était affreusement détendu au vu de leur situation. Mais après tout, ils n'avaient encore rencontré aucune menace. Peut-être Isobel s'inquiétait-elle vraiment pour rien.

– J'y suis presque.

– Je peux te poser une question ?

– Si c'est encore au sujet d'Alistair, non.

– Non, c'est autre chose.

Après une courte pause, il lâcha :

– Pourquoi es-tu venue me sauver ? On avait déjà reconstitué la Cape. Je n'avais plus aucune valeur pour toi.

La jeune femme n'aurait pas dû être surprise qu'il la crût insensible, après ce qu'elle avait failli leur infliger. Il n'avait rien dit à Finley et Briony, heureusement, mais la trêve entre eux semblait toujours fragile, bancale.

– Je n'aurais raté pour rien au monde l'occasion de secourir un damoiseau en détresse, plaisanta-t-elle.

Reid eut un reniflement amusé.

– Tu as manqué tout le spectacle. Tu as déjà eu l'impression de tenir la chandelle pendant ta propre séance de torture ?

Isobel ne répondit pas, car elle venait d'achever son récit. Elle avait noirci deux pages entières, mais tout y était, jusqu'à leur entrée dans la bibliothèque. Elle reposa la plume sur le livre et se recula, aux aguets.

Au-dessus d'eux, la cloche sonna à nouveau, le tonnerre de son glas lourd de menaces.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'affola Reid en se levant d'un bond.

Elle lui fit signe de se taire. Sur la page, de nouveaux mots apparaissaient.

Vous avez menti.

– Tu as *menti* ? s'offusqua son allié. À un grimoire flippant vieux de huit cents ans ?

– N… non !

Elle n'avait fait que raconter les événements des deux derniers mois sans rien modifier.

– Ben, si, manifestement.

Avant qu'elle ne pût réagir, il s'empara du livre et parcourut les lignes à la hâte. Isobel observa la course saccadée de son regard, se sentant horriblement mise à nue.

– « Nous avons conclu un accord qui nous bénéficiait à tous les deux. Je lui fournissais mon expertise de faiseuse de sorts, et il m'aidait à récupérer mes pouvoirs », lut-il d'une voix nasillarde et pincée. Ouah, je vais rougir, chérie. N'oublie pas le logo « moins de dix-huit ans », surtout.

– C'est la vérité, persifla-t-elle.

– Et ce passage, alors ? « Après un mois de recherches et de délibérations, nous avons employé des méthodes de préparation de sorts peu orthodoxes et avons fabriqué avec succès une réplique artificielle de la Cape. » C'est marrant, je ne vois mentionné nulle part le moment où tu hésites à tous nous assassiner dans notre sommeil. Juste un petit plan B de rien du tout que tu gardais dans un coin de la

tête.

– Je n'ai pas… Je ne…, balbutia-t-elle, consciente qu'il était inutile de nier. Je n'en ai pas parlé parce que je ne pensais pas que ça avait de l'importance. Ce n'est même pas arrivé !

– On ne t'a jamais demandé un exposé scolaire du tournoi. Ce qu'il voulait, ce bouquin, c'était *ton* histoire.

– Et comment j'étais censée savoir ce que…

Elle fut interrompue par une bourrasque qui balaya soudain la bibliothèque. Plusieurs grimoires s'envolèrent des étagères, et une tornade de pages jaunissantes et de chutes de papier traversa la salle comme autant de feuilles mortes. Et le vent ne s'arrêta pas. Il souffla les cheveux d'Isobel dans sa bouche et força Reid à plaquer le volume sur le pupitre, sans quoi ses pages risquaient de rejoindre la tempête.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'étrangla Isobel.

– Je ne sais pas, mais il faut qu'on trouve une solution. Et *vite*.

Il voulut lui fourrer le grimoire dans les bras, mais elle le repoussa.

– Qu'est-ce que tu veux que je dise, hein ? Qu'Alistair a failli me tuer– deux fois ? Que je ne suis qu'une garce sans cœur et manipulatrice, que tout ce qui se raconte à mon sujet est vrai ? Je ne suis pas…

– C'est un test, rien de plus ! Qui va le lire, de toute façon ? Une fois qu'on en aura fini avec cet endroit, il n'en restera plus…

Il ne finit pas sa phrase, tournant brusquement la tête en direction des portes. Une épaisse fumée noire se glissait sous les battants. Dans un coin de la pièce, plusieurs feuilles de parchemin s'étaient enflammées, et le feu se propageait voracement parmi les pages délicates.

Isobel comprenait maintenant en quoi consistait l'épreuve. Le Bastion venait d'allumer leur bûcher funéraire.

– Très bien. Tu sais quoi ?

Reid la poussa sans ménagement et replaça le livre sur le pupitre. Il plongea la plume dans l'encrier et s'attaqua à une page blanche.

– Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogea-t-elle.

– Je joue mon rôle de champion, finalement. J'ai juste… *Bordel*.

Il se plia en deux, une main plaquée sur le ventre. Isobel, horrifiée, regarda son nom s'effacer du papier comme s'il n'avait jamais été écrit. En désespoir de cause, elle récupéra la plume et reprit son histoire à zéro, mais même si ses mots ne disparaissaient pas, l'encre

bavait, illisible.

– J… je ne comprends pas, hoqueta-t-elle.

– Tu as laissé passer ta chance, lui lança Reid d'une voix étranglée.

– On fait quoi, alors ? Tu ne peux pas écrire dans le grimoire, tu ne fais pas partie des sept familles.

– Non, ce n'est pas ça, la raison. C'est ça.

L'air de souffrir le martyre, il souleva son tee-shirt, exposant une grosseur inquiétante, de la taille d'un abricot, juste en dessous de ses côtes. Une lueur blanche ténue perçait à travers la fine couche de peau qui la recouvrait.

Isobel écarquilla des yeux horrifiés.

– C'est… une *pierre de sort* ?

– Quand Briony et Finley t'ont amenée à mon échoppe, blessée, et que tu m'as jeté le *Baiser devin*, j'ai compris à quel point il serait facile pour n'importe qui de découvrir mon plan. C'est pour ça que les sorts de vérité ne fonctionnent pas sur moi, et que le Bastion refuse que je participe à l'épreuve.

Il grimaça, posa une paume sur la bosse.

– Dès que j'ai commencé à écrire, elle s'est mise à me lancer…

– Mais ça va pas, la tête ? rugit Isobel en le poussant des deux mains. Il trébucha contre le pied du pupitre et s'écrasa au sol. Derrière lui, les flammes attaquaient les rayonnages, et de gros nuages de fumée s'accumulaient au plafond.

– Tu t'es greffé une pierre de sort *sous la peau* ? Tu réalises à quel point c'est tordu ?

– C'était le seul moyen d'être protégé en permanence.

– Je ne sais même pas pourquoi ça m'étonne. Tu étais prêt à tous nous sacrifier pour détruire le tournoi, donc ça, en comparaison… *Mais qu'est-ce que tu fais ?*

Haletant, toujours étendu au sol, Reid avait retroussé son tee-shirt jusqu'à son menton, le retenant avec les dents. L'un de ses anneaux-sorts luisait.

– À ton avis ? marmonna-t-il. Je vais la retirer.

Puis il désigna l'incendie d'un mouvement du menton.

– Occupe-toi de ça, tu veux ?

Isobel ravala sa repartie cinglante, se haïssant d'avoir raté son coup et de faire reposer sa survie sur les épaules d'un garçon aussi amer,

sadique et *insupportable*. Tandis qu'il pantelait de douleur à ses côtés, elle fouilla ses poches, passant en revue les sorts qu'elle avait emportés à leur départ de la Tour. Elle trouva un *Extincteur* basique dans le lot. Le temps qu'elle s'en emparât, le feu avait gagné du terrain le long des murs et des rangées de livres. La fournaise lui collait à la peau comme une couverture étouffante. Elle ôta son cardigan et visa.

Un geyser fusa de son cristal, avec tant de force qu'elle manqua de tomber en arrière. Elle écarta les jambes, plantant fermement ses pieds au sol, serra les dents et recommença. Mais elle avait beau asperger les flammes, elles grimpaient toujours plus haut. Plus aucun coin de la pièce n'était épargné, et les volets et portes scellés ne faisaient qu'accélérer le brasier. Dans quelques minutes, il ne resterait que des cendres de cet endroit.

– L'eau ne suffit pas ! s'écria-t-elle.

– Continue quand même.

Dans son dos, Reid se releva péniblement, une pierre grise serrée entre ses doigts ensanglantés. Il la fourra dans sa poche et se jeta sur le pupitre.

– Je vais faire vite. Honnête, mais droit au but.

Il avait intérêt, sans quoi ils finiraient tous deux carbonisés.

Isobel fila vers les fenêtres fermées. Elle sortit un autre cristal de sa réserve – un *Boulet de canon*. L'instant d'après, une explosion retentit et une puissante secousse ébranla le mur, ajoutant une vague de poussière à l'atmosphère déjà irrespirable.

Reid poussa un cri.

– Mais qu'est-ce que tu fous ?

– J'essaie de nous sauver ! répliqua la championne.

Mais quand le nuage se dissipa un peu, son estomac se noua. Le mur était parfaitement intact. Il n'y avait pas d'issue.

Elle retourna aux côtés du faiseur de maléfices, jetant un œil sur ses pattes de mouche. Dans sa hâte, sa main tremblait tant que ses mots étaient difficilement déchiffrables. Mais ils ne faisaient pas mine de s'effacer.

– Et si ça ne marche pas non plus ? demanda-t-elle.

– Tu veux vraiment la réponse ? fit son acolyte, une fêlure dans la voix.

Des filets de sueur dégoulinaient le long de ses tempes, sur ses lèvres. Sa main gauche était plaquée sur son ventre et, bien que superficielle, sa blessure saignait abondamment. Il semblait au bord

des larmes. Isobel ne savait pas ce qu'elle ferait s'il craquait. À chaque fois qu'elle avait affronté la mort, elle l'avait fait avec courage – comme l'aurait voulu sa famille. Mais cette fois, elle n'avait plus la moindre goutte de bravoure en elle.

Tremblante, elle prit la main de Reid. Sa peau, couverte de sang, glissait contre la sienne. Elle s'attendait à ce qu'il se dégageât, mais il n'en fit rien.

Deux minutes plus tard, la fumée était si dense que le jeune homme était secoué de quintes de toux et luttait pour écrire malgré les hoquets. La championne aurait pu lire la vérité qu'il confiait aux pages, mais elle s'abstint. D'après les quelques mots qu'elle avait déchiffrés, son histoire correspondait à celle qu'il avait déjà partagée avec elle.

– Voilà, grimaça-t-il en lâchant la plume, j'ai fini.

L'espace d'un instant, il ne se passa rien, et les pensées d'Isobel prirent la pire des tournures. Alistair avait affirmé qu'elle ne croyait en rien, mais depuis le début, elle avait eu raison de ne pas s'attendre à une fin heureuse. Et elle regrettait désormais tous les horribles choix qu'elle avait faits, chaque bribe d'espoir qu'elle s'était autorisée, la moindre esquisse d'amitié. Tout ça ne valait rien si elle mourait ici.

Une fois que Reid s'effondrerait, asphyxié, elle brûlerait seule. Soudain, au-dessus d'eux, la cloche sonna à nouveau.

– Regarde, suffoqua-t-il.

Elle baissa les yeux. Aveuglée par les flammes, elle distinguait à peine les mots sur la page.

On peut enterrer la vérité, mais jamais la détruire.

Quelle ironie, venant de la famille dont les mensonges avaient failli causer leur perte.

Les fenêtres et les portes derrière eux s'ouvrirent à la volée, et la lumière du jour se déversa dans la bibliothèque.

– Allez, on y va, fit Isobel.

Ils s'élancèrent dans les couloirs du Monastère, main dans la main. Sur leurs talons, l'incendie semblait gagner en vitesse.

Ils franchirent enfin les dernières portes et débouchèrent dans la lande. Sous leurs pieds, le sol trembla. Ils perdirent l'équilibre et s'écroulèrent dans les hautes herbes. Tandis que Reid était pris d'une

nouvelle quinte de toux, Isobel roula sur elle-même et contempla le Monastère en proie aux flammes.

Ils avaient réussi.

Elle aurait dû se sentir victorieuse. Au lieu de ça, un sanglot la secoua ; il semblait étrange et déplacé dans ses poumons qui n'avaient pas besoin de respirer, mais elle ne parvint pas à s'arrêter. La jeune fille cacha son visage entre ses bras. Elle détestait voir son corps ainsi défiguré, son cœur ainsi brisé. Elle avait tant cherché à le changer en pierre qu'il avait peut-être fini par s'effriter.

– À quoi bon, Reid ? s'étrangla-t-elle, trop humiliée pour lever les yeux vers lui.

– De quoi tu parles ?

Il avait la voix rauque, comme si sa gorge était tapissée de papier de verre.

– Les piliers sont en *sang*. La malédiction se démantèle bien plus vite qu'on ne peut la lever. On va tous mourir, et on aura fait tout ça pour rien.

Les pleurs déchiraient sa poitrine, violents, incontrôlables.

– Je n'en peux plus de risquer ma vie, d'espérer en vain. Je sais que je suis censée dire que je serais incapable de vous tuer, Briony, Finley ou toi, mais la vérité, c'est que quand on était coincés tous les deux là-dedans, j'avais tellement peur que je ne pouvais pas m'empêcher de regretter de ne pas l'avoir fait. Et…

– Hé… tout va bien.

– *Non*, tout ne va pas bien ! On a failli mourir parce que j'ai été incapable d'admettre la vérité. D'admettre que je suis un monstre.

– Isobel. Isobel, *regarde-moi*.

Il lui attrapa les bras, les écarta de son visage. Il avait les yeux rouges, le front couvert de suie et strié de sueur. Elle devait avoir la même tête.

– Ne te punis pas parce que tu as fait le nécessaire pour survivre.

– Mais vous trahir tous, ce n'est pas ce qu'Alistair aurait fait, ni Briony ou Finley…

– C'est ce que moi, j'aurais fait. Lance-moi un sort de vérité si tu ne me crois pas.

Son expression était d'un sérieux absolu. Il pesait chacun de ses mots.

– Et peut-être que ça ne te réconforte pas, au contraire. Mais quoi

que ça vaille pour toi, moi aussi, je me serais battu pour vivre. J'aurais été sans pitié. J'ai fait des erreurs, j'en ai conscience, mais toi ? Je ne te juge pour aucun de tes actes, même les pires. Et s'ils avaient vraiment été dans ta nature, ils ne te hanteraient pas comme ça.

Isobel le dévisagea, tâchant de déterminer si ses mots valaient la peine d'être écoutés. Qui était Reid MacTavish pour elle ? Un ennemi ? Un allié ? Un ami ?

– Et si jamais on n'arrive pas à récupérer le Miroir ? souffla-t-elle. Ou si la Couronne et les Bottes ne tombent pas à temps ?

Il soupira, relâcha les bras de la jeune fille, puis s'écroula à ses côtés, épaule contre épaule. Quand sa voix s'éleva à nouveau, elle était plus douce qu'Isobel ne l'avait jamais entendue.

– Si tu as honte de ce pour quoi tu serais prête à tuer, il est peut-être temps de te demander pour quoi tu serais prête à mourir.

Elle se figea. Elle détestait devoir l'admettre, mais le faiseur de maléfices avait raison. Même s'ils avaient une chance de survivre, cette survie dépendait de bien trop de facteurs. De bien trop de dangers.

Il lui fallait faire un choix, une fois pour toutes : sa vie ou ses sentiments ?

Au-dessus d'eux, une colonne de fumée dansait dans le ciel matinal. Quand Reid eut terminé de soigner sa blessure à l'abdomen, il s'assit pour la dévisager calmement.

– Si tu pars, je ne te poursuivrai pas.

– Je ne pars pas, affirma-t-elle en s'essuyant les yeux. Je n'ai pas eu mon mot à dire quand je suis devenue championne, ou célèbre, ou *ça*.

Elle désigna son corps, froid et sans vie.

– Et peut-être que l'envie de liberté ne justifie pas tout ça – peut-être que je devrais davantage me préoccuper de faire ce qui est juste. Mais il y a toujours cette petite voix dans ma tête qui doute de notre réussite, et je crois qu'elle fait trop partie de moi pour disparaître, en tout cas tant que toute cette histoire ne sera pas terminée. Donc si je meurs, je meurs. Mais je veux au moins que ce soit mon choix.

Elle le regarda droit dans les yeux.

– Est-ce que ça suffit, comme raison ? Il poussa un sifflement amusé.

– Pourquoi tu me poses la question à moi ?

Isobel avait la réponse, mais c'était une autre vérité qu'elle n'était pas prête à révéler. Il n'insista pas. À la place, il lui tendit une main sanglante, et elle la saisit.

GAVIN GRIEVE

> Des témoignages d'étranges phénomènes autour du Pilier des Champions nous parviennent depuis ce matin. Après le mouvement de panique initial dans la zone, il a été déterminé qu'ils étaient provoqués par un enchantement d'illusion, bien que les différentes tentatives de le dissiper n'aient pas encore abouti.
>
> WKL Radio

Le pilier au-dessus de la cheminée était en sang. Gavin observait avec appréhension les fissures se gorger de rouge et le liquide dégouliner sur la pierre. Une odeur étouffante de rouille s'était propagée dans la pièce exiguë, lui retournant l'estomac.

– Ça veut dire quoi, à ton avis ? chuchota Hendry à ses côtés.

– Que le tournoi est sur le point de s'effondrer.

Il suivit du doigt une nouvelle crevasse, sur le flanc du pilier – son apparition avait fait trembler les murs du Cottage la veille, dans l'après-midi, quelques heures après que Reid et Isobel s'étaient enfuis en emportant le Médaillon avec eux. Ils n'avaient pas perdu de temps pour le détruire.

Le champion avait passé la nuit à ressasser les images du visage ensanglanté et des phalanges déformées de MacTavish, mais aussi son aveu inattendu : il était l'auteur de *Traditions et tragédie*. Et malgré tout, Gavin n'avait pas eu le cran de l'abattre.

S'il n'était pas capable de tuer le faiseur de maléfices, il ne serait capable de tuer personne. Ce qui signait son arrêt de mort.

Le jeune homme frissonna et retira sa main d'un coup sec. Elle était tachée d'écarlate.

– Je pensais qu'il nous restait encore six semaines, souffla Hendry. Il voulut toucher la pierre, lui aussi, mais quand il approcha, sa silhouette se mit à clignoter, son halo pourpre suivant avec un temps

de retard. Une écharde de douleur tirailla le bras du jeune homme jusqu'à ce que le corps du garçon eût retrouvé son intégrité. Il avait déjà vécu une expérience similaire, quand Hendry avait disparu un instant après avoir préparé le sort de soin. Le champion savait que la magÿe vitale de son allié était liée à l'essence du tournoi, et de toute évidence, plus la malédiction se délitait, plus Hendry… s'affaiblissait. Il disparaissait peu à peu.

Gavin songea à toutes les fois où le garçon avait simplement… cessé d'exister. Il voyait à son expression horrifiée que lui aussi avait conscience de ce que ces incidents signifiaient : il était peut-être déjà trop tard pour que les deux frères connaissent une fin heureuse, même si Alistair remportait le tournoi.

– Il faut croire que nos adversaires font du zèle, fit-il. Il hésita une seconde avant d'ajouter :

– Hendry… Au sujet de, euh, tes disparitions intempestives… Avant qu'il ne pût en dire plus, le cadet des Lowe ouvrit la porte de la chambre à la volée.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Son entrée lui rappela la deuxième raison de son insomnie : le souvenir de la joue d'Alistair sous ses doigts, de sa peau douce et chaude malgré la brutale invasion de l'*Étreinte de la Faucheuse*. Quand il avait frôlé la gorge du garçon, il avait songé à toutes les fois où il avait rêvé de resserrer ses mains autour de ce cou, mais soudain, le fantasme avait évolué. Dans son esprit, ce n'étaient plus ses mains mais ses lèvres qui se trouvaient là. Il s'était reculé, le souffle court.

La voix d'Hendry le ramena à l'instant présent.

– Il y a un problème avec le pilier. Gavin pense que ça veut dire que l'effondrement est proche.

– Mais ils ne peuvent pas aller jusqu'au bout, protesta son frère. L'une de leurs Reliques est détruite !

– Ils ne pourront pas lever la malédiction de façon contrôlée, non, approuva le champion. Ce qui signifie forcément qu'on se dirige vers l'autre issue. Celle où tout le monde meurt.

– Pourquoi est-ce qu'ils chercheraient à provoquer ça ? s'exclama Alistair.

– Je doute qu'ils fassent exprès.

Hendry se balança sur ses pieds, incertain.

– Ou alors… ils veulent finir en martyrs ?

Gavin réfléchit à l'idée. Briony et ses amis avaient en effet multiplié

les déclarations grandiloquentes dans les médias, affirmant vouloir mettre un point final au tournoi.

– Peut-être qu'ils s'imaginent que c'est noble de leur part, fit-il. Le visage de Lowe se crispa de frustration.

– Eh bien, ils se trompent. On n'a plus le temps. On doit en finir maintenant.

– Mais ton maléfice…, voulut argumenter Gavin. Alistair le coupa d'un geste.

– Tu as entendu Reid. Il ne peut être révoqué que par un… puissant sacrifice. Un sacrifice précieux. Autrement dit, ce n'est pas près d'arriver.

– MacTavish résistait aux sorts de vérité, lui rappela son allié. Il a pu te mentir.

– Dans ce cas, c'était une perte de temps, mais ça ne change rien au fait qu'on doit partir au combat. Et les tuer tous.

Il insista sur les derniers mots à dessein, réveillant les souvenirs de leur conversation de la veille dans la mémoire de Gavin, qui déglutit péniblement.

Tout ce qu'il voulait, tout ce qu'il espérait formait un nœud inextricable dans son cerveau. Il savait parfaitement ce qu'il ressentait pour Alistair, et, après ces semaines passées à ses côtés, il avait cru – peut-être naïvement – que ces sentiments étaient réciproques. Mais il n'était même pas sûr que ce dernier aimât les garçons. Et si jamais l'attirance était mutuelle… Non, cette hypothèse était trop douloureuse pour qu'il s'y attardât.

– Il nous faut un plan, alors, lâcha-t-il amèrement. Comment tu veux qu'on s'y prenne, exactement ?

– Le mieux serait de créer une diversion, puis de les séparer.

Le ton d'Alistair avait changé, soudain plus lent, chaque mot pesé avec soin. Il avait revêtu le même masque cruel et lointain que lorsqu'il torturait Reid.

– D'après ce qu'en disent les journalistes, Briony et Finley sont ensemble en permanence, poursuivit-il. Si on en élimine un sous les yeux de l'autre, le deuxième devrait perdre ses moyens.

– Ou devenir enragé, donc plus dangereux, murmura Hendry. Chercher à se venger.

– Enragé veut aussi dire moins prudent, intervint Gavin.

Il se sentait nauséeux. Il avait beau se préparer pour ce moment depuis des années, la perspective du massacre le tétanisait. Alistair, au

contraire, se pencha en avant d'un air affamé.

– Ce qui nous laisse Isobel et Reid. Ils sont tous les deux puissants, mais je peux les occuper… et toi, tu te chargeras de les achever. Est-ce que tu auras besoin de davantage de magÿe ? demanda-t-il avec un coup d'œil en direction de son frère.

Ah, oui. La magÿe d'Hendry. Gavin baissa les yeux vers la manche de son pull, visualisa le sablier qui se cachait en dessous. Il se sentait à mille lieues du garçon venu frapper à la porte du Cottage, déterminé à s'accaparer ce pouvoir coûte que coûte.

– Non, j'ai ce qu'il faut, marmonna-t-il. Ça ira.

Qui espérait-il duper, franchement ? À l'instar du premier champion des Grieve, il serait responsable de sa propre fin. Il s'était battu pour obtenir des sorts plus performants, de meilleurs alliés, un pouvoir plus puissant, et voilà qu'il était trop faible pour aller jusqu'au bout.

Peut-être était-ce cette faiblesse que sa famille avait perçue en lui quand il était petit.

– Si on veut mettre toutes les chances de notre côté, je ferais mieux de retourner au Château, lâcha-t-il.

Alistair fronça les sourcils.

– Pourquoi ça ?

– Je pourrai y récupérer des munitions. Tout ce qui serait susceptible de nous aider.

– Et tu n'y as pas pensé quand on a risqué notre peau pour le Médaillon ?

– Je ne m'attendais pas à ce qu'ils nous attaquent si férocement, rétorqua Gavin.

– Je crois que c'est une bonne idée, intervint Hendry. Autant partir au combat armés jusqu'aux dents.

– D'accord, soupira son frère en attrapant son manteau. Allons-y tout de suite, dans ce cas.

– Non ! fit Gavin.

Il avait parlé trop vite, trop fort. Il toussota, puis ajouta, la gorge serrée :

– Non, tu devrais plutôt rester ici et te préparer. Diviser pour mieux régner, c'est ce qu'on dit, non ?

– J'imagine…

Alistair lui jeta un regard suspicieux.

– À tout à l'heure, alors.

Le jeune homme se leva et se hâta de sortir avant qu'aucun des deux garçons ne pût protester. Il se rendit compte en traversant le jardin qu'il ne savait même pas pourquoi il était parti : se vider la tête ou fuir ?

Gavin ne se rendit pas au Château. À la place, il se jeta le *Méconnaissable* d'Alistair et se dirigea vers la ville. Il atteignait tout juste ses faubourgs quand il comprit qu'il se passait quelque chose de très, très anormal à Ilvernath. Des sirènes hurlaient au loin, pressantes. Les boutiques avaient baissé leurs rideaux, activé les défenses de leurs vitrines. Autour de lui, les passants marchaient vite, tête basse, échangeant des murmures inquiets. L'angoisse se nicha au creux du ventre du champion, mais il continua sa route.

Il se retrouva bien vite dans une impasse en demi-cercle au fond de laquelle les sirènes s'entendaient à peine, face à une maison parfaitement identique à ses voisines. La bâtisse était simple, sans le moindre signe distinctif – assez bien entretenue pour ne pas attirer l'attention, mais exempte de charme comme de caractère. Soignée, mais pas choyée. Au-dessus de la fente de la boîte aux lettres, sur la lourde porte de bois, était affichée une plaque aussi austère que celle d'un caveau : on pouvait y lire le nom *GRIEVE*.

La sonnette retentit encore et encore. Gavin soupira, prêt à se détourner, avant de réaliser que le battant était entrebâillé. Celui-ci grinça tristement quand il le poussa.

– Il y a quelqu'un ? appela-t-il en franchissant le seuil. C'est moi. Pas de réponse. Le jeune homme s'aventura plus loin dans l'entrée, où flottait une odeur florale écœurante, signe que l'enchantement désodorisant avait été déclenché. Si le manoir des Lowe lui avait semblé atrocement grandiose, tout droit tiré d'un roman gothique ou d'un conte horrifique, la demeure des Grieve, elle, était aussi passe-partout et sans âme qu'une maison témoin.

Quand Gavin actionna l'interrupteur, il surprit son reflet déguisé dans le miroir du couloir – cheveux blonds assez longs pour couvrir en partie ses yeux, mâchoire arrondie plutôt que carrée. Il soupira, relâcha le sort. Pour le meilleur ou pour le pire, il ne pouvait mentir sur son identité ici.

– Il y a quelqu'un ? répéta-t-il.

Ce serait bien sa veine, de débarquer pile au moment où toute sa famille était absente. D'un autre côté, ça ne le changerait pas beaucoup : il avait passé la majeure partie de sa vie seul dans cette

maison, enfermé dans sa chambre à planifier ses stratégies.

Le jeune homme grimpa les escaliers, évitant par habitude la quatrième marche, qui grinçait. Au mur, une série de cadres affichant des platitudes insipides côtoyaient une photo du mariage de ses parents et quelques portraits de Fergus et Callista. Gavin n'avait jamais tout à fait cessé de se chercher sur les clichés – et ressentait à chaque fois une pointe de déception en ne s'y voyant pas.

Il serra les dents et remonta le couloir tapissé de beige de l'étage. Quand il poussa la porte de son ancienne chambre, il se figea.

Son lit fait au carré, envolé. Ses poids de musculation et sa collection de livres de bouquinerie, évanouis. Son bureau adoré, plein de dossiers sur les autres champions, volatilisé. Tout, absolument tout avait disparu.

Autour de lui, la pièce se mit à tourner. Il frissonna et posa les mains sur ses genoux, sa respiration soudain hachée, haletante. Il fixa la bague de champion à son petit doigt, sa pierre rougeoyante qui semblait le narguer, et crut défaillir.

Voilà ce qui l'attendait s'il remportait le tournoi. Rien. Sa vie n'avait jamais eu vocation à se prolonger au-delà de ses dix-sept ans. Sa famille l'avait purement et simplement effacé de son histoire, comme s'il n'avait jamais existé.

– Pourquoi moi ? gémit-il avec l'impression d'arracher ces deux mots à sa gorge à vif. Est-ce que… est-ce que vous saviez que je serais incapable de tuer les autres ? Ou est-ce que vous avez simplement décidé que de vos trois enfants, je serais le plus simple à ne plus aimer ? Non, c'est même pas ça, bordel… Vous ne m'avez jamais aimé tout court.

Mais les mots ne suffisaient pas. Gavin se redressa, contempla la pièce vide face à lui, songeur. Son *Poing de fer* s'illumina et, un instant plus tard, une main immense apparaissait au beau milieu de sa chambre d'enfant. Elle s'écrasa contre le mur dans un vacarme de tous les diables, déchirant le papier peint, ouvrant une fissure de la taille de son torse dans le plâtre.

Le sort se dissipa, et le champion se frotta les yeux en hoquetant.

Il comprenait pourquoi il était venu, maintenant. Il avait voulu se rappeler qui il était avant le tournoi : un garçon qui avait étudié assidûment, s'était entraîné dur et s'était promis qu'il trouverait un moyen de survivre. Au lieu de quoi, il avait réveillé les souvenirs de la famille qui avait appris à ce garçon à se haïr pour mieux mourir.

Peut-être trouverait-il une forme de soulagement malsain à enfin

accepter la vérité que les Grieve avaient passé sa vie à essayer de lui enseigner : il avait toujours été destiné à périr dans ce tournoi ; en avoir conscience rendrait sans doute cette mort moins douloureuse.

– Gavin ?

Il fit volte-face. Son petit frère, Fergus, était planté sur le seuil, bouche bée. C'était un adolescent turbulent de treize ans, à la chevelure blonde ébouriffée et à la silhouette dégingandée qui commençait à s'étoffer, comme celle de son aîné à son âge. Une semaine avant le début du tournoi, il avait été exclu du collège après avoir déclenché une énième bagarre. Leur mère prétendait qu'il se rebellait à cause de Gavin, mais ce dernier soupçonnait son frère de simplement chercher un moyen de se venger de ses harceleurs.

– J'allais partir, marmonna le jeune homme en se dirigeant vers la porte.

Mais Fergus lui bloqua aussitôt le passage.

– T'as mis un coup de poing dans le mur, dit-il.

– Ouais, et alors ?

– Et je t'ai entendu, aussi. Quand tu, euh… quand tu parlais tout seul.

Gavin grimaça intérieurement. C'était affreusement humiliant.

– Je pensais qu'il n'y avait personne.

– Je regardais la télé, expliqua Fergus, mal à l'aise.

Le champion percevait effectivement un bruit lointain et étouffé en provenance de la chambre de son frère, maintenant qu'il y prêtait attention.

– Il se passe des trucs bizarres à Ilvernath, reprit ce dernier. Le Pilier saigne, Briony Thorburn a raconté à tout le monde que sa famille avait volé la magÿe vitale des gens qui avaient disparu, là, et maintenant, c'est la panique partout…

– Les Thorburn sont responsables des meurtres ? s'exclama son aîné. Il s'efforça d'imaginer comment la famille la plus exemplaire et héroïque d'Ilvernath avait pu approuver des actes aussi atroces. Peut-être qu'après tout, Alistair était vraiment le champion au cœur le plus noble de ce tournoi, lui qui se battait – sans doute en vain – pour la vie de son frère.

– J'sais pas. C'est juste ce que les gens racontent, fit Fergus en se grattant la tête. Tu penses vraiment qu'on t'aime pas ?

Ces derniers mots s'étaient bousculés hors de sa bouche, comme s'il n'avait pas pu les retenir. Mais Gavin était incapable de supporter

qu'on remuât encore le couteau dans la plaie.

– Nos parents ne m'aiment pas, non. C'est la vérité, c'est tout.

– M… mais *moi*, je t'aime, bafouilla son cadet, les joues en feu. J'ai pleuré quand t'es parti, tu sais. Tous les soirs. Et puis maman m'a dit d'arrêter.

Le cœur du champion se serra. Fergus et lui avaient toujours été comme chien et chat, mais il ne voyait pas pourquoi son frère lui aurait menti – il aurait pu rester terré dans sa chambre, après tout.

– Je peux te montrer un truc ? ajouta Fergus timidement.

– OK, maugréa Gavin.

Il n'était pas particulièrement pressé de reprendre sa course vers la mort, de toute façon. Il suivit l'adolescent jusque dans sa chambre – qui était meublée, elle, avec une grande télé, et…

– Tu m'as piqué mon bureau ?

– Ils voulaient le jeter, expliqua Fergus de la voix aiguë et nasillarde qui trahissait qu'il était au bord des larmes. Enfin bref. Regarde.

Il fourra quelque chose dans les bras de son frère : un dossier, semblable à ceux que lui-même avait assemblés pour les six autres champions avant le tournoi. Mais ce n'était pas un de leurs noms qui était inscrit sur la première page… c'était le sien.

Le jeune homme feuilleta des extraits de son interview avec Alistair, des photos de lui déterrées par les journalistes, une citation d'un fan quelconque qui l'avait qualifié d'« *outsider* ultime ». Il avait conscience que les médias parlaient de lui, bien sûr. Mais que Fergus y eût prêté attention… c'était différent. Il ne savait que trop bien ce que c'était, de se voir répéter sans arrêt que les Grieve n'étaient bons qu'à s'humilier. Et pourtant, Fergus était allé au-delà de ces a priori.

– Je voulais voir comment tu t'en sortais, expliqua l'adolescent. Et puis… j'ai commencé à m'intéresser à ce que les gens racontaient sur le tournoi, en gros. Et je me suis retrouvé à discuter avec les enfants des autres familles, ceux qui pensent aussi que c'est pas normal, ce qui se passe. J'sais pas s'ils arriveront à changer les choses. Mais ils essaient, au moins.

Gavin avait du mal à démêler les émotions qui l'envahissaient. La gratitude, d'abord, qu'un membre de sa famille se préoccupât un minimum de savoir s'il était mort ou vif. Mais aussi la rage, parce qu'il n'aurait pas dû se sentir reconnaissant qu'on lui accordât simplement ce que *n'importe qui* méritait. Et un profond chagrin, enfin, car rien de tout ça n'avait d'importance.

La prochaine fois que Fergus poserait les yeux sur lui, il serait allongé dans un cercueil. À condition que son cadavre fût en état d'être enterré, bien sûr.

– Ça ne sert à rien d'espérer, asséna-t-il en rendant son dossier à son frère. Certaines choses ne peuvent pas être changées, que tu le veuilles ou non.

Le garçon cligna des yeux, interdit, puis son visage se ferma. Gavin connaissait bien cette expression.

– Et tu crois que je suis pas au courant ?

– Pas autant que moi, non.

L'adolescent le fusilla du regard. Un silence tendu s'installa… et soudain, le sol se mit à trembler sous leurs pieds. Le dossier échappa à Fergus, qui s'agrippa à sa chaise de bureau pour se stabiliser au milieu d'une pluie de coupures de journaux. Le champion s'accrocha à la tête de lit.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'affola son cadet. C'est un tremblement de terre ?

– Je ne sais pas !

Le grondement s'interrompit au bout de quelques secondes ; les garçons se regardèrent, secoués. Et là, Gavin comprit : derrière Fergus, une image granuleuse passait en silence à la télé. Le Pilier des Champions.

– La télécommande, pressa-t-il son frère.

Celui-ci la chercha fébrilement. Dès qu'il la lui tendit, le jeune homme augmenta le volume.

– … flash info, annonçait un journaliste à l'écran. Une nouvelle fissure est apparue sur le Pilier des Champions.

La caméra zooma sur l'obélisque et, sans surprise, une crevasse de plus serpentait sur la face aux étoiles, juste au-dessus de celle qu'avait remarquée Gavin la veille. L'équipe des preux chevaliers avait levé une nouvelle partie de la malédiction.

Le champion passa en revue les Reliques déjà tombées : la Cape, l'Épée, le Médaillon, le Miroir et le Marteau. Apparemment, quatre d'entre elles avaient été détruites. Une autre se trouvait au Cottage. Deux n'étaient pas encore entrées en jeu.

Le compte n'était pas bon. Les faiseurs de sorts leur avaient pourtant affirmé qu'une Relique avait été endommagée. Ils avaient menti.

Ce qui signifiait que le tournoi pouvait vraiment s'achever sans aucun mort supplémentaire.

La Terre sembla vaciller sur son axe. Tout ce que Gavin avait toujours cru sur lui-même, sur son avenir, sur le seul chemin tortueux et sanglant qu'il lui était donné de suivre – tout ça venait de disparaître.

À la place, le vide. Une pièce sans meubles.

Il prit une profonde inspiration avec l'impression de revivre son premier souffle, puis se tourna vers Fergus.

– Il faut que j'y aille. Je… j'imagine que je vais essayer de changer les choses, moi aussi.

Alistair avait voulu savoir s'ils auraient été ennemis dans une autre vie. Gavin se demanda pour la première fois si cette autre vie était possible. Mais pour cela, il leur faudrait admettre ce qui était en train d'arriver au tournoi. À Hendry. Et ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Il n'avait aucune idée du genre d'histoire qui en découlerait. Mais il savait qu'elle vaudrait la peine de se battre.

ALISTAIR LOWE

> À plusieurs reprises, le cadavre du dernier champion tombé lors du tournoi a été retrouvé prêt à être enterré, comme si le vainqueur avait voulu offrir un peu de dignité à son ultime adversaire après sa mort.
>
> Archives de la famille Darrow, *La Collecte des morts : essai d'un champion potentiel*

Alistair contemplait le sang qui s'accumulait sur le manteau de la cheminée et dégoulinait lentement sur le plancher avec un *ploc, ploc* régulier. Une nouvelle fissure s'était ouverte sur la face aux étoiles, mais le jeune homme ne parvenait pas à réfléchir à ce que cela signifiait. Il était tout entier consumé par une rage brûlante, irrépressible.

– Combien de temps ? gronda-t-il d'une voix basse et menaçante.

– Pardon ? fit son frère dans son dos.

– Combien de temps ça prend, d'aller chercher des munitions au Château ?

À en croire sa montre, Gavin était parti depuis plus de quarante minutes – bien assez pour qu'Alistair eût lui-même terminé de préparer son arsenal. Ses réserves de maléfices patientaient sur la table de la cuisine en une pile de cristaux fraîchement remplis et triés.

– Combien de temps avant qu'on admette que Gavin ne reviendra pas ?

– Quoi ? Mais bien sûr qu'il va revenir, s'offusqua Hendry. Il ne nous…

– Tu as forcément remarqué dans quel état il était.

Le champion fit volte-face et, au-dessus de sa tête, de nouvelles toiles d'araignée se déployèrent au plafond. Dans le salon, le tissu du canapé ternissait à vue d'œil.

– Il était nerveux, fébrile. Je ne l'avais jamais vu comme ça, même le jour où tu as failli le tuer, ajouta-t-il.

Hendry fronça les sourcils et s'adossa au plan de travail.

– Donc, quoi, tu penses qu'il a rejoint les autres ? Ou qu'il prévoit de faire cavalier seul ?

– Je n'en sais rien.

Le poing du jeune homme s'abattit rageusement sur la table, envoyant une poignée de cristaux rouler au sol. Gavin avait peut-être une bonne raison de tarder autant, mais l'angoisse le prenait tout de même à la gorge, suffocante. La dernière fois qu'il avait été trahi, ça avait été exactement à ce moment-là. Au moment le plus douloureux.

– Et si c'était son plan depuis le début ? Attendre que l'*Étreinte de la Faucheuse* m'affaiblisse davantage pendant que *lui* gagnait en puissance ?

– N… non. C'est… c'est impossible, balbutia son frère.

Mais l'ombre du doute avait drainé son visage de ses couleurs.

– Il a le droit d'être nerveux, non ? reprit-il malgré tout. On est tous nerveux. Tu ne crois pas que tu vires un peu parano, là ?

– *Parano ?* Regarde le pilier, bon sang ! Le tournoi est en train de s'effondrer autour de nous, et comme par hasard, il disparaît !

Alistair se rejoua fébrilement les événements de la veille au soir, la douceur de Gavin quand il avait caressé sa joue, son regard plongé dans le sien. Il l'avait manipulé, c'était évident. Son rival était intelligent – brillant, même. Il avait compris qu'il n'avait pas besoin d'employer les tactiques grossières d'Isobel, leur avait préféré une stratégie plus subtile, visant directement son point faible : son cœur.

– Il faut qu'on se prépare, fit le champion, la gorge nouée. S'il revient maintenant, ce sera pour me tuer.

Il se rua sur sa pile de pierres de sorts.

– Tu rigoles, là ? s'étrangla Hendry.

Alistair l'ignora. Il glissa le *Bûcher du diable* à son annulaire, mains tremblantes.

– Al… *Al !*

Son grand frère l'attrapa par le poignet, le força à le regarder.

– Tu t'entends, sérieusement ? Gavin ne te veut pas de mal. Au contraire, il…

– Gavin a *toujours* rêvé de m'assassiner, depuis le jour de notre

rencontre. Cette alliance n'était rien de plus qu'une mascarade.

Alistair se dégagea de l'emprise de son aîné, le souffle court.

– Et je peux le prouver.

Il s'empara du Miroir, posé sur la table. Hendry écarquilla les yeux.

– Mais… tu n'as plus qu'une question.

Le jeune homme s'en fichait, car, qu'il fût digne de confiance ou non, Gavin était le dernier doute qui empoisonnait son esprit, le dernier obstacle qui se dressait entre lui et l'impitoyable massacre à venir. Il brandit donc la Relique, grimaçant en découvrant son reflet dont le regard ne parvenait pas à masquer sa panique. Dont le visage était peu à peu dévoré par l'*Étreinte de la Faucheuse*.

– Pourquoi Gavin s'est-il allié avec moi ? demanda-t-il.

Le long du manche, le troisième cristal, déjà terne, s'éteignit complètement.

Le verre se troubla tandis que l'image changeait, mais, une fois le reflet stabilisé, seules quelques différences lui sautèrent aux yeux. Ses boucles, asymétriques depuis sa coupe impromptue de la veille, s'étaient allongées. Une armée de taches de rousseur avait envahi son nez et ses pommettes. La marque du maléfice avait battu en retraite jusque dans son cou, où elle ne formait plus qu'une fine ligne horizontale en travers de sa gorge.

Hendry. Alistair vacilla.

– Ça… ça n'a pas de sens. Pourquoi est-ce que…

La réponse le frappa alors de plein fouet, avec une clarté dévastatrice. S'arrimant au rebord de la table, il chercha le regard de son frère. La stupeur qu'il y lut faisait parfaitement écho à la sienne. Le garçon porta sans réfléchir la main à son cou.

– Ma magÿe vitale, réalisa-t-il.

Fou de rage, son cadet projeta la chaise la plus proche au sol. La pièce s'assombrit soudain, les carreaux complètement obscurcis par une épaisse couche de crasse. Il s'était juré de remporter le tournoi pour protéger Hendry, mais Gavin l'avait utilisé – comme les Lowe avant lui.

Et Alistair, Alistair et son petit cœur palpitant, pathétique, pitoyable, l'avait laissé faire.

– Je vais le massacrer ! rugit-il. Je vais…

Il n'acheva pas sa phrase. Son frère n'était plus là.

– Hendry ?

Il se dirigea vers la chambre, se demandant s'il avait pu s'y glisser à son insu.

– Hendry ?

Soudain, son aîné réapparut au beau milieu du salon. Un halo de haute magÿe clignotait autour de lui comme une ampoule défectueuse.

– C'était quoi, ça ? s'exclama Alistair. Tu vas bien ?

– Oui, ça va, répondit Hendry en serrant le poing, la haute magÿe ondulant sur ses phalanges. Ce n'est rien, ne t'en fais pas. Ça va passer.

– C'est déjà arrivé ?

– Une fois ou deux, oui.

Le champion plissa les yeux. Le ton de son frère était sec, tendu, comme toujours quand il mentait. Mais il s'effaçait, c'était logique. Il était connecté au tournoi, et le tournoi tombait en ruine. Si Alistair ne le remportait pas avant son effondrement, il disparaîtrait définitivement.

Assez tergiversé. Ils mettraient fin à ce tournoi tous les deux, comme ils l'avaient initialement prévu : main dans la main. Et ils commenceraient par Gavin.

– Allez, aboya Alistair. On y va. *Maintenant*.

Les doigts toujours crispés autour du manche du Miroir, il partit à grands pas vers la porte d'entrée, qu'il ouvrit à la volée, laissant la brise glacée envahir le Cottage. Hendry se hâta de le suivre.

– Al, attends ! Tu es sûr de toi ?

Le jeune homme se retourna sur le seuil, cheveux au vent, narines dilatées.

– Comment ça ? Tu crois que j'ai changé d'avis, que je n'ai plus envie de te sauver ?

La détresse déformait les traits de son frère.

– Je ne veux pas que tu sois blessé, c'est tout.

– C'est un peu tard pour ça.

– Je suis sérieux, insista-t-il, la gorge nouée. Il n'a jamais été question de ne sauver que moi. À la base, on était censés se sauver tous les deux.

– Et c'est toujours prévu. Une fois que tout ça sera terminé, on quittera Ilvernath tous les deux. Avec l'asticot, aussi.

– Et *nos* enfants, alors ? La malédiction ne fera que…

Il disparut à nouveau. Le cœur d'Alistair se figea dans sa poitrine.

– Hendry ?

Personne ne lui répondit, à part le souffle du vent dans son dos. Le feu de cheminée, dernière source de réconfort offerte par le Cottage, mourut dans un soupir. Les genoux du champion se mirent à trembler, et il dut s'appuyer au chambranle pour ne pas s'écrouler. Mais il ne s'autorisa pas à craquer. À la place, il aiguisa sa peur, la transforma en rage, en énergie du désespoir. En détermination. Parce que même si l'*Étreinte de la Faucheuse* devait le consumer entièrement, il se battrait jusqu'à son dernier souffle pour sauver son frère.

Et il se battrait seul – comme l'avait toujours voulu l'histoire.

Mais quand il se détourna, prêt à partir, une silhouette traversa les défenses du Cottage.

Gavin.

Il ne s'était pas absenté assez longtemps pour qu'Alistair songeât à lui interdire l'accès au Bastion. Poings serrés, le champion activa un de ses maléfices, prêt à faire feu.

– Te voilà, le héla-t-il en fonçant vers lui, écumant de colère. Alors, ça y est ? C'est l'heure de notre duel ?

Ses mots étaient deux fois plus tranchants que lorsqu'il les avait adressés à Isobel.

– De quoi tu parles ?

Alistair devait le reconnaître : c'était un menteur hors pair.

– Je veux juste qu'on ait une vraie conversation, ajouta Grieve. Toi, moi et…

Le champion ne le laissa pas finir sa phrase. Il lança la *Colère du titan*, et le sol se souleva devant lui, une vague de terre fusant droit vers Gavin. Ce dernier n'eut pas le temps de réagir et se trouva projeté dans les airs. Il grogna en atterrissant lourdement dans l'herbe.

– Qu'est-ce que tu fous ? suffoqua-t-il en se redressant sur les genoux. T'as pété un…

– Tu… tu te sers de moi depuis le début, gronda son rival sans se soucier de la fêlure dans sa voix. Tu t'es servi de moi pour obtenir la magÿe vitale d'Hendry !

Gavin se raidit, et son expression – d'ordinaire si contrôlée, si prudente – trahit une peur viscérale.

– Ce n'est pas… Je n'ai pas…

– Ne te fatigue pas. J'ai posé la question au Miroir, et le Miroir ne ment jamais, lui, persifla Alistair en avançant vers lui. Tu devais être tellement fier de toi, à t'insinuer comme ça parmi nous. Tu as cru que tu m'avais eu, hein ? Qu'est-ce que tu attends, alors ? Lève-toi, qu'on voie une bonne fois pour toutes qui de nous deux est le plus fort.

Le grand blond s'accroupit, et leva les bras en l'air comme pour se rendre.

– Tu… tu as raison, en partie. Quand j'ai parlé d'Hendry à Walsh, le lendemain de l'affrontement au Pilier, il m'a dit que sa magÿe pourrait peut-être m'aider. Mais je…

– Et Hendry te l'a *offerte*, le coupa Alistair, sa voix enflant avec sa colère. Il t'a fait *confiance*…

– Je sais, et je suis désolé, vraiment. Tellement désolé. Mais il faut que tu me croies : je ne suis pas revenu pour t'affronter.

Lentement, Gavin se leva, mains toujours en évidence.

– Je te l'ai dit, je veux qu'on discute.

– Et pourquoi je devrais t'écouter, hein ?

– Parce que ce que j'ai à dire est important. Ça concerne le tournoi qui est en train de s'effondrer, et Hendry, et toi.

Le champion renifla dédaigneusement.

– Ne me dis pas que tu as changé d'avis et que tu veux jouer les héros, toi aussi ? Pas après tout ce que tu as fait !

Son rival se contenta de relever le menton.

Alistair éclata d'un rire maniaque. De toutes les stratégies auxquelles il s'était attendu, jamais il n'aurait imaginé que son ancien allié eût recours à celle-ci – qu'après s'être mutilé, avoir pris un homme en otage, s'être servi d'un garçon assassiné, il pût retourner ainsi sa veste.

– Alors celle-là, je ne l'ai pas vue venir ! Donc tu comptes débarquer à la Tour et implorer le pardon des autres, c'est ça ? Tu penses que Briony va t'accueillir à bras ouverts ? Que *Reid* voudra de toi ?

Gavin grimaça, et son regard fila vers le Cottage.

– Où est Hendry ?

– Je lui ai demandé de me laisser m'occuper de toi tout seul. L'autre champion le dévisagea intensément, et, à ses yeux rougis, Alistair devina qu'il avait pleuré. Mais il ne flancha pas. Il se rapprocha un peu plus, lentement, tel un fauve en chasse.

– Il a encore disparu, pas vrai ? devina Gavin. Le jeune homme

sursauta.

– Tu étais au courant ?

– C'est déjà arrivé plusieurs fois, et ça ne risque pas de s'arranger. Le grand blond fit un pas prudent dans sa direction.

– La Relique qui avait été endommagée, tu sais ? Les autres ont dû trouver un moyen de la réparer. Il n'en reste plus que trois à détruire, et de toute façon, tu vois bien ce qui se passe. C'est la panique, en ville. Les piliers sont en *sang*. D'une manière ou d'une autre, le tournoi va bientôt s'effondrer.

– Pas si je le remporte avant.

Quand Gavin fit mine de s'approcher encore, Alistair se décala sur le côté. Il ne voulait pas de son ancien allié près de lui. Ils se tournèrent donc autour, attendant de voir qui frapperait le premier.

– Et comment tu comptes gagner, Al ? Comment…

– Ne m'appelle pas comme ça, le rembarra ce dernier, serrant plus étroitement le Miroir entre ses doigts.

– Je refuse de me battre, et sans Hendry, tu n'as personne pour tuer à ta place. Donc même si tu abattais l'un des autres, ou… ou moi, dit-il d'une voix rauque, l'*Étreinte de la Faucheuse* t'achèverait.

– Comment peux-tu en être sûr ?

– Il suffit de te regarder.

Alistair résista à l'envie de détourner le visage pour dissimuler la marque du maléfice.

– Et tu crois que j'ai le choix ? Je viens juste de retrouver mon frère, et tu voudrais que je l'abandonne ? Que j'aide les autres champions à le condamner ? Non, je vais tout faire pour lui donner une chance, quoi qu'il m'en coûte. Et si je meurs, tant pis.

– Tu es prêt à te sacrifier ? Hendry ne voudrait pas…

– Je t'interdis de parler en son nom ! Tu t'es servi de lui ! s'emporta-t-il. Tu es persuadé de pouvoir encore me manipuler, mais je ne me laisserai plus avoir. Tu rêves de me tuer depuis le début, de toute façon.

– Je peux me jeter un sort de vérité, si tu y tiens, proposa Gavin. Je sais que tu me détestes certainement, et que c'est difficile à entendre, mais tu ne peux pas remporter ce tournoi. Même si tu te débarrassais de l'*Étreinte de la Faucheuse*, la malédiction se désagrège, et Hendry avec elle.

– *Tu n'en sais rien.*

La voix d'Alistair se brisa. Il eut beau faire de son mieux pour respirer, ses poumons refusèrent de se remplir entièrement. Mais il ne s'effondrerait pas. Pas maintenant. Pas devant *lui*.

– Si, je le sais, et je pense que toi aussi. Même si tu te voiles la face.

Il était vrai que sans Gavin ni Hendry à ses côtés, Alistair n'était pas certain de pouvoir tuer les autres champions. Mais il ne renoncerait pas pour autant. Survivre à la levée de la malédiction ne l'intéressait pas si son frère n'était plus là. Il ne voulait pas d'un avenir qu'il ne pourrait pas partager avec Hendry.

Il s'immobilisa et lança un regard assassin à son rival.

– Tu n'as pas la moindre idée de ce dont je suis capable.

Gavin se figea à son tour, fit jouer ses doigts couverts d'anneaux-sorts. Pour quelqu'un qui prétendait venir en paix, il était sacrément armé.

– Ne fais pas ça, implora-t-il. Ne m'oblige pas à t'arrêter.

– Ne t'en fais pas. Tu n'y arriveras pas.

Sans attendre sa réponse, Alistair jeta le *Cauchemar du mage*.

Le soleil rouge pâlit au-dessus de leurs têtes, et le crépuscule tomba comme un linceul s'abattant sur le monde. La clairière prit alors vie autour d'eux. Les tiges des plantes basses se mirent à pousser, se muant en véritables arbres dont les troncs fusèrent vers le ciel. D'énormes racines émergèrent de terre, serpentant au sol. Les gargouilles de pierre enflèrent, atteignant dix fois leur taille originale. Leurs ailes frémirent, se déplièrent, tandis que leurs griffes s'allongeaient, labouraient la poussière.

– Je sais que ce n'est qu'une illusion, lança son adversaire.

– Vraiment ? susurra Alistair en se glissant derrière un arbre tout proche.

L'une des cinq gargouilles se tourna d'un coup vers Gavin, à quelques mètres à peine. Elle se précipita vers lui ventre à terre, l'air affamé. Chacun de ses pas ébranlait le sol. Le grand blond jeta son *Armure épineuse* une seconde avant l'impact. Les poings de la créature s'abattirent sur sa tête. Réel ou non, le monstre fit reculer le champion, qui tituba hors de sa portée.

Alistair sourit. Il n'avait pas besoin d'un autre sort pour vaincre son rival. Si ce dernier utilisait suffisamment ses pouvoirs pour se défendre, il épuiserait lui-même ses ressources en magÿe vitale – magÿe qu'il avait volée à son frère.

Une deuxième gargouille survola la scène, et Alistair se baissa

vivement pour éviter de se faire repérer. L'inconvénient du *Cauchemar du mage* était qu'il affectait autant son lanceur que ses cibles. Les monstres s'en prendraient indifféremment à lui ou à Gavin, même s'ils étaient nés de sa propre imagination.

Le jeune homme se tordit le cou pour couler un regard dans la clairière. Deux gargouilles encadraient désormais son adversaire, tentant de l'atteindre à travers son armure. Ce dernier changea alors de stratégie :

– C'est ça que tu veux, sérieusement ?

La colère d'Alistair flamba en lui, faisant bouillir son sang dans ses veines. C'était du Gavin tout craché, de lui faire la leçon alors qu'il était en si mauvaise posture. Mais il s'abstint de répondre, ne souhaitant pas révéler sa position.

– Je suis venu pour te *sauver* ! s'écria l'autre champion.

Un soupçon de doute s'insinua dans l'esprit d'Alistair – exactement ce qu'espérait son rival, songea-t-il. Mais il ne put s'empêcher de s'attarder sur ses mots. Pourquoi Gavin Grieve, impitoyable qu'il était, aurait-il risqué sa vie pour lui offrir une chance de rédemption ? Il devait bien savoir qu'Alistair refuserait de l'écouter.

Le jeune Lowe ne voyait qu'une seule explication plausible à ce mystère, mais elle était bien trop douloureuse à envisager. Ce n'était pas le moment de se montrer faible.

Toute prudence envolée, il ne résista donc pas à répliquer :

– Et c'est ce qui a causé ta perte !

Gavin lança aussitôt une salve de maléfices. Une déflagration envoya valser les deux gargouilles qui le cernaient ; elles explosèrent en une avalanche d'éclats de pierre. Puis une énorme main métallique apparut à la droite d'Alistair, qui eut tout juste le temps d'activer son *Exosquelette* avant que le *Poing de fer* ne se refermât sur son torse. Le maléfice l'enserra étroitement, et il dut bientôt lutter pour respirer. À bout de souffle, il jeta l'*Épieu du vampire*, qui transperça la main ; il faillit être embroché par son propre sort, comme un magicien maladroit enfermé dans une caisse bardée d'épées. Le *Poing de fer* s'évanouit, et le champion s'écroula au sol.

Pantelant, il ne perdit pas une seconde et s'élança à travers le potager pour se mettre à couvert derrière un banc. À son grand soulagement, le Miroir était intact – il faudrait plus que les maléfices de Gavin pour endommager la Relique.

Une gargouille rampait sur le toit du Cottage. Le jeune homme se figea : elle l'avait vu. La créature bondit au sol, atterrissant avec tant

de force que la terre trembla sous son poids. Alistair s'éloigna à croupetons, tâchant d'ignorer la peur qui lui tordait le ventre. Car la seule façon de vaincre le *Cauchemar du mage* était de ne jamais se laisser gagner par le doute : le seul monstre ici, c'était lui.

Il se redressa et lança la *Vengeance du damné*. Le maléfice pulvérisa la gargouille. Alistair leva les bras pour se protéger de la pluie de gravats. Puis il balaya la clairière du regard : Gavin avait dû comprendre l'astuce, car il ne prêta pas attention à la gargouille restante, qui fonçait droit sur lui. Il ne put cependant s'empêcher de sursauter quand le monstre tenta de le frapper, mais trébucha sur les restes désintégrés de l'un de ses congénères.

Le champion des Lowe s'avança vers lui. Quand elle l'aperçut, la gargouille se précipita dans sa direction, mais, d'un simple mouvement du poignet, il lui infligea le même sort qu'à sa sœur.

Comme lors de leur premier duel, il lança ensuite les *Lianes assassines*. Gavin écarquilla les yeux quand des racines émergèrent des buissons, serpentèrent autour de ses chevilles, et, alors même qu'il se débattait furieusement, s'enroulèrent toujours plus haut, toujours plus étroitement autour de ses membres. L'une d'elles trouva son poignet et le plaqua au sol, lui arrachant un grognement.

Le souffle manqua à Alistair quand il découvrit son ennemi ainsi, se tordant dans la poussière. L'image était si proche de ses fantasmes que, sans la froide morsure du vent sur sa joue ou les battements désordonnés de son cœur, il aurait pu se croire dans un rêve.

Gavin s'immobilisa en le voyant approcher. Le champion se reput de la peur dans les yeux de sa proie, de la prise de conscience qu'il y lisait : sa fin était proche.

– Tu n'es pas obligé de faire ça, plaida le jeune homme.

– Ah, donc nous voilà au moment où tu me supplies.

Apparemment, Gavin n'avait pas encore renoncé à sa fierté – pas tout à fait. Un maléfice fusa de l'une de ses bagues, et Alistair le dévia nonchalamment à l'aide du Miroir. Le tir ricocha sur la Relique et finit sa course dans l'herbe, faisant crépiter les feuilles mortes dans un nuage de fumée.

– Ne te fatigue pas, va, fit-il.

Il s'agenouilla près de son rival. Celui-ci ne pleurait pas, comme l'avait rêvé Alistair, mais il se rendit compte qu'il préférait cette version de la scène, finalement : sa respiration haletante, la rage qui déformait ses traits. Que Gavin le haït avait toujours été préférable à l'inverse.

– C'est comme tu l'avais imaginé ? cracha l'autre champion.

– Non, c'est encore mieux, répliqua-t-il.

– Tu ne me briseras pas.

– Je sais.

Gavin Grieve pouvait être abattu, mais pas vaincu. Comme tout champion digne d'être le vrai rival d'un Lowe.

– Une dernière volonté ? s'enquit-il.

Le grand blond hésita, tiraillé, avant de répéter la même platitude :

– Tu n'es pas obligé de faire ça.

– Non, c'est fini, les supplications. Tes derniers mots sont censés avoir un peu plus d'importance que ça.

– *Très bien*, gronda Gavin. Tu fais un méchant pitoyable, et un jour, tu regretteras ce que tu t'apprêtes à faire. Parce que tu n'es pas comme le reste de ta famille. Tu es une bonne personne, malgré tous tes efforts pour prouver le contraire. Et…

Il laissa sa phrase en suspens, sa colère tarie. Alistair était presque déçu. Dans ses fantasmes, le discours de son adversaire avait bien plus de mordant.

Il ôta son gant, exposant le blanc d'os de sa peau et les deux seuls anneaux qu'il portait à la main gauche : sa bague de champion et le *Bûcher du diable*. Il avait réservé ce dernier précisément pour cet instant. Mais à l'instant où il allait le lancer, Gavin reprit la parole d'une voix rauque :

– Je ne veux pas devenir un autre de tes fantômes, Al.

L'intéressé se figea. Il s'imagina apercevoir Gavin à chaque fois que son regard se perdrait dans la forêt, à chaque fois que la pleine lune illuminerait le ciel nocturne. Et si son souvenir voulait vraiment le tourmenter, ce ne serait pas cette version de lui qui le hanterait, mais une autre, bien plus insoutenable – celle qui troublait déjà ses nuits et qu'il s'efforçait désespérément d'oublier au matin. Ce fantôme-là ferait courir ses doigts dans son dos, presserait ses lèvres contre son poignet, dans son cou. Sur les siennes. Sa voix, tendre et réconfortante, lui murmurerait des histoires pour l'endormir, des histoires qui se termineraient toujours de la même façon. Pas par un « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », mais par un déchirant « et si… ».

Son cœur dévasté se serra, de rage, de désir désespéré. Même sans avoir recours à la magÿe, Gavin avait infusé ses mots de poison, et si Alistair ne neutralisait pas leur effet sournois tout de suite, ils lui

seraient peut-être fatals.

Le jeune homme se pencha pour poser sa main maudite sur la joue de Gavin. Celui-ci ne se recula pas, pas même quand le *Bûcher du diable* s'illumina, jetant des ombres parmi ses cils blonds – un parfait écho de ce qu'avait vu Alistair la première fois que ses sentiments pour le champion l'avaient pris par surprise.

– Tu te trompes, dit-il tout bas, son visage incliné vers celui de son prisonnier. Je ne regretterai jamais ce que j'ai fait pour ma famille, même pas ça.

Un souffle tremblant s'échappa des lèvres de Gavin, doux et chaud contre sa joue. Il avait enfin accepté sa mort imminente.

Les secondes s'écoulèrent, le *Bûcher du diable* incandescent à l'annulaire d'Alistair prêt à être libéré. Pourtant, il était tétanisé, comme pris dans les griffes du temps. Un temps si long qu'un éclat de doute plein d'espoir s'alluma lentement dans le regard de Grieve, tandis que le champion luttait contre lui-même. Il ne pouvait pas se permettre d'hésiter. Ce n'était pas comme ça que la scène se déroulait, dans son fantasme.

Le grand blond leva alors le menton plus haut, et ce simple petit geste eut raison de ses défenses. Quelques centimètres à peine séparaient désormais leurs lèvres, et, bien qu'Alistair ne reconnût que trop bien cette tactique, il fut trahi par son corps. Son souffle, coupé. Son sang, enflammé. Ses joues, brûlantes. Peu importait qu'il le détestât ou non – il était entièrement à la merci de Gavin Grieve.

Une branche craqua soudain derrière eux, et le jeune Lowe se jeta en arrière. Il frissonna, reprenant le contrôle de lui-même. Il se haïssait.

Mais avant qu'il n'eût achevé le lancer du *Bûcher du diable*, une voix froide s'éleva parmi les troncs.

– Je suis désolé, Al, fit Hendry. Mais moi aussi, je fais ça pour notre famille.

L'intéressé se tourna juste à temps pour voir son frère lancer son propre maléfice.

Le monde s'illumina alors que le *Cauchemar du mage* se dissipait, et le jeune homme plissa les yeux dans la lumière rougeoyante du soleil.

Un battement de cœur plus tard, tout était noir.

GAVIN GRIEVE

> « Nous avons subi une pression énorme pour offrir notre soutien aux familles compétitrices », explique Liam Calhoun, membre du conseil de la Société des faiseurs de sorts d'Ilvernath. « Nous n'avons pas vraiment eu le choix – que pouvions-nous faire face à la puissance de la haute magÿe ? »
>
> *L'Enquêteur ensorcelant*, « De l'autre côté du Voile »

Le Château avait changé en l'absence de Gavin. Le décor du Bastion avait perdu de sa grandeur : ses tapisseries étaient élimées, ses armures en pied ternes et rouillées. Le champion coula un regard désolé dans la salle du trône, où, bien des semaines auparavant, il avait passé la nuit à faire des jeux à boire avec Alistair. Il se fendit d'une traction mollassonne dans la salle de sport avant de se diriger vers sa chambre. Confronté à son lit à baldaquin digne d'un roi, il se surprit presque à regretter le placard à balais du Cottage. Presque.

Son bras l'élançait horriblement après son combat contre Alistair, mais il n'avait pas le courage de vérifier l'état de son tatouage. Il s'installa plutôt sur un créneau du chemin de ronde du Château et balança ses jambes au-dessus des douves tout en s'efforçant de ne pas pleurer. Il sentait encore la main du jeune homme sur sa joue, revoyait la fureur dans ses yeux. Il rêvait de ce moment depuis si longtemps qu'il était même prêt à accepter que ce fût son dernier.

– Il est toujours endormi.

Hendry avait surgi de nulle part, faisant sursauter le champion qui manqua tomber de son perchoir.

– D… dans combien de temps il va se réveiller ? bégaya-t-il, ébranlé.

– Quelques heures, je pense, avec le sort que je lui ai lancé.

Hendry se hissa sur le parapet et s'assit à côté de Gavin, regard perdu vers l'horizon. La lande s'étirait à perte de vue sous leurs pieds,

la bruyère teintée de rose et de violet sous le Voile Pourpre.

– Je crois qu'il vaudrait mieux qu'on n'essaie pas de lui parler dès son réveil. Il aura besoin d'un peu de temps pour se calmer.

– Je suis d'accord, opina le champion.

Il observa avec prudence l'expression peinée du garçon. Le halo rouge qui suivait chacun de ses mouvements s'était intensifié, brouillant les contours de sa silhouette.

Il avait été persuadé qu'Hendry ferait tout ce qui était en son pouvoir pour protéger son frère… jusqu'au moment où il lui avait lancé un maléfice. Depuis, il ne savait plus que penser.

– Tu t'es retourné contre Alistair pour me sauver, remarqua-t-il, alors que je t'ai manipulé pour utiliser ta magÿe vitale. Pourquoi ?

Il n'avait pas eu l'occasion de lui poser la question au cours de la demi-heure fébrile qui venait de s'écouler, trop occupé à transporter un Alistair inconscient jusqu'au Château, à lui confisquer tous ses maléfices et à l'enfermer dans les cachots. L'ironie du sort ne lui avait pas échappé : pile au moment où il avait cessé de se convaincre qu'il rêvait de voir Alistair Lowe enchaîné dans une cellule, il avait été forcé de le mettre derrière les barreaux. Hendry s'était évaporé à nouveau pendant que Gavin inspectait son Bastion ; le champion en avait été réduit à espérer que le garçon finît par refaire surface.

– Parce que je suis convaincu que tu ne lui veux aucun mal, répondit l'aîné des Lowe. Et parce que j'ai besoin de te dire quelque chose. Quelque chose d'important.

– Moi aussi, fit le grand blond à mi-voix. Je suis désolé de ne pas vous avoir dit la vérité sur Walsh et de t'avoir pris ta magÿe.

La douleur fusa de plus belle dans son bras, et il grimaça.

– C'était vraiment merdique de ma part, conclut-il.

– Merci, souffla Hendry, j'apprécie tes excuses. Je ne suis pas ravi, évidemment, mais je comprends pourquoi tu l'as fait.

Gavin songea à la personne qu'il était quand il s'était présenté au Cottage – une éternité plus tôt, lui semblait-il, et non quelques semaines seulement.

– J'ai quand même l'impression de te devoir des explications, avoua-t-il. Quand je suis venu vous trouver, j'étais prêt à tout pour remporter le tournoi. Mais depuis, je… Ce n'est plus ce que je veux.

– Je sais, lâcha le jeune homme en lui jetant un regard entendu. Tu es incapable de t'en prendre à mon frère. Tu es trop attaché à lui.

Les joues de Gavin s'enflammèrent.

– Je ne… Je… Il vient d'essayer de me *tuer* !

– Et pourtant, tu es encore là, répliqua Hendry. Il est toujours en vie, et ça semble te convenir.

– En effet, marmonna le champion.

Il avait longtemps cru qu'assassiner Alistair Lowe de ses propres mains serait la plus belle des victoires ; il réalisait désormais que ce n'était là que le symptôme d'une attirance mal déguisée qu'il s'était cachée tout ce temps.

– Il ne souhaite pas ta mort non plus, affirma l'aîné des Lowe. Sinon, tu ne serais déjà plus de ce monde.

– Très rassurant, maugréa le garçon avec un pincement au cœur. C'est de ça que tu voulais me parler ?

– En quelque sorte.

Il hésita un instant avant de poursuivre :

– De ça, et de lever la malédiction. C'est… c'est ton objectif, maintenant, non ?

Sa voix s'était mise à trembler. Il n'était pas sur la défensive, ni en colère comme l'avait été Alistair, mais Gavin avait tout de même conscience que le terrain était très glissant.

– C'est compliqué, répondit-il prudemment. J'avais choisi de continuer à me battre parce que j'étais convaincu qu'il serait impossible de mettre fin au tournoi sans causer notre mort à tous. Mais j'ai changé d'avis depuis. Le problème, c'est que…

– C'est que ça me tuerait, moi, murmura Hendry.

Un long silence s'installa entre eux. Gavin n'entendait que le clapotis de l'eau dans les douves et le souffle de la brise sur la lande. Et, près de lui, de petits reniflements. Il se tourna vers Hendry et découvrit ses yeux brillants de larmes contenues.

La première fois qu'il avait posé le regard sur les deux frères, depuis l'autre bout de la salle bondée d'un pub, il avait cru voir le soleil et son ombre. Mais depuis, les ténèbres avaient gagné la bataille : Alistair était dévoré par son maléfice, Hendry avait été ravalé au rang d'esquisse à demi effacée. Ses taches de rousseur contrastaient violemment avec sa peau presque translucide, et les pointes de ses boucles désordonnées avaient perdu de leur netteté, vagues brouillons aux contours mal définis.

– Je n'ai pas envie que tu disparaisses, assura férocement Gavin. Peut-être que tu ne me crois pas, ou que ça n'a pas d'importance, mais c'est la vérité.

– Ne t'inquiète pas, soupira amèrement le jeune homme.

Il se détourna, fixant résolument l'horizon, où la silhouette de la ville se découpait dans le brouillard nuageux de l'après-midi.

– C'est le rôle qu'on m'a assigné depuis toujours. Mourir.

Peut-être Hendry avait-il lui aussi passé d'innombrables nuits sans sommeil à se demander pourquoi sa vie avait été considérée comme bonne à jeter aux orties. À se creuser la cervelle dans l'espoir de trouver un moyen, n'importe lequel, de changer son destin. Gavin ne connaissait que trop bien ce sentiment, cette souffrance.

– Raison de plus pour que tu n'aies pas à te sacrifier, fulmina-t-il. Les autres champions ne t'ont jamais considéré comme une vraie personne. Ta famille non plus. Même Ilvernath ne voit en toi qu'un tueur en série. C'est… ce n'est pas juste.

– Non, en effet, frissonna le concerné. Je pensais que je me sentirais mieux après avoir éliminé notre famille, mais non. Pour Alistair, c'était une question de vengeance, mais pour moi, c'était juste une façon de leur prouver que je n'étais pas faible. Que je pouvais insuffler la peur, moi aussi. Que je ne valais pas moins que lui.

Une détresse passagère déforma ses traits ; il poursuivit un ton plus bas :

– C'est horrible à dire. Comme s'ils n'avaient pas fait de mal à Al aussi. Ils ont tracé notre avenir avant même qu'on ait une chance d'y réfléchir par nous-mêmes. Je croyais que sans eux, on serait enfin libres, mais…

Il n'acheva pas sa phrase. Gavin se souvint qu'Alistair lui avait dit être hanté par les Lowe. Les mêmes fantômes torturaient aussi son grand frère, apparemment.

– Vous êtes plus que ce qu'ils ont voulu faire de vous, murmura-t-il. Tous les deux.

Hendry s'essuya les yeux sur sa manche. Un souffle de vent rida l'eau des douves, troublant le lointain reflet du champion – un reflet solitaire, puisque son voisin n'en avait pas.

– Merci. Tu sais, au début, j'ai vraiment cru qu'Alistair et moi avions une nouvelle chance d'obtenir une fin heureuse. Mais en fait, après ma mort, il avait déjà presque trouvé la sienne. Ça me fait mal de me demander ce qui lui serait arrivé si je n'étais pas revenu. Peut-être qu'il ne serait même pas maudit, qu'il n'aurait tué personne. Je n'ai jamais voulu qu'il cause la mort de qui que ce soit, la tienne encore moins.

Le retour d'Hendry avait tout changé, c'était un fait. Mais c'était

plus compliqué que ça. Isobel et Briony avaient également choisi de ne pas écouter Alistair quand il le leur avait demandé – impossible d'affirmer qu'elles ne se seraient pas retournées contre lui dans tous les cas. Et sans Hendry, Gavin n'aurait-il pas emprunté de bien plus sombres chemins ? Chacun des champions était responsable de ses décisions et de ses actes, mais l'aîné des Lowe, lui, n'avait jamais demandé à revenir à la vie – ni à être assassiné.

– Moi non plus, je ne veux pas qu'il ait à tuer quelqu'un d'autre. Mais s'il ne gagne pas…

Gavin fit la moue.

– Tu mérites mieux que la fin que t'a infligée ta famille.

Hendry serra le poing. Même un mouvement aussi ténu déclenchait désormais une vague de lumière rouge autour de lui. Il tenait davantage du phénomène magÿque que du garçon, à ce stade.

– Je crois que c'est trop tard pour moi. Je… je m'efface.

Il s'arracha ce dernier mot dans un murmure rauque, la voix fêlée. Gavin, dévasté, observa ses épaules secouées de sanglots.

– Je suis désolé, fit-il, lui-même au bord des larmes. Je suis tellement, tellement désolé.

– Tu l'as vu toi-même, s'étrangla Hendry. Ce matin…

– Ouais, je voulais vous en parler à tous les deux, mais Al a refusé de m'écouter.

– Je ne suis pas Al.

Il posa sur lui un regard ferme à travers ses larmes.

– Je sais depuis le début que si la malédiction est levée, je disparaîtrai avec elle. Et maintenant, l'effondrement du tournoi est imminent. Même si Al l'emportait, je ne suis pas sûr que ça suffise.

– Tu n'en sais rien.

Gavin se demanda vaguement s'il était en train de plaider en faveur de sa propre mort ; mais Alistair et Hendry s'étaient tant battus pour avoir un futur… Et après tout ce qu'ils avaient vécu, se dire qu'il n'y avait aucune issue positive possible pour eux trois lui paraissait d'une injustice absolue.

– Non, c'est vrai, admit tristement l'aîné des Lowe. Mais c'est horrible de penser que mon histoire va se terminer comme ça. Que c'est tout ce que je serai, tout ce à quoi j'aurai droit.

Il frôla la cicatrice sur sa gorge d'un doigt tremblant.

– Je sais que c'est cliché, mais il y a encore tellement de choses que

je rêve de faire.

– Comme quoi ? demanda Gavin d'une voix douce. Enfin, tu n'es pas obligé d'en parler si tu n'en as pas envie, mais…

Mais peut-être que ça te ferait du bien. Le champion avait si longtemps cru qu'il valait mieux ne pas penser à ce genre de choses, les enfouir profondément pour ne plus les voir… Mais finalement, il se retrouvait avec un nœud amer et douloureux de souhaits et de désirs inassouvis logé dans la poitrine.

– J'aurais voulu aller à l'école, avoua Hendry. Je sais que les autres ados s'en plaignent tout le temps, mais ça m'a toujours paru être un lieu tellement normal, et je n'ai jamais connu ça, moi, la normalité…

Il pencha la tête en arrière, clignant furieusement des yeux.

– J'aurais voulu voyager, aussi. Avoir des amis. Et un animal de compagnie, un jour. Un chien. J'aurais voulu au moins une fois organiser une fête, une soirée déguisée, par exemple, ou quelque chose du genre. Et j'aurais voulu tomber amoureux, comme dans les histoires que ma famille ne nous a jamais racontées.

Gavin fut frappé par la simplicité de ses rêves. Les familles prétendaient que le tournoi leur promettait à tous des destins grandioses, mais s'il était honnête avec lui-même, son vœu le plus cher était aussi d'être ordinaire. Sans haute magÿe ni combat à mort, sans trace d'Ilvernath dans sa vie.

Le matin même, le jeune homme était résigné à ce que sa courte existence s'achevât déjà, et voilà qu'il nourrissait l'espoir d'écrire d'autres pages à son histoire. Pourtant, à la pensée que celle d'Hendry touchait à sa fin alors qu'il avait encore tant de chemin à parcourir, tant de buts inachevés, un chagrin infini l'envahit.

Il prit la main du garçon, la serra. Quand ce dernier pressa ses doigts à son tour, ses forces semblaient l'avoir abandonné.

– Tu aurais dû connaître tout ça, souffla Gavin. Et surtout, tu n'aurais jamais dû mourir pour ce tournoi.

– C'est bête, je suis déjà mort une fois, donc je ne devrais pas être aussi bouleversé, aussi terrifié. Parce que je sais pertinemment qu'à la fin, je ne souffrirai plus. Je n'aurai plus envie de toutes ces choses, parce que je n'aurai plus aucune envie tout court. Je ne *serai* plus rien.

Après tout, quelle importance si ça me fait mal maintenant ? Sauf que moi, j'aimerais que ça en ait. Je… je ne veux pas mourir en me disant que tout ce que j'ai enduré aura été insignifiant.

– Ça n'a rien d'insignifiant, assura son ami à travers le voile de ses larmes. Parce que ça compte pour *toi*. Parce que tu ressens quelque

chose, là, maintenant. Et ça suffit, non ? Ça suffit à rendre tout ça important.

Hendry éclata en violents sanglots. Ils pleurèrent tous les deux tandis que l'horizon engloutissait le soleil et que les nuages couronnant la ville se dissipaient, laissant derrière eux un ciel limpide. Dans la lande, les buissons de bruyère s'agitèrent, et Gavin, surpris, perçut le lointain chant d'un oiseau. Il avait oublié qu'il existait encore des êtres vivants sous le Voile Pourpre qui n'avaient pas la moindre idée du drame qui s'y tramait.

Enfin, Hendry se redressa et descendit du parapet. Il avait l'air dévasté, mais quand il prit la parole, sa voix n'était plus étranglée par les pleurs. Il ouvrit la main, révélant une pierre jaune familière au creux de sa paume.

– Je n'arrive pas à comprendre ce qui a mal tourné avec ce sort de soin. Au départ, je le voyais comme ma seule chance de survie – si je parvenais à guérir Al, il serait assez fort pour remporter le tournoi. Mais maintenant, je veux juste qu'il aille mieux, c'est tout.

Il déglutit avant de conclure, déterminé :

– Je sais que les faiseurs de sorts se sont servis de moi, mais j'aimerais leur demander leur aide une dernière fois.

Diya rappliqua bien plus vite que Gavin ne s'y était attendu, vêtue d'une veste en cuir, un gros sac à dos sur l'épaule. Il désactiva les défenses pour lui autoriser l'accès au pont-levis, qu'elle traversa d'une démarche assurée.

– Merci d'être venue, lui dit-il en la guidant jusqu'à la salle du trône, où les attendait Hendry.

– Pas de souci ! J'ai toujours été curieuse de savoir à quoi ressemblait l'intérieur d'un Bastion, se réjouit-elle, ses mots résonnant entre les murs de pierre. Tout ça est constitué de haute magÿe, non ?

– Ouais, enfin, de haute magÿe et de vieilles ruines, quoi, répondit Gavin, blasé.

Diya tapota un heaume rouillé puis caressa le tissu élimé d'une tapisserie, songeuse.

– C'est vrai que la décoration s'adapte aux goûts des champions ?

– Je peux t'assurer que ce genre de trucs, ce n'est pas mon style *du tout*.

Du moins, ça ne l'était plus.

– Hum. Ça m'a tout l'air d'un bobard pour que je ne te juge pas, ça.

– Tu as dit que tu pouvais nous aider, lui rappela Gavin d'une voix où commençait à poindre l'irritation.

Il n'avait plus autant de patience qu'avant – avant de passer à deux doigts de la mort aux mains d'Alistair, avant de voir Hendry craquer. Les singularités du tournoi le laissaient de marbre, désormais.

– Ce n'est pas un jeu, Diya. Les choses ont changé depuis la dernière fois qu'on s'est vus. Je ne…

Il n'était pas sûr de pouvoir lui faire confiance, mais il trouvait injuste de lui demander son aide sans lui expliquer les véritables enjeux.

– J'imagine que je devrais commencer par t'annoncer que je ne compte plus tuer personne.

Il lui offrit le résumé le plus succinct possible des événements des dernières heures, omettant tous les détails honteux qui lui revenaient en mémoire. Et ce n'était pas ce qui manquait.

– Donc Hendry et Alistair savent que tu te servais d'eux, comprit-elle, inquiète. Tu viens de m'attirer dans un guet-apens, là ?

– Non, je t'assure. Lance-moi un sort de vérité si tu veux.

Elle agita une main, ses bracelets s'entrechoquant à son poignet.

– Pas besoin. Je devine toujours quand on me ment. Et tant qu'on y est, je tiens à préciser que je n'ai pas directement accès au mouchard de la Tour, donc je n'étais pas au courant que la Relique avait été réparée. Mais je suis ravie de savoir qu'une fin moins violente à ce tournoi est possible, parce que… en fait, il se passe des trucs flippants à Ilvernath en ce moment.

– Flippants ? C'est-à-dire ? l'interrogea Gavin en se souvenant de la tension qui régnait en ville.

Elle passa une main nerveuse dans ses cheveux courts.

– Tout le monde a compris que le tournoi était sur le point de s'effondrer, mais personne ne sait vraiment ce que ça signifie. Et puis les gens deviennent fous avec ces histoires de meurtres imputés aux Thorburn et au gouvernement. Sans parler du potentiel retour de la haute magÿe. Et Walsh et les autres…

Elle laissa sa phrase en suspens, se mordit la lèvre.

– Non, oublie.

– Comment ça, « oublie » ? Qu'est-ce qu'ils ont, Walsh et les autres ?

– Ils se comportent bizarrement. Comme s'ils cachaient quelque

chose. Ils ne me disent pas tout, sûrement parce qu'ils n'ont jamais voulu que je siège au conseil. Je ne crois pas qu'ils soient dignes de confiance.

– Non, c'est évident. Mais Walsh est soumis à un sort de serment envers moi.

Diya haussa les épaules. Ses doigts se resserrèrent autour de la bretelle de son sac à dos, et Gavin s'aperçut qu'ils tremblaient.

– Je ferais quand même attention, si j'étais toi, reprit-elle. Surtout maintenant que tu as changé de camp. Si je suis partie sans prévenir personne, c'est pour une bonne raison.

– Merci pour l'avertissement, fit-il, mal à l'aise.

Il regrettait presque de ne pas avoir jeté un *Baratineur* à la jeune fille. Mais si les sorts de vérité étaient sans effet sur Reid MacTavish, peut-être en allait-il de même pour tous les faiseurs de sorts, après tout. Cette idée le dérangeait profondément.

– Voici ton nouvel atelier.

Diya inspecta la salle du trône en fronçant le nez.

– Très réussie, l'ambiance, avec le pilier en sang. Tu es sûr qu'on n'est pas dans les cachots ?

– À vrai dire, ça sent probablement moins mauvais là-bas.

Maintenant qu'il avait compris que Diya ne faisait de l'humour que pour se rassurer, il était moins réticent à jouer le jeu. Il était surpris – et reconnaissant – qu'elle eût accepté de faire le déplacement. Et le sang sur le pilier, réel ou non, avait bel et bien imprégné l'atmosphère d'une odeur de cuivre écœurante.

Hendry, assis contre un pan de mur à demi éboulé, faisait tourner la pierre de sort entre ses doigts. Il se racla la gorge et se leva pour les accueillir quand ils s'approchèrent.

– Tu es venue, fit-il, visiblement soulagé.

– C'est normal, répondit Diya en lui lançant un regard curieux. Où est ton frère ?

– Euh… Il est occupé.

– Tiens donc, lâcha-t-elle en haussant un sourcil. J'ai entendu dire que tu avais préparé le sort de guérison. Je peux jeter un œil à ton travail ?

Elle installa tout son matériel sur une table branlante dans un coin de la salle, puis fit apparaître un halo lumineux d'une rapide activation de l'un de ses anneaux-sorts pour éclairer le tout. Gavin prit

place sur sa gauche et Hendry sur sa droite tandis qu'elle se penchait sur son plateau à sorts.

– Tu as toujours la recette que tu as utilisée ? demanda-t-elle à l'aîné des Lowe. La version complétée, je veux dire ? Il faut que je sache quels ingrédients tu as choisis.

Il lui tendit un morceau de papier plié. Diya l'examina avec attention, semblant hésiter entre horreur et admiration.

– Bordel, ton propre *doigt* ? Hendry se tortilla sur son siège.

– Ben… ça aurait dû fonctionner, si tu t'y es pris correctement. Tu as encore la pierre ?

Il la lui passa. La jeune fille inspecta le quartz jaune à la lueur de son sort, sourcils froncés.

– Intéressant, déclara-t-elle en déposant le cristal terne et opaque au centre de l'étoile à sept branches. J'ai peut-être une idée.

La pierre ambrée sertie dans son ras-de-cou flamboya, parant l'or du collier de reflets chauds. Le halo lumineux au-dessus de sa tête clignota, toute la concentration de la faiseuse de sorts clairement accaparée par sa tâche ; puis, une à une, les sept pointes de l'étoile se mirent à scintiller. Soudain, comme un souffle expiré d'un coup, les sept lueurs convergèrent vers le centre du plateau et s'agglutinèrent sur la pierre de soin.

– J'ai inventé ce sort moi-même, expliqua Diya en récupérant le cristal avant de le faire rouler dans sa paume. Il devrait me permettre de découvrir tout ce qu'il y a à savoir sur cet enchantement. Y compris… oh, mince.

Le plateau à sorts s'assombrit, la lueur au sein de la pierre déjà disparue. Diya la reposa avec une mine désolée.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? l'interrogea anxieusement Hendry. Il y a un problème avec le sort ?

– Techniquement, non. Il fonctionnera parfaitement si tu parviens à le lancer. Le problème, c'est le pouvoir requis. J'ai déjà eu l'occasion d'examiner des pierres de sorts anciennes de classe dix, conçues pour être chargées de haute magÿe – ce qui donne une classe vingt, en fin de compte. Pour que cet enchantement atteigne son plein potentiel… il aura besoin de *plus* que ça.

– Et avec de la magÿe vitale ? proposa Gavin.

Diya secoua la tête.

– La magÿe vitale n'est pas aussi puissante que la haute magÿe.

Hendry se saisit du cristal, l'air grave.

– Mais moi, je suis un mélange des deux.

Elle se figea, interdite. Puis elle écarquilla les yeux.

– Qu'est-ce que tu insinues, exactement ?

Avant même qu'Hendry n'eût repris la parole, Gavin avait compris.

– Quand ma famille m'a assassiné, elle a utilisé ma magÿe vitale pour préparer un sort, exposa-t-il. Est-ce que je pourrais le refaire ? Est-ce que ce serait suffisant pour que l'enchantement fonctionne ?

– Je… je n'en ai aucune idée, fit Diya en déglutissant. *Hypothétiquement*, si tu remplissais cette pierre de la magÿe vitale et de la haute magÿe qui te permettent de… d'exister, sa puissance serait extraordinaire. *Mais* le sort ne pourrait être lancé que par quelqu'un capable de manipuler la haute magÿe. Autrement dit, pour l'instant, personne à Ilvernath.

– Et à la fin du tournoi, alors ? demanda Gavin.

– Une fois que la haute magÿe sera revenue, tu veux dire ? Elle haussa les épaules.

– À ce moment-là, ouais, j'imagine que n'importe qui pourra y arriver.

– Non, pas n'importe qui, la contredit Gavin à voix basse. Pas moi.

– C'est vrai. D'ailleurs, à ce propos…

La jeune femme ouvrit à nouveau son sac à dos et fouilla à l'intérieur jusqu'à en extirper une seringue.

– Walsh ne m'a pas laissée faire le test à sa boutique, mais je pense savoir comment te soigner. Si tu es prêt à tenter le coup, bien sûr.

Un espoir insensé flamba dans le cœur de Gavin. Il se sentit presque coupable, alors qu'Hendry venait de proposer de se sacrifier pour protéger son frère ; mais quand il se tourna vers le garçon, celui-ci affichait une expression déterminée.

– Évidemment que oui, affirma Gavin, la voix rauque.

Un petit sourire triste releva les commissures des lèvres d'Hendry, mais il semblait s'être un peu détendu.

– J'espère que ça…

Tout à coup, il disparut, et une pointe de douleur fusa dans le bras de Gavin. Diya sursauta et poussa un cri de surprise.

– Mais qu'est-ce que…

– Ça lui arrive, parfois, la rassura le champion avec un calme qu'il était loin de ressentir.

– Et comment on fait pour qu'il revienne ?

– On attend. Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire, répondit-il d'un ton hésitant.

– Bon… tu veux quand même qu'on essaie de te soigner ?

– Ouais, allons-y.

Diya l'envoya enfiler un tee-shirt à manches courtes. À son retour, Gavin la trouva occupée à étudier un étrange diagramme dans un carnet aux pages écornées. Plusieurs flacons de magÿe brute étaient éparpillés sur la table, et elle avait réactivé son sort lumineux.

– Tu m'as dit que Reid t'avait rendu inconscient le temps de l'opération, c'est bien ça ? s'enquit-elle en lui faisant signe de s'asseoir près d'elle. Personnellement, je préférerais éviter.

– Moi aussi.

– Je vais quand même faire de mon mieux pour anesthésier ton bras. Je ne garantis pas que ce sera sans douleur, mais ça devrait être plus supportable que ce que tu m'as décrit. Voici ce qui va se passer, en théorie : je vais supprimer la capacité de ton corps à puiser dans ta magÿe vitale pour alimenter tes sorts. Ensuite, j'essaierai de restaurer ta connexion à la magÿe commune. Je pense que Reid a utilisé une seringue pour t'injecter un sort, donc je vais m'y prendre de la même façon. Mais avec un peu de chance, on obtiendra de meilleurs résultats, parce que je suis en réalité une bien meilleure faiseuse de sorts que MacTavish.

– Vous vous connaissez ?

– Vaguement. Honnêtement, je trouve qu'il se la pète un peu.

– Je ne le porte pas vraiment dans mon cœur non plus.

Diya renifla, amusée.

– C'est ce que j'ai lu, oui.

Elle s'empara d'une pierre de sort, et une lumière blanche pulsa autour du biceps de Gavin, l'engourdissant agréablement. Un fourmillement ténu courut de son poignet à son épaule. Puis la jeune fille attrapa son bras et brandit la seringue.

– Ne regarde pas, lui conseilla-t-elle.

Gavin détourna les yeux sagement, mais pas avant d'avoir aperçu l'aiguille plonger dans la partie haute du sablier.

Ça faisait quand même mal. Très mal, même. À tel point que, malgré ce que lui avait promis Diya, des taches noires vinrent peu à peu troubler son champ de vision. Il vacilla, étourdi, et s'effondra.

Quand il revint à lui, il était adossé au mur de la salle du trône, Hendry accroupi face à lui, sourcils froncés.

– Tu vas bien, souffla-t-il.

Le champion se redressa en grognant.

– Tu es revenu. Je… Tant mieux.

– Ouais. Quand je suis apparu, tu étais inconscient.

– On a réussi à te stabiliser, expliqua Diya en se précipitant vers lui.

Elle lui fourra une bouteille d'eau dans les mains, et il en avala de longues gorgées.

– Tu devrais manger quelque chose. Histoire de remonter un peu ta glycémie.

– Ma magÿe, croassa-t-il en écartant le goulot de sa bouche. Ça a marché ?

– Je te laisse vérifier.

Quand il examina son biceps gauche, la première chose qu'il remarqua fut le tatouage de sablier, toujours bien visible. Son cœur se serra aussitôt, mais il réalisa rapidement qu'il avait changé : le sable avait disparu, l'intérieur du dessin était complètement vide. Et les veines vertes et violettes enflées qui couraient auparavant sur son pourtour avaient disparu, laissant derrière elles une couche de peau pâle et saine.

– C'est… Est-ce que je suis… ?

– Guéri ? Je crois, oui, lui sourit Diya. Le tatouage m'a l'air permanent – c'est un peu le principe des tatouages, en même temps. Mais ta magÿe vitale ne devrait plus t'être accessible. Ce qui signifie qu'elle peut à nouveau se régénérer normalement : naturellement, avec le temps.

– Et la magÿe commune ? s'inquiéta Gavin. Je peux m'en servir ?

– Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

Elle s'assit en tailleur à ses côtés et ôta l'un de ses anneaux-sorts.

– Il est déjà plein. Classe trois. Choisis un truc à déplacer.

Le jeune homme tendit la main vers la pierre, hésita. Il se tourna vers Hendry, qui se tenait derrière Diya, apparemment nerveux. Mais quand il rencontra le regard du garçon, celui-ci lui sourit, et, l'espace d'un instant, redevint soleil, chaleureux et plein d'espoir.

– Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire avant l'opération, mais je suis heureux que tu aies obtenu ce que tu méritais, affirma-t-il.

– Merci, souffla le champion.

Il s'empara de la bague, la serra dans son poing. À la seconde où la pierre frôla sa peau nue, il perçut son pouvoir contenu. Ce détail si simple, qu'il avait si longtemps pris pour acquis, le fit frissonner. Un sanglot enfla dans sa poitrine.

La bague s'illumina du blanc de la magÿe commune. Et, pour la première fois depuis le début du tournoi, Gavin Grieve lança un sort… sans ressentir la moindre douleur.

BRIONY THORBURN

> Dans cette histoire de meurtres, de chaos et de folie, nous avons tous été séduits par l'idée que l'une des Sept du Sang d'Ilvernath parviendrait à surmonter son destin tragique. Telle fut notre erreur.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Briony Thorburn, l'héroïne devenue ennemie publique numéro un »

Briony faisait les cent pas devant les immenses fenêtres du dernier étage de la Tour, l'édition du lendemain à paraître de *L'Éclipse d'Ilvernath* à la main.

– Ta famille n'a pas perdu de temps, commenta Finley.

Il se tenait sur le seuil, visiblement ébranlé. C'était lui qui avait apporté le journal à Briony. Après les événements survenus ce matin-là, il avait contacté la résistance pour s'assurer que tout le monde allait bien. Bonne nouvelle : Innes, Gracie et les autres étaient sains et saufs, quoiqu'un peu secoués.

Mauvaise nouvelle : la conférence de presse organisée par Briony et sa sœur avait achevé de plonger Ilvernath dans le chaos. Certains habitants, paniqués, s'étaient barricadés chez eux, tandis que des manifestants plus survoltés que jamais se rassemblaient aux portes du domaine Thorburn pour réclamer justice. La meute de journalistes attroupés en permanence au bas de la Tour, quant à elle, avait abandonné les lieux, ne laissant derrière elle qu'un sol jonché de déchets. Au milieu de cet affolement général, la résistance avait réussi à mettre la main sur les gros titres du lendemain.

Briony avait révélé le vrai visage des Thorburn au monde entier, mais ils avaient fait tout leur possible pour l'entraîner dans leur chute.

Seule championne à avoir participé à la conférence, elle était donc l'unique cible de leur colère – qui, elle s'en apercevait à présent, se révélait aussi dévastatrice que mesquine.

– Ils étalent sur la place publique la moindre de mes erreurs, mais… ils déforment tout, souffla-t-elle, tremblante, en parcourant l'article. Le fait que j'aie blessé Innes, tué Carbry… ils présentent ça comme une preuve que je suis sans pitié, avide, et que remporter le contrôle de la haute magÿe n'était pas une récompense suffisante à mes yeux. Ils prétendent que c'est moi qui ai donné l'idée à notre famille d'assassiner des gens, parce que je voulais aussi faire main basse sur de la magÿe vitale.

– Ça n'a même pas de sens, s'offusqua Finley. Tu n'aurais jamais dénoncé leurs agissements si tu avais été dans le coup.

– Apparemment, je suis « instable » et « hystérique », ce qui explique pourquoi j'ai explosé en plein vol. Selon eux, j'étais trop proche de ma famille pour ignorer ce qui se tramait. Et ils ne parlent même pas vraiment du gouvernement ! Ils se contentent de citer un porte-parole quelconque qui affirme que le parlement de Kendalle n'est pas impliqué dans l'affaire.

Briony balança rageusement le journal sur la table. Elle haletait, sa respiration de plus en plus hachée. Au mur, une applique menaça de se décrocher avec un grincement strident. Les pierres de la Tour gémirent et du mortier s'effrita, envoyant rouler au sol certains des cristaux défensifs. La championne détestait ce Bastion de malheur. Elle le haïssait. Chaque moment passé entre ses murs n'était qu'une interminable torture, un rappel supplémentaire de la traîtrise de sa famille. Elle aurait tout donné pour ne pas l'avoir conquis.

– Hé, vois le bon côté des choses, fit Finley.

Il enroula ses bras autour de sa taille, et elle se blottit contre lui en reniflant.

– L'article dit aussi que la police d'Ilvernath a convoqué certains des membres de ta famille pour les interroger. Et ils ont confirmé que la fiole contenait bien de la magÿe vitale.

– T… tant mieux, hoqueta-t-elle. Et je ne pense pas qu'ils pourront encore nuire à qui que ce soit, c'est déjà ça. Mais tout le monde va croire que j'ai joué un rôle dans ces horreurs. Reid, Isobel et toi n'êtes pas à l'abri non plus. Même si on survit à ce tournoi… les ennuis nous attendront à la sortie.

La jeune femme avait cru qu'elle pouvait changer l'histoire de sa famille. Et c'était le cas – elle l'avait rendue bien pire. Elle ne regrettait rien, surtout pas d'avoir révélé la vérité aux côtés de sa sœur. Mais il n'en était pas moins cruel de songer que sa seule récompense pour avoir surmonté toutes ces épreuves et survécu à l'effondrement du tournoi serait une vie de paria.

– Tu n'en sais rien, la contredit gentiment Finley en lui frottant le dos. Et même s'ils t'accusent, ils n'ont pas la moindre preuve de ce qu'ils avancent.

– Ça n'a pas d'importance, soupira-t-elle tristement. Ce qui compte, c'est quel sujet à sensation se vendra le mieux. Ta famille avait raison – la mienne agit depuis le départ comme si ma volonté de lever la malédiction n'était qu'une nouvelle forme de compétition. Et si les Thorburn ne peuvent pas la remporter, alors tout le monde doit perdre avec eux.

– Je n'irais pas jusqu'à dire que ma famille avait raison… Mes parents voulaient que je t'assassine, je te rappelle.

– Peut-être, mais Gracie nous a dit que tes mères avaient rejoint la résistance. On dirait bien qu'elles ont changé d'avis, finalement.

– Possible.

Les mains de Finley se figèrent dans son dos, et elle devina qu'il était perdu dans ses pensées.

– Et si nous allions nous reposer un peu ? proposa-t-il au bout d'un moment. Je sais que tu es censée travailler, mais je suis sûr qu'Isobel comprendra.

Le tournoi se délitait trop vite pour prendre le risque de patienter jusqu'à l'apparition des Bottes et de la Couronne ; Isobel et Reid s'étaient donc attelés à la tâche d'en créer de nouvelles, en commençant par faire des recherches sur de potentiels sorts de remplacement. Avec si peu de temps devant eux, tous les quatre avaient décidé de dormir à tour de rôle pour toujours avoir quelqu'un sur le pont. Briony s'apprêtait à se mettre au travail quand Finley était rentré.

Se laisser distraire par les bras du garçon était tentant, bien plus que de s'enfoncer dans les douloureux abysses de ses pensées. Mais la championne savait qu'elle aurait beau s'y efforcer, elle serait incapable de se détendre.

– Non, c'est bon, répondit-elle. Je préfère me concentrer sur le tournoi. C'est tout ce qui compte, maintenant.

– C'est le plus important, oui, approuva Finley en l'embrassant tendrement sur le front, mais ce n'est pas la seule chose qui compte. Promets-moi que tu ne l'oublieras pas, la prochaine fois que nous devrons risquer nos vies.

– Je te le promets, murmura-t-elle.

La pièce, sombre et humide, s'illumina un peu.

Au rez-de-chaussée, Isobel, enroulée dans sa couette, avait tiré le canapé jusqu'à la table de la cuisine pour y larguer les montagnes de grimoires qu'elle ne savait plus où entreposer. Plus rien n'évoquait les Thorburn dans la décoration de la Tour ; les tapisseries avaient été décrochées des murs, des monceaux de coussins et de couvertures étaient entassés sur les fauteuils.

Mais cette atmosphère douillette était quelque peu gâchée par le sang qui suintait toujours des fissures du pilier ; celles-ci pulsaient d'une lueur rouge, comme autant de blessures à vif. Briony savait que ce phénomène n'était qu'une expression de la magÿe du tournoi, mais c'était tout de même écœurant. La pièce baignait dans les relents de rouille et de cuivre qui émanaient de la pierre malgré tous les sorts qu'ils avaient lancés pour s'en débarrasser.

– Te voilà, l'accueillit Isobel en levant les yeux d'un manuscrit qui ne semblait pas avoir été ouvert depuis des siècles. Tiens, prends ça.

Elle tendit à la championne un carnet plein de pages volantes jaunies. Briony s'installa sur le canapé, le cuir craquant sous son legging. Lorsqu'elle tourna la première page, un nuage de poussière s'envola. Une fois sa quinte de toux passée, elle distingua des lignes et des lignes de pattes de mouche à demi effacées.

– C'est quoi, ce truc ? s'exclama-t-elle.

– Les notes de la famille MacTavish sur les enchantements de manipulation de l'espace, répondit son amie en feuilletant son propre grimoire. Il nous faut un sort de vitesse pour les Bottes.

– Du style *Allonge-foulées*, mais en mieux ?

– Exactement.

L'autre championne hésita un instant, puis ajouta :

– Tu, euh… tu pleures ?

– Non, renifla Briony. Peut-être.

– Je suis au courant pour l'article, fit Isobel d'une voix douce. Finley m'en a parlé avant de monter te voir.

– Oh.

La jeune fille se mordit la lèvre. Elle n'avait aucune envie de discuter de harcèlement médiatique avec Isobel.

– Tu survivras, tu sais. Ça va être l'enfer, au début. Et ça ne cessera jamais vraiment de faire mal. Mais ça deviendra moins douloureux, au bout d'un moment.

– Merci, balbutia-t-elle. Je me sens tellement bête. Je leur ai servi de couverture pendant qu'ils assassinaient des gens, et je ne

comprends toujours pas pourquoi.

– Nos familles se sont toutes servies de nous. Et elles nous ont élevés dans l'idée que c'était normal. Que c'était un honneur, même. Être tombée dans leur piège… c'est peut-être naïf, mais c'est surtout compréhensible. Les Macaslan se font de l'argent sur mon dos en vendant des foutus goodies, bon sang.

– Sérieux ? lâcha Briony, qui s'imaginait déjà un rouge à lèvres couleur sang à l'effigie de la championne des Macaslan. Dis-moi qu'ils gardent au moins une partie des bénéfices pour financer tes études, ou quelque chose du genre.

Son amie lâcha un petit rire.

– Si on sort d'ici en vie, j'en toucherai un mot à mon père.

Un silence s'installa entre elles, pas tout à fait serein, mais au moins exempt de tensions. Briony plissa les yeux pour déchiffrer le texte, lança un *Tout feu tout flamme* au-dessus de la page. Elle batailla avec les feuillets pendant ce qui lui sembla être des heures mais n'avait sans doute pas excédé les trente minutes, puis finit par soupirer.

– Je voudrais juste pouvoir passer directement à l'étape où les sorts sont achevés, et où je n'ai plus qu'à faire don de ma magÿe vitale.

– Je ne crois pas, non, la rembarra sèchement Isobel. Ce que Reid a dû subir pour sacrifier la sienne… c'était de la torture.

– Ça reste tout de même moins extrême que ce que la plupart des champions sont prêts à sacrifier pour ce tournoi.

– Pas faux, souffla son amie avant d'ajouter prudemment : Finley et toi vous êtes portés volontaires tellement spontanément… J'imagine que tu te demandes pourquoi je n'en ai pas fait autant.

Briony avait effectivement remarqué le silence d'Isobel. Y repenser fit remonter d'autres détails étranges dans sa mémoire, peignant un tableau qu'elle avait été trop préoccupée pour remarquer plus tôt.

– Quelque chose ne va pas, pas vrai ? demanda-t-elle. Je pensais que c'était juste le stress du tournoi, ou la façon dont les médias te traitaient, mais… Maintenant que j'y pense, après la bataille pour le Marteau, ton souffle ne faisait pas de buée. Et tu es glacée en permanence.

Isobel resserra les pans de sa couette autour d'elle.

– Avant le tournoi, mon père m'a offert un maléfice – un héritage familial, c'est comme ça qu'on me l'a présenté. Il m'a sauvé la vie quand Alistair a failli me tuer, au Pilier des Champions.

Après avoir visité la Crypte, Briony n'avait pu s'empêcher de tirer

des conclusions dérangeantes sur ce que les Macaslan considéraient comme la magÿe traditionnelle de leur famille.

– Quel genre de maléfice ?

– Ils ne m'ont jamais expliqué comment il fonctionnait. Je n'ai jamais posé la question non plus, pour être honnête. Tout ce que papa m'a dit, c'est qu'il me protégerait. Et c'était vrai, mais pour le lancer, j'ai dû payer le prix fort. Un sacrifice.

Elle déglutit avant de tendre la main vers Briony.

– Vas-y, cherche mon pouls.

La jeune fille inspira profondément, manquant de s'étouffer sous les relents émanant du pilier, puis posa deux doigts sur le poignet de son amie. Comme elle l'avait déjà remarqué, sa peau était d'un froid inquiétant.

Et elle eut beau se concentrer, elle ne décela pas la moindre pulsation dans ses veines.

– Oh, chuchota-t-elle. Oh, bon sang, Isobel, je suis tellement désolée pour toi. Est-ce que tu sais comment arranger ça ?

– Non, pas encore, fit son amie en se reculant. C'est pour ça que je ne peux pas faire don de ma magÿe vitale. Reid n'est pas certain qu'il m'en reste à offrir.

Briony songea à Isobel, toujours si pragmatique et en contrôle de la situation. Qu'elle eût choisi de cacher ce terrible secret au monde entier ne la surprenait pas. Mais elle ressentit une pointe de tristesse à l'idée qu'elle avait préféré se confier à Reid, son ancien ravisseur, plutôt qu'à elle.

– Ton nom n'est pas barré sur le pilier, réfléchit-elle. Donc techniquement, tu n'es pas…

– Non. Même si j'en ai l'air sans enchantements cosmétiques, je ne suis pas morte. Je devrais remercier ma famille pour ça, j'imagine.

Sa voix était empreinte de résignation, mais pas d'amertume. Du moins pas exactement ; on aurait simplement dit qu'elle avait accepté que les Macaslan étaient ce qu'ils étaient. Briony se demanda si elle atteindrait un jour ce point, elle aussi. Elle avait encore du mal à concevoir jusqu'où sa propre famille était allée pour s'arroger un peu de pouvoir. Envisager qu'elle pût n'être qu'un dégât collatéral dans leur plan était encore plus difficile à digérer.

– J'aurais sûrement dû vous le dire depuis longtemps, à Finley et toi, s'excusa Isobel.

– Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?

– Parce que j'avais honte. C'est ridicule, je sais, fit la championne avec un petit rire sans joie. Je m'en tire tellement bien, quand on pense que ce maléfice m'a sauvé la vie. Si c'était à refaire, je l'utiliserais encore, évidemment, même en sachant à quoi m'attendre. À l'époque, je trouvais ça idiot, quand les médias me surnommaient la « parfaite Miss Meurtrière » : ce n'est pas comme si je ne portais jamais de joggings ou que j'avais la meilleure note à chaque devoir. Pas comme si je n'étais pas une personne… normale, en fait. Mais j'avais honte, parce qu'au fond, je me suis rendu compte que cette image était importante pour moi. Que j'étais superficielle, vaniteuse. Alors que, franchement, qu'est-ce que ça peut faire que mon corps ait changé, tant que j'en ai encore un ?

– Je ne trouve pas ça superficiel, de vouloir avoir le contrôle sur ton propre corps, rétorqua fermement Briony. Tu l'as dit toi-même, nos familles se servent de nous. Entre elles et le tournoi, on n'a pas trop l'occasion de faire nos propres choix. Donc être privée d'une des seules choses que tu pouvais encore maîtriser… je comprends que ça puisse te bouleverser.

Briony songea à ce qu'elle avait affirmé un peu plus tôt à Finley : le tournoi était la seule chose qui comptait, la seule qui devait occuper ses pensées. Mais il avait eu raison de la contredire. Ce qu'ils avaient traversé avait eu un lourd impact sur elle, tout comme sur Isobel, et ce n'était pas anodin. Refouler tous ces sentiments négatifs ne l'aiderait pas. Ça la ferait seulement souffrir davantage.

Son amie lui sourit chaleureusement, pour la première fois depuis longtemps.

– Merci. Je suis contente de t'en avoir parlé. Reid est au courant parce que c'est à lui que mon père avait commandé le maléfice, c'est tout. Et il ne me connaît pas aussi bien que toi.

– Moi aussi, je suis contente que tu m'en aies parlé, lui sourit son amie en retour. Si je peux faire quoi que ce soit pour t'aider…

Du coin de l'œil, elle perçut soudain un éclat rougeoyant.

– Regarde, souffla-t-elle en pointant le doigt vers le pilier.

Son alliée fit volte-face. Sur la pierre, l'une des deux étoiles restantes avait entamé sa chute, un filet de sang dans son sillage.

– Les Bottes ! s'exclama Isobel. Puis, un ton plus bas :

– On ne peut pas les laisser s'emparer d'une autre Relique.

– Certainement pas, confirma Briony.

La première épreuve fut de réveiller les garçons. Reid essaya à toute force de s'ensevelir sous ses oreillers, tandis que Finley se redressa

d'un bond, clairement désorienté par un cauchemar. Mais ils ne perdirent pas une seconde pour enfiler anneaux-sorts et vêtements chauds. Quelques minutes plus tard, les quatre champions filaient par la porte de derrière, à la poursuite de la traînée rouge qui se détachait sur le firmament.

L'*Allonge-foulées* de Briony la propulsa sur le flanc de la montagne, Isobel et les autres sur ses talons. Le terrain rocailleux était traître sous ses baskets, mais elle ne ralentit pas, traquant la lueur écarlate comme si sa vie en dépendait – parce que c'était le cas.

La Relique finit par s'abattre tout près des vestiges de la Grotte. Isobel et Finley barrèrent la route à Briony avant qu'elle ne pût s'élancer dans le cratère creusé par la chute des Bottes, chacun posant un doigt sur ses lèvres.

– Tenez-vous prêts, chuchota le jeune homme avant de lancer le *Bouclier du cavalier*.

Un disque métallique se matérialisa à son bras, gravé de motifs de nœuds complexes. Le champion ajusta la sangle du bouclier et le leva bien haut. Isobel opina du chef et jeta son propre *Exosquelette*, tandis que Reid, appuyé contre un arbre, disparaissait presque intégralement sous les effets de son *Camouflage*. Briony lança un *Localisateur* dans la forêt alentour.

– Je ne sens pas d'autre magÿe, annonça-t-elle.

– Moi non plus, renchérit Reid.

– Ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas plus loin, fit remarquer Finley. Séparons-nous, explorons la zone. Soyez prudents.

– Quelqu'un devrait s'emparer de la Relique rapidement, fit Briony, nerveuse.

– La dernière fois, ils nous avaient tendu un piège, rétorqua Isobel. Finley a raison, on doit d'abord s'assurer d'être seuls.

Alors qu'ils se glissaient silencieusement entre les troncs, Briony se rapprocha sans le vouloir de Reid – un étrange rappel du soir où ils avaient récupéré le Marteau. Ils avaient les nerfs tellement à vif que la moindre brindille qui craquait les faisait sursauter. Quand la championne décocha une salve furieuse de maléfices en direction de ce qui s'avéra n'être qu'un oiseau, Reid lui pressa l'épaule en guise d'avertissement.

– Du calme, Thorburn, la tança-t-il. Sinon, c'est l'un de nous qui y passera la prochaine fois.

Elle se dégagea sèchement, puis soupira, le dos voûté.

– J'aimerais juste que, pour une fois, les choses se déroulent comme prévu.

– Crois-moi, je ne tiens pas plus que toi à ce que les *bad boys* préférés d'Ilvernath nous honorent de leur présence. J'ai eu ma dose, merci bien.

– Tu ne veux pas te venger ?

– Sans façon, répondit-il sombrement. Vous avez tous été bien mieux entraînés à combattre que moi.

La championne contourna un arbre et s'y adossa, son cœur battant la chamade tandis qu'elle jetait un œil au fond du cratère. Les Bottes flottaient en son centre – une paire en cuir toute simple. Des volutes rouges tentatrices s'enroulaient autour de la Relique, parant les parois du trou de lueurs mouvantes.

– On n'a pas été entraînés à combattre, rectifia-t-elle, mais à tuer.

– Ouais, j'avais compris.

Reid inspecta les environs avant de soupirer et de se passer une main dans les cheveux.

– Avant de devenir champion, je pensais que vous n'étiez qu'une bande d'ordures assoiffées de sang.

– Bah, en toute honnêteté, j'étais une ordure. Mais je n'avais pas… tu sais, de plan machiavélique pour assassiner tout le monde, par exemple. En prononçant ces mots, Briony s'aperçut qu'ils étaient plutôt vrais.

– Enfin… tu vois ce que je veux dire. Pas comme toi, quoi. MacTavish poussa un grognement désabusé.

– J'ai changé. Comme toi, justement.

Et c'était vrai. Elle avait conscience qu'il n'était pas devenu leur allié par choix, mais elle avait vraiment l'impression qu'il se battait désormais pour davantage que sa propre peau. Elle était agréablement surprise par ce retournement de situation.

– Ça fait un moment que je veux te poser une question, dit-elle alors qu'ils approchaient de l'entrée éboulée de la Grotte, escaladant des rochers moussus.

Il haussa les épaules.

– Vas-y.

– Pourquoi c'est moi que tu as choisi de pousser vers la destruction du tournoi ? Quand tu m'as parlé de lever la malédiction, à la fête en l'honneur d'Innes, puis quand j'ai lu ton livre, ça a tout changé.

Reid avait constitué la première étape du long chemin tortueux qui avait conduit Briony jusqu'ici, si près de la fin du tournoi, si loin de son ancienne vie.

– Honnêtement ? J'ai tenté le coup avec Grieve aussi, répondit-il. Vous étiez tous les deux… ne le prends pas mal, mais… désespérés, en fait.

Briony songea à la personne qu'elle était alors – prête à se raccrocher à n'importe quelle branche pour devenir championne.

« Désespérée » n'était peut-être pas la description la plus flatteuse qui fût, mais elle était fidèle.

– Je ne le prends pas mal, affirma-t-elle sèchement. Tu as des regrets ?

– Non.

Il n'avait pas hésité une seconde.

– Mais je ne t'aurais jamais lié au tournoi si tu ne m'avais pas mis ces idées en tête.

– Je sais. Franchement, je ne me soucie plus vraiment de savoir quels choix m'ont mené à cette issue. Je suis juste… content d'être là, maintenant.

Il sembla surpris par sa propre déclaration, se gratifia d'un hochement de tête approbateur.

– Oui, c'est ça. Je suis content d'être là. Que je l'aie voulu ou non, tu m'as offert une chance de réparer mes erreurs.

– Je crois que nous sommes seuls ! les héla Finley.

Briony se retourna pour découvrir ses alliés de l'autre côté du cratère, leurs boucliers désactivés.

– Moi aussi ! s'écria-t-elle en retour.

– Briony a annoncé notre arrivée à la forêt entière, ou pas loin, ajouta Reid. Donc je pense qu'on aurait déjà été attaqués si on avait de la compagnie.

La championne leva les yeux au ciel.

– Je nous défendais.

– Contre un oiseau, ouais.

– Je vais chercher la Relique, alors, proposa Isobel.

Briony leva un pouce en l'air, et son amie dévala le cratère en direction des Bottes. Dès qu'elle les frôla, les chaussures rapetissèrent pour s'ajuster à sa pointure. Une pierre de sort luisait à la pointe de

chacune, la troisième sertie au sommet de la botte gauche.

– Elles vont parfaitement avec ton survêtement, railla MacTavish.

Isobel lui adressa un froncement de sourcils agacé.

Tandis qu'ils entamaient le chemin du retour, Briony songea à nouveau à sa famille. Toute sa vie, elle avait rêvé d'entrer dans l'histoire en tant que plus grande héroïne des Thorburn. Depuis, ce rêve s'était mué en cauchemar.

Elle avait passé tellement de temps à se torturer à ce sujet : était-elle bonne ou mauvaise, altruiste ou égoïste ? Une héroïne ou une méchante ? Il semblait désormais que le reste du monde s'était fait son avis. Elle avait beau avoir véritablement changé, l'histoire qu'elle raconterait aurait bien moins d'impact que celle qu'avaient inventée les journaux.

Une histoire qu'elle ne pouvait pas contrôler. Une histoire dont elle ne voulait pas.

Une histoire qui n'était même pas vraie.

Dans les premiers temps, Briony s'était consacrée tout entière à la levée de la malédiction parce qu'elle espérait que cela réglerait tous ses autres problèmes. Maintenant que le monde extérieur lui était devenu hostile, elle avait retrouvé ce même espoir obstiné, cette détermination teintée de panique.

Mais elle n'avait plus aucune influence sur ce qui se tramait en dehors du Voile Pourpre. Elle se serina donc qu'elle était tout autant définie par ses victoires que par ses défaites, que le reste du monde s'en souciât ou non : une sœur qui ne la détestait plus ; une alliance forgée par l'amitié, et non la nécessité ; une flamme ravivée entre elle et Finley.

Et une famille qui ne pourrait plus nuire à personne, même si elle l'avait entraînée dans sa chute.

La championne prit une profonde inspiration et se concentra sur la prochaine étape de leur plan. Les Bottes allaient de pair avec le Cottage, et Alistair, Gavin et Hendry étaient toujours en possession du Miroir.

Bientôt, les deux groupes s'affronteraient à nouveau. Et cette fois, se jura Briony, le sien l'emporterait.

ALISTAIR LOWE

> La magÿe vitale est un sujet fascinant, dont la science n'a fait que gratter la surface. Elle est une part intrinsèque de ce que nous sommes. À l'instar de nos cellules, notre magÿe vitale vient de la terre et y retournera un jour. Elle nous octroie la faculté de percevoir la magÿe, de lancer des sorts. Sans elle, notre espèce serait radicalement différente.
>
> BBSorts, *La Parole aux experts*, entretien avec le docteur Hanife Erdogan

Alistair avait toujours eu un faible pour les cachots et leur atmosphère sombre et humide, mais il n'avait jamais réalisé à quel point il était ennuyeux d'y être retenu prisonnier. À quel point les jours se ressemblaient. Il s'était accoutumé à sa propre puanteur et ne pouvait compter que sur sa propre voix, qui marmonnait son nom en boucle pour ne pas oublier son identité et sombrer dans la folie.

À l'aide d'un caillou aux arêtes tranchantes trouvé sur le sol crasseux, il traça une nouvelle marque sur le mur. Sa cellule se trouvait loin de l'unique torche flambant faiblement au pied des escaliers, il dut donc dénombrer au toucher toutes les entailles creusées dans la paroi.

– Quarante-sept, constata-t-il.

La voix de la raison lui souffla qu'il était impossible qu'un tel laps de temps se fût écoulé, sans quoi le tournoi serait déjà terminé, mais il avait cessé de se fier à la logique depuis bien longtemps. Elle n'était pas une compagne de cellule très agréable : elle n'aimait rien tant que pointer du doigt ses erreurs.

Comme si c'était de sa faute, s'il pourrissait ici.

– Je l'ai laissé me distraire, cracha-t-il. Me faire hésiter. Me faire croire que…

Mais même dans la solitude de son cachot, il ne pouvait se résoudre à prononcer ces mots à haute voix. Il s'échina à creuser la roche à

l'aide de sa pierre, ruminant son humiliation. À chaque fois qu'elle se rappelait à son bon souvenir, c'était une nouvelle coupure microscopique infligée à son âme. À ce rythme, elle aurait bientôt sa peau. À la simple pensée du nom de son ennemi, son cœur déjà dévoré par la gangrène se racornissait davantage.

– Dès que je m'échappe, je le tue. Je ferai bouillir son sang dans ses veines. Je l'embrocherai sur un épieu et l'offrirai en pâture aux corbeaux. Je me fabriquerai une couronne de ses os.

L'insupportable voix de la logique lui fit remarquer que ce n'était pas son ennemi qui lui avait lancé un maléfice, mais bien son frère. Mais plus il se rejouait la scène, plus il lui était facile de la réécrire. Il avait tenu son ennemi dans ses bras, encerclé par une armée de gargouilles. Le garçon avait supplié, sangloté, et Alistair, mû par un élan inédit de compassion, avait hésité. Et le fourbe lui avait planté un couteau dans le dos.

Des pas résonnèrent soudain dans les escaliers, et la silhouette rougeoyante d'Hendry Lowe apparut de l'autre côté des barreaux.

– Tu arrives trop tard, lui dit son prisonnier. J'ai perdu l'esprit depuis longtemps.

– Ça fait à peine quatorze heures que tu es là.

Le jeune homme refusa de le gratifier d'une réponse. Hendry soupira, puis s'installa en tailleur face à la cellule. Il activa son anneau *Lampe torche*, et le champion grimaça – à cause de la lumière soudaine, mais aussi de l'expression grave de son aîné.

– Il faut qu'on parle, toi et moi, lui annonça ce dernier.

– Ne fais pas ça.

– « Ça » quoi ?

– Jouer au grand frère. Tu t'apprêtes à me faire la leçon, pas vrai ? Ça ne t'a pas suffi, de me balancer un maléfice et de m'enfermer dans un cachot ?

Hendry accusa le coup.

– Je suis désolé. Je… je devais intervenir.

– Non, c'est faux, fulmina Alistair en serrant si fort son caillou entre ses doigts qu'il lui entailla la paume. Tu sais ce que Gavin m'a dit, quand il a débarqué ? Qu'il avait *changé de camp*. Qu'il avait soudainement réalisé que la malédiction pouvait être levée.

– Je suis au courant. J'en ai discuté avec lui, moi aussi.

– Alors pas besoin de t'expliquer à quel point c'est un abruti.

Le champion se leva, se mit à faire les cent pas dans sa cellule. Des semaines de réclusion avaient laissé ses jambes raides ; il se passa la main sur le menton, surpris de ne pas y sentir de barbe touffue.

– Peu importe. La suite des événements s'annonce compliquée, mais rien d'insurmontable. Si on arrive à l'acculer, je trouverai un moyen de le distraire, et toi, tu…

– Je n'ai aucune envie de me battre contre Gavin, soupira Hendry en croisant les mains devant lui. Je n'en ai *jamais* eu envie.

– Qu'est-ce que tu racontes ? s'agaça Alistair. Qu'est-ce qu'il t'a dit, hein ? Parce que s'il prétend avoir découvert une solution pour te sauver *et* lever la malédiction, il ment. Il veut juste te faire croire que…

– Écoute-moi, Al.

Le jeune homme se figea, avisant la mine étrangement sombre de son frère, si semblable à celle des membres de leur famille ce fameux jour – celui qu'il aurait tout donné pour oublier.

– Quand je suis revenu, j'étais tellement en colère. Je…

– Et tu en avais parfaitement le droit, affirma férocement Alistair.

– Je sais. Je voulais une deuxième chance, et je pensais que je devrais me battre pour l'obtenir. Maman, grand-mère… elles étaient persuadées que je serais plus utile à la famille mort que vif, de toute évidence. Je croyais pouvoir leur prouver qu'elles avaient tort.

– C'était le cas.

– Je sais, répéta Hendry. Je *sais*. Mais tu ne m'écoutes pas. Je refuse de devenir comme elles. Je refuse que quiconque ait à mourir ou à tuer pour moi. Surtout toi. Donc j'ai pris ma décision.

Les tambours assourdissants de la terreur résonnèrent aux oreilles du champion, noyant les battements de son cœur. Une pièce sombre. Une voix étouffée qui lui intimait d'écouter. Il avait entendu assez d'histoires d'horreur des Lowe pour en reconnaître les prémices.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étrangla-t-il.

– Toi aussi, tu voulais lever la malédiction, avant. Et je ne me mettrai plus en travers de ta route.

Alistair resta sans voix. Il était incapable de parler, incapable de crier, ou même de murmurer. Chacun des mots d'Hendry creusait une nouvelle fissure dans son masque de sang-froid. S'il laissait échapper le moindre souffle, il volerait en éclats.

À nouveau.

– Avant que tu ne poses la question, non, ce n'est pas Gavin qui m'a convaincu. J'ai fait mon choix tout seul. Mais il faut que je te dise autre chose, poursuivit Hendry. J'ai discuté avec Diya, et on pense avoir compris comment faire fonctionner mon sort de soin. Si je transfère toute ma magÿe vitale dans la pierre, une fois que le tournoi sera terminé et la haute magÿe accessible, tu…

– *Non*, gronda le jeune homme entre ses dents serrées. Je me fiche de guérir ! Je ne te perdrai pas une seconde fois, hors de question. Comment peux-tu…

– Tu m'as déjà perdu.

– Et alors ? Tu es encore là. Tu es en vie. Tu veux vraiment…

– Oui, je le veux vraiment. La malédiction se délite, de toute façon. Et si je… si je suis…

La voix d'Hendry se fêla.

– Si je suis condamné à mourir dans tous les cas, j'aime autant que l'histoire se termine bien pour les autres, plutôt qu'en tragédie générale. Et c'est ce que je te souhaite, à toi aussi. Une histoire qui se termine bien. Tu n'en as pas envie, Al ?

L'imagination d'Alistair, toujours prête à s'emballer, échappa à son contrôle. Toute sa vie, il avait rêvé d'un avenir aux côtés de son frère, libre et heureux. Et même si, évidemment, cette insouciance ne durerait que jusqu'à ce que la malédiction d'Ilvernath se rappelât au bon souvenir de leur famille vingt ans plus tard, il n'avait jamais envisagé d'autre issue. Ce futur était sa raison de vivre, son objectif ultime. Mais voilà que de nouvelles images naissaient dans son esprit. Le nom « Lowe » tombé dans l'oubli. Lui qui vieillissait sans son frère. Des soirées calmes passées dans la solitude, peuplées de recherches, de mots croisés, de dîners à emporter, de journaux télévisés et de paysages loin, très loin de ceux d'Ilvernath. Puis il imagina d'autres soirées qui, elles, ne seraient ni calmes ni solitaires. Il imagina ce que ça ferait, d'avoir quelqu'un à ses côtés, quelqu'un qu'il n'aurait jamais à quitter, quelqu'un avec qui il n'aurait pas à compter les jours jusqu'à la prochaine Lune de Sang. Alistair aurait toujours l'apparence d'un monstre du fait de l'*Étreinte de la Faucheuse*, mais s'il faisait pénitence avec assez de ferveur, s'il apprenait à devenir une bonne personne, alors peut-être ne serait-il pas condamné au malheur.

Ce fut la culpabilité qui acheva de le briser. Il ne pouvait espérer contrôler chacune de ses pensées, mais il pouvait contrôler ce qu'il désirait. Et il n'avait pas le droit de désirer un tel futur.

– Tu crois que je préférerais vivre sans toi ? feula-t-il.

– Non, bien sûr que non, fit Hendry d'une voix douce. Mais est-ce que tu souhaites vraiment tuer les autres ? Te conformer à ce que tout le monde attend de toi ?

Les épaules du champion tremblèrent.

– Tout ce que je veux, c'est qu'on survive tous les deux.

– Moi aussi. Et c'est injuste, mais c'est impossible. J'ai déjà pris ma décision.

– Alors c'est tout ? Je n'ai pas mon mot à dire ? Tu m'abandonnes, juste comme ça ?

– Je ne te laisse pas seul.

– Oh, c'est vrai, comment ai-je pu oublier ? Il me reste l'asticot. Et mon fan-club, qui me dessine avec des crocs et des tablettes de chocolat. Et puis cinq autres champions qui veulent ma peau. Pardon, une *planète entière* qui veut ma peau.

La voix d'Alistair enflait à l'aune de sa détresse, furieuse, confuse.

Vacillant, il se laissa tomber au sol, les bras enroulés autour des genoux, adossé à ses quarante-sept marques dans le mur. Les souvenirs qu'il avait si désespérément tenté d'enfermer à double tour dans sa mémoire refaisaient surface, enfonçant leurs épines acérées sous sa peau. Les derniers mots que lui avait adressés sa mère. Les bois autour du manoir des Lowe. Le moment où il s'y était enfui, *après*, la main de l'asticot serrée dans la sienne, Hendry quelques pas derrière eux – il n'avait cessé de regarder par-dessus son épaule, convaincu d'être dans un rêve ou dans une histoire de monstre. Mais dans ces histoires, les monstres l'emportaient toujours.

Un lancer de sort plus tard, le cadenas de la cellule d'Alistair tintait en rebondissant au sol. Hendry s'agenouilla près de son frère, le prit dans ses bras, le laissa enfouir son visage contre son torse. Son corps avait si peu de substance, désormais, qu'Alistair le sentait à peine. Mais il reconnaissait son odeur – pâtisseries et herbe fraîche. Une odeur qui le faisait se sentir chez lui.

– Et Gavin, alors ? demanda Hendry à mi-voix.

– Quoi, Gavin ? siffla le champion. Il est sûrement parti rejoindre les autres, à l'heure qu'il est, pour jouer les héros avec eux.

– Non, il est toujours là, à l'étage.

Le jeune homme retint son souffle, mais ne s'écarta pas de son frère.

– Pourquoi ?

– Il attendait de savoir comment tu allais. Et si tu accepterais de l'accompagner.

Alistair avait beau l'avoir parfaitement entendu, il ne comprenait rien à ce que venait de dire Hendry. Il s'était rejoué sa dernière rencontre avec Grieve en boucle : aucun des nombreux scénarios qu'il avait imaginés ne s'achevait avec le champion qui le pardonnait. Il s'agissait forcément d'un piège.

– Ça n'a pas de sens, chevrota-t-il. Il ment, c'est sûr.

– Non, il ne ment pas, mais je crois que toi, si. Je t'ai entendu, l'autre soir, discuter avec lui. Tu lui as demandé si vous auriez été ennemis dans une autre histoire.

L'accusation d'Hendry n'avait pas pour but de le blesser, mais elle le poignarda tout de même en plein ventre. Alistair se dégagea brusquement de son étreinte, s'essuyant furieusement les yeux.

– Qu… quoi ? Ce n'était… Tu ne comprends…

– Je ne suis pas en colère. Plutôt soulagé. Je voudrais que tu aies quelque chose qui t'attende, une fois que je…

– Non, je veux dire, tu ne comprends pas : c'est toujours la même chose, avec moi. Je me fais ces… ces idées tordues au sujet de la personne dont je me rapproche, qui qu'elle soit.

Alistair planta ses ongles dans ses jambes.

– Mais c'est du vent. C'est juste une façon de me faire du mal ou de me bercer d'illusions, de me persuader que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. Parce que je suis trop faible pour être un champion, comme l'avait deviné grand-mère. Je n'étais pas assez mauvais à ses yeux, et je le suis trop aux yeux des autres.

– Ce n'est pas vrai, s'indigna Hendry.

– Et qu'est-ce que tu fais d'Isobel, alors ? Je répète juste les mêmes erreurs, admets-le. D'ailleurs, quand j'ai combattu Gavin…

Il fixa ses mains d'un blanc d'os.

– Il doit me détester.

– Pas du tout. Je te le promets.

Alistair n'était pas sûr de le croire. Il en avait pourtant envie, ce qui rendait cette idée d'autant plus dangereuse.

– Mais même si c'était vrai…

Il hésita, lutta pour s'arracher les mots de la bouche.

– De quoi j'ai l'air, maintenant, hein ? Hendry posa la main sur sa joue.

– De toi-même. À mes yeux, tu n'as toujours ressemblé qu'à toi.

– *Arrête*, l'avertit Alistair.

Il ne voulait plus rien entendre. Plus rien de positif, jamais.

De longues minutes plus tard, quand ses pleurs se furent taris, son frère reprit la parole :

– Je sais que tu t'en sortiras, mais j'ai besoin de te l'entendre dire.

Alistair n'en était pas si sûr, lui. Après tout, le tournoi pouvait très bien se briser et emporter tous les champions restants dans sa chute. Et s'il devait perdre Hendry, il ne supporterait pas que ce fût en vain.

– Je t'en prie, l'implora son aîné.

– Je m'en sortirai, sanglota-t-il. Mais il n'en avait pas envie.

Hendry lui pressa la main et se leva, le hissant sur ses pieds à sa suite.

– Alors viens. Il est temps d'y aller.

– Maintenant ? Là, tout de suite ? s'affola Alistair.

– Je ne veux pas attendre plus longtemps. Le tournoi s'effondre, et si je disparais encore… Je n'aurai peut-être pas de nouvelle occasion.

– Mais comment je suis censé convaincre les autres que j'ai changé d'avis, exactement ? Je ne pense pas que…

Il déglutit.

– Je ne sais pas comment être une bonne personne sans toi.

– Moi, je suis certain que tu en es capable. Parce que tu l'as déjà été. Alistair laissa son frère le guider hors des cachots, gravit les escaliers dans son sillage. Il plissa les yeux en découvrant la lumière du jour qui filtrait à travers les fenêtres du Château. On aurait dit que quelques heures à peine avaient passé depuis sa première visite entre ces murs, et il s'étonna que des souvenirs aussi frais pussent déjà être si douloureux. Il se rappela le moment où il avait libéré Briony, la seule de ses décisions dont il n'avait pas douté ; Isobel, qui l'avait tant déçu ; Grieve, qui s'était amusé à le provoquer jusqu'à ce qu'il eût enterré la bague d'Hendry, geste dont aucun d'eux n'avait soupçonné les répercussions.

Les deux frères parcoururent les longs couloirs et débouchèrent dans la cour intérieure du Bastion.

Gavin se tenait là, face à un petit monticule de terre. Mais au lieu de contempler le sol, son regard était tourné vers le ciel. Il pivota vers eux en les entendant approcher, et Alistair s'aperçut que son tatouage, d'ordinaire enflé et contusionné, avait repris une apparence normale. Il décela une nouvelle puissance dans la posture du garçon, des

couleurs sur ses joues qu'il ne lui avait jamais vues.

Il avait réussi. Il était guéri.

Le jeune Lowe se raidit, puis se hâta d'essuyer son visage avec la manche de son pull.

– Va-t'en, cracha-t-il, soulagé de constater que sa voix ne tremblait pas. *Dégage*.

– D'accord, souffla Gavin.

Avant qu'il ne quittât la cour, Hendry le héla :

– Tu peux rapporter la craie, s'il te plaît ? Le grand blond fronça les sourcils.

– Maintenant ?

– Oui, maintenant.

Une fois le garçon parti, il ajouta :

– Je ne sais pas si ça va marcher, mais c'est notre meilleure chance. Alistair opina faiblement, luttant pour revenir à l'instant présent. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, ne découvrit aucun monstre dans la pénombre. Les hurlements de sa mère n'avaient jamais résonné si fort, si près dans ses oreilles.

– Prends soin de Marianne, si tu peux, lui demanda son frère.

– OK.

– Vends la maison. Brûle-la. Fais-en ce que tu voudras, mais ne retourne pas t'y installer.

– D'accord.

– Même si cette tentative échoue, ne baisse pas les bras. Tu guériras de ce maléfice un jour, j'en suis sûr.

Alistair ne comprenait pas comment il pouvait évoquer avec tant d'assurance l'après-tournoi, quand tous les pronostics prédisaient plutôt qu'ils finiraient côte à côte dans une tombe dans un futur proche.

Gavin réapparut dans la cour, chargé d'un pot de craie en poudre. Sans un mot, il le tendit à Hendry, qui s'en servit pour dessiner une étoile à sept branches sur le monticule marquant l'endroit où son frère avait enterré le *Sacrifice de l'agneau*. Puis il fit un pas en avant, s'immobilisant au centre de l'étoile.

Le souffle d'Alistair se bloqua dans sa poitrine, et, alors que Gavin faisait mine de s'éloigner à nouveau, il l'attrapa par le poignet. L'autre champion sursauta, aussitôt sur la défensive, comme s'il redoutait une

attaque.

– Reste, chuchota Alistair. S'il te plaît.

À peine la prière avait-elle quitté ses lèvres qu'il la regretta. Il ouvrait à nouveau grand la porte, tendait allègrement le bâton pour se faire battre.

Mais l'intéressé hocha la tête et se posta près de lui sans un mot. Le souffle d'Alistair se relâcha enfin, tremblotant, sans qu'il parvînt à déterminer s'il se sentait soulagé ou non.

Hendry plaça une pierre de sort à ses pieds.

– J'ai décidé d'appeler mon sort la *Fleur à souhaits*, déclara-t-il.

Il se tourna vers son frère et lui offrit l'un de ses sourires solaires. Un sourire vrai, chaleureux, bienveillant. Un sourire qu'il n'aurait jamais cru revoir.

– Ça fait du bien de prendre la bonne décision, expliqua-t-il. Et la cerise sur le gâteau, c'est de savoir à quel point ils auraient détesté ça.

Alistair aurait voulu dire quelque chose. Normalement, il était plutôt doué avec les mots, avec les histoires. Mais, volontairement ou non, le nom qu'avait choisi Hendry avait empoisonné certains des souvenirs les plus précieux qu'il avait de son frère, souvenirs de feuilles d'automne sous leurs pieds et de pissenlits dans le vent, souvenirs de vœux qui, il le savait désormais, ne seraient jamais exaucés. Mais c'était un joli nom, un nom qui criait « Hendry », et Alistair ne se serait jamais pardonné de gâcher ce moment.

Ce fut donc en silence qu'il se précipita vers son frère, manquant de trébucher, et le serra contre lui. De tout le bon et le bien qui existaient sur cette terre, c'était cela, précisément, son frère et lui ensemble, la seule part à laquelle il avait droit. Eux deux, et personne d'autre.

– Je t'aime, chuchota Alistair.

– Moi aussi, je t'aime.

– Je m'en sortirai.

– Je sais.

Il ne pouvait pas en dire autant, mais l'entendre de la bouche de son frère le réconfortait. Il pouvait croire en n'importe quoi si son aîné le lui demandait.

Après quelques secondes, ou peut-être quarante-sept jours, Alistair n'aurait su le dire avec certitude, il se recula et regagna sa place auprès de Gavin.

– C'est parti, fit Hendry.

Sa voix tremblait, juste un peu. Il passa l'anneau à son doigt.

Son corps, déjà étincelant de magÿe, se mit à vibrer d'un rouge d'abord pâle, puis de plus en plus intense, jusqu'à briller de mille feux. Sa silhouette s'effaça peu à peu au creux de son halo, perdant lentement en consistance. Il ne resta bientôt plus d'Hendry Lowe qu'un simple reflet, un mirage lumineux.

Alistair avait vaguement conscience de la présence de Gavin à ses côtés.

– Je…, commença l'autre garçon avant de toussoter, gêné.

Une seconde plus tard, il lui attrapa la main, entrelaça leurs doigts.

C'est un piège, susurra l'instinct d'Alistair. Mais l'espace d'un bref et terrible instant, il l'ignora. Et il serra fort.

Quand son frère eut entièrement disparu, la bague chuta, s'écrasant dans l'herbe. Elle pulsait de l'écarlate de la haute magÿe. Alistair relâcha la main de Gavin pour aller la ramasser. Il la glissa à son index et se retourna, essuyant les larmes qui refusaient d'arrêter de couler.

– Je suis désolé, lâcha-t-il, la gorge serrée.

C'était sa première bonne action, et elle le terrorisait. Il était tétanisé à l'idée que Gavin refusât ses excuses – ou pire, qu'il ne les interprétât pas correctement. Peu importait ce qu'Alistair ressentait à son égard, que ses sentiments fussent sincères ou une tentative de plus de s'autodétruire, il n'attendait pas que ce fût réciproque. Mais il ne savait pas comment avancer sans quelqu'un pour croire en lui. Sans Gavin pour croire en lui.

– Moi aussi.

La voix du garçon était distante, hésitante. Comme avant.

– Pourquoi es-tu resté ? Après ce que j'ai fait… Tu avais le Miroir, tu étais guéri… Tu aurais pu partir.

– Non, répondit sérieusement Gavin. Je n'irai nulle part sans toi.

Éperdu de faiblesse, de confusion, d'émotions qu'il n'aurait su nommer, Alistair se jeta à son cou, bras autour de ses épaules. L'autre champion se figea un instant, puis ses mains se posèrent dans son dos. Alistair se sentait étrangement frêle au cœur de cette étreinte, mais ce n'était pas pour lui déplaire. Il serra son compagnon plus étroitement contre lui, les doigts enfoncés dans le tissu de son teeshirt, et plaqua son visage contre son torse. Gavin ne pouvait plus le lâcher, maintenant.

– Hendry voulait que je t'aide, chuchota Alistair.

– Et toi, c'est ce que tu veux ? répondit prudemment le champion.

L’imagination du jeune homme s’éveilla brusquement, douloureuse, lardée de culpabilité et d’envie.

– C’est ce que je veux.

ISOBEL MACASLAN

> Moi, dans un tournoi à mort avec mon ex ? Ha ha, il ne passerait pas la première nuit.
>
> *L'Enquêteur ensorcelant*, « Votre avis nous intéresse : les retrouvailles d'Alistair et Isobel »

– Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? s'agaça Reid alors qu'ils patientaient tous les quatre au pied des ruines du Monastère.

Les gravats noircis par l'incendie tachaient de cendre le vert de la lande. De lourds nuages d'orage roulaient au-dessus de leurs têtes et, quand les premières gouttes se mirent à tomber, l'air se chargea de tension, promesse de foudre imminente.

Isobel écarta une mèche de cheveux qui s'était glissée entre ses lèvres, fouettée par le vent. D'après sa montre, il était midi pile, soit l'heure de rendez-vous dont elle avait convenu avec Gavin – pour conclure une trêve, avait-il prétendu. Son message avait semblé plutôt sincère. La jeune femme avait peut-être accepté de miser sur une fin heureuse au prix de sa vie, mais elle ne s'était pas départie de son bon sens pour autant. Tous ses instincts lui hurlaient qu'il s'agissait d'un piège.

– Si ça se trouve, ils vont nous poser un lapin, s'inquiéta Finley.

– On peut toujours rentrer, proposa Reid.

– Gavin nous a promis le Miroir, lui rappela Isobel.

C'était louche, mais l'opportunité était trop belle. Ils avaient même apporté les Bottes, comme leur rival l'avait demandé ; la championne les tenait fermement contre elle.

Reid serra et desserra le poing, chacun de ses doigts paré de plusieurs anneaux-sorts.

– Ouais, ouais, grogna-t-il. Ne baissez pas votre garde, c'est tout.

– Est-ce que j'ai *l'air* de baisser ma garde ? gronda Briony, bras tendus pour maintenir en place le *Prisme protecteur* qui englobait toute la colline sur laquelle ils étaient juchés.

Elle tremblait, autant sous l'effort que sous la morsure du vent.

Grommelant entre ses dents, le faiseur de maléfices se hissa au sommet du promontoire, sur un gros rocher couvert de mousse et de lichen qui ferait office de poste de guet. De là, il couva l'horizon teinté de rouille d'un regard mauvais.

Isobel lui emboîta le pas et s'assit à ses pieds, se demandant quels mots de réconfort offrir à quelqu'un qui s'apprêtait à revoir pour la première fois ceux qui l'avaient torturé deux jours plus tôt. Sans compter qu'après sa dernière confrontation avec Alistair, elle aussi aurait bien eu besoin de soutien. Heureusement, Reid lança de lui-même la conversation :

– Je me suis déjà senti mieux, si jamais tu te posais la question.

– Tu m'étonnes.

– Ils m'ont planté des aiguilles *sous les ongles*.

Elle grimaça, se rappelant l'état dans lequel elle l'avait découvert, au Cottage – sa main massacrée, enflée, difforme, le vomi séché sur son tee-shirt.

– Donc tu penses que c'est un piège ?

– Je n'en sais rien. Ce ne serait pas très malin de leur part, de nous avertir en avance de l'heure de l'attaque.

Il s'interrompit.

– Tu as l'air nerveuse.

– Tu crois ? cracha-t-elle, sarcastique, tout en jouant avec les lacets des Bottes.

– Revoir son ex n'est jamais une partie de plaisir.

Comment pouvait-il plaisanter dans une situation pareille ? Et sur ce ton léger et condescendant qu'elle avait en horreur, en plus.

– Ce n'est pas mon…

Mais quand elle leva les yeux vers lui, elle découvrit qu'il lui souriait et n'eut pas la force de s'énerver. Elle ne trouvait plus grand-chose à détester chez Reid MacTavish.

– La dernière fois que j'ai parlé à Alistair, lui confia-t-elle gravement, il m'a accusée de ne croire en rien.

– Intéressant. C'était avant ou après avoir essayé de te tuer ?

– Avant, et je ne dis pas ça pour le défendre. Mais si tout ça n'est pas qu'une vaste mascarade, s'il vient vraiment nous prêter mainforte, alors je me suis trompée à son sujet. Peut-être que la rédemption est encore possible pour lui.

– Ça n'a jamais été ta responsabilité. De lui offrir cette rédemption, je veux dire.

– Même s'il m'a sauvé la vie ?

Alistair s'était sacrifié pour permettre à Isobel de récupérer ses pouvoirs, et elle l'avait remercié en lui plantant un couteau dans le dos.

– Et si j'avais fait une erreur ?

– Tu sais que tu t'adresses à la mauvaise personne, là, répliqua Reid.

– Je crois plutôt qu'il n'y a qu'à toi que je peux poser cette question. Il s'assit à ses côtés. Leurs cuisses se touchaient, et, même à travers leurs vêtements, elle sentait la chaleur de sa peau. Lui devait sans doute la trouver glacée, mais il ne s'écarta pas pour autant.

– Si vous faisiez l'inventaire de tous les torts que vous vous êtes infligés mutuellement, est-ce que ça aurait vraiment de l'importance, que les résultats soient égaux ou non ? l'interrogea-t-il. Si Lowe t'avait blessée une fois de plus, tu te sentirais mieux ?

– Non, probablement pas, répondit-elle, amère.

– Alors pourquoi tu te tortures avec ça ?

La voix de Reid se réduisit à un murmure rauque.

– C'est parce qu'il te manque ?

– Il me manquait, au début. Mais on ne faisait ressortir que le pire l'un chez l'autre. Pendant qu'on était ensemble, il avait l'esprit ailleurs en permanence, occupé à courir après des chimères.

Elle avait appris à aimer ses histoires de monstres, mais ne tenait pas pour autant à vivre au cœur de l'une d'elles.

– Donc, non, ce n'est pas pour ça que ça me travaille autant. C'est plutôt parce que, finalement, peu importe tout le mal qu'on s'est fait : au bout du compte, il mourra, et ce sera de ma faute.

– Tu ne l'as pas forcé à tuer ou à torturer qui que ce soit, que je sache, répliqua son ami. L'*Étreinte de la Faucheuse* n'est mortelle que si sa victime est…

– On participe à un tournoi à mort, le coupa-t-elle sèchement. Tu sais bien que ce n'est pas si simple.

– Désolé. C'est vrai, tu as raison.

Il pianota sur la pierre du bout des doigts.

– Je te souhaite de te sentir mieux. Mais, en vérité, une partie de moi espère que tu arriveras à le pardonner.

– Quoi ? Mais pourquoi ?

– Parce que ça me donnera l'espoir que tu arrives à me pardonner aussi un jour.

Isobel aurait été incapable de déterminer à quel moment précisément elle avait pardonné à Reid, mais c'était chose faite. Elle ne parvint pourtant pas à lever les yeux vers lui, à affronter la chaleur de son regard. Car même s'il l'avait mal jugée lors de leur rencontre, depuis, il avait appris à la connaître. Il voyait parfaitement clair en elle. Et après une année de préjugés, d'accusations mensongères et de procès injustes, elle avait presque oublié ce que ça faisait d'être comprise.

Et ça faisait du bien. Mais c'était aussi effrayant.

– Je suis à peu près certaine de t'avoir pardonné depuis longtemps, fit-elle.

– À peu près ?

– Tiens, revoilà ce ton moqueur.

– Désolé… Je pensais encore à mes ongles. Tu te rends compte que tu as l'ex le plus intimidant au monde ?

Elle renifla.

– Je répète, ce n'est pas…

Ses mots moururent sur ses lèvres quand deux silhouettes se matérialisèrent devant le Monastère. Gavin et Alistair.

Quand le duo les aperçut et se dirigea vers eux, Isobel et Reid sautèrent à bas de leur rocher et coururent rejoindre Briony et Finley. Les deux garçons s'immobilisèrent à la lisière du bouclier des quatre champions, la lueur du sort miroitant sur leur peau comme le soleil à la surface d'un lac. Gavin semblait sortir de la douche, tandis qu'Alistair était étonnamment sale, comme s'il avait dormi par terre dans la forêt – ce qui n'aurait pas surpris Isobel outre mesure.

Mais la jeune femme oublia bien vite son manque d'hygiène en découvrant la marque du maléfice. Celui-ci dévorait désormais plus de la moitié de son visage ; l'un de ses yeux et la quasi-totalité de ses cheveux avaient viré à un blanc inquiétant. Il ressemblait aux monstres qui peuplaient les histoires que se chuchotaient les enfants d'Ilvernath.

Par réflexe, Isobel serra le poing, mobilisant ses enchantements

défensifs. Mais aucun des deux garçons ne fit mine d'attaquer. Gavin avait l'air plein d'espoir ; Alistair, bouleversé. Il ne la regarda même pas.

L'une des bagues de Grieve s'illumina, et les quatre champions reculèrent précipitamment.

– Qu'est-ce que…, s'exclama Briony.

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Déjà, deux lignes blanches apparaissaient au cou du duo, se détachant même sur la pâleur crayeuse de la peau d'Alistair. Un sort de vérité. L'image rappela brutalement à Isobel Hendry et sa balafre. L'aîné des Lowe n'était nulle part en vue, remarqua-t-elle.

– Merci d'avoir accepté cette rencontre, déclara Gavin. Comme vous le voyez, nous vous avons apporté le Miroir, et nous sommes prêts à vous aider autant que nous le pourrons.

Isobel plissa les yeux. Elle doutait qu'il sût employer les mêmes méthodes extrêmes que Reid pour se prémunir des effets des sorts de vérité, mais elle restait méfiante. Sans compter que l'absence inexpliquée du troisième membre du groupe n'avait rien pour la rassurer.

– Où est ton frère ? demanda-t-elle à Alistair, sans parvenir à dissimuler l'accusation dans sa voix.

Le champion se raidit, comme s'il ne s'attendait pas à cette question, pourtant simple et évidente. Quand ses yeux – l'un gris, l'autre blanc – rencontrèrent enfin les siens, il souffla :

– Il nous a quittés. C'était son choix. Il veut qu'on lève la malédiction. La culpabilité se ficha en elle comme un épieu en plein cœur. Même s'il avait déjà perdu Hendry une première fois, elle connaissait assez bien Alistair pour deviner à quel point les adieux avaient dû être déchirants.

– Donc, euh… par quoi on commence ? s'enquit Gavin, mal à l'aise. Le silence n'était jamais complet dans la lande, toujours troublé par le hurlement du vent et son écho parmi les montagnes au loin. Mais les secondes s'égrenèrent sans que personne ne prît la parole et, peu à peu, les quatre champions se détendirent derrière leur bouclier.

Briony baissa les bras avec un soupir de soulagement, et le *Prisme protecteur* s'évanouit sans un bruit.

– Les Bottes et le Cottage appartiennent à l'histoire des Grieve, indiqua le champion, mais j'imagine que vous l'aviez déjà compris.

– Ouais, confirma Briony. Et le Miroir et la Tour font partie de la légende des Thorburn.

– D'où l'idée de cet échange. Je… je sais que ça n'a pas d'importance, mais je voudrais être là quand la Relique de ma famille sera associée à notre Bastion. Je veux les voir se briser.

Son regard se posa sur les Bottes, dans les bras d'Isobel. Ravalant sa méfiance, la jeune fille s'approcha et les lui tendit. Il inspecta les pierres de sorts serties dans le cuir usé et déformé, son expression indéchiffrable.

Sans un mot, Alistair brandit le Miroir. Isobel s'en empara par réflexe ; quand elle baissa les yeux vers la glace, le reflet d'Alistair la fixait. Tout comme lui.

Elle déglutit. La dernière fois qu'elle s'était tenue si près du champion, il avait tenté de la tuer. Et bien qu'elle sût qu'elle n'avait rien à craindre, une myriade d'émotions se pressaient entre eux, lourdes et oppressantes. Apparemment, elle était encore capable de suffoquer, même sans avoir besoin de respirer.

– Vous êtes sûrs de vouloir affronter le Cottage à deux seulement ? s'inquiéta Finley. Les épreuves nous forcent à nous confronter au vrai visage de chaque famille, et je vous jure que c'est plus dangereux que ça n'en a l'air. Nous sommes six, maintenant : autant faire deux équipes égales.

Alistair dégaina son sourire vicieux.

– Et lequel d'entre vous souhaite se porter volontaire pour rejoindre notre équipe, dites-moi ?

Les champions se tendirent ; il poursuivit en les dévisageant l'un après l'autre :

– Briony ? Isobel ? Reid ? Toi ? Finley s'agita, mal à l'aise.

– Je…

– Non, intervint Gavin. Al et moi nous chargerons du Cottage pendant que vous vous occuperez de la Tour. Et quand nous aurons fini, il ne restera plus que…

– Le Château et la Couronne, murmura Alistair. L'histoire des Lowe.

– Mais la Couronne n'est pas encore tombée, remarqua son ami. On fait quoi, on l'attend *?*

Reid s'éclaircit la gorge, ce qui ne l'empêcha pas de parler d'une voix étranglée :

– On… on n'a pas le temps pour ça.

Il s'adressait clairement aux deux garçons, mais son regard restait résolument fixé sur les hautes herbes entre eux.

– La malédiction se délite en ce moment même, ce qui signifie que nous allons devoir fabriquer une Couronne de substitution. Je pense que c'est possible. Isobel et moi avons déjà réussi pour la Cape.

Alistair pencha la tête sur le côté.

– On a bien fait de ne pas te tuer, alors, hein ?

– Ne la ramène pas trop, prévint Finley.

– Oh, toutes mes excuses, gronda-t-il. J'ai sûrement raté le moment où on a tous décidé de devenir copains juste parce qu'on est dans le même camp.

– Crois-moi, aucun d'entre nous ne veut être ton ami, maugréa Reid.

– Ça suffit ! rugit Briony en s'interposant entre eux, haletante. On aura tout le temps de se détester une fois qu'on en aura fini avec ce tournoi. Mais d'ici là, il faut qu'on apprenne à coopérer.

– Quand on en aura fini, répéta Gavin à mi-voix.

Le calme retomba, et Isobel observa les champions autour d'elle. Malgré toutes les souffrances endurées pour arriver jusqu'ici – certaines nécessaires, d'autres inutiles –, s'ils réussissaient, ils ne seraient pas seulement les six champions survivants de ce tournoi.

Ils seraient aussi les derniers champions.

Elle se raccrocha à cette idée et au semblant de courage qu'elle lui prodiguait.

– Alistair, je peux te parler une seconde ? lâcha-t-elle tout de go. En privé, là-bas ?

Elle désigna du menton le rocher sur lequel Reid et elle s'étaient tenus quelques minutes plus tôt. L'intéressé se raidit. Puis, d'un ton bien plus doux, il souffla :

– D'accord.

Ils grimpèrent la colline côte à côte ; même une fois qu'ils furent hors de portée de voix, la jeune femme sentit encore les regards des autres, cuisants dans leur dos. Elle s'efforça de les ignorer pour se concentrer sur Alistair, qui la dévisageait attentivement de son inquiétant regard vairon.

– Je suis désolée, se força-t-elle à articuler. Ce que tu m'as dit, dans la forêt… Tu avais raison. Après tout ce qu'on a traversé ensemble, j'aurais dû te faire confiance. Au lieu de ça, je t'ai…

– Maudit ? compléta-t-il.

Isobel en vint presque à souhaiter que l'orage éclatât enfin au-dessus de leurs têtes et que la foudre s'abattît sur elle.

– C'est ça, grimaça-t-elle.

Elle patienta, mais le champion demeura stoïque. Elle avait cru que ses excuses lui feraient davantage d'effet. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il lui pardonnât, mais au moins à lire en lui de la colère ou de la tristesse. Mais elle n'obtint que du vide.

– Tu ne devrais pas t'en vouloir, dit-il enfin. Même si j'avais rejoint votre alliance, j'aurais fini par comprendre qu'Hendry ne pouvait pas être sauvé. Donc, à un moment ou un autre, je vous aurais trahis.

– Pourtant, tu es là.

– Vraiment ? Parce que je ne me sens…

Il contempla ses mains, entièrement consumées par la marque du maléfice. Et malgré son visage transformé, Isobel s'aperçut qu'elle reconnaissait son expression : il était ailleurs, perdu. Quand il revint à lui, en partie du moins, il demanda :

– Pourquoi est-ce que ton souffle ne fait pas de buée ?

Elle serra ses bras contre sa poitrine, à la fois surprise et gênée qu'il eût remarqué un détail aussi insignifiant.

– Quand ton maléfice de mort m'a touchée, au Pilier des Champions, j'ai dû payer ma survie au prix fort.

Il laissa échapper un son à mi-chemin entre le rire et le soupir.

– On ne s'est pas ratés, tous les deux, hein ? On fait une belle paire de monstres.

Elle tiqua, mais s'aperçut qu'il disait vrai.

– Je suis désolée. Je sais que tu m'as dit de ne pas l'être, mais je ne peux pas m'en empêcher.

Alistair joua avec une bague à son doigt.

– Tu sais, j'ai gardé la plupart des sorts que tu m'as aidé à préparer. Ils m'ont sauvé la vie plusieurs fois.

Isobel savait qu'il ne lui offrait là qu'un peu de réconfort, et non une rédemption, mais une fraction de la culpabilité qui pesait sur ses épaules s'évanouit soudain.

– Pareil pour les tiens, dit-elle.

Le *Souffle du dragon* leur avait rendu un fier service contre les asticots de la Crypte.

Le jeune homme lui adressa un petit sourire, puis, sans un mot, tourna les talons et redescendit la colline. Isobel s'accorda quelques secondes pour trouver le courage de lui emboîter le pas et de rejoindre

les autres.

– Donc, selon toi, on ne peut pas se fier aux faiseurs de sorts ? demandait Briony à Gavin.

– Si possible, il vaut mieux ne se fier à personne, répliqua-t-il. Mais, ouais, ils vous ont mis sur écoute et nous ont aidés. Je ne pense pas qu'ils l'aient fait pour de bonnes raisons, cela dit, et je ne compte pas les informer que nos plans ont changé.

Il se tourna vers Alistair.

– Prêt ?

– Autant que possible, marmonna l'intéressé.

Puis, avec un petit signe de tête à l'intention de Briony et Finley, il ajouta :

– Bonne chance.

– À vous aussi, répondit le champion des Blair.

Reid assista aux au revoir depuis le flanc de la colline, comme déterminé à conserver une distance raisonnable entre lui et ses deux tortionnaires. Il était si tendu qu'il sursauta quand Isobel se posta à ses côtés, mais se reprit vite, et se pencha pour lui chuchoter à l'oreille :

– Alors, comment ça s'est passé ?

– Euh… pas trop mal, je dirais.

Il poussa un grognement difficile à interpréter.

Cette fois, la championne n'évita pas son regard. Elle frissonna sous son intensité. Une question lui brûlait la langue, une question qu'elle n'avait encore jamais osé lui poser, trop effrayée par la réponse qu'il pourrait lui donner.

– Est-ce qu'il existe un moyen de me soigner, à ton avis ?

L'expression du faiseur de maléfices se voila un instant, et la jeune femme en conclut qu'il devait lui aussi se rappeler leur première rencontre, quand il avait préparé la *Carapace du cafard* à la demande de son père.

Un sourire étira lentement les lèvres du garçon, malgré ses efforts pour le dissimuler.

– J'imagine que tu m'as vraiment pardonné, si tu me demandes ça. Isobel le gratifia d'une bourrade amicale.

– Ne t'emballe pas trop.

Son sourire disparut aussitôt, et il plongea les mains dans ses poches.

– Je dois avouer que j'y ai beaucoup réfléchi, et je ne suis pas sûr que ce soit possible. J'aimerais avoir une meilleure réponse à te donner, sincèrement. Mais même si c'est moi qui l'ai préparé, il s'agit d'une recette des Macaslan, et elle n'est pas banale, avec ce sacrifice offert par le lanceur.

– Je vois, fit-elle d'une petite voix.

– Mais je vais faire de mon mieux, je te le promets. Mon boulot de faiseur de maléfices consiste principalement à permettre aux gens de se faire du mal, et je crois que… que ça m'a toujours dérangé, au fond. Je ne vais pas prétendre que c'est pour cette raison que j'ai voulu mettre fin au tournoi, mais ça a contribué à ma décision. Quand tout ça sera terminé, je veux utiliser mes connaissances pour faire le bien. Et je ne vois pas de meilleure façon de commencer qu'avec toi. Une promesse de faire de son mieux n'était pas une garantie, mais Isobel ne laissa rien paraître de sa déception, réticente à ternir l'espoir qui brillait dans les yeux du garçon. Après les horreurs qu'ils s'étaient mutuellement infligées, elle n'avait pas réalisé que Reid tenait tant à elle. Une vague de chaleur envahit son ventre et elle se détourna, troublée, pour fixer l'horizon.

La championne ressassa tout de même ses mots. Il avait dit « quand » et pas « si » pour évoquer l'après-tournoi – elle-même ne s'y était jamais risquée. Mais pour la première fois, elle s'autorisa à imaginer cet après. Des nuits blanches avec Briony. Le retour en classe aux côtés de Finley. Et même, pourquoi pas, des visites à l'échoppe MacTavish le week-end.

Elle en rêvait – d'un peu de normalité. Elle en rêvait si fort que c'en était presque douloureux.

– Merci, souffla-t-elle.

Au même moment, Briony leur fit signe depuis le pied de la colline. L'heure était venue.

BRIONY THORBURN

Nous n'avons pas pu obtenir de commentaire de la part de Briony ou Innes Thorburn au sujet des allégations d'agression portées par leur famille. Un dossier médical a cependant fuité, prouvant qu'un doigt a bel et bien été amputé, et il est de notoriété publique que Briony Thorburn a rejoint les rangs des champions à la toute dernière minute. Si elle est capable de mutiler sa propre sœur, qui sait sur quels autres actes elle est prête à fermer les yeux ?

L'Enquêteur ensorcelant, « Traîtrise sous le Voile Pourpre »

Les épaules de Briony étaient trempées par la pluie, sa tresse fouettée par le vent dans son dos. Au-dessus de sa tête, les nuages noirs, bas et menaçants, charriaient vers eux leurs promesses de tempête. Ses alliés patientaient à l'intérieur de la Tour, prêts à passer à l'action. Mais la championne, figée sur le seuil, le Miroir à la main, était tétanisée.

Gavin Grieve lui avait confié qu'Alistair et lui s'étaient alliés à une bande de faiseurs de sorts. Des faiseurs de sorts qui les avaient mis sur écoute, ses amis et elle. Qui avaient mené des expériences sur la magÿe vitale du garçon. À qui on ne pouvait pas faire confiance, en somme.

Briony avait mis son équipe ainsi qu'Innes en danger, détruit la réputation de sa famille, vu la sienne battue en brèche par la presse. Et elle avait cru que ça en valait la peine, si cela permettait de faire échouer le plan des Thorburn et du gouvernement, quel qu'il fût. Mais si les faiseurs de sorts s'intéressaient eux aussi à la magÿe vitale…

ça ne pouvait pas être une coïncidence. Or, si ces derniers collaboraient avec le gouvernement comme sa famille, et si leur stratégie n'avait pas encore été compromise…

Alors tout ce qu'elle avait sacrifié n'aurait servi à rien.

– Briony ?

Finley passa la tête dans l'embrasure de la porte, sourcils froncés.

– Tu viens ? Elle déglutit.

– Je… je n'y comprends plus rien, Fin. On ne sait toujours pas quel est l'objectif réel du gouvernement, seulement qu'ils veulent mettre la main sur la haute magÿe. Et si on la leur offrait sur un plateau en levant la malédiction ?

Sur le moment, elle avait cru que les régulations que le gouvernement comptait instaurer autour de la haute magÿe seraient bénéfiques. Mais maintenant qu'elle avait constaté jusqu'où il était prêt à aller pour en obtenir le contrôle, elle doutait qu'il en fît bon usage.

– J'y ai réfléchi, moi aussi, avoua Finley. Mais le tournoi est sur le point de s'effondrer, que nous le voulions ou non. Il faut que nous y mettions un terme à notre façon avant qu'il ne soit trop tard.

À l'intérieur du Bastion, les guirlandes lumineuses avaient grillé et s'étaient affaissées au sol. Certains des coussins s'étaient fendus, répandant plumes et mousse autour d'eux. Reid et Isobel s'affairaient au milieu du désordre, récupérant leurs sorts les plus puissants. Une fois la Tour détruite, il ne resterait plus rien de ce qu'ils auraient laissé derrière eux.

– On dirait que quelqu'un a organisé une rave en notre absence, se plaignit le faiseur de maléfices en entassant les anneaux sur ses doigts.

– De toute façon, tout aura bientôt disparu, rétorqua Isobel en lançant tout de même un regard prudent à Briony. On s'en fiche, du bazar.

– Vous avez tout ce qu'il vous faut ? leur demanda Finley.

Briony se hâta d'aller chercher ses sorts favoris dans sa chambre. Le reste n'avait plus d'importance.

Fixer le Miroir au pilier s'avéra mission impossible. Des flots de sang s'écoulaient toujours de la moindre fissure, rendant la pierre trop glissante pour y caler le manche de la Relique. Briony tenta de la glisser dans une crevasse au sommet de l'obélisque, mais elle vacilla avant de chuter lamentablement. Reid renifla, amusé, et même Finley se fendit d'un petit rire. La championne se sentit ridicule.

– Je fais de mon mieux, OK ? grommela-t-elle. Tu as dit qu'il y avait un emplacement spécifique pour le Médaillon, c'est bien ça ? Et on a accroché la Cape aux doigts de cette horrible statue…

– Peut-être que tu devrais montrer son reflet au pilier, proposa Finley.

Mais ça ne fonctionna pas non plus. La jeune fille grogna de frustration. Alistair et Gavin devaient déjà en avoir presque terminé avec leur épreuve, à l'heure qu'il était.

– Pense à ta famille, à son vrai visage, lui conseilla Isobel. Que feraient les Thorburn dans cette situation ?

– Qu'est-ce que j'en sais ? s'agaça Briony. Notre spécialité, c'était d'espionner les gens, de découvrir leurs faiblesses pour mieux les utiliser contre eux. On était une bande d'affreux hypocrites, et… et…

Elle agrippa plus fort le Miroir, mains tremblantes.

– Briony ? s'inquiéta Finley.

– Et j'y ai mis un terme, souffla-t-elle. J'ai tout détruit.

Elle brandit le Miroir au-dessus de sa tête, comme elle l'avait fait avec le Marteau. Puis elle l'abattit sur la pierre. La Relique explosa en mille morceaux – non seulement la glace, mais le cadre aussi. Les trois pierres de sorts volèrent à travers la pièce, l'une d'elles percutant l'épaule de Reid.

– T'aurais pu prévenir, maugréa-t-il.

Elle n'eut pas le temps de répondre. L'épreuve venait de commencer.

Les éclats de verre éparpillés au sol frémirent, puis s'élevèrent un à un, tournoyant comme une armée de toupies acérées. Ils entamèrent une ronde frénétique autour de la pièce tandis que les fondations du Bastion se mettaient à trembler, que les portes claquaient et que les murs se resserraient lentement sur les champions. La plante posée sur le rebord de la fenêtre s'écrasa sur le tapis, les meubles glissèrent vers eux, leurs pieds crissant sur le plancher. La table de la cuisine se renversa dans une avalanche de grimoires. Il ne leur restait qu'une seule issue : les escaliers.

Briony savait reconnaître un piège quand elle en voyait un. Mais ils n'avaient pas le choix.

– Il faut monter ! s'écria-t-elle en s'élançant vers la première marche. Les autres se précipitèrent à sa suite. Dès que Reid, dernier du groupe, se fut engagé dans l'escalier, ce dernier s'ébranla. Il hissa les champions à travers les étages à toute vitesse, les propulsant vers la porte du plus haut palier, contre laquelle ils s'écrasèrent, étourdis.

Briony ouvrit le battant à la volée et entra en titubant.

Ses compagnons franchirent le seuil à la hâte et se dispersèrent aux quatre coins de la pièce, qui se transformait sous leurs yeux. Murs et plancher s'étendaient, élargissant l'espace au mépris de toute logique

architecturale. L'accès à la chambre de Briony disparut, de même que leur porte de sortie, désormais remplacée par un pan de pierre nu. Les livres et babioles qu'ils avaient abandonnés derrière eux s'envolèrent en tous sens, laissant vide la table qui trônait au centre. Bientôt, il ne resta plus que les figurines représentant les champions sur la carte d'Ilvernath. Elles étaient soigneusement alignées, pulsant d'une lueur pourpre menaçante.

– Oh, merde, souffla Reid. Je rêve ou elles sont en train de *grandir* ? Finley fronça les sourcils.

– Ça ne me dit rien qui vaille.

Comme ils le craignaient, dans les secondes qui suivirent, les champions miniatures grossirent, encore et encore, jusqu'à ce que la table s'écroulât sous leur poids. Ce n'étaient plus une, ni deux, mais bien sept silhouettes qui se dressaient désormais face à eux, sept statues de marbre écarlate à taille humaine, aux détails horriblement précis.

Finley avait l'air ébranlé. Reid serra les poings, ses anneaux-sorts luisant déjà à ses doigts, tandis qu'Isobel levait les mains, prête à en découdre.

Devant eux se tenaient les sept champions originels de ce tournoi : Carbry Darrow, Elionor Payne, Gavin Grieve, Alistair Lowe, Isobel Macaslan, Finley Blair… et Innes Thorburn.

Les statues les toisaient, une étincelle meurtrière rougeoyant au fond de leur regard. Parmi elles, les deux champions déjà décédés arboraient les blessures qui leur avaient été fatales – les boyaux d'Elionor pendaient hors de son abdomen et d'immenses flèches étaient plantées dans les yeux et la gorge de Carbry.

Briony dut ravaler la bile qui menaçait de l'étouffer. Les Thorburn avaient un penchant pour les reflets – les leurs, mais aussi ceux de leurs ennemis, pour apprendre à les connaître afin de frapper là où ils feraient le plus mal. Mais elle n'aurait jamais imaginé que le résultat serait une épreuve comme celle-ci.

Elle ne disposa que d'un battement de cœur pour assimiler la scène. Déjà, les faux champions attaquaient.

L'Alistair pourpre se rua sur Isobel. Finley s'élança vers son propre double, qui dégainait une Épée identique à celle que Briony et lui avaient détruite. La jeune fille lança une *Avalanche* sur le plafond au-dessus de leurs adversaires, ensevelissant temporairement les statues d'Isobel et d'Innes sous un monceau de gravats. Le Gavin de marbre se jeta sur Reid, mais Briony n'eut pas le temps d'en voir davantage avant qu'un Carbry Darrow écarlate ne la projetât contre le mur.

Il était bien plus puissant mort que vif. La flèche plantée dans sa gorge s'enfonça dans l'épaule de Briony, qui poussa un cri de douleur et envoya un coup de pied dans le genou de la statue. Sa basket heurta douloureusement la pierre, mais le champion recula en titubant. Elle saisit sa chance et jeta le *Glas de la guillotine*. Le maléfice toucha sa cible, mais, au lieu de la décapiter comme prévu, il ne laissa qu'une balafre en travers de son cou. Le faux Carbry repassa aussitôt à l'attaque avec la même expression neutre et sans vie. Briony plongea sous ses bras tendus tout en lançant l'*Ire de l'araignée*. Une toile gluante cloua le champion au mur, où il se débattit comme un insecte pris au piège – et, un à un, commença à se débarrasser des fils magÿques. Le sort ne le retiendrait pas longtemps.

Un dos frôla celui de Briony, qui fit volte-face d'un bond. Mais ce n'était que Finley, qui avait invoqué sa *Lance de foudre* pour affronter l'Épée de son double. Elionor s'approcha maladroitement, ses intestins ratissant le sol dans son sillage.

– La magÿe n'a quasiment pas d'effet sur eux ! s'exclama Finley.

– J'avais remarqué, hurla Reid, aux prises avec Gavin. Je crois que c'est parce qu'ils sont faits de haute magÿe.

À ses côtés, Isobel envoyait maléfice sur maléfice en direction d'Alistair, tandis que Carbry arrachait un nouveau pan de toile du mur. Briony se tourna vers le fond de la pièce, où les statues d'Isobel et d'Innes achevaient de s'extirper des gravats, le trou dans le toit baignant leurs silhouettes dans un halo de lumière. Elles se déplaçaient bien plus lentement que ce à quoi s'était attendue Briony.

– Ils sont moins rapides que nous ! informa-t-elle ses coéquipiers avant de rediriger son attention vers Carbry.

Quelque chose brilla sur le visage du garçon, quelque chose qui n'était pas de la pierre, mais elle n'eut pas le temps de s'y attarder : il venait de se libérer. La championne s'écarta de lui le plus vite possible, ses pensées fusant à mille à l'heure sous son crâne.

– Et ils n'utilisent pas de magÿe ! ajouta Isobel.

Elle avait réussi à figer le faux Alistair, mais sa jumelle n'était qu'à quelques pas derrière lui. La statue tendit une main avide vers la poitrine d'Isobel, comme pour lui arracher le cœur.

Finley esquiva la lame de son adversaire.

– Quelqu'un a une idée pour les neutraliser ?

– J'y travaille ! s'écria Briony.

Innes se rapprochait d'elle, bras tendus en avant, mais le *Plus un geste* de la championne l'immobilisa sur place et ses doigts se

refermèrent sur du vide.

– Ils auraient au moins pu me représenter avec une tenue plus élégante, grommela Isobel. Et une plus jolie coiffure.

Elle lança un maléfice droit vers sa statue. Une paire de tenailles spectrales se referma autour de sa taille de marbre, la compressant implacablement.

– Navré qu'elle ne soit pas à la hauteur de tes attentes, chérie…

– Ferme-la, Reid.

Briony, haletante, se concentra sur Carbry. Cette fois, elle put mieux observer sa joue et ce qui y brillait : un éclat du Miroir brisé.

Il était incrusté dans sa peau de marbre, exactement comme les pierres de sorts que la première championne des Thorburn avait enchâssées dans les murs de la Tour pour se protéger. Que se passerait-il si Briony le détruisait ?

Elle plaqua l'épaule de Carbry contre une paroi et, de sa main libre, tenta de saisir l'éclat. Ses doigts tâtonnèrent à la surface de sa chair faite de haute magÿe, visqueuse, lisse et froide. Dès qu'elle frôla le morceau de verre, le champion émit son premier son : un hurlement perçant, insupportable.

Briony se souvint du moment où le véritable Carbry avait succombé, près d'elle, sa main pressée dans la sienne, ses boucles blondes maculées de sang. Mais cette statue n'était qu'une pâle copie du garçon, et elle avait cessé de se flageller pour avoir causé sa mort. Les médias y avaient vu une preuve de sa monstruosité, mais… ils avaient tort.

Elle le savait. Elle le savait au plus profond d'elle-même, dans son cœur, dans ses tripes. Là où ça comptait.

Elle ôta prestement le verre de la joue du champion. Aussitôt, son hurlement s'éteignit et il se mit à rapetisser avant de s'écraser au sol, sa silhouette désormais minuscule s'évanouissant dans un nuage de poussière.

Briony contempla le bout de Miroir, se demandant si le manipuler était dangereux, mais il finit par se dissoudre à son tour en une myriade de particules de haute magÿe.

– J'ai trouvé ! s'écria-t-elle.

Son éclair de génie marqua un tournant dans la bataille, qui vira dès lors au pugilat plutôt qu'à un affrontement magÿque. Finley planta sa *Lance de foudre* dans l'épaule de son double, extrayant ainsi l'éclat de verre qui y était logé. Il fit ensuite face à Elionor, une nouvelle bague

luisant déjà à son doigt.

De l'autre côté de la pièce, Reid luttait contre le faux Gavin qui tentait de l'étrangler. Isobel eut raison de sa propre statue en un tour de main, se servant de ses tenailles pour prélever le morceau de miroir coincé dans une mèche de cheveux marmoréenne. Puis elle plissa les yeux, focalisée sur Alistair.

Ce qui ne laissait qu'Innes, toujours figée au centre de la pièce.

Ce n'est pas vraiment elle, se serina Briony en s'avançant, écrasant les débris de la carte d'Ilvernath sous ses pieds. Mais la tâche ne s'annonçait pas aussi aisée qu'avec la statue de Carbry. Là, elle se serait crue revenue un mois en arrière, au moment où elle s'était battue contre sa sœur dans cette même pièce.

Briony avait failli mourir, ce jour-là, sous les coups de sa cadette. Elle avait l'impression désormais d'avoir face à elle ce qu'Innes serait devenue si elle avait vraiment été championne – dans une autre vie, après d'autres choix, dans un monde qu'elle ne connaîtrait jamais.

Mais il n'y avait pas plus de vérité dans cette version d'Innes devenue héroïne de l'histoire des Thorburn que dans celle de Briony que la presse clouait actuellement au pilori. Ces épreuves étaient censées révéler l'identité profonde des familles, mais l'héritage des Thorburn était tissé de mensonges : ceux qu'ils avaient racontés au monde entier, et surtout ceux qu'ils s'étaient racontés à eux-mêmes.

Quand la jeune femme se rapprocha de sa sœur, elle ne distingua pas le moindre éclat de verre sur sa peau. À la place, elle découvrit les trois pierres de sorts du Miroir qui brillaient de mille feux à ses doigts. L'une d'elles était glissée à son auriculaire toujours intact.

La fausse Innes se libéra soudain de l'emprise du *Plus un geste* de Briony et ne perdit pas une seconde, balançant un coup de poing dans sa direction. La championne esquiva l'attaque une seconde trop tard. L'uppercut l'atteignit en plein menton, terriblement fort, assez pour l'envoyer valser dans le décor. Elle tenta de riposter, mais Innes attrapa son poignet en plein vol et le tordit douloureusement dans son dos, attirant Briony contre elle. Avant que cette dernière ne pût prendre sa prochaine inspiration, la deuxième main de la statue se referma autour de son cou.

Elle suffoqua, les yeux pleins de larmes, luttant désespérément contre la poigne d'Innes. Les pierres de sorts mordaient sa gorge, blessaient sa peau. Des taches noires apparurent dans son champ de vision. Briony se rappela tout à coup comment la vraie Innes s'y était prise pour la vaincre, la dernière fois.

Elle avisa l'une des trois énormes fenêtres. Rien ne lui barrait le

passage. Parfait.

La championne se débattit de toutes ses forces, forçant les doigts d'Innes à se relâcher d'une fraction de millimètre – tout ce qu'il lui fallait. Elle se dégagea brusquement de l'étreinte de sa sœur et fonça vers la fenêtre. Comme elle s'y attendait, Innes se rua à sa poursuite. Quand celle-ci la rattrapa, elle chercha à s'emparer à nouveau de la gorge de Briony, mais cette dernière esquiva son bras et la saisit sous les aisselles. Elle banda tous ses muscles pour la soulever et la faire basculer par-dessus son épaule. L'effort fit trembler son corps entier, mais il porta ses fruits. La statue fit un soleil par-dessus la tête de Briony avant de traverser brutalement les carreaux. La championne faillit tomber à son tour, déséquilibrée. Elle se retint de justesse au rebord de la fenêtre, pantelante, et jeta un œil à travers la vitre brisée. Elle s'attendait presque à trouver la forme désarticulée d'Innes sur les rochers en contrebas. Au lieu de quoi, elle découvrit une main écarlate fermement cramponnée à une pierre saillante, juste en dessous de la fenêtre. Briony fit un bond en arrière – mais pas avant que la deuxième main d'Innes, celle qui arborait les pierres de sorts, ne fusât pour s'emparer de son poignet.

La championne hurla quand la statue la tira en avant sans le moindre effort. Elle tenta par tous les moyens de se raccrocher au montant de la fenêtre, dangereusement instable. Juste en dessous d'elle, le corps de sa sœur était pendu dans le vide. Son bras libre chercha désespérément un point d'appui, mais l'extérieur de la Tour s'effondrait déjà. Le sol trembla sous les pieds de Briony, et la statue d'Innes vibra à l'unisson. Des fissures apparurent sur son avant-bras. Elle leva les yeux vers Briony, impassible, indifférente à son propre sort, alors que le regard de la championne de chair, lui, était noyé de larmes.

Peut-être sa famille finirait-elle par l'entraîner dans sa chute, finalement.

Mais non. Hors de question.

Même si tout ça ne servait à rien, Briony avait tout donné pour mener cette quête à bien. Que le monde entier la détestât ou l'adulât pour ses actions, qu'elle fût oubliée ou célébrée, peu lui importait : elle était déterminée à faire ce qui lui semblait juste.

Cette épreuve ne représentait que l'histoire de sa famille, pas la sienne.

La jeune fille ravala ses larmes et se recula de toutes ses forces. L'avant-bras de la statue finit enfin par céder, et Innes chuta, rétrécissant à vue d'œil. Deux mains saisirent alors la taille de Briony pour l'écarter sans ménagement du cadre de la fenêtre. Elle frissonna

de soulagement en reconnaissant la chaleur familière du torse de Finley dans son dos.

– Hé, murmura-t-il contre ses cheveux. Est-ce que tu as… *bordel.*

La main de la fausse Innes était toujours vissée au poignet de la championne.

– Attends, s'étrangla-t-elle, et il s'écarta aussitôt.

Elle s'attaqua au marbre écarlate, lui arrachant ses pierres de sorts. Ce ne fut que lorsqu'elle en eut extrait la troisième que la main s'évapora en un nuage de poussière pourpre. Une seconde plus tard, la lueur des cristaux se mit à faiblir avant de s'éteindre tout à fait. Briony les laissa choir sans cérémonie. Son bras était en sang, souvenir laissé par la vitre brisée, mais elle n'avait pas d'autres blessures à déplorer.

Quand elle releva la tête, Finley se tenait à l'endroit où s'ouvrait la porte avant l'épreuve. Les autres champions avaient disparu, tout comme les statues qu'ils avaient combattues. Sous leurs pieds, le sol se remit à gronder de plus belle.

– Vite, lança son compagnon au moment où elle le rejoignait. Ça va s'eff…

Et la Tour s'écroula.

C'était toujours sous pression que Briony révélait tout son potentiel, mais elle se surprit elle-même en lançant le *Prisme protecteur* instantanément. Finley et elle plongèrent vers le rez-de-chaussée dans une pluie de gravats, serrés dans les bras l'un de l'autre, mais pas un débris ne les atteignit. Quand la poussière retomba, ils découvrirent qu'ils avaient atterri l'un sur l'autre, ensevelis sous les pierres. La paroi de losanges lumineux du bouclier de la championne était leur dernier rempart contre une mort certaine.

– En temps normal, ça ne me déplairait pas…, souffla-t-elle dans le cou de Finley.

Leurs corps s'épousaient en douceur, les bras du garçon placés de chaque côté de son visage comme pour la protéger.

– … mais je ne suis pas sûre de pouvoir nous tirer de là dans cette position. Tu as des *Bonds de géant* sur toi, non ?

Il eut un petit rire, celui qu'il ne réservait qu'aux mauvaises blagues de Briony, puis il bougonna que le moment était mal choisi pour rigoler.

– Mince, fit-il d'une voix plus claire. Je crois que certaines de mes pierres de sorts n'ont pas survécu à la chute.

– Sérieusement ? grogna-t-elle.

Ils discutaient de leurs options quand un rayon de lumière perça la surface de son bouclier. Briony n'avait jamais été aussi heureuse de voir les visages d'Isobel et de Reid qu'à cet instant, au milieu des gravats.

– Vous avez l'air plutôt bien installés, plaisanta MacTavish. Vous êtes sûrs que vous voulez qu'on vous sorte de là ?

Isobel lui flanqua un coup de coude.

– Arrête un peu. Ce qu'il essayait de dire, c'est qu'on est ravis de vous retrouver en vie.

– Nous aussi, répondit Finley à mi-voix.

Ils se hissèrent hors des ruines de la Tour. Briony contempla son poignet, marbré d'ecchymoses. Puis elle tourna résolument le dos aux vestiges de l'histoire malsaine de sa famille pour s'avancer vers ceux qui l'avaient aidée à en écrire une nouvelle.

– Plus qu'une Relique, annonça-t-elle. Il vous faut combien de temps pour la préparer ?

GAVIN GRIEVE

> Je ne comprends pas pourquoi les champions ont tant de mal à retrouver les histoires de leurs familles. J'ai l'impression qu'ils passent leur temps à les raconter, pourtant !
>
> WKL Radio, *La Face cachée des champions*, appel d'auditeur

Gavin se tenait sur le seuil du Bastion des Grieve, les Bottes à la main. Une petite bruine tombait sur le toit de chaume du Cottage et le givre faisait craquer l'herbe sous ses pas. La scène ressemblait à s'y méprendre au début d'une histoire – pas la nouvelle, celle pour laquelle il se battait, mais l'ancienne, celle dont il avait juré de ne plus jamais parler. Il contempla le jardin dévasté autour de lui, tâchant sans succès de ne pas penser au combat qui s'y était déroulé la veille seulement.

Son regard passa des lianes et racines désormais figées sur le sol au jeune homme à ses côtés. Lui aussi était dévoré par le givre, qui avait avalé sa joue et englouti son iris, croissant de lune macabre en travers de son visage.

– Bon, au moins, ils ne nous ont pas attaqués, relativisa Gavin. Et on n'a même pas écopé d'un baby-sitter à la noix. C'est plutôt… positif.

– Inutile d'épiloguer, marmonna Alistair. On a la Relique. Finissons-en.

Il fonça vers la porte, qu'il ouvrit avec tant de force qu'elle claqua contre le mur. Une petite flamme tremblotante s'alluma dans la cheminée quand le Bastion reconnut son champion, éclairant chichement le capharnaüm qu'Alistair avait laissé derrière lui : pierres de sorts éparpillées sur le plan de travail, chaises renversées, verre brisé abandonné dans l'évier. Le pilier n'était plus qu'un assemblage de fissures liées par quelques pans de pierre. D'épais caillots de sang séché avaient recouvert la plupart des noms des champions passés. Alistair ne sembla rien remarquer de tout cela. Quant à Gavin, après

avoir posé les Bottes sur la table, il s'employa à fourrer un maximum de cristaux dans ses poches.

– Tu veux celui-ci ? lui demanda-t-il en brandissant le *Don de la forêt*, enchantement qu'avait utilisé Hendry pour soigner son frère après la bataille pour le Médaillon.

Alistair cligna des yeux, interdit, avant de reconnaître la pierre.

– Je… Oui.

Il arracha le quartz vert mousse à la paume tendue de son allié et le glissa à son doigt.

Ce dernier songea avec tristesse que même si les affaires d'Hendry étaient encore disséminées aux quatre coins du Bastion, le garçon qui avait fait du Cottage leur foyer n'était plus parmi eux. Il ne restait de lui que la *Fleur à souhaits* à l'index de son frère. Gavin réalisa qu'il lui manquait. Mais son chagrin n'était qu'une goutte d'eau face à l'océan du deuil d'Alistair, il en avait conscience – raison pour laquelle il ne reprochait pas sa mauvaise humeur au champion. Après la journée qu'il venait de vivre, Gavin était ébahi qu'il tînt encore debout.

Le jeune homme se souvint du moment où il s'était effondré dans ses bras, dans la cour du Château ; il lui avait paru si fragile, alors, comme si son armure monstrueuse si soigneusement construite avait complètement cédé. À cet instant précis, il ne s'était plus soucié de tout le mal qu'ils avaient pu s'infliger. Il voulait être avec Al, ça n'avait pas changé. Mais après une vie passée à ignorer ses désirs, il n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre face à quelque chose d'aussi important. Et il savait que le moment était extrêmement mal choisi pour aborder le sujet avec son acolyte, qui venait de subir une perte incommensurable. Peut-être que si le rêve d'un après-tournoi se concrétisait, il trouverait le courage de lui avouer ce qu'il ressentait.

– Tu es prêt ? s'enquit-il.

– Presque.

Alistair désigna les Bottes, puis se tourna vers lui d'un air curieux.

– Raconte-moi d'abord votre légende.

Gavin aurait dû s'y attendre, étant donné ce que les autres champions leur avaient dit de ces épreuves. Mais il avait déjà expliqué à son ami que les Grieve n'avaient pas de légende ancestrale.

– Ma famille n'est pas comme la tienne, on en a déjà parlé. Et d'après ce que j'ai compris, les épreuves sont davantage basées sur le vrai visage actuel de nos familles que sur leurs histoires originelles, de toute manière.

Alistair leva les yeux au ciel.

– Fais un effort. Tu dois bien avoir un ou deux éléments en tête qui pourraient nous aider.

Gavin grinça des dents. Sa fierté comptait moins que leur survie – probablement.

– Bon, si tu insistes… Mais je ne suis même pas sûr que ce soit la véritable histoire des Grieve.

Il répéta au garçon le récit que lui avait confié Callista, chaque mot laissant un goût amer sur sa langue. Mais une chose étrange se produisit tandis qu'il racontait comment le premier champion de sa famille avait passé sa courte et misérable participation au tournoi à se cacher en ruminant sa rancœur. Il songea à Fergus et ses coupures de journaux, à Callista et ses condoléances déplacées. Et au lieu de bouillir de rage, il ne ressentit qu'une immense tristesse.

– Tant que le champion des Grieve entretenait le feu dans l'âtre du Cottage, il était en sécurité, conta-t-il. Mais peut-être qu'il relâcha sa garde, ou qu'il voulut rivaliser avec les autres champions, pour une fois.

Je n'en sais rien. En tout cas, il commit une erreur, et les Bottes – sa propre Relique – le coupèrent en deux.

– Il fallait le dire plus tôt. J'ai hâte de m'y mettre, maintenant, répondit Alistair avec un sérieux absolu.

Gavin n'était pas certain de la réaction à laquelle il s'était attendu, ni de celle qu'il avait espérée, mais au moins, il avait échappé à la pitié. Il soupira, ramassa les Bottes sur la table et s'approcha du pilier.

– Euh… comment on fait, pour les fixer sur un caillou géant ?

Ils examinèrent la colonne qui émergeait du manteau de la cheminée, aussi perplexes l'un que l'autre.

– Les autres ont attaqué le pilier de la Grotte, non ? avança Alistair. Gavin toisa les Bottes d'un air dubitatif, son récit encore douloureusement frais dans sa mémoire.

– Ça me paraît risqué. Et puis, qu'est-ce qu'on est censés faire ? L'abattre à coups de pied ? Il est beaucoup trop haut.

Alistair poussa un grognement agacé en guise de réponse. La patience de Gavin commençait à s'émousser. Il parcourut le reste du Bastion du regard en quête d'une solution. Il avisa les flammes crépitant dans la cheminée, et soudain, il comprit.

La seule discipline dans laquelle excellaient les Grieve était l'auto-sabotage. L'espace d'un instant, un sentiment familier noua ses tripes :

la haine de lui-même. Mais il baissa les yeux vers les anneaux-sorts à ses doigts, qui luisaient enfin du blanc de la magÿe commune. Il n'avait jamais été aussi puissant. Il était prêt à affronter toutes les horreurs que leur réservait cette épreuve.

– Prépare-toi, gronda-t-il. Puis il jeta les Bottes au feu.

Aussitôt, les flammes ronflèrent, passant d'un orange chaleureux à un écarlate vicieux, violent. Elles flambèrent plus haut, leurs langues avides tendues vers les garçons. Gavin voulut lancer une *Armure épineuse*, mais il fut surpris par Alistair, qui avait bondi en arrière et trébuché sur une chaise renversée, bousculant son allié au passage.

Les deux garçons roulèrent au sol ; Gavin atterrit douloureusement sur le carrelage de la cuisine juste avant qu'Alistair ne s'écrasât sur lui. Ils s'écartèrent le plus vite possible tandis que la lueur pourpre émanant du pilier s'intensifiait de seconde en seconde.

La cheminée s'était transformée en brasier, les flammes se rapprochant dangereusement des champions et frôlant même le plafond. Pourtant, un instant plus tard, le feu mourut sans raison apparente. Le froid réinvestit le Cottage en un battement de cils.

– C'est quoi, ce bordel ? s'exclama Gavin, son souffle se transformant en buée.

Il prit appui sur le sol soudain glacé et se tourna vers Alistair, aussi perdu que lui.

– J… je n'en s… sais rien, répondit le garçon en claquant des dents. Un sort illumina sa main, s'éteignit aussitôt.

– M… ma magÿe ! Elle ne fonctionne plus.

Alistair arracha la bague récalcitrante avec un juron et la balança à l'autre bout de la pièce.

Gavin tenta de lancer une *Étinbraise* pour les réchauffer, mais rien ne se passa.

– Ce n'est pas possible, gémit-il, incrédule. Je… je viens juste de la récupérer. Diya a raté un truc, ou quoi ? Si ça se trouve, je ne suis pas guéri, et je vais…

– Non, si je ne peux pas utiliser de magÿe non plus, c'est que le problème ne vient pas de toi, affirma Alistair dans un nuage de condensation. C'est forcément en lien avec l'épreuve.

L'air se chargea soudain d'une puanteur insoutenable, les miasmes épais se répandant comme une chape de brouillard putride dans la pièce. Gavin plaqua sa manche contre sa bouche, mais même ainsi, l'odeur parvenait à se frayer un chemin jusqu'à son nez, son palais, sa

langue, les tapissant d'une couche cireuse nauséabonde. Il tenta à nouveau de jeter l'*Étinbraise*, mais le sort se contenta de crépiter devant lui une fraction de seconde avant de disparaître.

Son cœur sembla se changer en plomb, pesant de tout son poids dans sa poitrine. À chaque fois qu'il pensait échapper à l'humiliation de son statut de Grieve, elle le rattrapait à pleine vitesse.

Quelque chose de grisâtre atterrit sur son pantalon. Gavin sursauta et se jeta en arrière – mais ce n'était pas un ennemi, simplement un mouton de poussière. Lui et ses frères flottaient à travers la pièce comme une armée de moucherons.

– Mais qu'est-ce qui se passe ? maugréa Alistair, pris d'une quinte de toux.

Les particules recouvraient déjà sa chevelure brune et blanche, tachaient son nez de cendre. Il ricana en découvrant Gavin.

– T'as l'air malin, tiens.

– Toi aussi, rétorqua Gavin, à son tour secoué par la toux. Honnêtement, je suis surpris que cette version du Cottage ne soit pas plus à ton goût.

– Ha, ha.

Des rideaux de toiles d'araignée couvrirent le plafond, une boue épaisse et gluante se mit à suinter à travers les panneaux de lambris aux murs, et les fenêtres furent vite si incrustées de crasse que la lumière du jour peinait à les traverser. La pièce se retrouva plongée dans la pénombre, Alistair réduit à une vague silhouette.

– Je vais tester la porte, grommela ce dernier.

– À mon avis, on est coincés ici.

Le garçon l'ignora. Il se dirigea vers l'entrée, renversant un nouveau meuble sur son passage, poussa un juron, puis actionna la poignée, sans succès.

– C'est quoi, le plan, nous noyer dans les immondices ?

– Les autres ont dit qu'il y avait toujours une solution, une astuce à trouver. Peut-être que si on y voyait quelque chose…

Gavin s'approcha de la fenêtre, ses baskets collant au sol boueux. Il grimaça, se dégagea et récupéra un chiffon sur le plan de travail poussiéreux, puis frotta l'un des carreaux. Un rayon de soleil timide s'insinua bientôt dans le Cottage.

– Hé ! s'exclama Alistair. Regarde ça !

Gavin fit volte-face. Une minuscule flamme s'était rallumée dans la

cheminée.

– Qu'est-ce que tu as fait ? le questionna son allié.

– Je ne sais pas trop…

Gavin se remit à récurer la fenêtre, ménageant une nouvelle trouée de lumière.

– Ça change quelque chose ? s'enquit-il.

– Ouais, le feu a l'air plus vif.

La solution s'imposa à Gavin avec une bouffée de honte. L'histoire de sa famille insistait sur le fait de garder la cheminée allumée, de ne pas gaspiller ses pouvoirs, de rester bien à l'abri en toutes circonstances… Combien de champions s'étaient-ils blottis au coin de ce même feu en attendant qu'un Lowe ne les traquât ?

– Je crois qu'on est censés nettoyer le Cottage sans recourir à la magÿe, fit-il d'une voix qu'il s'efforça de garder calme. C'est une putain de blague.

– Nettoyer ? répéta Alistair, estomaqué. Sans utiliser de sorts ?

– Pourquoi ça ne m'étonne pas que tu ne l'aies jamais fait ? soupira Gavin.

Hendry et lui s'étaient toujours chargés du ménage ici.

– Mais ça va prendre une éternité ! Je ne sais même pas par où commencer !

– J'ai ma petite idée là-dessus.

Gavin gagna son ancienne chambre, ouvrit la porte à la volée. Le placard était plein de produits d'entretien, assortis d'un balai, d'une pelle, de deux serpillières et d'un seau, entre autres. Contrairement au reste du Bastion, l'intérieur du cagibi était propre. En cherchant un peu, Gavin mit la main sur des brosses à récurer, une douzaine de torchons et de pains de savon, et un plumeau.

– Va voir si le robinet de l'évier fonctionne, ordonna-t-il à Alistair en lui tendant le seau. On va commencer par les vitres, et ensuite… on verra pour le reste.

– Je te trouve bien calme.

– Oh, crois-moi, je suis à deux doigts de foutre le feu à cette baraque.

– Tu crois que ça marcherait ? fit aussitôt Alistair, plein d'espoir.

– Non. À mon avis, on se retrouverait juste piégés dans une maison immonde et en flammes.

Il s'avéra que l'eau n'avait pas été coupée, et qu'elle était claire et limpide. Gavin y ajouta du savon, puis les garçons s'attelèrent au nettoyage des fenêtres, espérant qu'un peu de lumière leur faciliterait la tâche pour le reste de l'épreuve. C'était le cas, mais le soleil leur révéla également l'ampleur du travail qui les attendait.

Ils s'activèrent en silence un moment, bien que l'atmosphère se fût considérablement détendue entre eux depuis leur arrivée. Gavin ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait sous les yeux le vrai visage de sa famille, de son héritage. Et il bouillait de colère. Celle-ci grondait sourdement en lui, de plus en plus difficile à ignorer à mesure qu'il faisait la poussière et récurait le plan de travail, la cheminée dans son dos à peine habitée par quelques flammèches. Tout à coup, sans prévenir, le sol se mit à trembler.

Le champion se cramponna à l'évier ; son cœur affolé rata un battement. Il croisa le regard d'Alistair, agrippé à la table à l'autre bout de la pièce comme à un radeau. Les assiettes tintèrent sur les étagères avant de s'écraser au sol. Les pierres de sorts – désormais inutiles – roulèrent sur elles-mêmes comme des dés à jouer.

– Le pilier, balbutia Alistair.

Gavin, plus proche que lui de l'obélisque, en inspecta la surface poussiéreuse.

Crac ! Une cinquième fissure s'ouvrit sur la face aux étoiles.

– Ils ont réussi, souffla Gavin. Ils ont détruit la Tour.

Depuis son coin du Bastion, son allié poussa un hurlement de triomphe, et Gavin y répondit par un grand éclat de rire soulagé. Une fois les secousses apaisées, Alistair demanda :

– En quoi consistait leur épreuve, à ton avis ?

– Aucune idée, mais je parie qu'ils ont affronté un vrai danger, eux. Les autres champions leur avaient parlé de squelettes et de lames montées sur pendules, après tout ; eux ne risquaient tout au plus qu'une intoxication aux moisissures.

– Je suis sûr qu'ils ont pu jouer les héros autant qu'ils le voulaient, ajouta-t-il amèrement.

D'après ce que lui avait révélé Diya, les Thorburn étaient loin d'être en odeur de sainteté à Ilvernath, actuellement, et on les qualifiait désormais de tout sauf d'héroïques. Mais Gavin doutait que cela eût la moindre importance. Une fois que la malédiction serait levée, les champions qui s'étaient battus depuis le début pour mettre fin au tournoi récolteraient tous les lauriers.

– Tu as envie d'être un héros, toi ? s'étonna Alistair.

– Pour rien au monde. Les héros ne sont rien de plus que des méchants avec un instinct de survie douteux et un sacré complexe de supériorité. Moi, tout ce que je veux, c'est sortir d'ici en vie.

Gavin s'interrompit un instant.

– Pourquoi, toi oui ?

Alistair contempla ses mains nues.

– Je ne pense pas être le candidat idéal pour le rôle.

– Je n'en suis pas si sûr, rétorqua doucement Gavin. Et ton fan-club serait d'accord avec moi.

– Mon fan-club est aussi persuadé que je bois du sang et que je dors dans un cercueil.

– Quoi, tu veux dire que c'est faux ? fit mine de s'offusquer son acolyte.

– En parlant de boire du sang, éluda Alistair en haussant un sourcil, je meurs de faim. Je n'ai rien mangé depuis la bouillie insipide que vous m'avez servie dans les cachots.

– C'était une boisson protéinée, répliqua Gavin. Mais moi aussi, j'ai faim.

Ils passèrent en revue le contenu du cellier : tout y était moisi ou pourri.

La lumière filtrant par les carreaux propres s'était parée des couleurs du crépuscule avant de virer au noir. Les deux garçons étaient adossés au plan de travail, côte à côte. Ils avaient abattu un peu plus de la moitié du travail, et le feu dans l'âtre avait assez grossi pour éclairer la pièce – quoique chichement. Gavin avait l'étrange impression de délirer, en proie à la fatigue, à la faim et aux vapeurs des produits d'entretien. Sa magÿe était peut-être guérie, mais il aurait mis sa main à couper que récurer la salle de bain venait de raccourcir son espérance de vie de plusieurs années.

– Le premier sort que t'as jeté, fit Alistair en bâillant.

Ils n'avaient pas trouvé d'autre solution que les jeux pour rester éveillés. Gavin avait proposé à son allié de se reposer pendant qu'il continuait le ménage, mais celui-ci avait protesté si furieusement qu'il n'avait pas réitéré sa proposition.

– Je ne m'en souviens pas vraiment. Je… je crois que c'était un enchantement d'insonorisation. Pour ma chambre.

– Qu'est-ce que tu fabriquais, la nuit ?

– Rien du tout. C'est juste que mes parents se disputaient beaucoup. La rage d'Alistair semblait s'être émoussée peu à peu depuis le début de l'épreuve. Pour la première fois depuis le sacrifice d'Hendry, la douleur dont était empreint son visage laissa place à une autre émotion – de la compassion.

– Je suis désolé, chuchota-t-il.

– Ce n'est rien, marmonna Gavin, bien que la soudaine chaleur dans sa poitrine indiquât tout le contraire. Et toi, alors ?

– Euh… je crois que j'essayais de voler.

– Avec ta cape de super-méchant ?

Alistair lui jeta un regard noir. Gavin s'esclaffa.

– Ça a marché ?

– Oh, non, pas du tout. J'ai les cicatrices pour le prouver. Il tapota son genou d'un air penaud.

– J'étais un dragon, abattu par un chevalier. Que j'ai ensuite carbonisé.

– Encore une de tes histoires de monstres, remarqua Gavin.

– Ouais. Alistair hésita.

– Je sais que tu détestes les histoires de ta famille, mais… pas moi. Même si je ne supporte pas ce qu'ils en ont fait. Qu'est-ce que ça dit de moi, ça ?

Si Gavin avait bien appris une chose au cours de ces derniers mois, c'était qu'il était quasiment impossible de dissocier totalement sa personnalité des récits qui l'avaient construite. Il s'était efforcé d'ignorer la légende des Grieve, mais elle avait quand même fini par l'engloutir tout entier.

– Je crois que les gens ont besoin d'histoires pour survivre, mais qu'ils peuvent aussi les utiliser pour faire du mal – aux autres ou à eux-mêmes, dit-il. Si tu as trouvé un moyen de te nourrir des contes de ta famille sans les laisser te dévorer… tu fais bien de t'y accrocher, j'imagine.

Le regard d'Alistair le transperça, indéchiffrable. Le grand blond se demandait si sa réponse l'avait apaisé ou torturé davantage, quand le jeune homme ouvrit enfin la bouche :

– Je n'avais pas remarqué que tu étais philosophe, plaisanta-t-il.

– C'est les céréales sans sucre. Ça forge le caractère. Le garçon lui adressa un sourire en coin.

– À ton tour.

Comme lors de tant d'autres soirées passées au coin du feu, Gavin observa les flammes de la cheminée jeter des ombres chaudes et mouvantes sur le visage du champion, teintant d'or ses pommettes et ses yeux vairons. Il dévisageait Gavin d'un air songeur et, si celui-ci avait un jour interprété cette expression comme un signe de sa fourberie, il l'accueillait désormais avec plaisir.

Une idée lui vint soudain, aussi dangereuse qu'impossible à ignorer. S'il avait été moins épuisé, peut-être aurait-il réussi à la combattre. Peut-être.

– Premier baiser, fit-il d'une voix rauque.

Ce n'était sans doute que son imagination qui lui jouait des tours, ou l'effet de la fatigue, mais il eut l'impression que la pièce entière retenait son souffle, les particules de poussière se figeant dans les airs, le robinet suspendant son goutte à goutte. Il s'attendait à ce qu'Alistair refusât de répondre, mais le champion toussota, regard rivé au sol.

– Tu, euh… tu l'as vu en photo dans les journaux.

– Tu plaisantes ? s'exclama Gavin. Donc la première fois que tu as embrassé quelqu'un, tu t'es fait maudire ?

La moitié du visage d'Alistair épargnée par le maléfice vira au rose vif.

– Dit comme ça, ça paraît affreux.

Le jeune homme avait conscience de s'aventurer sur un terrain glissant, mais il n'était pas sûr de s'en soucier. Il se pencha sur le côté, et son bras frôla celui de son ami, qui ne bougea pas.

– Donc tu n'as embrassé personne d'autre, si je comprends bien ? Le concerné haussa les sourcils.

– Ça remonte à un mois à peine. Tu crois que j'ai eu beaucoup d'autres occasions, depuis ?

Il se lécha les lèvres avec un petit rire.

– Malgré de *nombreuses* propositions…

Gavin regretta d'avoir évoqué son fan-club, ne serait-ce que parce qu'il se soupçonnait d'en être involontairement devenu le président.

– J'ai lu quelques-unes de ces propositions, intervint-il en s'efforçant de masquer la jalousie dans sa voix. Et je suis au regret de t'annoncer que la plupart de ces gens seraient très déçus d'apprendre que ton rire machiavélique laisse à désirer.

Alistair poussa un soupir à fendre l'âme.

– Après toutes ces années passées à le perfectionner…

Ils éclatèrent tous deux d'un rire confinant à l'hystérie, mais, quand le silence retomba, aucun n'osa reprendre la parole. Gavin fixait Alistair, se rappelant ce qu'il avait ressenti en traçant du doigt les contours de l'*Étreinte de la Faucheuse*, le soir où elle avait atteint la joue du garçon ; revoyant son expression incertaine, quand il s'était penché au-dessus de lui dans le jardin au moment de lui jeter un maléfice fatal. À une époque, il s'était longuement demandé qui du monstre ou du garçon l'emportait sur Lowe. Désormais, il savait qu'ils étaient sur un pied d'égalité. Et bien qu'aucun ne semblât pour le moment prendre le dessus sur l'autre, il était certain que la rédemption était encore possible pour le champion.

– Je suis désolé que tu aies eu droit au pire premier baiser de l'univers, dit-il. Tu méritais mieux.

– Je crois au contraire que j'ai eu exactement ce que je méritais, murmura Alistair.

– On sait tous les deux que c'est faux.

Les prémices d'une idée germaient dans l'esprit de Gavin – une idée impliquant un baiser et les lois régissant les maléfices, ainsi que le cas particulier de l'*Étreinte de la Faucheuse*. Mais l'exprimer à haute voix lui semblait au mieux fantaisiste, au pire complètement délirant.

– Et toi, ton premier baiser ? le relança Alistair.

– Lara Marsden, répondit son acolyte. On était dans la même classe au collège. Je crois qu'on a dû sortir ensemble deux semaines environ.

– Tellement banal, grogna le champion.

Il s'empara ensuite du manche de la serpillière, appuyée contre le plan de travail.

– Enfin bref. On devrait s'y remettre.

Gavin le regarda s'activer, interdit. Alistair finirait peut-être bien par avoir sa peau, après tout.

À nouveau, les heures s'égrenèrent une à une ; quand l'aube perça aux fenêtres, les deux champions avaient presque achevé leur œuvre. Gavin avait l'impression de s'être adonné à la séance de sport la plus éreintante de sa vie. Mais il devait admettre que, bien qu'il eût d'abord méprisé cette épreuve, il était désormais étrangement fier du travail accompli aux côtés de son allié. Le Cottage brillait comme un sou neuf, vitres étincelantes, surfaces impeccables. Dans l'âtre, le feu ronflait joyeusement.

– Je crois que c'est tout ce qu'il reste, fit Alistair en désignant un mouton de poussière solitaire dans un coin de la pièce. C'est le Bastion de ta famille, à toi l'honneur.

– Très bien.

Gavin, armé du balai, contempla le Cottage autour de lui. C'était la dernière fois qu'il se tiendrait entre ses murs.

Toute sa vie, il avait cru que quelque chose clochait sérieusement chez lui. Mais en vérité, sa participation au tournoi n'était qu'un coup du sort particulièrement vicieux. En vérité, sa famille l'avait abandonné, comme elle avait abandonné tous les champions des Grieve avant lui, élevés dans l'idée qu'ils étaient destinés à servir de chair à canon sans jamais avoir l'occasion de remettre cette parole en doute.

Gavin fit le vœu de ne pas gâcher la chance qui lui était offerte. Il fit glisser les ultimes particules de poussière dans sa pelle.

Crac !

Une écharde de lumière toute fraîche s'étira sur le pilier, du sang dégoulinant déjà de la fissure, inondant le parquet immaculé. Le sol se mit à trembler. Les murs se gondolèrent. Les deux garçons se ruèrent vers la sortie. Cette fois, la porte n'était pas verrouillée.

Ils se précipitèrent dans le jardin, un *Bond de géant* luisant déjà à l'index de Gavin. Une vague de soulagement l'envahit quand il sentit la magÿe s'éveiller à sa demande. Derrière eux, le toit du Cottage s'effondra, anéantissant tous leurs efforts de la nuit passée.

Puis un son s'éleva au-dessus de leurs têtes, si assourdissant et terrifiant que Gavin se jeta à terre sans réfléchir, aussitôt imité par Alistair. Aplati dans les graviers de l'allée, il leva le menton vers le ciel. Des veines lumineuses striaient le Voile Pourpre, se multipliant et s'épaississant de seconde en seconde. Trop, beaucoup trop de fissures pour pouvoir les compter. Elles grimpèrent le long du dôme jusqu'à se rejoindre à son sommet.

Puis, dans une explosion tonitruante, le Voile Pourpre se brisa en mille morceaux.

ISOBEL MACASLAN

> La préparation de maléfices est un art délicat, à la croisée du danger et de contraintes légales toujours plus strictes. Bien des faiseurs de maléfices indépendants ont dû fermer boutique, faute d'avoir réussi à renouveler leur permis d'exercer ou parce que leurs grimoires les plus anciens ont été confisqués au cours de la vague de paranoïa entourant la profession à la fin du siècle dernier.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « L'art des maléfices : tout ce que vous avez toujours voulu savoir »

Les quatre champions s'éloignèrent des ruines de la Tour dans un concert de cris de joie, épuisés mais triomphants.

Finley passa un bras autour des épaules de Briony.

– C'était génial. Tu as été géniale.

Elle sourit, s'appuyant contre lui malgré le sol inégal de la forêt sous leurs pieds.

– Vous savez ce que je veux faire, une fois que tout ça sera terminé ?

– Quoi ? demanda Isobel.

Entre les frondaisons, la silhouette d'Ilvernath se rapprochait peu à peu. La jeune femme savait qu'il était encore trop tôt pour se faire de telles idées quand tant de dangers les attendaient encore au tournant, mais à chaque pas qu'elle faisait, elle avait presque – *presque* – l'impression d'être en train de rentrer à la maison.

– Manger des frites, répondit-elle d'un air rêveur. Les frites les plus grasses du monde, noyées dans le ketchup et le vinaigre…

– Arrête, grogna Reid. Après un mois à me nourrir de bretzels et de gâteaux apéro, je…

Du coin de l'œil, Isobel perçut un soudain éclair de lumière. À peine avait-elle tourné la tête qu'une déflagration retentit devant eux,

creusant un trou net dans le tronc épais d'un frêne. Les quatre champions hurlèrent à l'unisson tandis que les éclats d'écorce les mitraillaient sans pitié.

Isobel tituba, déséquilibrée, alors que des tirs fusaient de toutes parts autour d'eux, si aveuglants qu'il était impossible de déterminer qui les attaquait. Briony réagit la première, lançant un *Prisme protecteur*. Mais un sort avait déjà frôlé la jambe d'Isobel, brûlant pantalon et peau dans un grésillement douloureux. Des taches noires envahirent sa vision, et elle vacilla, se raccrochant à son amie pour ne pas tomber. Près d'elles, Finley, touché au ventre, s'effondra dans la poussière.

– Finley ? s'étrangla Briony.

Elle voulut faire un pas vers lui, mais son bouclier clignota sous la violence de l'assaut. Elle serra les dents et se campa fermement sur ses deux pieds, renforçant l'enchantement.

– Fin, ça va ?

Pas de réponse. Reid plissa les yeux, tâchant de reconnaître les silhouettes qui se découpaient au loin entre les arbres.

– Est-ce que c'est… Calhoun ? Et le type en uniforme à côté de lui, tu sais qui c'est ?

Un nouveau maléfice siffla à leurs oreilles, explosant en une gerbe d'étincelles contre le bouclier. Son ami recula, chancelant, percutant les branches basses d'un sapin.

– Peu importe. Il faut qu'on se barre d'ici, et vite ! Combien de *Bonds de géant* peux-tu lancer ?

– Deux, répondit Briony.

– Parfait. Tu t'occupes de Finley. Isobel ?

Il pivota sur ses talons, écarquilla les yeux en s'apercevant qu'elle tenait à peine debout.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as été…

Le *Prisme protecteur* vola en éclats, le souffle de l'explosion envoyant la championne rouler au sol près de Finley. Reid esquiva un tir une seconde avant qu'il ne l'atteignît en pleine tête. Le maléfice atterrit plus loin dans la forêt, laissant une traînée d'herbes brûlées sur son passage.

– Un bouclier ! Il nous faut…

– Je fais ce que je peux, OK ? s'écria Briony.

Alors qu'elle invoquait un nouveau *Prisme protecteur*, une voix

s'éleva parmi les troncs.

– Vous êtes encerclés. Nous n'hésiterons pas à vous prendre en chasse. Ôtez vos anneaux-sorts et nous…

– Isobel, la pressa Reid en agrippant ses épaules. Tu te sens capable de jeter un *Bond de géant* ?

Elle se passa la main sur le front. Tout tournait.

– Je…

Le jeune homme poussa un juron, se redressa.

– Elle n'est pas assez en forme, et je ne peux pas en contrôler plus d'un à la fois.

– Alors j'en lancerai trois, assura Briony sans hésiter. Donne-les-moi.

– C'est dangereux, même pour…

– Je vais le faire, je t'ai dit ! s'emporta-t-elle.

Reid se renfrogna mais lui passa les pierres de sorts. Une main tendue pour maintenir ses défenses en place, elle recula jusqu'à se tenir directement au-dessus d'Isobel et Finley.

– Trois… deux… *un* !

La championne saisit ses deux alliés par le bras, et avec un *pop*, la forêt disparut, remplacée par la brique et le béton de la ruelle à l'arrière de l'échoppe MacTavish.

Mais autour d'eux, le chaos régnait encore. Les klaxons hurlaient, se mêlant à la complainte stridente de multiples alarmes. Quand Isobel roula sur elle-même sur les pavés humides, elle découvrit plusieurs colonnes de fumée s'élevant dans le ciel d'Ilvernath.

Le parking jouxtant l'échoppe, habituellement plein, était quasiment vide.

– Sérieusement ? cracha Reid en découvrant les graffitis rouge sang étalés sur sa porte de derrière, son mur, et même ses poubelles.

Des injures. Un dessin approximatif d'une sorte de zombie emmêlé dans des fils de magÿe. Un croissant de lune ensanglanté. Il ramassa l'une des nombreuses pierres de sorts abandonnées à même le trottoir – des *Boules puantes*, à en juger par son froncement de nez.

– On verra ça plus tard, lui intima Briony.

Elle se pencha sur Finley et posa une main sur son épaule. Un filet écarlate coulait de la narine gauche de la jeune fille, mais elle ne sembla pas y prendre garde.

– Il est blessé. Il faut qu'on…

– Plus un geste ! s'écria quelqu'un à l'autre bout de la ruelle.

Isobel se redressa sur ses genoux. Un agent en uniforme s'avançait vers eux, équipé d'un gilet de protection chatoyant. Un maléfice d'étourdissement étincela dans leur direction, forçant Briony à lancer un nouveau bouclier.

Reid en profita pour s'élancer vers la porte. Dès qu'il toucha la poignée, la serrure s'illumina de blanc et le sort de verrouillage se désactiva. Il poussa le battant, puis hissa Finley sur son épaule, grognant sous l'effort. Isobel rampa à l'intérieur aussi vite que possible, manquant de s'étaler sur les chaussures abandonnées sur le seuil et le paillasson froissé. Reid et Briony se ruèrent à sa suite ; ils claquèrent la porte derrière eux. Un bruit de verre brisé s'éleva à l'avant de la boutique, les faisant sursauter.

– Des défenses, marmonna Reid en déposant Finley au sol. Il nous faut plus de défenses.

– Je fais de mon mieux, s'affola Briony. Isobel, tu peux… Qu'est-ce qui ne va pas ?

La championne avait pris appui d'une main sur le mur lambrissé.

– Un maléfice assommant, articula-t-elle. Il m'a frôlée.

Autour d'elle, les contours de l'échoppe passaient successivement du net au flou, comme à travers un verre déformant.

– File-nous tes sorts défensifs, réclama Reid. On gère.

Tremblante, elle arracha ses anneaux-sorts et les fourra entre les mains du jeune homme, puis s'écroula aux côtés de Finley. Elle entendait des cris s'élever dehors, mais les comprenait pas.

Tandis que le faiseur de maléfices s'attelait à renforcer les défenses de la porte de derrière, Isobel secoua l'épaule de Finley.

– Fin ! Fin, réveille-toi !

Ils ne pouvaient pas se permettre de laisser leurs alliés affronter seuls cette situation. Ils devaient les aider.

– Il y a un *Réveil aux sels* dans l'armoire à pharmacie, à l'étage, lui indiqua Reid.

– Non, j'ai…

Isobel lutta pour mobiliser sa concentration et dénicha un petit cristal dans la poche de sa veste. Un *Debout, là-dedans !* de classe une, beaucoup, beaucoup plus facile à lancer qu'un *Bond de géant*. Un jet d'eau arrosa le visage du champion, qui se mit à tousser, yeux soudain grands ouverts.

– Qu… qu'est-ce que… ? Je ne me sens pas très bien…

– On ne pourra pas les retenir éternellement ! s'exclama Briony depuis la pièce principale. C'est qui, d'abord ? On ne dirait pas la police…

– Je suis certain d'avoir reconnu un faiseur de sorts, dans les bois, répondit Reid.

– Quoi ? Mais pourquoi ils nous attaquent ?

Briony apparut au coin des escaliers, au bout du couloir, mains crispées sur la rambarde. Elle haletait.

– Je n'en ai aucune idée, répondit Reid. Je ne suis pas exactement dans les petits papiers de la Société des faiseurs de sorts.

– Et s'ils collaboraient vraiment avec le gouvernement ? Tu as entendu ce qu'a dit Gavin. Et qui d'autre que des agents porterait ce genre d'uniformes ?

– Si c'est ça, alors on est mal – très mal, fit le jeune homme en jetant en œil à travers les rideaux.

Il grimaça, se tourna à nouveau vers Briony.

– À mon avis, le mieux serait de récupérer les ingrédients qu'il nous faut et de filer, mais je ne suis pas sûr qu'on parvienne à s'enfuir. Et fabriquer la Couronne va prendre du temps.

– Combien de temps, au minimum ?

– Je ne sais pas… une journée ?

– Une *journée* ? Je vais tout donner, mais t'as intérêt à avoir des défenses qui tiennent la route…

– Je vais t'aider, intervint Finley, toujours sonné.

– Et je te signale que tu te trouves dans une échoppe de maléfices renommée, renchérit Reid. J'ai d'*excellentes* défenses.

Sur ces mots, il attrapa Isobel par le bras et la remit sur pieds.

Elle vacilla, prise de vertiges, mais il la pressa fermement contre lui.

– Allez, viens. Le temps nous est compté, apparemment.

Il la guida jusqu'à l'arrière-boutique, l'installa sur sa chaise de bureau.

– Attends-moi là.

Quelques instants plus tard, ses pas résonnaient dans l'escalier ; quand il revint, il brandissait la trousse de premiers secours dans laquelle elle avait pioché pour le soigner après lui avoir matraqué le crâne, quand elle était encore sa prisonnière. Il en tira un anneau serti

d'une topaze.

Une odeur nauséabonde infiltra les narines d'Isobel. Elle secoua la tête, sa vision soudain plus nette.

– Beurk. Ça sent la pisse de chat, ton truc.

– Au moins, ça devrait te faire passer l'envie de me tomber dans les bras, non ?

Elle leva les yeux au ciel.

– Et de te remercier, au passage.

– Depuis quand tu me remercies pour quoi que ce soit, chérie ?

Ce surnom moqueur avait beau avoir fait son temps, il ne la dérangeait plus autant qu'aux premiers jours. Elle se surprit à songer à ça, à lui, et bannit aussitôt ces pensées intrusives – ce n'était pas le moment de se laisser distraire.

– Concentrons-nous sur les recettes nécessaires pour la Couronne. On a avancé, hier ?

– Pas vraiment, répondit-il.

Si elle avait eu le choix, elle aurait préféré fabriquer n'importe quelle autre Relique. Les enchantements de celle-ci tournaient tous autour de l'amplification de pouvoir, sujet complexe même pour les faiseurs de sorts les plus accomplis.

– Résumons : on sait que la Couronne renforce les lancers de son porteur, c'est son premier attribut, commença Isobel. Le deuxième entrave les attaques ennemies.

– Oui, il impacte la volonté, force l'allégeance. Ça va être un cauchemar.

– Sans oublier son dernier pouvoir : elle affaiblit aussi les Bastions des autres champions.

– Ça paie, d'être une tête couronnée, ricana Reid en ouvrant brusquement un tiroir d'où il tira trois pierres de sorts.

Il les éparpilla sur le bureau.

– Il nous faudra aussi un objet pour remplacer la Couronne. Il y a un placard dans le couloir du fond… Suis-je bête, tu le connais déjà.

En effet. Elle avait essayé de s'y cacher pour lui échapper.

– Tu trouveras sûrement un bonnet ou un truc du genre dans le panier. Et ne me dis pas…

– Un *bonnet*, répéta-t-elle, consternée, sans pouvoir s'en empêcher. Reid poussa un soupir exaspéré.

– Contente-toi d'aller le chercher, d'accord ?

Elle fonça jusqu'au placard pour fouiller à pleines mains dans un panier en osier. Enfoui sous plusieurs parapluies, elle dénicha un bonnet noir qui puait la cigarette et les cheveux sales.

Revenue dans le bureau, elle observa Reid déposer un monceau de fioles d'ingrédients devant lui, grimaçant quand plusieurs d'entre elles s'écrasèrent au sol. Il avait déjà entassé d'énormes malles en cuir dans un coin de la pièce. Celle du dessus était ouverte, révélant des dizaines de petits compartiments abritant des flacons. Isobel frissonna en songeant au travail titanesque qui les attendait.

– Comment on fait ? lui demanda-t-il. Partage équitable des tâches ?

– Ça me va.

Les heures suivantes passèrent dans un tourbillon frénétique : déboucher des fioles à la hâte, vider leur contenu sur les plateaux, compulser un nombre infini de grimoires et de manuels de préparation de sorts, engloutir un repas peu ragoûtant tiré de la collection de plats surgelés de Reid…

À vingt heures, ils finissaient leur premier enchantement – l'amplificateur de magÿe, pour lequel le jeune homme s'était inspiré d'un *Renforcement mythique* de classe neuf dont il avait déniché la recette dans un ouvrage très probablement illégal. Il aida ensuite Isobel à apporter la touche finale au sort d'affaiblissement des Bastions, avec pour ingrédient-clé un fragment des décombres de la Tour.

Quand vint le moment de s'attaquer à l'enchantement d'allégeance, il faisait déjà nuit noire. Reid sirotait sa tasse fumante de café instantané, ignorant superbement l'épaisse couche de buée sur ses lunettes.

– Il ne faut pas oublier que ce sont des enchantements conçus par les Lowe. Quand tu préparais des sorts avec Alistair, est-ce que des particularités t'ont sauté aux yeux ? Des ingrédients récurrents, peut-être ? N'importe quoi qui…

– Non, le coupa sèchement Isobel. J'étais un peu trop occupée à le convaincre de ne pas m'assassiner pour prendre des notes sur ses techniques.

– On va avoir besoin d'ingrédients défensifs. Je miserais sur une coque de nautile et du platine liquide. Ça ne coûte pas une telle fortune pour rien : ils nous aideront à augmenter la classe du sort, et il faut qu'on atteigne la classe dix. Pour les composants en lien avec la volonté, je dirais qu'une mèche de cheveux est toujours efficace. Mais

il ne s'agit pas d'allégeance de la part de n'importe qui – seulement des autres champions. Il faudra qu'on y mette quelque chose qui vient de nous.

– Du sang ? suggéra Isobel.

Le sang était souvent la bonne réponse, dans la préparation de sorts.

– Peut-être. Mais j'espère que ça suffira. Ce n'est pas comme si on pouvait en prélever à tous les champions.

– On pourrait rajouter des graines de lotus. Elles augmentent la résistance…

– Non, la rembarra-t-il. Trop faible. Elle croisa les bras.

– Qu'est-ce que tu suggères, alors ?

Il posa sa tasse et alla chercher un nouveau grimoire sur son étagère. Il fit courir son doigt le long de la table des matières.

– Je ne sais pas. Les sorts de contrainte sont interdits depuis des siècles.

À raison – se servir de la magÿe pour manipuler les désirs d'autrui était incroyablement malsain, sans compter que la victime encourait des effets secondaires irréversibles : perte de mémoire, changements de caractère et symptômes dépressifs.

Une idée germa dans l'esprit d'Isobel.

– Et si on se basait sur un sort d'amour ?

C'était la forme d'enchantement influençant la volonté la plus connue au monde, après tout.

– Pas très Lowe, comme concept.

– On changerait les ingrédients. Au lieu d'une attirance, on créerait de l'admiration. Il faudrait également une touche de loyauté et de respect… et de peur, aussi, c'est sûr…

– De peur ? fit Reid en haussant un sourcil. Je ne crois pas avoir déjà entendu parler de cette technique de séduction.

Pour la première fois, Isobel remercia le ciel des effets de la *Carapace du cafard*, sans lesquels elle aurait certainement rougi.

– Ne fais pas l'idiot. Je ne suis pas d'humeur. Il ricana, s'installa à son bureau.

– Je note « moquerie », aussi ?

Il ôta le capuchon de son stylo avec les dents et le recracha sur son carnet.

– Et moi, je rajoute « dégoût » ?

– Tu t'imagines que je te drague, donc, s'amusa le jeune homme en noircissant la page blanche de ses pattes de mouche illisibles.

Isobel avait beau avoir conscience qu'il plaisantait, son ventre se tordit de honte, aussi cuisante que si elle avait avalé une guêpe tout rond.

– C'est *toi* qui t'imagines que je flirte avec toi.

Il ne lui répondit pas, se contentant de sourire sans même la regarder, toujours penché sur son cahier. La championne se perdit bien trop longtemps dans l'analyse de ce sourire – analyse qu'elle aurait dû réserver à la préparation de la Couronne, plutôt qu'à Reid et ses cheveux horriblement gras, son bonnet ridicule et son insupportable tendance à se croire au-dessus de tout le monde, parce qu'il était *tellement* intelligent et *tellement* séduisant. Il aurait été bien plus simple de le détester.

Mais même s'ils étaient désormais amis, Isobel refusait de lui offrir la satisfaction de savoir qu'il la troublait. Non, elle ne céderait pas un pouce de terrain à Reid MacTavish.

Elle piocha un grimoire suspect dans la pile des ouvrages qu'ils avaient éliminés. Comme elle s'y attendait, elle ne trouva pas la moindre information sur l'origine du livre : ni auteur, ni date de parution, ni même éditeur. Étant donné la liste impressionnante de maléfices tous plus vicieux et mortels les uns que les autres qui figuraient entre ses pages, elle ne fut pas surprise de tomber sur un sort d'amour. Elle rapprocha sa chaise de celle de Reid et posa le volume entre eux.

– Regarde ces ingrédients. Un premier bourgeon printanier. Une coquille d'huître d'eau douce… On peut modifier tout ça. Il suffit de réfléchir un peu.

– « Réfléchir un peu » ? Tu parles du genre de préparation de maléfice sur lequel les gens écrivent des thèses, tu en as conscience ? On ne peut pas se permettre de se planter.

– Tu as une meilleure idée ?

– Non, soupira-t-il.

– À la place du bourgeon, on pourrait essayer de la véronique séchée. J'ai déjà vu ça dans des sorts d'allégeance.

– « Des sorts d'allégeance », s'esclaffa Reid. On n'est plus dans la cour de récré, là, il ne s'agit pas d'un *Croix de bois, croix de fer*. J'opterais plutôt pour une valve cardiaque pétrifiée.

Isobel envoya un coup de pied dans sa chaise.

– Excuse-moi de ne pas être au courant que tu as une collection d'ingrédients illégaux à disposition ! Tu caches quoi d'autre, dans ces malles ?

– De la belladone lyophilisée, ce qui pourrait fonctionner.

– Plutôt que de la véronique, qu'est-ce que tu dirais de l'essence de grenade fermentée ?

– Ce n'est pas… Attends, non, c'est brillant.

Ils rassemblèrent tous les instruments et ingrédients nécessaires. Plusieurs requéraient une préparation préalable – découpe, dosage ou distillation. Ils patientèrent tous les deux devant le réchaud électrique, observant les pétales de belladone retrouver progressivement leur violet intense. La pièce embaumait le sirop et l'eau bouillante rendait l'air chaud et humide.

Reid bâilla, menton posé dans la main.

– Il est quelle heure ? Isobel vérifia sa montre.

– Une heure du matin.

– Génial. Plus que six heures, et les fleurs seront réhydratées et l'essence fermentée.

Il s'étira et tourna un regard éreinté vers elle. Depuis qu'il avait sacrifié sa magÿe vitale, sa peau n'avait toujours pas repris de couleurs. Isobel se demanda combien de temps il faudrait avant que son pouvoir ne se régénérât entièrement – des jours ? Des mois ? Des années ?

– Si on part directement au Château ensuite, autant qu'on essaie de dormir un peu maintenant, fit-il. Inutile de te montrer la chambre d'amis, tu la connais déjà.

Isobel était trop fatiguée pour trouver une repartie cinglante.

– Il faut que quelqu'un reste pour surveiller la préparation. Peut-être que Briony ou Finley…

– Ils gèrent les défenses. Mais ne t'en fais pas, je vais rester, moi.

– Tu ne risques pas de t'endormir, si je t'abandonne tout seul ici à regarder ton réchaud ?

Il fit la moue.

– Tu marques un point.

Isobel se frotta les tempes. Les nuits blanches ne l'effrayaient pas, d'habitude, mais huit semaines de tournoi avaient sérieusement entamé ses réserves d'endurance.

– On peut au moins prendre une pause café, non ?

Reid hocha la tête, et ils grimpèrent à l'étage. Dans le salon, ils trouvèrent Briony et Finley sur le canapé, la télévision allumée sur la BBSorts. Les deux champions sursautèrent en les voyant entrer.

– Oh, vous êtes là ! glapit la première tandis que le second attrapait précipitamment la télécommande.

– Quoi, on vous dérange, peut-être ? fit Reid.

– Non, non, assura Finley, mal à l'aise.

Isobel jeta un œil à l'écran, sur lequel défilaient des images de bouchons interminables sur les deux grandes routes qui menaient hors de la ville. Des bandeaux d'information s'affichaient en rouge en bas de l'écran :

RASSEMBLEMENT DE MANIFESTANTS DEVANT LA SALLE DE BANQUET DE LA VILLE – EFFONDREMENT IMMINENT DE LA MALÉDICTION, DES MILLIERS D'HABITANTS CHERCHENT À FUIR ILVERNATH – THORBURN TOUJOURS RECHERCHÉE PAR LA POLICE

« Les gens ont peur, et je crois qu'ils ont raison de s'inquiéter, disait la voix off. Des centaines de personnes campent au pied du Voile Pourpre dans l'espoir de récolter un peu de haute magÿe si la malédiction venait à s'effondrer… »

– On se fait du café, annonça Reid. Vous en voulez ?

– Avec plaisir, accepta Finley.

Isobel et Reid gagnèrent la cuisine à pas lents, mais même avec le volume aussi bas, le discours des présentateurs les poursuivit.

– En même temps, qu'est censée croire la population ? D'abord les révélations sur les Thorburn, ensuite sur MacTavish. Ces dernières heures n'ont pas été de tout repos…

– Pardon ? lâcha le faiseur de maléfices.

Il se rua vers la télévision. Isobel le suivit, et découvrit avec horreur un portrait de Reid affiché à l'écran, celui où il adressait un doigt d'honneur aux journalistes. En dessous, un gros titre proclamait *REID MACTAVISH IDENTIFIÉ COMME L'AUTEUR DE TRADITIONS ET TRAGÉDIE*.

– Oh, merde, murmura la championne, son regard passant de la chaîne d'infos au jeune homme.

Le concerné resta figé de longues secondes, puis, sans un mot, il

dévala les escaliers.

– Désolée ! s'écria Briony dans son dos. Ça passe en boucle depuis tout à l'heure, mais on ne voulait pas vous déranger…

Isobel l'ignora, se précipitant derrière Reid. Il faisait les cent pas dans la boutique, l'air terrifié.

– J… je ne comprends pas, balbutia-t-il. L'éditeur a signé une clause de confidentialité. J'étais persuadé que j'avais pris toutes les précautions possibles. Pas étonnant qu'il y ait des graffitis partout. Bordel, si mon père voyait à quoi ressemble l'extérieur, il serait tellement en colère…

– Ça va aller, le réconforta Isobel. Tu vas résoudre le problème…

– Mais qu'est-ce qu'il y a à résoudre, exactement ? Même si on survit à la fin du tournoi, qu'est-ce qu'il me restera à la sortie ? J'ai gâché ma vie, tout ça parce que j'étais tellement… tellement…

Avec un grognement inarticulé, il contourna la jeune fille et fila vers l'arrière-boutique, où il récupéra plusieurs grimoires sur une étagère. Isobel ne l'avait jamais vu manipuler des livres avec si peu de précautions. Plusieurs pages délicates s'envolèrent tandis qu'il feuilletait les ouvrages à toute vitesse.

– P… peut-être que je pourrais changer de visage. Si je disparais…

– Tu n'es pas sérieux, là ? fit la jeune femme depuis le seuil de la pièce.

– Tu te rends compte de l'image que ça donne de moi ? Je passe pour une espèce de génie criminel monstrueux qui tire les ficelles en coulisses.

– En même temps, c'est un peu vrai, non ?

– *Non*. Enfin, si. Je n'en sais rien. Je me souviens à peine du moment où j'ai rédigé le manuscrit. Quand je repense à cet été-là, tout ce qui me revient, c'est la perte de mon père, de mes amis, et moi, ici même, avec ces bouquins pour seule compagnie. Des bouquins pleins de connaissances dangereuses, qui auraient dû brûler il y a des siècles. Et les gens qui me rendaient visite à l'échoppe… ce qu'ils me demandaient de faire pour eux… Je pensais qu'écrire *Traditions et tragédie* était la meilleure chose à faire, mais ensuite, je me suis mis en tête de lever la malédiction. Et pour ça, il fallait que je vous manipule, et puis que j'essaie de vous tuer, que je t'enferme dans ma chambre d'amis, que je me greffe une pierre de sort dans le ventre malgré les risques, que je…

Isobel lui arracha le livre des mains et le referma d'un coup sec.

– Reid, l'information aurait fini par fuiter dans tous les cas. Tu n'y avais jamais réfléchi ?

– Tu vas sûrement trouver ça absurde, mais non, jamais.

Il voulut récupérer le grimoire, mais elle recula de quelques pas.

Il retint son souffle et, l'espace d'une seconde terrifiante, Isobel songea qu'il allait se jeter sur elle pour s'en emparer. Quand leurs regards se croisèrent, elle réalisa qu'elle lisait en lui, exactement comme il avait lu en elle. Et si le garçon qu'elle devinait derrière ces yeux noirs n'avait rien d'un saint, elle le jugeait tout de même digne de rédemption.

– Je sais à quel point c'est effrayant, de se rendre compte qu'on est capable d'absolument tout, dit-elle. Mais tu m'as empêchée de commettre une terrible erreur, une fois. Donc avant de passer ta nuit le nez dans ces affreux bouquins à la recherche d'un moyen de contourner les règles de la nature pour pouvoir échapper à tes problèmes, laisse-moi… laisse-moi juste te faire changer d'avis. On n'a même pas besoin de parler, si tu n'en as pas envie. On peut simplement rester assis là et surveiller nos béchers.

Avec des gestes prudents, elle déposa le livre sur le bureau et tira les deux chaises, invitation tacite. Reid haletait, sa détresse toujours clairement lisible sur son visage. Puis, sans un mot, il s'effondra sur l'un des sièges. Elle s'installa près de lui. Leurs cuisses se frôlaient, et elle s'attendit à ce qu'il s'écartât en ronchonnant, mais il n'en fit rien. Isobel n'aurait su dire combien de temps s'écoula ainsi – trente minutes, une heure ? –, Reid avachi sur le bureau, joue posée sur ses bras croisés, regard rivé sur leur matériel à distiller. Il aurait peut-être préféré laisser durer le silence, mais pas elle. Sa peur bourdonnait à ses oreilles comme une armée de frelons. N'y tenant plus, elle lâcha :

– Si les faiseurs de sorts et ces agents se sont ligués contre nous, ils nous attendront aux portes du Château.

Le jeune homme ne répondit pas, couvant toujours du même regard noir les pétales de belladone.

– À chaque fois qu'on affronte l'épreuve d'un Bastion, on en réchappe à peine. Comment on est censés s'en sortir, si on doit à la fois les combattre *eux* et détruire la Couronne ?

– Si tant est que notre Couronne fonctionne, maugréa-t-il.

Puis, avisant la grimace d'Isobel, il ajouta :

– Désolé. Ça n'aide pas, je sais.

– Je suis sérieuse, Reid. J'ai peur. On ne survit que par chance, mais qu'est-ce qui se passera si la chance nous abandonne, demain ? On

sera épuisés. Qui sait comment Alistair et Gavin s'en sont tirés, au Cottage ? Le sol n'a toujours pas tremblé, ce qui n'est pas bon signe.

– Ils sont malins. Ils se débrouilleront.

– Tu crois vraiment ce que tu dis ?

Le jeune homme se redressa pour la regarder droit dans les yeux, cette fois. Comme toujours, Isobel sentait qu'il comprenait parfaitement ce qu'elle lui demandait, au fond, bien qu'elle fût trop terrifiée pour l'exprimer à voix haute.

– J'estime nos chances de survie à du cinquante-cinquante, répondit-il d'une voix douce. Moins si Lowe et Grieve sont déjà morts.

La panique martela la poitrine d'Isobel, bien plus violente et douloureuse que n'importe quel battement de cœur. Déjà, son esprit élaborait des plans de secours. Elle s'était juré de ne jamais plus envisager son ancienne stratégie, et elle comptait bien tenir cette promesse. Mais cela ne freinait pas son imagination. Ni son instinct irrépressible de s'enfuir, de disparaître.

Elle était soudain parfaitement réveillée – réveillée et morte d'angoisse.

– Donc voilà à quoi va ressembler ma dernière nuit sur terre, fit-elle avec un rire sans joie.

Après tout ce temps passé ensemble, l'humour noir de Reid avait apparemment déteint sur elle.

– Pas vraiment ce que j'imaginais.

– Tu veux dire, l'arrière-boutique poussiéreuse de l'échoppe de ma famille ? Tu me surprends.

Il y avait une tension nouvelle dans sa voix, Isobel en aurait mis sa main à couper.

– Et qu'est-ce que tu imaginais, exactement ? reprit-il.

L'espace d'un infime instant, le regard du champion se posa sur ses lèvres, si vif qu'elle faillit le manquer.

Elle était maintenant certaine de ne pas se faire d'idées, et elle lutta pour formuler une réponse, la bouche sèche. Toutes les pensées intrusives qu'elle avait fermement repoussées au fil de la journée refirent surface d'un coup, ajoutant encore au poids de la question du jeune homme. Une question à laquelle elle n'aurait même pas envisagé de donner suite en temps normal, pas quand leur jugement était à ce point obscurci par le stress. Mais de tous les choix imprudents et périlleux qu'elle avait faits depuis que la Lune de Sang s'était levée, celui-ci était de loin le plus ordinaire et inoffensif.

Un muscle se contracta le long de la mâchoire de Reid, et Isobel comprit que sa réponse tardait trop à venir. Si elle avait pu compter sur les battements affolés de son cœur pour l'en dissuader, si cette conversation n'avait pas eu lieu en pleine nuit, elle n'aurait peut-être pas osé prendre son temps ainsi. Son regard glissa sur la courbe des épaules du garçon, le creux de son cou, la peau qu'exposait son tee-shirt trop large, le jus de grenade qui maculait ses doigts.

Le suspense était apparemment insoutenable pour Reid, qui s'exclama soudain :

– Oh et puis merde, tant pis pour la subtilité, ce que je te demande, c'est si tu veux…

Isobel l'attrapa par le col, l'attira vers elle. Quand leurs lèvres se rencontrèrent, le souffle du garçon était encore chaud des mots qu'il s'apprêtait à prononcer, et qui se fondirent en un soupir de désir sur sa langue. Il enroula ses doigts autour de la taille de la jeune fille, l'écrasant contre lui, et, pour la première fois depuis une éternité, elle sentit son corps se réchauffer, s'embraser – à chaque caresse, chaque baiser qui dévalait vers le suivant, puis le suivant, et le suivant encore.

Les craintes qui la consumaient quelques minutes plus tôt pâlissaient face à ce brasier. S'évaporaient. Toutes, sauf une, dont les braises rougeoyaient encore dans un coin de son esprit comme un cuisant rappel. Reid était prétentieux, rancunier, manipulateur. Mais il connaissait ses pires défauts et ne l'avait jamais jugée pour autant. Et Isobel ne pouvait prétendre être une meilleure personne que lui, loin s'en fallait. Si elle pouvait effleurer de ses lèvres l'endroit où l'un de ses maléfices l'avait un jour touché, s'il pouvait la faire frissonner d'envie comme il l'avait fait frissonner de peur, alors elle réécrirait aussitôt tous les torts qu'ils s'étaient faits, et qu'importe le temps qu'il faudrait pour imprimer leur rédemption dans leur chair.

Mais une heure plus tôt à peine, il lui avait avoué toutes ses erreurs. Et elle avait beau brûler, brûler de désir à en crever, elle refusait de devenir l'une d'elles.

Elle s'écarta, posa son front contre le sien.

– Tu es sûr que c'est ce que tu veux ?

– Si je suis sûr ? répéta-t-il, incrédule. Ça fait si longtemps que je pense à toi, que je me demande ce que tu penses de moi. J'en ai tellement envie que ça m'obsède.

Puis il écarta sa chaise du bureau, et Isobel se jucha à califourchon sur ses genoux. Ses bras étaient chauds, fermes autour d'elle. Ses lèvres avaient un goût de café. Et, plus que tout, elle aimait la façon qu'il avait de la toucher, comme si elle était plus précieuse et plus

dangereuse que tous les grimoires de sa collection réunis. D'une main, il suivit la courbe de sa colonne vertébrale, lentement, avec application, comme pour en mémoriser le moindre creux, la moindre bosse. De l'autre, il glissa doucement ses doigts dans ses boucles rousses, faisant basculer sa tête en arrière pour exposer son cou. Chaque baiser était réfléchi, chaque frôlement délibéré, trahissant l'honnêteté de ses mots : il avait vécu cette scène un millier de fois par la pensée. Peu importait que le temps leur fût compté : il l'étudierait dans ses moindres détails, comme si tous ses secrets, tous ses désirs n'étaient pas déjà à nu devant lui.

Enfin, quand l'impatience d'Isobel menaça de virer à la torture, elle lui arracha son tee-shirt, puis ôta le sien. Soulagement instantané. Porte fermée, la moiteur étouffante de la pièce faisait perler des gouttes de condensation sur les fioles et de sueur sur leur peau nue. Elle ne relâcha pas son étreinte pour autant. Elle sentait le cœur du garçon battre contre sa poitrine, s'affoler à mesure que ses propres gestes gagnaient en urgence, en audace, et qu'elle l'embrassait sans avoir à se soucier de respirer. Mais même lorsqu'il s'écarta pour reprendre son souffle, haletant, les joues rouges, sa bouche ne quitta la sienne qu'un infime instant, et elle frémit quand le métal chaud de son piercing à la langue rencontra sa peau glacée.

Toute notion du temps leur échappa ; quand un rai de lumière se faufila sous la porte, ils refusèrent d'y croire. Pas déjà, impossible. À regret, Isobel souleva sa tête, qui reposait sur l'épaule de Reid, et tendit le bras pour attraper sa montre sur le bureau. Il intercepta son poignet.

– Non.

Trop tard – elle avait déjà vu l'heure.

– C'est presque prêt. On devrait aller trouver Briony et Finley.

C'était l'étape qu'elle redoutait le plus : celle du sacrifice de magÿe vitale.

Reid ferma les yeux un instant, puis soupira. Il l'embrassa une dernière fois sur la tempe avant de se lever, de récupérer son tee-shirt d'une main et le plateau à sorts de l'autre.

– Tu as raison. Va chercher l'un des deux.

Isobel s'habilla, puis se glissa dans la boutique. Elle découvrit Finley et Briony à l'étage, dans le salon – son amie était endormie la tête sur les genoux du garçon. Il lui secoua le bras en douceur.

– C'est prêt, annonça Isobel.

– J'arrive, répondit-il.

Mais quand il fit mine de se lever, Briony se redressa d'un coup.

– Non. Si l'un de nous doit se sacrifier, c'est moi.

Finley soupira.

– Bizarrement, je m'attendais un peu à ce que tu protestes.

– J'ai choisi de participer à ce tournoi, pas vous. Donc s'il te plaît, Fin, laisse-moi faire ce choix-là aussi.

Il lança un regard implorant à Isobel, comme s'il espérait la voir prendre son parti. Mais la championne ne dit pas un mot. Elle avait tout donné pour préparer la Relique de remplacement. Ce dernier sacrifice, en revanche, était hors de sa portée, et elle répugnait à peser dans cette décision qui, dans l'absolu, ne concernait personne d'autre qu'eux deux.

– Je vois bien que tu ne renonceras pas, finit par admettre Finley de mauvaise grâce.

Il se laissa tomber sur le canapé, jouant nerveusement avec ses anneaux-sorts.

– D'accord. Je ne m'y opposerai pas.

Quand Isobel regagna l'atelier accompagnée de Briony, Reid avait achevé la préparation du plateau à sorts, chacun des sept ingrédients à sa place sur une pointe de l'étoile.

– Vous avez dit que ça ferait mal, fit Briony. À quoi dois-je m'attendre ?

– On va te briser plusieurs os, répondit-il du ton égal d'un chirurgien planifiant une opération.

La championne poussa un petit gémissement surpris.

– La blessure doit être assez sérieuse pour attirer suffisamment de magÿe vitale vers l'extérieur, mais dès que j'aurai terminé, Isobel te soignera. En tout, ça ne durera que quelques minutes.

– Quelques minutes, se répéta-t-elle.

Puis elle secoua les bras, sauta sur place deux ou trois fois, comme pour se motiver avant un match de volley.

– OK, OK, je peux gérer.

Elle accepta cependant avec reconnaissance la main que lui tendait son amie au moment de s'installer sur son siège. Celle-ci lui pressa les doigts, se préparant elle aussi à ce qui allait suivre. Entendre Reid hurler à la mort avait été insupportable, et pourtant, elle le méprisait, à l'époque.

Briony semblait toutefois déterminée à ne pas crier – elle n'émit pas un son, pas après le premier craquement, ni le deuxième, pas plus que le troisième. Elle se contenta de serrer la main de la jeune femme si fort que cette dernière craignit qu'elle ne lui brisât les os aussi. Mais Isobel ne s'écarta pas. Elle attendit que Reid eût plongé la pointe de sa seringue dans l'étoile à sept branches verte et violette apparue sur le biceps de Briony et qu'un liquide trouble et luisant eût envahi le tube. Tandis qu'il se détournait pour charger la Couronne, Isobel vida trois *Guérisons instantanées* pour remettre en place les os de Briony et résorber ses hématomes. La jeune fille haletait, le front moite de sueur, le teint grisâtre.

– Bof, souffla-t-elle. Je m'attendais à pire. Isobel ricana.

– Menteuse…

Boum !

Une explosion retentit à l'extérieur, et le sol vrombit sous leurs pieds, envoyant valser grimoires et fioles.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Briony.

D'abord, Isobel voulut croire que c'était le Cottage – qu'Alistair et Gavin avaient fini par le détruire, après tout ce temps –, mais cela n'expliquait pas la détonation. Même de l'intérieur, elle percevait les hurlements des alarmes des voitures et un brouhaha de voix paniquées dans la rue.

Elle se rua dans la boutique, où se tenait déjà Finley, bouche bée face à la fenêtre. Le rouge du ciel avait disparu, remplacé par un bleu clair et limpide.

ALISTAIR LOWE

> Nous interrompons notre programme pour un flash info : le Voile Pourpre d'Ilvernath vient de tomber.
>
> BBSorts

Un boucan de tous les diables retentit autour d'eux, si assourdissant qu'Alistair crut un instant que les fondations du monde s'écroulaient et que le ciel allait leur tomber sur la tête. La puissance de la déflagration manqua de lui faire exploser les tympans, fit vibrer jusqu'à la moelle de ses os. Il tomba à plat ventre, trop ébranlé pour lancer un bouclier, pour faire quoi que ce fût d'autre que protéger son visage de ses bras et prier pour ne pas imploser sous la pression.

Après quelques secondes, ou peut-être quelques minutes, le calme revint. La Terre semblait figée sur son axe. Seule une petite brise soufflait sur la nuque du jeune homme, qui leva la tête, à moitié sourd, désorienté. Des flocons sanglants, vestiges du Voile Pourpre, flottaient lentement vers le sol, se désintégrant avant de toucher terre. Ébahi, il contempla le ciel bleu, les rayons purs du soleil.

Il se hissa péniblement sur ses pieds et, l'espace d'un instant délirant, crut que la malédiction s'était brisée. Il éclata de rire, ignorant le martèlement sous son crâne et son équilibre vacillant. Puis son regard tomba sur sa bague de champion, qui brillait toujours à son auriculaire, et il eut l'impression qu'on lui perçait le cœur.

Le tournoi n'en avait pas fini avec eux.

À quelques mètres de là, Gavin se redressa, assis dans l'herbe, les yeux fixés sur le ciel, médusé par ce qu'ils avaient accompli. Lentement, il se tourna vers Alistair, mais sur son visage ne se lisaient ni joie ni soulagement ; seulement de la panique.

Il cria quelque chose, mais le champion ne l'entendit pas – il n'entendait plus rien.

Un éclair de lumière fusa vers lui et, avant qu'il ne pût réagir, explosa au sol dans une gerbe de givre, un glacier surgissant du néant pour capturer sa jambe droite du pied jusqu'à la cuisse. Il jura sous la morsure du froid, se retourna pour regarder par-dessus son épaule quand de nouveaux tirs s'abattirent autour d'eux. Gavin se jeta devant lui, son *Armure épineuse* déviant les coups.

Plusieurs silhouettes émergèrent du couvert des arbres et se dirigèrent droit vers eux, sans la barrière de protection du Cottage pour les arrêter. Alistair reconnut aussitôt deux de leurs assaillants : Osmand Walsh et Diana Aleshire. Les autres, tous vêtus du même uniforme noir discret, de grosses chaussures de cuir et d'un gilet chatoyant de sorts protecteurs, ne lui disaient rien.

– Qui sont ces gens ? demanda-t-il.

Même sa propre voix lui semblait lointaine, étouffée par le bourdonnement dans ses oreilles.

– Je croyais que Walsh était soumis à un sort de serment ! C'est quoi, ce bordel ?

– Je n'en sais rien, grogna son allié.

L'un des agents leur cria quelque chose, sa voix faible et indistincte. Mais de toute évidence, il ne leur offrait pas de trêve : un battement de cils plus tard, deux nouveaux maléfices s'écrasaient sur l'armure de Gavin. L'enchantement tremblota avant de disparaître.

Alistair pesta à mi-voix, tirant de toutes ses forces sur sa jambe pour la dégager. Le froid lui brûlait la peau même à travers son jean. Il passa désespérément son arsenal en revue, mais l'*Étreinte de la Faucheuse* avait trop progressé pour qu'il se risquât à lancer un maléfice, aussi inoffensif fût-il.

Dans son dos, Gavin recula pour se porter à son niveau. Puis il jeta le *Souffle du dragon*.

Alistair n'avait vu l'autre champion tenter de contrôler un sort aussi puissant qu'en de rares occasions – avant sa guérison, ses pouvoirs étaient si redoutables qu'il n'en avait pas besoin. Gavin tituba, une main sur le ventre. Quand il ouvrit la bouche, une langue de flammes s'échappa de sa gorge. Leurs adversaires battirent en retraite dans un concert de hurlements, fuyant le maléfice brûlant qui balayait la clairière, semant la désolation sur son passage.

Le carcan de glace céda enfin sous l'effet combiné de la fournaise et des efforts acharnés d'Alistair. Le garçon roula au sol quand sa jambe se libéra soudainement. Un instant plus tard, les mains de Gavin étaient sur lui, l'attrapaient, le redressaient. Haletant, le jeune Lowe

contempla les braises qui rougeoyaient autour d'eux et l'expression incrédule de son allié.

– J'ai réussi, souffla-t-il.

Son visage luisait sous une fine pellicule de sueur teintée d'or et d'orange par les flammes. Mais le temps n'était pas aux célébrations.

– Super, maintenant, on s'en va.

Alistair l'attrapa par la main et lança deux *Bonds de géant.*

La touffeur du *Souffle du dragon* s'évanouit, aussitôt remplacée par les bourrasques de vent glacé qui balayaient la lande. Le Château les surplombait de toute sa hauteur et, sentant l'arrivée de son champion, les accueillit en abaissant le pont-levis dans un long grincement. Le sol trembla quand il toucha terre, troublant le silence qui semblait régner sur des kilomètres à la ronde.

– Où sont les autres ? s'inquiéta Alistair en scrutant le paysage désolé. Ils ont détruit la Tour hier. Ils devraient déjà…

– Ils avaient prévenu qu'il leur faudrait du temps pour préparer la Couronne, lui rappela Gavin.

– *Autant* de temps ? fit Alistair en secouant la tête. Si ça se trouve, eux aussi ont été attaqués.

– On pourra les contacter une fois à l'intérieur. Ensuite, on… Soudain, Gavin s'écroula en hurlant. Des liens magÿques grésillant de pouvoir se matérialisèrent dans son dos, clouant ses bras le long de ses flancs. Il vociféra, se tortillant aux pieds. L'horreur prit le champion à la gorge, mais, avant qu'il ne pût se reprendre et aider son allié, une voix condescendante et familière s'éleva dans leur dos.

– C'est fini, les garçons.

Il retint son souffle, fit volte-face. Walsh approchait à grands pas, ses vêtements luxueux brûlés et tachés de suie, son expression assassine.

– J… je ne comprends pas, balbutia Alistair. Votre sort de serment… Vous ne devriez pas être capable de le blesser.

Un rictus sinistre étira la face de crapaud du faiseur de sorts.

– Ah, je dois admettre que c'était une agréable surprise. Voyez-vous, une fois Grieve guéri, j'ai moi-même été libéré.

Il se reput de la douleur qui tordait les traits de son captif. Gavin serra les dents, déterminé à ne pas lui faire le plaisir de crier à nouveau.

– Vous remettre à votre place, tous les deux, est encore plus

satisfaisant que je ne l'avais imaginé.

Un maléfice fusa de l'une des bagues de Walsh pour aller s'enfoncer dans le sol. Celui-ci se mit à onduler, puis à enfler, comme si une créature énorme se frayait un passage sous la terre. En surface, la bruyère se racornit, soudain grisâtre. Le sort sinua jusqu'aux deux garçons, semant la déliquescence dans son sillage. Le cœur battant la chamade, Alistair lança un *Exosquelette* une seconde avant que le monstre ne surgît de terre face à lui. Sa gueule de pierre béante dégoulinait de boue, ses yeux intégralement blancs, troubles et sans vie, plantés sur les deux champions. Mais dès l'instant où il percuta la barrière, il se désintégra en une explosion de poussière qui força le jeune homme à protéger son visage de ses mains.

Voyant Walsh avancer vers eux, Alistair s'efforça de gagner du temps :

– Où est passée votre bande de gros bras ? Walsh s'esclaffa.

– Ce ne sont pas de simples « gros bras ». La division des Malédictions vous observe depuis le début du tournoi, et il a été décidé qu'aucun de vous ni aucune de vos familles de dégénérés n'était digne de contrôler la haute magÿe. Et la quasi-totalité des faiseurs de sorts d'Ilvernath est du même avis, ainsi que les Thorburn. Nous avons donc trouvé un arrangement plus adapté, tous ensemble.

– Vous avez accepté de les aider à briser la malédiction de la façon qui nous tuera tous, comprit Alistair.

– Exactement, se rengorgea Walsh.

– Mais qu'est-ce que vous y gagnez, vous ? J'ai entendu ces agents discuter avec ma grand-mère – vous avez conscience que le gouvernement compte garder toute la haute magÿe pour lui, rassurez-moi ?

– Non, ils sont prêts à partager. Ils ont besoin de nous, tu vois, parce que nous avons conçu une nouvelle malédiction pour contrôler la haute magÿe d'Ilvernath, une malédiction qui liera quatre d'entre eux et trois de mes collègues. Et je t'assure que même si des vies doivent être sacrifiées pour la créer, elle sera bien plus honorable que ce tournoi dont vous vous délectez depuis si longtemps.

Le sourire de Walsh s'élargit, suintant d'un plaisir cruel.

– À vrai dire, c'est toi qu'il faudrait remercier. Si nous n'avions pas pu étudier la magÿe vitale de ton frère et de Grieve, nous n'aurions pas obtenu un résultat aussi probant.

Alistair se raidit. Il ne faisait plus confiance aux faiseurs de sorts depuis qu'ils avaient saboté ses munitions, mais il n'avait pas réalisé à

quel point ils avaient manipulé Hendry. Une rage brûlante le prit aux tripes, mais il serra le poing. Il ne pouvait prendre le risque de jeter un maléfice.

– Vous et les Thorburn… C'était *vous*, depuis le début, les tueurs en série qui voliez la magÿe vitale des gens. Vous l'utilisez pour alimenter votre malédiction.

– De quel droit te permets-tu de me juger après tout ce que tu as fait ? persifla Walsh. Nous avons versé bien moins de sang que ta famille.

Sur ces mots, il envoya une nouvelle salve de maléfices en direction d'Alistair, le forçant à renforcer son bouclier en toute hâte. Le cristal de son *Exosquelette* fut bientôt épuisé, et il passa au suivant – une *Peau de squale* de classe inférieure. Tandis que la barrière magÿque vibrait sous les assauts du faiseur de sorts, le champion s'agenouilla près de Gavin et tendit la main vers ses liens.

Dès que sa peau entra en contact avec les cordes, il hurla et se jeta en arrière. Des particules blanches crépitaient sur toute leur longueur ; seul un maléfice pourrait les trancher. Il n'avait pas le choix. Douleur ou pas, Alistair allait devoir arracher les liens à mains nues.

Il appuya une paume sur le torse de Gavin.

– Ne bouge pas. Il faut que je…

– Fais ce que tu veux, mais fais-le vite, grogna son allié, qui se tordait toujours de douleur.

Il saisit les cordes à pleines mains. La magÿe étincela de plus belle autour de son poing, et chacun des muscles de ses bras se crispa. Il se mordit la langue, tira de toutes ses forces pour écarter les liens du corps de Gavin, en vain. Il se recula, haletant. Son bouclier acheva de se dissoudre, et il s'aperçut en tentant de le réactiver que la pierre de sort était vide.

Il jura tout bas. Lancer un maléfice serait un pari risqué, mais Walsh ne lui laisserait peut-être pas le choix.

– Mauvaise nouvelle, chuchota-t-il à Gavin, je n'ai plus de boucl…

Boum !

Une explosion retentit juste devant eux, les envoyant rouler à plusieurs mètres. Alistair dévala une pente escarpée, achevant sa course dans l'eau glacée des douves. Il se débattit de longues secondes, cherchant désespérément une prise ou un appui, sans savoir dans quelle direction nager. Quand sa tête brisa enfin la surface, il fut accueilli par le froid mordant de l'air. Secoué par une quinte de toux, il aperçut Gavin qui se hissait faiblement sur la rive, toujours entravé

par ses liens.

– G… Gav ! hoqueta-t-il en se ruant vers lui.

Ses pieds frôlaient à peine le fond vaseux du fossé, et ses nerfs transis de froid étaient à vif.

Alors qu'il atteignait presque son allié, un courant traître le happa par-derrière. Alistair cria, ses chaussures dérapant sur le sol glissant tandis qu'il était entraîné vers le fond – de plus en plus vite, au point qu'il ne parvint bientôt plus à garder la tête hors de l'eau. Dans sa panique, il lança une série de sorts inutiles et maladroits : un *Rapporteur*, un *Jeu de lumière*, un *Purificateur*. Puis une vague plus violente que les autres le projeta contre le mur du Château, et l'arrière de son crâne heurta la pierre. Il poussa un grognement de douleur et vit soudain trente-six chandelles, mais continua tout de même à se débattre contre l'étreinte implacable du courant. Il était assailli de toutes parts : il avait beau fermer la bouche, l'eau entrait par ses narines, envahissait sa gorge.

Il se noyait.

Ses pensées affolées basculèrent lentement, tel un navire en plein naufrage. Tout se bousculait.

Le manque d'air, une torture. Hendry, parti.

Gavin, sans défense.

Lui, si près de lever la malédiction avec les autres, si désespérément impatient d'y arriver.

Ses poumons, sur le point d'exploser sous la pression. Hendry, à qui il avait promis qu'il s'en sortirait.

Hendry, qui lui intimait de se battre, de vivre.

À court d'autres idées, Alistair tenta un pari risqué : il invoqua la *Colère du titan* et, utilisant ses dernières forces, lutta contre le courant pour plaquer sa main contre le mur derrière lui. Il se raccrocha à l'image de son frère, son ancre, et se concentra. Les pierres dans son dos se dérobèrent soudain, et il fut projeté en arrière quand le mur s'effondra. Il atterrit lourdement sur une dalle de granite et se redressa aussitôt à quatre pattes, crachant des quantités alarmantes de liquide. Des bruits résonnaient non loin, mais il ne leur accorda pas la moindre attention. Il ne revint à la réalité que lorsque l'air se remit à circuler dans ses poumons, après quoi il se hissa péniblement sur ses pieds, pantelant, la gorge en feu. Autour de lui, le cellier du Château baignait désormais dans quelques centimètres d'eau, qui ne suffisaient pas à submerger les gravats disséminés dans la pièce. Les rayons du soleil illuminaient la scène, se déversant par la large ouverture qu'il avait

ménagée dans le mur.

Le jeune homme s'en approcha d'un pas hésitant, trébucha deux fois, chuta, mais parvint tout de même à escalader la brèche dans les fondations du Bastion. Il se figea face au spectacle qui l'attendait.

De l'autre côté des douves, Walsh approchait Gavin comme un fauve en chasse. Des maléfices explosaient entre eux, si vite que les particules de magÿe n'avaient pas le temps de se dissiper totalement et formaient un nuage aveuglant dans les airs. Le champion des Lowe, la main devant les yeux, distingua la silhouette de son ami au cœur du brouillard scintillant : il avait réussi à se mettre à genoux, mais ses liens ne s'étaient pas desserrés d'un iota et son *Armure épineuse* était couverte de fissures, prête à tomber en miettes. Il avait beau se démener comme un forcené, jetant sort après sort, il était en train de perdre le combat.

Quand Alistair apparut dans l'ouverture du mur du Bastion, Walsh posa sur lui un regard stupéfait. De toute évidence, il pensait lui avoir d'ores et déjà réglé son compte. Furieux, le faiseur de sorts se tourna à nouveau vers Gavin, et le cristal pendu autour de son cou se mit à luire.

Éclatant. Puissant. Mortel.

Quand Alistair Lowe prit la dernière décision de sa vie, il ne se fit pas d'illusions : elle n'avait rien de noble. Elle était trop instinctive, trop impitoyable, et, venant de lui, ne pouvait donc qu'être vicieuse. Même si elle avait pour but de sauver quelqu'un d'autre.

Il tendit la main vers Walsh, et la bague qu'il avait portée si longtemps comme un trophée, comme une promesse faite à lui-même, s'illumina de magÿe. Il voyait presque l'expression dégoûtée de sa grand-mère si elle avait compris ce qu'il s'apprêtait à faire. Contrairement à la *Colère du titan*, ce maléfice n'avait rien d'un pari. Il tuerait Walsh, sans l'ombre d'un doute.

Et Alistair avec lui.

Quand il activa son pouvoir, il sentit son ventre s'emplir de chaleur, si brûlante qu'il en poussa un hoquet de surprise et qu'un nuage de fumée s'échappa de ses lèvres. Le maléfice gronda en lui, affamé, engloutissant la moindre de ses émotions. Il consuma d'abord sa rage, sa peur ; une lueur tamisée émanait de la peau de son abdomen, perçant même la couche trempée de son pull. Puis le maléfice dévora son chagrin, tripla de volume sous son poids.

Bientôt, il flamba si fort à l'intérieur de son corps que le jeune homme dut s'appuyer contre les pierres éboulées pour tenir debout. Au bout de ses doigts s'allumaient des braises, ses tempes

dégoulinaient de sueur. Mais il laissa le festin se poursuivre. Il offrit en pâture au maléfice sa honte, son désir, ses espoirs. Il lui donna tout ce qu'il avait.

Enfin, juste au moment où sa peau menaçait de cloquer sous l'effet de la fournaise, il serra le poing et lança le *Bûcher du diable*.

La magÿe brute qui flottait autour d'Osmand Walsh se dispersa en tous sens comme si elle avait perçu la menace. Le faiseur de sorts marqua un temps d'arrêt, visiblement confus – puis horrifié.

Une seconde plus tard, il s'embrasait.

Alistair l'entendit à peine hurler. Son cœur déjà affolé se mit à battre avec une frénésie fiévreuse, et toute chaleur l'abandonna d'un coup, remplacée par un froid terrifiant. Plus froid que la glace, que l'hiver, plus froid que tout ce qu'il avait jamais connu. Il traversa les douves et s'effondra sur la rive herbeuse. Des vagues de douleur le parcouraient. Il planta ses ongles dans la boue, arquant le dos si fort qu'il crut le fracturer.

L'*Étreinte de la Faucheuse* avait achevé son œuvre.

– Al ! s'écria Gavin.

L'instant d'après, il était dans ses bras, plaqué contre son torse. Mais ça ne changeait rien. Alistair convulsait, la respiration hachée, la vision floue. Et tandis que son cœur ralentissait peu à peu, chaque battement se faisait plus douloureux, vrillant son corps d'une souffrance insoutenable. Toute sensation virait à la torture : le vent cinglant, le soleil cuisant, et – pire que tout – l'étreinte étouffante de Gavin. Mais rien, pas même la mort, n'aurait pu convaincre le jeune homme de renoncer à la seule bonne chose qu'il lui restait.

– Non, non ! gémit Gavin en s'efforçant de le redresser. Tu ne peux pas… Tu n'aurais pas dû…

Il ne réussit pas à finir sa phrase. Incapable de se retenir plus longtemps, Alistair rejeta la tête en arrière et hurla, priant pour que tout s'arrêtât.

Avec une lenteur atroce, la douleur finit enfin par s'estomper, les battements de son cœur relégués au rang de murmures dans sa poitrine. Il s'affaissa contre son compagnon, le front sur son épaule. À ses pieds, son reflet lui rendit son regard depuis les douves. Excepté le noir de ses pupilles, toute couleur, toute vie avaient disparu de son visage – englouties sous le blanc d'os du maléfice. Il avait l'air effrayant, grotesque. Il avait l'air d'un monstre.

Quand il vacilla, Gavin raffermit sa prise.

– Tu… tu as toujours l'enchantement d'Hendry, pas vrai ? Donne-le-

moi, je vais te soigner.

Alistair eut un rire fatigué.

– Ça ne fonctionnera pas.

– *Si*. Il le faut.

Le champion s'empara de la main du mourant et, plutôt que de lui ôter la bague, entrelaça leurs doigts. À son contact, le cristal jaune à l'index d'Alistair s'illumina. Mais ce dernier l'ignora. Il sentait son dernier souffle approcher et ne voulait pas le gâcher. Ses dernières paroles lui tenaient à cœur.

– Je n'aurais jamais pu te tuer, fit-il d'une voix étranglée. Je suis désolé d'avoir essayé. Désolé d'avoir…

Ses mots se fondirent en un grognement inintelligible, et sa vision, si claire quelques secondes auparavant, s'obscurcit. Mais il n'avait pas peur. Il reconnaissait cette sensation. Après tout, il avait déjà frôlé la mort par deux fois.

Une chaleur soudaine l'enveloppa alors, et il sursauta – le sort de son frère. Empli de la magÿe vitale d'Hendry, il lui fit l'effet d'une douce couverture réconfortante. Mais, comme il s'y attendait, la sensation s'évanouit très vite, et il frissonna quand le froid réinvestit son corps.

– *Non !* rugit Gavin, plus furieux que ne l'avait jamais vu Alistair. Il y a forcément un moyen !

Mais non, il n'y en avait pas. La malédiction n'était pas levée, et les torts causés par le champion ne pouvaient être effacés.

Gavin dut parvenir à la même conclusion, car il laissa échapper un sanglot. Cela surprit le jeune Lowe, qui n'avait jamais imaginé que quelqu'un pût pleurer sa mort, lui moins que quiconque.

– Je suis désolé, articula son allié.

Il le répéta encore et encore, comme s'il avait trahi Alistair, alors même qu'il était le seul, avec son frère, à être resté auprès de lui ; à avoir cru en lui, malgré tout. Accablé, le garçon s'aperçut qu'il avait bel et bien gâché ses dernières paroles. Il avait présenté ses excuses à son ennemi, quand il aurait dû le remercier. Sans lui, Alistair aurait certainement connu la même fin tragique, mais il l'aurait affrontée seul.

Il serra Gavin plus fort entre ses bras, espérant lui transmettre son message sans un mot.

En guise de réponse, le garçon posa son autre main sur la joue d'Alistair et appuya son front contre le sien. Le jeune homme pensait

avoir tout donné au *Bûcher du diable*, mais une braise de désir avait dû échapper au monstre, car elle s'agita soudain dans ses entrailles, cruelle torture. Après tout ce qu'il avait traversé, une seule chose demeurait inchangée : il trouvait toujours le moyen de vouloir l'impossible.

Puis son esprit sombra. Pas dans le néant, mais dans la folie. Car au moment où son dernier souffle, faible et tremblant, quittait ses lèvres, il sentit celles de Gavin les sceller.

Ce fantasme ne ressemblait à aucun de ceux qu'il avait imaginés auparavant. L'autre champion tremblait contre lui, de chagrin plutôt que de désir ou de peur. Et si sa main courut le long de la joue d'Alistair, elle s'arrêta avant d'atteindre sa gorge, juste sous son menton, qu'elle releva doucement.

Mais ce ne pouvait être qu'un rêve. Deux jours plus tôt à peine, Alistair s'était penché sur Gavin pour lui ôter la vie. Ils étaient nés dans deux camps opposés de la même histoire sanglante, et l'un d'eux avait toujours été destiné à mourir dans les bras de l'autre. Mais si les lèvres de son ennemi contre les siennes devaient être la dernière chose que sentît Alistair, qu'il en fût ainsi. Il accueillerait son trépas avec joie.

Quelque chose s'éveilla au creux de son ventre, quelque chose de chaud et de réconfortant, mais le champion n'y prêta pas attention. Même *son* imagination n'était pas assez puissante pour le berner. L'enchantement d'Hendry avait échoué.

Pourtant, alors même qu'il avait poussé ce qui aurait dû être son dernier soupir, il avait rendu son baiser à son ennemi.

Sous ses paupières, les ténèbres s'illuminèrent soudain ; la chamade de son cœur reprit lentement, chaque battement moins douloureux que le précédent. De nouveaux détails s'insinuèrent dans son fantasme, trop précis pour ne pas être réels. L'eau qui dégoulinait de ses cheveux jusque sur ses joues. Le goût de la bouche de Gavin – sel et fumée. Les douves du Château qui lapaient leurs chevilles.

– Est-ce que je suis en train de rêver ? fit-il, la voix rauque.

Son allié cessa de respirer un instant, puis dégagea doucement sa main de ses doigts pour mieux passer son bras autour de sa taille. Il l'attira plus près, écrasant Alistair contre son torse comme s'il avait peur de le voir s'envoler. Ce dernier répondit en enroulant ses bras autour du cou du garçon, et en l'embrassant plus férocement, plus profondément. Bientôt, il n'y eut plus d'autre souffrance que les ongles de Gavin plantés dans ses côtes, ses dents mordillant ses lèvres, et Alistair comprit qu'il n'avait rien imaginé. Il était en vie grâce à la

personne qui avait juré de le tuer.

Gavin s'écarta pour murmurer contre sa joue :

– Ouvre les yeux.

Alistair obéit, découvrant le soleil brillant au-dessus de leurs têtes et l'éclat de soulagement dans le regard injecté de sang de son acolyte. Puis il vit ses mains, roses et pâles. Sa respiration – haletante, désormais – s'accéléra encore tandis qu'il se dégageait suffisamment pour soulever le bas de son pull trempé et retrousser ses manches l'une après l'autre, sous le choc. La marque du maléfice avait disparu.

– J… je ne comprends pas, bégaya-t-il. La malédiction n'est pas levée. Le sort d'Hendry n'aurait pas dû… comment tu as su que ça allait marcher ?

– Je n'en savais rien, répondit le champion dans un souffle. Mais l'*Étreinte de la Faucheuse* avait été jetée par un baiser, et je…

Il déglutit.

– Ça faisait tellement longtemps que j'avais envie de faire ça.

Alistair, trop habitué à se méfier de son rival, plissa les yeux en le dévisageant, cherchant le mensonge dans son expression grave. Puis, misant à nouveau le tout pour le tout, il sourit et pencha la tête sur le côté, ses lèvres frôlant l'oreille du garçon.

– Plus longtemps que de me tuer ? Gavin frissonna contre lui.

– Parfois, c'était les deux en même temps.

Le corps d'Alistair, bien que libéré du joug de l'*Étreinte de la Faucheuse*, était loin d'être totalement guéri. Son dos l'élançait à l'endroit où il avait percuté le mur du Château, et, à mesure que l'adrénaline s'estompait dans ses veines, il sentit l'épuisement de leur nuit de labeur le rattraper – sans compter les événements traumatisants de la veille.

Mais il ne s'en souciait pas. Il était en vie, et refusait de penser à ce qui le faisait souffrir ou aux menaces qui les guettaient encore dans un futur proche. Même si l'un de ses fantasmes les plus dangereux venait se réaliser, il en avait beaucoup, beaucoup d'autres en réserve. Il couvrit la gorge de Gavin de baisers, sentit un grondement sourd de désir y naître sous ses lèvres. Il se trouva bientôt allongé dans l'herbe, son ennemi au-dessus de lui, et ne pensa à rien d'autre qu'au périlleux délice de sa situation durant de longues minutes. Jamais poison n'avait été plus doux sur sa langue. Jamais damnation n'avait été plus exquise.

Jusqu'à ce que le vent tournât, portant une odeur écœurante à leurs

narines. Ils se raidirent.

Gavin se redressa, sourcils froncés, puis son regard dériva vers la droite. Tout à coup, Alistair se souvint du faiseur de sorts, de ses cris éteints depuis longtemps. Tandis que cette réalité plus sombre, mais aussi plus tangible, s'abattait sur ses épaules comme une chape de plomb, le jeune homme voulut la voir en face ; Gavin attrapa son menton, le maintenant bien en place.

– Non, ne regarde pas.

Mais son acolyte ne l'écouta pas. Il s'arracha à sa prise et roula sur le côté, découvrant la carcasse carbonisée ayant un jour répondu au nom d'Osmand Walsh. Bien qu'il fût en grande partie désintégré, réduit à l'état de simple monticule de cendres dans l'herbe, les contours vagues de sa silhouette demeuraient. On devinait ici une rotule, là une main noirâtre tendue vers l'eau des douves, où avaient roulé ses anneaux-sorts.

– Il m'aurait tué, murmura Grieve. Ou toi. Nous tous, en fait.

– Je sais.

Son meurtre n'en était pas plus facile à avaler pour autant.

Sonné, le jeune homme laissa Gavin le prendre par la main, lui faire gravir le talus et traverser le pont-levis. Il était déjà entré dans le Bastion, bien sûr, mais il ne réalisa qu'à cet instant à quel point les lieux lui rappelaient les histoires des Lowe. Depuis qu'il avait massacré sa famille, Alistair avait eu recours à chacun de leurs maléfices favoris. Il avait blessé, torturé, assassiné.

Guéri ou non, rien ne pourrait enrayer l'horreur de son histoire si, depuis le début, il en avait toujours été le monstre.

BRIONY THORBURN

> La question ne semble plus être de savoir s'ils parviendront à lever la malédiction, mais bien de quelle manière – et les conséquences que cela aura pour nous tous.
>
> 98.6, station de radio locale

Briony et ses alliés émergèrent du repaire de Reid avec leurs meilleurs sorts défensifs déjà activés, préparés pour une embuscade, avant de s'apercevoir que la ruelle à l'arrière de l'échoppe était déserte. Des sirènes hurlaient autour d'eux et, dans la rue voisine, les passants couraient en tous sens dans un concert de cris paniqués. Certains étaient chargés de bagages, d'autres avaient des pancartes sous le bras. Personne n'accorda la moindre attention aux champions. Plus étrange encore était la scène qui les attendait quand leurs *Bonds de géant* les déposèrent devant le Château.

Briony, qui en avait lancé sans problème trois d'un coup la veille à peine, se sentait grandement affaiblie par une nuit passée à monter la garde et son sacrifice de magÿe vitale offert le matin même. D'ordinaire, elle n'était pas du genre à se préoccuper de son apparence, mais après avoir surpris le regard inquiet de Finley, elle était allée jeter un œil dans le miroir de la salle de bain avant de partir. Son teint était jaunâtre, maladif, et ses veines se détachaient sous la peau blafarde de ses tempes. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était cette immense fatigue, cet épuisement qu'elle ressentait jusque dans ses os. Ses muscles la tiraillaient, tendus et douloureux, comme si elle venait de terminer une intense séance de sport en oubliant la session d'étirements finale. Elle était pourtant résolue à ne rien montrer à ses alliés.

– Qu'est-ce qui s'est passé, ici ? fit-elle en découvrant la terre violemment retournée.

Elle plissa les yeux dans la lumière aveuglante du soleil que le Voile

ne filtrait plus, et contempla les dégâts : les fondations du Château s'étaient en partie effondrées, emportant un pan des douves avec elles. D'énormes mottes de terre avaient été catapultées dans toutes les directions comme de vulgaires gravillons.

– Les faiseurs de sorts les ont sans doute attaqués, eux aussi, constata gravement Isobel.

– Regardez ça.

Finley pointa un doigt tremblant vers un tas d'os calcinés. Une poignée d'anneaux-sorts luisait dans l'eau peu profonde du bord des douves, juste à côté. Briony dut lutter contre une vague de nausée.

– C'est le corps de qui, à votre avis ? demanda-t-elle nerveusement. La victime était impossible à identifier, mais les défenses du Château brillaient toujours au-dessus du pont-levis abaissé, indiquant qu'au moins un champion avait survécu. Reid blêmit à la vue du cadavre et serra la Couronne de substitution plus étroitement entre ses doigts.

– Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, fit-il avec un signe du menton en direction du Bastion.

Briony avait du mal à croire qu'elle avait sacrifié sa magÿe vitale dans le but de fabriquer une Relique aussi noble et révérée que la Couronne… pour finalement se retrouver avec un pauvre bonnet qui semblait avoir été déniché dans un carton d'objets trouvés. Mais les trois pierres de sorts cousues dans le tissu élimé étincelaient, preuve qu'ils avaient accompli leur mission.

Ils traversèrent prudemment le pont-levis et pénétrèrent dans l'enceinte austère du Château, les barrières protectrices s'écartant sur leur passage. Elle ne pouvait qu'espérer que cela signifiait que les deux garçons étaient sains et saufs – et toujours dans leur camp.

L'intérieur du Bastion n'avait pas changé depuis sa dernière visite. Il lui sembla même plus grandiose que jamais, ses armures en pied rutilantes, ses tapisseries et rideaux rivalisant de couleurs et de beauté.

Ils trouvèrent Alistair et Gavin dans la salle du trône, installés côte à côte sur les marches de l'estrade, dans l'ombre du pilier. À leur approche, ils se levèrent, abandonnant les restes d'un repas peu appétissant préparé à la va-vite. Contrairement au décor, le champion des Lowe, lui, avait changé : disparu, le blanc d'os de l'*Étreinte de la Faucheuse*. Ses joues étaient à nouveau roses, ses yeux brillaient de leur gris cendre caractéristique.

Isobel poussa un cri de surprise :

– Le maléfice ! Tu as… Est-ce que…

Elle voulut s'élancer vers lui, mais Grieve s'interposa, protecteur.

– Ça va, murmura Alistair en posant une main sur l'épaule de son compagnon.

Celui-ci battit en retraite, les couvant tout de même d'un regard d'avertissement.

– Je suis guéri, répondit le jeune homme. Grâce à Gavin.

La jeune fille les dévisagea tour à tour, des dizaines d'interrogations et d'émotions traversant son expression. Finalement, ce fut le soulagement qui l'emporta.

Briony aussi avait des questions, mais Reid fut plus rapide.

– Comment ? demanda-t-il, incrédule. Pour se débarrasser d'un tel maléfice, il faudrait…

– Quelque chose de puissant, compléta le grand blond d'un air entendu. Quelque chose de précieux.

Au ton du champion et à la surprise qui se lisait sur le visage de MacTavish, Briony comprit que ces mots avaient un poids particulier pour les trois garçons.

– Gavin aussi est guéri, ajouta Alistair.

– Comment… Oh, et puis laisse tomber, marmonna Reid. Notre Relique ne va pas durer très longtemps.

Il brandit le bonnet-Couronne. Un fil avait déjà commencé à se détricoter et se tortillait dans les airs.

– Si on veut lever cette malédiction, il faut s'y mettre *maintenant*. Alistair poussa un grognement amusé.

– Vous avez transformé ce… truc en Relique ? MacTavish fronça les sourcils.

– Je l'ai beaucoup porté, ce bonnet, je te signale. Gavin leva les yeux au ciel.

– Peu importe. De toute façon, il n'existera plus d'ici quelques minutes.

– Allons-y, alors, proposa Briony. À nous six, on devrait venir à bout de cette épreuve assez vite…

Alistair se racla la gorge.

– On a d'autres problèmes que cette épreuve. On a découvert ce que mijotaient les faiseurs de sorts et le gouvernement.

Un silence horrifié s'abattit sur le groupe tandis que les deux champions leur racontaient ce qu'ils avaient appris. Briony savait déjà

que sa famille était impliquée dans une affaire sinistre et impardonnable. Mais à la pensée qu'ils étaient prêts à troquer une malédiction pour une autre, quitte à mener leurs petites expériences en utilisant la magÿe vitale d'innocentes victimes, elle eut l'impression que son corps, déjà poussé dans ses retranchements, ne tiendrait pas le choc. Elle frissonna et vacilla, ne retrouvant l'équilibre que lorsque le bras de Finley se glissa autour de ses épaules. Il la conduisit jusqu'à la table de marbre dans un coin de la pièce.

– On ne peut pas les laisser jeter cette malédiction, s'étrangla-t-elle en s'affaissant sur une chaise.

– Tout à fait d'accord, approuva fermement Isobel.

– Alors il faut nous séparer, intervint Finley. Une équipe se charge de la dernière épreuve, l'autre d'arrêter les faiseurs de sorts et les agents du gouvernement.

– S'ils tentent de s'emparer de la haute magÿe, ils le feront depuis le Pilier des Champions, calcula Reid en faisant les cent pas devant l'estrade. C'est la pierre de sort qui est au cœur de la malédiction, après tout.

– Mais il y aura foule, rétorqua Finley. C'est déjà le cas. Nous avons passé la nuit devant les infos : les gens choisissent soit de fuir la ville, soit de rester et de se battre pour récupérer la haute magÿe.

– Et la résistance, alors ? fit Briony. Ils pourraient nous aider, non ?

– Oui, confirma son ami. Mais eux aussi veulent contrôler la haute magÿe, Bri. Ils ne chercheront peut-être pas à lancer une nouvelle malédiction, mais au bout du compte, ce ne sont que des membres des sept familles qui rejouent la compétition sur un autre terrain.

– Le moment venu, *tout le monde* voudra sa part, de toute façon, releva Isobel, perchée sur la table, ses ongles tapotant nerveusement le marbre. Et pas que nos familles, le gouvernement et les faiseurs de sorts. Tout le monde.

– Ça ne se limitera pas non plus à Ilvernath, prévint Reid. Maintenant que le Voile Pourpre a disparu et que le monde entier est au courant de l'existence du tournoi, n'importe qui a une chance d'obtenir de la haute magÿe.

– En gros, ça pourrait déclencher une guerre, c'est ça que vous voulez dire ? résuma Gavin.

Alistair et lui se tenaient toujours devant l'estrade. Même à cette distance, Briony distinguait les taches de boue et de suie qui maculaient leurs vêtements, les cernes sombres sous leurs yeux. Ils avaient beau être guéris, ils étaient visiblement éreintés.

– Je dirais même qu'elle a déjà commencé, confirma Finley gravement. Briony avait regardé les infos assez longtemps pour savoir qu'il disait vrai. Une fois que la haute magÿe reviendrait, les gens s'entretueraient en son nom, exactement comme les champions d'Ilvernath avant eux. Et le nombre de morts serait incomparable – ainsi que les conséquences de l'issue des affrontements. Elle se leva.

– Arrêter les agents du gouvernement et les faiseurs de sorts ne suffira pas, dans ce cas. Il nous faut un plan pour la suite, pour ce qui arrivera à la haute magÿe.

Isobel se laissa glisser au sol et s'avança au centre de la pièce, ses pas résonnant sous le plafond caverneux.

– Je crois qu'on devrait la détruire. Pour toujours.

Un profond silence suivit sa déclaration. Le sang qui dégoulinait du pilier avait envahi l'estrade et gouttait sur les dalles de granite. Les tapisseries aux murs frissonnaient sous le souffle d'un vent invisible. Les rayons de soleil qui s'engouffraient par les fenêtres étaient purs, clairs, le ciel d'un bleu incroyablement intense.

Briony imagina un monde où chaque lune serait de sang. Où des armées entières d'innocents seraient forcés de sacrifier leur vie au nom d'un pouvoir qu'ils ne goûteraient probablement jamais.

– Je suis pour, affirma aussitôt Alistair d'une voix haut perchée et tremblante.

Gavin l'imita une seconde plus tard :

– Moi aussi.

– Pareil, ajouta Briony, refusant de se laisser éclipser par ceux parmi eux qui s'étaient battus le plus férocement pour le contrôle de la haute magÿe.

– D'accord aussi, enchaîna Finley.

– Reid ? fit Isobel en haussant un sourcil.

Le faiseur de maléfices bascula la tête en arrière, contemplant le plafond voûté.

– Oh, je suis partant, finit-il par déclarer. Je réfléchis juste au meilleur moyen de réussir sans tous y passer.

L'énormité de la décision qu'ils venaient de prendre frappa soudain Briony. Avaient-ils seulement le droit de faire ce choix ? Ils étaient les mieux placés pour savoir ce que les gens étaient prêts à sacrifier pour obtenir du pouvoir, après tout. Sans compter que c'était eux qui avaient tout risqué pour mettre un terme au tournoi.

Mais même la fin du tournoi ne suffirait pas à empêcher un bain de

sang.

– Donc tu as une idée, si je comprends bien ? interrogea-t-elle. Reid joignit ses doigts devant son menton, pensif.

– Si on part du principe que la haute magÿe obéit aux mêmes règles que la magÿe commune, on peut deviner ce qui devrait arriver. Une fois que le tournoi sera brisé, toute la haute magÿe d'Ilvernath sera aussitôt attirée vers le Pilier des Champions, puisqu'il se trouvait au cœur de la malédiction. Si on le détruit à ce moment-là, on détruira du même coup la haute magÿe.

– Plus facile à dire qu'à faire, souffla Finley. La ville entière campe devant le Pilier à l'heure qu'il est.

– On pourrait faire appel à la résistance ? proposa Isobel. Si on est un nombre suffisant à jeter des sorts sur le Pilier simultanément, il devrait céder.

– Personne ne doit connaître notre plan, même la résistance, contra Briony prudemment. Si on parvient vraiment à éliminer la haute magÿe, personne en dehors de cette pièce ne devra jamais savoir que c'était nous. Je… je sais ce qui se passe, quand on révèle au grand public ce genre d'information, maintenant. On serait traqués pour le restant de nos jours.

– Elle a raison, approuva Finley. Isobel déglutit, puis hocha la tête.

– Reid et moi pourrons préparer un sort de serment, dans ce cas. On gardera tous le secret. Mais ça signifie que la destruction du Pilier repose uniquement sur nos épaules.

– On se débrouille tout seuls depuis le début, de toute manière, non ? releva Gavin.

Les autres opinèrent gravement.

– Bon, alors, enchaîna Briony, qui s'occupe de quoi ?

– Je reste ici, asséna Alistair. C'est l'épreuve de ma famille, donc Gavin et moi, on s'en charge.

– En fait…, commença Gavin en se tournant vers le garçon. Al, je ne pense pas pouvoir faire ça avec toi.

Le champion écarquilla les yeux.

– Quoi ?

– Je suis désolé, mais j'ai l'impression que c'est de ma faute si les faiseurs de sorts sont arrivés jusque-là.

Alistair l'attrapa par le poignet et le tira plus près de l'estrade. Inclinés l'un vers l'autre, ils entamèrent une dispute animée à mi-voix.

Isobel, pendant ce temps, s'approcha de Briony et cala une main sur sa hanche.

– Je veux faire partie de l'équipe du Pilier, déclara-t-elle. C'était mon idée, de détruire la haute magÿe.

Reid vint se poster à ses côtés une seconde plus tard.

– Je viens avec toi. Mais il faut que je recharge mes cristaux d'abord. On a le temps ?

La championne fronça les sourcils.

– Tu as quelques minutes devant toi, je dirais. Tu trouveras sûrement de la magÿe brute dans la réserve, au bout du couloir.

Reid confia le bonnet-Couronne à Briony et s'éloigna au pas de course.

– Si Gavin vous accompagne, alors Briony et moi, nous restons ici, dit Finley. Trois et trois.

– Ça me paraît correct, approuva cette dernière en pressant tendrement sa main. On était là pour la première épreuve ; j'aimerais bien être présente pour la dernière aussi.

– Alors c'est décidé, conclut Isobel. Gavin ? Tu viens avec nous, oui ou non ?

– Ouais, fit-il en tournant le dos à Alistair, qui affichait toujours une mine inquiète. Je suis prêt.

Briony contempla leur petit groupe – tous ces gens entrés dans ce tournoi avec l'intention de s'entretuer. Ils n'étaient pas vraiment amis, mais ils partageaient plus qu'un ennemi : ils défendaient la même cause. Et ils étaient prêts à se battre en son nom.

Mais avant, il y avait une dernière chose qu'elle tenait à faire. Un beau jour, il y avait fort longtemps, un garçon l'avait libérée de son cachot et lui avait offert sa foi quand elle avait épuisé toute la sienne. Et voilà qu'elle avait enfin l'occasion de lui exprimer sa gratitude. Briony lâcha la main de Finley et s'approcha d'Alistair, à qui elle tendit la Couronne de fortune.

– C'est la Relique de ta famille, dit-elle. Je sais que je ne t'ai pas toujours fait confiance, mais je voulais te remercier pour ce que tu as fait, la dernière fois qu'on était ici tous les deux. Et je crois que c'est toi qui devrais déclencher l'épreuve.

Il cligna des yeux, surpris, avant de prendre le bonnet et de l'inspecter avec mille précautions.

– Je n'ai qu'une hâte, c'est de détruire cet endroit.

– Et moi donc, approuva Briony.

Ils étaient si proches du but qu'elle en avait la tête qui tournait. Tous les six, tous autant qu'ils étaient, avaient comploté les uns contre les autres, s'étaient battus, trahis, et, miraculeusement, ils avaient fini par changer de cap.

Ils avaient trouvé une autre voie, inventé une meilleure histoire. Et maintenant, ils allaient y mettre un point final. Ensemble.

ALISTAIR LOWE

> Aussi monstrueux que ça puisse paraître, c'est presque une bonne chose que les Lowe ne soient plus de ce monde, non ? Ils assassinent leurs propres enfants depuis des générations. Ils n'auraient pas hésité à massacrer les champions jusqu'au dernier pour éviter que la malédiction ne soit levée.
>
> WKL Radio, *La Face cachée des champions*

Alistair s'approcha sans un mot du trône du Château, la Couronne de substitution à la main.

Enfant, il avait rêvé un nombre incalculable de fois de s'asseoir dessus, de caresser les dorures de ses accoudoirs et de s'enfoncer dans son coussin de velours. Dans une autre histoire, une autre vie, ce siège avait été fait pour lui. Dorénavant, il ne rêvait plus que de le détruire.

– Tu comptes rester planté là à le regarder ?

Le ton de Briony n'était pas impatient, mais sa voix rappela à Alistair depuis combien de temps il se tenait là, figé. Il s'arracha à la contemplation de son héritage maudit et leva les yeux vers le pilier qui le surplombait. Les fissures qu'il avait observées deux jours plus tôt s'étaient muées en gouffres au fond desquels rougeoyait une lueur écarlate. Les filets de sang qui s'en écoulaient formaient des rigoles pourpres le long des moulures du trône et, plus bas, dans les rainures entre les dalles de granite, comme un réseau de veines se déployant autour du cœur du Bastion.

– J'essaie de trouver le moyen de couronner un caillou géant, mentit Alistair. Avec un bonnet.

– Je pensais que tu voulais t'en charger, fit remarquer Finley.

– Ouais, ben j'ai oublié de lire le mode d'emploi, désolé.

Se sentant idiot et ridicule – mais soulagé que Gavin ne fût plus là pour voir ça –, Alistair grimpa sur le siège, d'abord sur l'assise, puis sur l'accoudoir. S'agrippant au pilier pour ne pas tomber, il se hissa

sur la pointe des pieds et s'étira au maximum pour poser le bonnet au sommet de l'obélisque.

La manœuvre requérait un certain équilibre – équilibre qu'il était loin de posséder. Dès qu'il eut lâché la Relique, ses doigts glissèrent sur la pierre couverte de sang, et il s'écrasa au sol. L'écho de sa chute lui revint à l'infini, réverbéré par les murs et le plafond cathédrale.

Après une pause bien trop longue, Briony et Finley se penchèrent enfin sur lui, inquiets, avant d'éclater de rire.

– Très menaçant, s'esclaffa Briony, pliée en deux.

Les joues d'Alistair s'embrasèrent ; il résista à l'envie de les remettre tous les deux à leur place.

La jeune femme avait beau lui avoir offert une trêve, et l'*Étreinte de la Faucheuse* ne plus dévorer sa peau, il n'était pas sûr de mériter sa rédemption, pas quand le cadavre de sa dernière victime fumait encore aux portes du Château. Il se répéta que tout ça n'avait pas d'importance. Tout ce qui comptait, c'était qu'on lui avait octroyé une chance de réduire à néant l'héritage de sa famille une bonne fois pour toutes.

Ignorant la main tendue de Finley, le champion se remit sur pied. À peine s'était-il relevé que le sol se mit à trembler, et ils titubèrent tous les trois, déséquilibrés. Une par une, les fenêtres s'obscurcirent, comme si le Château avait été englouti par la nuit. Chaque torche et chaque chandelier flamba alors d'un feu pourpre, et une brise fantôme traversa la salle, charriant une odeur de cendres.

– Préparez-vous, avertit Finley.

Alistair fit de son mieux pour la refouler, mais malgré son fervent désir de voir s'écrouler le Château, la peur s'insinua en lui comme une eau glaciale qui l'aurait transi jusqu'aux os – pire que la nuit où était apparue la Lune de Sang, pire que son combat contre Elionor dans les bois. Car de tous les cauchemars qu'il avait affrontés, ceux engendrés par sa famille avaient toujours été les pires.

Un grondement tonitruant roula dans les couloirs du Château, l'ébranlant jusque dans ses fondations. Les trois champions sursautèrent et se couvrirent les oreilles.

– C'était quoi, ça ? s'exclama Briony en grimaçant.

– Ce n'était quand même pas…

Finley leva les yeux vers le plafond. Le son provenait de l'intérieur du Bastion, loin dans les étages.

Alistair, lui, n'avait pas l'ombre d'un doute sur son origine.

– Un rugissement, lâcha-t-il, la gorge sèche.

Peu à peu, de nouveaux bruits s'élevèrent autour d'eux. Des murmures, portés par la brise, frôlant la nuque du jeune homme. Des hurlements, étouffés et distants.

Briony descendit les marches de l'estrade, hésitante, une main tendue devant elle, paume vers le ciel. Des flocons grisâtres tombaient du plafond, comme le jour de la réapparition d'Hendry. Alistair en chassa un de sa manche, révulsé. On aurait dit des pellicules de peau morte.

– Qu'est-ce que c'est ? s'interrogea la championne. Finley en recueillit un du bout du doigt, le lécha.

– De la cendre.

Au-dessus d'eux, le plafond trembla. Des pas retentirent, si titanesques que le lustre de bois et de fer forgé pendu dans la salle se mit à se balancer.

– C'est un dragon qui arrive, là ? s'affola Finley.

– Pas seulement un dragon, souffla Briony. Regarde.

Au fond du couloir, des silhouettes se dessinaient, avançant en une lente procession fantomatique vers la salle du trône. Leurs contours vacillaient, tremblotaient, aussi impalpables qu'une écharpe de brume, mais les traits de leurs visages demeuraient parfaitement identifiables – sourcils froncés en une expression cruelle, joues creusées, regards gris acier acérés comme des lames.

Les champions des Lowe. Ceux qui avaient passé ces seize dernières années à le toiser du haut de leurs portraits, au manoir. Alistair pouvait même en nommer certains. Tante Alphina, avec ses épaules étroites et osseuses si semblables à celles de sa grand-mère. Ellar Lowe, sans son habituel cache-œil, exposant son orbite vide et sombre. Rowanne Lowe, l'une des rares à ne pas avoir remporté le tournoi, sa peau fondue par un maléfice de feu.

Leurs yeux glissèrent sur Briony et Finley sans les voir et s'arrêtèrent sur Alistair. Qu'ils fussent ou non des spectres, pas plus réels que les monstres engendrés par le *Cauchemar du mage*, le garçon aurait mis sa main à couper qu'ils le reconnaissaient. Et comment aurait-il pu en être autrement quand il partageait le gris cendre de leurs prunelles, le couperet tranchant de leur regard ? Il était l'un des leurs, pas de doute, et ils s'apprêtaient à le punir pour sa défiance, exactement comme dans l'histoire que lui racontait sa mère.

Aussitôt, ses alliés se préparèrent à la bataille. Ils regagnèrent l'estrade d'un bond, s'assurant l'avantage du contre-haut. Briony lança

un bouclier, et un mur de losanges chatoyants apparut devant eux. Tandis que les revenants franchissaient lentement la double porte, Finley propulsa une lance d'un bleu électrique crépitant de pouvoir droit vers Ellar, qui explosa en un nuage de fumée… et se reforma un instant plus tard comme si de rien n'était.

– Comment on est censés les arrêter ? s'inquiéta Briony.

– À quoi tu joues, Alistair ? le héla Finley. Bouge ! Monte avec nous ! Mais le champion ne l'écouta pas ; il s'avança vers les spectres. Toute sa vie, il avait contemplé ces visages, avait espéré être à la hauteur de leurs exploits, et malgré les quantités de sang qu'il avait versées, il n'était pas sûr d'y être parvenu. La peur en lui ne s'était jamais tue, ne s'apaiserait peut-être jamais. Mais il tenait enfin une occasion de faire ses preuves. Il pouvait les vaincre, comme il avait vaincu le reste de sa famille. Bras tendus devant lui, il jeta la *Forge du phénix*.

Les dalles du centre de la salle se soulevèrent et un gouffre s'ouvrit d'un mur à l'autre, coupant la pièce en deux. Un geyser de lave en jaillit, envoyant des vagues de magma rouler de part et d'autre de la fissure. Alistair retint son souffle, observant leur progression vers les silhouettes fantomatiques, se réjouissant de les voir brûler.

Mais il constata bien vite, consterné, que les esprits ne semblaient pas accorder la moindre attention au phénomène. Même quand les chaises en bois alignées le long du mur s'embrasèrent, Alphina poursuivit sa marche, imperturbable.

Face à l'avancée implacable des spectres, le jeune homme n'eut pas d'autre choix que de se réfugier en haut des marches aux côtés de Briony et Finley. Il relâcha la *Forge du phénix*, et la lave se solidifia aussitôt. Mais la chaleur insoutenable, elle, ne s'apaisa pas. Des gouttes de sueur perlaient déjà à ses tempes, sur ses bras. Derrière eux, des grondements bas et menaçants résonnaient dans les escaliers monumentaux. Le dragon arrivait.

Ils étaient piégés.

Briony essuya son front luisant de transpiration.

– C'est pire que les squelettes.

– Et ça te surprend ? ricana Alistair.

– Concentrez-vous, les enjoignit Finley d'un ton désespéré. Qu'est-ce qui va se passer quand ils nous auront atteints ? Comment pouvons-nous les arrêter ?

La première de ses questions trouva une réponse une seconde plus tard, quand Alphina grimpa les marches menant au trône. Dès qu'elle

l'eut dépassé, son corps perdit encore en consistance, désormais entièrement transparent, sa longue chevelure éthérée flottant autour d'elle. Elle tendit une main tremblante, doigt pointé vers Alistair comme pour lui lancer un sort. Une bourrasque de mauvais augure balaya les trois champions. Si elle ébouriffa les cheveux de Briony et froissa les vêtements de Finley, seul Alistair poussa un cri étranglé. Il porta la main à son cou, tomba à genoux, l'air soudain arraché à ses poumons.

Une goule, tout droit tirée des histoires de sa famille.

Près d'Alphina, la silhouette de Rowanne ondula. Son échine s'allongea, sa peau ravagée se couvrit d'écailles. En l'espace de quelques battements de cœur, la jeune fille s'était transformée en une créature reptilienne qui se cabra face à Finley avec un feulement furieux. Un léviathan.

Les Lowe se changeaient tous en monstres.

La terreur d'Alistair se décupla. Il ne parvenait plus à respirer, et les cauchemars qui l'avaient hanté toute sa vie venaient de se matérialiser devant lui, les encerclaient, infiniment plus réels que ceux qui lui apparaissaient lors de tous les entraînements sadiques qu'il avait endurés. Mais, alors que son regard paniqué filait des crocs de l'un aux écailles de l'autre, balayant chacun de leurs visages monstrueux, il réalisa quelque chose. Des années durant, il s'était raccroché avec tant de ferveur aux contes de sa famille qu'il aurait tout aussi bien pu les avoir tatoués sur sa peau. Et chaque récit destiné à forger sa carapace impitoyable lui avait aussi donné les clés pour triompher de ces cauchemars, n'en déplût aux Lowe. Il savait exactement comment vaincre une goule – comment les vaincre tous.

Alistair lança le *Souffle du dragon* et cracha un jet de flammes. Avec un hurlement perçant, Alphina s'embrasa aussi facilement qu'une feuille de papier. Elle s'évanouit dans une bouffée de fumée.

Les poumons du champion se remplirent enfin. Il sauta sur ses pieds, prêt à faire face au léviathan. Les sorts de Finley ricochaient sur ses écailles, et, quand une dernière salve de maléfices échoua à faire reculer la bête, celle-ci enroula ses anneaux autour du jeune homme et serra.

Alistair ne perdit pas un instant. Il invoqua un *Coup de foudre*. Aussitôt, un éclair jaillit du plafond pour percuter le ventre du monstre, qui rugit de douleur. Il s'évapora à son tour en un nuage fantomatique. Le garçon se précipita aux côtés de Finley, étendu au sol, secoué de haut-le-cœur.

– Ça va ? s'inquiéta-t-il.

Il n'avait sur lui qu'un seul enchantement de soin, mais n'avait jamais soigné d'autres fractures que les siennes.

– J… je vais bien, affirma Finley en attrapant l'épaule d'Alistair pour se relever. Merci.

– Pas de problème.

Un choc soudain retentit contre le mur derrière eux, et ils se retournèrent d'un bond. Ellar Lowe avait saisi Briony à la gorge et la plaquait contre la paroi à un mètre du sol. La jeune fille se débattait de toutes ses forces, sans succès. Il pressa une griffe acérée contre son ventre, prêt à l'ouvrir en deux comme une vulgaire fermeture éclair.

Le seul moyen d'éliminer une créature d'ombre était d'utiliser une *Iridescence*, mais Alistair n'en portait pas.

– Un flacon, réclama-t-il à Finley. Vite. *Vite.*

Les doigts du garçon tremblèrent tandis qu'il retournait ses poches et en tirait une fiole de magÿe vide. Il la déboucha, et Ellar mugit quand le vortex généré l'arracha à Briony pour l'aspirer dans le flacon. Dès qu'il eut entièrement disparu à l'intérieur, Alistair arracha le récipient des mains de Finley et le projeta sur le granite. Il explosa en mille morceaux, Ellar avec lui.

Briony tituba vers eux, secouée mais debout.

– Comment tu as su quoi faire ?

– Peu importe.

Tournant le dos aux deux champions bouche bée, Alistair fit craquer ses phalanges et s'avança à la rencontre des autres monstres d'une démarche de prédateur. Il allait passer un excellent moment.

Gobelins, vampires, dévoreurs nocturnes, changelins : l'un après l'autre, les Lowe succombèrent, et la peur d'Alistair, son éternelle compagne, le quitta enfin. Après que sa famille avait assassiné son frère, le champion avait été rongé par la culpabilité : il était trop faible, trop faible pour que les Lowe crussent à sa victoire.

Ô combien ils avaient eu tort.

Leur héritage reposait sur un socle d'horreur et de sacrifices, et le petit garçon vulnérable et effrayé qu'ils avaient tant méprisé était désormais plus puissant, plus monstrueux qu'ils ne l'auraient jamais imaginé.

Quand le jeune homme embrocha son dernier ennemi, une banshee, sur son *Épieu du vampire*, les pas dans l'escalier se firent soudain plus proches. Le dragon pénétra enfin dans la salle du trône.

Il était exactement comme dans les rêves d'enfant d'Alistair :

énorme, bardé d'écailles acérées d'un blanc de marbre, son échine et ses épaules hérissées de longues épines osseuses. Il posa sur les trois champions un regard brûlant, puits sans fond d'argent en fusion. Des bouffées de fumée s'échappèrent de ses naseaux.

– Oh, merde.

Le jeune homme s'enfuit à toutes jambes, Briony et Finley sur ses talons. Ils s'abritèrent derrière les colonnes au bout de la salle, juste à temps. Le dragon cracha une langue de flammes qui ravalait le maléfice favori du jeune Lowe au rang d'enfantillage.

– Qu'est-ce qu'on fait ? s'écria Briony avant de se mettre à tousser dans l'épais nuage de fumée.

– Il faut lui planter une épée dans le cœur, répondit-il.

Finley serra les poings, et l'anneau-sort à son index s'illumina.

– J'en fais mon affaire.

– Non, refusa Alistair. C'est à moi de m'en charger.

– Ce n'est pas le moment de se laisser aveugler par la fierté, gronda Briony. L'important, c'est de mettre fin à l'épreuve. Le dragon n'est apparu qu'une fois qu'on a abattu tous les autres monstres, ça veut forcément dire que le tuer est la dernière étape, non ? Ensuite, on… Hé ! Attends !

Alistair, sans prêter la moindre attention à son discours, avait quitté le couvert de la colonne. Quand la créature l'aperçut, elle arqua le cou en arrière, prête à faire feu. Mais elle ne fut pas assez rapide. Avec un cri triomphant, le champion des Lowe invoqua la *Lame de nuit* et transperça le poitrail du monstre.

Son trépas ne fut pas aussi satisfaisant qu'il l'avait espéré ; pas de geyser de sang ni de râle d'agonie. Son corps massif bascula simplement en avant, et Alistair eut tout juste le temps de s'écarter pour ne pas finir écrasé.

Il leva les bras en l'air avec un sourire carnassier.

– Là, vous êtes contents ? lança-t-il à ses alliés. Briony affichait une expression horrifiée.

– Il n'est pas… Tu ne l'as pas…

Le jeune homme n'entendit pas la suite. Quelque chose de dur et lourd percuta son flanc de plein fouet – la queue du dragon –, et il fut projeté dans les airs par la force de l'impact. Il atterrit en bas des marches de l'estrade et roula au sol, sonné. Le monstre rugit, si fort que les fenêtres explosèrent au-dessus d'eux en une pluie d'éclats de verre. Le champion se protégea la tête de ses bras.

Derrière les carreaux pulvérisés, les rayons du soleil ne perçaient toujours pas la pénombre rougeoyante dans laquelle baignait la salle. Une lumière aveuglante lui brûla pourtant les paupières, et, quand il releva douloureusement la tête, Alistair découvrit une avalanche de flammes qui fonçait droit sur lui. Sa peur se réveilla d'un coup. Il ferma les yeux de toutes ses forces, anticipant la fournaise sur sa peau. Mais après plusieurs secondes, il finit par ouvrir un œil hésitant. Briony s'était ruée à son secours ; elle se tenait campée devant lui, un nouveau bouclier gigantesque chatoyant autour d'eux. Le déluge de feu ricochait sur sa surface et fusait vers le plafond.

– M… merci, bégaya Alistair.

– Je paie toujours mes dettes, répondit Briony en lui lançant un sourire en coin.

Puis, dans une danse parfaitement orchestrée, Finley et elle ripostèrent. La lance électrique du premier s'empala dans l'aile gauche du dragon, tandis que la tornade de lames invoquée par la championne l'atteignait à la tête. Il se cabra violemment avec un mugissement assourdissant.

Mais le répit fut de courte durée. Déjà, le monstre reprenait ses esprits et, sous les yeux horrifiés d'Alistair, ses blessures s'illuminaient de pourpre… et se refermaient à nouveau.

– Comment on est censés le vaincre, s'il se régénère ? s'exclama de nouveau Briony.

Pour une fois, le jeune homme n'avait pas de réponse à lui offrir, mais il aurait dû. Combien de fois Hendry et lui avaient-ils rejoué cette scène, son frère dans le rôle du chevalier et lui dans celui du dragon ? Il se releva péniblement, un juron à la bouche. Évidemment, affronter le vrai visage de sa famille ne pouvait pas être aussi simple. Mais il ne comprenait pas : il avait éliminé tous les champions qui l'avaient précédé jusqu'au dernier. Quel Lowe lui restait-il à abattre ?

Ce fut à cet instant qu'il saisit : les écailles d'un blanc d'os, le choix du monstre… La solution était aussi vicieuse qu'il aurait pu s'y attendre. Il restait bel et bien un champion des Lowe à abattre.

Lui-même.

Le cœur tambourinant dans sa poitrine, Alistair gravit les marches de l'estrade, rejoignant Briony et Finley qui avaient regagné leur position initiale. Il jeta tous les maléfices qu'il avait en stock – l'*Œil du basilic*, la *Crinière de la gorgone*, les *Tentacules du kraken*, la *Vengeance du damné* – jusqu'à tituber d'épuisement. Peu importait la violence de ses attaques ou à quel point le dragon se tordait de douleur, ses blessures guérissaient en un battement de cils. Dix minutes plus tôt à

peine, Alistair s'était félicité d'être le monstre le plus puissant qu'eussent jamais connu les Lowe, et il avait eu raison. Cette créature incarnait la somme de toutes les cruautés dont il s'était rendu coupable, de toutes les fois où il avait joué le rôle du méchant dans l'histoire de sa famille. Et voilà qu'il s'apprêtait à périr sous les griffes du monstre qu'il avait cherché à devenir.

– Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? ahana Briony.

La queue hérissée de pointes du dragon frappa son bouclier.

– Tu ne vas plus tenir longtemps à ce rythme, l'avertit Finley.

Elle se contenta de le fusiller du regard, un double filet de sang dégoulinant de ses narines. Ils se tournèrent tous deux vers Alistair, leur terreur aussi visible que la sienne.

– Je… je n'en sais rien, admit-il.

Chacune des leçons de son enfance comportait une solution astucieuse, un test à réussir, et bien qu'il sût que sa grand-mère n'était pas à l'origine de l'épreuve qu'ils affrontaient, Alistair avait longtemps cherché à obtenir son approbation en particulier.

Il réfléchit à l'apparition du dragon. Briony avait suggéré que son arrivée tardive soulignait son importance, le désignait comme l'ultime ennemi à abattre. Mais ils avaient perçu son rugissement avant même que les spectres ne fissent leur entrée. Il semblait venir d'une pièce lointaine ou d'une tour quelque part dans les hauteurs du Château. Peut-être était-ce cet endroit qui était important, finalement. Plus Alistair la regardait, plus il se rendait compte que la bête n'avait pas bougé d'un pouce depuis le début du combat, comme si elle montait la garde au pied des escaliers.

Ses pensées filèrent aussitôt vers la chambre forte dissimulée sous le manoir des Lowe – le butin de sa famille.

– Le dragon n'est qu'un leurre, comprit-il. Il faut trouver ce qu'il protège.

Finley écarquilla les yeux, puis hocha le menton vers les imposantes marches de marbre.

– Là-haut, tu veux dire ?

– Ça aurait été sympa de le dire plus tôt, grogna Briony. On va avoir besoin d'une diversion.

Le jeune homme déglutit. Autrefois, il ne rêvait de rien tant que d'anéantir la dynastie familiale – et il l'avait fait. Il avait agi par vengeance, par fureur, mais cela ne l'avait pas guéri, n'avait pas apaisé ses cauchemars ni la douleur de la mort d'Hendry et de leur

trahison. En réalité, cela l'avait transformé en un monstre bien plus terrifiant que tous ceux qui hantaient ses nuits. Un monstre qu'il ne pourrait jamais vaincre.

Il aurait voulu en finir lui-même, mais il ne pouvait pas abandonner Finley et Briony ici, les laisser lutter contre le dragon à sa place. C'était *son* combat, et ça le serait toujours. Car même si les Lowe n'étaient plus de ce monde, leur héritage cruel vivait encore en lui ; mais il n'était pas obligé de suivre la même voie qu'eux. Alistair ne serait peut-être pas le héros qui lèverait la malédiction, mais dans son histoire, le héros n'était pas celui qui choisissait de faire le bien parce que c'était noble ; non, il choisissait ce chemin parce que, même si aller ainsi à l'encontre de sa nature lui demandait un effort de tous les instants, l'autre option était de devenir la quintessence de tout ce qu'il méprisait.

Il n'était pas sûr de réussir, mais son frère avait cru en lui. Gavin croyait en lui. Et, qui sait, peut-être serait-ce suffisant.

– Allez-y, dit-il. Récupérez la Couronne. Je le retiens. Briony le dévisagea, bouche bée.

– Mais…

– *Allez-y !* hurla-t-il, hors de lui.

Il fonça à travers le bouclier de Briony, droit vers le mur le plus proche.

Le dragon le suivit du regard, étendit ses ailes et poussa un rugissement qui l'ébranla jusque dans ses os. Le garçon invoqua une nouvelle *Lame de nuit* et s'avança vers la bête d'une démarche menaçante. Le monstre le surplombait, ses mâchoires claquant au-dessus de sa tête. Le métal enchanté rencontra ses crocs dans un fracas épouvantable. Le champion frappa, encore et encore, pantelant sous l'effort. Enfin, son épée taillada l'œil du dragon ; profitant du mouvement de recul du reptile, Alistair chargea.

Pour la seconde fois, il transperça la créature en plein cœur.

Ses ailes s'affaissèrent, et le champion, haletant, contempla les escaliers avec soulagement. Il avait réussi. Briony et Finley avaient disparu, emportant la Couronne de substitution avec eux.

Mais il avait conscience qu'il ne pouvait relâcher sa vigilance plus de quelques secondes. Il dégagea donc sa lame du corps de la bête et s'écarta en titubant. Cette bataille ne connaîtrait peut-être jamais de fin, mais au moins, en faisant ce choix, il savait qu'il avait gagné.

Les yeux argentés du dragon s'ouvrirent d'un coup.

ISOBEL MACASLAN

La circulation est à l'arrêt sur la T9 et la Q7 : des milliers d'usagers cherchent à quitter Ilvernath par crainte que la malédiction ne s'effondre.

98.6, météo des routes et du ciel

Isobel, Reid et Gavin atterrirent en vacillant dans une petite ruelle du centre-ville avec le *pop* caractéristique des *Bonds de géant*. À leur gauche, une impasse. À leur droite, une file interminable de voitures bloquées à une intersection. L'atmosphère vibrait des coups de klaxon impatients et du crissement des pneus. Une camionnette avait même été abandonnée par ses passagers en travers de la chaussée, portières ouvertes. Maintenant que le Voile Pourpre avait disparu, les habitants pouvaient enfin quitter la ville.

– Venez, leur intima Gavin en désignant la rue. L'*Ombre chercheuse* a besoin de lumière pour fonctionner.

Après avoir jeté leurs sorts de camouflage, les trois champions débouchèrent dans l'artère principale, et Isobel n'en crut pas ses yeux : le quartier commerçant était méconnaissable. Les boutiques dont les enseignes rivalisaient d'ordinaire de couleurs et de lumières étaient toutes plongées dans le noir, affichant des panneaux *FERMÉ* à leur porte. Les cafés et restaurants avaient baissé le rideau, et les rares passants pressaient le pas, tête baissée, sac à l'épaule, comme une colonie de fourmis cherchant désespérément à trouver un abri avant la tempête qui s'annonçait.

– Et là, c'est le moment où les zombies débarquent, c'est ça ? marmonna Reid.

Sur le trottoir, leurs ombres s'allongèrent soudain, et virèrent vers l'ouest malgré le soleil encore haut dans le ciel.

– Par là, fit Gavin.

Alors qu'ils s'engageaient sur le chemin indiqué, Isobel réalisa que

le trajet lui était familier. Ils longèrent bientôt des vitrines pleines de cristaux étincelants artistiquement disposés sur leurs présentoirs et coussins de soie, puis tournèrent dans la rue qu'elle empruntait tous les matins pour se rendre au lycée. Enfin, l'auvent vert pâle de la boutique de sa mère – rideau baissé elle aussi – apparut au loin. Leurs ombres pointaient clairement dans sa direction.

– C'est bizarre, souffla Isobel.

À la lecture du message de Gracie, elle s'était imaginé rencontrer la résistance dans une cave ou un gymnase désert, quelque chose dans ce genre. Mais pas ici. Pas chez elle.

– Tu penses que c'est un piège ? s'inquiéta Gavin.

– Non, mais je…

Elle ne savait pas pourquoi elle était si surprise. Évidemment que sa mère souhaitait lever la malédiction ; elle avait toujours détesté le tournoi, avait supplié Isobel de refuser son titre de championne. Mais c'étaient précisément les raisons pour lesquelles la jeune fille ne se sentait pas prête à la revoir.

– Ça devrait aller, fit-elle.

– Mais oui, la rassura Reid.

Isobel s'arma néanmoins de tout son courage avant de saisir la poignée. Comme lors de sa dernière visite, le sort de verrouillage se désactiva à son contact, et elle poussa la porte prudemment.

La boutique était pleine à craquer, ses présentoirs de verre poussés contre les murs pour faire de la place à l'assemblée. À peine eut-elle le temps de remarquer les visages de Gracie Blair, Innes Thorburn et Fergus Grieve qu'un cri retentit :

– Isobel ? *Isobel !*

Honora Jackson s'avança vers sa fille d'une démarche chancelante. Elle portait sa tenue des matinées de week-end : sweat-shirt et legging, sa chevelure blonde rassemblée en un chignon désordonné, son visage au naturel. Elle n'avait même pas pris la peine de camoufler ses cernes violacés.

– Maman ! gémit Isobel.

Mère et fille se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. La championne se blottit contre l'épaule de sa mère, inhalant le parfum réconfortant de son shampoing au gardénia.

– Tu es là, souffla Honora. Oh, je n'arrive pas à croire que je te tiens dans mes bras. Je n'y crois pas.

Elle serra sa fille plus fort contre sa poitrine, presque au point de lui

faire mal, mais Isobel n'osa pas bouger.

– Qu'est-ce que vous faites tous ici ? demanda-t-elle plutôt.

– On cherche à vous aider, bien sûr. Toi et tes alliés. On n'a pas beaucoup de temps devant nous, mais je…

La voix d'Honora se fêla et elle relâcha enfin son emprise, s'écartant juste assez pour saisir le visage d'Isobel entre ses mains. Elle fronça les sourcils.

– Tu es gelée. Et tu es… Oh, ma chérie. Je suis là. Je suis là, maintenant. Tout va bien.

Isobel ne voulait surtout pas pleurer, mais, même après d'innombrables nuits passées à imaginer la scène, entendre sa mère prononcer ces mots lui ravagea le cœur. Tandis que d'énormes sanglots la secouaient, elle chercha comment lui dire que non, tout n'allait *pas* bien. Si Honora découvrait ce qu'elle s'était infligé, les solutions qu'elle avait envisagées pour survivre, elle comprendrait alors que la personne qu'elle tenait dans ses bras n'avait plus grand-chose en commun avec sa fille.

– Je ne suis pas…, hoqueta Isobel. Je ne suis plus la même. Si tu savais ce que…

– Chut, fit doucement sa mère.

Elle essuya les larmes qui roulaient sur les joues de sa fille du bout du pouce et se recula pour examiner son corps, à la recherche de bleus, de bosses ou d'égratignures – de blessures visibles.

– Tout ce que je vois, c'est mon Isobel.

Cette dernière ravala une nouvelle crise de larmes, espérant de tout cœur que sa mère disait vrai.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge derrière elles, et la championne fit volte-face pour se trouver nez à nez avec Abigail et Pamela Blair. Comme toutes les personnes présentes, elles portaient une tenue décontractée : jean, sweat-shirt et baskets. Isobel remarqua que certains avaient à la main des pancartes ou des gobelets de café.

– Je suis désolée, Honora, mais où est notre fils ? s'inquiéta Abigail. Et où sont les autres ?

Gavin relâcha son petit frère, qui avait fendu la foule pour se jeter dans ses bras.

– Alistair, Briony et Finley sont au Château. Ils affrontent la dernière épreuve en ce moment même, expliqua-t-il. Nous avons décidé de nous séparer, parce que nous avons appris que le gouvernement et certains des faiseurs de sorts avaient…

– « Nous » ? releva Pamela. Quel « nous » ? Si le jeune Lowe est au Château, alors Finley et Briony sont en…

– Nous sommes alliés, la coupa Gavin, exaspéré. Nous sommes tous du même côté, maintenant.

La voix de Callista Payne s'éleva depuis l'autre bout de la pièce.

– Si les autres ont déjà enclenché l'épreuve, il ne nous reste plus beaucoup de temps.

– Elle a raison, approuva une faiseuse de sorts, Wen. Il faut qu'on s'active. Dès que le tournoi se sera effondré, ils lanceront leur nouvelle malédiction.

– Vous êtes au courant pour la malédiction ? s'étonna Isobel.

– J'ai fini par comprendre ce qu'ils mijotaient, oui, répondit une fille qu'elle avait déjà croisée au lycée – Diya Attwater-Sharma, d'un an son aînée, qui suivait comme elle le cours de préparation de sorts avancée. Je me doutais de quelque chose depuis un moment, mais après en avoir discuté avec toi – elle hocha la tête à l'intention de Gavin –, je me suis introduite dans l'atelier de Walsh et j'ai mis la main sur ses recherches. Ils seront sept autour du Pilier, un à chaque pointe de l'étoile.

– Sauf que Walsh est mort, déclara Gavin. Ce matin. Diya cligna des yeux, interdite.

– Oh… C'est, euh…

– Une bonne nouvelle, compléta Pamela.

Autour d'elle, plusieurs personnes attrapèrent leurs clés de voiture ou se préparèrent à sortir par la porte de derrière. Honora enfila sa veste.

– Mais nous devons partir du principe qu'ils trouveront quelqu'un pour le remplacer, reprit la mère de Finley. Ils sont pressés, leur fenêtre de tir est très réduite. Une fois que le tournoi se sera effondré, nous nous attendons à ce que la haute magÿe converge vers un point central – le Pilier des Champions – avant de se disperser. C'est à ce moment précis qu'ils lanceront leur malédiction. Et s'ils laissent passer leur chance, il sera beaucoup, beaucoup plus difficile d'empêcher les habitants d'Ilvernath de récolter la haute magÿe brute.

– Mais pas impossible, rétorqua Gavin en se campant près d'Isobel.

– Non, pas impossible, admit une autre voix.

Isobel, bouche bée, vit son père se lever. Elle ne l'avait pas remarqué, assis dans un coin discret – certainement à dessein. Quand il croisa le regard de sa fille, son expression était indéchiffrable. Était-

il déçu ? Quelques semaines plus tôt à peine, elle lui avait assuré se sentir capable de remporter la victoire au nom de leur famille, promesse qu'elle n'avait clairement pas tenue. Mais Isobel avait trop souvent vu la déception durcir les traits déjà sévères de son père pour la confondre avec le sentiment qu'elle lisait à présent sur son visage, et qu'elle ne reconnaissait pas. Elle espérait – naïvement, sans doute – que c'était de la honte. Il avait toujours eu des attentes déraisonnables la concernant.

Ce qui expliquait pourquoi ses mots suivants la piquèrent au vif.

– Par contre, il faut qu'on se bouge tout de suite, poursuivit-il. Ils ont jeté un puissant sort protecteur autour du Pilier des Champions, mais si on l'abat, si on leur coupe l'herbe sous le pied avant qu'ils aient pu lancer leur malédiction, alors le temps que la division des Malédictions et les faiseurs de sorts en concoctent une autre, on aura déjà empoché toute la haute magÿe. Et même s'ils essaient de nous la voler, on se battra pour ce qui nous revient de droit.

Son discours fit à Isobel l'effet d'un coup de poing dans l'estomac. Elle grimaça : évidemment, son père n'était pas là pour elle. C'était l'appât du gain, leur appât du gain à tous, qui les avait rassemblés ici. Ils n'étaient pas venus pour aider les champions mais pour se préparer au combat et se remplir les poches. La jeune fille s'en doutait, bien sûr, mais se l'entendre dire à haute voix n'en était pas moins blessant. Leurs familles s'étaient servies d'eux comme de chair à canon dans une guerre dont elles étaient les artisanes, et désormais, tout ce qu'elles souhaitaient était en déclencher une autre.

Mais Isobel ne dit rien de tout ça, échangeant plutôt un regard lourd de sens avec Gavin. Briony avait eu raison de leur conseiller de ne parler à personne de leur véritable plan – leurs alliés se seraient probablement retournés contre eux en un instant.

– On va vous aider, tous les trois, assura-t-elle à son père. Autant qu'on le pourra.

Abigail fronça les sourcils, confuse.

– Tous les trois ?

– Oui, moi, Gavin et…

Isobel se retourna. Reid avait disparu.

– Où est-ce qu'il est passé, bon sang ?

Gavin se rua vers la porte et l'ouvrit à la volée, mais le trottoir était désert, la rue seulement occupée par des voitures roulant au pas.

Il fit volte-face, son regard plein d'incompréhension rencontrant celui d'Isobel.

Cette dernière se creusa frénétiquement la mémoire : quand avait-elle vu Reid pour la dernière fois ? Il était à ses côtés juste avant d'entrer dans la boutique, elle en était certaine, mais elle avait ensuite été trop distraite pour remarquer s'il franchissait le seuil ou non. Une infinité de possibilités lui traversèrent l'esprit, plus glaçantes les unes que les autres. Il ne serait pas volontairement parti – non, impossible.

– Est-ce que… est-ce que quelqu'un a un sort de pistage ? demanda-t-elle à la cantonade.

Wen ôta une de ses bagues, sertie d'une topaze, et la lui tendit.

– Reid MacTavish, énonça Isobel en serrant le cristal entre ses doigts.

La lueur au cœur de la gemme clignota avant de s'éteindre.

Elle avait conscience que ce n'était pas le moment de paniquer ni de perdre du temps. Elle poussa un grognement frustré et rendit rageusement la pierre à sa propriétaire.

– Pourquoi ça n'a pas fonctionné ? Où est-il ?

– Quelque part où le sort ne peut pas l'atteindre, répondit Wen. Derrière des barrières de protection – et des barrières puissantes.

Bien que l'échoppe de Reid eût un temps été équipée de telles défenses, elles avaient cédé depuis longtemps, et il ne les avait pas réactivées en partant – elle l'aurait vu faire. Un Bastion aurait eu les mêmes effets, mais il n'avait aucune raison de retourner au Château.

Toutefois, comme l'avait mentionné son père, il existait un autre endroit bardé d'enchantements protecteurs à Ilvernath.

– De toute évidence, ils ont trouvé un candidat pour remplacer Walsh, constata Pamela d'une voix sèche.

Isobel avait beau l'avoir parfaitement entendue, et avoir tiré les mêmes conclusions, elle ne parvenait pas à y croire.

Reid, qu'elle avait secouru au Cottage. Reid, qui lui avait sauvé la vie à son tour.

Qui l'avait empêchée de commettre la pire des erreurs. À qui elle avait confié le pire d'elle-même.

Qui l'avait touchée comme si elle n'était pas glacée, ni maudite, ni brisée.

Qui lui avait un jour avoué qu'il était prêt à tout pour obtenir de la haute magÿe.

Qui s'était mutilé pour atteindre son objectif. Qui l'avait enlevée.

Qui avait écrit le livre qui avait gâché sa vie.

Quelle injustice, que son cœur ne battît plus mais pût toujours se briser.

Derrière elle, Gavin rugit de colère et frappa la porte du poing, ébranlant le rideau de fer.

– Je vais le tuer !

Isobel frissonna, chercha aussitôt sa mère du regard en quête de réconfort. Mais au moment où elle avisa l'expression inquiète d'Honora, elle réalisa qu'elle ne pouvait pas s'effondrer, pas maintenant. Pas quand il était aussi primordial qu'elle fît preuve de force. Ce fut donc la voix vibrante de rage contenue qu'elle demanda :

– Quand est-ce qu'on enclenche le plan ?

Une foule immense se pressait devant la salle de banquet d'Ilvernath. Callista Payne avait parlé des manifestants rassemblés près du Pilier des Champions ; Isobel avait imaginé un petit groupe, comme ceux qui avaient campé au pied de la Tour pour les injurier et réclamer justice au nom d'Alistair. Mais en approchant de la place, elle découvrit une véritable marée humaine, houleuse, hérissée de pancartes brandies comme des armes, parcourue de huées et de chants incompréhensibles dans le chaos ambiant. À sa droite, deux adolescents juchés sur le capot d'une camionnette à l'arrêt agitaient une bannière qui clamait : *NOTRE VILLE, NOTRE MAGŸE*.

De l'autre côté du bâtiment, elle distinguait un dôme chatoyant – un sort bouclier puissant, certainement renforcé par des dizaines d'enchantements. Des agents en uniforme montaient la garde à chacune des entrées de la place du Pilier des Champions et des cônes de signalisation en interdisaient l'accès aux voitures.

– Tu es toujours sûre de toi ? lui demanda Gavin. Ce plan a l'air de tenir la route, mais comment peux-tu être certaine qu'ils te suivront ? Tu n'es pas vraiment…

Sous le regard mauvais d'Isobel, il acheva piteusement :

– … populaire.

– C'est pour ça que tu es là, non ?

Quand le champion ouvrit la bouche pour protester, elle lui tourna le dos et s'éloigna à grands pas. Son *Linceul* l'enveloppa tout entière, la dissimulant aux regards. Elle jeta un œil par-dessus son épaule et constata que Gavin suivait le mouvement en ronchonnant, caché par son propre sort.

Derrière eux, la résistance progressait elle aussi dans les rues. Sa mère, armée d'une pancarte ridicule ; son père, escorté d'une meute de cousins ; Innes et Gracie, intégralement vêtues de couleurs fluo pour une raison obscure.

Quelques pas de plus, et Isobel et Gavin se glissaient dans la foule, s'attirant quelques regards de manifestants confus qui s'interrogeaient sur l'origine du coup qu'ils avaient reçu dans le bras ou les côtes, mais personne ne remarqua leur présence jusqu'au moment où, arrivée au premier rang, Isobel lança une *Torpille lumineuse*. Le maléfice fusa en pétaradant vers les enchantements défensifs, et la collision des deux sorts fit jaillir un nuage de particules de magÿe blanches.

L'espace de quelques secondes, la foule recula et les chants se muèrent en cris de panique. Puis les deux champions se matérialisèrent à leur tête, marchant droit vers les agents en uniforme de la division des Malédictions, et le silence retomba.

– Vous ne pouvez pas…, commença l'un d'eux.

Il écarquilla les yeux en les reconnaissant, leva un poing tremblant jusqu'à sa bouche et se mit à parler à toute vitesse dans l'une de ses bagues, luisante de magÿe.

– Monsieur, deux des champions, Isobel Macaslan et Gavin… Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Le garçon avait déjà lancé un étrange maléfice, et deux énormes mains étaient apparues devant lui, leur métal poli étincelant sous les rayons du soleil. Elles balayèrent les agents comme des mouches, les envoyant valser contre un mur. Ils s'écroulèrent, inconscients.

Derrière les deux champions, Innes et Gracie furent les premières à se ruer en avant, et – exactement comme l'avait prédit Isobel – la foule leur emboîta le pas. Dans un concert de cris, des centaines de curieux et de journalistes s'engouffrèrent à leur suite dans la rue en direction du bouclier qui englobait toute la place.

Et la bataille commença.

Aussitôt, une nuée d'agents se portèrent à leur rencontre, toute velléité d'issue pacifique abandonnée. Des maléfices assommants sifflèrent à leurs oreilles ; Isobel jeta un *Exosquelette* à la hâte. Son sort la protégeait du plus gros des effets des tirs, mais elle grimaça tout de même quand plusieurs la frappèrent en même temps – deux au bras, un autre en plein ventre. Faisant de son mieux pour ignorer la douleur, elle fila vers la lisière de la place, où les pavés rencontraient l'herbe de la lande. Elle avait un bouclier à abattre.

Sa surface n'était pas opaque, mais elle ondulait, ravalant les sept personnes qui se tenaient à l'intérieur au rang de silhouettes floues.

Isobel ne distinguait que les lignes blanches tracées à la craie sur le sol, formant une étoile à sept branches autour du Pilier des Champions. Ce dernier, autrefois si grandiose et imposant, penchait désormais tristement, tellement fissuré qu'il semblait prêt à s'écrouler au moindre coup de vent. Chacune de ses crevasses irradiait d'une lumière pourpre aveuglante.

– Tu me couvres ? demanda-t-elle à Gavin.

La championne jeta une nouvelle *Torpille lumineuse* ; le maléfice percuta le bouclier avec le même grésillement qu'une goutte d'eau éclaboussant une poêle chaude. La barrière faiblit l'espace d'une seconde, lui offrant un bref aperçu de la scène qui se déroulait à l'intérieur : face à elle, de l'autre côté de la place, se tenait Calhoun, le propriétaire d'une boutique de sorts jouxtant celle de sa mère. Deux agents du gouvernement occupaient les pointes voisines de l'étoile.

Et là, posté sur la pointe la plus proche d'elle, se trouvait Reid. Il tourna la tête pour regarder par-dessus son épaule, mais la barrière s'épaissit à nouveau avant qu'il ne la vît, et il redevint une simple forme floue, reconnaissable à la tache sombre que formaient son haut noir et son jean gris. Près d'elle, Gavin poussa un juron. Malgré le froid, son front luisait de sueur sous l'effort fourni pour maintenir son armure en place.

– Il va falloir quelque chose de plus puissant, constata-t-il sombrement.

Isobel passa en revue ses maléfices les plus redoutables : les *Tenailles empoisonnées* et la *Danse de la mante religieuse*, de classe neuf, et le *Baiser de la belladone*, recette de Reid, de classe dix. Elle ne pouvait pas se permettre de gâcher de telles munitions dans une attaque inutile.

Un tir siffla à son oreille, et elle renforça hâtivement son *Exosquelette*.

– Rassemble tous ceux que tu trouveras et ramène-les ici, ordonna-t-elle à Gavin. Si on lance tous un sort en même temps, on peut y arriver.

Mais au moment où le champion relâchait son bouclier pour s'élancer dans la foule, un autre maléfice fusa vers elle, lui arrachant un cri quand il lui érafla la cuisse. La jeune femme repéra un agent, sur le trottoir, qui se dirigeait droit vers elle, sa barbe dégoulinant de sang. Gavin hésita, prêt à se lancer dans la bataille.

– Vas-y, l'enjoignit Isobel. *Maintenant*.

Il détala enfin, et elle frémit en touchant sa jambe. Ses doigts se

couvrirent de sang, mais, malgré la douleur cuisante, la plaie n'était que superficielle.

L'agent la visa à nouveau. Son maléfice ricocha sur l'*Exosquelette* de la jeune femme, laissant une traînée blanche sur les pavés. L'homme grimaça, se prépara à lancer un sort plus puissant, mais elle le devança avec la *Danse de la mante religieuse*. Des lames magÿques tourbillonnèrent vers lui comme les pales d'un ventilateur. Il voulut les esquiver, mais elles cisaillèrent son armure enchantée, qui explosa violemment, le laissant étendu au sol.

– Isobel ! appela une voix de l'autre côté du dôme. C'était Innes.

– Maintenant ! Vite !

À mi-chemin entre elles, Gracie invoqua une massue d'un blanc scintillant et la brandit à deux mains, parée à frapper.

Isobel serra les dents et se tourna vers la barrière, fusillant du regard la silhouette floue de Reid à quelques mètres. De toutes les blessures qui la torturaient, pourquoi fallait-il que celle-ci fût la plus insoutenable ? Pire que Briony qui l'avait désignée comme championne. Pire qu'Alistair qui l'avait abandonnée à la seconde où il avait posé les yeux sur son frère. Et elle était la seule responsable, cette fois. Parce que après tout ce qu'elle avait traversé, elle aurait dû savoir qu'il était dangereux de faire confiance à qui ce fût, en particulier à quelqu'un comme Reid.

Alors, de concert avec Gracie, Innes, Gavin, Honora et une demi-douzaine d'autres, Isobel passa à l'attaque et lança le *Baiser de la belladone*.

La barrière trembla sous l'impact, assaillie de toutes parts, et un frisson de triomphe courut dans son dos quand une petite brèche s'ouvrit face à elle.

Cette fois, les yeux de Reid étaient braqués sur elle. Quand leurs regards se croisèrent, il se raidit, et Isobel espéra qu'il lisait la rage dans ses yeux aussi clairement qu'il avait vu tout le reste de sa personne. Mais, loin d'afficher l'air narquois auquel elle s'attendait, le garçon avait les traits tirés par l'angoisse et une expression presque… suppliante. Du moins, c'est ce qu'elle aurait pensé si elle s'était encore crue capable de décoder les humeurs du faiseur de maléfices.

Soudain, celui-ci pointa le doigt vers elle, puis vers lui-même – dans un geste si rapide et subtil qu'Isobel se demanda si ses yeux ne lui jouaient pas des tours.

Son maléfice s'éteignit en crépitant, et elle observa avec horreur les bords de la brèche se refermer, la barrière se reconstituer comme si

elle n'avait jamais été touchée. Puis un manifestant la percuta de plein fouet, et Isobel roula sur les pavés. Un nouveau bataillon d'agents débarqua sur la place, fonçant droit sur eux. Réalisant que la situation tournait mal, le plus gros de la foule se dispersa, filant à travers la lande.

Sonnée, la championne se remit péniblement sur pied ; même au milieu de la cohue, le visage affolé de Reid refusait de quitter ses pensées. Elle aurait juré qu'il cherchait à lui dire quelque chose.

À sa gauche, Gavin et Abigail affrontaient un groupe de quatre agents. Malgré leur feu nourri de maléfices, l'un de leurs adversaires parvint à se faufiler entre les tirs et à se ruer vers Isobel.

La jeune fille se figea. Elle n'avait plus beaucoup de munitions.

Elle se prépara tout de même au combat, mais la concentration la fuyait, son esprit revenant toujours à Reid. Elle n'était pas sûre de pouvoir se fier à lui. Pire encore, elle n'était pas sûre de pouvoir se fier à *elle-même*.

La championne était déchirée entre ses désirs et son instinct.

Elle n'avait jamais été douée pour faire confiance à autrui, mais elle avait déjà commis cette erreur à cet endroit précis, et laissé la méfiance l'emporter. Et après tout, même si ça devait lui coûter la vie, même si chaque conversation partagée avec Reid avait été un mensonge, c'était *lui* qui lui avait dit de laisser l'espoir, et non la peur, guider ses choix.

C'était donc ce qu'elle ferait. Elle lui accorderait le peu de confiance qu'elle avait à offrir, et tant pis si c'était imprudent.

Isobel invoqua les *Tenailles empoisonnées* et les dirigea non vers l'agent qui courait vers elle, mais vers la barrière. Dès qu'elles se refermèrent sur le voile protecteur, un éclair de lumière se joignit à elles – Reid, qui jetait son propre maléfice depuis l'intérieur. La paroi céda, et leurs sorts se percutèrent dans un tourbillon de vent et de fumée. Isobel hurla quand la tornade la projeta en arrière, en plein sur l'agent, et ils roulèrent tous deux dans l'herbe clairsemée. Elle releva la tête, la joue pleine de terre. Face à eux, plus de barrière. Le bouclier était détruit, envolé. Avec un rugissement de triomphe, ses alliés envahirent l'étoile à sept branches. Aussitôt, la place flamboya de plus belle sous les tirs de maléfices.

Au moment où Isobel poussait sur ses bras pour se redresser, l'agent agrippa son poignet, fauchant son appui et la plaquant sur le dos. Le regard fou, il pressa son autre poing contre sa clavicule, ses anneaux-sorts s'enfonçant douloureusement dans la peau de la jeune fille, même à travers son pull.

Quand l'une des bagues de l'homme s'illumina, Isobel se débattit de toutes ses forces, trop paniquée pour parvenir à activer sa magÿe. Mais alors qu'il achevait son lancer, un maléfice explosa dans son dos. Il vacilla, bouche ouverte sur un cri silencieux, des rigoles de sang s'échappant de dizaines de coupures sur son corps et son visage, imbibant ses vêtements. Il s'affaissa sur le côté avec un râle. Isobel s'écarta de lui précipitamment, toujours au sol.

Déjà, Reid l'avait rejointe. Il lui tendit une main, qu'elle accepta volontiers. Pour mieux le repousser dès qu'elle fut sur pied.

– C'était quoi, ce cirque ?

Il avait beau l'avoir aidée à détruire la barrière, il s'était tout de même enfui sans les prévenir. Elle ne savait plus quoi penser.

– Tu te souviens que la division des Malédictions et les autres faiseurs de sorts n'arrêtaient pas de m'appeler, après le retour d'Hendry ? fit-il. Quand on a enfin compris leur plan, je n'ai eu aucun mal à déduire qu'ils espéraient que j'en fasse partie, au départ. Et avec la mort de Walsh, je savais qu'une opportunité unique se présentait, et qu'on aurait davantage de chances de réussir si je m'infiltrais dans leur opération.

– Donc tu es juste… parti sans rien dire ?

– Je vous aurais bien expliqué mon projet, mais c'était trop risqué – ils auraient pu vous lancer des sorts de vérité.

Il souleva son tee-shirt, exposant la pierre de sort qui avait regagné sa place sous sa peau, de façon bien moins soignée que la dernière fois. Elle battait comme un cœur lumineux, arrimée à la chair du garçon par un réseau de veines noirâtres couvertes de sang séché.

– J'ai été prudent, ajouta-t-il.

Isobel hésitait entre le soulagement et l'horreur.

– Tu appelles ça être prudent ? s'exclama-t-elle.

Mais elle se surprit à se pencher vers lui plutôt que de continuer à le repousser.

– Ils auraient pu te faire du mal, tu sais. Si tu t'étais arrêté deux secondes pour ré… réfléchir…

Elle trébucha sur ses mots, n'acheva pas sa phrase, et s'agrippa au bras de Reid. Sous leurs pieds, le sol s'était mis à trembler.

BRIONY THORBURN

Une foule de manifestants s'est rassemblée devant le Pilier des Champions, certains pour réclamer le retour de la haute magÿe, d'autres pour alerter sur ses multiples dangers. En tant que journaliste, je me dois de demeurer impartiale.

BBSorts, envoyée spéciale

Briony avala les marches de l'escalier quatre à quatre, Finley juste derrière elle. Dans leur dos, des rugissements furieux ébranlèrent la salle du trône, et une langue de flammes leur lécha les talons. La chaleur étouffante les poursuivit dans les étages, des nuages de fumée tourbillonnant autour d'eux, gênant leur course. La jeune fille déboula sur un palier, pantelante, et s'engagea dans un couloir. Elle était secouée de haut-le-cœur à chaque inspiration.

– Tu… tu crois qu'on est en sécurité, maintenant ?

Finley essuya la couche de suie qui maculait son front avant de jeter un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule.

– Oui, je pense.

Les châteaux forts à défendre et les dragons à exterminer avaient une place de choix dans les histoires du soir que racontaient les Thorburn à leurs enfants. Mais Briony avait appris depuis que les ennemis imaginaires de sa famille pâlissaient en comparaison de sa propre ignominie. Et le garçon censé incarner le méchant ultime de ce tournoi l'avait libérée des cachots du Château – avant de se dévouer pour rester pourfendre lui-même le dragon.

La championne se détourna des escaliers pour examiner le couloir dans lequel ils s'étaient réfugiés : ponctué par la lueur tremblotante des torches aux murs, il s'achevait par une porte massive et intimidante. Quelques mois plus tôt, Briony aurait foncé tête baissée. Cette fois, elle hésita.

Son corps était perclus de douleurs après son don de magÿe vitale et la bataille qu'ils venaient de mener. Elle surprit le regard inquiet de Finley et s'essuya le nez. Sa main revint couverte de sang.

– Qu'est-ce qui nous attend, là-dedans, à ton avis ? l'interrogea-t-elle en s'efforçant d'ignorer les vertiges qui la prenaient tout à coup.

Il fronça les sourcils.

– Après tout ce à quoi nous avons déjà eu droit ? Probablement un autre monstre. Est-ce que la Couronne tient le coup ?

Briony la retourna. Entre ses mains, le sommet du bonnet se détricotait implacablement.

– Pour l'instant, ça va, mais on va devoir se dépêcher.

Ils avaient déjà réussi plusieurs fois. La Crypte, la Tour, la Grotte – ils avaient triomphé de toutes ces épreuves ensemble. Elle avait foi en chacun de ses alliés, désormais, mais en Finley plus que personne.

– Une dernière fois ? demanda-t-elle en lui tendant la main.

– Bri…

Les doigts du garçon s'enroulèrent autour des siens.

– Tu es sûre que tu es en état de faire ça ? Ces dernières heures ont été plus qu'éprouvantes, et tu es…

– Je ne suis pas au meilleur de ma forme, j'en ai conscience, le coupa-t-elle en ravalant ses craintes. Mais on n'a pas vraiment le choix.

Il soupira.

– D'accord. Une dernière fois.

Ensemble, ils s'avancèrent dans le couloir. Dès qu'ils dépassèrent la première paire de torches, les murs se contractèrent soudain autour d'eux avant de fuser en avant, s'étirant à toute vitesse jusqu'à ce que le couloir fût dix fois plus long qu'à l'origine, jusqu'à ce que la porte massive ne fût plus qu'un vague point à l'horizon. Les torches, déformées elles aussi, ne formaient plus que deux parois de flammes pourpres flanquant le corridor. Puis le sol s'ébranla sous leurs pieds, arrachant la main de Briony à celle de Finley. Elle tituba, lutta pour retrouver son équilibre alors qu'autour d'elle, tout se mettait à tourner. Une force invisible tira brusquement sur la Couronne, l'entraînant vers l'avant, et la championne s'y accrocha si désespérément qu'elle fut emportée avec elle.

Elle s'écrasa contre le battant avec un cri de surprise, se recula précipitamment. La force mystérieuse avait disparu. Briony se redressa, vérifia d'un coup d'œil que la Couronne était toujours bien

serrée dans sa main, puis fit volte-face.

– Finley ? appela-t-elle.

Il avait disparu, et le couloir avec lui. À leur place se trouvait un mur qui n'était pas là une seconde plus tôt. Une unique torche y brûlait, sa flamme brillant de magÿe commune. Briony frappa la pierre du poing, lança une *Avalanche* puis un *Dix de dagues*, sans succès.

– Finley ! hurla-t-elle.

– Je vais bien !

Sa voix était étouffée, mais c'était bien lui, pas de doute. Elle lâcha un profond soupir de soulagement.

– Je ne peux pas passer, Bri. C'est de la haute magÿe.

– Moi non plus, je n'y arrive pas, répondit-elle, la gorge nouée.

Maintenant que son élan de panique initial s'était estompé, elle prenait conscience de la situation dans laquelle elle se trouvait.

– Je… je crois que je suis coincée ici.

– Tu as la Couronne, répliqua Finley d'un ton beaucoup trop calme. C'est sûrement pour ça que tu as été piégée.

– Oui, tu dois avoir raison. Mais la porte est toujours fermée.

– Tu vois un moyen de l'ouvrir ?

Briony examina le battant, qui s'avéra encore plus inquiétant vu de près. Son pourtour était gravé de feuilles et de branchages garnis d'épines, et en son centre, une petite faux de fer dépassait, sa lame diaboliquement acérée. La championne ne décela ni poignée, ni serrure. Elle tenta de pousser le métal froid des deux mains, mais il ne céda pas d'un pouce.

– Non, finit-elle par répondre.

– Réfléchissons un peu, alors. Que savons-nous d'autre sur les Lowe ?

Briony passa en revue ce qui les caractérisait – leur cruauté, leur avidité.

– Tu te souviens de cette interview qu'a donnée Alistair ? Il parlait d'une sorte de… de devise familiale. Un truc dégueu.

La réponse de Finley tarda à venir, mais il finit par articuler à contrecœur :

– Le sang avant tout.

Le regard de la jeune fille se posa sur la faux, puis sur le bonnet, et

enfin sur les anneaux-sorts à ses doigts.

– Je sais quoi faire.

Elle ne voyait pas le visage de Finley, mais elle l'imaginait sans peine.

– Sois prudente, Bri. Je t'en prie.

La tendresse dans sa voix lui serra le cœur.

– Va aider Alistair, dit-elle. C'est une vraie saleté, ce dragon.

– J'aurais voulu que tu n'aies pas à faire ça seule, fit-il. Briony posa une main contre le mur.

– Moi aussi. Vas-y, maintenant.

Elle renifla et se détourna, fixant la faux d'un regard mauvais. Sa pointe luisait d'un éclat vicieux à la flamme de la torche. Briony savait qu'elle devrait faire appel à la moindre once de courage qu'elle portait encore en elle pour ce qui s'annonçait. Elle s'enveloppa de sa bravoure comme d'un bouclier, laissa échapper un souffle tremblotant.

– Alors comme ça, tu veux du sang ?

Elle pressa le bout de son index contre la lame. Elle sentit un picotement, et une goutte écarlate fila le long de l'arc de fer. La pointe de la faux se mit à scintiller, puis le sang disparut, absorbé par la porte. Briony fut à nouveau prise de vertiges, comme si elle s'était levée trop vite, mais elle secoua la tête, chassant la sensation.

Un instant plus tard, trois petites indentations en forme de cristaux se creusèrent dans la lame. Elle y inséra les trois gemmes de la Couronne, et, avec un grondement sépulcral, la porte s'entrebâilla.

Le trésor que le dragon avait accumulé dans cette petite pièce circulaire ne consistait ni en or, ni en argent, mais en monceaux de pierres de sorts de toutes les tailles, formes et couleurs imaginables, chacune pulsant de magÿe. Elles constituaient la seule source de lumière dans cette salle sans fenêtre. Briony n'entendait plus rien de la bataille qui se déroulait au rez-de-chaussée – seuls ses pas et sa respiration résonnaient entre ces murs. La porte claqua derrière elle avec un *bam* menaçant. Elle sursauta et fit volte-face ; une fois de plus, elle se trouva face à la faux et aux inquiétantes gravures du battant, parfait miroir de la face extérieure, sans autre moyen de l'ouvrir. Briony le poussa sans y croire, bien consciente que la porte ne bougerait plus tant qu'elle n'aurait pas réussi l'épreuve – quelle qu'elle fût.

Au centre de la pièce se dressait une petite table couverte d'une nappe blanche. Deux objets y étaient posés : un élégant piédestal de

fer et une pierre de sort vide, aussi transparente et incolore que du verre. Briony savait quoi faire de l'un des deux : elle déposa maladroitement la Couronne, désormais à demi décousue, sur le piédestal.

Puis elle se pencha sur le cristal. C'était le seul qui ne brillait pas.

Le Château attendait sûrement d'elle qu'elle le remplît. Mais comment ? Pourquoi ? Elle pouvait toujours essayer d'aspirer la magÿe commune de l'une des gemmes au sol, mais la tâche semblait bien trop triviale pour une épreuve de ce genre. Briony prit une profonde inspiration et s'efforça de réfléchir. Alistair avait mentionné autre chose, au cours de son interview, quelque chose qu'elle avait refusé de croire tant c'était atroce, bien qu'elle en eût eu la preuve sous les yeux à chaque fois qu'elle avait croisé Hendry.

Les Lowe remportaient le tournoi grâce à des sacrifices. Cette pierre réclamait sa magÿe vitale.

– Merde, lâcha-t-elle.

Elle n'avait aucune idée de la marche à suivre. Elle n'était pas une faiseuse de sorts aguerrie comme Isobel ou Reid. Elle n'était pas aussi intelligente que Finley ou Gavin. Et elle n'était pas Alistair, qui aurait pu puiser des réponses dans les sombres secrets de sa famille. De tous les champions, elle était la moins apte à passer cette épreuve – une épreuve qui pourrait mettre fin au tournoi ou tous les condamner à finir ensevelis face contre terre.

Briony ramassa le cristal vide. Elle sentit le sort qu'il renfermait – une version plus puissante, plus étrange du *Passe-partout*.

Quand Isobel et Reid avaient drainé sa magÿe vitale pour fabriquer la Couronne, ils l'avaient blessée pour extraire la substance de son corps. Si elle trouvait un moyen de reproduire le processus… Elle fourragea dans la pile de pierres la plus proche, mais tous les maléfices sur lesquels elle tombait lui semblaient trop tordus et dangereux pour tenter de se les infliger.

Quand elle posa à nouveau les yeux sur la Couronne, son cœur rata un battement. Les trois pierres de sorts pendaient tristement du piédestal, suspendues à des fils de laine noire de plus en plus lâches qui commençaient déjà à s'amonceler sur la table.

Elle était à court de temps. Ils allaient tous mourir, par sa faute. Briony déglutit, regarda vers la porte. Vers la faux.

Elle s'en approcha, pressa une fois de plus son doigt contre sa lame. À nouveau, le fer absorba son sang. À nouveau, la tête lui tourna. Mais cette fois, elle se concentra sur les discrètes volutes de magÿe qui

scintillaient à la pointe de la faux. Un trou rond apparut dans la lame, comme une orbite vide, et la faux elle-même émergea complètement du battant, son métal se muant en un acier au tranchant plus redoutable encore. Briony récupéra la pierre translucide sur la table, la glissa dans la cavité. Elle s'y nichait parfaitement.

Puis elle empoigna le manche de la faux et tira. L'arme se libéra de son carcan avec une facilité déconcertante, sans un bruit.

– Tu m'as déjà volé de la magÿe vitale, pas vrai ?

Ses mots tombèrent comme des couperets dans le silence.

– Combien comptes-tu encore m'en demander ?

Mais au fond, quelle importance ? Les enjeux étaient trop grands. Briony s'installa en tailleur à même le sol, dos contre la porte, tâchant de ne pas se remémorer la torture qu'elle avait endurée le matin même. Puis elle brandit la faux, prit une profonde inspiration et l'abattit en un arc de cercle parfait, droit sur sa paume.

Un torrent de sang s'échappa de sa ligne de vie ; la douleur remonta jusque dans son poignet, dans son bras. Elle frissonna en reconnaissant la brûlure familière, comme si la coupure s'était ouverte de l'intérieur, dans sa chair. Des particules vertes et violettes s'accumulèrent sous sa peau, reformant l'étrange étoile à sept branches qu'elle avait déjà aperçue avant qu'Isobel ne la soignât. Des filets de magÿe blanche scintillèrent autour de la lame, qui les absorba. Le cristal se mit à luire, abreuvé d'un flot constant de magÿe vitale jusqu'à ce que l'acier cessât de boire son sang.

Briony se demanda avec inquiétude combien d'années de vie elle venait de sacrifier. Mais après tout, la magÿe vitale se régénérait avec le temps. Tout irait bien.

Elle se leva, fit face à la porte. Quand elle glissa la faux à sa place, celle-ci plongea silencieusement dans le métal, et la pierre de sort s'illumina.

Le pêne cliqueta, le battant s'entrebâilla… Derrière elle, quelque chose s'écrasa sur la table.

Briony fit volte-face – et poussa une exclamation d'horreur. La Couronne n'était plus qu'un long fil de laine désormais, ses trois pierres éparpillées dans ses méandres, ternes et mortes. Vides de pouvoir.

La Relique était brisée. La magÿe vitale de la championne, envolée. Ce qui signifiait que l'épreuve n'était pas terminée et qu'ils allaient périr tous les six.

Heureusement, Briony excellait quand elle était sous pression.

Elle s'empara de la faux, l'arracha à son socle à nouveau, agréablement surprise de la voir céder. Puis elle libéra la pierre de sort de la lame, sans se soucier de massacrer ses ongles déjà abîmés, et la remplaça par l'une de celles de la Couronne. Le cristal ne rentrait pas tout à fait dans la cavité, mais il tint en place.

La coupure sur sa paume n'avait même pas commencé à coaguler. Elle la rouvrit sans problème. Le sang dégoulina de plus belle sur son poignet, avidement englouti par la faux. Le vert et le violet réapparurent sur son bras. Cette fois, ce fut plus douloureux encore. Des taches noires fleurirent dans son champ de vision, mais elle les repoussa fermement.

– Allez, marmonna-t-elle. Je t'en *supplie*…

La pierre de sort se remit à scintiller. Briony sanglota de soulagement tandis que le cristal absorbait sa magÿe vitale. Elle pouvait encore y arriver – elle *devait* y arriver.

Elle finit de remplir la première gemme, puis passa à la deuxième.

Elle dut entailler son autre paume pour satisfaire la faux. Le processus se répéta – vert et violet sur son avant-bras, douleur dans ses épaules, dans sa poitrine. La championne fut prise d'une quinte de toux, sa respiration se fit sifflante. Elle grogna. Son bras tremblait tellement qu'elle parvenait à peine à brandir l'arme.

Quand elle ôta la deuxième pierre de la lame, elle ne reconnut pas ses mains, desséchées et parcheminées. Elle les porta à ses joues, sentit une peau affaissée, terriblement fine.

Briony poussa un cri horrifié. La faux roula dans une pile de cristaux tandis qu'elle se laissait glisser au sol, enroulait ses bras autour de ses jambes et pressait son front contre ses genoux, secouée de frissons. La seule image qui lui venait à l'esprit était celle de ce corps, dans *L'Éclipse d'Ilvernath* – ce cadavre vidé de sa magÿe vitale. Elle avait offert à cette Relique plus que les dix ans que Reid et Isobel avaient prélevés. Bien plus. Et il restait une pierre à remplir.

Briony était épuisée, terrifiée. Elle voulait rentrer chez elle. Mais elle n'avait plus de chez-elle – ni Tour, ni chambre d'enfant au domaine Thorburn. Elle avait tout détruit dans sa course folle pour arriver à ce moment précis. À cette fin.

Elle songea à ce que Finley lui avait dit lorsqu'elle avait parlé de sacrifier sa vie. Mais la malédiction devait être levée pour de bon, et la haute magÿe disparaître avec elle. Non seulement pour le bien des champions, mais aussi pour celui du monde entier. Elle devait aller jusqu'au bout, qu'importe le prix à payer. Elle était une lanceuse de sorts hors pair, une combattante sans égal.

– Tu peux le faire, se chuchota-t-elle.

Briony tendit la main vers le dernier cristal, l'enchâssa dans la faux, fit courir la lame sur l'une de ses paumes, puis l'autre. Ses mains se couvrirent encore de sang, bien plus qu'elles ne l'auraient dû avec des coupures aussi superficielles. Son corps frémit, convulsa. Des poignées de cheveux châtains flottèrent jusqu'au sol ; elle cracha une dent, puis une autre. Une douleur insoutenable, incandescente, transperça ses membres. Et pourtant, elle tint bon. Elle ne flancha pas, laissant la pierre boire et boire encore, jusqu'à satiété. Elle eut à peine la force de l'ôter de la lame.

Briony rampa jusqu'à la table, tâtonna à la recherche des deux autres cristaux et du fil de laine emmêlé. Elle en fit une pelote grossière, assemblant les vestiges de la Relique entre ses paumes ensanglantées.

Pendant un long, très long moment, rien ne se passa. Puis, au moment où la championne perdait tout à fait espoir, le fil commença à s'enrouler de lui-même autour des pierres. Celles-ci se rallumèrent une à une, régénérées par sa magÿe vitale. Et quelque chose se matérialisa entre ses mains, quelque chose de solide – pas le bonnet, mais une véritable couronne au métal hérissé de pointes. Briony la pressa contre sa poitrine avec un rire souffreteux et soulagé. Les monceaux de gemmes autour d'elle vacillèrent, puis tout devint noir.

Briony Thorburn avait cru qu'elle était prête à payer n'importe quel prix pour la victoire. Mais en vérité, elle s'était voilé la face. En vérité, elle était terrifiée à la pensée qu'elle vivait ses derniers instants. À la pensée que, malgré tout ce qu'elle avait sacrifié, elle n'était pas prête à rendre son dernier soupir. Elle lutta donc pour s'arracher chaque souffle d'agonie, alors même que son corps ravagé souffrait le martyre. Mais même elle ne pouvait se battre indéfiniment contre la mort, contre cette force plus puissante que l'espoir, que la foi, plus puissante que la volonté la plus obstinée.

Elle pensa à Isobel, sa plus sincère amie, qui l'avait vue dans ses pires moments et avait pourtant choisi de rester à ses côtés. À Finley et à tout ce pour quoi ils s'étaient battus ensemble, à tout ce qu'ils étaient devenus. Et à Innes, la seule famille qu'elle eût jamais aimée. Et dire qu'elle espérait qu'après le tournoi, elles auraient une seconde chance.

Mais il n'y aurait pas d'après pour elle. Pas de fin heureuse.

Son histoire – celle d'une héroïne ou d'une méchante, d'un triomphe ou d'une défaite – était terminée.

La Couronne tinta sur le sol, roula jusqu'au pied de la porte.

Sur le pilier de la salle du trône, une fine ligne blanche fendit le nom *Briony Thorburn*.

Et, dans un grondement apocalyptique, les murs du Château commencèrent à s'écrouler.

GAVIN GRIEVE

> Nous recommandons aux habitants d'Ilvernath qui n'auraient pas encore évacué la ville de se mettre à l'abri jusqu'à ce que l'alerte « Effondrement de malédiction » soit officiellement levée.
>
> BBSorts, « Flash info : nouvelles directives transmises par le bureau du maire »

Le sol trembla sous le Pilier des Champions, épicentre d'une énorme secousse souterraine qui souleva les pavés de la place en vagues concentriques. La puissance du séisme fut telle que Gavin eut l'impression que la Terre avait brusquement pivoté sur son axe. Il chuta lourdement sur l'épaule et glissa sur plusieurs mètres.

Un concert de cris s'éleva autour de lui, ponctué de fenêtres qui se brisaient et de klaxons qui hurlaient au loin. Il était tombé dans une marée de corps humains – sa tête heurta la clavicule de quelqu'un, des ongles se plantèrent dans son bras. Le jeune homme se dégagea et se redressa légèrement, accroupi. Il repéra Isobel et Reid tout près de lui.

– Qu'est-ce qui se passe ? maugréa ce dernier, désorienté.

– Je crois qu'elle s'effondre, souffla Isobel.

Gavin était d'accord avec elle. D'une façon ou d'une autre, la malédiction prenait fin, et ils devaient se préparer à détruire le Pilier, malgré tous les dangers qui les cernaient encore. La foule était peut-être distraite pour l'instant, mais ça ne durerait pas éternellement.

– La prochaine fois que tu fais semblant de nous trahir, préviens-nous d'abord, grogna-t-il à l'intention du faiseur de maléfices.

– Si j'avais pu, je vous l'aurais dit.

Ils se tournèrent tous les trois vers le Pilier, luttant pour retrouver leur équilibre malgré les secousses qui ébranlaient encore la place. La barrière avait complètement disparu, et les six autres personnes postées aux pointes de l'étoile un moment plus tôt avaient valsé en

tous sens, envoyées au tapis parmi la foule de ceux qui s'étaient interposés pour les interrompre. Gavin ignora le chaos autour de lui, focalisé sur l'obélisque.

– Je crois que je sais comment les arrêter, poursuivit MacTavish. Ils utilisent chacun un flacon de magÿe vitale pour se lier au tournoi. Si on les détruit, ils échoueront.

– Transmettons l'info à tous nos alliés, alors, proposa Gavin. Mais le plan dont on avait convenu entre nous tient toujours, pas vrai ?

Isobel et Reid hochèrent fermement la tête.

Les fissures du Pilier s'illuminèrent soudain d'un rouge si vif qu'ils durent plisser les yeux. Puis un *crac* retentit, assourdissant.

Gavin se prépara à voir une sixième crevasse s'ouvrir sur la mauvaise face de la pierre et oblitérer leurs noms – et leurs vies – en un éclair. Mais non : la faille s'ouvrit du côté des étoiles.

Une décharge de douleur traversa son auriculaire. La gemme pourpre de sa bague de champion se mit à clignoter, de plus en plus vite, de plus en plus fort, jusqu'à ce que le cristal se brisât. L'anneau à son doigt s'évapora et, sous leurs pieds, les secousses se calmèrent enfin.

– Ils… ils ont réussi, fit-il, la voix chevrotante. Ils ont levé la malédiction.

Près de lui, Isobel étouffa un sanglot, et Reid éclata d'un rire tonitruant et légèrement inquiétant.

Le tournoi était terminé. Le tournoi était terminé, et ils étaient tous les six en vie.

L'énormité de l'information le dépassait totalement. Il aurait voulu hurler de joie ; trouver Alistair, l'embrasser à nouveau, cette fois sans le poids de leur survie incertaine sur les épaules.

Mais il repoussa ses envies de célébration. Ils n'en avaient pas encore fini avec cette histoire.

Il se dirigea vers le Pilier d'un pas mal assuré, se frayant un passage parmi la foule aussi confuse qu'agitée. Et là, au milieu du chaos, un cri strident retentit.

– Regardez son nom ! hurla Innes Thorburn, postée au pied du Pilier. Briony est morte ! Elle est morte…

– Non… murmura Isobel en se relevant.

Gavin atteignit l'obélisque une seconde plus tard. Leurs noms étaient si petits, perdus parmi les centaines d'autres, dont beaucoup rendus illisibles par les fissures ; mais il ne lui fallut pas longtemps

pour le trouver.

Briony Thorburn

Il ne s'attendait pas à ressentir un tel choc. Ils n'avaient été dans le même camp que très brièvement, et il ne l'appréciait pas particulièrement. Mais Briony s'était battue jusqu'au bout pour ce en quoi elle croyait, il ne pouvait pas lui enlever ça. Et si elle avait vraiment succombé durant l'épreuve du Château…

Le cœur battant, il survola les cinq autres noms – toujours intacts. Alistair était en vie, et Gavin avait besoin de croire qu'il le resterait. Il fit face à la foule massée autour du Pilier, cherchant les agents du gouvernement et les faiseurs de sorts. Mais il fut rapidement distrait par une goutte d'eau qui tomba sur son épaule, puis une autre sur sa main.

Sauf que ce n'était pas de l'eau. Le liquide était épais, chaud. Et rouge.

Un déluge de sang s'abattait sur la ville. Bientôt, il empoissa ses cheveux, imprégna son sweat, dévala ses joues comme autant de larmes macabres. Le jeune homme savait que cette atroce averse n'était qu'une illusion, exactement comme l'hémorragie des piliers.

Mais en avoir conscience n'empêchait pas le phénomène d'avoir l'air réel – ni les visages autour de lui de prendre une allure terrifiante.

Un vent de panique souffla sur la place. Les gens hurlaient, couraient en tous sens. Quelqu'un lui rentra dedans, puis quelqu'un d'autre dans la foulée, et Gavin tournoya dans la marée de corps en mouvement, pantin désarticulé. Il dérapait sur les pavés désormais glissants, complètement perdu, quand une main sortie de nulle part l'attira dans une ruelle.

– Ça va ? s'inquiéta Isobel.

Reid se tenait derrière elle. Ils étaient couverts de sang.

– Ouais, frissonna le jeune homme.

Ils s'étaient éloignés de leur cible, mais pas de beaucoup : il distinguait toujours la silhouette imposante de l'obélisque, malgré les rideaux de pluie écarlate.

– Il faut qu'on retourne au Pilier…

– Regarde, le coupa Reid en pointant le doigt vers le ciel.

L'averse se transformait en une délicate bruine pourpre, chatoyant comme de la poussière d'étoiles au-dessus de leurs têtes. De la haute magÿe. Elle scintillait dans le moindre interstice entre les pavés, sur les branches nues qu'étiraient les arbres au-dessus de la place ; couronnait les parcmètres, saupoudrait les rebords de fenêtres, luisait au fond des bouches d'égout. Et toutes les particules sans exception étaient attirées par le Pilier des Champions, tels des milliers de minuscules papillons de nuit s'agglutinant autour de la flamme d'une bougie. L'atmosphère en fut bientôt si saturée que Gavin dut balayer l'air devant son visage pour voir quelque chose. Il n'osait plus respirer, de peur de s'étouffer.

Dans d'autres circonstances, il aurait pu trouver la scène merveilleuse. Mais il n'avait pas le temps de s'extasier. Autour de lui, la frénésie gagnait la foule, qui commençait déjà à se précipiter pour récolter la haute magÿe. Des maléfices fusèrent dans la confusion générale, dispersant momentanément les attroupements. Les cris montèrent crescendo, atteignant bientôt une clameur assourdissante, et Gavin se prépara à reprendre le combat.

Mais avant que le trio ne pût faire un geste, deux silhouettes se matérialisèrent dans un flash de lumière blanche typique d'un *Bond de géant*. Elles titubèrent contre les murs de la ruelle avant de s'effondrer l'une sur l'autre à leurs pieds. Ils reconnurent Finley, le bras passé autour des épaules d'Alistair, tous deux couverts de suie.

Gavin faillit se mettre à sangloter de soulagement. Il se jeta sur Alistair, tâtant frénétiquement les manches en lambeaux de son pull.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Le jeune Lowe les dévisagea, bouche bée.

– J'aimerais plutôt savoir ce qui vous est arrivé à vous ! Vous avez l'air…

– Elle était toujours à l'intérieur ! rugit Finley en repoussant Gavin pour empoigner Alistair par le col. On aurait pu la sauver !

– Son nom était barré sur le pilier du Château, siffla le garçon en tentant d'échapper à sa prise. Je l'ai *vu* être rayé.

– Tu aurais quand même dû me laisser aller la chercher…

– Et quoi, te laisser mourir aussi ? Le Château était en train de s'effondrer !

Finley relâcha Alistair et s'adossa au mur, tremblant de tous ses membres. Il s'agrippa le torse comme s'il avait oublié comment respirer.

– Tu savais que c'était un piège, c'est ça ? C'est pour ça que tu nous

as envoyés à l'étage ?

Le champion des Lowe blêmit.

– Je n'aurais jamais… Non, bien sûr que non, je…

– On n'a pas le temps pour ça ! s'exclama Isobel, la voix brisée. Le nom de Briony a été barré. On l'a vu aussi. Elle est morte. Mais on n'aura pas d'autre chance d'arrêter cette nouvelle malédiction.

– Elle a raison, intervint Gavin. Si on veut détruire la haute magÿe avant que le gouvernement ne s'en empare et que la ville ne finisse à feu et à sang, c'est maintenant ou jamais.

Reid exposa brièvement la situation à Finley et Alistair tandis que Gavin sondait du regard le brouillard écarlate. Il distingua une, puis deux, non, trois silhouettes étrangement immobiles autour du Pilier. Ils s'apprêtaient à retenter le coup.

– Reid et moi, on va repousser les agents qui sont sur l'étoile, décida Isobel. Je sais qu'on devait attaquer le Pilier tous en même temps, mais il va falloir se répartir les tâches.

– Al et moi, on peut se charger de le détruire, affirma Gavin, et l'intéressé opina à ses côtés.

– Finley ?

Isobel s'approcha du garçon d'un air inquiet. Il fixait sans le voir le mur de la ruelle, toujours frissonnant.

– Bri n'aurait pas voulu…

– Je sais ce qu'elle veut – ce qu'elle voulait, se reprit-il.

Son visage se tordit de chagrin, mais il sembla aussitôt chasser sa détresse, une expression froide et contrôlée prenant sa place.

– Je vais vous aider, Reid et toi.

Après quoi les cinq champions se séparèrent, revêtant tous des sorts de camouflage. Même sans cela, Gavin aurait perdu la trace de ses alliés immédiatement. Il y avait tout simplement trop de monde sur la place, trop de cris, d'affrontements, d'affolement. Sans compter qu'il était difficile de distinguer amis et ennemis sous cette couche uniforme d'hémoglobine.

Une fois lancé son *Hors de vue*, Alistair attrapa la main de Gavin, l'incluant sous son enchantement. Ils se frayèrent un chemin au milieu du champ de bataille, croisant une Innes Thorburn éplorée protégée par Gracie Blair, esquivant plusieurs Macaslan et Payne qui avaient abandonné l'idée d'un combat magÿque pour affronter les agents du gouvernement à coups de poing, contournant une flopée de journalistes armés de caméras et d'appareils photo couverts de rouge.

Ils dépassèrent les manifestants qui brandissaient leurs pancartes comme des épées de fortune, ainsi que tous les habitants qui couraient aux quatre coins de la place, fioles vides à la main, pour tenter d'attirer les particules écarlates à l'intérieur avant qu'elles n'eussent toutes atteint le Pilier.

– À quelle distance tu dois être pour tirer ? cria Gavin à l'intention d'Alistair.

Il avait déjà en tête le parfait maléfice à combiner avec celui de son acolyte.

– Assez près pour être sûr de ne toucher personne d'autre.

À l'approche du Pilier, ils découvrirent une nouvelle scène d'affrontement : les membres de la résistance étaient aux prises avec les agents du gouvernement, sans se soucier de la brume rouge qui les environnait. Isobel et Reid tenaient en respect l'agent Yoo, et Gavin aperçut même Diya, occupée à mitrailler Calhoun de boules de feu.

Un maelström de haute magÿe commençait à se former au-dessus de l'obélisque, tourbillonnant droit vers son cœur. Les particules chatoyantes se glissaient dans les fissures et sous la mousse ; bientôt, elles auraient toutes disparu, absorbées par le Pilier.

Si les garçons passaient à l'action à ce moment précis, avant que le gouvernement n'eût l'occasion de la collecter, ils parviendraient peut-être à détruire la haute magÿe pour de bon.

– On n'aura qu'une seule chance, prévint Gavin en se tournant vers Alistair.

Mais la seule réponse de l'autre champion fut un cri de surprise étouffé quand un maléfice perdu l'envoya rouler sur les pavés. Il se redressa aussitôt, furieux.

– Je peux maintenir un bouclier et un *Hors de vue* en même temps, gronda-t-il. Toi, tu t'occupes du Pilier.

– Tu crois vraiment qu'un seul maléfice suffira à…

– Pas le choix.

Alistair se campa derrière lui, dos à dos. Exactement comme lors de la bataille pour le Médaillon. Une seconde plus tard, un *Exosquelette* les enveloppait tous les deux comme un dôme fait d'élytres de scarabées, formant une barrière si puissante que le monde sembla tout à coup lointain, les échos de la bataille étouffés par l'épaisse paroi translucide. Gavin contempla l'anneau-sort à son pouce, sa *Victoire du vaincu* de classe dix. Quand il avait demandé à Osmand Walsh de le préparer pour lui, des semaines plus tôt, il pensait que ce maléfice serait la clé de sa victoire. Il était prêt à tout pour remporter le

tournoi, alors.

Aucune mesure n'était trop désespérée, trop immorale.

Les dernières particules de haute magÿe s'engouffrèrent dans la pierre.

La bague de Gavin s'illumina. L'espace d'un instant, il fut assailli par le doute – il était faible, manquait d'entraînement. Le contrecoup pourrait le tuer. Il aurait dû laisser Alistair lancer le maléfice à sa place.

Mais le jeune homme savait désormais que ces pensées n'étaient que le fruit d'une plaie qui s'était infectée en lui au fil des années, depuis sa plus tendre enfance : la certitude que personne ne croyait en lui, que tant qu'il n'aurait pas prouvé sa valeur au monde entier, il ne serait rien de plus qu'un gâchis d'oxygène.

Il n'existait pas de sort capable de lui donner confiance en lui, de le convaincre de sa propre importance. Il était le seul à pouvoir le faire.

Gavin sourit et lança la *Victoire du vaincu*.

Des rubans de brume s'enroulèrent autour du Pilier en une spirale envoûtante. Elles s'enfoncèrent dans chaque interstice, chaque crevasse, rampant sous la mousse et infiltrant l'antique obélisque. Une pression infernale tambourina sous le crâne de Gavin tandis que le maléfice gagnait en intensité. Des taches noires fleurirent dans son champ de vision. Puis, comme un barrage cédant enfin, la pression lâcha brutalement.

Le Pilier des Champions flamboya, phare déchirant le brouillard. La pierre frémit, gronda. Et, juste au moment où Gavin faisait un bond en arrière, elle explosa. Des débris volèrent en tous sens, s'abattant comme une pluie de météores sur la foule. Le garçon se jeta à terre aux côtés d'Alistair, bien à l'abri sous son bouclier. Les gravats en mitraillèrent la surface, l'affaiblissant peu à peu. Le jeune homme protégea sa tête de ses bras, trop épuisé pour lancer son propre sort protecteur, et attendit.

L'*Exosquelette* finit par craquer. Tandis que les échos de l'explosion s'estompaient, les autres bruits réinvestirent leur petite bulle.

Quand Gavin releva la tête, le Pilier avait quasiment disparu. Il n'en restait que la base, dressée vers le ciel comme la moitié d'une coquille d'œuf brisée. Les derniers vestiges de haute magÿe s'éteignaient peu à peu en son sein, l'écarlate virant au gris cendre.

– Non ! hurla Calhoun.

Sur la place, les questions fusèrent.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Qui a fait ça ?

– Où est passée la magÿe ?

Gavin se releva, étourdi, observant les agents du gouvernement filer à l’anglaise à l’aide de *Bonds de géant*, les faiseurs de sorts et membres des sept familles passer de la panique à la confusion, et un ciel bleu et pur briller à nouveau au-dessus de leurs têtes, exempt de pluie et de toute forme de magÿe.

– C’est fini, pas vrai ? souffla Alistair près de lui. Il avait des larmes plein les yeux.

– Ouais, répondit le jeune homme, la gorge nouée.

Il enveloppa son compagnon dans une étreinte sanglante.

– Ouais, je crois bien que c’est fini, répéta-t-il.

Ils avaient réussi l’impossible. Ils avaient accompli ce que tous les médias, tous les experts et Gavin lui-même n’avaient jamais cru réalisable. Et, même si cela n’enlevait rien à la cruauté insensée des centaines de sacrifices offerts à la malédiction au fil des siècles, l’histoire qui leur avait volé leurs vies avait enfin un point final.

ISOBEL MACASLAN

> Son décès soulève davantage de questions que de réponses. Son degré d'implication dans les activités criminelles supposées de sa famille demeure incertain, ainsi que les circonstances exactes de sa mort prématurée. Ni sa famille, ni les autres champions n'ont souhaité nous offrir de commentaire. Le public connaît peut-être son nom, mais le vrai visage de Briony Thorburn restera pour toujours un mystère.

L'Éclipse d'Ilvernath, « Notice nécrologique : Briony Thorburn, 17 ans »

Isobel Macaslan se tenait seule au sommet de la colline surplombant le cimetière.

Les Macaslan ne manquaient aucun enterrement à Ilvernath, mais cette fois, ils n'occupaient pas leur poste habituel. Emmitouflée sous plusieurs couches de vêtements, Isobel savourait son anonymat en observant la foule immense qui piétinait l'herbe éparse en contrebas. Les journalistes s'étaient déplacés en masse ; maintenant que le Voile Pourpre avait disparu, certains étaient venus de loin pour assister à la conclusion de l'histoire qui avait captivé le monde entier. Ils gardaient toutefois leurs distances avec les habitants du coin – camarades de classe, voisins et, bien sûr, membres des sept familles. Bien que cette cérémonie fût la dernière des trois célébrées au cours de la semaine, les rangs des endeuillés ne s'étaient pas éclaircis, au contraire – ils avaient grossi. Le public était au rendez-vous pour le clou du spectacle.

Les Darrow, comme toujours d'une ponctualité irréprochable, arrivèrent les premiers. Isobel était surprise de les voir aux funérailles de celle qui avait tué leur champion, surtout quand la tombe de celui-ci était encore fraîche de la veille.

Vinrent ensuite les Payne, visages amers et lèvres pincées. Les Grieve et les Lowe firent leur entrée ensemble, si peu nombreux qu'il aurait été facile de les manquer, suivis par les Macaslan. Bien que vêtus de leurs habituelles tenues criardes, ces derniers avaient opté

pour des coupes simples et laissé à la maison leurs bijoux les plus ostentatoires. Quand elle repéra les Blair, Isobel ne put s'empêcher de grimacer en découvrant Finley à la tête du groupe. Son expression était indéchiffrable, comme lorsqu'elle était allée lui rendre visite chez lui, à quatre reprises, chacune plus gênante que la précédente. Ils n'avaient échangé que des banalités. « Tu prévois de reprendre les cours ? » « Comment va ta famille, maintenant que tu es de retour ? »

La jeune fille attendit encore quelques minutes, se balançant d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. À l'exception d'Innes, les Thorburn brillaient par leur absence, aussi remarquée que méprisable. Elle avait beau savoir que Briony avait coupé les ponts avec sa famille, qu'elle n'aurait eu que faire de cet acte de défiance pitoyable, l'injustice de la situation faisait bouillir Isobel. Son amie méritait mieux.

Quatre chaises étaient alignées près de la tombe, à peine visibles derrière les montagnes de bouquets et de couronnes fleuries envoyées par des sympathisants du monde entier. Isobel ne descendit de la colline que lorsque la sienne fut la seule encore inoccupée. Elle ôta son bonnet de laine et son écharpe sur le chemin, révélant sa crinière rousse reconnaissable entre mille. Quand les gens se retournèrent pour la dévisager, elle hésita. Quel masque revêtir pour une occasion pareille ? Depuis qu'elle était devenue célèbre contre son gré, un an plus tôt, elle n'avait jamais réussi à cesser tout à fait de jouer la comédie. Ce n'était pas tant qu'elle souhaitait plaire, mais plutôt qu'elle n'avait aucune idée de comment être elle-même quand les projecteurs étaient ainsi braqués sur elle, intransigeants.

Raison pour laquelle elle ne laissa rien paraître quand elle s'aperçut que la dernière chaise libre se trouvait près de celle d'Alistair. Hors de question de faire ce plaisir aux journalistes.

– Salut, souffla-t-il.

– Salut.

Isobel s'assit et jeta un œil à Finley, son autre voisin. Il avait le regard rivé sur le cercueil fermé. Elle ne savait plus quoi lui dire, avait déjà épuisé son répertoire de condoléances et de mots de réconfort. Elle se contenta donc de lui presser la main. Il lui rendit son geste en silence. Face à eux, de l'autre côté du cercueil, le visage d'Innes était rouge, ses yeux gonflés. Isobel se demanda de quoi les autres champions et elle avaient l'air, en comparaison. Ils devaient sembler insensibles, froids, inébranlables.

Tels qu'Ilvernath les avait forgés.

Briony se serait comportée différemment, elle. Elle aurait oublié la foule, les caméras, le monde entier. Elle aurait pleuré pour chacun

d'entre eux.

Le maire d'Ilvernath, Vikram Anand, officia lors de la cérémonie, mais Isobel en passa la majeure partie perdue dans ses pensées. Elle croisa le regard de sa mère dans l'assemblée – pas maquillée, préparée à verser des larmes. Puis elle contempla longuement les fleurs. Quand elle se trouva à court d'autres options, elle se rabattit sur ses cuticules, qu'elle attaqua férocement.

Elle savait pertinemment qu'elle était censée profiter de ce moment pour penser à Briony, et s'en abstenir lui demandait de gros efforts. Depuis que la malédiction avait été levée, la voix de la jeune fille était sa compagne de tous les instants, toujours présente dans un coin de sa tête pour lui rappeler d'aller voir Finley, d'appeler Innes ou de faire un doigt d'honneur en passant à l'équipe de tournage qui avait apparemment élu domicile devant l'entrée de la boutique de sa mère. Même maintenant, elle l'entendait commenter la quantité de gens qu'avaient attirée ses funérailles.

Peut-être était-ce simplement plus facile de museler ses pensées. Parce qu'elle n'arrivait pas à pleurer sa meilleure amie sans pleurer en même temps son propre futur sans elle, et quelque part, cela lui semblait profondément égoïste. Car sa vie à elle continuait, et pas celle de Briony. Elle avait une chance de laisser ce tournoi derrière elle, et pas Briony. Était-ce normal de ressentir ce genre de choses ? Est-ce que cela faisait d'elle une horrible personne ?

Mais après tout, ils étaient encore d'horribles personnes il n'y avait pas si longtemps de cela, tous les quatre. Et il leur faudrait plus que quelques jours pour y remédier.

Quand le cercueil descendit en terre, il ne libéra pas de nuage de magÿe brute.

Isobel fronça les sourcils, confuse, tout en observant Innes lancer un sort pour reboucher la tombe béante. Il n'y avait qu'une seule explication possible à une inhumation qui ne relâchait pas de magÿe brute : il n'en restait plus une goutte dans le corps.

Mais avant qu'elle ne pût réfléchir à ce que cela signifiait, la cérémonie s'acheva. La jeune femme brûlait de partir, mais rechignait à être la première à se lever. Heureusement, Reid approchait, leur donnant une bonne excuse pour abandonner leurs chaises. Depuis la fin du tournoi, ils ne s'étaient vus qu'une fois tous les cinq, et ce qu'ils avaient fait cette nuit-là pesait sur leur groupe comme une chape de plomb.

– Tu aurais dû être assis là avec nous, dit Finley.

Les premiers mots qu'elle l'entendait prononcer. Reid eut un sourire

amer.

– Je n'en suis pas si sûr, mais merci quand même. Vous avez quelque chose de prévu, ensuite ?

– Ma mère organise un truc à la boutique, répondit Isobel. Finley opina en silence.

– Vous y allez tous ?

– Pas nous, fit Alistair à mi-voix.

– Tu t'attendais à quoi ? renchérit Gavin. À ce qu'on aille bruncher tous ensemble ?

– Ben ouais, évidemment. Je venais vous inviter à ma soirée pyjama, d'ailleurs. Je me disais qu'on pourrait mater des films et se faire des tresses, persifla le faiseur de maléfices.

Il enfonça les mains dans ses poches avant de reprendre :

– Mon agent m'a appelé hier. Mon éditeur veut un deuxième bouquin.

– Et tu crois vraiment que c'est le moment de nous parler de ça ? s'emporta Gavin.

– Parce qu'il y aura une prochaine occasion, peut-être ?

Isobel devait admettre qu'il marquait un point. Elle avait à la fois tout et rien en commun avec les quatre garçons. Il était logique que, une fois la période de choc passée, une fois que la voix de Briony se serait tue dans son esprit, ils n'eussent plus aucune raison de se voir. C'était inévitable. La jeune fille ne retournerait pas au lycée – elle suivrait les cours à distance. Finley et elle n'avaient jamais été plus que des connaissances, et tout ce qui les avait liés reposait désormais six pieds sous terre. Elle n'avait jamais croisé la route de Gavin avant le tournoi, et n'imaginait pas vraiment dans quelles circonstances cela pourrait de nouveau arriver. Alistair posait sur Ilvernath un regard lointain, comme s'il s'efforçait déjà d'expurger sa mémoire de tout souvenir de la ville. Quant à Reid… elle n'en savait rien, à vrai dire.

Et ça la contrariait, même si c'était sans doute mieux ainsi.

– Donc, ça y est, tu as changé d'avis ? gronda Gavin. On avait juré de ne…

Alistair le fit taire d'un geste.

– Regarde autour de toi. N'importe qui pourrait t'entendre.

La nuit qui avait suivi la fin du tournoi, ils s'étaient retrouvés tous les cinq dans l'échoppe de Reid, encore épuisés et secoués par ce qu'ils venaient de vivre, pour lancer le sort de serment dont ils avaient

convenu le matin même avec Briony. L'opération ne leur avait pris que quelques minutes, ils n'avaient échangé que peu de mots, et aucun d'eux ne s'était attardé – même pas Isobel. Mais ils ne pouvaient pas se permettre d'attendre. Dans la confusion générale qui régnait autour du Pilier des Champions, personne n'avait compris pourquoi la dernière veine de haute magÿe au monde avait disparu. La théorie privilégiée était pour l'instant que l'effondrement du tournoi avait entraîné la destruction du pouvoir qui en était à l'origine.

Après tout, peut-être que cela n'avait pas d'importance, qu'ils se revissent un jour ou non. Ils étaient liés pour toujours par leur secret.

– Non, je n'ai pas changé d'avis, répliqua sèchement Reid. Et j'ai déjà dit à mon éditeur d'aller se faire voir, mais il me semblait plus juste de vous en informer.

– Ouais, sage décision, cingla Gavin.

Après quoi, comme personne ne faisait mine de reprendre la parole, le faiseur de maléfices hocha la tête avec raideur.

– Bon. Eh ben, salut, alors.

Il s'éloigna et, avant qu'Isobel ne pût le suivre, la voix de Finley s'éleva :

– C'est sympa de la part de ta mère de faire ça. Et de ta part aussi.

– C'était la moindre des choses, répondit-elle.

– Écoutez, je… je suis désolé de ne pas avoir été davantage présent. Je ne fais pas exprès d'éviter les gens – en tout cas pas vous.

Finley adressa un regard noir aux journalistes agglutinés de l'autre côté des cordons de sécurité.

– Mais moi, je vote pour qu'il y ait une prochaine occasion. Plein d'autres occasions, même. Si vous êtes tous d'accord.

– Oui, avec plaisir, répondit la jeune femme. Gavin la surprit en enchaînant :

– Pourquoi pas, après tout. Peut-être que se revoir rendra tout ça… Il fit un geste vague, pouvant désigner tout et son contraire.

– … moins merdique que la semaine qu'on vient de passer, conclut-il.

Isobel avait d'autres choses à leur dire, mais quand elle se tourna pour chercher Reid du regard, elle découvrit qu'il atteignait presque le trottoir.

– Je vous rejoins plus tard, fit-elle d'un ton pressé.

Et elle s'élança derrière lui. En l'entendant arriver, le jeune homme

lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Ah, donc on se parle, finalement ?

– Comment ça ?

– Tu ne réponds pas à mes appels. Tu as rendu visite à quasiment tous les autres, sauf moi. Si tu ne veux plus me voir, dis-le clairement, ça ira plus vite.

Isobel se mordit la lèvre.

– Je ne t'évitais pas. C'est juste que…

– Pas besoin de me larguer, hein, on n'a jamais été ensemble.

– Tu veux bien arrêter de jouer au mec cool et détaché deux secondes ? s'agaça-t-elle. J'avais juste besoin de temps pour mettre un peu d'ordre dans ma tête. Et j'étais surtout avec ma mère, à essayer de retrouver un semblant de vie normale.

– Ouais, ben moi, j'ai passé la semaine tout seul chez moi, à me faire livrer à manger et à regarder en boucle les images de nous qui passaient partout à la télé, trop flippé pour mettre un pied dehors, parce que maintenant que le monde entier sait que c'est moi qui ai écrit ce putain de bouquin, je suis devenu l'ennemi public numéro un. Donc est-ce que c'est trop demander que notre relation, quelle qu'elle soit, revienne un tant soit peu à la normale ? Juste histoire, je ne sais pas, qu'on ne soit plus complètement seuls, au moins ?

Il avait débité son discours en un flot de plus en plus rapide, d'une voix de plus en plus aiguë, sans doute bien plus qu'il ne l'avait voulu. Il s'essuya furieusement les yeux sur la manche de sa chemise noire trois fois trop grande pour lui.

Isobel n'aurait pas dû être surprise que Reid fût le seul à laisser couler ses larmes ce jour-là. Après tout, il n'avait pas été élevé dans la perspective du tournoi comme eux tous. Malgré le nombre incalculable de funérailles auxquelles elle avait assisté, la jeune fille n'avait jamais pu s'empêcher d'imaginer à chaque fois que c'était elle qu'on enterrait. D'ailleurs, dans sa tête, cela ressemblait beaucoup à l'enterrement d'aujourd'hui : la même saison, la même foule, les mêmes fleurs. Soudain, elle réalisa que ces obsèques n'étaient pas les siennes, qu'elle avait survécu alors que Briony était morte. Cette pensée la percuta avec la violence d'un coup à l'estomac.

– Aucune magÿe brute n'a été libérée, quand ils l'ont enterrée, murmura-t-elle. Ça veut dire quoi, à ton avis ?

Une ombre passa sur le visage de Reid.

– J'ai vu, oui, mais on ne devrait pas… Sa mâchoire se contracta.

– Il vaut mieux ne pas y penser.

– Pourquoi ? rétorqua aussitôt Isobel. Parce que c'est peut-être de notre faute ?

Face à son absence de réponse, elle insista, d'une petite voix :

– Et si la Couronne n'avait pas fonctionné ? Si on avait raté une des…

– Non — elle a terminé l'épreuve.

Reid ferma les yeux ; la détresse sur son visage était un parfait reflet de celle que ressentait Isobel.

– Je ne sais pas ce qui lui a volé sa magÿe vitale, mais je suis à peu près certain qu'elle ne voudrait pas qu'on culpabilise pour ça.

Les yeux de l'ancienne championne se remplirent enfin de larmes.

– Tu as raison, bien sûr, mais je me sens quand même super mal, surtout parce qu'au fond, je suis tellement soulagée. On est passés si près de tous y rester. Et c'est… Je ne devrais pas penser ce genre de choses. Ce n'est pas juste pour elle.

– Je sais, fit-il sombrement.

– Je… je n'ai jamais cru que j'arriverais jusqu'ici, tu sais ? Jusqu'à l'après. J'essayais de me persuader du contraire, mais c'était faux. Je n'avais jamais envisagé d'avoir à vivre ça.

Reid l'attira à lui, et elle enfouit son visage dans son épaule. Elle ne pleura pas, mais sa gorge était en feu, et elle sentait une pression pulser sous ses paupières. Elle avait déjà tant versé de larmes, en privé, qu'elle en avait encore mal.

– Je suis désolé, lui dit-il. Mais ce n'est pas à toi de t'occuper de tout le monde.

– Je… j'ai juste peur, en fait. Je suis censée faire quoi, après tout ça ? Ma meilleure amie est morte. Mon père est devenu bizarre avec moi, et le reste de ma famille aussi. Je ne peux pas retourner en cours. Même la fac… Dans cinq, dix, vingt ans, les gens me reconnaîtront encore. Je serai toujours celle à qui c'est arrivé. Maman pense que ce serait plus sain qu'on arrête de se voir, toi et moi mais si ça se trouve, on n'a plus personne d'autre. J'ai passé l'année dernière complètement seule. Je suis incapable de revivre une année pareille.

– Je comprends. Je ne crois pas être capable de passer à autre chose et de faire comme si rien ne s'était passé non plus.

Quel soulagement d'en parler avec quelqu'un qui saisissait ce qu'elle traversait.

– Moi non plus.

Reid s'éclaircit la gorge.

– Il vaudrait mieux qu'on bouge, si tu ne veux pas qu'on finisse dans les journaux.

Isobel renifla un grand coup contre sa chemise.

– Je suis sérieux, insista-t-il. Tu ne devrais pas être vue avec moi. C'est moi qui t'ai conseillé d'aller trouver Alistair, qui ai trafiqué la magÿe vitale de Gavin, détruit la Cape, foiré la Couronne. Sans moi…

– Je serais morte, si Alistair ne m'avait pas aidée. Elle se recula pour le dévisager avec sérieux.

– Gavin aussi, probablement, si tu ne l'avais pas transformé en source magÿque. Et si tu n'avais pas détruit la Cape, on n'aurait jamais découvert comment fabriquer des Reliques de substitution, et le tournoi se serait certainement effondré avant la chute de la Couronne. Sans oublier qu'on n'aurait jamais brisé la barrière autour du Pilier des Champions si tu ne nous avais pas aidés depuis l'intérieur.

– Même à supposer que tout ça soit vrai, répliqua Reid, j'ai beaucoup regardé les infos, cette semaine. Assez pour savoir que c'est moi, le méchant de cette histoire.

– Pas à nos yeux.

– Difficile à croire quand vous passez votre temps à m'éviter, hein.

– Tu marques un point. Et à ce propos, j'ai toujours envie de te voir, si c'est ce que tu veux aussi.

Reid sourit.

– J'espérais te l'entendre dire.

Il se pencha, l'embrassa sur la joue.

– On se voit bientôt, alors ? Pour de vrai ?

– Ce soir, promit-elle.

– Ce soir.

Isobel le regarda s'éloigner dans la rue. Elle passa les doigts sous ses yeux, les retira maculés de mascara.

– Dis-moi qu'il est plus gentil qu'il n'en a l'air, la supplia la voix de sa mère derrière elle.

La remarque était si banale, si anodine qu'elle la fit rire.

– Mais oui.

Honora passa un bras autour des épaules de sa fille et la guida vers

la rue.

– Nos invités ne sont pas obligés de rester des heures. Je sais que cette matinée a été éprouvante pour toi.

– Ne t'en fais pas. Je suis contente qu'on organise quelque chose. Briony le mérite.

– Comment tu te sens ?

– Ça peut aller, j'imagine.

– Ton père a encore appelé, tout à l'heure.

Face au regard que lui jeta Isobel, elle enchaîna :

– Je sais, je sais, et je lui ai bien dit de ne pas venir aujourd'hui. Je me fiche qu'il fasse des efforts – lui et sa famille se sont servis de toi. Mais il dit qu'il a trouvé de nouvelles informations sur la *Carapace du cafard*. Il va tout me transmettre, et comme ça, toi, moi et ton faiseur de maléfices, nous pourrons chercher comment annuler les effets secondaires du sort, si ça te va.

– C'est le moins que papa puisse faire, marmonna-t-elle.

– C'est exactement ce que je lui ai dit.

Rejoindre la boutique à pied leur prit vingt-cinq minutes, soit bien assez de temps pour qu'Isobel se mît à grelotter. Mais en tournant dans sa rue, cette sensation disparut, remplacée par un étrange engourdissement. Elle contempla le café où Briony et elle s'installaient pour faire leurs devoirs après les cours, les magasins qu'elles connaissaient par cœur. En arrivant devant sa porte d'entrée, elle leva la tête pour distinguer la fenêtre de sa chambre, obscurcie par des rideaux à sequins, et ses pensées filèrent loin de là, vers une époque révolue.

Elle ne remarqua même pas le flash de l'appareil photo.

Le cliché atterrit avec quelques autres en une de *L'Éclipse d'Ilvernath* du lendemain, mais aussi dans les émissions matinales et la presse people. Et, de tous les moments qu'ils auraient pu choisir pour la représenter ce jour-là, c'était celui qu'elle détestait le moins : sa mère près d'elle, son dos tourné à l'appareil photo, son visage de profil. Une image d'elle qui n'était ni calculée, ni brisée. Honnête.

GAVIN GRIEVE

> L'immense majorité des personnes ayant évacué Ilvernath après la chute du Voile Pourpre a regagné son domicile. Les établissements scolaires ont rouvert leurs portes, les entreprises n'octroient plus de congés exceptionnels dus au stress du tournoi à leurs employés, et les restaurants et commerces ont commencé à sortir les décorations de Noël. La ville semble prête à laisser les mois passés derrière elle.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Retour à une nouvelle normalité »

L'intérieur de *La Pie bavarde* était exactement comme dans les souvenirs de Gavin – murs lambrissés de bois sombre, lumière tamisée, air saturé de fumée et, bien sûr, le jukebox et ses morceaux de rock aux échos métalliques. Le garçon s'installa dans un box au fond de la salle, une pinte de bière posée sur la nappe à carreaux rouges et blancs devant lui. Il aurait presque pu oublier la foule qui se pressait là quelques mois plus tôt. Mais même maintenant que les chasseurs de maléfices et autres journalistes avaient déserté les lieux, les prix n'avaient pas désenflé et le pub n'avait pas encore retiré de la carte son cocktail « Lune de Sang ». Et ça n'arriverait sans doute jamais, songea Gavin.

Il venait tout juste de prendre sa première gorgée de bière quand la personne qu'il attendait fit son entrée. Son sort de camouflage était si parfait qu'il ne la remarqua que lorsqu'elle se glissa sur la chaise en face de lui.

– Je suis contente qu'on ait réussi à se voir.

Les cheveux courts de Diya avaient un peu poussé, et son ras-de-cou à pierre de sort avait disparu. Elle resserra les pans de son perfecto en cuir sur sa poitrine, nerveuse.

– Moi aussi, répondit-il prudemment.

Diya avait collaboré avec les faiseurs de sorts, mais elle avait refusé de se plier à leur plan, préférant aider Gavin et Alistair. Elle s'était

même rangée du côté de la résistance, dans les derniers instants. Pourtant, depuis la fin du tournoi, quelques semaines plus tôt, le garçon hésitait à la contacter. Tous les anciens champions étaient étroitement surveillés, et il ne voulait pas faire d'elle une cible. À en juger par la puissance de l'enchantement qu'elle avait utilisé pour venir, elle n'y tenait pas particulièrement non plus.

– Comment ça va, pour toi ? demanda-t-elle.

– Je suis en vie. Et toi ?

– Je n'ai pas le temps de m'ennuyer, répondit-elle en jouant avec ses bagues. Je viens de finir ma semaine d'examens et d'envoyer mes candidatures aux universités qui m'intéressent.

C'était tellement banal, et donc tellement étrange aux yeux de Gavin qu'il en fut déstabilisé.

– Félicitations, lâcha-t-il. Tu vas étudier la préparation de sorts ?

– Ouais, je pense. Elle hésita un instant.

– Les lignes commencent enfin à bouger au conseil de la Société des faiseurs de sorts. Plus personne ne remet ma présence en question. Mais… avant, je pensais qu'il était important que j'en fasse partie pour montrer à ma famille qu'elle avait fait le bon choix en me nommant comme héritière. Maintenant, je suis plutôt soulagée de ne pas m'être impliquée davantage.

– Je te comprends, répondit-il.

Après le tournoi, certains faiseurs de sorts avaient fermé boutique. D'autres avaient soudainement reçu des offres alléchantes dans des villes lointaines. La division des Malédictions et le rôle qu'elle avait joué dans l'affaire n'étaient mentionnés qu'à voix basse, en passant ; à en croire les informations officielles qui circulaient, le gouvernement n'avait interféré au Pilier des Champions que pour assurer la sécurité des citoyens. Quant aux Thorburn, ils s'étaient claquemurés dans leur domaine, pris au cœur d'une bataille juridique les opposant aux familles des victimes de meurtre. Gavin ne se faisait pas d'illusions : l'accord qu'ils avaient passé avec la division des Malédictions garantissait certainement que le parlement de Kendalle ne serait jamais inquiété pour son implication dans ces crimes. Il trouvait tout ça scandaleux, mais il avait appris depuis longtemps que la vie était profondément injuste.

– Mais je me demandais…, fit Diya en le regardant dans les yeux. Comment va ton tatouage ? J'imagine que la guérison n'a pas été de tout repos.

– En fait, non, je n'ai pas eu de soucis.

– Aucun ?

– Aucun. Coup de chance, sans doute.

Gavin n'avait aucune idée de la vitesse à laquelle sa magÿe vitale se régénérait, mais il n'y avait plus accès, de toute façon. Et grâce à l'entraînement rigoureux auquel il s'était tenu, il était désormais un lanceur de sorts bien plus compétent qu'avant le tournoi.

Un sourire flotta sur les lèvres de la jeune fille.

– Tant mieux.

Son expression se fit soudain plus grave. Elle croisa les bras, posa les coudes sur le bord de la table et se pencha vers lui.

– Je repoussais ce moment, à vrai dire. Je ne suis pas là que pour prendre de tes nouvelles.

– Je m'en doutais, répliqua le jeune homme.

Se voir était risqué, Diya ne l'aurait pas proposé sans raison.

– Je pense sans arrêt au jour où la malédiction a été levée, poursuivit-elle. Il s'est passé tellement de choses en si peu de temps, et d'un coup, la haute magÿe a juste… disparu. Et ce n'est pas si étonnant, bien sûr :

on ne pouvait pas prévoir toutes les conséquences de la fin du tournoi. Mais j'ai aussi entendu circuler des rumeurs… intéressantes.

Gavin conserva un ton neutre :

– Moi aussi.

– Et qu'est-ce que tu en penses, toi ?

La question était délicate, et loin d'être innocente. Le jeune homme se demanda si elle oserait lui jeter un sort de vérité. Ça ne changerait rien, dans tous les cas : le sort de serment que les champions s'étaient lancé était trop puissant. Mais non, aucune bague ne s'illumina aux doigts de Diya. Elle se contenta de le dévisager patiemment.

– Je crois que l'explication la plus simple est souvent la bonne, répondit-il tranquillement. Et honnêtement, maintenant que le tournoi est terminé, je n'ai plus du tout envie d'y réfléchir.

Il s'interrompit.

– Et toi, alors ?

– Moi, je crois que les tirs fusaient dans tous les sens, ce jour-là. Impossible de déterminer lesquels ont atteint leur cible volontairement ou par accident, ou les effets qu'ils étaient censés avoir. Comment savoir, par exemple, si un maléfice n'a pas touché le Pilier

directement ?

– Difficile à dire, en effet. Mais je ne suis pas faiseur de sorts. Elle lui adressa un petit sourire en coin.

– J'imagine qu'on n'aura jamais le fin mot de l'histoire, hein ?

– Sans doute pas.

Diya balaya la salle du regard.

– Je suis à peu près sûre que mes sorts de dissimulation ont tenu le coup. Mais tant qu'on sera tous les deux sous surveillance, je garderai mes distances.

– On n'est pas près de se revoir, alors.

– Effectivement. Oh, et passe le bonjour à Alistair de ma part. Je suppose que tu es au courant qu'il est assis deux tables plus loin, à nous écouter ?

Gavin manqua de s'étouffer avec sa bière.

– Il était censé me rejoindre *plus tard*.

La jeune fille se leva avec un petit rire, son camouflage l'enveloppant à nouveau, si efficace que le garçon distinguait à peine les contours de sa silhouette. Elle quitta le pub comme un fantôme. Quelques secondes plus tard, Alistair se glissait près de lui sur la banquette.

– Tu aurais pu te joindre à nous, tu sais, lui dit Gavin.

– Je n'en avais pas envie, grinça-t-il.

Il était vêtu d'un costume bien coupé qui parvenait tout de même à mal lui aller, ses cheveux domptés en arrière par des tonnes de gel dans une tentative d'avoir l'air présentable. Gavin l'observa avec amusement ébouriffer sa tignasse et desserrer sa cravate.

– J'ai dû être *poli* toute la journée, je n'en peux plus. Quel enfer.

– L'audience s'est bien passée ?

– Si on veut, souffla Alistair en s'avachissant sur la banquette. C'est juste que… je déteste rester assis là à hocher gentiment la tête pendant qu'un tas de gens qui ne me connaissent pas décident de mon sort.

Depuis la fin du tournoi, il s'était trouvé happé dans un cauchemar juridique. Le décret malédictions protégeait traditionnellement toute personne involontairement prise sous la coupe d'un sort de poursuites légales suite à ses actions, mais la question était de savoir si ce principe s'appliquait aux meurtres perpétrés par son frère décédé et lui-même sur les membres de leur famille. L'audience du jour avait

pour but de déterminer si Alistair hériterait ou non du manoir Lowe.

– Ils refusent de me laisser voir Marianne, pour son bien, continua-t-il en balançant sa cravate sur la table. Je… je ne sais pas trop ce que j'en pense. Ce n'est pas ce qu'Hendry aurait voulu, mais peut-être qu'ils ont raison. C'est sûrement mieux pour elle. Et une fois que j'aurai accepté cette condition et la thérapie requise par la cour, je serai officiellement émancipé.

Gavin imagina Alistair face à un psy. Il en avait certainement besoin. Ils en avaient *tous* besoin, bien qu'il frissonnât à l'idée de ce que son ou sa propre thérapeute aurait à endurer.

– Ça pourra peut-être t'aider, dit-il doucement. Pour tes cauchemars.

– Ouais, marmonna Alistair.

Il se remettait des effets de l'*Étreinte de la Faucheuse* depuis un mois maintenant et, si ses joues avaient repris des couleurs, son regard, lui, était toujours hanté. Comme celui de Gavin. Tous deux avaient encore du mal à sortir sans se barder de maléfices, à cesser de regarder derrière leur épaule toutes les cinq minutes, à ne pas se laisser envahir par le souvenir des relents métalliques du sang.

– Tu en fais toujours, toi aussi ? Gavin hocha la tête.

– Parfois, j'ai du mal à croire que c'est vraiment terminé. Quand on a été piégé dans un mauvais rêve si longtemps, c'est dur de se réveiller.

La jambe d'Alistair s'agitait nerveusement sous la table.

– Ça ira mieux quand je serai parti d'ici.

– « Quand » ? releva Gavin. Pas « si » ?

– Ils m'ont dit que c'était presque une formalité, maintenant. Ils n'ont plus qu'à finir la paperasse, et ensuite… ensuite, je pourrai quitter Ilvernath. Je sais que tout ne s'arrangera pas en un claquement de doigts à la seconde où je m'installerai ailleurs, mais… j'ai besoin de croire que ma vie sera un peu plus facile qu'ici.

Tous les champions attiraient l'attention partout où ils allaient, et ce n'était pas près de changer. Mais pour Alistair, c'était particulièrement pénible. Reid avait peut-être été sacré méchant ultime par la presse, mais les Lowe étaient craints depuis bien plus longtemps que lui à Ilvernath – avant même que le secret du tournoi ne fût éventé.

Alistair parlait sans arrêt de son envie irrépressible de partir. Pourtant, en apprenant que l'échéance était si proche, si certaine, Gavin sentit son estomac se nouer douloureusement.

– Tu as décidé où tu irais, ça y est ? l'interrogea-t-il.

Le garçon n'arrêtait pas de changer d'avis : un jour, il voulait recommencer à zéro dans un petit village perché sur les falaises dans le Nord du pays, le lendemain, il se voyait déménager à l'étranger dans une ville immense, le genre qui ne dormait jamais. La seule constante dans ses projets était qu'il souhaitait disparaître des radars.

– Ça dépend. Est-ce que tu…

Il déglutit, glissa sa main dans celle de Gavin.

– Est-ce que tu veux venir avec moi ?

Gavin entrelaça leurs doigts, raffermit sa prise sur la paume du garçon. Il aurait dû se douter que cette question finirait par se poser – mais Alistair ne l'avait encore jamais formulée.

Il ne pouvait nier qu'il avait songé à quitter la ville, lui aussi. Qu'il avait été tenté par la perspective d'une nouvelle vie dans laquelle personne ne les connaîtrait, dans laquelle tous leurs secrets resteraient sagement enfermés à double tour – à la fois ceux qu'ils avaient juré d'emporter dans la tombe et ceux qu'il était trop douloureux d'évoquer. Toutefois, si plus rien ne retenait Alistair à Ilvernath, pour Gavin, les choses étaient plus compliquées.

– Je ne peux pas, finit-il par répondre. J'ai promis à Fergus de veiller sur lui, et je compte tenir parole.

Il avait assuré à son frère qu'il ferait le maximum pour devenir son tuteur légal dès qu'il atteindrait la majorité – dans une semaine à peine. Son plan initial avait été d'emmener Fergus loin d'Ilvernath, mais l'adolescent avait demandé à rester. Atroce ou non, à ses yeux, cette ville était toujours son chez-lui. Reid avait partagé équitablement les droits d'auteur de *Traditions et tragédie* entre les champions survivants, Gavin avait donc les moyens de louer un bel appartement dans le centre, avec deux chambres et un système de sécurité de pointe.

Il était déterminé à protéger son petit frère de leurs parents, même si cela signifiait qu'il devrait prendre son mal en patience quelques années de plus avant de faire ses valises. Callista avait également offert d'accueillir Fergus, mais ce dernier avait choisi Gavin. Les relations entre les deux aînés des Grieve restaient tendues, au mieux ; il était cependant reconnaissant envers sa sœur d'avoir accepté, avec les Payne, de devenir la famille d'accueil officielle de Marianne. La petite s'était récemment découvert une nouvelle passion, après sa phase squelettes : les plantes carnivores. Au moins, elle s'intéressait à des êtres vivants, cette fois, s'était-il dit.

– Je comprends, marmonna Alistair en libérant sa main de la sienne.

Un silence s'installa entre les deux garçons. Gavin pensa à leurs frères, à Hendry – contrairement aux trois champions inhumés en grande pompe, rares étaient ceux qui avaient porté son deuil. Alistair lui avait confié que *La Pie bavarde* avait été un lieu important pour eux. Il ne pouvait qu'espérer qu'il lui apportait un peu de réconfort en ce moment.

– Hendry méritait mieux, souffla-t-il.

Alistair pencha la tête, des mèches rebelles tombant sur son front.

– Lui aussi rêvait d'échapper à cet endroit, fit-il amèrement. Et il n'en aura jamais l'occasion.

– Je sais, murmura Gavin. Mais il serait heureux pour toi. Alistair s'agita sur son siège.

– Tu viendras me voir ?

– Évidemment. Et puis, ce n'est pas comme si je comptais rester ici pour toujours.

– Tu ne m'en veux pas ? De partir ?

– Tu plaisantes ? Tu en as besoin, ça crève les yeux. C'est juste que…

– Que quoi ? répéta le jeune homme, sur la défensive. Gavin soupira.

– Si Ilvernath te fait autant de mal, je n'ai pas envie que me voir rouvre la blessure à chaque fois.

Il refusait de devenir un fantôme de plus pour Alistair.

Ce dernier le fixa droit dans les yeux. À une époque, Gavin avait pensé que l'intensité brûlante de son regard était de la haine – il savait désormais à quoi s'en tenir.

– Tu ne me fais pas de mal, affirma-t-il férocement. Nous deux, c'est la seule chose positive qu'il me reste. Donc je voudrais essayer de faire en sorte que ça marche, si tu es d'accord.

Pour toute réponse, Gavin abolit la distance qui les séparait. La première fois qu'il avait embrassé Alistair, il avait eu l'impression de commettre l'acte le plus courageux, le plus dangereux de sa vie. Et il avait encore un peu ce sentiment, parfois. Il oublia l'atmosphère enfumée du bar, la musique trop forte. Tout ce qui comptait, c'étaient les boucles du garçon enroulées entre ses doigts, le frisson qui le parcourait tandis que leurs bouches dansaient l'une contre l'autre. Tout ce qui comptait, c'était la tendresse avec laquelle Alistair lui rendait son baiser.

– Je veux être avec toi, Al, chuchota-t-il en s'écartant. Je te le

promets.

– Moi aussi.

Son compagnon balaya la salle du regard.

– Hé, les flippers sont libres.

– On fait une partie ?

– Ouais. Il y en a un avec un dragon…

– Évidemment, c'est ton préféré, fit Gavin en haussant un sourcil amusé. C'est moi qui ai fait le meilleur score dessus.

– Impossible. J'y joue à chaque fois que je viens ici. Tu ne peux pas être meilleur que moi.

– Alors nous voilà rivaux, j'imagine.

Gavin marqua une pause avant de conclure :

– Mais je te préviens, je vais gagner.

Alistair lui adressa son sourire vicieux, et, l'espace d'un instant, il revit le garçon qu'il avait si longtemps combattu. Ce garçon qui, s'il n'était pas un vrai méchant – Gavin n'était même pas sûr que cela existât, au fond –, aurait toujours en lui une part d'ombre.

– Allez, viens, fit Alistair en le tirant hors du box.

Le tournoi était terminé, mais l'histoire de Gavin ne faisait que commencer. Il n'était pas encore sûr de quelle tournure elle prendrait. Tout ce qu'il savait, c'était que cette fois, personne ne lui imposerait son avenir. Il le choisirait.

Et c'était la récompense la plus inestimable de toutes.

ALISTAIR LOWE

> Conçu par un artiste de la région, Marcas Duff, le mémorial de la malédiction de la Lune de Sang est un hommage puissant et touchant à l'histoire d'Ilvernath et aux centaines de victimes qui ont perdu la vie au cours de ce tournoi sanglant.
>
> *L'Éclipse d'Ilvernath*, « Inauguration du mémorial de la malédiction de la Lune de Sang »

Un an exactement après la chute du Voile Pourpre, la ville d'Ilvernath ressemblait toujours au décor d'un conte macabre. Le lierre avait pris d'assaut ses bâtiments les plus anciens, ses lianes s'arrimant telles des griffes aux volets fermés et portes verrouillées à double tour. Le labyrinthe de ses rues pavées attirait toujours les passants au fond de ruelles sombres dissimulant impasses et culs-de-sac, comme si l'endroit avait été pensé pour les perdre. Malgré des mois d'exposition aux éléments, des particules de sang séché s'accrochaient encore aux lampadaires de fer forgé et aux vitres des abribus. Des cauchemars rôdaient en ces lieux, cauchemars que le temps seul ne saurait chasser. Le cœur d'Alistair battait la chamade tandis qu'il approchait de la place familière, en bordure de la ville. Le Pilier des Champions, détruit depuis longtemps, avait été remplacé par un cratère aux parois de ciment lisses. En son centre trônait un étrange poteau écarlate, inauguré une heure auparavant seulement.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? maugréa le jeune homme, que l'œuvre laissait profondément de marbre.

Il ne s'était pas attendu à fondre en larmes à la vue du mémorial, mais il aurait au moins aimé ressentir quelque chose.

– Une vaste blague, répondit quelqu'un à sa droite.

Gavin s'avançait vers lui. N'en déplût aux lois de l'anatomie et de la physique, il avait réussi l'exploit de grandir encore de plusieurs centimètres au cours de l'année passée. Alistair, au contraire, avait

l'impression que rien n'avait changé en lui, ou en tout cas rien d'important. Il aurait pu se raser le crâne, se laisser pousser la barbe ou même troquer son visage entier contre un autre, rien n'y aurait fait : au fond, il était toujours le même garçon aux mains couvertes de sang.

– Où étais-tu ? demanda sèchement son compagnon.

– Je…

Alistair avait imaginé plusieurs excuses sur le trajet, mais Gavin le connaissait trop bien pour les croire. Depuis qu'il avait enfin été autorisé à quitter Ilvernath, il n'y avait encore jamais remis les pieds. Mais il avait promis de revenir pour cette occasion en particulier. Pourtant, même après avoir fait tout le voyage, il n'avait pas pu aller jusqu'au bout. Alors que les riverains, journalistes et champions survivants se rassemblaient pour la cérémonie de commémoration, Alistair, lui, avait attendu à la gare, pétrifié, que l'événement prît fin.

– Je suis désolé.

– Finley était en rogne, fit-il. Isobel avait peur qu'il te soit arrivé quelque chose.

– Et toi ?

Le jeune homme soupira, puis se pencha pour l'embrasser sur la joue.

– J'aurais préféré que tu me préviennes – je n'avais pas envie de me taper ce cirque tout seul. Mais je comprends. Je suis juste content que tu sois là, maintenant. Qu'est-ce que ça te fait, d'être de retour ?

– C'est comme si je n'étais jamais parti.

Exactement comme il l'avait craint. Il enfonça les mains dans ses poches, nerveux.

– Comment allaient les autres ?

– Isobel avait l'air en forme. Avec sa mère et Reid, ils ont réussi à contrer les effets secondaires de la *Carapace du cafard*. MacTavish était… de bonne humeur, bizarrement. Sûrement soulagé que les médias aient fini par trouver de nouveaux souffre-douleur, j'imagine. Finley dit que l'université lui plaît. À l'entendre, il mène une vie presque normale. Il n'a pas arrêté de parler de Briony ; je pense qu'il voulait l'inclure à l'événement, d'une certaine façon. Isobel et Reid ont eu l'air d'apprécier, mais bon, personnellement, les souvenirs que j'ai d'elle ne sont pas particulièrement joyeux, tu vois ce que je veux dire ?

Alistair voyait très bien, oui. Lui aussi évitait à tout prix de trop

penser à Briony. Si quelqu'un devait se sacrifier pour anéantir le Bastion de sa famille, ça aurait dû être lui.

– Ils ont demandé de tes nouvelles, évidemment, poursuivit Gavin. Je leur ai dit que tu allais bien, que tu avais trouvé un appart. Mais j'ai aussi expliqué que tu avais dû déménager plusieurs fois, et que tu envisageais de changer de nom…

– C'est déjà fait, en fait, l'informa Alistair. J'ai reçu les papiers juste avant de venir.

Son compagnon ouvrit de grands yeux.

– Ouah. C'est une bonne chose, pas vrai ? Tu es content ?

Au départ, pas vraiment. Alistair avait repoussé l'idée pendant des mois, même quand les assistants sociaux chargés de son dossier le lui avaient fortement conseillé. Il avait beau haïr les Lowe, son nom était l'une des rares choses qui le reliaient encore à Hendry. Et il avait déjà la chance de mener une vie que son frère ne connaîtrait jamais. Mais tant qu'il s'appellerait Alistair Lowe, il ne pourrait échapper à l'image de leur famille. La malédiction d'Ilvernath était bien trop célèbre, et partout où il allait, sa triste notoriété le rattrapait. Et puis, même s'il avait l'impression que rien n'avait changé, même s'il avait encore des maléfices plein les poches et sursautait à chaque fois qu'un feu passait au rouge, il en avait assez de fuir.

– Ouais, je suis content, murmura-t-il.

La foule avait déserté la place depuis longtemps, mais quelques retardataires traînaient encore dans les parages, notamment deux silhouettes assises sur les marches de la salle de banquet – une jeune femme et une petite fille. Elles avaient les yeux rivés sur eux. Sans le visage familier de Callista Payne pour l'aiguiller, Alistair n'aurait sans doute pas reconnu sa cousine. Au lieu de son accoutrement habituel de poupée hantée, Marianne Lowe portait un jean et une doudoune atrocement normaux, pour ne pas dire fades.

Le jeune homme savait qu'il n'était pas censé lui adresser la parole – une décision qu'il approuvait toujours. Mais si elles attendaient là, c'était sûrement parce que la petite avait demandé à le voir. Il lui adressa donc un geste timide de la main, mal à l'aise. Elle lui fit signe à son tour.

– Elle a l'air d'aller bien, constata-t-il, soulagé.

– C'est le cas, d'après ce que m'en dit Callista.

Quand elles se levèrent pour partir, Alistair pointa une direction d'un coup de menton et se mit en marche – non pas vers la ville, mais à l'opposé.

– Viens.

Gavin hâta le pas pour le rejoindre.

– On va où ?

– Quelque part où je pourrai réfléchir.

Ils dépassèrent la hideuse sculpture sans intérêt, traversèrent le trottoir et s'enfoncèrent dans la lande, entre les arbres épars. L'atmosphère, jusqu'ici chargée de souvenirs et de secrets, sembla soudain s'alléger, devenir plus fraîche et respirable. Et cette fois, quand branches et buissons paraissaient s'écarter sur son passage, Alistair savait que ce n'était que l'œuvre du vent.

Peut-être qu'il avait bel et bien changé, après tout, et qu'il lui avait simplement fallu revenir pour s'en apercevoir.

Gavin lui prit la main et, l'espace de quelques minutes, le jeune homme crut qu'il se satisferait de cheminer dans ce silence serein, sans qu'aucun d'eux ne ressentît le besoin de regarder par-dessus son épaule. Puis Gavin prit la parole :

– Raconte-moi une histoire.

– Quel genre d'histoire ?

– Une que tu ne m'as jamais racontée.

Ce n'était pas une mince affaire, après le nombre incalculable de nuits qu'ils avaient passées au téléphone ou allongés côte à côte. Il avait déjà épuisé toutes ses histoires.

Sauf une.

– Il était une fois, un garçon qui voulait devenir un monstre…

Alistair parla longtemps. Assez pour reconnaître des endroits familiers sur leur route – cratères creusés dans le sol de la forêt comme autant d'empreintes de pas de géants, vestiges de ce qui aurait pu être, un jour, un cottage de sorcière niché entre les arbres. Mais ils ne s'arrêtèrent nulle part, et Alistair n'interrompit pas son récit une seule fois – du moins, pas avant d'avoir atteint sa conclusion, à laquelle il prit le temps de réfléchir. Cette histoire de monstre n'avait jamais été destinée à connaître une fin heureuse, mais elle s'en approchait tout de même.

– … et il vécut le reste de son histoire loin des regards.

REMERCIEMENTS

Écrire ensemble les deux tomes d'*All of Us Villains* a été une expérience incroyablement précieuse et enrichissante pour nous deux, une expérience dont nous sommes ressorti•e•s grandi•e•s en tant qu'auteur•rice•s, mais aussi en tant qu'ami•e•s. Cependant, publier cette duologie n'aurait pas été possible sans toutes les personnes extraordinaires qui nous soutiennent. Nous sommes infiniment reconnaissant•e•s à chacune d'entre elles.

Merci à nos agentes, Kelly Sonnack et Whitney Ross, les toutes premières championnes de cette saga. Merci à notre éditrice, Ali Fisher, ainsi qu'à la merveilleuse équipe de Tor Teen : Kristin Temple, Devi Pillai, Tom Doherty, Anthony Parisi, Isa Caban, Sarah Pannenberg, Eileen Lawrence, Saraciea Fennell, Giselle Gonzalez, Sarah Reidy, Lucille Rettino, Megan Kiddoo, Jim Kapp, Heather Saunders et Michelle Foytek. Notre immense gratitude va également à l'équipe de Gollancz, au Royaume-Uni, et notamment à Gillian Redfearn, Rachel Winterbottom, Will O'Mullane, ainsi qu'à Will Staehle, Lesley Worrell et Rachael Lancaster, qui sont à l'origine des sublimes couvertures des deux romans. Nous tenons aussi à remercier Neha Patel et Grace Wynter pour leurs conseils inestimables sur ce second tome.

Merci à chacun•e de nos ami•e•s auteur•ice•s pour avoir été un soutien indéfectible tout au long de notre parcours : Rory Power, Janella Angeles, Mara Fitzgerald, Kat Cho, Allison Saft, Akshaya Raman, Amanda Haas, Axie Oh, Meg Kohlmann, Melody Simpson, Maddy Colis, Erin Bay, Tara Sim, Katy Rose Pool, Ashley Burdin, Claribel Ortega et Alex Castellanos, nous avons de la chance de vous avoir dans nos vies.

Et comment oublier Ben et Trevor, nos compagnons, qui ont entendu toutes les versions possibles et imaginables de la fin de cette histoire en l'espace de cinq ans ? Merci à vous.

Enfin, du fond du cœur, un immense merci à chacun•e de nos lecteur•ice•s, dont l'engouement pour cette duologie ainsi que

pour le reste de nos œuvres a permis à *All of Us Villains* de voir le jour. Nous espérons que les méchants de ce conte sombre et tordu vous auront autant captivé•e•s et touché•e•s que nous.

Mais n'oubliez pas : à Ilvernath, toutes les histoires qu'on raconte sont vraies.